



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

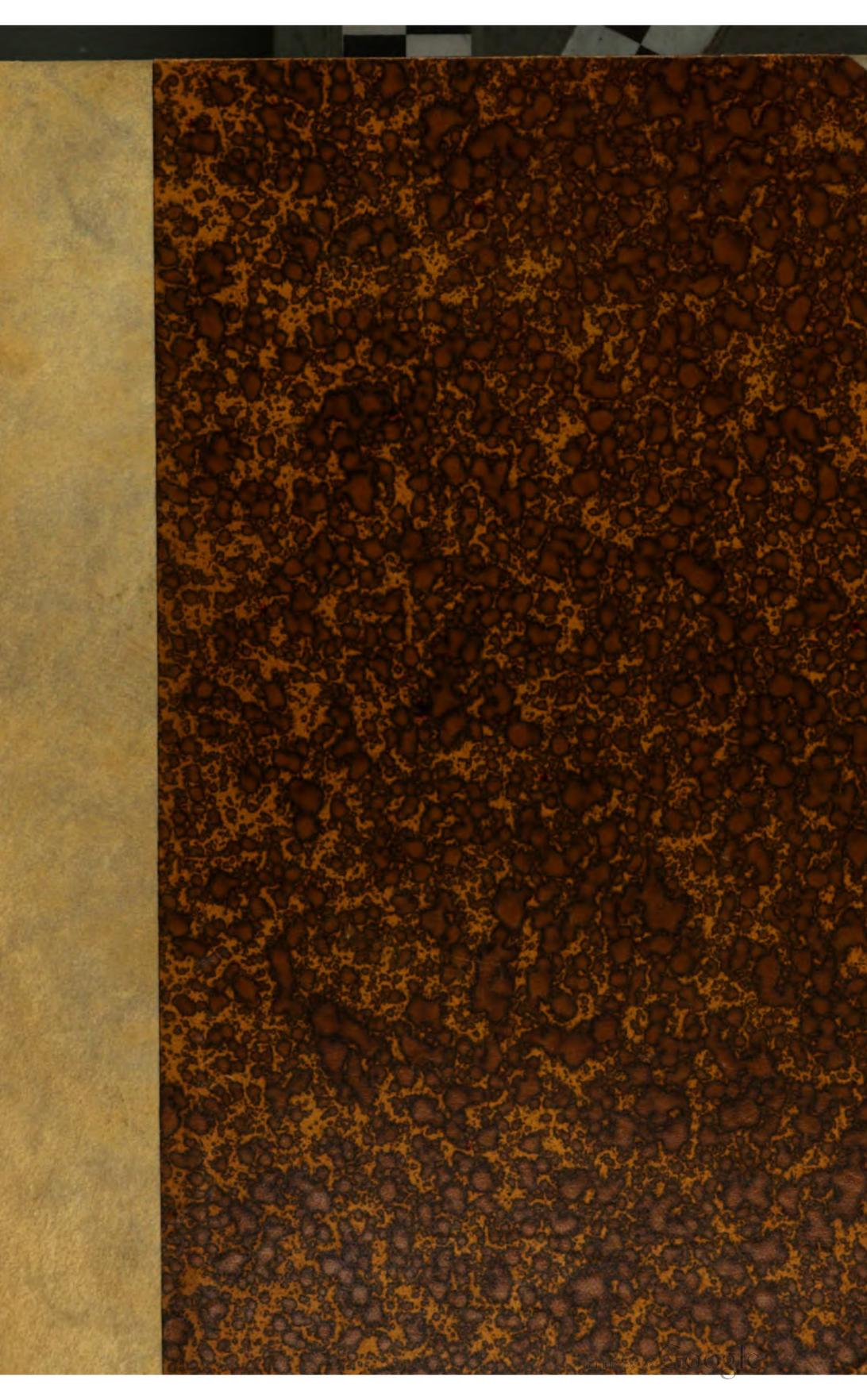
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

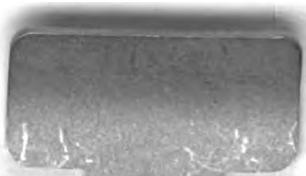
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





ARCANES CÉLESTES.

SAINT-AMAND-MONT-ROND (CHER),
IMPRIMERIE DE DESTENAY ET LAMBERT, RUE LAFAYETTE, 55,
Place Mont Rond.

ARCANES CÉLESTES

QUI SONT DANS

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE DU SEIGNEUR

DÉVOILÉS :

Ici ceux qui sont dans la Genèse ,

AVEC

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWEDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756 ,

TRADUIT

PAR J. F. E. LE BOYS DES-GUAYS.

TOME NEUVIÈME.

GENÈSE,

CHAPITRES XLI — XLIV.

N^{os} 5191 à 5866.

SAINT-AMAND (C H E R).

A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez PORTE, libraire.

PARIS.

Chez { M. MINOT, rue Guénégaud, 7.
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

1853.



MATTHIEU, VL. 33.

**Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses
vous seront données par surcroît.**

CINQUIÈME PARTIE.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE QUARANTE-UNIÈME.

1. Et il arriva à la fin de deux années de jours, et Pharaon songea, et voici, il se tenait près du fleuve.

2. Et voici, du fleuve montaient sept vaches, belles d'aspect et grasses de chair, et elles paissaient dans le jonc.

3. Et voici, sept autres vaches montaient après elles du fleuve, laides d'aspect et minces de chair, et elles se tinrent près des vaches sur la rive du fleuve.

4. Et elles mangèrent, les vaches laides d'aspect et minces de chair, les sept vaches belles d'aspect et grasses; et se réveilla Pharaon.

5. Et il se rendormit, et il songea une seconde fois, et voici, sept épis montaient d'un même tuyau, gras et bons.

6. Et voici, sept épis minces et brûlés par l'eurus, germèrent après eux.

7. Et ils absorbèrent, les épis minces, les sept épis gras et pleins; et se réveilla Pharaon; et voici, (*c'était*) un songe.

8. Et il arriva que, au matin, agité fut son esprit, et il envoya et appela tous les mages de l'Égypte, et tous ses sages, et leur raconta Pharaon son songe, et personne qui interprétât ces choses à Pharaon.

9. Et parla le prince des échansons à Pharaon, en disant : De mes péchés, moi, je me souviens aujourd'hui.

10. Pharaon s'était irrité contre ses serviteurs, et il m'avait mis sous garde en la maison du prince des satellites, moi et le prince des boulangers.

11. Et nous songeâmes un songe en une même nuit, moi et lui, chacun selon l'interprétation de son songe nous songeâmes.

12. Et là (*était*) avec nous un jeune garçon Hébreu, serviteur du prince des satellites, et nous lui racontâmes, et il nous interpréta nos songes, à chacun selon son songe il interpréta.

13. Et il arriva que, de même qu'il nous avait interprété, ainsi fut; moi, il (*m'*)a rétabli à mon poste, et lui, il (*l'*)a pendu.

14. Et envoya Pharaon, et il appela Joseph; et ils le firent sortir à la hâte de la fosse, et il se tondit et changea ses habits, et il vint vers Pharaon.

15. Et dit Pharaon à Joseph: Un songe j'ai songé, et personne qui l'interprète; et moi, j'ai entendu sur toi (*quelqu'un*) disant que tu entends un songe pour l'interpréter.

16. Et répondit Joseph à Pharaon, en disant: Non pas à moi; DIEU répondra la paix, Pharaon.

17. Et parla Pharaon à Joseph; Dans mon songe, voici, je me tenais près de la rive du fleuve.

18. Et voici, du fleuve montaient sept vaches, grasses de chair et belles de forme, et elles paissaient dans le jonc.

19. Et voici, sept autres vaches montèrent après elles, chétives et très-laides de forme, et maigres de chair; je n'en ai point vu comme elles dans toute la terre d'Égypte quant à la laideur.

20. Et mangèrent, ces vaches maigres et laides, les sept premières vaches grasses.

21. Et elles vinrent en leurs entrailles, et l'on ne connaissait point qu'elles fussent venues en leurs entrailles, et leur aspect (*était*) aussi laid qu'au commencement; et je me réveillai.

22. Et je vis dans mon songe, et voici, sept épis montaient d'un même tuyau, pleins et bons.

23. Et voici, sept épis secs, minces et brûlés par l'eurus, germèrent après eux.

24. Et ils absorbèrent, ces épis minces, les sept épis bons; et j'ai dit (*cela*) aux mages, et personne ne m'explique.

25. Et dit Joseph à Pharaon: Le songe de Pharaon, un seul, lui; ce que DIEU fait, il l'a indiqué à Pharaon.

26. Les sept vaches bonnes, sept années, elles ; et les sept épis bons, sept années, eux ; un seul songe, cela.

27. Et les sept vaches minces et laides montant après elles, sept années, elles ; et les sept épis vides, brûlés par l'eurus, seront sept années de famine.

28. C'est là la parole que j'ai prononcée à Pharaon ; ce que DIEU fait, il l'a fait voir à Pharaon.

29. Voici, sept années viennent, abondance de vivres grande dans toute la terre d'Égypte.

30. Et surgiront sept années de famine après elles, et en oubli sera livrée toute l'abondance de vivres dans la terre d'Égypte, et la famine consumera la terre.

31. Et ne sera point connue l'abondance de vivres dans la terre, en présence de cette famine à sa suite, parce que fort grave celle-ci.

32. Et quant à ce que le songe a été réitéré à Pharaon deux fois, c'est que la Chose est arrêtée de DIEU, et DIEU se hâte de la faire.

33. Et maintenant que voie Pharaon un homme intelligent et sage, et qu'il l'établisse sur la terre d'Égypte.

34. Ainsi fasse Pharaon, et qu'il prépose des préposés sur la terre, et qu'il impose au cinquième la terre d'Égypte pendant les sept années d'abondance de vivres.

35. Et qu'ils rassemblent toute la nourriture de ces bonnes années qui viennent, et qu'ils amassent du blé sous la main de Pharaon, pour nourriture dans les villes, et qu'ils (*le*) gardent.

36. Et que ce soit une nourriture en dépôt pour la terre, pour les sept années de famine, qui seront dans la terre d'Égypte, et la terre ne sera point exterminée par la famine.

37. Et bonne fut la parole aux yeux de Pharaon, et aux yeux de tous ses serviteurs.

38. Et dit Pharaon à ses serviteurs : Est-ce que nous trouvons un homme comme-celui-ci, en qui (*il y ait*) l'esprit de DIEU?

39. Et dit Pharaon à Joseph : Puisque DIEU t'a fait connaître tout cela, personne d'intelligent et sage comme toi.

40. Toi, tu seras sur ma maison, et sur ta bouche (*te*) baisera tout mon peuple, seulement par le trône je serai grand plus que toi.

41. Et dit Pharaon à Joseph : Vois, je t'ai établi sur toute la terre d'Égypte.

42. Et retira Pharaon son anneau de dessus sa main, et il le mit sur la main de Joseph, et il le vêtit d'habits de fin lin, et il lui mit un colier d'or sur le cou.

43. Et il le fit monter sur le second char qui à lui (*était*), et l'on cria devant lui : Abrech ! (*à genoux!*) et en l'établissant sur toute la terre d'Égypte.

44. Et dit Pharaon à Joseph : Moi, Pharaon (*je suis*) ; sans toi, homme ne lèvera sa main ni son pied, dans toute la terre d'Égypte.

45. Et appela Pharaon le nom de Joseph Saphenath-Paéneach, et il lui donna Asenath, fille de Potiphèra, prêtre de On, pour femme : et sortit Joseph sur la terre d'Égypte.

46. Et Joseph fils de trente ans (*était*), quand il se tenait devant Pharaon, roi d'Égypte ; et sortit Joseph de devant Pharaon, et il passa par toute la terre d'Égypte.

47. Et fit la terre, dans les sept années d'abondance de vivres, des amas.

48. Et il rassembla toute la nourriture des sept années, qui furent en la terre d'Égypte, et il déposa la nourriture dans les villes, la nourriture du champ de la ville, celle à l'entour d'elle, il (*la*) mit au milieu d'elle.

49. Et amassa Joseph du blé comme le sable de la mer, en quantité fort grande, au point qu'il cessa de compter, parce qu'il était sans nombre.

50. Et à Joseph il naquit deux fils,—avant que vint l'année de la famine,—lesquels lui enfanta Asenath, fille de Potiphèra, prêtre de On.

51. Et appela Joseph le nom du premier-né Ménaschah, parce que oublier m'a fait DIEU tout mon travail, et toute la maison de mon père.

52. Et le nom du second il appela Éphraïm, parce que fructifier m'a fait DIEU dans la terre de mon affliction.

53. Et finirent les sept années de l'abondance de vivres, qui fut en la terre d'Égypte.

54. Et commencèrent les sept années de famine de venir, comme avait dit Joseph ; et il y eut une famine dans toutes les terres ; et dans toute la terre d'Égypte il y eut du pain.

55. Et fut affamée toute la terre d'Égypte, et cria le peuple à Pharaon pour du pain, et dit Pharaon à toute l'Égypte : Allez à Joseph, ce qu'il vous dira, faites(-le).

56. Et la famine fut sur toutes les faces de la terre, et ouvrit Joseph tous (*les dépôts*) dans lesquels (*était le blé*), et il (*en*) vendit à l'Égypte; et forte était la famine dans la terre d'Égypte.

57. Et (*de*) toute la terre (*ils*) venaient en Égypte, pour acheter à Joseph, parce que forte était la famine dans toute la terre.

CONTENU.

5191. Dans le sens interne de ce Chapitre il s'agit du second état du céleste du spirituel, qui est Joseph, à savoir, de son élévation au-dessus des choses qui appartiennent au naturel ou à l'homme externe, ainsi au-dessus de tous les scientifiques dans le naturel, qui sont l'Égypte.

5192. Pharaon est le naturel en général, qui pour lors se reposa et abandonna toutes choses au Céleste du spirituel, qui est Joseph. Les sept années d'abondance de vivres dans la terre d'Égypte sont les scientifiques, auxquels peut être appliqué le bien par le céleste du spirituel; les sept années de famine sont les états suivants, quand, dans les scientifiques, il n'y a rien du bien que ce qui est par le Divin dans le céleste du spirituel, qui procède du Divin Humain du Seigneur. Il s'agit en particulier de ces choses dans la suite.

SENS INTERNE.

5193. Vers. 1, 2, 3, 4. *Et il arriva à la fin de deux années de jours, et Pharaon songea, et voici, il se tenait près du fleuve. Et voici, du fleuve montaient sept vaches, belles d'aspect et grasses de chair, et elles paissaient dans le jonc. Et voici, sept autres vaches montaient après elles du fleuve, laides d'aspect et minces de chair, et elles se tinrent près des vaches*

sur la rive du fleuve. Et elles mangèrent, les vaches laides d'aspect et minces de chair, les sept vaches belles d'aspect et grasses; et se réveilla Pharaon.—Et il arriva à la fin de deux années de jours, signifie après l'état de conjonction : et Pharaon songea, signifie ce à quoi il a été pourvu touchant le naturel : et voici, il se tenait près du fleuve, signifie d'un terme à un terme : et voici, du fleuve, signifie dans le terme : montaient sept vaches, signifie les vrais du naturel : belles d'aspect, signifie qui appartiennent à la foi : et grasses de chair, signifie qui appartiennent à la charité : et elles paissaient dans le jonc, signifie l'instruction : et voici, sept autres vaches montaient après elles du fleuve, signifie les faux appartenant au naturel aussi dans le terme : laides d'aspect, signifie qui n'appartiennent point à la foi : et minces de chair, signifie ni à la charité : et elles se tinrent près des vaches sur la rive du fleuve, signifie dans les termes où étaient les vrais : et elles mangèrent, les vaches laides d'aspect et minces de chair, signifie que les faux qui n'appartiennent point à la foi ni à la charité exterminèrent : les sept vaches belles d'aspect et grasses, signifie les vrais du naturel qui appartiennent à la foi et à la charité : et se réveilla Pharaon, signifie l'état d'illustration.

519h. *Et il arriva à la fin de deux années de jours, signifie après l'état de conjonction, à savoir, des sensuels qui appartiennent au naturel extérieur avec ceux qui appartiennent au naturel intérieur, desquels il a été parlé dans le Chapitre précédent : on le voit par la signification de deux années de jours ou du temps de deux années, en ce que ce sont les états de conjonction, car deux signifie la conjonction, N^o 1686, 3519, et les années, comme aussi les jours, signifient les états; voir pour les années, N^o 487, 488, 493, 893, et pour les jours, N^o 23, 487, 488, 493, 2788, 3462, 3785, 4850. Si deux signifie la conjonction, c'est parce que toutes et chacune des choses qui sont dans le monde spirituel, et par suite celles qui sont dans le monde naturel, se réfèrent à deux choses, à savoir, au bien et au vrai, au bien comme à l'agent et à ce qui influe, et au vrai comme au patient et à ce qui reçoit; et puisqu'elles se réfèrent à ces deux, et que jamais il n'est rien produit à moins que ces deux ne deviennent un par quelque ressemblance d'un mariage, c'est pour cela que deux signifie la conjon-*

tion : cette ressemblance d'un mariage est dans toutes et dans chacune des choses de la nature, et de ses trois règnes, et rien n'existe sans cette sorte de mariage; en effet, pour que quelque chose existe dans la nature, il faut qu'il y ait chaleur et lumière, la chaleur dans le monde naturel correspond au bien de l'amour dans le monde spirituel, et la lumière correspond au vrai de la foi; ces deux, à savoir, la chaleur et la lumière, doivent faire un, quand quelque chose est à produire; mais si elles ne font pas un, comme il arrive dans la saison de l'hiver, il n'est absolument rien produit; qu'il en soit aussi de même spirituellement, c'est ce qu'on voit clairement chez l'homme; il y a chez l'homme deux facultés, à savoir, la volonté et l'entendement, la volonté a été formée pour recevoir la chaleur spirituelle, c'est-à-dire, le bien de l'amour et de la charité, et l'entendement pour recevoir la lumière spirituelle, c'est-à-dire, le vrai de la foi; si chez l'homme ces deux ne font point un, il n'est rien produit, car le bien de l'amour sans le vrai de la foi ne détermine et ne qualifie aucune chose, et le vrai de la foi sans le bien de l'amour n'effectue aucune chose; c'est pourquoi, pour qu'il y ait dans l'homme le mariage céleste, ou pour que l'homme soit dans le mariage céleste, il faut que chez lui ces deux fassent un; de là vient que les anciens ont assimilé à des mariages toutes les choses en général et en particulier dans le monde, et toutes les choses en général et en particulier chez l'homme, N^{os} 54, 55, 568, 718, 747, 917, 1432, 2173, 2516, 2731, 2739, 2758, 3132, 4434, 4823, 5138 : d'après ces explications, on peut voir d'où vient que deux signifie la conjonction.

5195. *Et Pharaon songea, signifie ce à quoi il a été pourvu touchant le naturel* : on le voit par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel, N^{os} 5079, 5080, 5095, 5160; et par la signification de *songer*, en ce que c'est la prédiction des choses futures, ainsi dans le sens suprême la Prévoyance, N^{os} 3698, 4682, 5091, 5092, 5104; et puisque c'est la prévoyance ou ce qui a été prévu, c'est aussi la providence ou ce à quoi il a été pourvu, car l'un n'existe pas sans l'autre; en effet, la Providence considère l'état successif dans l'éternité, auquel il ne peut être pourvu, si cet état n'est pas prévu; pourvoir aux choses présentes et ne pas prévoir en même temps les choses futures, et ainsi ne pas pourvoir en même

temps aux choses futures dans les choses présentes, ce serait agir sans fin, sans ordre, et conséquemment sans sagesse ni intelligence, ainsi non d'après le Divin : toutefois, la Providence se dit du bien, et la Prévoyance se dit du non-bien, N° 5155 ; la Prévoyance ne peut pas se dire du bien, parce que le bien est dans le Divin et existe par le Divin même et selon le Divin, mais elle se dit du non-bien et du mal, car l'un et l'autre existe hors du Divin par d'autres choses qui sont contre le Divin ; ainsi comme la Providence se dit du bien, elle se dit aussi de la conjonction du naturel avec le céleste du spirituel, conjonction dont il s'agit dans ce Chapitre ; songer signifie donc ici ce à quoi il a été pourvu.

5196. *Et voici, il se tenait près du fleuve, signifie d'un terme à un terme* : on le voit par la signification du *fleuve*, ici du fleuve d'Égypte ou du Nil, en ce qu'il est le terme ; si le fleuve est le terme, c'est parce que les grands fleuves, à savoir, l'Euphrate, le Jourdain et le Nil, et en outre la mer, étaient les derniers termes (ou les limites) de la terre de Canaan, et comme la terre de Canaan elle-même représentait le Royaume du Seigneur, et que par suite tous les lieux de cette terre représentaient diverses choses dans ce Royaume, les fleuves par conséquent en représentaient les derniers ou les termes, voir N° 1866, 4116, 4240 : le Nil ou le fleuve de l'Égypte représentait les sensuels soumis à la partie intellectuelle, ainsi les scientifiques qui en proviennent, car ces scientifiques sont les derniers des spirituels du Royaume du Seigneur. S'il est signifié d'un terme à un terme, c'est parce qu'il est dit de Pharaon qu'il se tenait près du fleuve, car Pharaon représente le naturel dans le commun, N° 5160 ; considérer quelque chose depuis l'intérieur jusqu'au dernier est représenté par se tenir près du dernier, cela se fait ainsi dans le monde spirituel ; et parce qu'alors on considère d'un terme à un terme, voilà pourquoi cela est signifié dans le sens interne par ces paroles.

5197. *Et voici, du fleuve, signifie dans le terme* : on le voit par la signification du *fleuve*, en ce qu'il est le terme, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 5196 ; que *du fleuve*, ce soit dans le terme, c'est parce que là elles apparaissaient.

5198. *Montaient sept vaches, signifie les vrais du naturel* : on le voit par la signification des *vaches*, en ce qu'elles sont les

vrais du naturel, ainsi qu'il va être montré; elles étaient *sept*, parce que sept signifie le saint, N° 395, 433, 716, et que par suite ce nombre ajoute la sainteté à la chose dont il s'agit, N° 881, c'est aussi une chose sainte dont il s'agit ici, car il s'agit d'une renaissance ultérieure du naturel par sa conjonction avec le céleste du spirituel. Que les vaches ou les génisses signifient les vrais du naturel, on peut le voir en ce que les bœufs et les taureaux signifient les biens du naturel, N° 2180, 2566, 2781, 2830; en effet, dans la Parole, quand le mâle signifie le bien, la femelle signifie le vrai, et *vice versa*, quand le mâle signifie le vrai, la femelle signifie le bien; c'est de là que la vache signifie le vrai du naturel, car le bœuf signifie le bien du naturel : que toutes les bêtes, quelles qu'elles soient, qui sont nommées dans la Parole, signifient les affections, les bêtes mauvaises et inutiles les affections mauvaises, les bêtes douces et utiles les affections bonnes, on le voit, N° 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 719, 776, 1823, 2179, 2180, 3218, 3519; si elles ont cette signification, c'est d'après les représentatifs dans le monde des esprits, car lorsque dans le ciel il y a conversation sur les affections, dans le monde des esprits sont alors représentées des bêtes qui correspondent aux genres d'affections sur lesquelles se tient la conversation, ce qu'il m'a même été donné de voir très-souvent; et parfois j'ai cherché tout étonné d'où cela provenait, mais j'ai perçu que les vies des bêtes ne sont que des affections, car elles suivent leur affection par instinct sans raison, et sont ainsi portées chacune vers son usage; à ces affections sans raison n'appartiennent pas des formes de corps autres que sont celles dans lesquelles elles apparaissent sur la terre; de là vient que, quand il y a conversation sur les affections seules, les formes dernières de ces affections apparaissent semblables aux formes des corps de ces bêtes, car ces affections ne peuvent revêtir des formes autres que celles qui correspondent : j'ai vu aussi des bêtes étranges qui n'existent nulle part dans le monde; elles provenaient d'affections inconnues et d'affections mixtes : de là vient donc que les bêtes, dans la Parole, signifient les affections, mais ce n'est que d'après le sens interne qu'on voit clairement quelles affections elles signifient; que les bœufs signifient le bien du naturel, on le voit dans les N° ci-dessus cités, et que les vaches signifient les vrais du naturel, on peut le

voir par les passages où elles sont nommées, par exemple, dans Ésaïe, XI. 7. Hosée, IV. 16. Amos, IV. 1; puis aussi par l'eau de séparation qui servait à la purification, et qui était préparée avec de la cendre d'une *vache rousse* brûlée hors du camp, en même temps que du bois de cèdre, de l'hysope, et de l'écarlate double-teint, — Nomb. XIX. 2 à 11; — ce procédé, quand il est mis à découvert par le sens interne, indique que la vache rousse signifie le vrai impur du naturel, qui devient pur par la combustion, et aussi par les choses que signifient le bois de cèdre, l'hysope et l'écarlate double-teint; l'eau par suite représentait le moyen de purification.

5199. *Belles d'aspect, signifie qui appartiennent à la foi* : on le voit par la signification de la *beauté* et de l'*aspect*; la beauté spirituelle est l'affection du vrai intérieur, et l'aspect spirituel est la foi; de là *belles d'aspect* signifie l'affection du vrai de la foi, voir N^{os} 553, 3080, 3821, 4985 : si la beauté spirituelle est l'affection du vrai intérieur, c'est parce que le vrai est la forme du bien; c'est du bien même, qui procède du Divin dans le ciel, que les anges tirent la vie, mais la forme de leur vie ils la tiennent des vrais qui procèdent de ce bien; cependant, ce n'est pas le vrai de la foi qui fait la beauté, mais c'est l'affection même qui est dans les vrais de la foi, affection qui provient du bien; la beauté produite par le vrai seul de la foi est comme la beauté d'un visage peint ou sculpté, tandis que la beauté produite par l'affection du vrai qui procède du bien est comme la beauté d'un visage vivant, animé par l'amour céleste; car tel est l'amour, ou telle est l'affection qui brille par la forme du visage, telle est la beauté : de là vient que les anges apparaissent d'une beauté ineffable; sur leurs visages brille le bien de l'amour par le vrai de la foi, et non-seulement ce bien et ce vrai apparaissent à la vue, mais ils sont même perçus d'après les sphères qui émanent des anges; si la beauté provient de là, c'est parce que tout le ciel est le Très-Grand Homme, et correspond à toutes les choses, en général et en particulier, chez l'homme; celui donc qui est dans le bien de l'amour et par suite dans le vrai de la foi, est dans la forme du ciel, conséquemment dans la beauté dans laquelle est le ciel, où le Divin qui procède du Seigneur est tout dans tous : de là vient aussi que ceux qui sont dans l'enfer, étant contré le bien et le vrai, sont d'une difformité

horrible, et que dans la lumière du ciel ils apparaissent non comme des hommes, mais comme des monstres. Si l'aspect spirituel est la foi, c'est parce que regarder et voir, c'est dans le sens interne comprendre, et dans un sens encore plus intérieur avoir la foi, voir N° 897, 2150, 2325, 2807, 3863, 3869, 4403 à 4421.

5200. *Et grasses de chair, signifie qui appartiennent à la charité* : on le voit par la signification de *gras* ou de la *graisse*, en ce qu'elle est le céleste, et se dit du bien qui appartient à l'amour et à la charité, N° 353; et par la signification de la *chair*, en ce qu'elle est le volontaire vivifié par le bien qui procède du Seigneur, N° 148, 149, 780, 999, 3812, 3813, et par conséquent aussi le bien qui appartient à l'amour et à la charité; il suit de là que *grasses de chair* signifie qui appartiennent à la charité, quand *belles d'aspect* signifie qui appartiennent à la foi; ainsi les vrais du naturel, signifiés par les vaches, sont décrits par leur formel et par leur essentiel, les choses qui appartiennent à la foi constituent le formel, et celles qui appartiennent à la charité l'essentiel; qu'il en soit ainsi, cela n'apparaît pas d'après le sens de la lettre.

5201. *Et elles paissaient dans le jonc, signifie l'instruction* : on le voit par la signification de *paître*, en ce que c'est être instruit, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification du *jonc* ou des grandes herbes qui poussent près des fleuves, en ce que ce sont les scientifiques qui appartiennent à l'homme naturel; que l'herbe désigne les scientifiques, cela est évident d'après la Parole; *paître dans le jonc*, c'est donc être instruit dans les scientifiques, et par les scientifiques être instruit au sujet des vrais et des biens; en effet, les scientifiques sont des moyens, et ils sont comme des miroirs dans lesquels se présente l'image des intérieurs, et dans cette image comme de nouveau dans un miroir se présentent et se montrent les vrais et les biens de la foi, par conséquent les choses qui appartiennent au ciel, et qu'on nomme les spirituels; mais cette image, étant intérieure, n'apparaît pas à d'autres qu'à ceux qui sont dans la foi d'après la charité; cela, dans le sens réel, est signifié par *paître dans le jonc*. Que *paître*, ce soit être instruit, on le voit clairement par ces passages de la Parole où se trouve cette expression, comme dans Ésaïe : « Alors il donnera la pluie de ta semence, » dont tu ensemences la terre, et le pain du produit de la terre, et

» il y aura graisse et opulence, les troupeaux *paîtront* en ce jour-
 » là dans *une prairie large.* » — XXX. 23; — les troupeaux, ce
 sont ceux qui sont dans le bien et dans le vrai; paître dans une
 prairie large, c'est être instruit abondamment. Dans le MÊME : « Je
 » T'ai donné pour alliance du peuple, pour rétablir la terre, pour
 » partager les héritages dévastés; pour dire aux prisonniers : Sor-
 » tez, et à ceux qui sont dans les ténèbres : Montrez-vous; *sur les*
 » *chemins ils paîtront*, et dans tous les côteaux leur *pâturage.* »
 — XLIX. 8, 9; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur; paître
 sur les chemins, c'est être instruit dans les vrais; que les chemins
 soient les vrais, on le voit, N^o 627, 2333; le pâturage, c'est l'in-
 struction elle-même. Dans Jérémie : « Malheur aux *pasteurs* qui
 » perdent et dispersent le troupeau de *mon pâturage*, c'est pour-
 » quoi ainsi a dit Jéhovah, le Dieu d'Israël, contre *les pasteurs qui*
 » *paissent mon peuple.* » — XXIII. 1, 2; — les pasteurs sont ceux
 qui enseignent, et le troupeau ceux qui sont enseignés, N^o 343,
 3795; ainsi paître, c'est instruire; comme il est devenu d'usage
 solennel d'appeler pasteurs ceux qui enseignent, et troupeau ceux
 qui apprennent, c'est pour cela que parmi les formules du langage
 il a aussi été reçu de dire paître, quand on parle de prédication, ou
 d'une instruction sur la doctrine ou sur la Parole; mais cela a lieu par
 comparaison, et non d'une manière significative comme dans la Pa-
 role; si paître dans la Parole se dit d'une manière significative, c'est
 parce que, quand il y a dans le ciel une conversation sur l'instruc-
 tion et sur la doctrine d'après la Parole, alors dans le monde des
 esprits, où les spirituels apparaissent d'une manière naturelle, il
 est représenté à la vue des prairies verdoyantes de gazons, d'herbes
 et de fleurs, et sur lesquelles sont aussi des troupeaux; et cela, en
 toute variété selon le sujet de la conversation dans le ciel sur l'in-
 struction et sur la doctrine. Dans le MÊME : « Je ramènerai Israël
 » à sa demeure, pour qu'il *païsse* en Carmel et en Baschan, et
 » qu'en la montagne d'Éphraïm, et en Giléad son âme soit rassa-
 » siée. » — L. 19; — paître en Carmel et en Baschan, c'est être
 instruit dans les biens de la foi et de la charité. Dans le MÊME : « Il
 » est sorti de la fille de Sion tout son honneur, ils sont devenus, ses
 » princes, comme des cerfs, ils n'ont point trouvé de *pâturage.* » —
 Lament. I. 6. — Dans Ézéchiël : « *Dans un pâturage bon je les*

» *paîtrai*, et dans les montagnes de la hauteur d'Israël sera leur » *bercail*, et ils coucheront dans un *bercail bon*, et un *pâturage* » *gras ils paîtront* sur les montagnes d'Israël. » — XXXIV. 14. — Dans Hosée : « Maintenant les *paîtra* Jéhovah comme une brebis » dans la largeur. » — IV. 16; — *paître* dans la largeur, c'est instruire dans les vrais; que la largeur soit le vrai, on le voit, N^o 1613, 3433, 3434, 4482. Dans Michée : « Toi, Bethlechem d'Éphratah, » de toi Me sortira celui qui sera Dominateur en Israël; il se main- » tiendra et *il fera paître* dans la force de Jéhovah. » — V. 1, 3. — Dans le Même : « *Pais ton peuple* avec ta verge, le troupeau » de ton héritage qui habite seul; *qu'ils paissent* en Baschan et » en Giléad selon les jours du siècle. » — VII. 14. — Dans Séphanie : « Les restes d'Israël *paîtront* et se reposeront, et per- » sonne qui (*les*) épouvante. » — III. 13. — Dans David : « Jé- » hovah (*est*) *mon Pasteur*; dans *des pâturages d'herbe* il me » fera coucher, vers des eaux de repos il me conduira. » — Ps. XXIII. 1, 2. — Dans le Même : « Lui nous a faits, et non pas » nous, son peuple et *le troupeau de son pâturage* (nous sommes), » (ou selon le Keri) c'est pourquoi nous sommes à Lui, son peuple » et le troupeau de son *pâturage*. » — Ps. C. 3. — Dans l'Apocalypse : « L'Agneau qui (*est*) au milieu du trône *les paîtra*, et il » les conduira aux sources vives des eaux. » — VII. 17. — Dans Jean : « Moi, je suis la porte, par Moi si quelqu'un entre, il sera » sauvé, et il entrera et sortira, et *pâturage il trouvera*. » — X. 9. — Dans le Même : « Jésus dit à Pierre : *Pais* mes agneaux; » et une seconde fois : *Pais* mes brebis; et une troisième fois : *Pais* » mes brebis. » — XXI. 15, 16, 17.

5202. *Et voici, sept autres vaches montaient après elles du fleuve, signifie les faux appartenant au naturel aussi dans le terme* : on le voit par la signification des *vaches*, en ce qu'elles sont les vrais du naturel, N^o 5198, d'où il résulte que les *vaches* dans le sens opposé sont les faux, car la plupart des expressions dans la Parole ont le sens opposé, qui est connu d'après le sens réel; en conséquence, comme les *vaches* dans le sens réel sont les vrais du naturel, dans le sens opposé elles sont les faux du même genre, ainsi les faux dans le naturel; et par la signification du *fleuve*, en ce qu'il est le terme, comme il vient d'être dit, N^o 5196,

5197 ; que ce soit dans le terme, on le voit clairement en ce qu'il est dit qu'elles *montaient du fleuve*, car monter se dit d'une progression de l'extérieur vers les intérieurs, N^{os} 3084, 4539, 4969. Comme il est question de cette progression dans ce qui suit, il faut dire comment la chose se passe : Dans le Chapitre précédent, il a été question de l'extérieur naturel, et des choses qui là appartenaient à la classe intellectuelle, et de celles qui appartenaient à la classe volontaire ; celles-là ont été reçues, et celles-ci ont été rejetées ; celles qui appartenaient à la classe intellectuelle étaient représentées par l'échanson, et celles de la classe volontaire par le boulanger ; et comme celles qui appartenaient à la classe intellectuelle ont été reçues, elles ont été subordonnées au naturel intérieur ; c'est ce dont il a été question dans le Chapitre précédent, et c'était là le commencement de la renaissance du naturel : mais dans ce Chapitre il s'agit de l'influx du Céleste du spirituel dans les choses du naturel qui ont été retenues, à savoir, dans celles qui y appartenaient à la partie intellectuelle ; ce sont celles que signifient les vaches belles d'aspect et grasses de chair ; mais comme le Naturel quant aux intellectuels seuls ne peut renaître, il y avait aussi les volontaires, car dans tout il doit y avoir de l'intellectuel et en même temps du volontaire, pour que ce soit quelque chose ; et comme le volontaire précédent a été rejeté, un nouveau doit en conséquence influer pour le remplacer ; ce nouveau vient du céleste du spirituel, dont il s'agit dans ce Chapitre, et aussi de son influx dans le Naturel ; le sens interne contient la description de ce qui se passe dans le naturel dans cet état, à savoir, que les vrais y ont été exterminés par les faux, et qu'ainsi le naturel a été abandonné au céleste du spirituel, ce qui est signifié en ce que les vaches bonnes ont été mangées par les mauvaises, et en ce que les épis pleins ont été absorbés par les épis vides, et ensuite en ce que Joseph a pourvu aux besoins de toute l'Égypte ; mais dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera dit davantage sur ce sujet ; en outre, il y a de ces choses qui tombent difficilement dans la lumière de l'entendement humain, car ce sont des arcanes de la régénération, qui en eux-mêmes sont innombrables, l'homme en connaît à peine quelques-uns ; en effet, l'homme qui est dans le bien renaît à chaque moment, depuis la première enfance jusqu'au dernier instant

de la vie dans le monde, et ensuite dans l'éternité, non-seulement quant aux intérieurs mais aussi quant aux extérieurs, et cela par des progrès étonnants ; ce sont ces progrès qui, en grande partie, font la sagesse angélique, et l'on sait que cette sagesse est ineffable, et qu'elle contient des choses que l'oreille n'a point entendues, que l'œil n'a point vues, et qui ne parviennent jamais dans la pensée de l'homme ; le sens interne de la Parole traite de ces choses, ainsi il est adéquat à la sagesse angélique, et quand il coule de là dans le sens de la lettre il devient adéquat à la sagesse humaine, et par suite il affecte d'une manière cachée ceux qui d'après le bien sont dans le désir de connaître les vrais d'après la Parole.

5203. *Laides d'aspect, signifie qui n'appartiennent point à la foi* : on le voit par la signification de belles d'aspect, en ce que ce sont les vrais qui appartiennent à la foi, N° 5199 ; ici donc les *laides d'aspect* sont les vrais qui n'appartiennent point à la foi.

5204. *Et minces de chair, signifie ni à la charité* : on le voit par la signification de grasses de chair, en ce que ce sont les vrais qui appartiennent à la charité, N° 5200 ; ici donc les *minces de chair*, sont les vrais qui n'appartiennent point à la charité ; car elles sont dans l'opposé.

5205. *Et elles se tinrent près des vaches sur la rive du fleuve, signifie dans les termes où étaient les vrais* : on le voit par la signification de *se tenir près sur la rive du fleuve*, en ce que c'est dans les termes ; car le fleuve est le terme, N° 5196, 5197 ; et par la signification des *vaches*, en ce qu'elles sont les vrais du naturel, N° 5198. Ce qu'on doit entendre par là, à savoir, que les faux se tenaient dans les termes où étaient les vrais, on le verra clairement dans ce qui suit, et spécialement quand il s'agira d'expliquer ce qui est signifié dans le sens interne par la famine de sept années dans la terre d'Égypte, qui a été prédite et signifiée par les sept vaches laides d'aspect et minces de chair, et ensuite par les sept épis minces et brûlés par l'eurus.

5206. *Et elles mangèrent, les vaches laides d'aspect et minces de chair, signifie que les faux qui n'appartiennent point à la foi ni à la charité exterminèrent* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est consumer, N° 5149, 5157, mais ici exterminer, parce que les vrais qui sont dans le naturel, avant

d'avoir été vivifiés par le céleste du spirituel et par conséquent régénérés, ont pour ainsi dire été exterminés par les faux ; par la signification des *vaches laides d'aspect*, en ce qu'elles sont les faux qui n'appartiennent point à la foi, N° 5203 ; et par la signification de *minces de chair*, en ce que ce sont les faux qui n'appartiennent point à la charité, N° 5204.

5207. *Les sept vaches belles d'aspect et grasses, signifient les vrais du naturel qui appartiennent à la foi et à la charité* : on le voit par la signification des *vaches*, en ce qu'elles sont les vrais du naturel, N° 5198 ; par la signification de *belles d'aspect*, en ce que c'est qui appartiennent à la foi, N° 5199 ; et par la signification de *grasses*, en ce que c'est qui appartiennent à la charité, N° 5200. Quant à la chose elle-même, à savoir, que les vrais ont été exterminés du naturel par les faux dans les termes, il faut qu'on sache que cela a lieu au commencement dans toute régénération, car les vrais qui au commencement sont insinués chez l'homme, sont bien des vrais en eux-mêmes, mais ils ne sont point des vrais chez lui avant que le bien y ait été adjoint, le bien adjoint fait que les vrais sont des vrais ; le bien est l'essentiel et les vrais en sont les formels, c'est pourquoi dans le commencement près des vrais sont les faux, ou, dans les termes où sont les vrais sont aussi les faux ; mais à mesure que le bien est conjoint aux vrais les faux s'enfuient : cela aussi a réellement lieu dans l'autre vie ; là, la sphère du faux s'applique aux vrais selon l'influx du bien dans les vrais ; quand il influe peu de bien la sphère du faux est près, quand il influe plus de bien la sphère du faux s'éloigne, et quand le bien a été entièrement adjoint aux vrais la sphère du faux est aussi entièrement dissipée ; quand la sphère du faux est près, comme il arrive dans le commencement, ainsi qu'il a été dit, les vrais sont pour ainsi dire exterminés, mais ils sont renfermés pendant ce temps dans l'intérieur et y sont remplis du bien, et ensuite ils sont successivement relâchés ; voilà ce qui est signifié par les sept vaches et les sept épis, et dans la suite par les sept années d'abondance de vivres et par les sept années de famine. Mais celui qui ne sait rien de la régénération, ni rien de l'état interne de l'homme, ne saisit point ces choses.

5208. *Et se réveilla Pharaon, signifie l'état d'illustra-*

tion : on le voit par la signification de *se réveiller*, en ce que c'est être illustré, N° 3715 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel, comme il a déjà été dit ; de là il est évident que Pharaon réveillé signifie l'état d'illustration dans le naturel. Par l'illustration est entendue ici l'illustration commune venant du céleste du spirituel, ainsi de l'intérieur ; l'illustration qui vient ou influe de l'intérieur est commune dans l'inférieur, mais elle devient successivement moins commune, et enfin particulière, à mesure que les vrais provenant du bien y sont insinués, car chaque vrai brille par le bien et illustre aussi ; de là vient donc qu'il a été dit ci-dessus, N° 5206, que les vrais ont été exterminés du naturel, ce qui arrive afin que le naturel soit d'une manière commune illustré par l'intérieur, et qu'ensuite dans l'illustration commune ou dans la lumière commune les vrais y soient replacés dans leur ordre, de là le naturel est illustré d'une manière particulière : la correspondance entre le spirituel et le naturel chez l'homme, ou entre son interne et son externe, se fait de cette manière ; car les vrais sont d'abord acquis ; ensuite ces vrais sont pour ainsi dire exterminés, toutefois ils ne sont pas exterminés, mais ils sont renfermés, et alors l'inférieur est illustré d'une manière commune par le supérieur, ou l'extérieur par l'intérieur, et dans cette lumière sont replacés les vrais dans leur ordre, de là tous les vrais y deviennent les images de leur commun et correspondent. Et même dans toutes et dans chacune des choses qui existent, non-seulement dans le monde spirituel, mais aussi dans le monde naturel, le Commun précède, et ensuite successivement dans ce commun sont insérés des moins communs, et enfin des particuliers ; sans une telle insertion ou une telle adaptation il n'y a absolument rien d'inhérent, car tout ce qui n'est pas dans quelque commun, et ne dépend pas de quelque commun, est dissipé, voir N° 917, 3057, 4269, 4325 f., 4329 m., 4345, 4383.

5209. Vers. 5, 6, 7. *Et il se rendormit, et il songea une seconde fois, et voici, sept épis montaient d'un même tuyau, gras et bons. Et voici, sept épis minces et brûlés par l'eurus germèrent après eux. Et ils absorbèrent, les épis minces, les sept épis gras et pleins ; et se réveilla Pharaon ; et voici, (c'était) un songe.—Et il se rendormit, signifie l'état obscur : et il songea une seconde fois, signifie ce à quoi il a été pourvu : et voici,*

sept épis montaient d'un même tuyau, signifie les scientifiques, qui appartiennent au naturel, conjoints : *gras et bons*, signifie auxquels pouvaient être appliquées les choses qui appartiennent à la foi et à la charité : *et voici, sept épis minces*, signifie des scientifiques de nul usage : *et brûlés par l'eurus*, signifie pleins de cupidités : *germèrent après eux*, signifie apparaissaient auprès : *et ils absorbèrent, les épis minces, les sept épis gras et pleins*, signifie que les scientifiques de nul usage exterminèrent les scientifiques bons : *et se réveilla Pharaon*, signifie l'état commun d'illustration : *et voici, (c'était) un songe*, signifie dans cette obscurité.

5210. *Et il se rendormit*, signifie l'état obscur : on le voit par la signification de *dormir*, en ce que c'est l'état obscur, et même le sommeil dans le sens spirituel n'est pas autre chose, comme la veille n'est pas non plus autre chose que l'état clair ; en effet, il y a sommeil spirituel, quand les vrais sont dans l'obscurité, et veille spirituelle quand les vrais sont dans la clarté ; autant aussi il y a de veille pour les esprits, et *vice versâ* autant de sommeil pour eux ; de là il est évident que *se rendormir* est l'état obscur.

5211. *Et il songea une seconde fois*, signifie ce à quoi il a été pourvu : on le voit par la signification de *songer*, en ce que c'est ce à quoi il a été pourvu, N° 5195.

5212. *Et voici, sept épis montaient d'un même tuyau, signifie les scientifiques, qui appartiennent au naturel, conjoints* : on le voit par la signification des *épis*, en ce qu'ils sont les scientifiques du naturel, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification d'*un même tuyau*, en ce que c'est conjoints, car les choses qui sont d'un même tuyau ont été conjointes quant à l'origine. Si les épis signifient les scientifiques, c'est parce que le blé signifie le bien du naturel, N° 3580 ; en effet, les scientifiques sont les tenants du bien du naturel comme les épis sont les tenants du blé, car en général tous les vrais sont des vases du bien, de même aussi les scientifiques, puisqu'ils sont des vrais infimes ; les vrais infimes ou les vrais du naturel extérieur sont appelés scientifiques, parce qu'ils sont dans la mémoire naturelle ou externe de l'homme, et parce que, quant à la plus grande partie, ils participent de la lumière du monde, et par suite peuvent être présentés et repré-

sentés devant les autres par des formes de mots ou par des idées formées en mots par les choses qui appartiennent au monde et à la lumière du monde : mais les vrais qui sont dans la mémoire intérieure sont appelés non pas des scientifiques, mais des vrais, en tant qu'ils participent de la lumière du ciel, et ne sont intelligibles que par cette lumière, et susceptibles d'être énoncés que par des formes de mots ou par des idées formées en mots par les choses qui appartiennent au ciel et à la lumière du ciel. Les scientifiques qui sont signifiés ici par les épis sont les scientifiques de l'Église, voir à ce sujet, N° 4749, 4844, 4964, 4965. S'il y a eu deux songes, l'un de sept Vaches, l'autre de sept Épis, ce fut parce que dans le sens interne il s'agit de l'un et de l'autre Naturel, l'intérieur et l'extérieur, et que dans la suite il est question de la renaissance de l'un et de l'autre ; par les sept Vaches ont été signifiés les vrais qui appartiennent au naturel intérieur et qui ont été appelés vrais du naturel, N° 5198, et par les sept épis les vrais du naturel extérieur et ils sont appelés scientifiques. Les scientifiques intérieurs et extérieurs sont signifiés par les épis du fleuve de l'Euphrate jusqu'au fleuve de l'Égypte, dans Ésaïe : « Il arrivera donc en ce jour là, que » *Jéhovah renversera de l'épi du fleuve jusqu'au fleuve d'Égypte*, et vous, vous serez recueillis un à un, fils d'Israël : il » arrivera donc en ce jour-là qu'on fera retentir une grande trompette, et viendront ceux qui sont perdus dans la terre d'Aschur, » et ceux qui ont été expulsés dans la terre d'Égypte, et ils se prosterneront devant Jéhovah dans la montagne de sainteté, dans Jérusalem. » — XXVII. 12, 13 ; — ceux qui sont perdus dans la terre d'Aschur, ce sont les vrais intérieurs ; et les expulsés dans la terre d'Égypte, ce sont les vrais extérieurs ou les scientifiques. La comparaison avec l'herbe, l'épi, le froment, enveloppe aussi la renaissance de l'homme par les scientifiques, par les vrais de la foi et par les biens de la charité, dans Marc : « Jésus dit : Il en est du » Royaume de Dieu comme si un homme jette de la semence sur la » terre, et qu'il dorme, et qu'il se lève, de nuit et de jour, la semence cependant germe et croît, sans qu'il sache comment ; car » d'elle-même la terre porte du fruit, premièrement une *herbe*, » puis un *épi*, puis du *blé dans l'épi* ; mais quand le fruit est mûr, » aussitôt il envoie la faucille, parce que la moisson est prête. » —

IV. 26, 27, 28, 29 ; — le Royaume de Dieu, qui est comparé à l'herbe, à l'épi et au blé, est le Ciel chez l'homme par la régénération, car celui qui a été régénéré a en soi le Royaume de Dieu, et devient en image le Royaume de Dieu, l'herbe est le premier scientifique, l'épi est par suite le scientifique du vrai, le blé est par suite le bien. Les lois portées sur le *Glanage*. — Lévit. XIX. 9. XXIII. 22 ; — sur la liberté « d'arracher des épis de la moisson d'autrui. » — Deuté. XXIII. 26 ; — et sur la défense de manger du pain, des *épis rôtis*, et des *épis verts*, avant d'avoir apporté le présent de Dieu. » — Lévit. XXIII. 14, — représentaient aussi ces choses qui sont signifiées par les épis.

5213. *Gras et bons, signifie auxquels pouvaient être appliquées les choses qui appartiennent à la foi et à la charité* : on le voit par la signification de *gras* quand il se dit des scientifiques qui sont signifiés par les épis, en ce que ce sont les scientifiques susceptibles de recevoir le bien de la foi, par conséquent auxquels peuvent être appliquées les choses qui appartiennent à la foi, car les scientifiques sont des vases, et quand à leur sujet il est dit la graisse, il est signifié l'aptitude à recevoir les choses qui appartiennent à la foi d'après la charité ; et par la signification de *bons*, quand cela est dit des scientifiques qui sont signifiés par les épis, en ce que ce sont les scientifiques susceptibles de recevoir le bien de la charité, par conséquent auxquels peuvent être appliquées les choses qui appartiennent à la charité : si *gras* concerne les choses qui appartiennent à la foi, et *bons* les choses qui appartiennent à la charité, c'est d'après l'usage observé partout dans la Parole, car lorsque deux adjectifs sont appliqués à une seule chose, l'un enveloppe les choses qui appartiennent à la foi, et l'autre celles qui appartiennent à la charité, et cela à cause du mariage du vrai et du bien dans chacune des choses de la Parole, N° 683, 793, 801, 2173, 2516, 2712, 4138 f., 5138 ; que les épis gras signifient les choses qui appartiennent à la foi, et les épis bons celles qui appartiennent à la charité, cela est encore évident par les expressions semblables qui précèdent concernant les vaches, N° 5199, 5200. Les scientifiques auxquels peuvent être appliquées les choses qui appartiennent à la foi et à la charité sont en très-grand nombre, ainsi tous les scientifiques de l'Église signifiés par l'Égypte prise

dans un sens bon, N^o 4749, 4844, 4964, 4965 ; conséquemment tous les scientifiques qui sont des vrais concernant les Correspondances, les Représentatifs, les Significatifs, l'Influx, l'Ordre, l'Intelligence et la Sagesse, les Affections ; et de plus tous les vrais de la nature intérieure et extérieure, tant visibles qu'invisibles, parce que ces vrais correspondent aux vrais spirituels.

5214. *Et voici, sept épis minces, signifient des scientifiques de nul usage* : on le voit par la signification des *épis*, en ce qu'ils sont les scientifiques, N^o 5212 ; et par la signification de *minces*, en ce que ce sont les choses de nul usage ; en effet, le mince est opposé au plein, et le plein se dit de ce qui contient l'usage, ou, ce qui est la même chose, de ce qui contient le bien, car tout bien appartient à l'usage ; le *mince* est donc ce qui est de nul usage. Les scientifiques de nul usage sont ceux qui n'ont d'autre fin que la gloire et la volupté, ces fins sont de nul usage, parce qu'elles ne sont point utiles au prochain.

5215. *Et brûlés par l'eurus, signifie pleins de cupidités* : on le voit par la signification d'*être brûlé par l'eurus*, en ce que c'est être consumé par le feu des cupidités ; en effet, l'eurus et l'Orient dans le sens réel, c'est l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, N^o 101, 1250, 3249, 3708, 3762 ; par conséquent, dans le sens opposé, c'est l'amour de soi et l'amour du monde, ce sont donc les convoitises et les cupidités, car elles appartiennent à ces amours ; le feu se dit de ces cupidités, par la raison expliquée, N^o 5071, par conséquent aussi être brûlé. Il y a, en effet, deux origines de la chaleur, comme il y a aussi deux origines de la lumière ; une origine de la chaleur vient du soleil du monde, et l'autre origine de la chaleur vient du soleil du ciel, qui est le Seigneur ; il est connu que le soleil du monde répand la chaleur dans son monde et dans toutes les choses qui y sont ; mais il n'est pas de même connu que le Soleil du ciel répand la chaleur dans tout le ciel ; toutefois cependant cela peut être connu, si l'on réfléchit seulement sur la chaleur qui est intérieurement dans l'homme et n'a rien de commun avec la chaleur du monde, c'est-à-dire, sur la chaleur qui est appelée vitale ; par là on peut savoir que cette chaleur est d'une autre nature que la chaleur du monde, c'est-à-dire, que celle-là est vive, tandis que celle-ci n'est nullement vive ;

et que celle-là étant vive enflamme les intérieurs de l'homme, à savoir, sa volonté et son entendement, et qu'elle lui donne de désirer et d'aimer, puis d'être affecté ; de là vient que les désirs, les amours, les affections sont des chaleurs spirituelles et sont même ainsi nommés ; que ce soient des chaleurs, la preuve en est évidente, car la chaleur s'exhale de tout côté des corps vivants, même dans le plus grand froid ; et même quand s'accroissent les désirs et les affections, c'est-à-dire, les amours, le corps s'échauffe alors dans le même degré : c'est cette chaleur qui, dans la Parole, est entendue par le chaud, le feu, la flamme, et c'est dans le sens réel l'amour céleste et spirituel, et dans le sens opposé l'amour corporel et terrestre ; de là on peut voir qu'ici *être brûlé par l'Eurus* signifie être consumé par le feu des cupidités, et que, quand cette expression se dit des scientifiques, qui sont les *épis minces*, elle signifie que ces scientifiques sont pleins de cupidités. Que l'*Eurus* ou Vent d'orient signifie les choses qui appartiennent aux cupidités et par suite aux phantasies, on le voit par les passages de la Parole, où ce vent est nommé, comme dans David : « Il fit partir » l'*Eurus* dans les cieux, et il amena par sa force le vent du midi ; » et il fit pleuvoir sur eux comme la poussière la chair, et comme » le sable de la mer l'oiseau ailé. » — Ps. LXXVIII. 26, 27 ; — la chair que ce vent apporta signifiait les convoitises, et l'oiseau ailé les phantasies qui en proviennent, comme on le voit clairement dans Moïse, — Nomb. XI. 31 à 35, — où il est dit que le nom du lieu, où le peuple fut frappé d'une plaie parce qu'il avait mangé de la chair, fut appelé « sépulcres de la *convoitise*, parce que là fut enseveli le peuple *qui avait convoité*. » Dans Ézéchiël : « Voici, ce cep » planté, prospérera-t-il ? Est-ce que, quand le *Vent d'orient* » (l'*Eurus*) l'aura atteint, *il ne séchera pas en séchant* ? Sur les » couches de ses jets *il séchera*. » — XVII. 10 : — et dans le Même : « Un cep a été arraché dans la colère, par terre il a été jeté, » et le *Vent d'orient* a séché son fruit ; elles ont été rompues et » elles ont séché, toutes les verges de sa force ; le *feu* les a consumées, car un *feu* est sorti d'une verge de ses rameaux, et il a » consumé son fruit, au point qu'en lui il n'y a pas une verge de » force, un sceptre pour dominer. » — XIX. 12, 14 ; — là, le vent d'orient ou l'*Eurus* signifie les choses qui appartiennent aux

cupidités. Dans Ésaïe : « Il a médité sur *son vent impétueux*, au » jour de l'eurus. » — XXVII. 8. — Dans Hosée : « Il viendra » l'*Eurus*, vent de Jéhovah, montant du désert, et sa source *sé-* » *chera*, et sa fontaine *se tarira*, il pillera le trésor de tous les » vases de désir. » — XIII. 15 ; — là aussi, le vent d'orient ou l'eurus signifie les choses qui appartiennent aux cupidités. Pareillement dans Jérémie : « Comme le *Vent d'orient* je les disper- » serai en présence de l'ennemi. » — XVIII. 17. — Dans David : « Par le *Vent d'orient* tu briseras les navires de Tharschisch. » — Ps. XLVIII. 8. — Dans Ésaïe : « Tu as abandonné ton peuple, » la maison de Jacob, parce qu'ils ont été remplis de l'*Eurus*, et » devins (*ils sont comme*) les Philistins. » — II. 6. — Dans Hosée : « Éphraïm se repaît de vent, et il poursuit l'*Eurus* ; chaque » jour le mensonge et la dévastation il multiplie. » — XII. 2. — le vent ici, ce sont les phantasies, et l'eurus les cupidités. Même chose est aussi entendue dans le sens interne par le *vent d'orient*, par qui « furent produites des sauterelles et par qui les sauterelles furent jetées dans la mer. » — Exod. X. 13, 19; — et aussi par qui « furent séparées les eaux de la mer de Suph. » — Exod. XIV. 21.

5216. *Germèrent après eux*, signifie apparaissaient auprès : on le voit par la signification de *germer* ici, en ce que c'est apparaître ; et par la signification de *après eux*, en ce que c'est auprès ou dans le terme, de même qu'il est signifié par les vaches laides et minces, qui montaient *après elles*, savoir, après les vaches belles et grasses, N° 5202 ; si après eux signifie auprès, c'est parce que *après* est le successif du temps, et que dans le monde spirituel, conséquemment dans le sens spirituel, la notion du temps est nulle, et est remplacée par quelque chose de l'état qui correspond.

5217. *Et ils absorbèrent, les épis minces, les sept épis gras et pleins*, signifie que les scientifiques de nul usage exterminèrent les scientifiques bons : on le voit par la signification des *épis minces*, en ce qu'ils sont les scientifiques de nul usage, N° 5214 ; par la signification des *épis gras et pleins*, en ce qu'ils sont les scientifiques, auxquels peuvent être appliquées les choses qui appartiennent à la foi et à la charité, N° 5213, par conséquent les scientifiques bons ; et par la signification d'*absorber*, en ce que c'est exterminer, de même que manger quand il a été parlé des va-

ches, N° 5206 ; que les scientifiques bons soient exterminés par les scientifiques de nul usage, ou que les vrais le soient par les faux, on le voit, N° 5207 ; il en est aussi de même dans le monde spirituel, là où sont les faux, les vrais ne peuvent subsister, et *vice versa* là où sont les vrais il n'y a point de faux, l'un extermine l'autre, car ils sont opposés, et cela, parce que les faux viennent de l'enfer, et que les vrais viennent du ciel : parfois il semble qu'il y ait des faux et des vrais dans un même sujet, mais ce ne sont pas des faux opposés aux vrais qui sont dans le sujet, ce sont des faux qui sont associés par des applications ; le sujet où subsistent des vrais et en même temps des faux qui sont opposés est appelé tiède, et le sujet en qui les faux et les vrais ont été mêlés est appelé profane.

5218. *Et se réveilla Pharaon, signifie l'état commun d'illustration* : on le voit par les explications données ci-dessus, N° 5208, où sont les mêmes paroles.

5219. *Et voici, c'était un songe, signifie dans cette obscurité* : on le voit par la signification du *songe*, en ce qu'il est l'état obscur, N° 1838, 2514, 2528, 5210. Il est dit obscurité, parce que les vrais ont été exterminés, car là où ne sont pas les vrais il y a obscurité ; en effet, la lumière du ciel n'influe que dans les vrais, car la Lumière du ciel est le Divin Vrai procédant du Seigneur, de là les vrais chez les anges et chez les esprits, et aussi chez les hommes, sont des lumières substituées (*succenturiatæ*), mais ils tirent leur lumière du Divin Vrai par le bien dans les vrais, car si les vrais ne proviennent pas du bien, c'est-à-dire, si les vrais n'ont point en eux le bien, ils ne peuvent recevoir aucune lumière du Divin ; c'est par le bien qu'ils la reçoivent, car le bien est comme le feu ou la flamme, et les vrais sont comme les lumières qui en proviennent. Les vrais sans le bien brillent aussi dans l'autre vie, mais ils brillent d'une lumière d'hiver, lumière qui devient des ténèbres à la lumière du ciel : d'après ces explications, on peut voir ce qui est entendu ici par l'obscurité, à savoir, que c'est l'état du Naturel, quand les scientifiques bons ont été exterminés par les scientifiques de nul usage ; c'est cette obscurité qui peut être illustrée d'une manière commune, N° 5208, 5218 ; mais l'obscurité qui provient des faux ne peut l'être en aucune manière, car les faux sont autant de choses ténébreuses qui éteignent la lumière du ciel, et produisent

par suite une obscurité qui ne peut être illustrée avant que les faux aient été éloignés.

5220. Vers. 8. *Et il arriva que, au matin, agité fut son esprit, et il envoya et appela tous les mages de l'Égypte, et tous ses sages, et leur raconta Pharaon son songe, et personne qui interprétât ces choses à Pharaon.* — *Et il arriva que, au matin,* signifie dans ce nouvel état : *agité fut son esprit,* signifie le trouble ; *et il envoya et appela tous les mages de l'Égypte, et tous ses sages,* signifie en consultant les scientifiques intérieurs, puis les scientifiques extérieurs : *et leur raconta Pharaon son songe,* signifie sur les choses futures : *et personne qui interprétât ces choses à Pharaon,* signifie qu'il ne savait point ce qui arriverait.

5221. *Et il arriva que, au matin,* signifie dans ce nouvel état : on le voit par la signification de *il arriva que* ou *ce fut*, en ce que cela enveloppe une chose nouvelle, N° 4979, 4987 ; et par la signification du *matin* ou de la matinée, en ce que c'est l'état d'illustration, N° 3458, 3723 ; ici, c'est ce nouvel état, dont il a été parlé, N° 5218, qui est entendu ; il s'agit ici de cet état et de sa qualité, à savoir, du trouble à cause de l'obscurité sur les choses qui doivent arriver ; mais sur la qualité de cet état, à peine quelqu'un peut-il savoir quelque chose, si l'on n'est pas dans la sphère spirituelle et en même temps dans l'attention sur les choses qui se passent à l'intérieur, autrement on ne peut pas même savoir ce que c'est qu'être illustré d'une manière commune, et être illustré d'une manière particulière, ni même ce que c'est qu'être illustré, et encore moins savoir qu'au commencement il y a trouble dans l'état commun d'illustration, et qu'il n'y a tranquillité qu'après que les vrais qui proviennent du bien ont été replacés dans leur ordre : la manière dont ces choses se passent est clairement perçue par les anges, et même par les bons esprits, parce qu'ils sont dans la sphère spirituelle ; goûter et penser de telles choses, c'est pour eux un délice, mais pour l'homme qui est dans la sphère naturelle, et encore plus pour celui qui est dans la sphère sensuellement sensuelle d'après les corporels et les terrestres, de telles choses sont un ennui.

5222. *Agité fut son esprit, signifie le trouble* : on le voit par la signification d'*avoir l'esprit agité*, en ce que c'est être troublé : par l'esprit ici, comme aussi quelquefois ailleurs dans la Parole, il est entendu l'affection et la pensée intérieures, qui appartiennent aussi à l'esprit de l'homme ; les anciens appelaient cela l'esprit, mais par l'esprit ils entendaient particulièrement l'homme intérieur qui doit vivre après la mort du corps, tandis qu'aujourd'hui par l'esprit, quand ce mot est lu dans un tel sens, on entend seulement le cogitatif, et cela sans un autre sujet que le corps dans lequel il est, par la raison qu'on ne croit plus que l'homme intérieur est l'homme lui-même, et que l'on croit que l'homme intérieur, qui vulgairement est appelé âme ou esprit, est seulement la pensée sans un sujet adéquat, et qu'en conséquence la pensée, n'étant pas dans un sujet, sera dissipée après la mort du corps, comme quelque chose d'éthéré ou d'enflamé ; voilà ce qu'on entend aujourd'hui par l'esprit, par exemple, quand on dit être agité en esprit, être contristé en esprit, être réjoui en esprit, triompher en esprit, lorsque cependant c'est l'homme intérieur lui-même, appelé esprit, qui est agité, qui est contristé, qui est réjoui, qui triomphe, et c'est chez cet homme, qui est dans une forme entièrement humaine mais invisible aux yeux du corps, que se trouve la pensée.

5223. *Et il envoya et appela tous les mages de l'Égypte, et tous ses sages, signifie en consultant les scientifiques intérieurs, puis les scientifiques extérieurs* : on le voit par la signification des *mages*, en ce que, dans le sens bon, ils sont les scientifiques intérieurs, ainsi qu'il sera expliqué ; et par la signification des *sages*, en ce qu'ils sont les scientifiques extérieurs, ainsi qu'il sera aussi expliqué. Si les mages et les sages de l'Égypte signifient les scientifiques, c'est parce que l'Égypte avait été du nombre de ces royaumes où existait l'Église Ancienne représentative, N^{os} 1238, 2385 ; mais dans l'Égypte étaient particulièrement cultivés les scientifiques de cette Église, qui concernaient les Correspondances, les Représentatifs et les Significatifs, scientifiques par lesquels s'expliquaient les choses qui étaient écrites dans les Livres de l'Église, et celles qui se faisaient dans leur culte saint, N^{os} 4749, 4964, 4966 ; de là vient qu'en général les scientifiques ont été signifiés par l'É-

gypte, N^{os} 1164, 1165, 1186, 1462, et aussi par Pharaon son roi : chez les Égyptiens ceux qui possédaient plus particulièrement ces scientifiques et qui les enseignaient étaient appelés mages et sages ; mages, ceux qui possédaient et enseignaient les scientifiques mystiques ; sages, ceux qui possédaient et enseignaient les scientifiques non-mystiques ; par conséquent mages, ceux qui s'occupaient des scientifiques intérieurs, et sages ceux qui s'occupaient des scientifiques extérieurs ; de là vient que par eux, dans la Parole, sont signifiés de tels scientifiques : mais après qu'ils eurent commencé à abuser des scientifiques intérieurs de l'Église, et à les changer en scientifiques magiques, alors le scientifique qui pervertit commença aussi à être signifié par l'Égypte, et pareillement par les mages de l'Égypte et par ses sages. Les mages de ce temps-là avaient connaissance des choses qui sont du monde spirituel, ils les apprenaient par les correspondances et par les représentatifs de l'Église, aussi un grand nombre d'entre eux communiquaient-ils avec les esprits, et par suite ils apprirent les artifices illusoires par lesquels ils firent des miracles magiques : mais ceux qui étaient appelés *sages* ne s'occupaient pas de cela, ils expliquaient les choses énigmatiques, et enseignaient les causes des choses naturelles, c'est en cela principalement que consistait la sagesse de ce temps-là, et pouvoir faire de telles choses, cela était appelé sagesse, comme on peut le voir par ce qui est rapporté de Schélonon dans le Premier Livre des Rois : « Multipliée fut la *sagesse de Schélonon* plus que la *sagesse* de » tous les fils de l'orient, et plus que toute la *sagesse des Égyptiens*, au point qu'il fut *sage* plus que tous les hommes, plus » qu'Éthan l'Ézrachite, et que Héman et Kalkol et Darda, les fils » de Machol ; il prononça trois mille *proverbes*, et il fit mille et » cinq cantiques. De plus, il a parlé des bois, depuis les cèdres qui » (*sont*) dans le Liban jusqu'à l'hysope qui sort de la muraille ; il » a parlé aussi de la bête, et de l'oiseau, et du reptile, et des pois- » sons. Il venait donc (*des gens*) de tous les peuples pour entendre » la *sagesse* de Schélonon, de la part de tous les rois de la terre, » qui avaient entendu parler de *sa sagesse*. » — V. 10, 11, 12, 13, 14 : — et par ce qui est rapporté de la Reine de Schéba dans le même Livre : « Elle vint pour l'éprouver par des *Énigmes*, et » Schélonon lui expliqua toutes les paroles qu'elle proposa, il n'y

» eut pas une parole cachée que le roi ne lui expliquât. » — X. 1, 3 : — par là on voit clairement ce qui, dans ce temps-là, était appelé sagesse, et qui étaient ceux qu'on appelait sages non-seulement en Égypte, mais aussi ailleurs, comme dans la Syrie, dans l'Arabie, à Babylone; toutefois, dans le sens interne, par la sagesse Égyptienne il est seulement signifié la science des choses naturelles, et par la magie la science des choses spirituelles, ainsi par les sages les scientifiques extérieurs, et par les mages les scientifiques intérieurs, et par l'Égypte la science en général, N^o 1164, 1165, 1186, 1462, 4749, 4964, 4966 : par l'Égypte et par ses sages il n'a pas été entendu autre chose dans Ésaïe : « Insensés ils sont, les princes de » Zoan; *des sages conseillers de Pharaon* le conseil est abruti; » comment dit-on à Pharaon : *Le fils des sages, moi*, le fils des » rois de l'antiquité? Où (*sont-ils*) maintenant, *tes sages*? » — XIX. 11, 12. — Qu'on ait appelé *Mages* ceux qui étaient dans la science des spirituels, et aussi par suite dans les révélations, on le voit par « les *Mages* qui des contrées de l'orient vinrent à Jérusalem, demandant où était né le Roi des Juifs, et disant qu'ils avaient vu son étoile en Orient, et qu'ils étaient venus pour L'adorer. » — Matth. II. 1, 2; — on le voit aussi par Daniel qui est appelé *prince des Mages*. — Dan. IV. 6; — et ailleurs : « La reine dit au roi » Belthschazar : Il y a un homme dans ton royaume, en qui (*est*) » l'esprit des dieux saints; et, dans les jours de ton père, une lumière et une intelligence et une sagesse, comme la sagesse des » dieux, a été trouvée en lui; c'est pourquoi le roi Nébuchadnézar » ton père l'a établi *prince des mages*, des devins, des Chaldéens, » de ceux qui décident. » — Dan. V. 11; — et encore : « Il ne » s'en trouva point d'entre tous comme Daniel, Chananiah, Mis- » chaël et Azariah; car lorsqu'ils se tenaient devant le roi, sur » toute affaire de sagesse et d'intelligence que leur présentait le roi, » il les trouva dix fois *au-dessus de tous les mages*, des devins, » qui (*étaient*) dans son royaume. » — Dan. I. 19, 20. — Que par les *Mages*, dans le sens opposé, il soit entendu ceux qui ont perverti les spirituels, et par suite exercé la magie, cela est notoire, par exemple, d'après ceux dont il est parlé, — Exod. VII. 9, 10, 11, 12. VIII. 3, 15. IX. 11; — car la Magie n'était autre chose qu'une perversion et une application perverse des choses qui appar-

tiennent à l'ordre dans le monde spirituel; de là est descendue la magie; mais cette magie aujourd'hui est appelée naturelle, par la raison qu'on ne reconnaît plus rien au-dessus ou au-delà de la nature; on nie le spirituel, à moins que par lui il ne soit entendu un naturel intérieur.

522h. *Et leur raconta Pharaon son songe, signifie sur les choses futures* : on le voit par la signification du *songe*, en ce que c'est la prévoyance, la prédiction, l'événement, N^{os} 5091, 5092, 5104, ainsi les choses futures : de quelle manière cela se passe dans le sens interne, on le voit par la série des choses; il s'agit, dans ce Verset, du nouvel état du Naturel, quand il est dans l'obscurité à cause des vrais qui en ont été exterminés, et qu'alors là il y a trouble en consultant les scientifiques au sujet des choses futures; en effet, quand une telle obscurité a lieu, aussitôt survient la pensée concernant ce qui doit arriver; cela étant commun dans tout état pareil, quand l'homme est régénéré, voilà pourquoi cet état est décrit ici dans le sens interne : mais aujourd'hui de tels états sont inconnus, tant parce qu'il y en a peu qui soient régénérés, que parce que ceux qui sont régénérés ne réfléchissent pas sur de telles choses; aujourd'hui l'homme ne s'inquiète pas de ce qui se passe intérieurement chez l'homme, parce que les externes l'occupent tout entier, et que les internes ne sont rien pour celui qui est occupé tout entier par les externes, c'est-à-dire, chez qui les externes sont les fins de la vie; un tel homme dirait de cette obscurité : « Que m'importent les internes, puisqu'il ne m'en revient aucun profit, ni aucun honneur? Pourquoi penser à l'état de l'âme ou à l'état de l'homme interne, pour savoir s'il est dans l'obscurité quand les vrais ont été exterminés, ou s'il est dans la clarté quand les vrais y ont été remplacés? A quoi sert-il de savoir cela? Y a-t-il un homme interne, et y a-t-il pour l'âme un autre état que celui du corps? c'est ce dont je doute; et même y a-t-il une âme qui vive après la mort? qui est revenu d'entre les morts, et l'a annoncé? » C'est ainsi que parle aujourd'hui en lui-même l'homme de l'Église, et c'est ainsi qu'il pense quand il entend ou lit quelque chose sur l'état de l'homme Interne; par là on voit clairement pourquoi ce qui se passe intérieurement chez l'homme est aujourd'hui secret et entièrement inconnu : une telle obscurité de l'entendement n'avait jamais existé chez les An-

ciens, leur sagesse avait consisté à cultiver les intérieurs, et ainsi à perfectionner l'une et l'autre faculté, tant l'intellectuelle que la volontaire, et par là à pourvoir à leur âme; que les Anciens se soient occupés de ces choses, on le voit clairement par ceux de leurs écrits qui existent encore aujourd'hui, et aussi par le désir de tous d'entendre Schélonon, car « *il venait (des gens) de Tous les peuples pour entendre la sagesse de Schélonon, de la part de Tous les rois de la terre, qui avaient entendu parler de sa sagesse.* » — I Rois, V. 14; — c'est aussi pour cela que la Reine de Schéba vint vers Schélonon, et que par le bonheur qu'elle éprouva en entendant sa sagesse, elle lui dit : « *Heureux tes hommes ! heureux tes serviteurs, ceux qui se tiennent devant toi continuellement, et entendent ta sagesse !* » — I Rois, X. 8. — Qui se dirait aujourd'hui heureux pour un tel sujet ?

5225. *Et personne qui interprétât ces choses à Pharaon, signifie qu'il ne savait point ce qui arriverait* : on le voit par la signification d'*interpréter*, en ce que c'est savoir ce qui arrivera, N° 5141 ; de la *personne qui interprétât*, c'est ne pas savoir ; en effet, *personne* dans le sens interne est le négatif de la chose, ainsi, c'est *non*, car l'idée de la personne est changée en idée de la chose dans le sens interne, comme l'idée d'homme, de mari, de femme, d'épouse, de fils, de fille, de jeune garçon, de jeune fille, en idée du vrai ou du bien, et comme ci-dessus, N° 5223, l'idée de mage et de sage en idée de scientifiques intérieurs et de scientifiques extérieurs ; cela vient de ce que dans le monde spirituel ou dans le Ciel, ce ne sont pas les personnes qui viennent sous l'intuition, mais ce sont les choses, car les personnes limitent l'idée et la concentrent vers quelque chose de fini, tandis que les choses ne la limitent ni ne la concentrent, mais l'étendent vers l'Infini, ainsi vers le Seigneur : c'est de là aussi, que jamais aucune personne, qui est nommée dans la Parole, n'est perçue dans le Ciel, mais à sa place est perçue la chose qui est représentée par cette personne ; de même aucun peuple ni aucune nation n'y sont perçus, mais on y perçoit leur qualité ; bien plus, on ignore absolument dans le Ciel tout historique de la Parole sur une personne, une nation ou un peuple, conséquemment on ne sait pas qui est Abraham, qui est Jischak, qui est Jacob, qui est le peuple Israélite, qui est la

Nation Juive, mais on y perçoit ce que représente Abraham, Jischak, Jacob, le peuple Israélite, la Nation Juive, et ainsi de tout le reste ; de là le langage Angélique est illimité et même universel respectivement.

5226. Vers. 9, 10, 11, 12, 13. *Et parla le prince des échançons à Pharaon, en disant : De mes péchés, moi, je me souviens aujourd'hui. Pharaon s'était irrité contre ses serviteurs, et il m'avait mis sous garde en la maison du prince des satellites, moi et le prince des boulangers. Et nous songeâmes un songe en une même nuit, moi et lui, chacun selon l'interprétation de son songe nous songeâmes. Et là (était) avec nous un jeune garçon Hébreu, serviteur du prince des satellites, et nous lui racontâmes, et il nous interpréta nos songes, à chacun selon son songe il interpréta. Et il arriva que, de même qu'il nous avait interprété, ainsi fut ; moi, il (m')a rétabli à mon poste, et lui, il (l')a perdu. — Et parla le prince des échançons à Pharaon, signifie la pensée d'après le sensuel soumis à la partie intellectuelle : en disant, signifie la perception qui en résulte : de mes péchés, moi, je me souviens aujourd'hui, signifie sur l'état de disjonction : Pharaon s'était irrité contre ses serviteurs, signifie quand le naturel se détournait : et il m'avait mis sous garde en la maison du prince des satellites, signifie le rejet par les choses qui sont principales pour l'interprétation : moi et le prince des boulangers, signifie l'un et l'autre sensuel : et nous songeâmes un songe en une même nuit, signifie ce qui a été prévu dans l'obscurité : moi et lui, signifie sur l'un et l'autre sensuel : chacun selon l'interprétation de son songe nous songeâmes, signifie ce qui devait arriver à l'un et à l'autre : et là (était) avec nous un jeune garçon Hébreu, signifie que là pour la tentation avait été rejeté l'innocent de l'Église : serviteur du prince des satellites, signifie dans lequel était le vrai qui devait principalement servir pour l'interprétation : et nous lui racontâmes, signifie de là la perception : et il nous interpréta nos songes, signifie de ce qui était dans les choses prévues dans l'obscurité : à chacun selon son songe il interpréta, signifie d'après le vrai : et il arriva que, de même qu'il nous avait interprété, ainsi fut, signifie qu'il arriva ainsi : moi, il (m')a rétabli à mon*

poste, signifie que le sensuel de la partie intellectuelle était reçu : *et lui, il (l')a pendu*, signifie que le sensuel de la partie volontaire était rejeté.

5227. *Et parla le prince des échansons à Pharaon, signifie la pensée d'après le sensuel soumis à la partie intellectuelle*: on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est penser, N° 2271, 2287, 2619; et par la représentation du *prince des échansons*, en ce qu'il est le sensuel soumis à la partie intellectuelle, N° 5077, 5082 : ce que c'est que la pensée d'après le sensuel, on le voit, N° 5141.

5228. *En disant, signifie la perception qui en résulte* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, N° 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3395, 3509 : ce que c'est que la perception qui en résulte, ou la perception d'après la pensée, cela ne peut être expliqué de manière à être compris, parce qu'aujourd'hui l'on ignore absolument ce que c'est que la perception spirituelle, et ce qui est ignoré n'entre point dans le sens, quelle que soit la manière dont on le décrive : en effet, la perception n'est autre chose que le langage ou la pensée des anges qui sont chez l'homme ; quand ce langage ou cette pensée influe, elle devient la perception que telle chose est ainsi ou n'est pas ainsi, mais non chez d'autres que ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la charité, car elle influe par le bien ; chez ceux-ci cette perception produit les pensées, car le perceptif est pour eux le commun de la pensée : toutefois, la perception d'après la pensée existe non pas en actualité mais en apparence : il ne peut pas en être dit davantage sur cet arcanes, parce qu'aujourd'hui l'on ignore, comme il a été dit, ce que c'est que la perception.

5229. *De mes péchés, moi, je me souviens aujourd'hui, signifie sur l'état de disjonction* : on le voit par la signification des *péchés*, en ce que ce sont les choses qui sont de l'ordre renversé, N° 5076; et par la signification de *se souvenir*, en ce que c'est la conjonction, N° 5169; ainsi se souvenir des péchés, c'est être conjoint avec les choses qui sont de l'ordre renversé, par conséquent être disjoint d'avec le Naturel qui est représenté par Pharaon, car ce qui est conjoint avec les choses qui sont dans l'ordre renversé est disjoint d'avec celles qui sont dans l'ordre : si se sou-

venir est la conjonction, c'est parce que dans l'autre vie le ressouvenir de quelqu'un conjoint, car dès qu'un esprit se ressouvient d'un autre, cet autre esprit est présent, et même tellement présent qu'ils conversent ensemble ; de là vient que les anges et les esprits peuvent rencontrer tous ceux qu'ils ont connus, ou dont ils ont entendu parler, les voir présents, et converser avec eux, quand le Seigneur accorde qu'ils se ressouvient d'eux, N° 111h.

5230. *Pharaon s'était irrité contre ses serviteurs, signifie quand le naturel se détournait* : on le voit par les explications qui ont été données ci-dessus, N° 5080, 5081, où sont des paroles semblables.

5231. *Et il m'avait mis sous garde en la maison du prince des satellites, signifie le rejet par les choses qui sont principales pour l'interprétation* : on le voit aussi par les explications données ci-dessus, N° 5083, 5084, où sont des paroles semblables.

5232. *Moi et le prince des boulangers, signifie l'un et l'autre sensuel* : on le voit par la signification du prince des échantons, qui ici est entendu par *moi*, en ce qu'il est en général le sensuel soumis à la partie intellectuelle, N° 5077, 5082 ; et par la représentation du *prince des boulangers*, en ce qu'il est en général le sensuel soumis à la partie volontaire, N° 5078, 5082 ; ainsi par « moi et le prince des boulangers, » il est signifié l'un et l'autre sensuel : il est dit l'un et l'autre sensuel, parce que dans l'homme il y a deux facultés qui font sa vie, à savoir, la volonté et l'entendement, auxquelles se réfèrent toutes et chacune des choses qui sont dans l'homme : s'il y a dans l'homme deux facultés qui constituent sa vie, c'est parce que dans le Ciel il y a deux choses qui font la vie, à savoir, le bien et le vrai, le bien se réfère à la volonté, le vrai à l'entendement ; de là il est évident qu'il y a deux choses qui font l'homme spirituel, et conséquemment le font heureux dans l'autre vie, à savoir, la charité et la foi, car la charité est le bien, et la foi est le vrai ; et la charité se réfère à la volonté, et la foi à l'entendement : à ces deux, savoir, au bien et au vrai, se réfèrent aussi toutes et chacune des choses qui sont dans la nature, de là elles existent et de là elles subsistent ; qu'elles se réfèrent à ces deux, cela est bien évident d'après la chaleur et la lumière, la chaleur se réfère au bien et la lumière au vrai, c'est même pour cela que la

chaleur spirituelle est le bien de l'amour, et la lumière spirituelle le vrai de la foi : puisque toutes et chacune des choses dans la nature entière se réfèrent à ces deux, à savoir, au bien et au vrai, et que le bien est représenté dans la chaleur, et la foi dans la lumière, chacun doit juger quel est l'homme quand il a la foi seule sans la charité, ou ce qui est la même chose, quand il comprend seulement le vrai sans vouloir le bien ; n'est-il pas semblable à l'état de l'hiver, quand la lumière brille, et que néanmoins toutes choses en général et en particulier sont dans l'engourdissement parce qu'il n'y a point de chaleur ? tel est l'état de l'homme qui est dans la foi seule et non dans le bien de l'amour, il est dans la glace et dans les ténèbres, dans la glace parce qu'il est contre le bien, dans les ténèbres parce qu'il est par suite contre le vrai ; en effet, celui qui est contre le bien est aussi contre le vrai, quoiqu'il lui semble qu'il n'en est pas ainsi, car l'un entraîne l'autre dans son parti ; tel devient son état après la mort.

5233. *Et nous songeâmes un songe en une même nuit, signifie ce qui a été prévu dans l'obscurité* : on le voit par la signification du *songe*, en ce que c'est ce qui a été prévu, N° 3698, 5091 ; et par la signification de la *nuit*, en ce que c'est un état d'ombre, N° 1712, par conséquent l'obscurité.

5234. *Moi et lui, signifie sur l'un et l'autre sensuel* : on le voit par la représentation de l'échanson, qui ici est *moi*, en ce qu'il est l'un des sensuels ; et par la représentation du boulanger, qui ici est *lui*, en ce qu'il est l'autre sensuel, ainsi qu'il vient d'être expliqué, N° 5232.

5235. *Chacun selon l'interprétation de son songe nous songeâmes, signifie ce qui devait arriver à l'un et à l'autre* : on le voit par la signification de l'*interprétation*, en ce que c'est ce qu'il avait en soi, et ce qui devait survenir, N° 5093, 5105, 5107, 5141, ainsi ce qui devait arriver, à savoir, d'après ce qui était prévu, ce qui est signifié par le *songe*, N° 5233.

5236. *Et là était avec nous un jeune garçon Hébreu, signifie que là pour la tentation avait été rejeté l'innocent de l'Église* : on le voit par la signification du *jeune garçon*, en ce que c'est ce qui est innocent, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *Hébreu*, en ce que c'est celui qui est de l'Église,

N° 5136, ainsi ce qui appartient à l'Église ; que cela avait été rejeté là pour la tentation, c'est ce qui est signifié par *là était*, à savoir, sous garde, car la garde sous laquelle Joseph avait été mis signifie l'état de la tentation, N° 5036, 5037, 5039, 5044, 5045 ; il a été traité de cet état dans les Chap. XXXIX et XL. Si le jeune garçon (*puer*) est l'innocent (*insons*), c'est parce que l'enfant (*infans*) dans le sens interne est l'innocent (*innocens*) ; en effet, dans la Parole, il est fait mention de l'enfant qui tette (*lactens*), de l'enfant (*infans*), du jeune garçon (*puer*), et par eux sont signifiés les trois degrés de l'innocence, le premier degré par l'enfant qui tette, le second par l'enfant, et le troisième par le jeune garçon ; mais comme chez le jeune garçon l'innocence commence à être dépouillée, voilà pourquoi le jeune garçon signifie cet innocent qu'on appelle *insons* : puisque les trois degrés de l'innocence sont signifiés par eux, les trois degrés de l'amour et de la charité sont aussi signifiés par les mêmes ; et cela, parce que l'amour céleste et spirituel, c'est-à-dire, l'amour envers le Seigneur et la charité à l'égard du prochain, ne peuvent exister que dans l'innocence : toutefois, il faut qu'on sache que l'innocence des enfants qui tettent, des enfants et des jeunes garçons, est seulement externe, et que chez l'homme il n'y a l'innocence interne qu'après qu'il est né de nouveau, c'est-à-dire, après que de nouveau il est pour ainsi dire devenu enfant qui tette, enfant et jeune garçon ; ce sont ces états qui sont signifiés par eux dans la Parole, car dans le sens interne de la Parole il n'y a d'entendu que ce qui est spirituel, par conséquent une naissance spirituelle, qui est appelée renaissance et aussi régénération. Que l'innocent, qui est appelé *insons*, soit signifié par le jeune garçon, on le voit dans Luc : « Jésus dit : Quiconque ne reçoit pas » le Royaume de Dieu comme un *Enfant* (jeune garçon), n'y en » trera point. » — XVIII. 17 ; — recevoir le Royaume de Dieu comme un *enfant*, c'est recevoir la charité et la foi par l'innocence. Dans Marc : « Jésus prit un *Enfant* (jeune garçon), il le mit au » milieu d'eux, et il le prit entre ses bras, et dit : Quiconque re- » çoit un de ces *Enfants* en mon Nom, Me reçoit. » — IX. 36, 37. Luc, IX. 47, 48 ; — le jeune garçon représente ici l'innocence ; celui qui la reçoit, reçoit le Seigneur, parce que c'est de Lui que procède le tout de l'Innocence ; que recevoir un enfant au

nom du Seigneur, ce ne soit pas recevoir un enfant, chacun peut le voir, et qu'ainsi c'est le céleste qui a été représenté par là. Dans Matthieu : « Les *Enfants* (jeunes garçons) criaient dans le temple : » Osanna au fils de David ! Ils en furent indignés ; c'est pourquoi » Jésus leur dit : N'avez-vous pas lu : Par la bouche des *petits enfants* et de *ceux qui tettent* tu as rendu parfaite la louange ? » — XXI. 15, 16. Ps. VIII. 3 ; — si les enfants criaient : Osanna au fils de David, c'était pour qu'il fût représenté que l'innocence seulement reconnaît et reçoit le Seigneur, c'est-à-dire que c'est seulement ceux dans lesquels il y a l'innocence ; « par la bouche des petits enfants et de ceux qui tettent tu as rendu parfaite la louange, » signifie que la louange ne peut pas parvenir au Seigneur par un autre chemin que par l'innocence ; par elle seule se fait toute communication, et tout influx, par conséquent l'accès ; de là vient que le Seigneur dit, dans le Même : « Si vous ne vous convertissez » et ne devenez comme des *enfants* (jeunes garçons), vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. » — XVIII. 3. — Dans les passages suivants l'innocence est aussi signifiée par le jeune garçon, dans Zacharie : « Les places de la ville seront remplies de » *jeunes garçons* et de *jeunes filles*, jouant dans ses places. » — VIII. 5 ; — là, il s'agit de la nouvelle Jérusalem ou du Royaume du Seigneur. Dans David : « Louez Jéhovah, jeunes gens et vierges » aussi, vieillards avec *jeunes garçons* ! » — Ps. CXLVIII. 12. — Dans le Même : « Jéhovah renouvelle de la fosse ta vie, il rassasie de bien ta bouche, afin que tu sois renouvelé comme l'aigle » en *ton enfance*. » — Ps. CIII. 4, 5. — Dans Joël : « Sur mon » peuple ils ont jeté le sort, parce qu'ils ont donné le *jeune garçon* pour la prostituée, et la *jeune fille* ils ont vendu pour le » vin qu'ils ont bu. » — IV. 3. — Dans Jérémie : « Je disperserai » par toi l'homme et la femme, et je disperserai par toi le vieillard » et le *jeune garçon*, et je disperserai par toi le jeune homme et la » vierge. » — LI. 22. — Dans Ésaïe : « Un *Enfant* (jeune garçon) nous est né, un fils nous a été donné, sur son épaule (*sera*) la principauté, et on appellera son Nom, Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, Père d'éternité, Prince de paix. » — IX. 5.

5237. *Serviteur du prince des satellites, signifie dans lequel était le vrai qui devait principalement servir pour l'in-*

interprétation : on le voit par ce qui est dit du *serviteur*, en ce que c'est concernant le vrai, N^{os} 2567, 3409 ; et par la signification du *prince des satellites*, en ce que ce sont les choses principales pour l'interprétation, N^{os} 4790, 4966, 5084 ; et comme le vrai sert à l'interprétation, à savoir, de la Parole, par le serviteur du prince des satellites il est signifié ici le vrai qui sert.

5238. *Et nous lui racontâmes, signifie de là la perception* : on le voit par la signification de *raconter*, en ce que c'est la perception, N^o 3209.

5239. *Et il nous interpréta nos songes, signifie de ce qui était dans les choses prévues dans l'obscurité* : on le voit par la signification d'*interpréter*, en ce que c'est ce qui était dedans, N^{os} 5093, 5105, 5107 ; et par la signification des *songes*, en ce que ce sont les choses prévues dans l'obscurité, N^o 5233.

5240. *A chacun selon son songe il interpréta, signifie d'après le vrai* ; — *et il arriva que, de même qu'il nous avait interprété, ainsi fut, signifie qu'il arriva ainsi* : on peut le voir en ce que par ces paroles est signifié l'événement de la chose, événement qui d'après le vrai fut tel qu'il l'avait prédit.

5241. *Moi, il m'a rétabli à mon poste, signifie que le sensuel de la partie intellectuelle était reçu* : on le voit par la signification de l'échanson, qui ici est entendu par *moi*, en ce qu'il est le sensuel de la partie intellectuelle, comme il a été dit plus haut ; et par la signification de *rétablir au poste*, en ce que c'est remettre en ordre et subordonner, N^{os} 5125, 5165, par conséquent aussi recevoir.

5242. *Et lui, il l'a pendu, signifie que le sensuel de la partie volontaire était rejeté* : on le voit par la signification du boulangier, qui ici est entendu par *lui*, en ce qu'il est le sensuel de la partie volontaire, comme il a été dit plus haut ; et par la signification de *pendre*, en ce que c'est rejeter, N^{os} 5156, 5167. Il n'est pas nécessaire d'expliquer plus amplement ces choses, puisqu'elles ont déjà été expliquées, car ce sont les mêmes, qui ont été dites une seconde fois à cause de la série.

5243. Vers. 14. *Et envoya Pharaon, et il appela Joseph ; et ils le firent sortir à la hâte de la fosse, et il se tondit et changea ses habits, et il vint vers Pharaon. — Et envoya*

Pharaon, signifie la propension du naturel nouveau : *et il appela Joseph*, signifie à recevoir le céleste du spirituel : *et ils le firent sortir à la hâte de la fosse*, signifie le prompt rejet des choses qui faisaient obstacle d'après l'état de la tentation, et par suite le changement : *et il se tondit*, signifie le rejet et le changement quant aux choses qui sont de l'extérieur naturel : *et changea ses habits*, signifie quant aux choses qui sont de l'intérieur naturel, en en revêtant de convenables : *et il vint vers Pharaon*, signifie ainsi communication avec le nouveau Naturel.

5244. *Et envoya Pharon*, signifie la propension du naturel nouveau : on le voit par la signification de *Pharaon*, en ce qu'il est l'homme Naturel nouveau, N^o 5079, 5080 ; la propension à recevoir le céleste du spirituel est signifiée en ce qu'il *envoya*, et appela Joseph ; la propension elle-même est bien évidente par ce qui suit, en ce qu'il l'établit sur sa maison et sur toute la terre d'Égypte, et lui dit que sur sa bouche tout son peuple le baiserait, Vers. 40, 41, 42, 43. Voici ce qu'il en est : Quand l'état est plein, c'est-à-dire, quand toutes choses ont été préparées dans le naturel pour qu'il reçoive l'influx de l'intérieur ou du supérieur, et s'applique ce qui influe, alors le naturel est aussi dans la propension, c'est-à-dire, dans l'affection de recevoir, ainsi l'un est accommodé à l'autre, lorsque l'homme est renouvelé par le Seigneur.

5245. *Et il appela Joseph*, signifie à recevoir le céleste du spirituel : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, N^o 4286, 4585, 4592, 4594, 4963 ; que ce soit « à le recevoir, » cela est signifié en ce qu'il *l'appela* ; voir ci-dessus, N^o 5244.

5246. *Et ils le firent sortir à la hâte de la fosse*, signifie le prompt rejet des choses qui faisaient obstacle d'après l'état de la tentation, et par suite le changement : on le voit par la signification de la *fosse*, en ce qu'elle est l'état de vastation, et aussi de tentation, N^o 4728, 4744, 5038 ; et par la signification de *l'en faire sortir à la hâte*, en ce que c'est le prompt rejet des choses qui en proviennent, à savoir, de l'état de tentation ; en effet, quand la fosse est l'état de la tentation, en faire sortir à la hâte quelqu'un, c'est éloigner les choses qui proviennent de cet état, conséquemment les rejeter, comme on le voit encore par ce qui suit

immédiatement, car il rejeta ce qui appartenait à la fosse ; en effet, il se tondit et changea d'habits : l'état de tentation, relativement à l'état qui le suit, est aussi, comme l'état de la fosse ou de la prison, sale et impur, car lorsque l'homme est tenté, les esprits immondes sont près de lui et l'entourent, et ils excitent les maux et les faux qui sont chez lui, et même ils le retiennent dans ces maux et dans ces faux, et ils les exagèrent jusqu'au désespoir ; de là vient que l'homme est alors dans l'impureté et dans la saleté : et même quand cet état se présente à la vue dans l'autre vie, (tous les états spirituels peuvent y être manifestés à la vue), il apparaît comme un brouillard exhalé de lieux sales, et l'on perçoit aussi une puanteur qui s'en répand ; telle apparaît la sphère dont est entouré celui qui est dans la tentation, et aussi celui qui est dans la vastation, c'est-à-dire, qui est dans une fosse dans la terre inférieure, N° 4728. Mais quand l'état de la tentation cesse, ce brouillard est dissipé et fait place à la sérénité ; la raison de cela, c'est que les faux et les maux chez l'homme par les tentations sont ouverts, et sont éloignés ; quand ils sont ouverts, ce brouillard apparaît ; et quand ils sont éloignés, la sérénité se montre : le changement de cet état est aussi signifié en ce que Joseph se tondit et changea d'habits. L'état de tentation peut même être comparé à cet état dans lequel est un homme quand il tombe entre les mains des voleurs ; lorsqu'il en revient il a la chevelure en désordre, le visage décomposé, et les habits en lambeaux ; si l'homme succombe dans la tentation, il reste dans un tel état, mais si dans la tentation il est victorieux, alors après avoir recomposé son visage, arrangé sa chevelure et changé d'habits, il vient dans un état joyeux et serein ; ce sont aussi des esprits et des génies infernaux qui alors, comme des voleurs, entourent et attaquent, et induisent en tentations. D'après ces explications, il est donc évident que par « on le fit sortir à la hâte de la fosse, » il est signifié le prompt rejet des choses qui font obstacle d'après l'état de la tentation, et par suite le changement.

5247. *Et il se tondit, signifie le rejet et le changement quant aux choses qui sont de l'extérieur naturel* : on le voit par la signification de *tondre*, à savoir, la tête et la barbe, en ce que c'est rejeter les choses qui sont de l'extérieur naturel ; car le cheveu ou le poil qui était tondu signifie ce naturel, voir N° 3301 :

et même le poil tant de la tête que de la barbe correspond dans le Très-Grand Homme à l'extérieur naturel ; c'est même pour cela que les hommes sensuels, c'est-à-dire, ceux qui n'ont rien cru que le naturel, et n'ont pas voulu comprendre qu'il existe quelque chose de plus intérieur ou de plus pur que ce qu'ils pouvaient saisir par les sens, apparaissent dans l'autre vie, à la lumière du ciel, couverts de poil au point que la face est à peine autre chose que du poil de barbe ; j'ai très-souvent vu de ces faces velues : mais ceux qui ont été hommes rationnels, c'est-à-dire, spirituels, chez qui le Naturel avait été régulièrement subordonné, apparaissent avec une chevelure décente ; bien plus, par la chevelure dans l'autre vie on peut connaître quels sont les esprits quant au naturel ; si les esprits apparaissent avec une chevelure, c'est parce que dans l'autre vie les esprits apparaissent absolument comme les hommes sur la terre ; c'est de là aussi que les anges qui ont été vus sont même parfois décrits, dans la Parole, quant à leur chevelure. D'après ces explications, on peut voir ce que signifie *tondre*, par exemple, dans Ézéchiël : « Les Prêtres Lévités, fils de Sadok, dépouilleront leurs habits dans lesquels ils font le ministère, et ils les placeront dans les chambres de sainteté, et ils revêtiront d'autres habits, et ils ne sanctifieront pas le peuple avec leurs habits ; et leur tête ils ne raseront point, et leur chevelure ils ne laisseront point croître, EN TONDANT ils tondront leurs têtes. » — XLIV. 19, 20 ; — là, il s'agit du Nouveau Temple, et du nouveau sacerdoce, c'est-à-dire, de la nouvelle Église, où revêtir d'autres habits signifie les saints vrais ; ne se point raser la tête, ne point laisser croître la chevelure, mais en tondant tondre les têtes, signifie ne point rejeter le naturel, mais l'accommoder pour qu'il concorde, ainsi le subordonner ; quiconque croit la Parole sainte peut voir que ces passages, et tous les autres sur la nouvelle Terre, la nouvelle Cité, et sur le nouveau Temple et le nouveau Sacerdoce, dans le Prophète, ne doivent nullement s'entendre comme ils y sont rapportés dans la lettre, par exemple, que les Prêtres Lévités, fils de Sadok, y rempliront leur ministère, et qu'alors ils dépouilleront les habits du ministère et en prendront d'autres, et qu'ils tondront leurs têtes, mais que là toutes et chacune des choses signifient des arcanes qui appartiennent à la nouvelle Église. Ce qui a été statué

au sujet du grand Prêtre, des fils d'Aaron et des Lévites, dans Moïse : « Le grand Prêtre d'entre ses frères, sur la tête duquel a » été répandue l'huile de l'onction, et qui a empli sa main *pour* » *revêtir les habits, sa tête ne rasera point, et ses habits il* » *ne déchirera point.* » — Lévit. XXI. 10 ; — « Les fils d'Aaron » *ne rendront point chauve leur tête, et l'angle de leur barbe* » *ils ne raseront point ; saints ils seront à leur Dieu, et ils ne* » *profaneront point le nom de leur Dieu.* » — Lévit. XXI. 5, 6 ; — « Tu purifieras ainsi les Lévites : Tu répandras sur eux des » eaux d'expiation ; *et ils feront passer un rasoir sur leur chair,* » *et ils laveront leurs habits, et purs ils seront.* » — Nomb. VIII. 7, — n'aurait pas non plus été ordonné, si cela n'eût pas eu en soi des choses saintes ; de ce que le grand prêtre ne rasait point sa tête et ne déchirait point ses habits, que les fils d'Aaron ne rendaient point chauve leur tête et ne rasaient point l'angle de la barbe, et que les Lévites, quand ils étaient purifiés, faisaient passer le rasoir sur leur chair, en cela qu'y avait-il de saint, et qu'y avait-il de l'Église ? mais avoir l'homme externe ou naturel subordonné à l'homme interne ou spirituel, et ainsi l'un et l'autre subordonné au Divin, c'est là le saint, que même perçoivent les Anges quand ces passages de la Parole sont lus par l'homme. De même, il est dit du Naziréen, « qu'il serait saint à Jéhovah ; que si quelqu'un mourait près de lui par accident subitement, et souillait la tête de son Naziréat, *il tondrait sa tête* au jour de sa purification, que le septième jour *il la tondrait ;* que le Naziréen, dans le jour où seraient remplis les jours de son naziréat, *tondrait* à l'entrée de la tente de convention *la tête de son Naziréat,* et prendrait *les cheveux de sa tête,* et les mettrait sur le feu qui (*est*) sous le sacrifice des pacifiques. » — Nomb. VI. 8, 9, 13, 18 ; — ce que c'était que le Naziréen, et ce qu'il représentait de saint, on le voit, N° 3301. Jamais on ne pourra comprendre que le saint consistait dans ses cheveux, si l'on ne sait pas ce que c'est qu'un cheveu par correspondance, ni par conséquent à quel saint correspondait le cheveu du Naziréen : pareillement, il est impossible de comprendre comment la force de Simson consistait dans ses cheveux, au sujet desquels il dit lui-même à Déilah : « *Le rasoir n'est pas monté sur ma tête,* parce que » Naziréen de Dieu, moi, dès l'utérus de ma mère ; *si je suis*

» *rasé*, de moi se retirera ma force, et je serai rendu faible, et je
 » serai comme tout autre homme : et Délilah appela un homme,
 » *qui rasa sept tresses de cheveux de sa tête*, et sa force se
 » retira de dessus lui. Et ensuite *quand le cheveu de sa tête com-*
 » *mença à croître, comme lorsqu'il avait été rasé*, la force lui
 » revint. » — Jug. XVI. 17, 19, 22 ; — sans une connaissance
 tirée de la correspondance, qui est-ce qui peut savoir que le Sei-
 gneur quant au Divin Naturel était représenté par le Naziréen, et
 que le Naziréat n'était pas autre chose, et que la force de Simson
 provenait de ce représentatif? celui qui ne sait pas, et bien plus en-
 core celui qui ne croit pas qu'il y a un sens interne de la Parole, et
 que le sens de la lettre est représentatif des choses qui sont dans le
 sens interne, reconnaîtra à peine quelque chose de saint dans ces
 passages ; et cependant ils renferment ce qu'il y a de plus saint.
 Celui qui ne sait pas, et plus encore celui qui ne croit pas que la Pa-
 role a un sens interne qui est saint, ne peut pas non plus savoir ce
 que portent dans leur sein les passages suivants : Dans Jérémie :
 « La vérité a péri, et a été retranchée de leur bouche ; *coupe les che-*
 » *veux de ton Naziréat, et jette-les.* » — VII. 28, 29. — Dans
 Ésaïe : « En ce jour-là le Seigneur *rasera avec un rasoir de*
 » *louage*, dans les passages du fleuve, par le roi d'Aschur, la
 » *tête et les poils des pieds*, et même *la barbe* il consumera. » —
 VII. 20. — Dans Michée : « *A la calvitie réduis-toi, et tonds-*
 » *toi*, à cause des fils de tes délices ; *élargis ta calvitie*, comme
 » l'aigle, parce qu'ils ont émigré hors de toi. » — I. 16 : — et en
 outre il ne saura pas non plus ce qu'enveloppe de saint ce qui est
 rapporté d'Élie, que c'était « *un homme vêtu de poil*, et ceint d'une
 ceinture de cuir autour de ses reins. » — II Rois, I. 8 ; — ni pour-
 quoi « les jeunes garçons qui appelaient Élisée *Chauve* furent dé-
 chirés par des ours sortis de la forêt. » — II Rois, II. 23, 24 ; —
 par Élie et par Élisée était représenté le Seigneur quant à la Pa-
 role, ainsi par eux était représentée la Parole, spécialement la Pa-
 role prophétique, voir Préf. du Chap. XVIII de la Gen., et N° 2762 ;
 le vêtement de poil et la ceinture de cuir signifiaient le sens littéral,
 l'homme vêtu de poil le signifiait quant aux vrais, et la ceinture de
 cuir autour des reins le signifiait quant aux biens ; car le sens lit-
 téral est le sens naturel parce qu'il se compose de choses qui sont

dans le monde, et le sens interne est le sens spirituel parce qu'il se compose de choses qui sont dans le ciel ; ces deux sens sont entre eux comme l'interne et l'externe chez l'homme, et puisqu'il n'y a pas d'interne sans externe, car l'externe est le dernier de l'ordre dans lequel subsiste l'interne, c'était pour cela même une ignominie contre la Parole d'appeler Élisée Chauve, comme s'il eût été sans externe, par conséquent comme si la Parole eût été sans un sens adéquat à la conception de l'homme. D'après ces explications, on peut voir que chaque expression de la Parole est sainte ; mais la sainteté qui est dans chaque expression ne se manifeste pas à l'entendement, si ce n'est pour l'homme qui connaît son sens interne ; toutefois, cependant, elle se manifeste à l'aperception par un influx du ciel pour celui qui croit la Parole sainte, cet influx s'opère par le sens interne dans lequel sont les anges, et quoique ce sens ne soit pas compris par l'homme, toujours est-il qu'il affecte, parce que l'affection des anges qui sont dans ce sens est communiquée ; de là il est encore évident que la Parole a été donnée à l'homme afin qu'il ait communication avec le ciel, et afin que le Divin Vrai, qui est dans le Ciel, affecte l'homme par l'influx.

5248. *Et changea ses habits, signifie quant aux choses qui sont de l'intérieur naturel, en en revêtant de convenables :* on le voit par la signification de *changer*, en ce que c'est éloigner et rejeter ; et par la signification des *habits*, en ce qu'ils sont les choses qui sont de l'intérieur naturel, ainsi qu'il va être expliqué ; il suit de là qu'il a revêtu des choses convenables, qui sont signifiées par les nouveaux habits. Il est très-souvent parlé d'habits dans la Parole, et par eux sont entendues les choses qui sont au-dessous ou en dehors, et couvrent celles qui sont au-dessus ou en dedans ; c'est pour cela que les habits signifient l'externe de l'homme, par conséquent le naturel, car c'est là ce qui couvre l'interne de l'homme et le spirituel ; les habits signifient d'une manière spéciale les vrais qui appartiennent à la foi, parce que ces vrais couvrent les biens qui appartiennent à la charité : ce significatif tire son origine des habits dont les esprits et les anges apparaissent vêtus ; les esprits apparaissent en habits sans splendeur, et les anges en habits avec splendeur et comme produits par la splendeur, car la splendeur elle-même se manifeste autour d'eux comme un vêtement, à l'ins-

tar des vêtements du Seigneur, qui, lorsqu'il fut transfiguré, étaient comme la lumière, — Matth. XVII. 2, — et comme la blancheur de l'éclair, — Luc, IX. 29 ; — par les habits on peut aussi connaître quels sont les esprits et les anges quant aux vrais de la foi, parce que ces vrais sont représentés par les habits, mais les vrais de la foi tels qu'ils sont dans le naturel ; quant aux vrais de la foi tels qu'ils sont dans le rationnel, ils sont manifestés par la face et par sa beauté ; la splendeur qui est sur leurs habits vient du bien de l'amour et de la charité, ce bien par transparence donne la splendeur ; d'après ces explications on peut voir ce qui est représenté par les habits dans le monde spirituel, par conséquent ce que sont les habits dans le sens spirituel. Quant aux habits que Joseph changea, c'est-à-dire, dont il se dépouilla, c'étaient les habits de la fosse ou de la prison, par lesquels sont signifiés les illusions et les faux, qui sont excités dans l'état des tentations par les mauvais génies et par les mauvais esprits ; c'est pourquoi ces paroles, « il changea ses habits, » signifient le rejet et le changement quant aux choses qui sont de l'intérieur naturel, et les habits qu'il revêtit furent les choses qui étaient convenables, c'est pour cela qu'il est aussi signifié qu'il en revêtait de convenables. Voir aussi ce qui a déjà été dit et expliqué sur les habits, à savoir, que les choses célestes ne sont point vêtues, mais que les spirituelles et les naturelles le sont, N° 297 ; que les habits sont des vrais inférieurs respectivement, N° 1073, 2576 ; que changer d'habits était un représentatif que les saints vrais étaient revêtus ; que par suite il en était de même des habits de rechange, N° 4545 ; que déchirer ses habits était un représentatif de deuil sur la perte et la destruction du vrai, N° 4763 ; et ce qui est signifié par celui qui entra sans être vêtu de la robe nuptiale, N° 2132.

5249. *Et il vint vers Pharaon, signifie la communication avec le nouveau Naturel* : on le voit par la signification de *venir*, en ce que c'est la communication, ici par l'influx ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le nouveau naturel, N° 5079, 5080, 5244. D'après ce qui a été expliqué, on voit clairement ce qu'enveloppent les choses qui sont dans ce Verset ; en effet, il s'agit de la manière dont Joseph a été délivré de la fosse, et est venu vers Pharaon ; Joseph, dans le sens interne, représente le Seigneur

quant au céleste du spirituel, et Pharaon représente l'homme naturel ou externe ; la fosse dans laquelle était Joseph représente l'état de la tentation du Seigneur quant au céleste du spirituel, et l'ordre donné par Pharaon de le faire sortir de la fosse signifie l'état de délivrance des tentations, puis l'état de l'influx et ensuite l'état de la communication avec le Nouveau Naturel ; d'après cela il est bien évident qu'ici dans le sens interne il est décrit comment le Seigneur a fait nouveau, et enfin Divin son Naturel : ce sont là les choses que pensent les Anges célestes, quand ces historiques sont lus par l'homme ; penser à de telles choses est même très-agréable pour eux, car ils sont dans la sphère Divine du Seigneur, ainsi dans le Seigneur pour ainsi dire, et alors ils sont dans la perception de la joie intime, quand ils pensent au Seigneur et à la salvation du genre humain qu'il a opérée en faisant Divin en soi l'Humain ; et afin que les anges fussent maintenus dans cette très-céleste joie et en même temps dans la sagesse, le sens interne de la Parole contient la complète description de cette Divine opération progressive, et en même temps de l'opération progressive de la régénération de l'homme, car la régénération de l'homme est une image de la glorification du Seigneur, N^o 3138, 3212, 3296, 3490, 4402. Plusieurs demanderont peut-être avec étonnement : Qu'est-ce que se disent entre eux les anges, conséquemment qu'est-ce que se disent entre eux les hommes qui après la mort deviennent anges ? Qu'on sache donc qu'ils s'entretiennent des choses qui sont contenues dans le sens interne de la Parole, à savoir, de la Glorification du Seigneur, de son Royaume, de l'Église, de la régénération de l'homme par le bien de l'amour et par le vrai de la foi ; mais ils s'en entretiennent au moyen d'arcanes qui, pour la plus grande partie, sont ineffables.

5250. Vers. 15, 16. *Et dit Pharaon à Joseph : Un songe j'ai songé, et personne qui l'interprète ; et moi, j'ai entendu sur toi (quelqu'un) disant que tu entends un songe pour l'interpréter. Et répondit Joseph à Pharaon, en disant : Non pas à moi ; Dieu répondra la paix, Pharaon. — Et dit Pharaon à Joseph, signifie la perception du céleste du spirituel d'après le naturel : un songe j'ai songé, signifie la prédiction : et personne qui l'interprète, signifie l'ignorance de ce qui était dedans :*

et moi, j'ai entendu sur toi, signifie la faculté du céleste du spirituel : (quelqu'un) *disant que tu entends un songe pour l'interpréter*, signifie d'apercevoir ce qu'il y a dans les choses prévues : *et répondit Joseph à Pharaon*, signifie la connaissance : *en disant : Non pas à moi*, signifie non pas d'après l'Humain seul : *Dieu répondra la paix, Pharaon*, signifie d'après le Divin Humain par la conjonction.

5251. *Et dit Pharaon à Joseph, signifie la perception du céleste du spirituel d'après le naturel* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est *percevoir*, ainsi qu'il a été souvent montré ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le Naturel, N^o 5079, 5080, 5095, 5160 ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, N^o 4286, 4592, 4594, 4963, 5086, 5087, 5106, 5249 : si la perception du céleste du spirituel d'après le naturel est signifiée, c'est parce que le Seigneur est représenté par l'un et l'autre, à savoir, par Joseph et par Pharaon, par Joseph quant au céleste du spirituel, et par Pharaon quant au naturel ; de là, par « Pharaon dit à Joseph, » il est signifié la perception du Seigneur d'après le céleste du spirituel dans le naturel : mais ce que c'est que cette perception et quelle est cette perception, il est impossible de le dire de manière à être compris, si auparavant on ne s'est pas formé quelque idée de la perception spirituelle, et du céleste du spirituel, et aussi du naturel à l'égard de la manière dont il a été distingué du spirituel : il est vrai qu'il en a déjà été dit quelque chose, mais il faudrait se le rappeler.

5252. *Un songe j'ai songé, signifie la prédiction* : on le voit par la signification du *songe*, en ce que c'est la prévoyance, et par suite la prédiction, N^o 3698, 5091, 5092, 5104, 5233 ; que le songe ici soit la prédiction, cela est même évident par ce qui suit, car dans le songe il est fait une prédiction de sept années d'abondance de vivres et de sept années de famine.

5253. *Et personne qui l'interprète, signifie l'ignorance de ce qui était dedans* : on le voit par la signification d'*interpréter*, en ce que c'est ce qui était dedans, N^o 5093, 5105, 5107, 5141 ; de là l'ignorance de ce qui était dedans est signifiée par « personne qui l'interprète. » *Personne*, dans le sens interne, ce n'est pas per-

sonne ou nul, mais c'est purement le négatif, ici donc c'est *non*, ainsi ce qui n'est pas connu ou ce qui est ignoré ; cela vient de ce que, dans le sens interne, on ne considère aucune personne, ni même rien de déterminé concernant une personne, voir N° 5225, et que l'expression personne ou nul enveloppe quelque chose de la personne dans le commun : il y a en général trois choses qui disparaissent du sens de la lettre de la Parole, quand il devient sens interne, à savoir, ce qui appartient au temps, ce qui appartient à l'espace, et ce qui appartient à la personne ; et cela, parce que dans le monde spirituel il n'y a ni temps ni espace ; ces deux choses sont les propres de la nature, aussi dit-on de ceux qui meurent, qu'ils sortent du temps, et qu'ils laissent ce qui appartient au temps : si dans le monde spirituel on ne considère rien de déterminé concernant la personne, c'est parce que l'intuition de la personne dans le langage resserre l'idée et la limite, mais ne l'étend pas et ne la rend pas illimitée ; l'étendu et l'illimité dans le langage fait qu'il est universel, et qu'il comprend des choses innombrables et aussi des choses ineffables et peut les exprimer ; tel est par conséquent le langage des anges, surtout le langage des anges célestes, qui est respectivement illimité ; de là, tout ce qui appartient à leur discours influe dans l'Infini et dans l'Éternel, conséquemment dans le Divin du Seigneur.

5254. *Et moi, j'ai entendu sur toi, signifie la faculté du céleste du spirituel ; — quelqu'un disant que tu entends un songe pour l'interpréter, signifie d'apercevoir ce qu'il y a dans les choses prévues : on le voit par la signification d'entendre sur toi, en ce que c'est apercevoir et connaître qu'il est tel, par conséquent en ce que c'est la faculté ; par la représentation de Joseph, à qui ces paroles sont adressées, en ce qu'il est le céleste du spirituel, N° 4286, 4592, 4594, 4963, 5086, 5087, 5106 ; par la signification d'entendre, en ce que c'est apercevoir, N° 5017 ; par la signification du songe, en ce que c'est ce qui est prévu, N° 5252 ; et par la signification d'interpréter, en ce que c'est ce qui était dedans, N° 5253 ; de là il est évident que par « moi, j'ai entendu sur toi quelqu'un disant que tu entends un songe pour l'interpréter, » il est signifié la faculté du céleste du spirituel d'apercevoir ce qu'il y a dans les choses prévues.*

5255. *Et répondit Joseph à Pharaon, signifie la connais-*

sance : on le voit par la signification de *répondre* à quelque chose quand on est interrogé, en ce que c'est donner à connaître comment la chose se passe, par conséquent la connaissance.

5256. *En disant : Non pas à moi, signifie non pas d'après l'Humain seul* : on le voit par la signification de *non pas à moi*, ou il n'appartient pas à moi, quand il s'agit du Seigneur, qui est représenté par Joseph, en ce que c'est non d'après l'humain seul, mais d'après le Divin, car le Divin prévoit, par conséquent connaît ce qui est dedans : en effet, quand le Seigneur était dans le monde, il y avait en Lui la Prévoyance et la Providence, même dans l'humain, mais d'après le Divin ; or, plus tard, quand il fut glorifié, c'est d'après le Divin seul qu'elles furent en Lui, car l'Humain glorifié est Divin ; l'humain considéré en lui-même n'est que la forme récipiente de la vie procédant du Divin, mais l'Humain glorifié du Seigneur, ou son Divin Humain n'est pas une forme récipiente de la vie procédant du Divin, c'est l'être même de la vie, et ce qui en procède est la vie ; les anges ont du Seigneur une telle idée ; mais ceux qui de l'Église Chrétienne viennent aujourd'hui dans l'autre vie, ont presque tous du Seigneur une idée comme d'un autre homme, non-seulement une idée séparée du Divin, quoiqu'ils Lui adjoignent aussi le Divin, mais même séparée de Jehovah, et qui plus est, séparée aussi du saint qui procède de Lui ; ils disent, il est vrai, un seul Dieu, mais toujours est-il qu'ils pensent trois, et qu'en actualité ils partagent le Divin en trois, car ils le distinguent en personnes, et ils appellent Dieu chaque personne et attribuent à chacune un propre distinct ; aussi dit-on des Chrétiens, dans l'autre vie, qu'ils adorent trois Dieux, parce qu'ils pensent trois, quoiqu'ils disent un. Au contraire, ceux qui ont été gentils, et qui se sont convertis au Christianisme, adorent le Seigneur seul dans l'autre vie ; et cela, parce qu'ils ont cru qu'il y a eu nécessité que le suprême Dieu se manifestât sur la terre comme homme, et que le suprême Dieu est le Divin Homme ; et que, s'ils n'avaient pas du suprême Dieu cette idée, ils ne pourraient en avoir aucune, qu'ainsi ils ne pourraient pas non plus penser sur Dieu, ni par conséquent Le connaître, et encore moins L'aimer.

5257. *Dieu répondra la paix, Pharaon, signifie d'après le Divin Humain par la conjonction* : on peut le voir d'après

ce qui vient d'être dit, N° 5256 ; et par la signification de *la paix que Dieu répondra*, en ce que c'est d'après le Divin Humain du Seigneur ; que *Dieu* soit le Divin, on le voit sans explication ; et que *la paix* dans le sens suprême soit le Seigneur, on le voit, N° 3780, 4681 ; si c'est par la conjonction, à savoir, avec le céleste du spirituel, et par ce céleste avec le naturel, c'est parce qu'il s'agit ici de cette conjonction.

5258. Vers. 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24. *Et parla Pharaon à Joseph : Dans mon songe, voici, je me tenais près de la rive du fleuve. Et voici, du fleuve montaient sept vaches, grasses de chair et belles de forme, et elles paissaient dans le jonc. Et voici, sept autres vaches montèrent après elles, chétives et très-laides de forme, et maigres de chair ; je n'en ai point vu comme elles dans toute la terre d'Égypte quant à la laideur. Et elles mangèrent, ces vaches maigres et laides, les sept premières vaches grasses. Et elles vinrent en leurs entrailles, et l'on ne connaissait point qu'elles fussent venues en leurs entrailles, et leur aspect (était) aussi laid qu'au commencement ; et je me réveillai. Et je vis dans mon songe, et voici, sept épis montaient d'un même tuyau, pleins et bons. Et voici, sept épis secs, minces et brûlés par l'eurus, germèrent après eux. Et ils absorbèrent, ces épis minces, les sept épis bons ; et j'ai dit (cela) aux mages, et personne ne m'explique. — Et parla Pharaon à Joseph, signifie la pensée du céleste du spirituel d'après le naturel : *dans mon songe*, signifie ce qui a été prévu dans l'obscurité : *voici, je me tenais près de la rive du fleuve*, signifie d'un terme à un terme : *et voici, du fleuve*, signifie dans le terme : *montaient sept vaches*, signifie les vrais du naturel : *grasses de chair*, signifie qui appartiennent à la charité : *et belles de forme*, signifie qui appartiennent à la foi procédant de la charité : *et elles paissaient dans le jonc*, signifie l'instruction : *et voici, sept autres vaches montèrent après elles*, signifie les faux, qui appartiennent au naturel, auprès : *chétives et très-laides de forme*, signifie, qui sont vains et n'appartiennent à aucune foi : *et maigres de chair*, signifie qui n'appartiennent à aucune charité : *je n'en ai point vu comme elles dans toute la terre d'Égypte quant à la laideur*, signifie tels qu'ils*

ne peuvent en aucune manière être conjoints avec les vrais et les biens : *et elles mangèrent, ces vaches maigres et laides*, signifie que les faux qui n'appartiennent ni à la charité ni à la foi exterminèrent : *les sept premières vaches grasses*, signifie les vrais qui appartiennent à la foi procédant de la charité : *et elles vinrent en leurs entrailles*, signifie l'extermination intérieure : *et l'on ne connaissait point qu'elles fussent venues en leurs entrailles*, signifie que les vrais du bien ne furent plus aperçus : *et leur aspect (était) aussi laid qu'au commencement*, signifie qu'il n'y avait rien de la communication ni de la conjonction : *et je me réveillai*, signifie l'état d'illustration : *et je vis dans mon songe*, signifie ce qui a encore été prévu dans l'obscurité : *et voici, sept épis montaient d'un même tuyau*, signifie les scientifiques, qui appartiennent au naturel, conjoints : *pleins et bons*, signifie auxquels pouvaient être appliquées les choses qui appartiennent à la foi et à la charité : *et voici, sept épis secs, minces et brûlés par l'eurus*, signifie des scientifiques de nul usage et pleins de cupidités : *germèrent après eux*, signifie apparaissaient auprès : *et ils absorbèrent, ces épis minces, les sept épis bons*, signifie que les scientifiques de nul usage exterminèrent les scientifiques de l'usage : *et j'ai dit (cela) aux mages*, signifie la consultation avec les scientifiques intérieurs : *et personne ne m'explique*, signifie que d'après ces scientifiques rien ne fut aperçu.

5259. *Et parla Pharaon à Joseph, signifie la pensée du céleste du spirituel d'après le naturel* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 5251, où sont des expressions semblables, excepté seulement qu'il est dit là, Pharaon *dit* à Joseph ; et ici, Pharaon *parla* à Joseph ; en effet, *il dit*, signifie la perception, et *il parla*, signifie la pensée, N° 2271, 2287, 2619. Que par « Pharaon parla à Joseph, » il soit signifié la pensée du céleste du spirituel d'après le naturel, et non *vice versâ*, c'est parce que ce qui est extérieur ne pense jamais d'après soi, mais pense d'après l'intérieur ; ou, ce qui est la même chose, ce qui est inférieur ne pense que d'après le supérieur, quoique, lorsque l'intérieur ou le supérieur pense dans l'extérieur ou l'inférieur, il semble que l'extérieur ou l'inférieur pense d'après lui-même, mais c'est une illusion ; il en est de cela comme d'un homme qui voit un objet dans

un miroir et ne sait pas qu'il y a là un miroir, il s'imagine que l'objet est où il parait, et cependant il n'y est pas ; puis donc que le céleste du spirituel est l'intérieur ou le supérieur, et que le naturel est l'extérieur ou l'inférieur, il s'ensuit que, par « Pharaon parla à Joseph, » il est signifié, dans le sens interne, la pensée du céleste du spirituel d'après le naturel. En un mot, rien de ce qui est au-dessous n'a aucun pouvoir par soi-même, mais ce qu'il peut il le tient du supérieur ; et puisqu'il en est ainsi, il s'ensuit évidemment que tout vient du suprême, c'est-à-dire, du Divin ; par conséquent si l'homme pense d'après l'entendement et agit d'après la volonté, il tient cela du Suprême ou du Divin, mais s'il pense faux et agit mal, c'est d'après la forme qu'il s'est imprimée à lui-même, tandis que s'il pense vrai et agit bien, c'est d'après la forme qu'il avait reçue du Seigneur ; on sait, en effet, qu'une seule et même puissance, qu'une seule et même force produit des mouvements divers selon les arrangements dans les milieux et dans les extrêmes, ainsi dans l'homme la vie procédant du Divin produit des pensées diverses et des actions diverses selon les formes.

5260. Les choses qui suivent dans cette série sont presque les mêmes que celles qui ont déjà été expliquées dans ce Chapitre, depuis le N° 5195 jusqu'au N° 5217 ; une explication ultérieure serait donc superflue.

5261. Vers. 25, 26, 27. *Et dit Joseph à Pharaon : Le songe de Pharaon, un seul, lui ; ce que Dieu fait, il l'a indiqué à Pharaon. Les sept vaches bonnes, sept années, elles ; et les sept épis bons, sept années, eux ; un seul songe, cela. Et les sept vaches minces et laides montant après elles, sept années, elles ; et les sept épis vides, brûlés par l'urus, seront sept années de famine. — Et dit Joseph à Pharaon,* signifie la perception du naturel d'après le céleste du spirituel : *le songe de Pharaon, un seul, lui ;* signifie que ce qui a été prévu est semblable dans l'un et dans l'autre : *ce que Dieu fait, il l'a indiqué à Pharaon,* signifie que ce à quoi il a été pourvu, il a été donné au Naturel de l'apercevoir : *les sept vaches bonnes, sept années, elles,* signifie les états de la multiplication du vrai dans le naturel intérieur : *et les sept épis bons, sept années, eux,* signifie les états de la multiplication du vrai dans le naturel extérieur : *un seul*

songe, cela, signifie que l'un et l'autre doit être par conjonction : *et les sept vaches minces et laides montant après elles, sept années, elles*, signifie les états de la multiplication du faux infestant le naturel intérieur : *et les sept épis vides, brûlés par l'eurus*, signifie les états de la multiplication du faux infestant le naturel extérieur : *seront sept années de famine*, signifie par suite défaut et privation apparente de vrai.

5262. *Et dit Joseph à Pharaon, signifie la perception du naturel d'après le céleste du spirituel* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le Naturel ; c'est ce qui a déjà été expliqué très-souvent.

5263. *Le songe de Pharaon, un seul, lui, signifie que ce qui a été prévu est semblable dans l'un et dans l'autre* : on le voit par la signification du *songe*, en ce que c'est ce qui a été prévu, N^{os} 3698, 5091, 5092, 5104, 5233 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le Naturel, N^{os} 5079, 5080, 5095, 5160 ; et par la signification de *un seul, lui*, en ce qu'ici c'est le semblable dans l'un et dans l'autre, à savoir, dans le naturel intérieur et dans le naturel extérieur ; qu'il y ait deux naturels, on le voit, N^{os} 5118, 5126 ; en effet, ce que Pharaon a songé des vaches a été prévu sur le naturel intérieur, et ce qu'il a songé des épis a été prévu sur le naturel extérieur ; et comme les deux naturels font un par conjonction, il est signifié le semblable dans l'un et dans l'autre.

5264. *Ce que Dieu fait, il l'a indiqué à Pharaon, signifie que ce à quoi il a été pourvu, il a été donné au Naturel de l'apercevoir* : on le voit par la signification de *ce que Dieu fait*, en ce que c'est ce à quoi il a été pourvu, ainsi qu'il va être expliqué ; par la signification d'*indiquer*, en ce que c'est communiquer et donner d'apercevoir, N^{os} 3608, 4856 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le Naturel, N^o 5263 ; de là il est évident que que par « ce que Dieu fait, il l'a indiqué à Pharaon, » il est signifié que, ce à quoi il a été pourvu, il a été donné au naturel de l'apercevoir. Que « ce que Dieu fait, » ce soit ce à quoi il a été pourvu, c'est parce que tout ce que Dieu, c'est-à-dire, le Seigneur, fait, est la Providence, qui, venant du Divin, a en soi l'Éternel et l'Infini, l'É-

ternel parce qu'elle ne considère aucun terme à *quo*, ni aucun terme *ad quem*; l'Infini, parce qu'elle considère en même temps l'universel dans chaque singulier et chaque singulier dans l'universel; c'est là ce qui est appelé Providence : et comme il y a cela dans toutes et dans chacune des choses que le Seigneur fait, voilà pourquoi le faire du Seigneur ne peut pas être exprimé par un autre mot que par le mot de Providence. Que dans toutes et dans chacune des choses que le Seigneur fait il y ait l'infini et l'éternel, c'est ce qui, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, sera illustré ailleurs par des exemples.

5265. *Les sept vaches bonnes, sept années, elles, signifie les états de la multiplication du vrai dans le naturel intérieur*: on le voit par la signification des *vaches*, en ce que dans le sens bon elles sont les vrais du naturel intérieur, N° 5198; et par la signification des *années*, en ce qu'elles sont les états, N° 482, 487, 488, 493, 893; s'il y en eut *sept*, c'est parce que sept signifie le saint et par suite ajoute la sainteté à la chose dont il s'agit, N° 395, 433, 716, 881, et enveloppe aussi une période entière depuis le commencement jusqu'à la fin, N° 728; de là vient que sept vaches et sept épis ont été vus dans le songe, et qu'ensuite il y a eu sept années d'abondance de vivres et sept années de famine; de là vient aussi que le septième jour a été sanctifié; et que la septième année dans l'Églisc représentative a été l'Année sabbathique, et qu'après sept fois sept années il y avait Jubilé: si sept signifie les choses saintes, c'est d'après la signification des nombres dans le monde des esprits; là, chaque nombre enveloppe une certaine chose; assez souvent à la vue il m'est apparu des Nombres, simples et composés, une fois même en une longue série; je me demandais avec étonnement ce qu'ils pouvaient signifier, et il me fut dit qu'ils provenaient du langage des Anges, et qu'il est aussi de coutume d'exprimer quelquefois les choses par des nombres; ces nombres apparaissent non dans le ciel, mais dans le monde des esprits, où de telles choses se présentent à la vue: c'est ce qu'ont connu les Très-Anciens, qui étaient hommes célestes et parlaient avec les anges, et de là ils ont formé un comput ecclésiastique avec des nombres, par lesquels ils exprimaient d'une manière universelle les choses qui s'expriment d'une manière particulière par les mots; mais la

connaissance de ce que chaque nombre enveloppait n'est point restée chez leurs descendants ; ils surent seulement ce que signifiaient les nombres simples, à savoir, deux, trois, six, sept, huit, douze, et par suite vingt-quatre, soixante-douze, et soixante-dix-sept ; ils savaient surtout que sept signifiait le très-saint, c'est-à-dire, dans le sens suprême le Divin même, et dans le sens représentatif le céleste de l'amour ; c'est de là que l'état de l'homme céleste a été signifié par le septième jour, N^o 84, 85, 86, 87. Que les nombres signifient des choses, on le voit clairement par plusieurs nombres dans la Parole, comme par ceux-ci dans Jean : « Que celui qui a » de l'intelligence compte le nombre de la bête, car nombre d'homme me il est, et son nombre est six cent soixante-six. » — Apoc. XIII. 18 ; — et ailleurs dans le Même : « L'Ange mesura la muraille de la sainte Jérusalem, cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, c'est-à-dire, d'ange. » — Apoc. XXI. 17 ; — le nombre 144 vient de 12 multiplié par lui-même, et de là provient le nombre 72.

5266. *Et les sept épis bons, sept années, eux, signifie les états de la multiplication du vrai dans le naturel extérieur :* on le voit par la signification des *épis*, en ce que dans le sens bon ils sont les scientifiques, N^o 5212, par conséquent les vrais du naturel extérieur, car ces vrais sont nommés scientifiques ; et par la signification des *années*, en ce qu'elles sont les états, N^o 5265 ; on y voit aussi ce que c'est que *sept*.

5267. *Un seul songe, cela, signifie que l'un et l'autre doit être par conjonction :* on le voit par ce qui vient d'être dit, N^o 5263.

5268. *Et les sept vaches minces et laides montant après elles, sept années, elles, signifie les états de la multiplication du faux infestant le naturel intérieur :* on le voit par la signification des *vaches*, en ce que dans le sens réel elles sont les vrais dans le naturel intérieur, N^o 5198, 5265, et ici dans le sens opposé les faux, N^o 5202, aussi les premières sont-elles appelées bonnes, et celles-ci minces et laides ; par la signification de *monter*, en ce que c'est le progressif vers les intérieurs, N^o 5202 ; et par la signification des *années*, en ce qu'elles sont les états, N^o 5265. De même que sept signifie le saint, de même aussi dans le sens op-

posé il signifie le profane ; car dans la Parole la plupart des expressions ont aussi un sens opposé ; et cela, parce que les mêmes choses qui se font dans le ciel, quand elles découlent vers l'enfer, se changent en choses opposées, et deviennent en actualité des choses opposées ; ainsi les choses saintes qui sont signifiées par sept y deviennent des choses profanes : que sept signifie et les choses saintes et les choses profanes, on peut le confirmer par ce nombre sept, nommé seulement dans l'Apocalypse ; que ce nombre y signifie les choses saintes, on le voit dans ces passages : « Jean aux *sept Églises* : Grâce et paix par celui qui est, et qui était, et qui doit venir, et par les *sept esprits* qui sont devant son trône. » — I. 4. — « Il dit ces choses celui qui a les *sept esprits* et les *sept étoiles*. » — III. 1. — « Du trône sortaient *sept lampes* de feu ardent devant le trône, qui sont les *sept esprits* de Dieu. » — IV. 5. — « Je vis dans la droite de celui qui était assis sur le trône un livre écrit en dedans et sur le revers, scellé de *sept sceaux*. » — V. 1. — « Je vis, et voici, au milieu du trône un agneau qui se tenait debout comme tué, ayant *sept cornes*, et *sept yeux*, qui sont les *sept esprits* de Dieu, envoyés par toute la terre. » — V. 6. — « Aux *sept anges* furent données *sept trompettes*. » — VIII. 2. — « Dans les jours de la voix du *septième ange*, le mystère de Dieu sera consommé. » — X. 7. — « Les *sept anges* ayant les *sept plaies* sortirent du temple, vêtus d'un lin blanc et éclatant, et ceints autour de la poitrine de ceintures d'or : alors un des quatre animaux donna aux *sept anges sept coupes d'or*. » — XV. 6, 7. — Que sept dans le sens opposé signifie les choses profanes, on le voit aussi par ces passages, dans l'Apocalypse : « Voici, un grand *dragon roux*, ayant *sept têtes* et dix cornes, et sur ses têtes *sept diadèmes*. » — XII. 3. — « Je vis monter de la mer une bête, qui avait *sept têtes* et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes un nom de blasphème. » — XIII. 1. — « Je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, et elle avait *sept têtes* et dix cornes. Ici l'intelligence, si quelqu'un a de la sagesse : Les *sept têtes* sont *sept montagnes*, sur lesquelles la femme est assise, et ce sont *sept rois*. La bête qui était et n'est pas, c'est un huitième roi, et elle est *des sept*, et en perdition elle s'en va. » — XVII. 3, 7, 9, 11.

5269. *Et les sept épis vides, brûlés par l'eurus, signifie les états de la multiplication du faux infestant le naturel extérieur : on le voit par la signification des épis, en ce qu'ils sont les scientifiques, qui sont les vrais du naturel extérieur, N° 5266, ainsi dans le sens opposé les faux, N° 5202, 5203, 5204 ; ce que c'est que vides et brûlés par l'eurus, on le voit ci-dessus.*

5270. *Seront sept années de famine, signifie défaut et privation apparente de vrai : on le voit par la signification de la famine, en ce qu'elle est le défaut de connaissances, N° 1460, 3364, par conséquent aussi la privation de vrai ; en effet, il est signifié que les faux exterminaient les vrais, de sorte qu'il semblait qu'il n'y en avait plus, par cela que les vaches maigres et laides mangèrent les sept vaches grasses, et que celles-ci vinrent en leurs entrailles, et qu'on ne connaissait point qu'elles fussent venues en leurs entrailles ; puis par cela que les épis minces absorbèrent les sept épis bons, Vers. 4, 7, 20, 21, 24 ; N° 5206, 5207, 5217. Comment ces choses se passent, à savoir, que dans le commencement le Vrai sera multiplié dans l'un et l'autre naturel, et qu'ensuite il manquera au point qu'il en paraîtra à peine, cela est un arcane que nul ne peut connaître, sinon celui à qui il a été donné de savoir ce qu'il en est de la réformation et de la régénération de l'homme : comme dans ce qui suit il en est question dans le sens interne, il en sera dit ici quelque chose comme préliminaire : Quand l'homme est réformé, il apprend d'abord les vrais d'après la Parole ou la doctrine, et il les dépose dans sa mémoire ; celui qui ne peut pas être réformé croit que, lorsqu'il a appris les vrais et les a placés dans sa mémoire, cela est suffisant, mais il se trompe beaucoup ; les vrais qu'il a puisés doivent être initiés et conjoints au bien, et ils ne peuvent être ni initiés ni conjoints au bien, tant que dans l'homme naturel demeurent les maux de l'amour de soi et du monde, ces amours ont été les premiers introducteurs des vrais, et les vrais ne peuvent en aucune manière être conjoints avec eux ; c'est pourquoi, afin qu'il s'opère une conjonction, les vrais, introduits et retenus par ces amours, sont d'abord pour être exterminés ; cependant ils ne sont pas exterminés, mais ils sont entraînés en dedans de manière qu'ils n'apparaissent point, c'est pour cela qu'il est dit privation apparente de vrai ; quand cela a été fait, le naturel est é-*

clairé par l'intérieur, et alors les maux des amours de soi et du monde se retirent, et à mesure qu'ils se retirent les vrais sont re-placés et sont conjoints au bien. L'état de l'homme, quand il est en apparence privé de vrais, est nommé dans la Parole désolation, et est aussi comparé au soir, dans lequel est l'homme, avant qu'il vienne dans le matin ; c'est pour cela que dans l'Église représentative les jours commençaient par le soir.

5271. Vers. 28, 29, 30, 31, 32. *C'est là la parole que j'ai prononcée à Pharaon ; ce que Dieu fait, il l'a fait voir à Pharaon. Voici, sept années viennent, abondance de vivres grande dans toute la terre d'Égypte. Et surgiront sept années de famine après elles, et en oubli sera livrée toute l'abondance de vivres dans la terre d'Égypte, et la famine consumera la terre. Et ne sera point connue l'abondance de vivres dans la terre, en présence de cette famine à sa suite, parce que fort grave celle-ci. Et quant à ce que le songe a été réitéré à Pharaon deux fois, c'est que la chose est arrêtée de Dieu, et Dieu se hâte de la faire.* — *C'est là la parole que j'ai prononcée à Pharaon*, signifie ce qu'a pensé le naturel d'après le céleste du spirituel : *ce que Dieu fait*, signifie sur ce à quoi il a été pourvu : *il l'a fait voir à Pharaon*, signifie l'aperception du Naturel : *voici, sept années viennent*, signifie les états de providence : *abondance de vivres grande dans toute la terre d'Égypte*, signifie la multiplication du vrai dans l'un et l'autre naturel : *et surgiront sept années de famine après elles*, signifie les états suivants quand il y a manque de vrai : *et en oubli sera livrée toute l'abondance de vivres dans la terre d'Égypte*, signifie l'éloignement du vrai et sa privation apparente dans l'un et l'autre naturel : *et la famine consumera la terre*, signifie jusqu'au désespoir : *et ne sera point connue l'abondance de vivres dans la terre*, signifie que rien du vrai qui y était auparavant n'y sera aperçu : *en présence de cette famine à sa suite, parce que fort grave celle-ci*, signifie à cause d'un tel manque de vrai : *et quant à ce que le songe a été réitéré à Pharaon deux fois*, signifie parce que ce qui a été prévu sur l'un et l'autre naturel : *c'est que la chose est arrêtée de Dieu*, signifie est Divin : *et Dieu se hâte de la faire*, signifie avec tout événement.

5272. *C'est là la parole que j'ai prononcée à Pharaon, signifie ce qu'a pensé le naturel d'après le céleste du spirituel*: on le voit par la signification de la *parole*, en ce qu'elle est la chose, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification de *prononcer* (parler), en ce que c'est penser, N^{os} 2274, 2287, 2619, 5259; par la représentation de Joseph, qui ici parle, en ce qu'il est le céleste du spirituel; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus: d'après cela il est évident que par « c'est là la parole que j'ai prononcée à Pharaon, » il est signifié cette chose, ou ce qu'a pensé le naturel d'après le céleste du spirituel; voir aussi N^o 5262. Quant au mot parole, dans la Langue originale, il exprime une chose, de là aussi la révélation Divine est nommée Parole, et il en est de même du Seigneur dans le sens suprême; et quand la Parole se dit du Seigneur, et aussi de la révélation faite par le Seigneur, elle signifie, dans le sens le plus proche, le Divin Vrai par lequel existe tout ce qui est une chose: que tout ce qui est une chose ait existé et existe par le Divin Vrai qui procède du Seigneur, ainsi par la Parole, c'est un arcane qui n'a pas encore été découvert; on croit que par là il est entendu que Dieu a créé toutes choses en disant et en ordonnant, comme un roi dans son royaume; toutefois, ce n'est point là ce qui est entendu par « toutes choses ont été faites et créées par la Parole; » mais c'est par le Divin Vrai qui procède du Divin Bien, c'est-à-dire, qui procède du Seigneur, que toutes choses ont existé et existent; le Divin Vrai procédant du Divin Bien est le réel même et l'essentiel même dans l'univers; c'est lui qui fait et qui crée: à peine est-il quelqu'un qui ait du Divin Vrai une autre idée que celle qu'on a de la parole qui coule de la bouche quand on parle, et qui se dissipe dans l'air; cette idée du Divin Vrai a produit cette opinion que par la Parole il est entendu seulement un ordre, et qu'ainsi c'est seulement par un ordre que toutes choses ont été faites, et non par quelque chose de réel qui a procédé du Divin du Seigneur; mais, comme il a été dit, le Divin Vrai procédant du Seigneur est le réel même et l'essentiel même d'où sont venues toutes choses, les formes du bien et du vrai en proviennent; mais dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera dit davantage sur cet arcane.

5273. *Ce que Dieu fait, signifie sur ce à quoi il a été pourvu* : on le voit par la signification de *ce que Dieu fait*, en ce que c'est ce à quoi il a été pourvu, ainsi qu'il a été dit, N° 5264.

5274. *Il l'a fait voir à Pharaon, signifie l'aperception du naturel* : cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et apercevoir, N° 2150, 2325, 2807, 3764, 4567, 4723 ; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel, comme il a été dit précédemment.

5275. *Voici, sept années viennent, signifie les états de providence* : on le voit par la signification des *années*, en ce qu'elles sont les états, N° 487, 488, 493, 893 ; et par la signification de *venir*, en ce que c'est ce qui est de providence, car venir et devenir, quand cela se dit du Divin ou de ce que Dieu fait, c'est ce qui arrive d'après la Providence, par conséquent ce qui appartient à la Providence ; que ce que Dieu fait appartienne à la Providence, on le voit ci-dessus, N° 5264, 5273. Dans ce qui suit, il s'agit des sept années d'abondance de vivres et des sept années de famine ; et là, par les années sont signifiés les états ; par les années d'abondance de vivres, les états de la multiplication du vrai dans le naturel, et par les années de famine, les états de manque et de privation de vrai dans le naturel ; en général, par les sept années d'abondance de vivres et les sept années de famine dans la terre d'Égypte, sont décrits dans le sens interne les états de la réformation et de la régénération de l'homme, et dans le sens suprême les états de la glorification de l'Humain du Seigneur ; c'était pour que ces états fussent représentés que de tels événements ont eu lieu dans la terre d'Égypte ; ils arrivèrent là, parce que par la terre d'Égypte et par Pharaon dans le sens interne il est entendu le Naturel, et il s'agit ici de la glorification du Naturel dans le Seigneur. Il faut qu'on sache que les choses qui arrivaient dans ce temps, et qui ont été décrites dans la Parole, étaient des représentatifs du Seigneur Lui-même, de la glorification de son Humain, et, dans le sens représentatif, de son Royaume, conséquemment de l'Église dans le commun, et de l'Église dans le singulier, ainsi de la régénération de l'homme, car par la régénération l'homme devient une Église dans le singulier : si les événements arrivés dans ce temps étaient des représentatifs de ces choses, c'était surtout à cause de la Parole,

afin qu'elle fût écrite, et qu'ainsi la Parole contient des choses qui représentent les Divins, les célestes et les spirituels, en série continue, et qu'en conséquence elle sert non-seulement à l'homme de l'Église, mais aussi aux anges dans le ciel, car c'est par là que les Anges perçoivent les Divins, et ainsi sont affectés des choses saintes, qui sont communiquées à l'homme lorsqu'il lit la Parole par affection ; de là aussi pour lui le saint : voilà la raison pour laquelle de tels événements sont arrivés dans la terre d'Égypte.

5276. *Abondance de vivres grande dans toute la terre d'Égypte, signifie la multiplication du vrai dans l'un et l'autre naturel* : on le voit par la signification de *abondance de vivres*, en ce que c'est la multiplication du vrai, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est l'un et l'autre naturel, car l'Égypte signifie la science, N^{os} 1164, 1165, 1186, 1462, 4749, 4964, 4966, et comme elle signifie la science, elle signifie aussi le naturel, parce que ce qui est dans le naturel est appelé scientifique ; la terre d'Égypte est donc le mental naturel dans lequel est le scientifique ; de là *toute* la terre d'Égypte signifie l'un et l'autre naturel, à savoir, l'intérieur et l'extérieur ; qu'il y ait un naturel intérieur et un naturel extérieur, on le voit, N^{os} 5118, 5126. Si l'abondance de vivres signifie la multiplication du vrai, c'est parce qu'elle est opposée à la famine qui signifie le manque de vrai ; dans la Langue originale, le mot par lequel est exprimée l'abondance de vivres est un mot auquel est opposé le mot famine, et signifie dans le sens interne une complète affluence et suffisance de connaissances, parce que la famine en signifie le manque. Les connaissances ne sont autre chose que les vrais de l'homme naturel, mais qui ne lui ont pas encore été appropriés, c'est la multiplication de ces vrais qui est entendue ici ; les connaissances ne deviennent pas des vrais chez l'homme, avant d'être reconnues par l'entendement, ce qui arrive quand elles sont confirmées par lui, et ces vrais ne lui sont pas appropriés, avant qu'il y conforme sa vie ; en effet, il n'y a d'approprié à l'homme que ce qui devient chose de sa vie, car il est ainsi lui-même dans les vrais, parce que sa vie est en eux.

5277. *Et surgiront sept années de famine après elles, signifie les états suivants quand il y a manque de vrai* : on le

voit par la signification des *années*, en ce qu'elles sont les états, N^o 482, 487, 488, 493, 893 ; par la signification de *la famine*, en ce qu'elle est le manque de connaissances, N^o 1460, 3364 ; et par la signification de *après elles*, en ce que ce sont les états suivants.

5278. *Et en oubli sera livrée toute l'abondance de vivres dans la terre d'Égypte, signifie l'éloignement du vrai et sa privation apparente dans l'un et l'autre naturel* : on le voit par la signification d'oublier ou d'être livré en oubli, en ce que c'est l'éloignement et par suite la privation apparente ; par la signification de *l'abondance de vivres*, en ce que c'est la multiplication du vrai, ou le vrai multiplié, N^o 5276 ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel ou le naturel de l'homme, ici l'un et l'autre naturel, comme ci-dessus, N^o 5276. Si oublier ou être livré en oubli est l'éloignement et la privation apparente, c'est parce qu'il en est ainsi de la mémoire et par conséquent de la pensée ; les choses sur lesquelles l'homme pense sont immédiatement sous son intuition, et celles qui sont en affinité avec le sujet se tiennent en ordre tout autour, jusque vers celles qui ne sont pas en affinité, lesquelles sont très-éloignées, et alors dans l'oubli ; celles qui sont opposées s'en séparent, et elles pendent en bas, se tiennent au-dessous et font équilibre avec celles qui sont au-dessus ; cette ordination est faite par le bien qui influe ; c'est ainsi qu'il en est de toute pensée de l'homme ; qu'il en soit ainsi, c'est ce qui est manifeste d'après les pensées dans l'autre vie, car là les pensées dans la lumière du ciel ont coutume parfois de se présenter visibles, et alors la forme de leur disposition apparaît ainsi : de là on peut voir que, dans le sens interne, oublier n'est autre chose qu'un éloignement et une privation apparente.

5279. *Et la famine consumera la terre, signifie jusqu'au désespoir* : on le voit par la signification de *la famine*, en ce qu'elle est le manque de connaissances, et par suite la privation de vrai, N^o 5277, 5578 ; et par la signification de *la terre*, ici de l'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel, N^o 5276, 5278 ; si c'est jusqu'au désespoir, c'est parce qu'il est dit *la famine consumera la terre* ; car lorsque par la terre est signifié le mental naturel, et par la famine la privation de vrai, il n'est pas signifié autre chose

que le désespoir, car alors il se fait d'une manière spirituelle une consommation. Ici est décrit l'état de la désolation par la privation de vrai, le dernier de cet état est le désespoir : si le désespoir est le dernier de cet état, c'est que par le désespoir le plaisir de l'amour de soi et du monde est éloigné, et qu'à sa place est insinué le plaisir de l'amour du bien et du vrai ; en effet, chez ceux qui doivent être régénérés il y a désespoir au sujet de la vie spirituelle, par conséquent au sujet de la privation du vrai et du bien, car lorsque ceux-ci sont privés de vrai et de bien, ils désespèrent de la vie spirituelle ; de là pour eux plaisir et béatitude quand ils sortent du désespoir.

5280. *Et ne sera point connue l'abondance des vivres dans la terre, signifie que rien du vrai qui y était auparavant n'y sera aperçu* : on le voit par la signification d'être connu, en ce que c'est être aperçu ; par la signification de l'abondance de vivres, en ce que c'est le vrai multiplié, N^o 5276, 5278 ; et par la signification de la terre, ici de la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel, N^o 5276, 5278, 5279 ; de là il est évident que par « ne sera point connue l'abondance de vivres dans la terre, » il est signifié que rien du vrai qui y était auparavant ne sera aperçu dans le naturel. Dans ce Verset, il s'agit du dernier état de la désolation, quand arrive le désespoir qui précède immédiatement la régénération, et puisqu'il s'agit du désespoir dans ce Verset, il faut dire ce qu'il en est : Tout homme doit être réformé et naître de nouveau ou être régénéré, pour qu'il puisse venir dans le ciel, car « à moins d'être engendré de nouveau, personne ne peut voir le Royaume de Dieu. » — Jean, III. 3, 5, 6 ; — l'homme est né dans le péché, qui s'est accru en une longue série par les pères, aïeux et aïeux, est devenu héréditaire, et a été ainsi transporté dans les descendants ; l'homme qui naît, naît dans autant de maux héréditaires qui se sont ainsi successivement accrus, d'où il résulte qu'il n'est que péché ; c'est pourquoi, s'il n'est pas régénéré, il reste tout entier dans le péché : or, pour qu'il soit régénéré, il doit d'abord être réformé, et cela par les vrais de la foi ; en effet, il doit apprendre d'après la Parole, et d'après la doctrine qui en est tirée, ce que c'est que le bien ; les connaissances du bien d'après la Parole ou la doctrine qui en est tirée sont appelées vrais de la foi, car

tous les vrais de la foi ont leur source dans le bien et coulent vers le bien, parce qu'ils regardent le bien comme fin ; cet état est le premier et il est appelé état de réformation ; dans cet état sont introduits depuis l'enfance jusqu'à l'adolescence la plupart de ceux qui sont dans l'Église, mais néanmoins il en est peu qui soient régénérés, car la plupart dans l'Église apprennent les vrais de la foi ou les connaissances du bien dans le but d'acquérir de la réputation et de l'honneur, et dans le but de s'enrichir ; lors donc que les vrais de la foi ont été introduits par ces amours, l'homme ne peut pas naître de nouveau ou être régénéré, avant que ces amours aient été éloignés ; afin donc que ces amours soient éloignés, l'homme est mis dans l'état de tentation, ce qui se fait de cette manière : Ces amours sont excités par la tourbe infernale, car cette tourbe veut vivre dans ces amours ; mais alors par les anges sont excitées les affections du vrai et du bien, qui ont été insinuées dès l'enfance dans l'état de l'innocence, et ont été ensuite renfermées intérieurement et conservées pour cet usage ; par suite, il y a combat entre les mauvais esprits et les anges, ce combat chez l'homme est senti comme tentation ; et parce qu'alors il s'agit des vrais et des biens, les vrais eux-mêmes qui ont été antérieurement insinués sont presque exterminés par les faux que les mauvais esprits excitent, de sorte qu'ils n'apparaissent point, voir sur ce sujet, N^o 5268, 5269, 5270 ; et selon qu'alors l'homme se laisse régénérer, le Seigneur insinue par le chemin interne dans le naturel la lumière du vrai provenant du bien, lumière dans laquelle les vrais sont remis en ordre. Il en est ainsi de l'homme qui est régénéré, mais il y en a peu aujourd'hui qui soient admis dans cet état ; tous, il est vrai, autant qu'ils s'y prétent, commencent à être réformés par l'instruction dans les vrais et dans les biens de la vie spirituelle ; mais dès qu'ils parviennent à l'âge de l'adolescence, ils se laissent entraîner par le monde, et se rangent du côté des esprits infernaux, par lesquels ils sont peu à peu détournés du ciel, au point qu'à peine croient-ils encore qu'il y ait un ciel ; par conséquent ils ne peuvent être mis dans aucune tentation spirituelle, car s'ils y étaient mis, ils succomberaient aussitôt, et alors leur état postérieur deviendrait pire que leur état antérieur. — Matth. XII. 45. — D'après ces explications, on peut voir comment les choses se passent

à l'égard de ce qui est contenu ici dans le sens interne, à savoir, à l'égard de l'état de réformation et de l'état de régénération ; dans ce Verset est décrit le dernier état de la tentation, qui est l'état du désespoir ; sur cet état voir N° 5279.

5281. *En présence de cette famine à sa suite, parce que fort grave celle-ci, signifie à cause d'un tel manque de vrai :* on le voit par signification de la *famine*, en ce qu'elle est le manque de connaissances du bien, par conséquent le manque de vrai, N° 5277, 5278, et en dernier lieu le désespoir à cause de ce manque, N° 5279 ; et par la signification de *fort grave*, en ce que c'est grand. Ici il continue à être question du dernier état de désolation, qui est l'état du désespoir, et de sa gravité accroissante, N° 5279.

5282. *Et quant à ce que le songe a été réitéré à Pharaon deux fois, signifie parce que ce qui a été prévu sur l'un et l'autre naturel :* on le voit par la signification du *songe*, en ce qu'il est ce qui a été prévu, N° 3698, 5091, 5092, 5104 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel, N° 5079, 5080, 5095, 5160 ; et par la signification d'*être réitéré deux fois*, en ce que c'est sur l'un et l'autre naturel, à savoir, l'intérieur et l'extérieur ; que le naturel soit double, intérieur et extérieur, on le voit, N° 5118, 5126 ; ce qui a été prévu sur le naturel intérieur est dans le premier songe, où il s'agit des vaches, N° 5198, 5202 ; ce qui a été prévu sur le naturel extérieur est dans le second songe, où il s'agit des épis, N° 5212 ; de là vient que *être réitéré deux fois*, c'est sur l'un et sur l'autre.

5283. *C'est que la chose est arrêtée de Dieu, signifie est Divin :* on peut le voir sans explication, car une chose (parole), quand elle est dite de Dieu, est le Divin Vrai ; lorsqu'il est dit qu'elle a été arrêtée de Dieu, il est signifié que cela doit arriver infailliblement.

5284. *Et Dieu se hâte de la faire, signifie avec tout événement :* on le voit par la signification de *faire*, quand cela se dit de Dieu, en ce que c'est la providence, N° 5264, c'est donc aussi l'événement, car ce qui appartient à la Providence Divine arrive certainement ; et par la signification de *se hâter de faire*, en ce que c'est tout événement ; dans le sens interne, se hâter ou à la hâte,

ce n'est pas la promptitude, mais c'est le certain, et aussi le plein, ainsi avec tout événement; car à la hâte enveloppe le temps, et dans le monde spirituel il n'y a point de temps, mais au lieu du temps il y a l'état; ainsi la promptitude de temps se réfère là à la qualité de l'état qui correspond, et la qualité de l'état qui correspond, c'est qu'il y ait en même temps plusieurs choses qui opèrent, par lesquelles l'événement est certain et complet.

5285. Vers. 33, 34, 35, 36. *Et maintenant que voie Pharaon un homme intelligent et sage, et qu'il l'établisse sur la terre d'Égypte. Ainsi fasse Pharaon, et qu'il prépose des préposés sur la terre, et qu'il impose au cinquième la terre d'Égypte pendant les sept années d'abondance de vivres. Et qu'ils rassemblent toute la nourriture de ces bonnes années qui viennent, et qu'ils amassent du blé sous la main de Pharaon, pour nourriture dans les villes, et qu'ils (le) gardent. Et que ce soit une nourriture en dépôt pour la terre, pour les sept années de famine, qui seront dans la terre d'Égypte, et la terre ne sera point exterminée par la famine. — Et maintenant que voie Pharaon,* signifie l'action du naturel de voir en avant : *un homme intelligent et sage,* signifie à l'égard du vrai et du bien qui influent : *et qu'il l'établisse sur la terre d'Égypte,* signifie qui mettront toutes choses en ordre dans le mental naturel : *ainsi fasse Pharaon,* signifie l'action ultérieure de voir en avant : *et qu'il prépose des préposés sur la terre,* signifie l'ordination des communs dans le naturel : *et qu'il impose au cinquième la terre d'Égypte,* signifie les choses qui doivent être conservées et ensuite renfermées : *pendant les sept années d'abondance de vivres,* signifie qui ont été insinuées dans ces temps que les vrais ont été multipliés avec les biens : *et qu'ils rassemblent toute la nourriture,* signifie toutes les choses qui appartiennent à l'usage : *de ces bonnes années qui viennent,* signifie qu'on doit puiser dans ces temps : *et qu'ils amassent du blé,* signifie tout bien du vrai en même temps : *sous la main de Pharaon,* signifie pour la nécessité et par suite pour la disposition dans le naturel : *pour nourriture dans les villes,* signifie ces choses dans les intérieurs du mental naturel : *et qu'ils (le) gardent,* signifie qu'elles doivent y être renfermées : *et que ce soit une nourriture en*

dépôt pour la terre, signifie qu'elles soient là pour tout usage du naturel : *pour les sept années de famine*, signifie selon la nécessité dans les disettes : *qui seront dans la terre d'Égypte*, signifie qui seront dans le naturel : *et la terre ne sera point exterminée par la famine*, signifie afin que l'homme ne périsse pas.

5286. *Et maintenant que Pharaon voit, signifie l'action du naturel de voir en avant, (prospectio)* : cela est constant par la signification de *voir*, en ce que c'est voir en avant, car ici voir enveloppe un actif, à savoir, pour qu'il fasse ; mais lorsque voir n'enveloppe pas quelque chose à faire, il signifie comprendre et apercevoir, comme il a été montré, N^{os} 2150, 2325, 2807, 3764, 3863, 4403 à 4421, 4567, 4723, 5114. Voici ce qu'il en est de l'action du naturel de voir en avant : Le naturel de l'homme, ou son mental naturel, qui est au-dessous de son mental rationnel, ne voit par lui-même aucune chose en avant, il semble cependant que ce soit comme par lui-même, mais son action de voir en avant provient de l'intérieur, qui voit en avant dans l'extérieur, à peu près comme un homme se voit en avant dans un miroir, dans lequel l'image apparaît comme étant là ; cela est aussi présenté dans le sens interne en ce que Joseph parle ainsi à Pharaon, et par Joseph est représenté le céleste du spirituel qui est l'intérieur, et par Pharaon le naturel qui est l'extérieur, et Joseph a paru à Pharaon être lui-même cet homme intelligent et sage dont il s'agit.

5287. *Un homme intelligent et sage, signifie à l'égard du vrai et du bien qui influent* : on le voit par la signification de *l'homme intelligent*, en ce qu'il est le vrai, et de *l'homme sage*, en ce qu'il est le bien du vrai ; il faut qu'on sache que dans le sens interne par un homme intelligent et sage, il est entendu non pas quelque homme qui soit tel, mais ce qui, abstraction faite de la personne, appartient à l'intelligent et au sage, par conséquent le vrai et le bien ; dans l'autre vie, surtout dans les cieux, toute pensée, et par suite tout langage, se fait par des choses abstraites des personnes, c'est pour cela que la pensée et le langage y sont universels, et respectivement illimités ; car autant la pensée et le langage se portent sur des personnes, sur leurs qualités en particulier, et autant aussi sur des noms et des mots, autant ils deviennent moins universels, et autant aussi ils se portent sur une chose et y restent ;

mais autant ils ne s'y portent pas ; et se portent sur des choses qui en sont abstraites, autant ils se portent hors de la chose et s'étendent, et l'intuition devient plus élevée, par conséquent plus universelle ; cela se manifeste clairement par la pensée de l'homme, autant elle considère les expressions de celui qui parle, autant elle n'en considère pas le sens ; et autant elle considère en elle-même les choses particulières de la mémoire et y reste, autant elle ne perçoit pas les qualités des choses ; et bien plus encore, autant elle se considère elle-même dans chaque chose, autant elle rétrécit les pensées et s'éloigne de l'intuition de la chose dans l'universel ; c'est de là que plus un homme s'aime par préférence aux autres, moins il est sage. De là maintenant on voit clairement pourquoi les choses abstraites d'avec les personnes sont signifiées dans le sens interne par celles qui ont été portées sur les personnes dans le sens de la lettre, voir aussi N° 5225. Dans la Parole, il est fait çà et là une distinction entre la sagesse, l'intelligence et la science, et par la sagesse il est entendu ce qui procède du bien, par l'intelligence ce qui procède du vrai, et par la science l'un et l'autre dans le naturel de l'homme ; par exemple, dans Moïse : « J'ai rempli Bézaléel de » l'esprit de Dieu, en *sagesse*, et en *intelligence*, et en *science*, » et en toute sorte d'ouvrages. » — Exod. XXXI. 2, 3. XXXV. 30, 31 : — et dans le Même : « Donnez-vous des *hommes sages*, » et *intelligents*, et *savants*, selon vos tribus, et je les placerai à » vos Têtes. » — Deutér. I. 13.

5288. *Et qu'il l'établisse sur la terre d'Égypte, signifie qui mettront toutes choses en ordre dans le mental naturel* : on le voit par la signification d'*établir sur quelque chose*, en ce que c'est préposer quelqu'un qui mette en ordre, par conséquent aussi mettre en ordre ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, comme ci-dessus, N° 5276, 5278, 5279 ; ici par *le*, il est entendu l'homme sage et intelligent, par lequel le vrai et le bien sont signifiés ; de là il est évident que par ces paroles il est signifié que le vrai et le bien mettront toutes choses en ordre dans le naturel : c'est aussi le bien et le vrai qui mettent toutes et chacune des choses en ordre dans le mental naturel, car ils influent de l'intérieur, et par conséquent ils les disposent : celui qui ne sait pas ce qu'il en est de la faculté intellectuelle

de l'homme, et comment l'homme peut considérer intérieurement les choses, les percevoir, penser analytiquement, de là conclure, et enfin en référer à la volonté et par la volonté mettre en acte, n'admire rien dans ces opérations, il croit qu'elles découlent toutes ainsi d'une manière naturelle, ne sachant nullement que toutes choses en général et en particulier proviennent d'un influx du Seigneur par le Ciel, que sans cet influx l'homme ne peut pas penser la moindre chose, et que l'influx cessant, le tout de la pensée cesse ; par conséquent, il ne sait pas non plus que le bien qui influe du Seigneur par le Ciel met toutes choses en ordre, et les forme à la ressemblance du Ciel, en tant que l'homme le permet, et que par suite la pensée découle d'une manière qui s'accorde avec la forme céleste ; la forme céleste est cette forme dans laquelle les sociétés célestes ont été mises en ordre, et les sociétés célestes ont été mises en ordre selon la forme que revêtent le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur.

5289. *Ainsi fasse Pharaon, signifie l'action ultérieure de voir en avant* : on le voit par les explications données ci-dessus, N° 5286.

5290. *Et qu'il prépose des préposés sur la terre, signifie l'ordination des communs dans le naturel* : on le voit par la signification de *préposer*, en ce que c'est mettre en ordre ; par la signification des *préposés*, en ce qu'ils sont les communs, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de la *terre*, ici de la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel, comme ci-dessus, N° 5288 : si les préposés sont les communs, c'est parce que les choses communes sont celles dans lesquelles et sous lesquelles sont les choses particulières, voir N° 917, 4269, 4325 f. 4329, 4345, 4383, 5208 ; mais par les princes sont signifiées les choses principales, N° 1482, 2089, 5044.

5291. *Et qu'il impose au cinquième la terre d'Égypte, signifie les choses qui doivent être conservées et ensuite renfermées* : on le voit par la signification d'*imposer au cinquième*, en ce qu'ici cela enveloppe la même chose que dtmer ; dans la Parole dtmer signifie faire des restes (*reliquiæ*) ; faire des restes, c'est rassembler les vrais et les biens et ensuite les renfermer ; que des restes soient des biens et des vrais renfermés par le Sei-

gnéur dans l'homme intérieur, on le voit, N^o 468, 530, 560, 564, 661, 1050, 1906, 2284, 5135 ; et que dans la Parole les restes soient signifiés par des dîmes, on le voit, N^o 576, 1738, 2280 ; et pareillement par dix, N^o 1906, 2284 ; de là au par cinq, nombre qui est la moitié du nombre dix ; la moitié et le double, quant aux nombres dans la Parole, enveloppent la même chose ; par exemple, vingt la même chose que dix, et quatre la même chose que deux, six la même que trois, vingt-quatre la même que douze, et ainsi du reste ; il en est de même des nombres encore multipliés ; ainsi cent, et aussi mille, enveloppent la même chose que dix ; soixante-douze, et aussi cent quarante-quatre, la même que douze ; par les nombres simples, par lesquels et avec lesquels des nombres ont été composés par multiplication, on peut donc savoir ce qu'enveloppent les nombres composés ; on peut aussi par des nombres entiers savoir ce qu'enveloppent des nombres plus simples, ainsi par dix ce qu'enveloppe cinq, par cinq ce qu'enveloppe deux et demi, et ainsi du reste ; en général, il faut qu'on sache que les nombres multipliés enveloppent la même chose mais plus pleinement, et que les nombres divisés enveloppent la même chose mais non si pleinement. Quant à ce qui concerne spécialement cinq, ce nombre a une double signification, il signifie peu et par suite quelque chose, et il signifie les restes ; s'il signifie peu, c'est d'après son rapport avec ces nombres qui signifient beaucoup, à savoir, avec mille et cent, et par suite aussi avec dix ; car mille et cent signifient beaucoup, voir N^o 2575, 2636 ; et dix aussi, N^o 3107, 4638 ; c'est de là que cinq signifie peu et aussi quelque chose, N^o 649, 4638 ; si cinq signifie les restes, c'est quand il se réfère à dix, car dix signifie les restes, ainsi qu'il a été dit ci-dessus : que tous les nombres dans la Parole signifient des choses, on le voit, N^o 575, 647, 648, 755, 813, 1963, 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, 4670, 5265. Celui qui ne sait pas qu'il y a dans la Parole un sens interne, qui ne se montre pas dans la lettre, sera extrêmement étonné que les nombres dans la Parole signifient aussi des choses, et cela surtout, parce qu'il ne peut former aucune idée spirituelle d'après les nombres ; mais toujours est-il que les nombres découlent de l'idée spirituelle, qui est chez les Anges, ainsi qu'on le voit, N^o 5265 ; on peut savoir, il est vrai, quelles sont les idées, ou quelles sont les choses,

auxquelles correspondent les nombres, mais on ignore encore d'où vient cette correspondance ; par exemple, d'où vient la correspondance de douze avec toutes les choses de la foi, la correspondance de sept avec les choses saintes, la correspondance de dix et aussi celle de cinq avec les biens et les vrais renfermés par le Seigneur dans l'homme intérieur, et ainsi du reste : mais néanmoins il suffit de savoir qu'il y a une correspondance, et que d'après cette correspondance tous les nombres dans la Parole signifient quelque chose dans le monde spirituel, qu'en conséquence il y a aussi renfermé en eux un Divin inspiré ; comme, pour exemple, dans les passages suivants, où cinq est nommé ; ainsi, dans la Parole du Seigneur sur « l'homme qui s'en alla en voyage, et livra à ses serviteurs ses richesses, à l'un *cinq talents*, à un autre *deux*, et à un troisième *un* ; celui qui avait reçu *cinq talents*, les fit valoir et gagna *cinq autres talents* ; de même, celui qui en avait reçu *deux*, en gagna *deux autres* : mais celui qui en avait reçu *un seul* cacha l'argent de son seigneur dans la terre. » — Matth. XXV. 14 et suiv. : — celui qui ne pense pas au-delà du sens littéral ne peut savoir autre chose, sinon que ces nombres, cinq, deux et un, sont seulement employés pour arranger l'historique de la parabole, et qu'ils n'enveloppent rien de plus, lorsque cependant dans ces nombres il y a aussi un arcanes ; en effet, le serviteur qui a reçu cinq talents signifie ceux qui ont admis les biens et les vrais procédant du Seigneur, ainsi ceux qui ont reçu les restes ; celui qui a reçu deux talents signifie ceux qui en avançant en âge ont adjoint la charité à la foi ; et celui qui en a reçu un seul signifie ceux qui ont la foi seule sans la charité ; il est dit de celui-ci qu'il cacha l'argent de son seigneur dans la terre, parce que l'argent, mot employé en parlant de lui, signifie dans le sens interne le vrai qui appartient à la foi, N^o 1551, 2954, car la foi sans la charité ne peut pas faire du profit ou porter du fruit ; telles sont les choses enveloppées dans ces nombres. Il en est de même dans d'autres paraboles, par exemple, dans celle de « l'homme parti pour un pays éloigné, afin de recevoir pour lui un royaume ; il donna à ses serviteurs *dix mines*, et il leur dit d'en trafiquer jusqu'à ce qu'il soit revenu ; lorsqu'il revint, le premier dit : Seigneur, ta mine a produit *dix mines*. Il lui dit : Bien, bon serviteur, parce que dans une très-petite (*chose*) tu as été fidèle, sois avec pouvoir sur

dix villes. Le second dit : Seigneur, ta mine a fait *cinq mines*. Il lui dit de même : Toi aussi, sois sur cinq villes. Un troisième avait mis la mine dans un linge, mais le seigneur dit : Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui a les *dix mines*. » — Luc, XIX. 12 et suiv. ; — ici pareillement dix et cinq signifient les *restes*, dix en grande quantité, cinq en moindre quantité ; celui qui a mis la mine dans un linge signifie ceux qui acquièrent pour eux les vrais de la foi, et ne les joignent point aux biens de la charité, et qui par conséquent n'en tirent aucun profit ou aucun fruit. Il en est de même partout où ces nombres sont nommés par le Seigneur, comme lorsqu'il s'agit de celui qui ayant été appelé au souper, dit : « *J'ai acheté cinq paires de bœufs*, et je m'en vais les éprouver. » — Luc, XIV. 19 ; — du riche, quand il dit à Abraham : « *J'ai cinq frères*, envoie Lazare pour qu'il les avertisse, de peur qu'ils ne viennent dans ce lieu de tourment. » — Luc, XVI. 28 ; — des « *dix vierges, dont cinq prudentes, et cinq insensées*. » — Matth. XXV. 1 à 13 : — pareillement dans ces paroles du Seigneur : « Pensez-vous que je sois venu donner la paix sur la terre ? non, » vous dis-je, mais la division ; car ils seront désormais *cinq* dans une maison, divisés ; trois contre *deux*, et *deux* contre trois. » — Luc, XII. 51, 52 ; — et aussi dans ces historiques eux-mêmes, où il est dit que le Seigneur « *nourrit cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons* ; et qu'alors il les fit asseoir par *centaines* et par *cinquantaines*, et qu'après qu'ils eurent mangé, on ramassa *douze* corbeilles de morceaux. » — Matth. XIV. 15 à 21. Marc, VI. 38 et suiv. Luc, IX. 12 à 17. Jean, VI. 5 à 13 ; — comme ces passages sont historiques, à peine peut-on croire que les nombres aient une signification, ainsi le nombre cinq mille qui fut celui des hommes, le nombre cinq qui fut celui des pains, le nombre deux qui fut celui des poissons, les nombres cent et cinquante qui furent ceux des rangées de personnes assises, et enfin le nombre douze qui fut celui des corbeilles où furent mis les morceaux ; et cependant dans chacun de ces nombres il y a un arcane ; car c'est par la Providence que tout cela est arrivé, afin que les Divins fussent représentés. Dans les passages suivants, cinq signifie aussi dans le monde spirituel des choses auxquelles correspond ce nombre dans l'un et l'autre sens, le réel et l'opposé ; dans Ésaïe :

« Il sera laissé en lui des grapillages, comme à l'olivier qu'on a » secoué, *deux, trois* baies, à la tête d'une branche; *quatre, cinq*, » dans ses branches fertiles. » — XVII. 6, 7. — Dans le Même : « En ce jour-là, il y aura *cinq villes* dans la terre d'Égypte, par- » lant des lèvres de Canaan, et jurant à Jéhovah Sébaoth. » — XIX. 18. — Dans le Même : « *Un millier* devant la réprimande » d'un seul, devant la réprimande de *cinq* vous fuirez, jusqu'à ce » que vous soyez de reste comme le mât sur la tête de la montagne, » et comme l'étendard sur la colline. » — XXX. 17. — Dans Jean : « Le *cinquième* ange sonna de la trompette, alors je vis une étoile » qui du ciel tomba en la terre, et lui fut donnée la clef du puits de » l'abîme ; aux sauterelles, qui en sortaient, il fut dit de ne point » tuer les hommes qui n'auraient point le sceau de Dieu sur leurs » fronts, mais de les tourmenter *cinq mois*. » — Apoc. IX. 1, 5, 10. — Dans le Même : « Ici est l'intelligence, si quelqu'un a de » la sagesse : Les *sept* têtes sont *sept* montagnes, sur lesquelles la » femme est assise, et ce sont *sept* rois, les *cinq* sont tombés, et » l'un est, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, » peu de temps il faut qu'il demeure. » — Apoc. XVII. 9, 10. — Il y avait pareillement un représentatif dans le nombre cinq dans ces passages, à savoir, que l'estimation de l'homme et de la femme serait selon les années, « depuis un mois jusqu'à *cinq ans*, et depuis *cinq ans jusqu'à vingt*. » — Lévit. XXVII. 1 à 9 : — que « si l'on rachetait un champ, on ajouterait le *cinquième*. » — Lévit. XXVII. 19 : — que « si l'on rachetait les dtmes, on ajouterait aussi le *cinquième*. — Lévit. XXVII. 31 : — que les premiers-nés de superflu « devaient être rachetés *cinq sicles*. » — Nomb. III. 46 à 51 : — que le premier-né de la bête impure devait être racheté « en ajoutant le *cinquième*. » — Lévit. XXVII. 27 : — que dans certaines prévarications pour amende « on ajouterait le *cinquième*. » — Lévit. XXII. 14. XXVII. 13, 15. Nomb. V. 6, 7, 8 : — et que « celui qui aurait dérobé un bœuf ou une pièce de menu bétail, et l'aurait tué ou vendu, restituerait *cinq bœufs* pour le bœuf, et *quatre pièces de menu bétail* pour la pièce de menu bétail. » — Exod. XXI. 37. — Que le nombre cinq contienne en soi un arcane céleste, et le même que dix, on le voit clairement par les Chérubins, dont il est parlé dans le Premier Livre des Rois : « Salo-

» mon fit dans le sanctuaire deux Chérubins de bois d'olivier, *dix*
 » *coudées* la hauteur de chacun ; *cing coudées* l'aile d'un Chéru-
 » bin, et *cing coudées* l'aile de l'autre Chérubin ; *dix coudées* de-
 » puis les extrémités de ses ailes jusqu'aux extrémités de ses ailes ;
 » ainsi *dix coudées* le Chérubin, même mesure et même propor-
 » tion aux deux Chérubins. » — VI. 23 à 27 : — et on le voit
 clairement aussi par les bassins autour du temple ; puis, par les
 chandeliers, dont il est parlé dans le même Livre : « On plaça *cing*
 » bases de bassins près de l'épaule de la maison à droite, et *cing*
 » près de l'épaule de la maison à gauche. On plaça *cing* Chande-
 » liers à droite, et *cing* à gauche devant le sanctuaire. » — VII.
 39, 49. — Si la Mer d'airain était de « *dix aunes* de son bord à
 son bord, et de *cing aunes* de hauteur, et de *trente aunes* de cir-
 conférence, » — Chap. VII. 23, — c'était afin que les choses saintes
 fussent signifiées, tant par les nombres dix et cinq, que par trente,
 nombre de la circonférence, lequel, il est vrai, ne répond pas géo-
 métriquement au diamètre, mais néanmoins enveloppe spirituelle-
 ment ce qui est signifié par le pourtour de ce vase. Que tous les
 nombres signifient des choses dans le monde spirituel, cela est très-
 évident par les nombres dans Ézéchiël, où il s'agit de la nouvelle
 Terre, de la nouvelle Cité, et du nouveau Temple, dont l'Ange
 mesura chaque partie, voir les Chapitres XL. XLI. XLII. XLIII.
 XLV. XLVI. XLVII. XLVIII ; la description de presque toutes
 les choses saintes y est produite par des nombres, c'est pour-
 quoi celui qui ne sait pas ce qu'enveloppent ces nombres peut à
 peine savoir quelque chose des arcanes qui y sont contenus ; on y
 trouve le nombre dix et le nombre cinq, Chap. XL. 7, 11, 48.
 XLI. 2, 9, 11, 12. XLII. 4. XLV. 11, 14, outre les nombres
 multipliés, à savoir, vingt-cinq, cinquante, cinq cent, cinq mille ;
 que la nouvelle terre, la nouvelle cité et le nouveau temple, y signi-
 fient le Royaume du Seigneur dans les cieux, et par suite l'Église
 du Seigneur dans les terres, on l'y voit par chaque détail. Ces dé-
 tails sur le nombre cinq ont été rassemblés, parce qu'ici et dans les
 versets suivants il s'agit de la terre d'Égypte, à savoir, qu'on y doit
 rassembler pendant les sept années d'abondance la cinquième partie
 des vivres, et les conserver pour l'usage des années suivantes de
 famine ; il a donc été montré que la cinquième partie signifie les

biens et les vrais renfermés chez l'homme par le Seigneur, et réservés pour l'usage, quand arrivera la famine, c'est-à-dire, quand il y aura manque et privation du bien et du vrai ; car si ces biens et ces vrais n'étaient pas renfermés par le Seigneur chez l'homme, il n'y aurait dans l'état de tentation et de vastation rien qui l'élevât, par conséquent rien par quoi il pût être régénéré, ainsi l'homme serait sans moyen de salut dans l'autre vie.

5292. *Pendant les sept années d'abondance de vivres, signifie qui ont été insinuées dans ces temps que les vrais ont été multipliés avec les biens* : on le voit par la signification des années, en ce qu'elles sont les états, et par suite aussi les temps, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de l'abondance de vivres, en ce qu'elle est la multiplication du vrai, ou le vrai multiplié, N^{os} 5276, 5278, 5280 ; ici par conséquent les vrais multipliés avec les biens, parce que les vrais ne sont quelque chose qu'avec les biens, et les vrais ne sont renfermés dans l'homme intérieur, ainsi qu'il vient d'être dit, N^o 5291, que conjoints avec les biens. Si les années signifient non-seulement les états, mais aussi les temps, c'est parce que les années dans le sens interne signifient des états entiers, c'est-à-dire, des périodes entières depuis le commencement de l'état jusqu'à la fin ; ces périodes ne peuvent être exprimées autrement que par des temps, et ne peuvent être saisies par ceux qui sont dans le temps, autrement que comme des temps ; que les années et les jours soient non-seulement des états, mais aussi des temps, on le voit, N^{os} 23, 487, 488, 493, 893, 2906.

5293. *Et qu'ils rassemblent toute la nourriture, signifie toutes les choses qui appartiennent à l'usage* : on le voit par la signification de rassembler, en ce que c'est mettre ensemble et conserver ; et par la signification de la nourriture, en ce que ce sont les choses qui appartiennent à l'usage : la nourriture dans le sens interne signifie proprement les choses qui nourrissent l'âme de l'homme, c'est-à-dire, qui le nourrissent après la vie du corps, car alors l'homme vit âme ou esprit, et il n'a plus besoin d'une nourriture matérielle, comme dans le monde, mais il a besoin d'une nourriture spirituelle ; cette nourriture est tout ce qui appartient à l'usage, et tout ce qui conduit à l'usage ; ce qui conduit à l'usage est de savoir ce que c'est que le bien et le vrai ; ce qui appartient à l'u-

sage est de vouloir et de faire le bien et le vrai ; voilà les choses dont sont nourris les anges, et qui par conséquent sont nommées nourritures spirituelles et célestes : le mental de l'homme, où il y a son entendement intérieur et sa volonté intérieure, ou bien où il y a ses intentions ou ses fins, n'est pas non plus nourri d'une autre nourriture, même tandis que l'homme vit dans le corps ; la nourriture matérielle ne pénètre pas là, mais elle va dans les choses qui appartiennent au corps, choses que cette nourriture sustente, afin que ce mental puisse jouir de sa nourriture quand le corps jouit de la sienne, c'est-à-dire, afin que ce mental soit sain dans un corps sain : si la nourriture dans le sens spirituel est tout ce qui appartient à l'usage, c'est parce que toute la science de l'homme, et aussi toute son intelligence et sa sagesse, et par conséquent toute sa volonté, doit avoir pour fin l'usage ; de là selon la qualité de l'usage est la qualité de la vie. Que la nourriture dans le sens interne soit tout ce qui appartient à l'usage, on le voit clairement par ces paroles du Seigneur : « Jésus dit aux disciples : *J'ai à manger* » *d'une Nourriture* que vous ne connaissez point. Les disciples » se disaient l'un à l'autre : Est-ce que quelqu'un Lui a apporté à » manger ? Jésus leur dit : *Ma nourriture est de faire la vo-* » *lonté de Celui qui M'a envoyé, et de parfaire son œuvre.* » — Jean, IV. 32, 33, 34 ; — et ailleurs : « Travaillez non *pour* » *la nourriture qui périt, mais pour la nourriture* qui demeure » pour la vie éternelle, laquelle le Fils de l'homme vous donnera ; » car celui-ci, le Père l'a scellé, (*à savoir*), Dieu. » — Jean, VI. 27.

529h. *De ces bonnes années qui viennent, signifie qu'on doit puiser dans ces temps* : on le voit par la signification des *années*, en ce qu'elles sont les états, et aussi les temps, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 5292 ; les *bonnes années qui viennent* sont donc ces temps, où les vrais sont multipliés avec les biens, ce qui est signifié par les sept années d'abondance de vivres.

5295. *Et qu'ils amassent du blé, signifie tout bien du vrai en même temps* : on le voit par la signification d'*amasser*, en ce que c'est réunir ensemble et conserver ; et par la signification du *blé*, en ce qu'il est le bien du naturel, N° 3580, ici le bien du vrai qui est dans le naturel ; le bien du vrai est le vrai en volonté et en acte. Si le blé est le bien, c'est parce que le champ dans le sens spirituel

est l'Église; de là, les choses qui appartiennent au champ, comme la semence, la semaille, le grain sur pied, la moisson, le blé, et aussi l'épi, et spécialement le froment, l'orge et plusieurs autres grains, sont des choses qui appartiennent à l'Église; et les choses qui appartiennent à l'Église se réfèrent toutes au bien et au vrai.

5296. *Sous la main de Pharaon, signifie pour la nécessité et par suite pour la disposition dans le naturel*: on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, N^o 878, 3387, 4931 à 4937; de là *sous la main*, c'est pour la disposition en toute nécessité, car ce qui est sous la puissance de quelqu'un est pour sa disposition; et par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel, ainsi qu'il a souvent été dit.

5297. *Pour nourriture dans les villes, signifie ces choses dans les intérieurs du mental naturel*: on le voit par la signification de la *nourriture*, en ce que ce sont toutes les choses qui appartiennent à l'usage, ainsi les vrais et les biens, N^o 5293; et par la signification des *villes*, en ce qu'elles sont les intérieurs du mental naturel; les villes dans le sens universel signifient les doctrinaux de l'Église, voir N^o 402, 2268, 2449, 2451, 2712, 2943, 3216, 4492, 4493; mais dans le sens singulier elles signifient les intérieurs de l'homme où sont les doctrinaux, ou plutôt où sont les vrais conjoints au bien; que les vrais et les biens chez l'homme forment comme une cité, on le voit, N^o 3584; de là l'homme lui-même, en qui est l'Église, est nommé cité de Dieu; il en est de la signification de la ville comme de la signification de la maison, la maison dans le sens universel signifie le bien, mais dans le sens singulier elle signifie l'homme, N^o 3128, et spécialement son mental quant au bien et au vrai qui y sont conjoints, N^o 3538, 4973, 5023; et une maison avec ses appartements, avec les bâtiments qui sont autour et avec les vestibules, est une cité en très-petite forme. Les intérieurs du mental naturel sont signifiés par les villes dans Ésaïe: « En ce jour-là, il y aura cinq villes dans la » *terre d'Égypte*, parlant des lèvres de Canaan, et jurant à Jéhovah Sébaoth. » — XIX. 18; — et les biens et les vrais qui sont dans les intérieurs, sont signifiés par les villes dans la parabole du Seigneur dans Luc: « Il dit à celui qui avait gagné dix mines: » Bien! bon serviteur, parce que dans une très-petite (*chose*) tu as

» été fidèle, *sois avec pouvoir sur dix villes* ; et il dit au second » qui avait gagné cinq mines : *Toi aussi, sois sur cinq villes.* » — XIX. 12 et suiv. — Ici donc par « qu'ils amassent du blé pour nourriture dans les villes, et qu'ils le gardent, » il est signifié que les vrais conjoints au bien doivent être renfermés dans les intérieurs du mental naturel ; quand les vrais et les biens y ont été renfermés, ils sont appelés les restes, dans lesquels consiste la vie spirituelle même de l'homme, et avec lesquels l'homme est spirituellement nourri dans toute nécessité et dans toute indigence, c'est-à-dire, dans toute famine spirituelle.

5298. *Et qu'ils le gardent, signifie qu'elles doivent y être renfermées* : on le voit par la signification de *garder*, en ce que c'est renfermer, à savoir, dans les intérieurs du mental naturel, qui sont signifiés par les villes, N° 5297.

5299. *Et que ce soit une nourriture en dépôt pour la terre, signifie qu'elles soient là pour tout usage du naturel* : on le voit par la signification de la *nourriture*, en ce que ce sont les biens et les vrais, N° 5293 ; par la signification de *en dépôt*, en ce que c'est ce qui a été renfermé pour tout usage, parce que c'est pour l'usage des années suivantes de famine ; et par la signification de *la terre*, ici de la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel, N° 5276, 5278, 5279, 5288.

5300. *Pour les sept années de famine, signifie selon la nécessité dans les disettes* : on le voit par la signification de la *famine*, en ce qu'elle est le manque de vrai, N° 5277, 5278 ; que ce soit selon la nécessité, cela est évident, car les *années* dans le sens interne sont les états, ainsi qu'il a été souvent montré, ici donc *pour ces années*, c'est pour ces états quand il y aura nécessité.

5301. *Qui seront dans la terre d'Égypte, signifie qui seront dans le naturel* : on le voit par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, N° 5276, 5278, 5279, 5288. Il est dit ici et ailleurs *le naturel*, et il est entendu le mental naturel ; en effet, il y a deux mentals chez l'homme, à savoir, le mental rationnel et le mental naturel ; le mental rationnel appartient à l'homme Interne, et le mental naturel à l'homme Externe ; ce mental naturel ou cet homme externe est celui qui est entendu quand il est dit simplement le naturel : que le mental soit l'homme lui-même, on le verra dans ce qui va suivre.

5302. *Et la terre ne sera point exterminée par la famine, signifie afin que l'homme ne périsse pas*, à savoir, par le manque de vrai : on le voit par la signification d'*être exterminé*, en ce que c'est périr ; et par la signification de *la terre*, ici de la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel, N° 5301 ; et parce qu'elle est le mental naturel, elle est l'homme lui-même, car l'homme est homme par son mental ; en effet, le mental même constitue l'homme, et tel est le mental, tel est l'homme ; par le mental il est signifié l'intellectuel et le volontaire de l'homme, conséquemment sa vie elle-même : ceux qui sont stupides s'imaginent que l'homme est homme par la forme externe, c'est-à-dire, parce qu'il a une face telle qu'est celle de l'homme ; ceux qui sont moins stupides disent que l'homme est homme, parce qu'il peut parler ; et ceux qui sont encore moins stupides disent que l'homme est homme, parce qu'il peut penser ; mais l'homme n'est homme par aucune de ces choses ; il l'est, parce qu'il peut penser le vrai et vouloir le bien, et qu'alors quand il pense le vrai et veut le bien il peut considérer intérieurement le Divin, et le recevoir d'une manière perceptible ; en cela l'homme est distingué des animaux brutes ; d'ailleurs, de ce qu'il apparaît comme un homme parce qu'il peut parler, et qu'il peut penser, cela ne fait pas qu'il soit homme ; car s'il pense le faux et veut le mal, cela fait qu'il est non-seulement comme un animal brute, mais même pire qu'un animal brute, car par ces mêmes facultés il détruit l'humain chez lui, et se fait bête féroce ; c'est surtout ce dont on peut avoir la preuve par ceux qui sont tels dans l'autre vie, car lorsqu'ils apparaissent dans la lumière du ciel, comme aussi lorsqu'ils sont inspectés par des anges, ils apparaissent en ce moment comme des monstres, et quelques-uns comme des bêtes féroces, les fourbes comme des serpents, et les autres d'une autre manière ; mais lorsqu'ils sont éloignés de cette lumière, et replacés dans leur lueur qu'ils ont en enfer, ils apparaissent entre eux comme des hommes. Quant à ce qui se passe relativement à ce point, à savoir, que l'homme périrait dans les disettes du vrai, s'il n'avait pas des biens et des vrais renfermés dans ses intérieurs par le Seigneur, ce qui est signifié par « la nourriture en dépôt pour la terre, pour les sept années de famine, de peur que la terre ne soit détruite dans la famine, » il en sera parlé dans la suite de ce Chapitre.

5303. Vers. 37, 38, 39, 40. *Et bonne fut la parole aux yeux de Pharaon, et aux yeux de tous ses serviteurs. Et dit Pharaon à ses serviteurs : Est-ce que nous trouverions un homme comme celui-ci, en qui (il y ait) l'esprit de Dieu? Et dit Pharaon à Joseph : Puisque Dieu t'à fait connattre tout cela, personne d'intelligent et sage comme toi. Toi, tu seras sur ma maison, et sur ta bouche (te) baisera tout mon peuple, seulement par le trône je serai grand plus que toi. — Et bonne fut la parole aux yeux de Pharaon, signifie la satisfaction du naturel : aux yeux de tous ses serviteurs, signifie la satisfaction pour toutes les choses qui sont dans le naturel : et dit Pharaon à ses serviteurs, signifie la perception du naturel avec toutes les choses qui y sont : est-ce que nous trouverions un homme comme celui-ci, en qui (il y ait) l'esprit de Dieu, signifie sur l'influx du vrai dans lequel est le bien par l'intérieur, ainsi le céleste du spirituel : et dit Pharaon à Joseph, signifie la perception du naturel d'après le céleste du spirituel : puisque Dieu t'a fait connattre tout cela, signifie parce que la Prévoyance et la Providence sont à lui : personne d'intelligent et sage comme toi, signifie que de là seulement viennent le vrai et le bien : toi, tu seras sur ma maison, signifie que le mental naturel lui sera subordonné et soumis : et sur ta bouche (te) baisera tout mon peuple, signifie que là tout sera sous son obéissance : seulement par le trône je serai grand plus que toi, signifie que néanmoins tout semblera venir du naturel, parce que tout vient du céleste du spirituel par le naturel.*

5304. *Et bonne fut la parole aux yeux de Pharaon, signifie la satisfaction du naturel : on le voit par la signification d'être une bonne parole, en ce que c'est être agréable ; il est dit aux yeux d'après une formule ordinaire de parler, parce que l'œil signifie la vue intérieure, ainsi l'entendement, la perception, l'observation, et plusieurs autres choses qui appartiennent à la vue, N° 2701, 2789, 2829, 3198, 3202, 3820, 4083, 4086, 4339, 4403 à 4421, 4523 à 4534 ; par conséquent par bonne fut la parole aux yeux, il est signifié la satisfaction ; et par la représentation de Pharaon, en ce qu'il est le naturel, ainsi qu'il a été dit souvent.*

5305. *Aux yeux de tous ses serviteurs, signifie la satisfaction pour toutes les choses qui sont dans le naturel* : on le voit par la signification d'*être une bonne parole aux yeux*, en ce que c'est la satisfaction, N° 5304 ; et par la signification des *serviteurs*, en ce que ce sont les choses qui sont dans le naturel, surtout celles qui sont dans le naturel extérieur : très-souvent dans la Parole se trouve l'expression de serviteur, et dans le sens interne par serviteur il est entendu ce qui sert à un autre, en général tout ce qui est au-dessous par rapport à ce qui est au-dessus, car il est conforme à l'ordre que l'inférieur serve le supérieur, et en tant qu'il sert il est appelé serviteur : mais ici sont appelées serviteurs les choses qui sont dans le naturel ; en effet, le naturel dans le commun, qui est représenté par Pharaon, est le commun lui-même auquel chaque chose en particulier doit servir, comme au bien commun dans les royaumes ; que Pharaon soit le naturel dans le commun, on le voit, N° 5160.

5306. *Et dit Pharaon à ses serviteurs, signifie la perception du naturel avec toutes les choses qui y sont* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, N° 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2161, 2238, 2619, 2862, 3395, 3509 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel, N° 5079, 5080, 5095, 5160 ; et par la signification de *ses serviteurs*, en ce qu'ils sont toutes les choses dans le naturel, N° 5305.

5307. *Est-ce que nous trouverions un homme comme celui-ci, en qui il y ait l'esprit de Dieu, signifie l'influx du vrai dans lequel est le bien par l'intérieur, ainsi le céleste du spirituel* : on le voit par la signification de l'homme (*vir*), en ce qu'il est le vrai, N° 3134, 3309, 3459 ; et par la signification de *l'esprit de Dieu*, en ce que c'est le bien par l'intérieur, ainsi par le Divin ; en effet, l'esprit de Dieu est ce qui procède du Divin, ainsi du Bien Même, car le Divin est le Bien Même ; ce qui en procède est le vrai dans lequel est le bien, et c'est là ce qui, dans la Parole, est signifié par l'esprit de Dieu, car l'esprit lui-même ne procède pas, mais c'est le vrai dans lequel est le bien, ou le saint vrai, qui procède ; l'esprit est l'instrumental par lequel ce vrai est produit. Ce vrai dans lequel est le bien est ici le céleste du spirituel, qui est

représenté par Joseph. On sait, dans l'Église, que Joseph dans le sens spirituel est le Seigneur, aussi appelle-t-on le Seigneur le céleste Joseph ; mais on ne sait pas ce que Joseph représente du Seigneur ; en effet, le Seigneur est représenté par Abraham, il l'est par Jischak, et aussi par Jacob ; il est encore représenté par Moïse et Élie, et par Aharon, et aussi pas David, et en outre par plusieurs autres dans la Parole, mais cependant par l'un autrement que par l'autre ; le Seigneur est représenté par Abraham quant au Divin Même, par Jischak quant au Divin Rationnel, par Jacob quant au Divin Naturel, par Moïse quant à la Loi ou à la Parole historique, par Élie quant à la Parole prophétique, par Aharon quant au Sacerdoce, et par David quant à la Royauté ; à l'égard de ce qui est représenté par Joseph, voir N^o 3969, 4286, 4585, 4592, 4594, 4669, 4723, 4727, 4963, 5249 ; ce que Joseph représente est nommé le céleste du spirituel d'après le naturel, cela ne peut pas être rendu par une autre expression ; en effet, le céleste est le bien procédant du Divin, le spirituel est le vrai procédant de ce bien, ainsi c'est le vrai du bien procédant de son Divin Humain ; c'est là ce que fut le Seigneur lorsqu'il vivait dans le monde ; mais quand il se fut glorifié, il s'éleva au-dessus de cela, et il devint le Divin Bien même, ou Jéhovah, aussi quant à l'Humain ; il ne peut pas en être dit davantage en particulier sur cet arcane : il sera seulement ajouté que Joseph est venu en Égypte, qu'il a d'abord servi dans la maison de Potiphar prince des satellites, qu'il a ensuite été détenu dans une prison, et que plus tard il a eu la domination sur l'Égypte, pour représenter comment le Seigneur en Lui-Même a progressivement fait Divin l'Humain, afin qu'ainsi la Parole fût écrite et contiât des Divins dans le sens interne, lequel sens servirait particulièrement aux anges, dont la sagesse, qui est incompréhensible et ineffable relativement à la sagesse humaine, consiste dans ces Divins, et servirait en même temps aux hommes qui aiment par-dessus toutes choses les événements historiques, et roulent alors dans leur mental ces événements dans lesquels les anges, au moyen de l'influx procédant du Seigneur, perçoivent les Divins.

5308. *Et dit Pharaon à Joseph, signifie la perception du naturel d'après le céleste du spirituel* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la

perception, N° 5306 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, ainsi qu'il a déjà été dit très-souvent.

5309. *Puisque Dieu t'a fait connaître tout cela, signifie parce que la Prévoyance et la Providence sont à lui* : on le voit par la signification de *connaître*, quand cela se dit de *Dieu*, en ce que c'est la Prévoyance et la Providence ; en effet, on ne peut pas dire de Dieu qu'il connaît, car de Lui-Même il connaît toutes choses, et la faculté de connaître chez l'homme vient de Lui ; c'est pourquoi en Dieu, connaître, c'est prévoir et pourvoir ; prévoir, c'est connaître d'éternité à éternité ; et pourvoir, c'est le faire : que la prévoyance et la providence soient à lui, à savoir, au céleste du spirituel, c'est parce que dans le sens interne il s'agit ici du Seigneur, qui est le céleste du spirituel que représente Joseph.

5310. *Personne d'intelligent et sage comme toi, signifie que de là seulement viennent le vrai et le bien* : on le voit par la signification de *l'intelligent*, en ce qu'il est le vrai, et par la signification du *sage*, en ce qu'il est le bien, comme il a été dit, N° 5287 ; que le vrai et le bien ne viennent d'aucun autre que de lui seul, c'est ce que signifie *personne*, parce que personne ou nul, dans le sens interne, est négatif, par conséquent exclusif de tout autre, voir N° 5225, 5253.

5311. *Toi, tu seras sur ma maison, signifie que le mental naturel lui sera subordonné et soumis* : on le voit par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le mental, N° 3538, 4973, 5023, ici le mental naturel, parce qu'il est dit *ma maison* par Pharaon, qui représente le naturel ; que ce mental doit être subordonné et soumis, c'est ce qui est signifié, en ce qu'il sera *sur* la maison ; celui qui est établi sur la maison de quelqu'un domine réellement, et tous ceux qui y sont lui sont subordonnés et soumis, le maître de la maison retenant néanmoins le nom, et la dignité quant à l'apparence.

5312. *Et sur ta bouche te baisera tout mon peuple, signifie que là tout sera sous son obéissance* : on le voit par la signification de *baiser sur la bouche*, en ce que c'est reconnaître et faire ce qu'il ordonne, ainsi obéir ; et par la signification de *tout mon peuple*, en ce que c'est tout dans le naturel ; par le peuple

sont signifiés les vrais, voir, N^o 1259, 1260, 3581, 4619, ainsi dans le naturel les connaissances du bien et du vrai, et les scientifiques, car ce sont là les vrais du naturel, N^o 5276.

5313. *Seulement par le trône je serai grand plus que toi, signifie que néanmoins tout semblera venir du naturel, parce que tout vient du céleste du spirituel par le naturel* : on le voit par la signification d'être grand plus qu'un autre, en ce que c'est être plus grand, ici quant à l'apparence ou quant à la vue ; et par la signification du siège ou du trône, en ce qu'ici c'est le naturel ; en effet, le naturel est entendu par le trône, quand le céleste du spirituel est entendu par celui qui est assis dessus, car le naturel est comme un siège pour le spirituel, ici pour le céleste du spirituel ; en général, ce qui est inférieur est comme un siège pour le supérieur, car le supérieur y est et agit, et même par l'inférieur, et ce qui est fait semble venir de l'inférieur, parce que, comme il a été dit, c'est par lui ; voilà ce qui est entendu par cela que Pharaon a dit à Joseph : « Seulement par le trône je serai grand plus que toi. » Dans la Parole, le trône est très-souvent nommé, quand il s'agit du Divin Vrai et du Jugement d'après ce Vrai ; et là par le trône dans le sens interne est signifié ce qui appartient à la Divine Royauté, et par celui qui est assis dessus, le Seigneur Lui-Même comme Roi ou comme Juge ; mais la signification du trône, comme celle de plusieurs autres choses, a lieu respectivement ; quand le Divin Même et le Divin Humain du Seigneur sont entendus par celui qui est assis sur le trône, le Divin Vrai qui procède du Seigneur est entendu par le trône ; quand le Divin Vrai qui procède du Seigneur est entendu par celui qui est assis sur le trône, le Ciel entier, que le Divin Vrai remplit, est entendu par le trône ; quand le Seigneur quant au Divin Vrai dans les cieux supérieurs est entendu par celui qui est assis sur le trône, le Divin Vrai qui est dans le Ciel infime, et aussi le Divin Vrai qui est dans l'Église, sont entendus par le trône ; ainsi les significations du trône sont respectives. Si le trône signifie ce qui appartient au Divin Vrai, c'est parce que le Roi dans la Parole signifie le Vrai, et qu'il en est de même aussi du Royaume ; quant au Roi, voir N^o 1672, 1728, 2015, 2069, 3009, 3670, 4581, 4966, 5044, 5068 ; et quant au Royaume, N^o 1672, 2547, 4691 : pour ce qui concerne spé-

cialement la signification du siège ou du trône dans la Parole, elle s'y manifeste clairement d'après la série ; comme dans Matthieu : « Moi, je vous dis : Vous ne jurerez point du tout, ni par le *Ciel*, » parce qu'il est le *Trône de Dieu* ; ni par la terre, parce qu'elle » est le *marchepied de ses pieds* ; ni par Jérusalem, parce qu'elle » est la ville du grand Roi. » — V. 34, 35 ; — et ailleurs, dans le Même : « Celui qui jure par le *Ciel*, jure par le *Trône de Dieu*, » et par Celui qui est assis dessus. » — XXIII. 22 ; — dans ces passages, il est dit ouvertement que le ciel est le trône de Dieu ; la terre, qui est appelée le marchepied des pieds, signifie ce qui est au dessous du ciel ; par conséquent l'Église ; que la terre soit l'Église, on le voit, N^{os} 566, 662, 1066, 1067, 1262, 1413, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118, 2928, 3355, 4535, 4447. De même dans Ésaïe : « Ainsi a dit Jéhovah : « *Les Cieux* (sont) *mon Trône*, et la terre le marchepied de mes pieds. » — LXVI. 1 ; — et dans David : « Jéhovah dans *les Cieux*, a affermi *son Trône*. » — Ps. CIII. 19. — Dans Matthieu : « Quand viendra le Fils de » l'homme dans sa gloire, et tous les saints Anges avec Lui, alors » il s'assiéra *sur le trône de sa gloire*. » — XXV. 31 ; — là, il s'agit du jugement dernier, et celui qui est assis sur le trône y est appelé Roi, Vers. 34, 40 ; le trône de la gloire dans le sens interne y est le Divin Vrai qui procède du Divin Bien dans le Ciel ; celui qui est assis sur ce trône est le Seigneur, lequel en tant que Juge d'après le Divin Vrai y est appelé Roi. Dans Luc : « Celui-ci sera » grand, et il sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu » lui donnera le *Trône de David* son père. » — I. 32 ; — ce sont les paroles de l'Ange à Marie ; que là le trône de David soit, non pas le Royaume que posséda David, ou un Royaume sur la terre, mais le Royaume dans le Ciel, c'est ce que chacun voit ; David signifie donc aussi, non pas David, mais la Royauté Divine du Seigneur, et le Trône signifie le Divin Vrai qui procède, et qui fait le Royaume du Seigneur. Dans Jean : « Je fus en esprit, et » voici, un *Trône était placé dans le ciel*, et *sur le trône quel-* » *qu'un était assis* ; et celui qui était assis était semblable par » l'aspect à une pierre de jaspe et de sardoine : or, un arc-en-ciel » *autour du trône* était semblable par l'aspect à une émeraude : » *autour du trône étaient vingt-quatre trônes*, et *sur ces trô-*

» *nes* je vis vingt-quatre Anciens assis : *du trône* sortaient des
 » éclairs, et des tonnerres, et des voix ; et *devant le trône* étaient
 » sept lampes ardentes de feu, qui sont les sept esprits de Dieu.
 » De plus, *en avant du trône* une mer de verre semblable au
 » cristal ; enfin, *au milieu du trône et autour du trône* étaient
 » quatre animaux pleins d'yeux devant et derrière. Au reste, quand
 » les animaux donnaient gloire, et honneur et action de grâce à
 » *celui qui était assis sur le trône*, à celui qui vit dans les siècles
 » des siècles, les vingt-quatre anciens se prosternaient *devant ce-*
 » *lui qui était assis sur le trône*, et adoraient celui qui vit aux
 » siècles des siècles, et jetaient leurs couronnes *devant le trône.* »
 — Apoc. IV. 2 à 10 ; — là est décrit le Trône de gloire du Sei-
 gneur, et par ce Trône le Divin Vrai qui procède de Lui ; mais cette
 description est faite par des représentatifs, et quiconque ignore ce
 qu'ils signifient, pourra à peine savoir la moindre chose de ce qui
 est renfermé dans ces paroles prophétiques, et croira qu'il n'y a pas
 en elles un Divin plus élevé ; celui qui ne sait pas autre chose ne
 peut se défendre d'avoir du Royaume céleste la même idée que d'un
 Royaume du monde ; et cependant par le trône placé dans le ciel il
 est signifié le Divin Vrai dans le ciel, ainsi le ciel quant au Divin
 Vrai ; par celui qui est assis sur le trône il est entendu le Seigneur ;
 s'il fut vu semblable par l'aspect à une pierre de jaspe et de sar-
 doine, c'est parce que par ces pierres, de même que par toutes les
 pierres précieuses dans la Parole, il est signifié le Divin Vrai,
 N^o 114, 3858, 3862, et par les pierres en général les vrais de la
 foi, N^o 643, 1298, 3720, 3769, 3771, 3773, 3789, 3798 ; par
 l'arc-en-ciel autour du trône sont signifiés les vrais qui brillent par le
 bien, et cela parce que les couleurs dans l'autre vie proviennent de la
 lumière du ciel, et que la lumière du ciel est le Divin Vrai ; sur les
 arcs-en-ciel dans l'autre vie, voir les N^o 1042, 1043, 1053, 1623,
 1624, 1625 ; et sur les couleurs, les N^o 1053, 1624, 3993, 4530,
 4922, 4677, 4741, 4742 ; par les vingt-quatre trônes autour du
 trône sont signifiées toutes les choses du vrai dans un seul com-
 plexe, les mêmes qui sont signifiées par douze ; que douze signifie
 toutes les choses du vrai dans un seul complexe, on le voit, N^o 577,
 2089, 2129, 2130, 3272, 3858, 3913 ; les éclairs, les tonnerres
 et les voix, qui sortaient du trône, signifient les terreurs inspirées

par le Divin Vrai à ceux qui ne sont pas dans le bien ; les sept lampes ardentes de feu sont les affections du vrai d'après le bien causant aussi du dommage à ceux qui ne sont pas dans le bien, aussi sont-elles nommées les sept esprits de Dieu, lesquels, comme la suite le montre, ont causé du dommage ; la mer de verre devant le trône est tout vrai dans le naturel, ainsi ce sont les connaissances et les scientifiques ; que ce soit là ce que signifie la mer, on le voit, N^o 28, 2850 ; les quatre animaux au milieu du trône et autour du trône, pleins d'yeux devant et derrière, sont les intellectuels procédant du Divin dans les Cieux, quatre signifie leur conjonction avec les volontaires, car les vrais appartiennent à la partie intellectuelle, et les biens à la partie volontaire de l'homme ; de là il est dit qu'ils étaient pleins d'yeux devant et derrière, parce que les yeux signifient les intellectuels, et par suite dans le sens supérieur les choses qui appartiennent à la foi, N^o 2701, 3820, 4403 à 4421, 4523 à 4534 ; que quatre soit la conjonction, de même que deux, on le voit, N^o 1686, 3519, 5194 ; la sainteté du Divin vrai procédant du Seigneur est décrite dans ce qui suit. Puisque par les vingt-quatre trônes et les vingt-quatre anciens sont signifiées toutes les choses du vrai ou toutes les choses de la foi dans un seul complexe, et par douze les mêmes choses, ainsi qu'il vient d'être dit, on voit clairement ce qui est entendu, dans le sens interne, par les douze trônes sur lesquels seront assis les douze Apôtres, à savoir, toutes les choses du vrai, d'après lesquelles et selon lesquelles se fait le jugement ; il en est ainsi parlé dans Matthieu : « Jésus dit aux disciples : En vérité je vous dis que vous qui M'avez » suivi, dans la régénération, quand sera assis le Fils de l'homme » *sur le Trône de sa gloire*, vous serez aussi assis, vous, *sur douze » trônes*, jugeant les douze tribus d'Israël. » — XIX. 28 ; — et dans Luc : « Moi, je dispose pour vous, comme le Père a disposé » pour Moi, un Royaume, afin que vous mangiez et que vous bu- » vriez à ma table dans mon Royaume, et *que vous soyez assis sur » des trônes*, jugeant les douze Tribus d'Israël. » — XXII. 29, 30 ; — que les douze Apôtres soient toutes les choses du vrai, on le voit, N^o 2129, 2553, 3354, 3488, 3858 ; qu'il en soit de même des douze fils de Jacob, et par conséquent des douze tribus d'Israël, on le voit, N^o 3858, 3921, 3926, 3939, 4060, 4603, et que les

apôtres ne puissent juger personne, on le voit, N^o 2129, 2553. Pareillement dans Jean : « Je vis des trônes, et ils s'assirent dessus, et le jugement leur fut donné. » — Apoc. XX. 4 ; — là aussi par les trônes sont signifiées toutes les choses du vrai, d'après lesquelles et selon lesquelles se fait le jugement ; c'est aussi ce qui est entendu par les Anges avec qui le Seigneur doit venir pour le jugement, — Matth. XXV. 31 ; — que par les anges dans la Parole il soit signifié quelque chose du Seigneur, on le voit, N^o 1705, 1925, 2321, 2821, 3039, 4085, là les vrais qui procèdent du Divin ; ces vrais sont aussi appelés jugements dans la Parole, N^o 2235. Ailleurs encore dans beaucoup de passages il est attribué à Jéhovah ou au Seigneur un Trône, et cela parce que dans les Trônes est le représentatif du Royaume ; quand dans le ciel supérieur il y a conversation sur le Divin Vrai et sur le Jugement, il apparaît un Trône dans le dernier ciel ; de là vient que le trône, comme il a été dit, est un représentatif, et c'est pour cela que le trône est tant de fois nommé dans la Parole prophétique, et que depuis les temps très-anciens le trône est devenu un insigne royal, et que comme insigne il signifie la Royauté ; comme aussi dans les passages suivants ; dans Moïse : « Moïse bâtit un autel, et il appela son nom Jéhovah- » Nissi : outre cela, il dit : Parce que la main (*a été levée*) contre » le *Trône de Jah*, guerre sera à Jéhovah contre Amalek de génération en génération. » — Exod. XVII. 15, 16 ; — ce que c'est que la main contre le trône de Jah, et ce que c'est que guerre à Jéhovah contre Amalek de génération en génération, personne ne peut le savoir à moins que ce ne soit d'après le sens interne, ainsi à moins qu'on ne sache ce que c'est que le trône, et ce que c'est qu'Amalek ; par Amalek dans la Parole sont signifiés les faux qui attaquent les vrais, N^o 1679, et par le trône le Divin Vrai même qui est attaqué. Dans David : « Jéhovah ! tu as fait *mon* » *jugement* et ma cause, *tu t'es assis sur un trône, juge de justice* : Jéhovah demeurera éternellement, il a préparé pour le *jugement son trône*. » — Ps. IX. 5, 8. — Dans le Même : « *Ton* » *Trône*, ô Dieu ! (*est*) pour le siècle et pour l'éternité ; sceptre » de droiture (*est*) le sceptre de ton royaume. » — Ps. XLV. 7. — Dans le Même : « La nuée et l'obscurité (*sont*) autour de Lui, » la justice et le jugement (*sont*) *le soutien de son trône*. » — Ps.

XCVII. 2. — Dans Jérémie : « En ce temps-là on appellera Jérusalem le Trône de Jéhovah, et seront assemblées vers elle toutes les nations. » — III. 17 ; — Jérusalem est prise pour le Royaume spirituel du Seigneur ; ce Royaume est encore entendu par la Nouvelle Jérusalem dans Ézéchiël, et aussi par la sainte Jérusalem descendant du ciel, dans l'Apocalypse : le Royaume spirituel du Seigneur est là où le Divin Vrai dans lequel est le bien est le principal, mais le Royaume céleste est là où le Divin Bien dont procède le Divin Vrai est le principal : de là on voit clairement pourquoi Jérusalem est appelée le Trône de Jéhovah ; et dans David : « Dans Jérusalem sont établis les trônes pour le jugement. » — Ps. CXXII. 5 : — mais Sion est appelée le Trône de la gloire de Jéhovah dans Jérémie : « Est-ce qu'en rejetant tu as rejeté Jehudah ? Est-ce que ton âme a dédaigné Sion ? Ne méprise point à cause de ton Nom, ne flétris point le Trône de ta gloire. » — XIV. 19, 21 ; — par Sion est entendu le Royaume céleste du Seigneur. Comment est représenté le Seigneur quant au jugement dans le ciel, où se présentent visibles aux yeux les choses qui sont rapportées çà et là dans les prophètes, on le voit clairement dans Daniel : « Voyant je fus jusqu'à ce que des trônes furent renversés, et que l'Ancien des jours s'assit ; son vêtement comme la neige était blanc, et la chevelure de sa tête comme de la laine nette ; son Trône des flammes de feu, ses roues un feu ardent ; un fleuve de feu coulait et sortait de devant Lui, mille milliers Le servaient, et une myriade de myriades devant Lui debout se tenaient ; en jugement il s'établit, et des livres furent ouverts. » — VII. 9, 10 ; — de tels objets de vue sont perpétuels dans le ciel, tous sont des représentatifs, ils apparaissent par suite de la conversation des anges dans les cieux supérieurs, cette conversation en parvenant dans le dernier ciel s'y manifeste par de tels objets de vue ; les esprits angéliques, auxquels le Seigneur donne la perception, savent ce qu'ils signifient, par exemple, ce que signifie l'Ancien des jours, ce que signifie le vêtement blanc comme la neige, la chevelure de la tête comme de la laine nette, le trône comme des flammes de feu, les roues du trône comme un feu ardent, le fleuve de feu coulant de l'Ancien des jours ; les flammes de feu et le fleuve de feu représentent le Bien du Divin Amour, N° 934, 4906, 5071,

5215. Il en est de même de ce passage dans Ézéchiel : « Au dessus » de l'étendue qui (*était*) sur la tête des Chérubins, (*il y avait*) » comme l'aspect d'une pierre de saphir, une *ressemblance de trône*, et sur la *ressemblance de trône* une *ressemblance* » comme l'aspect d'un homme sur lui au-dessus. » — I. 26. X. 1 : — et de même de ce passage dans le Premier Livre des Rois : « J'ai vu, dit le prophète Michah, *Jéhovah assis sur son Trône*, » et toute l'armée des cieux qui se tenait près de Lui, à sa droite » et à sa gauche. » — XXII. 19 ; — celui qui ne sait pas ce que chacune de ces choses représente, et par suite signifie, ne peut se défendre de croire que le Seigneur a un trône, comme les rois de la terre, et que ces choses sont telles qu'elles y sont rapportées ; toutefois, elles ne sont pas telles dans les cieux, mais elles se présentent ainsi à la vue devant ceux qui sont dans le dernier ciel, et c'est d'après elles comme d'après des images qu'ils voient les arcanes Divins. La Royauté du Seigneur, par laquelle est signifié le Divin Vrai qui procède de Lui, a aussi été représentée par le trône que construisit Salomon, et dont il est ainsi parlé dans le Premier Livre des Rois : « Schélon fit un *grand Trône d'ivoire*, et il le » couvrit d'or affiné ; six degrés *au trône*, et une tête arrondie *au trône* par derrière ; des mains de chaque côté près le lieu du » siège, et deux lions se tenant près des mains, et douze lions se » tenant là sur les six degrés de chaque côté. » — X. 18, 19, 20, 21 ; — c'est le trône de la gloire qui a été ainsi représenté ; les lions sont les Divins vrais qui combattent et sont victorieux ; les douze lions sont tous ces vrais dans un seul complexe. Comme presque toutes les expressions dans la Parole ont aussi un sens opposé, il en est de même du siège ou du trône, et dans ce sens il signifie le Royaume du faux, comme dans Jean : « A l'Ange de l'Église » qui est dans Pergame : Je connais tes œuvres, et où tu habites, » où est *le Trône de Satan*. » — Apoc. II. 13. — Dans le Même : « Le dragon donna à la bête, qui était montée de la mer, sa force, » et *son trône*, et une puissance grande. » — Apoc. XIII. 2. — Dans le Même : « Le cinquième Ange répandit sa coupe *sur le trône de la bête*, et devint son Royaume ténébreux. » — Apoc. XVI. 10. — Dans Ésaïe : « Tu as dit dans ton cœur : Je monterai dans les cieux, par-dessus les étoiles là j'élèverai *mon trône*. » — XIV. 13 ; — là, il s'agit de Babel.

5314. Vers. 41, 42, 43, 44. *Et dit Pharaon à Joseph : Vois, je t'ai établi sur toute la terre d'Égypte. Et retira Pharaon son anneau de dessus sa main, et le mit sur la main de Joseph, et il le vêtit d'habits de fin lin, et il lui mit un collier d'or sur le cou. Et il le fit monter sur le second char qui à lui (était), et l'on cria devant lui : Abrech! (à genoux!) et en l'établissant sur toute la terre d'Égypte. Et dit Pharaon à Joseph : Moi, Pharaon (je suis); sans toi, homme ne lèvera sa main ni son pied, dans toute la terre d'Égypte.—Et dit Pharaon à Joseph, signifie la perception ultérieure du naturel d'après le céleste du spirituel : vois, je t'ai établi sur toute la terre d'Égypte, signifie la domination sur l'un et l'autre naturel : et retira Pharaon son anneau de dessus sa main, signifie le confirmatif sur la puissance qui était précédemment à lui : et il le mit sur la main de Joseph, signifie qu'il la cédait tout entière au céleste du spirituel : et il le vêtit d'habits de fin lin, signifie le significatif externe du céleste du spirituel; les habits de fin lin sont les vrais procédant du Divin : et il lui mit un collier d'or sur le cou, signifie le significatif de la conjonction des intérieurs avec les extérieurs par l'efficacité du bien : et il le fit monter sur le second char, signifie le significatif que de lui vient toute doctrine du bien et du vrai : qui à lui (était), signifie laquelle existe par le naturel : et l'on cria devant lui : Abrech! (à genoux!) signifie la reconnaissance par la foi et l'adoration : et en l'établissant sur toute la terre d'Égypte, signifie que tel est son pouvoir : et dit Pharaon à Joseph, signifie une perception encore ultérieure : Moi, Pharaon (je suis), signifie que de là existe le naturel : sans toi, homme ne lèvera sa main, signifie que par le céleste du spirituel le tout de la puissance est dans le spirituel : ni son pied, signifie que le tout de la puissance est dans le naturel : dans toute la terre d'Égypte, signifie dans l'un et l'autre naturel.*

5315. *Et dit Pharaon à Joseph, signifie la perception ultérieure du naturel d'après le céleste du spirituel : on le voit par la signification de dire dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a été souvent montré; par la représentation de Pharaon, en ce qu'il est le naturel, et par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le céleste du spirituel, comme il a aussi été*

montré ci-dessus : que ce soit la perception du naturel d'après le céleste du spirituel, qui est signifiée, c'est parce que le naturel tient toute sa perception d'un supérieur à lui, ici du céleste du spirituel, qui est le supérieur.

5316. *Vois, je t'ai établi sur toute la terre d'Égypte, signifie la domination sur l'un et l'autre naturel* : on le voit par la signification d'*établir quelqu'un sur*, en ce que c'est la domination ; et par la signification de *toute la terre d'Égypte*, en ce que c'est l'un et l'autre naturel, N° 5276. De plus, il s'agit encore de la domination que Pharaon livra à Joseph sur la terre d'Égypte, à savoir, en ce que Pharaon se priva lui-même de son pouvoir, et soumit toute l'Égypte à Joseph ; ce qui a été fait ainsi d'après la Providence Divine, afin que Joseph revêtit la représentation du Céleste du spirituel, qui fut au Seigneur quand il était dans le monde, et par lequel le Seigneur disposa son naturel et aussi son sensuel, pour faire successivement Divin l'un et l'autre ; cela est arrivé, afin que la Parole, quand elle traiterait de l'histoire de Joseph, contiât des Divins, par conséquent ces choses qui dans les cieux sont très-saintes, et qui conviennent aux anges qui sont dans les cieux ; en effet, les anges sont là dans le Seigneur, parce qu'ils sont dans la sphère du Divin Vrai procédant du Seigneur, c'est pourquoi les Divins qui, dans le sens interne de la Parole, concernent le Seigneur et la glorification de son Humain, les affectent tellement, qu'ils perçoivent de là toute la béatitude de leur sagesse et de leur intelligence.

5317. *Et retira Pharaon son anneau de dessus sa main, signifie le confirmatif sur la puissance qui était précédemment à lui* : on le voit par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel, comme il a été déjà dit ; par la signification de *l'anneau*, en ce qu'il est le confirmatif, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *la main*, en ce qu'elle est la puissance, N° 878, 3091, 3387, 4931 à 4937, 5296 ; de là il est évident que par « il retira son anneau de dessus sa main, » il est signifié qu'il abdiqua la puissance qu'il avait précédemment ; et que par « il le mit sur la main de Joseph, » comme il est dit ensuite, il est signifié qu'il céda toute la puissance au céleste du spirituel. Que l'anneau sur la main soit le confirmatif de la puissance, c'est ce

qu'on ne peut pas voir de même par des passages parallèles dans la Parole, parce qu'il n'y est pas fait mention ailleurs d'anneaux à la main, excepté seulement dans Luc, où le père du fils qui avait tout prodigué, dit à ses serviteurs : « Apportez la robe première » et l'en revêtez, et donnez *un anneau pour sa main*, et une « chaussure pour ses pieds. » — XV. 22 ; — là aussi l'anneau signifie le confirmatif de la puissance dans la maison, comme fils, ainsi qu'auparavant ; mais toujours est-il que cela est évident d'après les rites qui nous viennent des temps anciens, tels que ceux des fiançailles, des unions et des inaugurations, dans lesquelles on met des anneaux à la main pour signifier aussi le confirmatif de la puissance : outre cela, les cachets, qui étaient aussi à la main, — Jérém. XXII. 24, — signifient le consentement et la confirmation, voir N° 4874.

5318. *Et il le mit sur la main de Joseph, signifie qu'il la cédait tout entière au céleste du spirituel* : on le voit par la signification de *mettre un anneau sur la main d'un autre*, en ce que c'est le confirmatif qu'on cède à un autre la puissance qu'on avait, N° 5317 ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, ainsi qu'il a déjà été dit souvent.

5319. *Et il le vêtit d'habits de fin lin, signifie le significatif externe du céleste du spirituel* ; et les habits de fin lin sont les vrais procédant du Divin : on le voit par la signification des habits, en ce qu'ils sont les vrais, N° 1073, 2576, 4545, 4763, 5248 ; si les habits de fin lin sont les vrais procédant du Divin, c'est parce que le vêtement de fin lin était très-blanc et en même temps resplendissant, et le vrai qui procède du Divin est représenté par des vêtements d'une blancheur semblable et d'une splendeur semblable, par la raison que la blancheur éclatante et la splendeur du ciel proviennent de la Lumière qui procède du Seigneur, et que la Lumière qui procède du Seigneur est le Divin Vrai même, N° 1053, 1521 à 1533, 1619 à 1632, 2776, 3195, 3222, 3339, 3485, 3636, 3643, 3862, 4415, 4419, 4526, 5219 ; c'est pourquoi quand le Seigneur fut transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean, « ses vêtements apparurent comme la lumière, » — Matth. XVII. 2, — « resplendissants, extrêmement blancs, comme » de la neige, tels qu'un foulon sur la terre ne peut blanchir, »

— Marc, IX. 3, — et « *d'une blancheur éclatante.* » — Luc, IX. 29 ; — ce qui était représenté ainsi, était le Divin vrai même, qui procède du Divin Humain du Seigneur : toutefois, ce sont les vrais extérieurs qui sont représentés dans les cieus par la blancheur des vêtements ; mais les vrais intérieurs le sont par la blancheur éclatante et la splendeur de la face ; de là vient qu'être revêtu d'habits de fin lin est ici le significatif externe, à savoir, du vrai procédant du céleste du spirituel, car ce fut en lui qu'était alors le Divin du Seigneur. Le fin lin et les vêtements de fin lin signifient aussi ailleurs, dans la Parole, le Vrai qui procède du Divin, comme dans Ézéchiel : « Je te vêtis de broderie, et je te chausse de taïsson, et je te ceignis de fin lin, et je te couvris de soie. Ainsi tu fus parée d'or et d'argent, et tes vêtements étaient de fin lin, et soie et broderie. » — XVI. 10, 13 ; — là, il s'agit de Jérusalem, par laquelle dans ces Versets est entendue l'Église Ancienne ; les vrais de cette Église sont décrits par les vêtements de broderie, de fin lin et de soie, et par la parure d'or et d'argent ; la broderie signifie les vrais scientifiques, le fin lin les vrais naturels, et la soie les vrais spirituels. Dans le Même : « *Le fin lin en broderie d'Égypte fut ce que tu déployais, pour te servir d'étendard ;* l'hyacinthe et la pourpre des îles d'Élischah furent ta couverture. » — XXVII. 7 ; — là, il s'agit de Tyr, par laquelle est entendue aussi l'Église Ancienne, mais quant aux connaissances du bien et du vrai ; et le fin lin en broderie d'Égypte qu'elle déployait, signifie le vrai provenant des scientifiques, comme étendard ou significatif externe de cette Église. Dans Jean : « Les marchands de la terre pleureront et gémiront sur Babylone, de ce que peronne n'achète plus leurs marchandises, marchandises d'or et d'argent, et de pierres précieuses, et de perles, et de fin lin, et de pourpre, et de soie, et tout vase d'ivoire, et tout vase de bois très-précieux, et d'airain, et de fer, et de marbre. » — Apoc. XVIII. 11, 12 ; — dans ce passage, tous ces objets, en général et en particulier, signifient des choses qui appartiennent à l'Église, par conséquent qui appartiennent au vrai et au bien, mais ici dans le sens opposé, parce qu'ils se disent de Babylone ; chacun peut voir que de tels objets n'auraient jamais été énumérés dans la Parole qui descend du ciel, s'il n'y avait pas quelque céleste dans

chaque objet ; car que serait une énumération de marchandises mondaines quand il s'agit de Babylone, par laquelle est signifiée l'Église profane : pareillement dans le Même : « Malheur ! Malheur ! la grande ville *qui était vêtue de fin lin*, et de pourpre » et d'écarlate, parée d'or, et de pierres précieuses et de perles. » — Apoc. XVIII. 16. — Que chaque objet signifie quelque céleste Divin, c'est ce qui est bien évident dans le Même, où il est dit ce que c'est que le fin lin, à savoir, que ce sont les justices des saints : « Il est venu le temps des noces de l'Agneau, et son Épouse s'est » parée ; alors il lui a été donné *de se vêtir de fin lin net et éclatant* ; le fin lin, ce sont les justices des saints. » — XIX. 8 ; — que le fin lin, ce soient les justices des saints, c'est parce que tous deux qui sont dans le Vrai procédant du Divin, revêtent la Justice du Seigneur ; en effet, leurs vêtements sont blancs et resplendissants de la lumière qui procède du Seigneur, c'est pour cela que le vrai lui-même dans le ciel est représenté par la blancheur, N^{os} 3301, 3993, 4007 ; de là vient aussi que ceux qui de l'état de vastation sont élevés dans le ciel, apparaissent vêtus de blanc, parce qu'alors ils dépouillent ce qui est de la propre justice, et revêtent ce qui est de la Justice du Seigneur. Pour que le Vrai procédant du Divin fût représenté dans l'Église Juive, il fut ordonné qu'il y aurait aussi du fin lin dans les habits d'Aaron, comme aussi dans les tapisseries qui étaient autour de l'arche ; il en est ainsi parlé dans Moïse : « Pour Aaron tu tisseras *la tunique de fin lin*, et tu feras une tiare de fin lin. » — Exod. XXVIII. 39. — « Ils firent les tuniques de fin lin, ouvrage de tisserand, pour Aaron et pour ses fils. » — Exod. XXXIX. 27. — « L'habitable tu feras ; dix rideaux de fin lin tissu, et d'hyacinthe, et de pourpre, et d'écarlate double-teint. » — Exod. XXVI. 1. XXXVI. 8. — « Tu feras le parvis de l'habitable ; les tapis pour le parvis seront de fin lin tissu. » — Exod. XXVII. 9, 18. XXXVIII. 9. — « La couverture de la porte du parvis, ouvrage de brodeur, d'hyacinthe, et de pourpre, et d'écarlate double-teint, et de fin lin tissu. » — Exod. XXXVIII. 18 ; — le fin lin (*xylinum* ou *bysinum*), a été commandé, parce que toutes les choses qui étaient dans l'arche et autour de l'arche, et aussi toutes celles qui étaient sur les habits d'Aaron, étaient les représentatifs des spirituels et

des célestes ; de là on peut voir combien la Parole est peu comprise, si l'on ne sait pas ce que de telles choses représentent ; et que l'on n'en comprend presque rien, si l'on croit qu'elle ne renferme de saint que ce qui existe dans la lettre. Que les Anges, qui sont dans le vrai procédant du Divin, apparaissent vêtus comme de fin lin, c'est-à-dire, dans la blancheur resplendissante, c'est ce qu'on voit dans Jean, quand il s'agit du Cheval blanc : « Celui qui était » sur le *Cheval blanc* était revêtu d'un vêtement teint de sang, et » son Nom est appelé : La Parole ; ses armées dans le ciel Le suivent » vaient *sur des chevaux blancs, vêtues de fin lin blanc et net.* » — Apoc. XIX. 13, 14 ; — d'après ces passages, il est bien évident que le fin lin est le significatif externe du vrai procédant du Divin, car celui qui est assis sur le cheval blanc est le Seigneur quant à la Parole ; il y est dit ouvertement qu'il est la Parole ; la Parole est le Vrai même procédant du Divin ; le cheval blanc est le sens interne de la Parole, voir N^o 2760, 2761, 2762 ; de là les chevaux blancs sont les vrais procédant du Divin, car toutes les choses du sens interne de la Parole sont les vrais qui procèdent du Divin ; c'est pour cela que les armées du Seigneur furent vues sur des chevaux blancs et vêtues d'un fin lin blanc et net.

5320. *Et il lui mit un collier d'or sur le cou, signifie le significatif de la conjonction des intérieurs avec les extérieurs par l'efficacité du bien* : on le voit par la signification du *cou*, en ce qu'il est l'influx et aussi la communication des supérieurs avec les inférieurs, ou, ce qui est la même chose, des intérieurs avec les extérieurs, N^o 3542, d'où il suit que le *collier*, parce qu'il entoure le cou, est le significatif de leur conjonction ; le *collier d'or* signifie la conjonction par le bien, ou par l'efficacité du bien, parce que l'or est le bien, N^o 113, 1551, 1552 ; le signe de la conjonction du vrai intérieur avec le vrai extérieur est signifié par le collier sur la gorge, dans Ézéchiël : « Je te parai de parure, et » je mis des bracelets sur tes mains, et *un collier sur ta gorge.* » — XVI. 11.

5321. *Et il le fit monter sur le second char, signifie le significatif que de lui vient toute doctrine du bien et du vrai* : on le voit par la signification du *char*, en ce qu'il est la doctrine du bien et du vrai, ainsi qu'il va être expliqué ; d'où il suit que le

faire monter sur un char est le significatif que cette doctrine vient de lui : ces paroles se réfèrent à celles qui ont été prononcées précédemment par Pharaon : « Toi, tu seras sur ma maison, et sur ta bouche te baisera tout mon peuple, seulement par le trône je serai grand plus que toi, » — Vers. 40. — S'il est signifié que de Lui vient la doctrine du bien et du vrai, c'est parce que par Joseph est représenté le Seigneur quant au Divin spirituel, N^o 3971, 4669, ainsi quant au Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur, N^o 4723, 4727, duquel Divin Vrai procède le Céleste du spirituel : que le tout de la doctrine du bien et du vrai vienne de là, c'est parce que le Seigneur est la doctrine elle-même, car le tout de la doctrine procède de Lui, et le tout de la doctrine traite de Lui ; en effet, le tout de la doctrine traite du bien de l'amour et du vrai de la foi ; ce bien et ce vrai procèdent du Seigneur, c'est pourquoi le Seigneur est non-seulement dans l'un et l'autre, mais il est même l'un et l'autre ; il est donc évident que la doctrine qui traite du bien et du vrai, traite du Seigneur seul, et qu'elle procède de son Divin Humain ; aucune chose de la doctrine ne peut jamais procéder du Divin Même, si ce n'est par le Divin Humain, c'est-à-dire, par la Parole qui, dans le sens suprême, est le Divin Vrai procédant du Divin Humain du Seigneur ; ce qui procède du Divin Même immédiatement ne peut pas même être saisi par les Anges dans le ciel intime, par la raison que cela est infini, et par conséquent surpasse toute conception même angélique ; mais ce qui procède du Divin Humain du Seigneur peut être saisi, parce que cela concerne Dieu comme un Divin Homme, dont on peut se former d'après l'Humain quelque idée, et l'idée qu'on s'est formée de l'Humain est acceptée, quelle qu'elle soit, pourvu qu'elle découle du bien de l'innocence, et qu'elle soit dans le bien de la charité ; voilà ce qui est entendu par les paroles du Seigneur dans Jean : « Dieu, personne ne le vit jamais ; l'Unique-Engendré Fils, qui » est dans le sein du Père, Lui L'a exposé. » — I. 18 ; — dans le Même : « Vous n'avez jamais entendu la voix du Père, ni vu son » aspect. » — V. 37 ; — et dans Matthieu : « Nul ne connaît le » Père que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. » — XI. 27. — Dans la Parole, il est fait mention de Chars dans un grand nombre de passages, et à peine quelqu'un sait-il que là par

eux sont signifiés les doctrinaux du bien et du vrai, et aussi les scientifiques qui appartiennent aux doctrinaux, par la raison que aucun spirituel n'entre dans l'idée, mais seulement le naturel historique, quand est nommé le char, comme aussi quand sont nommés les chevaux qui sont devant le char ; et cependant par les chevaux dans la Parole il est signifié les intellectuels, N^o 2760, 2761, 2762, 3217, et par suite par le char les doctrinaux et les scientifiques des doctrinaux. Que les Chars soient les doctrinaux de l'Église, et aussi les scientifiques, c'est ce dont j'ai pu me convaincre par les chars que j'ai tant de fois vus dans l'autre vie ; il y a aussi un lieu à droite, près de la terre inférieure, où apparaissent des chars et des chevaux avec des écuries disposées en ordre ; là se promènent et s'entretiennent ensemble ceux qui ont été érudits dans le monde, et qui ont eu pour fin d'érudition la vie ; ces apparitions leur viennent des Anges des cieus supérieurs ; quand ceux-ci parlent des intellectuels, des doctrinaux et des scientifiques, de tels objets apparaissent alors aux esprits qui sont dans ce lieu. Que les chars et les chevaux aient de telles significations, on le voit très-clairement en ce qu'Élie apparut emporté dans le ciel par un char de feu et des chevaux de feu, et en ce que lui et Élisée ont été appelés Char d'Israël et ses cavaliers ; il en est ainsi parlé dans le Second Livre des Rois : « Voici, un Char de feu et des chevaux de feu » intervinrent entre eux, et Élie monta dans le tourbillon au ciel ; » et Élischa (*le*) voyait et criait : Mon père ! mon père ! *Char d'Israël et ses Cavaliers.* » — II. 11, 12 ; — et il est dit d'Élisée dans le même Livre : « Lorsqu'Élischa était malade de la maladie » dont il mourut, vers lui descendit Joasch, roi d'Israël, et il pleura » devant ses faces, et il dit : Mon père ! mon père ! *Char d'Israël et ses Cavaliers.* » — XIII. 14 ; — la raison pour laquelle ils ont été appelés ainsi, c'est que l'un et l'autre, tant Élie qu'Élisée, ont représenté le Seigneur quant à la Parole, voir Préf. Chap. XVIII. Gen. ; et N^o 2762, 5247 f. ; la Parole elle-même principalement est la doctrine du bien et du vrai, car le tout de la doctrine en provient ; c'était encore d'après la même raison que le serviteur, dont Jéhovah ouvrit les yeux, vit autour d'Élisée, « *la montagne pleine de chevaux et de chars de feu.* » — II Rois, VI. 17.—Que le Char soit le doctrinal, et le Cheval l'intellectuel,

on le voit aussi par d'autres passages dans la Parole, comme dans Ézéchiël : « Vous serez rassasiés, sur ma table, de *cheval* et de » *char*, de fort et de tout homme de guerre ; ainsi je donnerai ma » gloire aux nations. » — XXXIX. 20. Apoc. XIX. 18 ;—là, il s'agit de l'avènement du Seigneur ; que là par cheval et char il ne soit signifié ni cheval ni char, cela est évident pour chacun, car sur la table du Seigneur on se rassasiera non de ces choses, mais de celles qui sont signifiées par le cheval et le char, à savoir, d'intellectuels et de doctrinaux du bien et du vrai. Des choses semblables sont signifiées par les chevaux et par les chars dans les passages suivants ; dans David : « Les *chars de Dieu* sont par doubles » myriades, milliers d'anges de paix, le Seigneur en eux, Sinai » dans le sanctuaire. » — Ps. LXVIII. 18. — Dans le Même : « Jéhovah s'enveloppe de lumière comme d'un vêtement, il étend » les cieux comme une courtine, lambrissant avec les eaux ses » chambres hautes ; *il fait des nuées ses chars*, il marche sur les » ailes du vent. » — Ps. CIV. 2, 3. — Dans Ésaïe : « Prophéti- » que du désert de la mer : Ainsi m'a dit le Seigneur : Pose la » sentinelle ; ce qu'elle verra, qu'elle l'annonce ; *elle vit donc* » *char, paire de cavaliers, char à âne, char à chameau*, et elle » écouta avec attention, grande attention ; car s'écria un lion : Sur » le guet, Seigneur, moi je me tiens continuellement de jour, et » sur mes gardes, moi, je suis apposté toutes les nuits ; or, voici, » *char d'homme, paire de cavaliers* ; et il dit : Elle est tombée, » elle est tombée, Babel ! » — XXI. 4, 6, 7, 8, 9. — Dans le Même : « Alors ils amèneront tous vos frères d'entre toutes les na- » tions, en présent à Jéhovah, *sur les chevaux, et sur le char,* » *et sur les voitures couvertes, et sur les mulets, et sur les* » *dromadaires*, à la montagne de ma sainteté, à Jérusalem. » — LXVI. 20. — Dans le Même : « Voici, Jéhovah dans le feu vien- » dra, et comme la tempête (seront) *ses chars*. » — LXVI. 15. — Dans Habakuk : « Est-ce contre les fleuves que s'est courroucé » Jéhovah ? est-ce contre les fleuves (*qu'est*) ta colère ? est-ce con- » tre la mer (*qu'est*) ton emportement, *que tu montes sur tes* » *chevaux ? tes chars (sont) le salut*. » — III. 8. — Dans Za- » charie : « Je levai mes yeux, et je vis, et voici, *quatre chars sor-* » tant d'entre deux des montagnes, et ces montagnes, montagnes

» d'airain ; au premier char des chevaux roux, au second char
 » des chevaux noirs, au troisième char des chevaux blancs, et
 » au quatrième char des chevaux tachetés. » — VI. 1, 2, 3. —
 Et dans Jérémie : « Ils entrèrent par les portes de cette cité, rois
 » et princes, siégeant sur le trône de David, *montant sur le char*
 » *et sur les chevaux*, eux et leurs princes, l'homme de Jehudah
 » et les habitants de Jérusalem, et sera habitée cette cité pour l'é-
 » ternité. » — XVII. 25. XXII. 4 ; — la cité qui sera habitée pour
 l'éternité, ce n'est point Jérusalem, mais c'est l'Église du Seigneur
 qui est signifiée par Jérusalem, N^o 402, 2117, 3654 ; les rois
 qui entrèrent par les portes de cette cité, ce ne sont point des rois,
 mais ce sont les vrais de l'Église, N^o 1672, 1728, 2015, 2069,
 3009, 3670, 4575, 4581, 4966, 5044, 5068 ; ainsi, les princes
 ne sont pas non plus des princes, mais ce sont les choses princi-
 pales du vrai, N^o 1482, 2089, 5044 ; ceux qui siègent sur le
 trône de David sont les Divins Vrais qui procèdent du Seigneur,
 N^o 5313 ; ceux qui montent sur le char et sur les chevaux sont les
 intellectuels et les doctrinaux qui proviennent de ces vrais. Les chars
 sont aussi très-souvent mentionnés dans les historiques de la Parole,
 et parce que tous les historiques de la Parole représentent et que tous
 les mots signifient des choses qui sont dans le Royaume du Sei-
 gneur et dans l'Église, là aussi les chars signifient des choses sem-
 blables. Comme, dans la Parole, la plupart des expressions ont
 aussi le sens opposé, de même encore les chars, et dans ce sens ils
 signifient les doctrinaux du mal et du faux, puis les scientifiques
 qui les confirment ; comme dans ces passages : Dans Ésaïe : « Mal-
 » heur à ceux qui descendent en Égypte pour du secours, et *sur*
 » *le cheval ils s'appuient*, et *ils se confient sur le char* parce
 » qu'il y en a beaucoup, et *sur les cavaliers* parce qu'il sont très-
 » forts, mais ils ne regardent point au saint d'Israël. » — XXXI.
 4. — Dans le Même : « Par la main de tes serviteurs tu as blas-
 » phémé le Seigneur, et tu as dit : Par la multitude de mon char,
 » moi, j'ai monté sur la hauteur des montagnes, sur les côtés du
 » Liban, où je retrancherai la grandeur de ses cèdres, l'élite de ses
 » sapins. » — XXXVII. 24, — c'est une réponse prophétique aux
 paroles orgueilleuses de Rabschaké, général du roi d'Aschur. Dans
 Jérémie : « Voici des eaux, montant du septentrion, qui deviendront

» en torrent inondant ; et elles inonderont la terre et sa plénitude,
 » la ville et ceux qui y habitent ; et tout habitant de la terre hurlera,
 » à cause du bruit du battement des sabots de ses forts chevaux,
 » à cause du tumulte de son char, du fracas de ses roues. » —
 XLVII. 2, 3. — Dans Ézéchiël : « A cause de la multitude de
 » ses chevaux leur poussière te couvrira, à cause de la voix de
 » cavalier et de roue et de char tes murailles seront ébranlées,
 » quand il viendra dans tes portes, comme on entre dans une ville
 » forcée ; sous les sabots de ses chevaux il foulera toutes tes
 » rues. » — XXVI. 10, 11. — Dans Haggée : « Je renverserai le
 » trône des royaumes, et je détruirai la force des royaumes des na-
 » tions, je renverserai même le char et ceux qui le montent, et
 » les chevaux et leurs cavaliers descendront. » — II. 22. — Dans
 Zacharie : « Je retrancherai le char d'Éphraïm et le cheval de Jé-
 » rusalem, je retrancherai l'arc de guerre ; au contraire, il parlera
 » de paix aux nations. » — IX. 10. — Dans Jérémie : « L'Égypte,
 » comme le fleuve, monte ; et comme les fleuves sont agitées ses
 » eaux ; car elle a dit : Je monterai, je couvrirai la terre, je dé-
 » truirai la ville et ceux qui y habitent ; montez, chevaux, entrez
 » en fureur, chariots ! » — XLVI. 8, 9. — Par les chevaux et
 les chars avec lesquels les Égyptiens poursuivirent les fils d'Israël,
 et avec lesquels Pharaon entra dans la mer de Suph, où les roues
 des chars furent déplacées, et par plusieurs choses qui concernent
 les chevaux et les chars, et qui font la plus grande partie de cette
 description, — Exod. XIV. Vers. 6, 7, 9, 17, 23, 25, 26, et
 XV. 4, 19, — sont signifiés les intellectuels, les doctrinaux et les
 scientifiques du faux, et par suite les rationnels, qui pervertissent
 et éteignent les vrais de l'Église ; c'est leur destruction et leur mort
 qui y sont décrites.

5322. *Qui à lui était, signifie laquelle existe par le naturel, à savoir, la doctrine du bien et du vrai : on le voit par la série des choses dans le sens interne, et par les explications données plus haut, N° 5313.*

5323. *Et l'on cria devant lui : Abrech ! signifie la reconnaissance par la foi et l'adoration : on le voit par la signification de crier, en ce que c'est la reconnaissance par la foi, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification d'Abrech, en ce que*

c'est l'adoration, car Abrech dans la langue originale signifie fléchis les genoux, or la gènefflexion est l'adoration ; en effet, tous les efforts internes qui appartiennent à la volonté, ainsi à l'amour ou à l'affection, et par conséquent à la vie, ont des actes ou gestes externes correspondants ; ces actes ou gestes découlent de la correspondance même des extérieurs avec les intérieurs ; la sainte crainte, et par suite l'humiliation, par conséquent l'adoration, ont leurs actes ou gestes correspondants, à savoir, fléchir les genoux, tomber sur les genoux et aussi se prosterner le corps contre terre ; dans cet état, si l'adoration vient d'une humiliation réelle, ou si l'humiliation vient d'une sainte crainte réelle, il y a défaillance des esprits, par suite fléchissement des articulations dans le voisinage ou dans l'intermédiaire où le spirituel est conjoint au naturel, par conséquent où sont les genoux, car les parties qui sont au-dessous des genoux ont correspondance avec les naturels, et celles qui sont au-dessus avec les spirituels ; de là vient que la gènefflexion est le signe représentatif de l'adoration ; chez les hommes célestes cet acte est spontané, mais chez les spirituels il est volontaire. Autrefois, devant les rois, quand ils étaient portés sur un char, on fléchissait les genoux, par la raison que les rois représentaient le Seigneur quant au Divin Vrai, et que le char signifiait la Parole ; le rite de cette adoration a commencé, lorsqu'on avait connaissance de ce qu'il représentait, et alors les rois ne s'attribuaient pas l'adoration, mais ils la reportaient sur la royauté elle-même séparée d'eux quoique adjointe à eux ; la Royauté pour eux était la Loi qui, parce qu'elle procède du Divin Vrai, devait être adorée dans le Roi en tant qu'il en était le gardien ; ainsi le roi lui-même ne s'attribuait de la royauté rien que la garde de la loi, et autant il s'en éloignait, autant il s'écartait de la royauté, sachant que l'adoration provenant d'autre part que de la loi, c'est-à-dire, autre que celle de la loi en elle-même, était une idolâtrie. Que la royauté soit le Divin Vrai, on le voit, N^{os} 1672, 1728, 2015, 2069, 3009, 3670, 4581, 4966, 5044, 5068, par conséquent la Royauté est la Loi, qui est en elle-même le vrai du Royaume, selon lequel doivent vivre ceux qui l'habitent : d'après ces explications, on peut voir qu'Abrech, ou fléchis les genoux, signifie l'adoration. Comme le cri aussi est un acte, qui correspond à une confession vive ou à

une reconnaissance provenant de la foi, c'est encore pour cela que chez les anciens a été admise la coutume de crier, quand une telle confession ou reconnaissance était signifiée; et c'est pour cela que dans la Parole, çà et là, il est dit crier, quand il s'agit de la confession ou de la reconnaissance provenant de la foi; ainsi il est dit de Jean-Baptiste dans Jean, « qu'il rendit témoignage de Jésus, » et *cria*, en disant : C'était de Lui que je disais : Celui qui vient » après moi, était avant moi, parce qu'il a été antérieur à moi ; » Moi, *la voix de qui crie* dans le désert : Redressez le chemin du » Seigneur. » — I. 15, 23. — Dans le Même : « Ils prirent des » branches de palmiers, et ils allèrent au-devant de Jésus, et *ils » crièrent* : Hosanna ! Béni soit celui qui vient au Nom du Sei- » gneur, le Roi d'Israël ! » — XII. 13. — Dans Luc : « Jésus » dit aux Pharisiens que, si ses disciples se taisaient, les pierres » *crieraient*. » — XIX. 40. — Comme crier signifiait la reconnaissance provenant de la foi, et par suite la réception provenant de cette reconnaissance, voilà pourquoi il est dit quelquefois du Seigneur qu'il *cria*, par exemple, dans Jean, Chap. VII. 28, 37. XII. 44, 45; et aussi dans Ésaïe : « Jéhovah comme un héros sortira, » comme un homme de guerres il excitera le Zèle, *il vocifèrera*, » et même *il criera*. » — XLII. 13. — Que crier dans le sens opposé, ce soit la non-reconnaissance, par conséquent l'aversion, on le voit, N° 5016, 5018, 5027; et qu'il se dise du faux, on le voit, N° 2240.

5324. *Et en l'établissant sur toute la terre d'Égypte, signifie que tel est son pouvoir* : on le voit par la signification de *l'établir sur toute la terre d'Égypte*, en ce que c'est la domination sur l'un et l'autre naturel, N° 5316, mais ici c'est que sa domination est telle qu'elle vient d'être décrite dans ce qui précède, par conséquent que tel est son pouvoir.

5325. *Et dit Pharaon à Joseph, signifie une perception encore ultérieure* : on le voit par la signification de *dire*, par la représentation de *Pharaon*, et par la représentation de *Joseph*, en ce que c'est une perception naturelle procédant du céleste du spirituel, N° 5315, ici une perception ultérieure, parce que cela est dit de nouveau.

5326. *Moi, Pharaon je suis, signifie que de là existe le*

naturel : on le voit par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel, N^{os} 5079, 5080, 5095, 5160 ; que par *moi, Pharaon je suis*, il soit signifié que de là existe le naturel, cela est évident par les paroles qui sont à la suite, car il est dit « sans toi homme ne lèvera sa main, ni son pied, dans toute la terre d'Égypte, » lesquelles signifient que par lui le tout de la puissance est dans l'un et l'autre naturel ; et comme les choses qui sont dans le naturel sont entendues par ces paroles qui sont à la suite, c'est pour cela qu'il est d'abord dit « moi, Pharaon je suis ; » par ces expressions, « de là existe le naturel, » il est entendu que d'après le céleste du spirituel existe le naturel ; voici ce qu'il en est : Chez l'homme qui est créé de nouveau, c'est-à-dire, qui est régénéré, le Naturel est absolument autre que chez l'homme qui n'est pas régénéré ; chez l'homme qui n'est pas régénéré, le Naturel est tout, c'est d'après le naturel que l'homme pense, et d'après lui qu'il désire, mais non d'après le rationnel, ni à plus forte raison d'après le spirituel, parce que le rationnel et le spirituel ont été fermés, et, quant à la plus grande partie, éteints ; au contraire, chez l'homme qui est régénéré, le spirituel devient le tout, non-seulement le spirituel dispose le Naturel à penser et à désirer, mais encore il constitue le naturel, absolument comme la cause constitue l'effet, car dans tout effet ce n'est que la cause qui agit ; ainsi le naturel devient comme spirituel, car les choses naturelles qui y sont, telles que les scientifiques et les connaissances qui tirent quelque chose du monde naturel, ne font rien d'elles-mêmes, elles consentent seulement à ce que le spirituel agisse dans le naturel et par le naturel, et ainsi naturellement ; pareillement comme dans l'effet, dans l'effet il y a beaucoup plus de choses que dans la cause, mais elles sont telles, qu'elles font seulement que la cause puisse dans l'effet exécuter l'effet lui-même, et se produire en actualité dans ce degré : d'après le peu qui vient d'être dit, on peut voir ce qu'il en est du naturel chez l'homme qui a été créé de nouveau, c'est-à-dire, qui a été régénéré ; voilà ce qui est entendu par ces expressions, « de là existe le naturel, » expressions signifiées par « moi, Pharaon je suis. »

5327. *Sans toi, homme ne lèvera sa main, signifie que par le céleste du spirituel le tout de la puissance est dans le spirituel* : on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est

la puissance, N^{os} 878, 3387, 4931 à 4937, 5296 ; de là *sans toi, homme ne lèvera sa main*, c'est que rien de la puissance n'est à eux que par lui seul, par conséquent que le tout de la puissance est à lui, à savoir, au céleste du spirituel ; que la main signifie la puissance *dans le spirituel*, on le verra dans ce qui va suivre.

5328. *Ni son pied, signifie que le tout de la puissance est dans le naturel* : on le voit par la signification du *pied*, en ce qu'il est le naturel, N^{os} 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, 4938 à 4952, ici la puissance dans le naturel, car la puissance est signifiée par lever le pied de même que par lever la main, mais lever la main signifie la puissance dans le spirituel, et lever le pied la puissance dans le naturel, car les choses qui sont au-dessus des pieds dans le corps se réfèrent aux spirituels : c'est ce qui est surtout bien évident par le Très-Grand Homme ou par les trois cieux, quand le ciel tout entier se présente devant la vue comme un seul homme, alors le ciel intime ou troisième ciel a pour rapport la Tête, le ciel moyen ou second ciel le corps, et le dernier ou premier les pieds ; si le ciel intime ou troisième ciel a pour rapport la tête, c'est parce qu'il est céleste ; si le moyen ou second a pour rapport le corps, c'est parce qu'il est spirituel ; et si le dernier ou premier a pour rapport les pieds, c'est parce qu'il est le naturel ; c'est pour cela que le cou, parce qu'il est intermédiaire, signifie l'influx et la communication des célestes avec les spirituels, et que les genoux, parce qu'ils sont aussi intermédiaires signifient l'influx et la communication des spirituels avec les naturels : il est donc évident que par lever la main il est signifié la puissance dans le spirituel, et par lever le pied la puissance dans le naturel : et c'est pour cela que la puissance, qui est signifiée par la main, se dit du spirituel, à savoir, du vrai d'après le bien, N^{os} 3091, 3563, 4931. Par le spirituel il est entendu ce qui dans le naturel appartient à la lumière du ciel, et par le naturel ce qui dans le naturel appartient à la lumière du monde, car tout cela est appelé spirituel, et tout ceci est appelé naturel.

5329. *Dans toute la terre d'Égypte, signifie dans l'un et l'autre naturel* : on le voit par la signification de *toute la terre d'Égypte*, en ce que c'est l'un et l'autre naturel, N^o 5276. Telles sont donc les choses que les Anges perçoivent quand l'homme lit

cés paroles , « Pharaon retira son anneau de dessus sa main, et il le mit sur la main de Joseph, et il le vêtit d'habits de fin lin, et il lui mit un collier d'or sur le cou, et il le fit monter sur le second char qui était à lui, et l'on cria devant lui : Abrech ! en l'établissant sur toute la terre d'Égypte, » car les Anges ne peuvent en aucune manière percevoir les historiques mêmes, parce que les historiques sont de ces choses qui appartiennent au monde, et non de ces choses qui appartiennent au ciel ; les choses qui appartiennent au monde ne se présentent point à eux ; mais comme il y a une correspondance de toutes les choses qui sont dans le monde avec celles qui sont dans le ciel, c'est pour cela que les anges perçoivent des choses célestes quand l'homme perçoit des choses mondaines ; s'il n'en était pas ainsi, jamais aucun Ange du ciel ne pourrait être chez l'homme ; mais pour qu'il puisse y être, le Seigneur a donné la Parole, dans laquelle les Anges perçoivent le saint Divin qu'ils peuvent communiquer à l'homme chez lequel ils sont présents.

5330. Vers. 45. *Et appela Pharaon le nom de Joseph Saphenath-Paëneach, et il lui donna Asenath, fille de Potiphéra prêtre de On, pour femme : et sortit Joseph sur la terre d'Égypte. — Et appela Pharaon le nom de Joseph Saphenath-Paëneach, signifie la qualité du céleste du spirituel alors : et il lui donna Asenath, fille de Potiphéra prêtre de On, pour femme, signifie la qualité du mariage du vrai avec le bien et du bien avec le vrai : et sortit Joseph sur la terre d'Égypte, signifie quand il eut l'un et l'autre naturel.*

5331. *Et appela Pharaon le nom de Joseph Saphenath-Paëneach, signifie la qualité du céleste du spirituel alors : on le voit par la signification du nom et d'appeler le nom, en ce que c'est la qualité, N° 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2628, 2724, 3006, 3237, 3421 ; Saphenath-Paëneach, dans sa Langue originale, signifie celui qui révèle les choses secrètes et qui découvre les choses futures, ce qui, dans le sens céleste, signifie le Divin en lui, car révéler les choses secrètes et découvrir les choses futures appartient à Dieu seul ; c'est là la qualité que ce nom enveloppe, et cette qualité est la qualité du céleste du spirituel, car le céleste du spirituel est le bien du vrai dans lequel est le Divin, ou qui procède immédiatement du Divin : cela, à savoir, le céleste du spiri-*

tuel dans lequel est le Divin, le Seigneur seul l'a eu quand il était dans le monde, et c'était l'Humain en qui a pu être le Divin lui-même, et qui a pu être dépouillé quand en Soi le Seigneur a fait Divin tout l'Humain.

5332. *Et il lui donna Asenath, fille de Potiphéra prêtre de On, pour femme, signifie la qualité du mariage du vrai avec le bien et du bien avec le vrai* : on le voit par la signification de *donner pour femme*, en ce que c'est le mariage ; que ce soit le mariage du vrai avec le bien et du bien avec le vrai, c'est parce que par les mariages, dans le sens spirituel, il n'est pas entendu autre chose, ni par conséquent autre chose par les mariages dans la Parole. *Par la fille du prêtre de On*, il est signifié le vrai du bien, car la fille est l'affection du vrai, et le prêtre est le bien, mais Joseph est le bien du vrai dans lequel est le Divin, ce qui est une même chose avec le céleste du spirituel ; il est donc évident qu'il est signifié le mariage du vrai avec le bien et du bien avec le vrai. C'est la qualité de ce mariage, qui est signifiée ; mais cette qualité ne peut pas davantage être exposée, parce que la qualité que le Seigneur eut dans le monde ne peut pas être saisie, pas même par les anges ; seulement, on peut s'en former quelque idée, couverte d'ombre, d'après les choses analogues qui sont dans le ciel ; par exemple, par le Très-Grand Homme, et par le céleste du spirituel qui là procède de l'influx du Divin du Seigneur ; mais néanmoins cette idée est comme une ombre épaisse relativement à la lumière même, car elle est très-commune, ainsi à peine quelque chose relativement.

5333. *Et sortit Joseph sur la terre d'Égypte, signifie quand Il eut l'un et l'autre naturel* : on le voit par la signification de *sortir*, en ce qu'ici c'est influencer ; et par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, ainsi qu'il a été souvent dit, par conséquent l'un et l'autre naturel ; et comme sortir signifie influencer, et la terre d'Égypte l'un et l'autre naturel, ces paroles avec les précédentes signifient la qualité du céleste du spirituel, et la qualité du mariage du bien avec le vrai et du vrai avec le bien, lorsque le céleste du spirituel par l'influx faisait sien l'un et l'autre naturel ; ce que c'est que faire sien le naturel, on vient de le voir, N° 5326.

5334. Vers. 46, 47, 48, 49. *Et Joseph fils de trente ans* (était), *quand il se tenait devant Pharaon, roi d'Égypte ; et sortit Joseph de devant Pharaon, et il passa par toute la terre d'Égypte. Et fit la terre, dans les sept années d'abondance de vivres, des amas. Et il rassembla toute la nourriture des sept années, qui furent en la terre d'Égypte, et il déposa la nourriture dans les villes, la nourriture du champ de la ville, celle à l'entour d'elle, il (la) mit au milieu d'elle. Et amassa Joseph du blé comme le sable de la mer, en quantité fort grande, au point qu'il cessa de compter, parce qu'il était sans nombre. — Et Joseph fils de trente ans* (était), signifie le plein état des restes : *quand il se tenait devant Pharaon, roi d'Égypte*, signifie quand sa présence fut dans le naturel : *et sortit Joseph de devant Pharaon*, signifie quand le naturel dans le commun lui appartenait : *et il passa par toute la terre d'Égypte*, signifie quand il y subordonnait et soumettait chaque chose : *et fit la terre, dans les sept années d'abondance de vivres, des amas*, signifie les premiers états quand les vrais furent multipliés en séries : *et il rassembla toute la nourriture des sept années*, signifie la conservation du vrai adjoint au bien, multiplié dans les premiers temps : *qui furent en la terre d'Égypte*, signifie qui était dans le naturel : *et il déposa la nourriture dans les villes*, signifie qu'il remplaça dans les intérieurs : *la nourriture du champ de la ville*, signifie les choses qui y étaient propres et convenables : *celle à l'entour d'elle, il (la) mit au milieu d'elle*, signifie celles qui étaient auparavant dans le naturel extérieur, il les renferma dans les intérieurs du naturel intérieur : *et amassa Joseph du blé comme le sable de la mer, en quantité fort grande*, signifie la multiplication du vrai qui provient du bien : *au point qu'il cessa de compter, parce qu'il était sans nombre*, signifie tel est le vrai dans lequel était le céleste procédant du Divin.

5335. *Et Joseph fils de trente ans* (était), signifie le plein état des restes : on le voit par la signification de *trente*, en ce que c'est le plein des restes, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification des *années*, en ce qu'elles sont les états, N^{os} 482, 487, 488, 493, 893 ; le nombre trente signifie dans la Parole quelque chose du combat, et il signifie aussi le plein des restes ; cette dou-

ble signification vient de ce qu'il est composé de cinq et de six multipliés l'un par l'autre, et de ce qu'il est aussi composé de trois et de dix multipliés de même l'un par l'autre; venant de cinq multiplié par six, il signifie quelque chose du combat, N^o 2276, parce cinq signifie quelque chose, N^o 4638, 5291, et six le combat, N^o 649, 720, 737, 900, 1709; mais venant de trois multiplié par dix, il signifie le plein des restes, parce que trois signifie le plein, N^o 2788, 4495, et dix les restes, N^o 576, 1906, 2284; que le nombre composé enveloppe la même chose que les nombres simples dont il provient, on le voit, N^o 5291; que les restes soient les vrais joints au bien que le Seigneur a renfermés chez l'homme dans les intérieurs, on le voit, N^o 468, 530, 560, 561, 576, 660, 1050, 1738, 1906, 2284, 5135. La plénitude des restes est aussi signifiée par trente, par soixante, et par cent, dans Marc : « La semence qui tomba dans une bonne terre donna du fruit montant » et croissant, et elle rapporta, un (grain) *Trente*; et un, *soixante*; » et un, *cent*. » — IV. 8, 20; — ces trois nombres, parce qu'ils proviennent d'une multiplication par dix, signifient tous la plénitude des restes. Et comme l'homme ne peut pas être régénéré, c'est-à-dire, être admis dans les combats spirituels par lesquels se fait la régénération, avant qu'il ait reçu au plein les restes, c'est pour cela qu'il fut statué que les Lévites ne feraient point l'ouvrage dans la tente de convention, avant qu'ils eussent trente ans accomplis; leur ouvrage ou leur fonction est appelée aussi Milice; il en est parlé ainsi dans Moïse : « Prends la somme des fils de Kéath du milieu des fils de Lévi, depuis *le fils de Trente ans* et au-dessus jusqu'au fils de cinquante ans, *chacun venant à la milice*, » pour faire l'ouvrage dans la tente de convention. » — Nomb. IV. 2, 3; — il est dit la même chose des fils de Gerschon, et la même chose des fils de Mérari, *ibid.* Vers. 22, 23, 29, 30; et de nouveau, Vers. 35, 39, 43. — La même chose est signifiée en ce que « David commença à régner, quand *fils de trente ans il fut*. » — II. Sam. V. 4. — D'après cela, on voit clairement pourquoi le Seigneur ne s'est point manifesté avant qu'il eût *Trente ans*. — Luc, III. 23, — car alors il était dans la plénitude des restes; mais les Restes que le Seigneur eut, il se les étaient acquis Lui-Même, et ils appartenait au Divin; par eux il a uni l'Essence Humaine à l'Es-

sence Divine, et il a fait Divine cette Essence Humaine, N° 1906 ; c'est donc d'après Lui que Trente ans signifient l'état plein quant aux restes, et que les prêtres Lévites entraient dans leurs fonctions lorsqu'ils avaient trente ans, et que David, parce qu'il devait représenter le Seigneur quant à la Royauté, ne commença pas à régner avant cet âge ; car tout représentatif est tiré du Seigneur, et par suite tout représentatif concerne le Seigneur.

5336. *Quand il se tenait devant Pharaon, roi d'Égypte, signifie quand sa présence fut dans le naturel* : on le voit par la signification de *se tenir devant quelqu'un*, en ce que c'est la présence ; et par la représentation de *Pharaon, roi d'Égypte*, en ce qu'il est l'état nouveau du naturel ou l'homme naturel nouveau, N° 5079, 5080, par conséquent le naturel, dans lequel est maintenant le céleste du spirituel, et que le céleste du spirituel a maintenant fait sien, ce qui est aussi signifié par les paroles qui suivent immédiatement, « et sortit Joseph de devant Pharaon. »

5337. *Et sortit Joseph de devant Pharaon, signifie quand le naturel dans le commun lui appartenait* : on le voit par la signification de *sortir*, en ce que c'est lui appartenir, ainsi qu'il va être montré ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, et de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus : que sortir, ce soit lui appartenir, ou être sien, cela est évident par ce qui précède et par ce qui suit, et aussi par le sens spirituel de ce mot ; car dans ce sens sortir ou procéder, c'est se montrer présent devant un autre dans une forme accommodée pour cet autre, ainsi se montrer le même seulement dans une autre forme ; sortir se dit, dans ce sens, du Seigneur dans Jean : « Jésus dit de Lui-Même : *Moi, de Dieu je suis sorti et je* » viens. » — VIII. 42. — « Le Père vous aime, parce que vous » m'avez aimé, et avez cru *que Moi, de Dieu je suis sorti. Je* » suis sorti du Père, et je suis venu dans le monde ; de nouveau » je laisse le monde et m'en vais au Père. Les disciples dirent : » Nous croyons *que de Dieu tu es sorti.* » — XVI. 27, 28, 30. — « Ceux-ci ont connu véritablement *que de Dieu je suis sorti.* » — XVII. 8 : — afin d'illustrer ce qui est entendu par sortir ou procéder, soient des exemples : Il est dit du Vrai, qu'il sort ou procède du bien, quand le vrai est la forme du bien, ou quand le vrai

est le bien dans une forme que l'entendement peut saisir : il peut aussi être dit de l'Entendement, qu'il sort ou procède de la volonté, quand l'entendement est la volonté formée, ou quand la volonté est dans une forme susceptible d'être aperçue par la vue interne : pareillement sortir ou procéder peut se dire de la pensée qui appartient à l'entendement, quand elle devient langage ; et de la volonté, quand elle devient action ; la pensée se revêt d'une autre forme quand elle devient langage, mais toujours est-il que c'est la pensée qui sort ou procède ainsi, car les paroles et les sons qu'elle revêt, ne sont que des additions qui font que la pensée est aperçue d'une manière convenable ; de même la volonté prend une autre forme quand elle devient action, mais toujours est-il que c'est la volonté qui se présente dans une telle forme ; les gestes et les mouvements qu'elle revêt, ne sont que des additions qui font que la volonté apparaît et affecte d'une manière convenable : il peut être dit aussi de l'homme Externe, qu'il sort ou procède de l'homme Interne, et même substantiellement, parce que l'homme Externe n'est autre chose que l'homme Interne formé ainsi, pour qu'il agisse convenablement dans le monde où il est : d'après ces exemples, on peut voir ce que c'est que sortir ou procéder dans le sens spirituel ; à savoir, que sortir ou procéder, quand cela est dit du Seigneur, signifie le Divin formé comme Homme, par conséquent accommodé à la perception des croyants ; l'un et l'autre cependant étant un.

5338. *Et il passa par toute la terre d'Égypte, signifie quand il y subordonnait et soumettait chaque chose, là, à savoir, dans le naturel : on le voit par la signification de toute la terre d'Égypte, en ce qu'elle est l'un et l'autre naturel, N^{os} 5276, 5278, 5280, 5288, 5301 ; que passer par cette terre, ce soit subordonner et soumettre chaque chose dans le naturel, c'est la conséquence de ce qui précède.*

5339. *Et fit la terre, dans les sept années d'abondance de vivres, des amas, signifie les premiers états quand les vrais furent multipliés en séries : on le voit par la signification des sept années, en ce qu'elles sont les premiers états, car les années qui ont précédé sont les sept dans lesquelles il y eut abondance de vivres, et les sept années qui ont suivi sont celles dans lesquelles il y eut famine ; les années sont des états, voir N^{os} 482, 487, 488, 493,*

893 ; par la signification d'*abondance de vivres*, en ce que c'est la multiplication du vrai, N^o 5276, 5280, 5292 ; *la terre fit*, signifie que cette multiplication a été faite dans le naturel, car la terre ici est le naturel, comme ci-dessus, N^o 5338 ; et par la signification des *amas*, en ce que ce sont les séries. Quant aux séries, qui sont signifiées par les amas, voici ce qu'il en est : Chez l'homme qui est réformé sont d'abord insinués les vrais communs, ensuite les particuliers des communs, et enfin les singuliers des particuliers ; les particuliers sont disposés sous les communs, et les singuliers sous les particuliers, N^o 2384, 3057, 4269, 4325 f., 4329 m., 4345, 4383, 5208 ; ces dispositions ou ordinations sont signifiées dans la Parole par les faisceaux, et ici par les gerbes ou les amas, et elles ne sont absolument que les séries, dans lesquelles les vrais multipliés sont disposés ou mis en ordre. Chez les régénérés ces séries sont conformes aux ordinations des sociétés dans les cieux ; mais chez les non-régénérés, qui ne peuvent pas non plus être régénérés, elles sont conformes aux ordinations des sociétés dans les enfers ; de là l'homme qui est dans le mal, et par suite dans le faux, est l'enfer dans une très-petite forme ; et l'homme qui est dans le bien, et par suite dans le vrai, est le ciel dans une très-petite forme : mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera dit davantage ailleurs sur ces séries.

5340. *Et il rassemble toute la nourriture des sept années, signifie la conservation du vrai adjoint au bien, multiplié dans les premiers temps* : on le voit par la signification de *rassembler*, en ce qu'ici c'est conserver ; car il la rassemble et la déposa dans les villes et dans le milieu de chacune, ce qui signifie qu'il a renfermé dans les intérieurs, qu'ainsi il a conservé, car elle a servi à l'usage pendant les années de famine ; par la signification de la *nourriture*, en ce que c'est tout ce dont l'homme interne est nourri ; que ce soit le bien et le vrai, on peut le voir d'après la correspondance de la nourriture terrestre dont est nourri l'homme externe, avec la nourriture spirituelle dont est nourri l'homme interne ; ici donc, c'est le vrai adjoint au bien, car c'est ce vrai qui est conservé et renfermé dans les intérieurs ; par les *sept années* sont signifiés les premiers états quand les vrais furent multipliés, N^o 5339 ; de là il est évident que par « il rassemble toute la nourriture des sept

années, » il est signifié la conservation du vrai adjoint au bien, multiplié dans les premiers temps. Il est dit la conservation du vrai adjoint au bien, mais comme il y en a peu qui sachent ce que c'est que le vrai adjoint au bien, et qu'il y en a moins encore qui sachent comment et quand le vrai est adjoint au bien, je vais en conséquence le dire : Le vrai est conjoint au bien, quand l'homme percevoit du plaisir en faisant du bien au prochain à cause du vrai et du bien, et non à cause de soi ou du monde ; quand l'homme est dans cette affection, les vrais qu'il entend alors, ou qu'il lit, ou qu'il pense, sont conjoints au bien ; c'est même ce qu'on a coutume d'apercevoir par l'affection du vrai pour cette fin.

5341. *Qui furent en la terre d'Égypte, signifie qui était dans le naturel* : on le voit par la signification de *la terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le mental naturel, N^o 5276, 5278, 5280, 5288, 5301, ainsi le naturel.

5342. *Et il déposa la nourriture dans les villes, signifie qu'il replaça dans les intérieurs*, à savoir, les vrais adjoints au bien : on le voit par la signification de *déposer* ici, en ce que c'est replacer ; par la signification de *la nourriture*, en ce que c'est le vrai adjoint au bien, N^o 5340 ; et par la signification des *villes*, en ce qu'elles sont les intérieurs du mental naturel, N^o 5297. Que les vrais adjoints au bien soient replacés dans les intérieurs du mental naturel, et y soient conservés pour l'usage de la vie suivante, surtout pour l'usage dans les tentations quand l'homme est régénéré, c'est là un arcanes que peu d'hommes connaissent aujourd'hui ; il faut donc dire ce qu'il en est, car par les sept années d'abondance sont signifiés les vrais d'abord multipliés, et par le blé placé dans les villes et au milieu, il est signifié que ces vrais adjoints au bien ont été renfermés dans les intérieurs de l'homme ; et par les sept années de famine, et l'entretien procuré alors par les amas, il est signifié l'état de la régénération par les vrais adjoints au bien renfermés dans les intérieurs ; voici cet arcanes : Depuis le premier âge de l'enfance jusqu'au commencement du second âge de l'enfance, l'homme est introduit par le Seigneur dans le ciel, et même parmi les anges célestes, par lesquels il est tenu dans l'état de l'innocence ; que ce soit là l'état des petits enfants jusqu'au commencement du second âge de l'enfance, cela est connu ; quand l'âge de la seconde

enfance commence, l'homme dépouille par degrés l'état de l'innocence, mais néanmoins il est tenu dans l'état de la charité par l'affection de la charité mutuelle envers ceux qui sont semblables à lui ; cet état chez un grand nombre continue jusqu'à l'adolescence, l'homme est alors parmi les anges spirituels ; comme il commence alors à penser par lui-même, et à agir selon ce qu'il pense, il ne peut plus être tenu dans la charité, comme précédemment, car il évoque alors les maux héréditaires par lesquels il se laisse conduire ; quand arrive cet état, les biens de la charité et de l'innocence, qu'il avait reçus précédemment, sont exterminés selon les degrés d'après lesquels il pense les maux et les confirme par l'acte, néanmoins ils ne sont pas exterminés, mais ils sont conduits par le Seigneur vers les intérieurs et y sont renfermés ; mais comme il n'a pas encore connu les vrais, il en résulte que les biens de l'innocence et de la charité, qu'il avait reçus dans ces deux états, n'ont pas encore été qualifiés, car les vrais donnent la qualité au bien et le bien donne l'essence aux vrais ; c'est pour cela qu'à partir de cet âge il est imbu de vrais par les instructions, et surtout par ses propres pensées et par les confirmations qui en proviennent ; autant donc il est alors dans l'affection du bien, autant par le Seigneur les vrais sont conjoints au bien chez lui, N° 5340, et sont serrés pour les usages ; c'est cet état qui est signifié par les sept années d'abondance de vivres ; ces vrais adjoints au bien sont les choses qui dans le sens propre sont appelées Restes : autant donc l'homme se laisse régénérer, autant les restes servent à l'usage, car autant le Seigneur en retire et en replace dans le naturel, afin que la correspondance des extérieurs avec les intérieurs, ou des naturels avec les spirituels, soit produite, cela s'opère dans l'état qui est signifié par les sept années de famine ; voilà quel est l'arcane. L'homme de l'Église croit aujourd'hui que, quelle que soit la vie d'une personne, elle peut toujours par Miséricorde être reçue dans le ciel, et y jouir de la béatitude éternelle, car il s'imagine que c'est seulement une admission ; mais il se trompe grossièrement ; personne, en effet, ne peut être ni admis ni reçu dans le ciel sans avoir reçu la vie spirituelle, or personne ne peut recevoir la vie spirituelle sans être régénéré, et personne ne peut être régénéré que par le bien de la vie conjoint au vrai de la doctrine, c'est par là qu'on a la vie spirituelle :

que personne ne puisse venir dans le ciel, sans avoir reçu la vie spirituelle par la régénération, le Seigneur le dit clairement dans Jean : « *En vérité, en vérité je te dis : Si quelqu'un n'est engendré de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu.* » — III. 3 ; — et ensuite : « *En vérité, en vérité je te dis : Si quelqu'un n'est engendré d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.* » — Ibid. Vers. 5 ; — l'eau est le vrai de la doctrine, N^{os} 2702, 3058, 3424, 4976, et l'esprit est le bien de la vie : personne n'entre par le baptême, mais le baptême est le significatif de la régénération, duquel l'homme de l'Église doit se ressouvenir.

5343. *La nourriture du champ de la ville, signifie les choses qui y étaient propres et convenables, à savoir, les vrais adjoints au bien dans les intérieurs : on le voit par la signification de la nourriture, en ce que ce sont les vrais adjoints au bien, N^{os} 5340, 5342 : les vrais qui sont propres aux intérieurs et convenables sont signifiés par la nourriture du champ de la ville, et cela parce que le champ appartenait à la ville et l'environnait ; les choses qui environnent signifient dans le sens interne les choses convenables et propres, c'est même pour cela qu'il est dit immédiatement, « celle à l'entour d'elle, il la mit au milieu d'elle. » Si les choses qui environnent signifient les choses propres et convenables, c'est parce que tous les vrais joints au bien sont disposés en séries, et que les séries sont telles, qu'au milieu ou dans l'intime de chacune il y a un vrai joint au bien, et autour de ce milieu ou de cet intime sont les vrais qui lui sont propres et convenables, et ainsi en ordre jusqu'à l'extime où la série s'évanouit ; les séries elles-mêmes ont aussi été disposées entre elles de la même manière, mais elles varient selon les changements de l'état : que telles soient les dispositions des vrais joints au bien, c'est ce qui a coutume d'être présenté à la vue même dans l'autre vie ; car dans la lumière du ciel, dans laquelle il y a l'intelligence et la sagesse, de telles choses peuvent être offertes aux regards, mais non dans la lumière du monde, ni dans la lumière du ciel chez l'homme dont les intérieurs n'ont point été ouverts ; néanmoins elles peuvent être reconnues par lui d'après l'intuition rationnelle, et ainsi être vues rationnellement d'après la lumière du ciel : ces disposi-*

tions tirent leur origine des dispositions des sociétés angéliques dans le Ciel, car de même que ces sociétés y ont été disposées, de même aussi ont été disposées les séries des vrais joints au bien chez les régénérés, puisque celles-ci correspondent à celles-là.

5344. *Celle à l'entour d'elle, il la mit au milieu d'elle, signifie celles qui étaient auparavant dans le naturel extérieur, il les renferma dans les intérieurs du naturel intérieur* : on le voit par la signification de *à l'entour*, en ce que ce sont les choses qui sont au dehors, ainsi celles qui sont dans le naturel extérieur ; et par la signification du *milieu*, en ce que ce sont celles qui sont au dedans, N^o 1074, 2940, 2973, ainsi celles qui sont dans le naturel intérieur ; que dans le milieu d'elle ou de la ville, ce soit dans les intérieurs du naturel intérieur, c'est parce que la ville signifie les intérieurs, N^o 5297, 5342. Les intérieurs du naturel intérieur sont les choses qui y sont appelées les spirituels, et les spirituels y sont les choses qui viennent de la lumière du ciel, d'après laquelle y sont éclairées celles qui viennent de la lumière du monde, qu'on appelle proprement les naturels ; là dans les spirituels ont été renfermés les vrais adjoints au bien : les spirituels, là, sont les choses qui correspondent aux sociétés angéliques du second ciel ; l'homme communique avec ce ciel par les restes ; c'est ce ciel qui est ouvert quand l'homme est régénéré, et c'est ce ciel qui est fermé quand l'homme ne se laisse pas régénérer ; car les restes, ou les vrais et les biens renfermés dans les intérieurs, ne sont autre chose que les correspondances avec les sociétés de ce ciel.

5345. *Et amassa Joseph du blé comme le sable de la mer, en quantité fort grande, signifie la multiplication du vrai qui provient du bien* : on le voit par la signification d'*amasser*, en ce qu'ici c'est multiplier ; par la signification du *blé*, en ce que c'est le vrai par la volonté et par l'acte, N^o 5295, dont la multiplication, lorsqu'elle est comparée au sable de la mer, signifie qu'il provient du bien, ici du bien du céleste du spirituel par l'influx, car le vrai dans les intérieurs n'est jamais multiplié autrement que par le bien ; la multiplication du vrai qui ne provient pas du bien n'est point une multiplication du vrai, parce que ce n'est point le vrai, quoique dans la forme externe cela se montre comme vrai, c'est une sorte d'image dans laquelle la vie n'est point ; cela, étant mort,

n'approche pas du vrai ; car le vrai, pour qu'il soit le vrai chez l'homme, doit vivre par le bien, c'est-à-dire, au moyen du bien procédant du Seigneur ; et, quand il vit ainsi, la multiplication dans le sens spirituel peut se dire de lui : que ce ne soit que d'après le bien qu'il y a multiplication du vrai, on peut le voir en ce que rien ne peut être multiplié que par quelque chose de semblable au mariage ; le vrai ne peut former un mariage qu'avec le bien, si c'est avec autre chose, ce n'est point un mariage, mais c'est un adultère ; c'est pourquoi ce qui est multiplié par le mariage est légitime, ainsi est le vrai ; mais ce qui est multiplié par l'adultère n'est point légitime, mais est bâtard, ainsi n'est point le vrai.

5346. *Au point qu'il cessa de compter, parce qu'il était sans nombre, signifie tel est le vrai dans lequel était le céleste procédant du Divin : on peut le voir en ce que le vrai dans lequel est le céleste procédant du Divin est indéfini, par conséquent sans nombre : un tel vrai a été seulement dans le Seigneur quand il vivait dans le monde ; le Seigneur est ici représenté par Joseph, et ici dans le sens suprême il s'agit de la glorification de son Naturel.*

5347. Vers. 50, 51, 52. *Et à Joseph il naquit deux fils, — avant que vint l'année de la famine, — lesquels lui enfanta Asenath, fille de Potiphéra prêtre de On. Et appela Joseph le nom du premier-né Ménaschéh, parce que oublier m'a fait Dieu tout mon travail, et toute la maison de mon père. Et le nom du second il appela Éphraïm, parce que fructifier m'a fait Dieu dans la terre de mon affliction. — Et à Joseph il naquit deux fils, signifie de là le bien et le vrai : avant que vint l'année de la famine, signifie qui naquirent par le naturel : lesquels lui enfanta Asenath, fille de Potiphéra prêtre de On, signifie lesquels provinrent du mariage : et appela Joseph le nom du premier-né Ménaschéh, signifie le nouveau volontaire dans le naturel, et sa qualité : parce que oublier m'a fait Dieu tout mon travail, signifie l'éloignement après les tentations : et toute la maison de mon père, signifie l'éloignement des maux héréditaires : et le nom du second il appela Éphraïm, signifie le nouvel intellectuel dans le naturel, et sa qualité : parce que fructifier m'a fait Dieu, signifie de là la multiplication du vrai d'après le*

bien : *dans la terre de mon affliction*, signifie où il a supporté les tentations.

5348. *Et à Joseph il naquit deux fils, signifie de là le bien et le vrai*, à savoir, d'après l'influx du céleste du spirituel dans le naturel : on le voit par la signification de *naître*, en ce que c'est renaître, ainsi la naissance du vrai d'après le bien, ou de la foi d'après la charité, N^o 4070, 4668, 5160 ; les naissances dont il est parlé dans la Parole sont des naissances spirituelles, N^o 1145, 1255, 1330, 3263, 3279, 3860, 3866 ; et par la signification des *fils*, ici Ménaschéh et Éphraïm, en ce qu'ils sont le bien et le vrai, ainsi qu'il sera montré plus bas ; en effet, par Ménaschéh il est signifié le volontaire du nouveau naturel, et par Éphraïm l'intellectuel de ce naturel, ou, ce qui est la même chose, par Ménaschéh il est signifié le bien du nouveau naturel parce que le bien se dit de la volonté, et par Éphraïm le vrai de ce naturel parce que le vrai se dit de l'intellectuel : ailleurs aussi, quand on lit que deux fils sont nés, par l'un est signifié le bien, et par l'autre le vrai ; ainsi, par Ésaü et Jacob, par Ésaü le bien, voir N^o 3302, 3322, 3494, 3504, 3576, 3599, et par Jacob le vrai, N^o 3305, 3509, 3525, 3546, 3576 : pareillement par les deux fils que Jehudah eut de Thamar, Pérès et Zérach, N^o 4927, 4928, 4929 ; de même ici par Ménaschéh et Éphraïm ; il s'agit maintenant ici de leur naissance, parce que dans ce qui vient de précéder il s'agit de l'influx du céleste du spirituel dans le naturel, et par conséquent de sa renaissance qui s'opère uniquement par le bien et par le vrai.

5349. *Avant que vint l'année de la famine, signifie qui naquirent par le naturel* : on le voit par la signification de *avant que vint l'année de la famine*, en ce que c'est quand durait encore l'état de la multiplication du vrai par le bien, état qui est signifié par les années d'abondance de vivres, et ainsi avant l'état de désolation, qui est signifié par les années de famine ; comme c'est dans l'état antérieur que le vrai a été multiplié par le bien dans le naturel, et qu'ainsi le bien et le vrai naquirent par le naturel au céleste du spirituel, voilà pourquoi cette conséquence est signifiée par ces paroles.

5350. *Lesquels lui enfanta Asenath, fille de Potiphéra prétre de On, signifie lesquels provinrent du mariage* : on peut le voir par ce qui a été dit ci-dessus, N^o 5332.

5351. *Et appela Joseph le nom du premier-né Ménaschéh, signifie le nouveau volontaire dans le naturel, et sa qualité :* on le voit par la représentation de *Ménaschéh*, dans la Parole, en ce qu'il est le bien spirituel dans le naturel, ainsi le nouveau volontaire, comme il va être expliqué ; ce nom, aussi enveloppe la qualité même de ce bien ou de ce nouveau volontaire ; que ce nom enveloppe la qualité, on peut le voir d'après les noms, qui ont été aussi imposés à d'autres, et qui sont en même temps expliqués quant à la qualité, comme le nom de *Ménaschéh* par ces paroles, « parce que oublier m'a fait Dieu tout mon travail, et toute la maison de mon père ; » ainsi est décrite la qualité qui est signifiée par *Ménaschéh* ; en outre, quand il est dit « il appela le nom, » il est aussi signifié que le nom lui-même contient la qualité, car le nom et appeler le nom signifient la qualité, voir N^{os} 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421. Si le premier-né, qui a été nommé *Ménaschéh*, signifie le bien spirituel dans le naturel, ou le nouveau volontaire dans le naturel, c'est parce que le bien est réellement le premier-né dans l'Église, ou chez l'homme qui devient Église ; mais le Vrai n'est point le premier-né, quoique cependant il semble qu'il le soit, voir N^{os} 352, 367, 2435, 3325, 3494, 4925, 4926, 4928, 4930 ; on peut même le voir en ce que chez l'homme la volonté précède, car le vouloir de l'homme est le premier de sa vie, et son comprendre vient ensuite et s'applique selon son vouloir ; ce qui procède de la volonté est appelé bien chez ceux qui ont reçu du Seigneur un nouveau volontaire par la régénération, et mal chez ceux qui n'ont pas voulu le recevoir ; et ce qui procède de l'intellectuel est appelé vrai chez les régénérés, et faux chez les non-régénérés ; mais comme le volontaire de l'homme ne se manifeste au sens que par l'intellectuel, car l'entendement est la volonté dans une forme ou la volonté formée pour le sens, c'est pour cela qu'on s'imagine que le vrai qui procède de l'intellectuel est le premier-né, lorsque cependant il ne l'est qu'en apparence par la raison qui vient d'être dite : de là vient qu'autrefois il y eut controverse pour savoir si le vrai qui appartient à la foi était le premier-né de l'Église, ou si c'était le bien qui appartient à la charité ; ceux qui concluaient d'après l'apparence dirent que c'était le vrai ; mais ceux qui ne concluaient pas d'après l'apparence reconnurent que

c'était le bien : de là vient aussi qu'aujourd'hui l'on fait la foi le principal et l'essentiel même de l'Église, et la charité le secondaire et le non-essentiel ; mais, en comparaison des anciens, on s'est jeté dans une erreur beaucoup plus profonde, en statuant que la foi seule sauve ; par la foi dans l'Église il est entendu tout vrai de la doctrine, et par la charité tout bien de la vie ; il est vrai qu'on appelle la charité et les œuvres de la charité les fruits de la foi, mais qui est-ce qui croit que les fruits fassent quelque chose pour le salut, quand on croit que l'homme est sauvé par la foi à la dernière heure de sa vie, de quelque manière qu'il ait vécu précédemment ; et quand encore par le doctrinal on sépare de la foi les œuvres qui appartiennent à la charité, en disant que la foi seule sauve sans les bonnes œuvres, ou que les œuvres qui appartiennent à la vie ne font rien pour le salut ; oh ! quelle foi ! oh ! quelle Église ! on adore une foi morte, et l'on rejette la foi vive, lorsque cependant la foi sans la charité est comme un corps sans âme ; que le corps séparé de l'âme soit éloigné des regards et rejeté, parce qu'il sent mauvais, cela est connu ; il en est de même de la foi sans la charité dans l'autre vie ; dans l'enfer sont tous ceux qui ont été dans cette prétendue foi sans la charité, et dans le ciel sont tous ceux qui ont été dans la charité ; car la vie de chacun reste, mais la doctrine ne reste qu'en tant qu'elle a été appliquée à la vie. Que Ménaschéh signifie le nouveau volontaire dans le naturel, ou, ce qui est la même chose, le bien spirituel dans le naturel, on ne peut pas le voir par des passages pris ailleurs dans la Parole, de la même manière qu'on y voit qu'Éphraïm signifie le nouvel intellectuel dans le naturel, ou le vrai spirituel dans le naturel ; mais néanmoins on peut d'après Éphraïm conclure sur Ménaschéh, car dans la Parole quand il est ainsi parlé de deux, l'un signifie le bien et l'autre le vrai ; on verra donc, dans ce qui sera dit sur Éphraïm, que Ménaschéh signifie le bien spirituel dans le naturel, bien qui appartient au nouveau volontaire.

5352. *Parce que oublier m'a fait Dieu tout mon travail, signifie l'éloignement après les tentations* : on le voit par la signification d'*oublier*, en ce que c'est l'éloignement, N^{os} 5170, 5278 ; et par la signification du *travail*, en ce que ce sont les combats, ainsi les tentations ; d'où il résulte que par « oublier m'a fait

Dieu tout mon travail, » il est signifié l'éloignement après les tentations, à savoir, l'éloignement des maux qui ont causé la douleur; que telle soit la signification de ces paroles, cela est encore évident par les choses qui sont rapportées sur Joseph dans la terre de Canaan auprès de ses frères, et ensuite par celles qui lui sont survenues en Égypte; dans la terre de Canaan, en ce qu'il a été jeté dans une fosse et veudu; en Égypte, en ce qu'il a été esclave et détenu en prison pendant quelques années; que les tentations aient été signifiées par ces événements, c'est ce qui a été montré précédemment; et que ce soient ces événements qui sont entendus par le travail, cela est évident.

5353. *Et toute la maison de mon père, signifie l'éloignement des maux héréditaires* : on le voit par la signification de *la maison du père*, en ce qu'ici ce sont les maux héréditaires; en effet, la maison dans le sens interne signifie l'homme, et même son mental ou rationnel ou naturel, mais spécialement son volontaire, par conséquent le bien ou le mal, parce que le bien et le mal se disent du volontaire, voir N^{os} 710, 2333, 2234, 3128, 4973, 4982, 5023, et puisqu'il en est ainsi, la *maison du père* signifie ici les maux héréditaires. La qualité, qui est signifiée par Ménaschéh, est contenue dans ces paroles et dans celles qui précèdent immédiatement; Ménaschéh dans la langue originale signifie l'oubli, ainsi dans le sens interne l'éloignement, à savoir, des maux tant actuels qu'héréditaires, car ces maux ayant été éloignés, le nouveau volontaire s'élève; en effet, le nouveau volontaire existe par l'influx du bien procédant du Seigneur; l'influx du bien procédant du Seigneur est continuel chez l'homme, mais ce sont les maux tant actuels qu'héréditaires qui sont un empêchement et un obstacle à la réception de cet influx, c'est pour cela que le nouveau volontaire existe lorsqu'ils ont été éloignés; qu'il existe alors, c'est ce qu'on voit clairement chez ceux qui sont dans des infortunes, des misères et des maladies; comme il y a alors éloignement des amours de soi et du monde par lesquels existent tous les maux, l'homme a de bonnes pensées sur Dieu et sur le prochain, et il veut aussi du bien à celui-ci; il en est de même dans les tentations, qui sont des douleurs spirituelles, et par conséquent des misères intérieures et des désespoirs; c'est surtout par ces tentations que les maux sont éloi-

gnés, et quand ils l'ont été, le bien céleste influe du Seigneur ; de là dans le naturel le nouveau volontaire, qui est Ménaschéh dans le sens représentatif.

535h. *Et le nom du second il appela Éphraïm, signifie le nouvel intellectuel dans le naturel, et sa qualité* : on le voit par la signification du *Nom et d'appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, N^{os} 144, 145, 175h, 1896, 2009, 272h, 3006, 3421; et par la représentation d'*Éphraïm*, en ce qu'il est l'intellectuel dans le naturel, ainsi qu'il va être montré : il faut dire d'abord ce que c'est que le nouvel Intellectuel et ce que c'est que le nouveau Volontaire, qui sont signifiés par Éphraïm et par Ménaschéh : Dans l'Église, il est vrai, l'on sait que l'homme doit être engendré de nouveau, c'est-à-dire, être régénéré, pour qu'il puisse entrer dans le Royaume de Dieu ; on le sait, parce que le Seigneur l'a dit en termes très-clairs dans Jean, — Chap. III. 3, 5 ; — mais toujours est-il qu'il en est peu qui sachent ce que c'est qu'être engendré de nouveau, et cela, parce qu'il en est peu qui sachent ce que c'est que le bien et le mal ; si l'on ne sait pas ce que c'est que le bien et le mal, c'est parce qu'on ne sait pas ce que c'est que la charité à l'égard du prochain ; si on le savait, on saurait aussi ce que c'est que le bien, et d'après le bien ce que c'est que le mal, car tout ce qui vient de la charité réelle à l'égard du prochain est le bien : mais dans ce bien, personne n'y peut être par soi-même, car c'est le céleste même qui influe du Seigneur ; ce céleste influe continuellement, mais les maux et les faux s'opposent à ce qu'il puisse être reçu ; afin donc qu'il soit reçu, il est nécessaire que l'homme éloigne les maux, et autant que possible aussi les faux, et qu'il se dispose ainsi à recevoir l'influx ; quand, après l'éloignement des maux, l'homme reçoit l'influx, il reçoit la nouvelle volonté et le nouvel intellectuel ; d'après la nouvelle volonté il sent du plaisir en faisant du bien au prochain sans aucune fin pour lui-même, et d'après le nouvel intellectuel il éprouve du plaisir en apprenant ce que c'est que le bien et le vrai à cause du bien et du vrai et à cause de la vie ; comme ce nouvel intellectuel et ce nouveau volontaire existent par l'influx procédant du Seigneur, c'est pour cela que celui qui a été régénéré reconnaît et croit que le bien et le vrai, dont il est affecté, viennent non pas de lui mais du Seigneur, et que tout

ce qui vient de l'homme ou du propre n'est que mal ; d'après ces explications, on voit ce que c'est qu'être engendré de nouveau, et ce que c'est que le nouveau volontaire et le nouvel intellectuel ; mais la régénération, par laquelle il y a un nouvel intellectuel et un nouveau volontaire, ne s'opère pas en un moment, elle s'opère depuis la première enfance jusqu'au dernier instant de la vie, et ensuite dans l'autre vie éternellement, et cela par des Moyens Divins, innombrables et ineffables ; car l'homme par lui-même n'est que mal, ce mal s'exhale continuellement comme d'une fournaise, et s'efforce continuellement d'étouffer le bien naissant ; pour éloigner un tel mal et enraciner le bien en sa place, il ne faut rien moins que tout le cours de la vie, et des Divins Moyens qui sont innombrables et ineffables ; à peine connaît-on aujourd'hui quelques-uns de ces moyens, et cela parce que l'homme ne se laisse pas régénérer, et ne croit pas que la régénération soit quelque chose, parce qu'il ne croit pas à la vie après la mort ; la progression de la régénération, qui contient des choses ineffables, fait quant à la plus grande partie la sagesse Angélique, et est telle, qu'elle ne peut être pleinement épuisée par aucun Ange dans toute l'éternité ; de là vient que, dans le sens interne de la Parole, il en est principalement question. Qu'Éphraïm soit le nouvel Intellectuel dans le naturel, on le voit clairement par un grand nombre de passages de la Parole, surtout dans le Prophète Hosée, qui parle beaucoup d'Éphraïm, on y lit : « *Moi, je connais Éphraïm, et Israël ne M'est point caché ;* » que tu as entièrement commis scortation, Éphraïm, et qu'Israël » s'est souillé. Israël et Éphraïm tomberont par leur iniquité, Je- » hudah aussi tombera avec eux. Éphraïm sera réduit en soli- » tude au jour de la correction. Et Moi, (*je serai*) comme la tei- » gne à Éphraïm, et comme la vermoulure à la maison de Jehu- » dah. Et Éphraïm a vu sa maladie, et Jehudah sa blessure, et » Éphraïm s'en est allé vers l'Assyrien, et il a envoyé vers le » roi Jareh, et celui-ci n'a pas pu vous guérir. » — V. 3, 5, 9, 12, 13 : — encore dans le Même : « *Quand j'ai guéri Israël, alors* » a été dévoilée l'iniquité d'Éphraïm, et les maux de Samarie, » parce qu'ils ont fait le mensonge ; et le voleur vient, la troupe se » répand au dehors. Et Éphraïm a été comme une Colombe stu- » pide, sans cœur ; l'Égypte ils ont appelé, en Assyrie ils sont

» *allés* ; quand ils iront, j'étendrai sur eux mon filet. » — VII. 1, 11, 12 et suiv. ; — ensuite : « Il a été englouti, Israël, maintenant ils vont être parmi les nations comme un vase pour lequel point de désir ; quand ils sont montés en *Assyrie*, onagre solitaire, *Éphraïm* par un salaire de prostitution s'est concilié des amours. » — VIII. 8, 9. — « Israël, ils n'habiteront point dans la terre de Jéhovah, et *Éphraïm retournera en Égypte*, et en *Assyrie* l'impur ils mangeront. » — IX. 3. — « Ils m'ont envié de mensonge, (ceux d')*Éphraïm*, et de fraude, (ceux de) la maison d'Israël ; et Jehudah encore domine avec Dieu et avec les saints (*il est*) fidèle : *Éphraïm* se repait de vent, et il poursuit le vent d'Orient, chaque jour le mensonge et la vastation il multiplie, et alliance avec l'*Assyrien* ils traitent, et l'huile en Égypte est portée. » — XII. 1, 2 ; — il est en outre parlé d'*Éphraïm* plusieurs fois ailleurs dans le Mème ; comme Chap. IV. 16, 17, 18. V. 3, 5, 9, 11, 12, 13. VII. 8, 9. IX. 8, 11, 15, 16. X. 6, 11. XI. 3, 8, 9. XII. 9, 15. XIII. 1, 12. XIV. 9 ; — dans tous ces passages par *Éphraïm* il est entendu l'intellectuel de l'Église, par Israël le spirituel de l'Église, et par Jehudah le céleste de l'Église ; et comme l'intellectuel de l'Église est signifié par *Éphraïm*, c'est pour cela qu'il est souvent dit d'*Éphraïm* qu'il s'en va en Égypte et en Assyrie, car l'Égypte signifie les scientifiques, et l'Assyrie les rationnels qui proviennent des scientifiques ; les uns et les autres se disent de l'intellectuel ; que l'Égypte soit le scientifique, on le voit, N^{os} 1164, 1165, 1186, 1462, 2588, 3325, 4749, 4964, 4966, et qu'Aschur ou l'Assyrie soit la raison et le raisonnement, on le voit, N^{os} 119, 1186. Pareillement, dans les passages qui suivent, l'Intellectuel de l'Église est signifié par *Éphraïm* ; dans Zacharie : « Réjouis-toi avec transport, fille de Sion ! éclate en cris d'allégresse, fille de Jérusalem ; voici, ton roi vient à toi : *je retrancherai le char d'Éphraïm*, et le cheval de Jérusalem ; et je retrancherai l'arc de guerre ; au contraire, il parlera de paix aux nations ; et sa domination sera depuis la mer jusqu'à la mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. Je tendrai pour moi Jehudah, d'*arcs je remplirai Éphraïm*, et j'exciterai tes fils, Sion, contre tes fils, Javan. » — IX. 9, 10, 13 ; — là, il s'agit de l'avènement du Seigneur, et de l'Église des nations ; retran-

cher le char d'Éphraïm et le cheval de Jérusalem, c'est tout intellectuel de l'Église ; remplir d'arcs Éphraïm, c'est donner un nouvel intellectuel ; que le char soit le doctrinal, on le voit, N^o 5321 ; le cheval l'intellectuel, N^o 2760, 2761, 2762, 3217, 5324 ; et l'arc aussi le doctrinal, N^o 2685, 2686, 2709 ; en effet, le doctrinal dépend de l'intellectuel, car de même que l'on comprend, de même l'on croit ; l'entendement du doctrinal fait la qualité de la foi : de là encore les fils d'Éphraïm sont nommés tireurs d'arc dans David : « Les fils d'Éphraïm armés, *tireurs d'arc*, se sont détournés » au jour du combat. » — Ps. LXXVIII. 9. — Dans Ézéchiel : « Fils de l'homme, prends-toi un bois, et écris dessus : A Jehudah et aux fils d'Israël ses compagnons ; ensuite prends un (*autre*) » bois, et écris dessus : A Joseph, *bois d'Éphraïm* et de toute la » maison d'Israël ses compagnons ; puis joins-les l'un avec l'autre » pour toi en un seul bois, en sorte que soient un les deux dans ma » main ; voici, je vais prendre le bois de Joseph, qui (*est*) dans les » mains d'Éphraïm et des tribus d'Israël ses compagnons, et j'a- » jouterai ceux qui (*sont*) sur lui avec le bois de Jehudah, et j'en » ferai un seul bois, afin qu'ils soient un dans ma main. » — XXXVII. 16, 17, 19 ; — là aussi par Jehudah est entendu le céleste de l'Église, par Israël le spirituel de l'Église, et par Éphraïm l'intellectuel de cette même Église ; qu'ils doivent faire un par le bien de la charité, cela est signifié en ce que des deux il sera fait un seul bois ; que le bois soit le bien qui appartient à la charité et par suite aux œuvres, on le voit, N^o 1110, 2784, 2812, 3720, 4943. Dans Jérémie : « Il est un jour, où les gardes crieront *de la montagne d'Éphraïm* : Levez-vous, montons à Sion vers Jehovah » notre Dieu ; je serai à Israël pour père, et *Éphraïm* (sera) mon » premier-né, lui. » — XXXI. 6, 9. — Dans le Même : « En- » tendant j'ai entendu *Éphraïm* qui se plaignait : Tu m'as châtié, » et j'ai été châtié, comme un veau non accoutumé : convertis- » moi afin que je sois converti ; n'est-il pas un fils précieux pour » Moi, *Éphraïm* ? n'est-il pas un enfant de délices ? car après » que j'aurai parlé contre lui, me souvenant je me souviendrai » de lui de nouveau. » — XXXI. 18, 20. — Dans le Même : « Je ramènerai Israël vers sa demeure, pour qu'il paise en Car- » mel et en Baschan, et qu'en *la montagne d'Éphraïm* et en

» Giléad soit rassasiée son âme. » — L. 19. — Dans Ésaïe :
 « Malheur à la couronne d'orgueil, *aux ivrognes d'Éphraïm*, et
 » à la fleur qui tombe, et à la gloire de son ornement, qui (*est*)
 » sur la tête de la vallée des engraisés, troublés par le vin ! » —
 XXVIII. 1 ; — dans ces passages aussi Éphraïm signifie l'intel-
 lectuel de l'Église ; l'intellectuel de l'Église est l'entendement chez
 les hommes de l'Église au sujet des vrais et des biens, c'est-à-
 dire, au sujet des doctrinaux de la foi et de la charité, par consé-
 quent la notion, la conception ou l'idée qu'ils en ont ; le vrai lui-
 même est le spirituel de l'Église, et le bien en est le céleste, mais le
 vrai et le bien sont entendus chez l'un autrement que chez l'autre ;
 tel est donc l'entendement du vrai, tel est le vrai chez chacun ; il
 en est de même de l'entendement du bien. Par l'intellectuel, qui
 est Éphraïm, on peut savoir ce que c'est que le volontaire de l'É-
 glise, qui est signifié par Ménaschéh ; il en est du volontaire de
 l'Église comme de son intellectuel, à savoir, qu'il varie chez cha-
 cun : Ménaschéh signifie ce volontaire dans Ésaïe : « Dans l'em-
 » portement de Jéhovah Sébaoth a été obscurcie la terre, et est de-
 » venu le peuple comme un aliment du feu, l'homme son frère n'é-
 » pargnera point ; l'homme la chair de son bras mangera, *Ménas-*
 » *chéh Éphraïm, et Éphraïm Ménaschéh*, eux ensemble contre
 » Jehudah. » — IX. 18, 19, 20 ; — l'homme mangera la chair
 de son bras, Ménaschéh Éphraïm, et Éphraïm Ménaschéh, c'est-à-
 dire que le vouloir de l'homme de l'Église sera contre son com-
 prendre, et son comprendre contre son vouloir. Dans David :
 « Dieu a parlé par sa sainteté, je me réjouirai, je partagerai Sché-
 » chem, et la vallée de Succoth je mesurerai ; à Moi Giléad, et à
 » Moi *Ménaschéh, et Éphraïm* la force de ma tête. » — Ps. LX.
 8, 9. — Dans le Même : « Pasteur d'Israël, prête l'oreille, (*toi*)
 » qui conduis comme un troupeau Joseph, (*toi*) qui es assis sur
 » les Chérubins, resplendis avec éclat ! *devant Éphraïm*, et Ben-
 » jamin, et *Ménaschéh*, suscite ta puissance. » — Ps. LXXX.
 2, 3 ; — là aussi Éphraïm est pour l'Intellectuel de l'Église, et Mé-
 naschéh pour le Volontaire de l'Église : la même chose est encore
 évidente d'après la bénédiction donnée à Éphraïm et à Ménaschéh
 par Jacob avant sa mort, — Gen. XLVIII ; — et aussi en ce que
 Jacob a reçu Éphraïm à la place de Ruben, et Ménaschéh à la place

de Schiméon, — *ibid.* Vers. 3, 5; — car Ruben a représenté l'intellectuel de l'Église, ou la foi par l'entendement et par la doctrine, N^o 3861, 3866, et Schiméon la foi par l'acte, ou l'obéissance et la volonté de faire le vrai, volonté d'après laquelle et par laquelle existe la charité, par conséquent le vrai en acte qui est le bien du nouveau volontaire, N^o 3869, 3870, 3871, 3872. Si Jacob, alors Israël, a béni Éphraïm de préférence à Ménaschéh, en posant sa main droite sur Éphraïm et sa main gauche sur Ménaschéh, — *ibid.* Vers. 13 à 20, — la cause a été la même que lorsque Jacob attira à lui le droit d'aînesse d'Ésaü; et la même que, lorsque des deux fils, Pères et Zérach, que Jehudah eut de Thamar, le premier-né qui était Zérarch sortit néanmoins après Pères, — *Gen.* XXXVIII. 28, 29, 30; — cette cause, c'était que le vrai de la foi, qui appartient à l'intellectuel, est en apparence au premier rang quand l'homme est régénéré, et que le bien de la charité, qui appartient au volontaire, est en apparence au second rang, lorsque cependant le bien est en actualité au premier rang, et d'une manière manifeste quand l'homme a été régénéré; voir sur ce sujet, N^o 3324, 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603, 3701, 4243, 4244, 4247, 4337, 4925, 4926, 4928, 4930, 4977.

5355. *Parce que fructifier m'a fait Dieu, signifie de là la multiplication du vrai d'après le bien* : on le voit par la signification de *faire fructifier*, en ce que c'est la multiplication, à savoir, du vrai d'après le bien, car la fructification se dit du bien, et la multiplication se dit du vrai, N^o 43, 55, 913, 983, 1940, 2846, 2847; de là Éphraïm, dans la Langue originale, a tiré son nom de la fructification; sa qualité est contenue dans ces paroles, « parce que fructifier m'a fait Dieu dans la terre de mon affliction; » la qualité, c'est que le vrai d'après le bien a été multiplié dans le naturel après les tentations qu'il y a supportées. Il sera dit en peu de mots ce que c'est que la multiplication du vrai par le bien : Quand l'homme est dans le bien, c'est-à-dire, dans l'amour à l'égard du prochain, il est aussi dans l'amour du vrai; de là, autant il est dans ce bien, autant il est affecté du vrai, car le bien est dans le vrai comme l'âme est dans le corps; à mesure donc que le bien multiplie le vrai, il se propage lui-même, et si le bien appartient à la charité réelle, il se propage dans le vrai et par le vrai à l'indéfinit, car il n'existe de fin ni pour

le bien ni pour le vrai ; l'Infini est dans toutes les choses en général et en particulier, parce que toutes les choses en général et en particulier proviennent de l'Infini ; mais néanmoins cet indéfini ne peut en aucune manière atteindre à l'Infini, parce qu'il n'existe aucun rapport du fini avec l'Infini. Aujourd'hui, dans l'Église, il y a rarement multiplication du vrai, et cela parce qu'aujourd'hui il n'y a pas le bien de la charité réelle ; on croit qu'il suffit de savoir les dogmes de la foi qui appartiennent à l'Église dans laquelle on est né, et de les confirmer par différents raisonnements ; au contraire, celui qui est dans le bien de la charité réelle, et par suite dans l'affection du vrai, ne se contente pas de cela, mais il veut être éclairé d'après la Parole sur ce qu'est le Vrai, et le voir avant de le confirmer ; il le voit même d'après le bien, car l'aperception du vrai provient du bien, parce que le Seigneur est dans le bien et donne l'aperception ; quand par suite cet homme reçoit le vrai, le vrai croît à l'indéfini ; il en est de cela comme d'une petite semence qui en croissant devient un arbre et produit de petites semences, et celles-ci ensuite forment un jardin, et ainsi de suite.

5356. *Dans la terre de mon affliction, signifie où il a supporté les tentations* : on le voit par la signification de la terre, ici de la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le naturel, N° 5276, 5278, 5280, 5288, 5301 ; et par la signification de l'affliction, en ce qu'elle est la tentation, N° 1846 ; de là il est évident que par « dans la terre de mon affliction » il est signifié dans le naturel où il a supporté les tentations, par conséquent que là a été multiplié le vrai d'après le bien ; cela a été dit ainsi, parce que cette fructification ou multiplication du vrai d'après le bien se fait principalement par les tentations. Si cette fructification se fait principalement par les tentations, c'est parce que les tentations éloignent les amours de soi et du monde, par conséquent les maux, et les maux étant éloignés l'affection du bien et du vrai influe du Seigneur ; voir ce qui vient d'être dit, N° 5354 : les Tentations aussi donnent la qualité de l'aperception du bien et du vrai, au moyen des opposés qui sont alors insinués par les mauvais esprits ; d'après les opposés aperçus on recueille des relatifs qui constituent toute la qualité, car personne ne sait ce que c'est que le bien, à moins qu'il ne sache aussi ce que c'est que le non-bien, ni ce que c'est que le vrai, à moins

qu'il ne sache ce que c'est que le non-vrai : les Tentations encore confirment les biens et les vrais, car l'homme combat alors contre les maux et les faux, et par cela qu'il est vainqueur il vient dans un affirmatif plus fort : en outre, par les Tentations les maux et les faux sont même domptés, au point qu'ils n'osent plus se relever ; ainsi les maux avec les faux sont rejetés sur les côtés, et ils y pendent mais sans vigueur en bas, tandis que les biens avec les vrais sont dans le milieu, et selon le zèle de l'affection sont élevés en haut, ainsi au ciel vers le Seigneur, par Qui est fait l'élévation.

5357. Vers. 53, 54, 55, 56, 57. *Et finirent les sept années de l'abondance de vivres, qui fut en la terre d'Égypte. Et commencèrent les sept années de famine de venir, comme avait dit Joseph ; et il y eut une famine dans toutes les terres ; et dans toute la terre d'Égypte il y eut du pain. Et fut affamée toute la terre d'Égypte, et cria le peuple à Pharaon pour du pain, et dit Pharaon à toute l'Égypte : Allez à Joseph, ce qu'il vous dira, faites(-le). Et la famine fut sur toutes les faces de la terre, et ouvrit Joseph tous (les dépôts) dans lesquels (était le blé), et il (en) vendit à l'Égypte ; et forte était la famine dans la terre d'Égypte. Et (de) toute la terre (ils) venaient en Égypte, pour acheter à Joseph, parce que forte était la famine dans toute la terre.— Et finirent les sept années de l'abondance de vivres, signifie après les états de la multiplication du vrai : qui fut en la terre d'Égypte, signifie dans le naturel : et commencèrent les sept années de famine de venir, signifie les états suivants de la désolation : comme avait dit Joseph, signifie comme il avait été prévu par le céleste du spirituel : et il y eut une famine dans toutes les terres, signifie la désolation partout dans le naturel : et dans toute la terre d'Égypte il y eut du pain, signifie les restes d'après les vrais multipliés par le bien : et fut affamée toute la terre d'Égypte, signifie la désolation dans l'un et l'autre naturel : et cria le peuple à Pharaon pour du pain, signifie le besoin du bien pour le vrai : et dit Pharaon à toute l'Égypte, signifie l'aperception : allez à Joseph, signifie qu'il dépendait du céleste du spirituel : ce qu'il vous dira, faites(-le), signifie pourvu qu'il y ait obéissance : et la famine fut sur toutes les faces de la terre, signifie que la dé-*

solution alla jusqu'au désespoir : *et ouvrit Joseph tous* (les dépôts) *dans lesquels* (était le blé), signifie la communication d'après les restes : *et il* (en) *vendit à l'Égypte*, signifie l'appropriation : *et forte était la famine dans la terre d'Égypte*, signifie la gravité croissante : *et* (de) *toute la terre* (ils) *venaient en Égypte*, signifie que les vrais et les biens furent portés dans les scientifiques qui appartiennent à l'Église : *pour acheter*, signifie l'appropriation qui en résulte : *à Joseph*, signifie où est le céleste du spirituel : *parce que forte était la famine dans toute la terre*, signifie que partout excepté là il y avait désolation dans le naturel.

5358. *Et finirent les sept années de l'abondance de vivres*, signifie après les états de la multiplication du vrai : on le voit par les explications données ci-dessus, N^o 5276, 5292, 5339, où sont des paroles semblables.

5359. *Qui fut en la terre d'Égypte*, signifie dans le naturel : on le voit par la signification de la *terre d'Égypte*, en ce qu'elle est le naturel, N^o 5080, 5095, 5276, 5278, 5280, 5288.

5360. *Et commencèrent les sept années de famine de venir*, signifie les états suivants de la désolation : on le voit par la signification des *années*, en ce qu'elles sont les états, N^o 482, 487, 488, 493, 893 ; et par la signification de la *famine*, en ce qu'elle est le manque de connaissances du vrai et du bien, N^o 1460, 3364, par conséquent la désolation. Que la famine soit ce manque ou la désolation, c'est parce qu'il n'y a pas d'autre nourriture céleste et spirituelle, que le bien et le vrai ; c'est du bien et du vrai que les Anges et les esprits se nourrissent, et dont ils sont affamés quand ils ont faim, et altérés quand ils ont soif ; c'est aussi pour cela que les nourritures matérielles correspondent à ces nourritures, ainsi le pain à l'amour céleste, le vin à l'amour spirituel, et en outre toutes et chacune des choses qui appartiennent au pain ou à l'aliment, et au vin ou à la boisson ; lors donc que de telles choses manquent, il y a famine, et cette famine est appelée dans la Parole désolation et vastation ; désolation, quand les vrais manquent, et vastation, quand les biens manquent : dans un grand nombre de passage de la Parole il s'agit de cette désolation et de cette vastation, et elles y sont décrites par la désolation de la terre, des royaumes, des villes, des nations, des peuples, et sont nommées aussi

exinanition, destruction, consommation, désert, vide ; et cet état est lui-même appelé le grand jour de Jéhovah, le jour de son emportement et le jour de sa vengeance, le jour de ténèbres et de brouillard, de nuage et d'obscurité, le jour de la visite, et même le jour où doit périr la terre, ainsi le dernier jour et le jour du Jugement ; et comme on n'a pas compris le sens interne de la Parole, on a cru jusqu'à présent que c'est un jour où la terre doit périr, et qu'alors il y aura pour la première fois résurrection et jugement, parce qu'on ne sait pas que dans ces passages le jour signifie l'état, et la terre l'Église, et qu'ainsi le jour où la terre doit périr signifie l'état où l'Église doit être détruite ; c'est pourquoi, quand il s'agit de cette destruction dans la Parole, il s'agit aussi de la nouvelle terre par laquelle est entendue la Nouvelle Église ; sur la nouvelle terre et sur le nouveau ciel, voir N^{os} 1733, 1850, 2117, 2118 f., 3355 f., 4535 ; ce dernier état de l'Église, qui précède l'état de la nouvelle Église, est particulièrement entendu et décrit dans la Parole par la vastation et par la désolation ; par la désolation et par la vastation dans la Parole est encore décrit l'état qui précède la régénération de l'homme, état qui est signifié ici par les sept années de famine.

5361. *Comme avait dit Joseph, signifie comme il avait été prévu par le céleste du spirituel* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a été déjà souvent montré ; lors donc que cela s'applique au Seigneur, qui ici est *Joseph*, c'est percevoir par soi, ainsi prévoir ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, N^{os} 5249, 5307, 5331, 5332.

5362. *Et il y eut une famine dans toutes les terres, signifie la désolation partout dans le naturel* : on le voit par la signification de la *famine*, en ce qu'elle est la désolation, N^o 5360 ; et par la signification de *toutes les terres*, en ce que c'est partout dans le naturel ; que la terre soit le mental naturel, par conséquent le naturel, on le voit, N^{os} 5276, 5278, 5280, 5288, 5301.

5363. *Et dans toute la terre d'Égypte il y eut du pain, signifie les restes d'après les vrais multipliés par le bien* : on le voit en ce que par le *pain dans toute la terre d'Égypte*, il est entendu le blé amassé pendant les sept années d'abondance de vi-

vres et déposé dans les villes, et il a déjà été souvent dit et montré que par là sont signifiés les restes serrés dans les intérieurs du mental naturel ; de là résulte que par le pain dans toute la terre d'Égypte il est signifié les restes d'après les vrais multipliés par le bien : que les restes ici soient le pain dans la terre d'Égypte, cela est encore évident en ce que déjà avaient commencé les années de famine, dans lesquelles la terre d'Égypte fut affamée comme les autres terres, excepté qu'elle avait des dépôts que les autres terres n'avaient pas ; c'est pour cela même qu'il est dit à la suite de ces paroles : « Et fut affamée toute la terre d'Égypte. »

5364. *Et fut affamée toute la terre d'Égypte, signifie la désolation dans l'un et l'autre naturel* : on le voit par la signification de la *famine*, en ce qu'elle est la désolation, N° 5360, 5362 ; et par la signification de *toute la terre*, en ce qu'elle est l'un et l'autre naturel, N° 5276.

5365. *Et cria le peuple à Pharaon pour du pain, signifie le besoin du bien pour le vrai* : on le voit par la signification de *crier*, en ce que c'est le propre de celui qui souffre, et de celui qui est dans le deuil, par conséquent de celui qui est dans le besoin ; par la signification du *peuple*, en ce qu'il est le vrai, N° 1259, 1260, 3295, 3581 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel, N° 5079, 5080, 5095, 5160 ; et par la signification du *pain*, en ce qu'il est le céleste de l'amour, par conséquent le bien, N° 276, 630, 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976 ; il suit de là que par « cria le peuple à Pharaon pour du pain, » il est signifié le besoin du bien pour le vrai dans le naturel : ce sens, il est vrai, semble éloigné du sens historique de la lettre, mais néanmoins quand ceux qui sont dans le sens interne ne comprennent par crier, par le peuple, par Pharaon et par le pain, rien autre chose que ce qui vient d'être dit, il s'ensuit que de là résulte ce sens. Il faut dire ce qu'il en est de ce besoin du bien pour le vrai : Le vrai a besoin du bien, et le bien a besoin du vrai ; quand le vrai a besoin du bien le vrai est conjoint au bien, et quand le bien a besoin du vrai le bien est conjoint au vrai, car la conjonction réciproque du bien et du vrai, à savoir, du vrai avec le bien et du bien avec le vrai, est le mariage céleste : dans les premiers temps que l'homme est régénéré, le vrai est alors

multiplié, mais il n'en est pas de même du bien, et comme alors le vrai n'a pas le bien avec lequel il puisse être conjoint, le vrai est tiré en dedans et replacé dans les intérieurs du naturel, afin qu'il en soit retiré selon les accroissements du bien ; dans cet état le vrai est dans le besoin du bien, et aussi selon l'influx du bien dans le naturel il se fait une conjonction du vrai avec le bien ; néanmoins de cette conjonction il ne résulte aucune fructification ; mais quand l'homme a été régénéré, le bien s'accroît alors, et à mesure qu'il s'accroît il est dans le besoin du vrai, et aussi il s'acquiert le vrai avec lequel il puisse être conjoint ; de là, la conjonction du bien avec le vrai ; quand cela arrive, le vrai est fructifié d'après le bien, et le bien est fructifié d'après le vrai : qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'on ignore complètement dans le monde, mais cela est très-connu dans le ciel ; si dans le monde on connaissait, non-seulement par la science, mais aussi par la perception, ce que c'est que l'amour céleste ou l'amour envers le Seigneur, et ce que c'est que l'amour spirituel ou la charité à l'égard du prochain, on connaîtrait de même ce que c'est que le bien, car tout bien appartient à ces amours ; et de plus on connaîtrait que le bien désire le vrai, et le vrai le bien, et qu'ils sont conjoints selon le désir et la qualité du désir ; cela se manifesterait clairement en ce que, quand le vrai est pensé, le bien qui lui est adjoint se présente en même temps, et que quand le bien est excité, le vrai qui lui est adjoint se présente en même temps, l'un et l'autre avec l'affection, le désir, le plaisir, ou une sainte aspiration ; et par suite on connaîtrait la qualité de la conjonction ; mais comme on ne sait par aucune sensation interne ou perception ce que c'est que le bien, de telles choses ne peuvent pas non plus venir à la connaissance, car une chose qui est ignorée n'est pas comprise, lors même qu'elle se présente ; et comme on ignore ce que c'est que le bien spirituel, à savoir, que c'est la charité à l'égard du prochain, c'est pour cela que dans le monde, surtout parmi les érudits, on est en controverse sur ce que c'est que le souverain bien ; et à peine en est-il un qui ait dit que c'est ce plaisir, ce bonheur, cette béatitude et cette félicité qui sont perçus par l'amour mutuel sans aucune fin pour soi ni pour le monde, et qui font le ciel même ; d'après cela, il est encore évident qu'aujourd'hui dans le monde on ignore absolument ce que c'est que le bien spirituel, et qu'à plus

forte raison l'on ignore absolument que le bien et le vrai forment entre eux un mariage ; que c'est en cela que consiste le ciel ; que ceux qui sont dans ce mariage sont dans la sagesse et dans l'intelligence, et qu'ils ont avec une variété indéfinie et ineffable des béatitudes et des félicités, dont le monde ne connaît pas même une seule, ce qui fait qu'il ne reconnaît pas et ne croit pas que cela existe, lorsque cependant c'est le ciel même ou la joie céleste même, dont il est tant parlé dans l'Église.

5366. *Et dit Pharaon à toute l'Égypte, signifie l'aperception* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, N^{os} 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2061, 2080, 2862, 3509, 3395 ; par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le naturel dans le commun, N^o 5160 ; et par la signification de *toute l'Égypte*, en ce que c'est l'un et l'autre naturel, N^{os} 5276, 5364 ; de là il est évident que par « dit Pharaon à toute l'Égypte » il est signifié l'aperception dans l'un et l'autre naturel, dans le commun et dans le particulier.

5367. *Allez à Joseph, signifie qu'il dépendait du céleste du spirituel* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, ainsi qu'il a été souvent dit ; *aller à lui* signifie qu'il dépendait de lui, à savoir, le bien pour le vrai, qui est signifié par le pain, pour lequel le peuple cria à Pharaon, N^o 3565.

5368. *Ce qu'il vous dira, faites-le, signifie pourvu qu'il y ait obéissance* : on le voit par la signification de *faire ce que quelqu'un dit*, en ce que c'est obéir ; par là il est signifié que le bien est adjoinct au vrai dans le naturel, pourvu que le naturel s'applique et obéisse. Il va être dit aussi quelque chose de l'application et de l'obéissance du naturel : Ceux qui sont dans les mondains seuls, et plus encore ceux qui sont dans les corporels, et bien plus encore ceux qui sont dans les terrestres, ne peuvent saisir ce qui est entendu par « le naturel doit s'appliquer et obéir ; » ils s'imaginent qu'il n'y a qu'une seule chose qui agit dans l'homme, et qu'ainsi il n'y a pas en lui une chose qui commande et une autre qui obéit, lorsque cependant c'est l'homme Interne qui doit commander, et l'homme Externe qui doit obéir, et qui obéit alors qu'il

a pour fin, non pas le monde mais le ciel, non pas lui-même mais le prochain, par conséquent lorsqu'il considère les corporels et les mondains comme moyens et non comme fin ; et il les considère comme moyens et non comme fin, alors qu'il aime le prochain par préférence à soi-même, et les choses qui sont du ciel par préférence à celles qui sont du monde ; quand il en est ainsi, le naturel obéit ; le naturel est la même chose que l'homme externe.

5369. *Et la famine fut sur toutes les faces de la terre, signifie que la désolation alla jusqu'au désespoir* : on le voit par la signification de *la famine*, en ce qu'elle est la désolation, N^{os} 5360, 5362, 5364 ; et par la signification de *la terre*, en ce qu'elle est le naturel ; quand il est dit que la famine est *sur toutes les faces* de la terre, c'est le désespoir qui est signifié, parce qu'alors la désolation est partout ; car l'extrême (*summum*) et le dernier de la désolation, c'est le désespoir, N^{os} 5279, 5280.

5370. *Et ouvrit Joseph tous les dépôts dans lesquels était le blé, signifie la communication d'après les restes* : on le voit par la signification d'*ouvrir*, en ce que c'est communiquer ; *tous dans lesquels*, ce sont les dépôts où était le blé, et il a déjà été dit quelquefois que par là sont signifiés les restes : que les restes soient les biens et les vrais serrés par le Seigneur dans les intérieurs, on le voit, N^{os} 468, 530, 560, 561, 660, 661, 798, 1050, 1738, 1906, 2284, 5135, 5342, 5344.

5371. *Et il en vendit à l'Égypte, signifie l'appropriation* : on le voit par la signification de *vendre*, en ce que c'est approprier à quelqu'un, car ce qui est vendu devient la chose de celui qui achète ; que vendre et acheter, ce soit l'appropriation, on le verra plus bas, N^o 5374.

5372. *Et forte était la famine dans la terre d'Égypte, signifie la gravité croissante*, à savoir, de la désolation, on le voit par la signification de *la famine* et de *la terre d'Égypte*, en ce que c'est la désolation dans le naturel, dont la gravité croissante est signifiée en ce que « *forte était la famine.* »

5373. *Et (de) toute la terre (ils) venaient en Égypte, signifie que les biens et les vrais furent portés dans les scientifiques qui appartiennent à l'Église* : on le voit par la signification de *la terre* ; dans la Parole, la signification de la terre varie ;

en général, la terre signifie l'Église, par suite aussi les choses qui sont de l'Église, à savoir, les biens et les vrais ; et parce qu'elle signifie l'Église, elle signifie aussi l'homme de l'Église, car celui-ci est l'Église dans le particulier ; et parce qu'elle signifie l'homme de l'Église, elle signifie ce qui est l'homme en lui, à savoir, le mental ; de là vient que çà et là, ci-dessus, la terre d'Égypte a signifié le mental naturel ; mais ici c'est la terre en général, et non la terre d'Égypte, qui est entendue, par conséquent elle signifie les choses qui sont de l'Église, à savoir, les biens et les vrais ; que la signification de la terre varie, on le voit, N^o 620, 636, 2571 ; qu'en général elle signifie l'Église, on le voit, N^o 566, 662, 1067, 1262, 1413, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 2928, 3355, 3404, 4447, 4535. Que par « (*de*) toute la terre (*ils*) venaient en Égypte, » il soit signifié que les biens et les vrais furent portés dans les scientifiques, on le voit par la signification de l'Égypte dans le sens propre, en ce qu'elle est la science, par conséquent les scientifiques, N^o 1164, 1165, 1186, 1462, et que les scientifiques qui sont signifiés par l'Égypte dans le sens bon sont les scientifiques de l'Église, N^o 4749, 4964, 4966 : que ce soit là le sens interne de ces paroles, cela est évident non-seulement par la signification des mots, à savoir, de la *terre* quand ce n'est pas la terre d'Égypte qui est entendue, et aussi de l'*Égypte* dans le sens propre ; puis, parce qu'il est dit au pluriel, à savoir, *toute la terre venaient* ; mais encore par l'enchaînement même des choses dans le sens interne ; en effet, dans l'enchaînement il suit maintenant, que les vrais et les biens des restes sont portés dans les scientifiques ; la chose, en effet, se passe ainsi : Lorsque l'homme est régénéré quant au naturel, les biens et les vrais en général et en particulier sont portés dans les scientifiques, ceux qui ne sont pas dans les scientifiques ne sont pas dans le naturel, car le mental naturel quant à cette partie qui a été soumise à l'intellectuel consiste seulement en scientifiques ; les scientifiques qui appartiennent au naturel sont les derniers de l'ordre, les antérieurs doivent être dans les derniers pour qu'ils existent et se manifestent dans cette sphère ; et en outre tous les antérieurs tendent vers les derniers comme vers leurs termes ou leurs fins, et là ils existent ensemble, de même que les causes dans leurs effets, ou de même que les supérieurs dans les

inférieurs comme dans leurs vases ; les scientifiques qui appartiennent au naturel sont ces derniers ; de là vient que le monde spirituel est terminé dans le naturel de l'homme, dans lequel les choses qui appartiennent au monde spirituel se fixent d'une manière représentative ; si les spirituels n'étaient pas fixés d'une manière représentative dans le naturel, ainsi par des choses qui sont dans le monde, ils ne seraient nullement saisis ; d'après ces explications, on peut voir que, quand le naturel est régénéré, tous les vrais et tous les biens intérieurs, qui viennent du monde spirituel, sont portés dans les scientifiques, afin qu'ils se montrent.

537h. *Pour acheter, signifie l'appropriation* : on le voit par la signification d'*acheter* en ce que c'est acquérir pour soi, et ainsi s'approprier ; l'acquisition et l'appropriation s'opèrent spirituellement par le bien et le vrai ; à cette acquisition et à cette appropriation correspondent l'acquisition et l'appropriation qui se font dans le monde avec l'argent et l'or, car l'argent est le vrai et l'or le bien dans le sens spirituel ; de là l'achat signifie l'appropriation ; comme aussi dans ces passages de la Parole ; dans Ésaïe : « Quiconque a soif, allez vers les eaux ; et quiconque n'a point » d'argent, allez, *achetez* et mangez ; allez donc, *achetez* sans » argent et sans prix du vin et du lait. » — LV. 1 ; — de même dans Jérémie, — XIII. 1, 2, 11. — Dans Matthieu : « Sembla- » ble est le Royaume des cieux à un trésor caché dans le champ, » qu'un homme ayant trouvé a caché ; et dans sa joie il s'en va et » vend tout ce qu'il a, et il *achète ce champ*. Encore semblable » est le Royaume des cieux à un homme commerçant qui cherche » de belles perles, lequel ayant trouvé une perle très-précieuse, » s'en est allé vendre tout ce qu'il avait, et *l'a achetée*. » — XIII. 44, 45, 46 : — et dans le Même : « Les vierges prudentes dirent » aux vierges insensées : Allez *vers ceux qui vendent de l'huile* » et *achetez-en pour vous* ; or pendant qu'elles en allaient *ache-* » *ter*, le fiancé vint. » — XXV. 9, 10. — Comme acheter signifiait l'appropriation, c'est pour cela que dans la Parole, les choses qui ont été achetées avec de l'argent sont soigneusement distinguées de celles qui ont été acquises autrement ; et même les serviteurs qui avaient été achetés avec de l'argent étaient comme propres, et dans un degré plus bas que ceux qui étaient nés dans la maison ;

c'est aussi pour cela qu'ils sont çà et là nommés ensemble, comme dans la Genèse, Chap. XVII. 13, « En circoncisant il sera circon- » cis *le né de ta maison, et l'acheté de ton argent* : » et dans le Lévitique, Chap. XXII. 11, « Si le prêtre a acheté une âme » *par achat de son argent, et le né de sa maison, ceux-ci man-* » geront de son pain. » Par là on peut voir ce que signifient *les Rachetés de Jéhovah* dans la Parole, à savoir, que ce sont ceux qui ont reçu le bien et le vrai, par conséquent ceux auxquels ont été appropriées les choses qui sont du Seigneur.

5375. *A Joseph, signifie où est le céleste du spirituel* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, ainsi qu'il a été souvent dit ; le Céleste du spirituel est le bien du vrai qui procède du Divin.

5376. *Parce que forte était la famine dans toute la terre, signifie que partout excepté là il y avait désolation dans le naturel* : on le voit par la signification de la *famine*, en ce qu'elle est la désolation, comme il a déjà été dit ; et par la signification de *la terre*, en ce qu'elle est le naturel, comme il a aussi déjà été dit ; que ce soit « partout excepté là, » à savoir, dans les scientifiques où est le céleste du spirituel, c'est une conséquence des choses qui précèdent. Il a déjà été dit ce qu'il en est de la désolation du naturel, ou de la privation du vrai dans le naturel ; mais comme il s'agit encore de ce sujet dans ce qui suit, il va de nouveau en être parlé : Dès le commencement du second âge de l'enfance, l'homme qui est né au dedans de l'Église apprend par la Parole, et par les doctrines de l'Église, ce que c'est que le vrai de la foi, et même ce que c'est que le bien de la charité ; mais quand il entre dans l'adolescence, il commence ou à confirmer chez lui ou à nier chez lui les vrais de la foi qu'il avait appris, car alors il les considère par sa propre vue, ce qui fait que ces vrais ou lui sont appropriés ou sont rejetés ; en effet, il ne peut être approprié à l'homme, que ce qui est reconnu d'après sa propre intuition, c'est-à-dire, que ce qu'il sait être ainsi, d'après lui-même et non d'après un autre ; c'est pourquoi les vrais qu'il avait puisés depuis le second âge de l'enfance n'ont pas pu pénétrer dans sa vie au delà de la première entrée, d'où ils peuvent être admis plus intérieurement, ou aussi être jetés dehors : chez ceux qui sont régénérés, c'est-à-dire, chez ceux

que le Seigneur prévoit devoir se laisser régénérer, ces vrais sont considérablement multipliés, car ceux-là sont dans l'affection de savoir les vrais ; mais quand ils arrivent plus près de l'acte même de la régénération, ils sont comme privés de ces vrais, car ces vrais sont tirés en dedans, et alors l'homme parait dans la désolation, mais toujours est-il que ces vrais sont successivement replacés dans le naturel, et y sont conjoints au bien, quand l'homme est régénéré. Chez ceux, au contraire, qui ne sont point régénérés, c'est-à-dire, que le Seigneur prévoit ne pas devoir se laisser régénérer, les vrais ont coutume, à la vérité, d'être multipliés, car ceux-là sont dans l'affection de les savoir pour la réputation, l'honneur et le lucre, mais lorsqu'ils avancent en âge, et soumettent ces vrais à leur propre vue, ou ils ne les croient point, ou ils les nient, ou ils les tournent en faux, ainsi chez eux les vrais ne sont point tirés intérieurement, ils sont jetés dehors, mais toujours est-il qu'ils restent dans leur mémoire pour les fins qu'ils se proposent dans le monde, sans les appliquer à leur vie ; cet état est aussi, dans la Parole, appelé désolation ou vastation, mais il diffère de l'autre, en ce que la désolation de l'autre état est apparente, tandis que la désolation de cet état est absolue ; car dans l'autre état l'homme n'est point privé des vrais, tandis que dans celui-ci il en est absolument privé : dans le sens interne de ce Chapitre il a été question de la désolation de l'état de ceux qui se laissent régénérer, et il en est encore question dans le Chapitre suivant, et c'est cette désolation qui est signifiée par la famine de sept années ; il s'agit aussi de cette même désolation dans beaucoup d'autres passages de la Parole, comme dans Ésaïe : « Réveille-toi, réveille-toi, Jérusalem, qui *as bu de la main* » *de Jéhovah la coupe de sa colère* ; ces deux choses te sont ar-
 rivées, qui te plaindra ? la *vastation* et la *froissure*, la *famine*
 » et l'*épée* ; qui (*est là*) pour que je te console ? tes fils sont tom-
 » bés en défaillance, ils sont restés étendus à la tête de toutes les
 » places ; c'est pourquoi écoute, maintenant ceci, affligée et enivrée
 » mais non de vin : Voici, j'ai pris de ta main *la coupe de l'alar-*
 » *me, les lies de la coupe de mon emportement*, tu ne conti-
 » nueras plus à la boire, mais je la mettrai dans la main de ceux
 » qui t'affligent. » — LI. 17 à 23 ; — là est décrit l'état de la désolation dans lequel est l'homme de l'Église, qui devient Église, ou

qui est régénéré ; cette désolation est appelée vastation, froissure, famine, épée, et aussi coupe de la colère et de l'emportement de Jéhovah, coupe de l'alarme ; les vrais dont il est alors privé sont les fils qui tombent en défaillance et restent étendus à la tête de toutes les places ; que les fils soient les vrais, on le voit, N° 489, 491, 533, 1147, 2623, 2803, 2813, 3373 ; que les places soient les choses où sont les vrais, on le voit, N° 2336 ; de là être étendu à la tête de toutes les places, signifie que les vrais paraissent dispersés ; que la désolation soit apparente, et que par elle il y ait régénération, comme par les tentations, cela est évident, car il est dit qu'elle ne boira plus la coupe, mais qu'il la mettra dans la main de ceux qui l'affligent. Dans Ézéchiël : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovah : Parce qu'on vous dévaste et qu'on vous absorbe des alentours, afin que vous soyez, vous, un héritage pour les restes des nations, à cause de cela, Montagnes d'Israël, écoutez la parole du Seigneur Jéhovah : Ainsi a dit le Seigneur Jéhovah aux montagnes et aux collines, aux ruisseaux et aux vallées, et *aux ruines désolées, et aux villes désertes*, qui sont devenues en proie et en risée pour les restes des nations qui (*sont*) aux alentours : Moi, dans mon zèle et dans mon emportement j'ai parlé ; à cause de l'ignominie des nations (*que*) vous avez supportée, est-ce que ces nations qui sont alentour de vous ne porteront pas leur ignominie ? mais vous, montagnes d'Israël, vous donnerez votre rameau, et vous porterez votre fruit pour mon peuple d'Israël ; car Me voici chez vous, et je me retournerai vers vous, afin que vous soyez cultivées et ensemencées ; puis je multiplierai sur vous l'homme, toute la maison d'Israël, et seront habitées les villes, et *les ruines seront rebâties* ; et je vous ferai habiter comme dans vos antiquités, et du bien je vous ferai plus que dans vos commencements. » — XXXVI. 3, 4 à 12 ; — là aussi il s'agit de la désolation qui précède la régénération ; la désolation est signifiée par les ruines désolées et les villes désertes, qui sont devenues en proie et en risée, tandis que la régénération est signifiée par donner des rameaux et porter du fruit, se retourner vers elles afin qu'elles soient cultivées et ensemencées, afin que l'homme soit multiplié, que les villes soient habitées et que les ruines soient rebâties, et par faire habiter comme dans les antiquités, et faire du bien plus que dans les

commencements : par ceux qui sont dans la désolation dans l'autre vie on voit clairement ce qu'il en est de la désolation ; ceux qui y sont dans la désolation, sont tourmentés par les mauvais esprits et les mauvais génies, car ces esprits et ces génies leur insinuent les persuasions du mal et du faux, au point qu'ils en sont presque inondés ; de là les vrais ne se montrent point, mais à mesure que le temps de la désolation arrive à sa fin, ils sont illustrés par la lumière du ciel, et ainsi les esprits et génies mauvais sont chassés, chacun dans son enfer, où ils sont punis : voilà ce qui est signifié par les villes qui sont devenues en proie et en risée pour les restes des nations qui sont aux alentours, et par les nations alentour de vous qui porteront leur ignominie ; et ci-dessus, dans Ésaïe, par la coupe qui sera placée dans la main de ceux qui affligent ; et aussi ailleurs, dans Ésaïe, quand il est dit que celui qui dévaste sera dévasté, — Chap. XXXIII. 4 ; — et dans Jérémie : « Je ferai la visite sur les dévastateurs, et je » les réduirai en désolations séculaires. » — XXV. 12. — Dans Ésaïe : « *Tes destructeurs* renverront promptement tes fils, et *tes dévas-* » *tateurs* loin de toi s'en iront ; lève aux alentours tes yeux, et vois ; » tous ils sont rassemblés, ils viennent à toi ; car, quant à *tes dé-* » *vastations* et à *la terre de ta destruction*, trop étroite tu seras » pour l'habitant ; *au loin s'en iront ceux qui t'engloutissaient.* » — XLIX. 17, 18, 19 ; — là aussi, et dans tout ce Chapitre, il s'agit de la désolation de ceux qui sont régénérés, et aussi de la régénération et de la fructification après la désolation, et enfin de la punition de ceux qui ont opprimé, Vers. 26 *ibid.* — Dans le Même : « *Malheur à toi qui dévastés*, tandis que tu n'as pas été dévasté ! » quand *tu auras achevé de dévaster*, *tu seras dévasté.* » — XXXIII. 4 ; — là, comme ci-dessus, il est signifié que ceux qui dévastent sont punis. Dans le Même : « Qu'ils demeurent en toi » *mes bannis* ; Moab ! sois-leur une retraite *contre le Dévas-* » *tateur* ; car c'en est fait de *l'oppresseur*, elle est finie *la vasta-* » *tion.* » — XVI. 13. — Dans le Même : « Il est proche le jour de Jé- » hovah, comme une *vastation* par Schaddaï il viendra. » — XIII. 6 ; — une *vastation* par Schaddaï, c'est la *vastation* dans les tentations ; que Dieu quant aux tentations ait été appelé Schaddaï par les Anciens, on le voit, N^o 1992, 3667, 4572. Dans le Même : « Alors ils n'auront point soif, dans les *lieux dévastés* (*où*) il les

» conduira, des eaux du rocher il fera couler pour eux, et il fendra
 » le rocher pour que des eaux (*en*) découlent. » — XLVIII. 21 ;
 — il s'agit de l'état après la désolation. Dans le Même : « Jéhovah
 » consolera Sion, il consolera *tous ses lieux dévastés*, à tel point
 » qu'il rendra *son désert* comme Éden, et *sa solitude* comme le
 » jardin de Jéhovah ; allégresse et joie seront trouvées en elle, con-
 » fession et voix de chant. » — LI. 3 ; — même signification ;
 car, ainsi qu'il a déjà été dit, la désolation a pour fin que l'homme
 soit régénéré, c'est-à-dire, que les vrais, après que les maux et les
 faux ont été séparés, soient conjoints aux biens, et les biens aux
 vrais ; l'homme régénéré quant au bien est comparé à Éden, et
 quant aux vrais, au jardin de Jéhovah. Dans David : « Jéhovah
 » m'a fait monter *de la fosse de dévastation*, de la boue du limon,
 » et il a établi sur le roc mes pieds. » — Ps. XL. 3. — La vasta-
 tion et la désolation de l'homme de l'Église, ou de l'Église chez
 l'homme, ont été représentées par la captivité du peuple Juif dans
 Babylone, et le réveil de l'Église l'a été par le retour de cette cap-
 tivité ; il en est parlé çà et là dans Jérémie, surtout dans le Chap.
 XXXII. 37 à 44 ; en effet, la désolation est une captivité, car alors
 l'homme est tenu comme enchaîné ; c'est même pour cela que ceux
 qui sont dans la désolation sont signifiés par ceux qui sont dans les
 chaînes, dans la prison, dans la fosse, voir N^o 4728, 4744, 5037,
 5038, 5085, 5096. Quant à l'état de la désolation et de la vasta-
 tion chez ceux qui ne sont pas régénérés, il en est aussi question
 çà et là dans la Parole ; dans cet état sont ceux qui nient absolu-
 ment les vrais, ou qui les tournent en faux ; c'est là l'état de l'É-
 glise vers sa fin, quand il n'y a plus ni foi ni charité ; dans Ésaïe :
 « Je vous ferai connaître ce que je vais faire à ma vigne ; en ôtant
 » sa haie pour qu'elle soit broutée, en brisant sa clôture pour qu'elle
 » soit foulée, *je la mettrai ensuite en désolation*, elle ne sera
 » point taillée, ni sarclée, afin qu'y montent la ronce et l'épine ;
 » même aux nués je commanderai de ne point faire pleuvoir sur
 » elle de pluie. — V. 5, 6, 7. — Dans le Même : « Dis à ce peuple :
 » Entendez en entendant, mais ne comprenez point, et voyez en
 » voyant, mais ne connaissez point ; engraisse le cœur de ce peuple,
 » et ses oreilles appesantis, et ses yeux enduis, de peur que peut-
 » être il ne voie de ses yeux, et de ses oreilles il n'entende, et que

» son cœur ne comprenne, et qu'il ne se convertisse pour être guéri;
 » alors je dis : Jusques à quand, Seigneur? Il dit : *Jusqu'à ce que*
 » *soient dévastées les villes* à n'avoir aucun habitant, et les maisons
 » à n'avoir aucun homme, *et que la terre soit réduite en soli-*
 » *tude*, il éloignera l'homme ; et *les déserts* seront multipliés dans
 » le milieu de la terre ; à peine (*y aura-t-il*) encore en elle une
 » dixième partie, et cependant elle sera pour l'extermination. » —
 VI. 9 à 13. — Dans le Même : « Les restes reviendront, les restes
 » de Jacob, vers le Dieu puissant, car la *consommation est dé-*
 » *cidée*, débordée est la justice ; car *consommation* et *décision*
 » le Seigneur Jéhovih Sébaoth va faire dans toute la terre. » — X.
 21, 22, 23. — Dans le Même : « Jéhovah *va vider* la terre et
 » *l'épuiser*, et il bouleversera ses faces ; *en vidant sera vidée* la
 » terre ; elle sera dans le deuil, elle sera confondue la terre habita-
 » ble, il languira et il sera confondu le globe ; *la malédiction dé-*
 » *vorera* la terre ; dans le deuil sera le moût, languira le cep, le
 » reste dans la ville (*sera*) *désolation*, jusqu'à *dévastation* sera
 » frappée la porte ; en froissant a été froissée la terre, en agitant
 » a été agitée la terre, en déplaçant a été déplacée la terre, en chan-
 » celant chancelle la terre comme un homme ivre. » — XXIV. 1
 à 23. — Dans le Même : « *Dévastés* ont été les sentiers, plus de pas-
 » sant par le chemin ; elle est dans le deuil et elle languit la terre,
 » il a été confus le Liban, il s'est flétri ; Scharon est devenue comme
 » un désert. » — XXXIII. 8, 9. — Dans le Même : « *Je déso-*
 » *lerai* et j'engloutirai à la fois, *je dévasterai* montagnes et colli-
 » nes, et toute l'herbe j'en dessécherai. » — XLII. 14, 15. —
 Dans Jérémie : « A l'anathème je livrerai toutes ces nations d'a-
 » lentour, et *je les réduirai en désolation*, et en dérision, et en
 » *dévastations séculaires* ; et je ferai cesser parmi eux la voix de
 » joie, et la voix d'allégresse, et la voix du fiancé, et la voix de la
 » fiancée, la voix des meules et la lumière de la lampe, afin que
 » toute la terre soit *en désolation* et *en vastation* : il arrivera
 » que, quand auront été accomplies les soixante-dix années, je vi-
 » siterai sur le roi de Babel et sur cette nation leur iniquité, et sur
 » la terre des Chaldéens, et je le réduirai *en désolutions séculai-*
 » *res*. » — XXV. 9, 10, 11, 12, et suiv. — Dans le Même :
 » *En désolation*, en opprobre, *en dévastation*, et *en malédic-*

» tion va être Bosrah, et toutes ses villes vont être *en dévastations*
 » *séculaires*. Édom sera *en désolation*, quiconque passera près
 » d'elle sera stupéfait et sifflera sur toutes ses plaies. » — XLIX.
 13 à 18. — Dans Ézéchiël : « Ainsi a dit le Seigneur aux habi-
 » tants de Jérusalem sur la terre d'Israël : Leur pain avec anxiété
 » ils mangeront, et leurs eaux avec stupeur ils boiront, *afin que*
 » *soit dévastée sa terre de sa plénitude*, à cause de la violence
 » de tous ceux qui habitent en elle, *les villes habitées seront dé-*
 » *vastées*, et la terre *sera désolée*. » — XII. 19, 20. — Dans le
 Mème : « Quand je t'aurai rendue *une ville désolée*, comme les villes
 » qui ne sont point habitées ; quand j'aurai fait monter contre toi
 » l'abîme, et que t'auront couverte les grosses eaux, et que je t'au-
 » rai fait descendre avec ceux qui descendent en la fosse, vers le
 » peuple du siècle, et que je t'aurai fait habiter dans la terre des
 » inférieurs, *dans la désolation* d'éternité avec ceux qui descen-
 » dent en la fosse. » — XXVI. 18 à 22 ; — là, il s'agit de Tyr.
 Dans Joël : « Jour de ténèbres et de brouillard, jour de nuage et
 » d'obscurité ; devant lui un feu dévore, et après lui une flamme
 » embrase ; comme un jardin d'Éden (*était*) la terre devant lui,
 » mais après lui (*elle est*) *un désert de dévastation*. » — II. 2,
 3. — Dans Séphanie : « Il est proche le jour de Jéhovah, jour
 » d'emportement ce jour-là, jour d'angoisse et de détresse, jour de
 » *vastation* et de *dévastation*, jour de ténèbres et d'obscurité,
 » jour de nuage et de brouillard ; par le feu du Zèle de Jéhovah
 » sera dévorée toute la terre, parce que *consommation* et même à
 » la hâte je ferai avec tous les habitants de la terre. » — I. 15 à
 18. — Dans Matthieu : « Quand vous verrez *l'abomination de*
 » *la désolation*, prédite par Daniel le Prophète, établie en lieu
 » saint, alors que ceux qui (*seront*) dans la Judée fuient dans les
 » montagnes. » — XXIV. 15. Marc, XIII. 14. Daniel, IX. 27.
 XII. 10, 11, 12. — D'après ces passages, on voit que la désola-
 tion est une privation du vrai, apparente chez ceux qui sont régé-
 nérés, mais absolue chez ceux qui ne sont point régénérés.

CONTINUATION SUR LA CORRESPONDANCE AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME, ICI ENCORE SUR LA CORRESPONDANCE DES VISCÈRES INTÉRIEURS AVEC CE TRÈS-GRAND HOMME.

5377. A la fin du Chapitre précédent il a été traité de la correspondance de quelques Viscères intérieurs du Corps avec le Très-Grand Homme, à savoir, du Foie, du Pancréas, de l'Estomac et de quelques autres ; ici par continuation il sera parlé de la Correspondance du Péritoine, des Reins, des Urétères, de la Vessie et des Intestins ; car tout ce qui est dans l'homme, tant dans l'homme externe que dans l'homme interne, a une correspondance avec le Très-Grand Homme ; sans la correspondance avec lui, c'est-à-dire avec le ciel, ou, ce qui est la même chose, avec le monde spirituel, jamais rien n'existe ni ne subsiste, par la raison que cela n'a aucune connexion avec un antérieur à soi, ni par conséquent avec le Premier, c'est-à-dire, avec le Seigneur ; ce qui n'a pas de connexion, et ainsi est indépendant, ne peut pas même subsister un seul moment ; en effet, si une chose subsiste, c'est par connexion et dépendance avec et sous celui de qui procède le tout de l'existence, car la subsistance est une perpétuelle existence. C'est de là que non-seulement toutes les choses dans l'homme correspondent, mais aussi toutes les choses dans l'univers ; le soleil lui-même correspond, et aussi la lune, car dans le ciel le Seigneur est le Soleil et il est aussi la Lune ; la flamme et la chaleur du Soleil correspondent, et la lumière aussi, car c'est à l'amour du Seigneur envers tout le genre humain que correspondent la flamme et la chaleur, et c'est au Divin vrai que correspond la lumière ; les astres eux-mêmes correspondent ; c'est avec les sociétés du ciel et avec leurs habitations qu'existe la correspondance des astres, non pas que ces sociétés soient dans les astres, mais elles sont dans un ordre semblable ; tout ce qui se présente sous le soleil correspond, ainsi tous les sujets du règne animal et aussi tous les sujets du règne végétal, qui tous en général et en particulier tomberaient et seraient détruits en un moment, s'il n'y avait pas en eux un influx provenant du monde spirituel ; c'est même ce qu'il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences, car il m'a été montré avec quelles choses dans

le monde spirituel correspondaient un grand nombre de celles qui sont dans le règne animal, et encore un plus grand nombre de celles qui sont dans le règne végétal, et aussi que sans influx elles ne subsistent en aucune manière, car l'antérieur étant ôté le postérieur tombe nécessairement, et pareillement quand l'antérieur a été séparé du postérieur. Comme il y a principalement correspondance de l'homme avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur, il en résulte que l'homme apparaît dans l'autre vie dans la lumière du ciel selon la qualité de sa correspondance ; de là les Anges apparaissent dans un éclat et une beauté ineffable, et les esprits infernaux dans une noirceur et une difformité qu'on ne saurait exprimer.

5378. Certains Esprits vinrent vers moi, mais ils gardaient le silence ; plus tard cependant ils parlèrent, non comme plusieurs, mais tous comme un seul ; par leur conversation j'aperçus qu'ils étaient d'une telle nature, qu'ils voulaient tout savoir et désiraient tout expliquer, et par conséquent se confirmer que telle chose est ou n'est point ; ils étaient modestes, et ils disaient qu'ils ne font rien par eux-mêmes, mais qu'ils agissent d'après d'autres, quoiqu'il paraisse que ce soit d'après eux-mêmes : ils étaient alors infestés par d'autres Esprits, — il me fut dit que c'était par ceux qui constituent la province des Reins, des Urétères et de la Vessie, — mais ils leur répondaient avec modestie ; cependant ceux-là les infestaient et les attaquaient toujours, car telle est la nature de ceux qui constituent la province des Reins ; c'est pourquoi, comme ils ne purent par la modestie rien obtenir d'eux, ils eurent recours à un moyen qui était conforme à leur caractère ; ce fut de s'amplifier, et de répandre ainsi la terreur ; alors on les vit grandir, mais seulement comme un seul, dont le corps se gonfla au point qu'il semblait, comme Atlas, atteindre au ciel ; une lance apparaissait dans sa main, mais ce n'était que pour effrayer, et il ne voulait faire aucun mal ; en conséquence, ceux de la province des Reins prirent la fuite ; alors il apparut un Esprit qui poursuivit les fuyards, et un autre qui voltigeait par devant entre les jambes du grand ; et même ce grand me parut avoir des sabots, qu'il lança vers ceux de la province des Reins. Il me fut dit par les Anges que ces Esprits modestes, qui se grandissaient, étaient ceux qui ont un rapport avec le PÉRITOINE ; le Péritoine est une membrane commune qui enveloppe

et renferme tous les viscères de l'Abdomen, comme la plèvre tous les viscères du thorax ; et comme cette membrane est très-étendue, et relativement grande, et en outre susceptible de se gonfler, c'est pour cela qu'il est permis à ces Esprits, quand ils sont infestés par d'autres, de se faire ainsi grand en apparence, et alors d'imprimer en même temps la terreur, surtout aux Esprits qui constituent la province des Reins, des Urétères et de la Vessie ; en effet, ces Viscères ou Vaisseaux sont étendus dans la duplicature du Péritoine et sont retenus par lui ; les sabots représentaient les naturels infimes, tels que sont ceux que les reins, les urétères et la vessie absorbent et déposent ; que la chaussure signifie les naturels infimes, on le voit, N^{os} 259, 4938 à 4952 ; de ce qu'ils disaient qu'ils agissaient non d'après eux-mêmes, mais d'après d'autres, ils avaient aussi en cela un rapport avec le péritoine qui est d'une nature semblable.

5379. Il me fut aussi montré d'une manière représentative ce qui a lieu, quand ceux qui constituent l'Intestin Colon infestent ceux qui sont dans la province du péritoine ; ceux qui constituent l'Intestin Colon sont gonflés comme le colon par son vent ; quand ceux-ci voulaient faire des insultes à ceux du péritoine, il apparaissait comme une muraille qui faisait obstacle, et quand ils s'efforçaient de renverser la muraille, il s'élevait toujours une nouvelle muraille ; ainsi ils ne pouvaient pas approcher d'eux.

5380. On sait qu'il y a des Sécrétions et des Excrétions, et que celles-ci sont dans une série à partir des Reins jusqu'à la Vessie ; au commencement de la série sont les Reins, au milieu les Urétères, et en dernier la Vessie ; ceux qui, dans le Très-Grand Homme, constituent ces provinces sont pareillement dans une série, et quoiqu'ils soient d'un seul genre, ils diffèrent néanmoins comme espèces de ce genre : ils parlent d'une voix rauque comme divisée en deux, et désirent s'introduire dans le corps, mais c'est seulement un effort ; leur situation respectivement au corps humain est celle-ci : Ceux qui ont un rapport avec les Reins sont du côté gauche très-près du corps sous l'avant-bras, ceux qui ont un rapport avec les Urétères sont à gauche de là plus loin du corps, ceux qui en ont un avec la Vessie sont encore plus loin ; ils forment ensemble presque une parabole par le côté gauche vers les antérieurs, car

ils se projettent ainsi vers les antérieurs par la gauche, ainsi dans un trajet assez long : c'est là un chemin commun vers les enfers, l'autre chemin est par les Intestins, car chacun de ces deux chemins finit dans les enfers ; en effet, ceux qui sont dans les enfers correspondent aux choses qui sont rendues par les intestins et par la vessie, car les faux et les maux dans lesquels ils sont ne sont que de l'urine et des excréments dans le sens spirituel.

5381. Ceux qui constituent dans le Très-Grand Homme la province des Reins, des Uréters et de la Vessie, sont d'un tel génie, qu'ils ne désirent rien plus ardemment que d'explorer et de scruter quels sont les autres, et il y en a aussi qui désirent châtier et punir, pourvu qu'il y ait quelque justice à le faire. Telles sont aussi les fonctions des Reins, des Uréters et de la Vessie, car ces viscères explorent le sang projeté en eux, pour découvrir s'il y a quelque sérum inutile et nuisible, et ils le séparent aussi de celui qui est utile, et ensuite ils le châtient, car ils le poussent vers les régions basses, et en chemin et ensuite par divers moyens ils le vexent ; ce sont là les fonctions de ceux qui constituent la province de ces parties. Mais les Esprits et les sociétés d'Esprits auxquels correspond l'urine elle-même, surtout l'urine fétide, sont infernaux ; en effet, dès que l'urine a été séparée du sang, quoiqu'elle soit dans les petits tubes des reins ou intérieurement dans la Vessie, elle est néanmoins hors du corps, car ce qui a été séparé ne fait plus aucune circulation dans le corps, par conséquent ne contribue plus en rien à l'existence et à la subsistance des parties.

5382. Que ceux qui constituent la province des Reins et des Uréters soient prompts à explorer et à scruter quels sont les autres, ce qu'ils pensent et ce qu'ils veulent, et qu'ils soient dans la cupidité de trouver des motifs et de faire qu'on soit coupable de quelque faute, dans le but surtout de pouvoir châtier, c'est ce dont j'ai eu plusieurs fois l'expérience, et je me suis entretenu avec eux sur cette cupidité et sur ce but : plusieurs Esprits de ce genre avaient été juges dans le monde, quand ils vivaient, et alors ils étaient ravis de joie dans leur cœur, quand ils trouvaient un motif, qu'ils croyaient juste, de condamner, de châtier et de punir. L'opération de ces Esprits est aperçue dans la région dorsale, où sont les reins, les uréters et la vessie. Ceux qui appartiennent à la Vessie s'étendent

vers la géhenne, où même quelques-uns d'eux siègent comme pour rendre un jugement.

5383. Les manières dont ils explorent ou scrutent les intentions des autres sont en grand nombre ; mais il m'est seulement permis de rapporter celle-ci : Ils poussent les autres Esprits à parler, ce qui a lieu dans l'autre vie par un influx dont on ne peut donner une description susceptible d'être saisie ; si alors la suite de la conversation, dont le sujet a été insinué par eux, est facile, ils jugent par là qu'ils sont tels ; ils introduisent aussi un état d'affection ; mais ceux qui explorent ainsi sont du nombre des plus grossiers ; les autres agissent autrement ; il en est qui, dès qu'ils arrivent, aperçoivent ce qu'on a pensé, désiré et fait, et enfin la douleur qu'on ressent d'avoir fait telle chose ; ils se saisissent de cela, et condamnent aussi, s'ils croient la cause juste. Dans l'autre vie, une chose étonnante, qu'à peine quelqu'un dans le monde peut croire, c'est que, dès qu'un Esprit vient vers un autre Esprit, et surtout dès qu'il vient vers un homme, il connaît aussitôt ses pensées et ses affections, et ce qu'il a fait jusqu'alors, ainsi tout son état présent, absolument comme s'il avait été longtemps chez lui ; telle est la communication ; toutefois, il y a des différences dans ces aperceptions, il est des Esprits qui perçoivent les intérieurs, et il en est qui perçoivent seulement les extérieurs ; si ces derniers sont dans la cupidité de savoir, ils explorent les intérieurs des autres de différentes manières.

5384. Les manières dont ceux qui constituent dans le Très-Grand Homme la province des Reins, des Urétères et de la Vessie, exercent les châtimens, sont aussi différentes ; le plus souvent ils enlèvent les plaisirs et les joies, et ils introduisent les dégoûts et les tristesses ; par cette cupidité ces Esprits communiquent avec les enfers, mais par la justice du motif, qu'ils recherchent avant de châtier, ils communiquent avec le ciel ; c'est pour cela qu'ils sont tenus dans cette province.

5385. D'après ces explications on peut voir ce qui est signifié quand, dans la Parole, il est dit que Jéhovah éprouve et sonde les Reins et le Cœur, et aussi que les Reins châtent, comme dans Jérémie : « Jéhovah ! *qui éprouves les reins et le cœur !* » — XI. 20 ; — dans le Même : « Jéhovah ! qui éprouves le juste, *qui vois*

» *les reins* et le cœur. » — XX. 12 ; — dans David : « *Toi qui éprouves les cœurs et les reins, Dieu juste !* » — Ps. VII. 10 ; — dans le Même : « *Jéhovah ! sonde mes reins et mon cœur.* » — Ps. XXVI. 2 ; — dans le Même : « *Jéhovah ! tu possèdes mes reins.* » — Ps. CXXXIX. 13 ; — dans Jean : « *Moi, je suis celui qui sonde les reins et le cœur.* » — Apoc. II. 23 ; — là, par les reins sont signifiés les spirituels, et par le cœur les célestes, c'est-à-dire que par les reins sont signifiées les choses qui appartiennent au vrai, et par le cœur celles qui appartiennent au bien ; cela vient de ce que les reins purifient le sérum, et le cœur le sang lui-même ; de là par éprouver, explorer et sonder les reins il est signifié éprouver, explorer et sonder la quantité et la qualité du vrai, ou la quantité et la qualité de la foi chez l'homme : que ce soit là ce qui est signifié, on le voit aussi dans Jérémie : « *Jéhovah ! tu es près dans leur bouche, mais loin de leurs reins.* » — XII. 2 ; — et dans David : « *Jéhovah ! voici, tu désires la vérité dans les reins.* » — Ps. LI. 8 ; — que l'action de châtier soit même attribuée aux reins, c'est aussi ce qu'on voit dans David : « *Dans les nuits mes reins me châtient.* » — Ps. XVI. 7.

5386. Il y a aussi ailleurs, dans le corps, des Sécrétaires et des Excrétoires ; dans le cerveau il y a des ventricules et des saillies mammaires qui en détournent les particules liquides pituiteuses ; et en outre il y a des glandes partout, muqueuses et salivaires dans la Tête, en grand nombre dans le corps, et par myriades près de l'épiderme, par lesquelles les sueurs et les souillures plus subtiles sont rejetées : à ces secrétaires et excrétoires correspondent dans le monde spirituel en général les ténacités des opinions, puis aussi les affaires de conscience dans des choses non nécessaires : quelques-uns des Esprits qui sont tels apparaissent au-dessus de la tête, à une moyenne distance, pour exciter des scrupules dans des choses où il ne doit y avoir aucun scrupule ; en conséquence, comme ils chargent les consciences des simples, ils sont appelés Conscientieux ; ils ne savent pas ce que c'est qu'une véritable conscience, car ils placent la Conscience dans tout ce qui se présente ; en effet, lorsque quelque scrupule ou quelque doute est donné, si le mental est inquiet et s'y arrête, les motifs confirmatifs et par conséquent aggravants ne manquent jamais : quand de tels Esprits sont pré-

sents, ils introduisent même une anxiété sensible à la partie de l'abdomen placée immédiatement au-dessous du diaphragme ; ils sont aussi présents chez l'homme dans les tentations ; je me suis entretenu avec eux, et j'ai aperçu qu'il n'y a en eux aucune extension de pensées, de manière à acquiescer dans des choses plus utiles et nécessaires, car ils ne pouvaient faire attention aux raisons, parce qu'ils persistaient avec ténacité dans leur opinion.

5387. Mais ceux qui correspondent à l'Urine même sont infernaux ; car, ainsi qu'il a été dit, l'urine est hors du corps, parce qu'elle a déjà été séparée d'avec le sang, et qu'en elle-même elle n'est qu'un impur et vieux sérum qui a été repoussé ; il m'est permis de rapporter sur eux ce qui suit : Un certain Esprit ayant été perçu d'abord comme intérieurement dans le corps, mais bientôt après au-dessous sur la droite, était invisible dans cette position ; il avait pu par artifice se rendre invisible ; quand il était interrogé, il ne répondait rien ; il me fut dit par d'autres que, dans la vie du corps, il avait exercé la piraterie ; car dans l'autre vie on aperçoit clairement par la sphère de la vie des affections et des pensées ce que quelqu'un est et a été, parce que la vie de chacun lui reste : celui-ci changeait sans cesse de place, apparaissant tantôt à droite, tantôt à gauche ; je perçus qu'il agissait ainsi dans la crainte qu'on ne sût qui il était, et qu'il ne fût forcé de faire des aveux ; il me fut dit par d'autres Esprits que ceux de ce genre sont très-timides à la moindre apparence de danger, et très-impétueux quand il n'y a aucun danger, et qu'ils sont opposés à ceux auxquels correspond l'éjection de l'urine ; ils s'étudient de toutes les manières à leur causer du préjudice ; et pour que je n'en doutasse point, cela me fut montré par expérience : Quand ceux qui correspondaient à l'éjection de l'urine se retiraient un peu, et que ce pirate était présent, l'émission de l'urine s'arrêtait absolument et remontait aussi avec danger, mais quand ils étaient rappelés, l'émission de l'urine devenait intense selon la présence : que cet Esprit ait été pirate, c'est ce qu'il avoua ensuite, en disant qu'il avait pu se cacher adroitement, et tromper avec ruse et habileté ceux qui le poursuivaient, et que maintenant il aime les urines croupies bien plus que les eaux limpides, et que l'odeur fétide de l'urine est ce qui le délecte le plus, au point qu'il veut avoir son domicile dans des mares et même dans des tonnes

d'urine fétide. Il me fut aussi montré quelle sorte de face il avait ; ce n'était pas une face, mais quelque chose de noir couvert de barbe lui en tenait lieu. Ensuite on fit venir d'autres pirates, mais moins adroits ; ceux-là parlaient aussi fort peu, et ce qui est étonnant ils grinçaient des dents ; ils disaient aussi qu'ils aimaient les urines de préférence à tous les liquides, et les urines bourbeuses de préférence aux autres ; mais ils n'avaient pas, comme le précédent, au lieu de face une masse couverte de barbe, c'était un amas affreux de dents ; en effet, la barbe et les dents signifient les naturels infimes ; cet amas, sans une face, signifie qu'il n'y a rien de la vie rationnelle ; car lorsqu'il n'apparaît aucune face, c'est un signe qu'il n'y a aucune correspondance des intérieurs avec le Très-Grand Homme ; en effet, dans l'autre vie, chacun apparaît dans la lumière du ciel selon la correspondance ; par suite les infernaux apparaissent dans une difformité horrible.

5388. Il y avait chez moi un certain Esprit, avec qui j'entrai en conversation ; dans la vie du corps il n'avait eu aucune foi, et n'avait cru à aucune vie après la mort ; il avait aussi été du nombre des hommes adroits ; il avait pu captiver les mentals (*animi*) des autres en parlant avec flatterie, et en leur donnant son assentiment ; c'est pourqu'oi, je ne découvris pas d'abord par sa conversation qu'il eût été tel ; il put même parler avec volubilité, comme de source, ainsi que le fait un bon esprit ; mais par suite je connus d'abord qu'il n'aimait pas à parler des choses qui concernent la foi et la charité, car alors il ne pouvait pas suivre par la pensée, mais il se détournait du sujet ; et ensuite par des particularités je perçus qu'il donnait son assentiment dans l'intention de tromper : en effet, les assentiments diffèrent selon les fins, car si la fin est l'amitié, ou le plaisir de la conversation, ou un autre motif semblable, et même un gain licite, ce n'est pas ainsi agir mal ; mais si la fin est de surprendre des secrets, et d'enchaîner ainsi un autre à des obligations mauvaises, en général si la fin est de nuire, c'est agir mal ; telle avait été la fin pour cet Esprit ; il était aussi en opposition avec ceux qui sont dans la province des reins et des uréters ; il disait également qu'il aimait l'odeur forte de l'urine de préférence à toutes les odeurs ; il me fit aussi ressentir dans la région inférieure du ventre une contraction ou un resserrement douloureux.

5389. Il y a des cohortes d'Esprits qui courent de tous côtés, et parfois reviennent aux mêmes endroits ; les mauvais Esprits les craignent beaucoup, car ceux-là les soumettent à un certain genre de torture ; il m'a été dit qu'ils correspondent au fond ou à la partie supérieure de la vessie dans le commun, et aux ligaments musculaires qui de là se concentrent vers le sphincter, où par un mode de contorsion l'urine est poussée dehors ; ces esprits s'appliquent à la partie dorsale où est la *queue de cheval* ; leur mode d'opérer se fait par de prompts réciprocations que personne ne peut empêcher, c'est un mode constrictoire et restrictoire dirigé par en haut, et en pointe dans la forme d'un cône ; les mauvais Esprits qui sont précipités en dedans de ce cône, surtout par la partie supérieure, sont misérablement torturés par des distorsions réciproques.

5390. Aux excréments impures correspondent aussi d'autres Esprits, à savoir, ceux qui dans le monde ont été tenaces dans leur vengeance ; ceux-ci m'ont apparu en avant vers la gauche ; à ces excréments impures correspondent encore ceux qui réduisent les spirituels à des terrestres impurs ; il survint même de ces Esprits, et ils apportaient avec eux des pensées ordurières, d'après lesquelles ils proféraient même des obscénités ; puis aussi ils tournaient les choses pures en impures et les changeaient en obscénités ; plusieurs de ce genre avaient été de la classe la plus basse, et d'autres qui dans le monde avaient été dans les dignités ; ceux-ci, à la vérité, dans la vie du corps, n'avaient pas parlé ainsi dans leurs sociétés, mais toujours est-il qu'ils avaient pensé ainsi, car ils avaient été retenus de parler comme ils pensaient, afin de ne pas tomber par là dans l'infamie et de ne pas perdre amis, profits et honneurs ; mais néanmoins avec leurs semblables, quand ils étaient libres, leur langage avait été comme celui de la classe la plus basse, et encore plus sale, parce qu'ils étaient doués d'une certaine faculté intellectuelle, dont ils abusaient pour souiller même les choses saintes de la Parole et de la doctrine.

5391. Il y a encore des Reins qui sont nommés REINS SUCCENTURÉS et aussi *capsules rénales* ; leur fonction est de sécréter non pas le sérum, mais le sang lui-même, et de le transmettre plus pur vers le cœur par un court circuit ; ainsi, de prendre garde aussi que les vaisseaux spermatiques, qui sont voisins, n'enlèvent tout le sang

plus pur ; mais ils agissent principalement dans les embryons, et aussi dans les enfants nouveau-nés. Ce sont de chastes vierges qui constituent cette province dans le Très-Grand Homme ; faciles à être entraînées dans des anxiétés et timides par la crainte d'être troublées, elles reposent tranquilles vers la partie gauche du côté en bas ; si l'on pense quelque chose sur le ciel et quelque chose sur le changement de leur état, elles deviennent inquiètes et elles soupirent, c'est ce qu'il m'a été donné quelquefois de sentir d'une manière manifeste ; quand mes pensées se portaient sur des petits enfants, elles ressentaient alors une consolation remarquable et une joie interne, ce qu'elles avouèrent même ouvertement ; quand on pensait quelque chose où il n'y avait rien de céleste, elles éprouvaient encore des angoisses ; leur anxiété vient principalement de ce qu'elles sont d'un caractère à tenir leurs pensées attachées à une seule chose, et à ne pas dissiper par la variété les choses qui les inquiètent ; si elles appartiennent à cette province, c'est parce que par là aussi elles retiennent l'attention d'autrui constamment dans des pensées déterminées, de là surgissent et se manifestent des choses qui sont cohérentes en série, qu'il faut abstraire, ou dont l'homme doit être purifié ; de cette manière aussi les intérieurs sont plus ouverts aux anges, car lorsque les choses qui obscurcissent et détournent ont été écartées, l'intuition devient plus claire et il y a influx.

5392. Qui sont ceux qui constituent dans le Très-Grand Homme la province des INTESTINS, on le peut voir en quelque sorte par ceux qui ont un rapport avec l'Estomac ; car les Intestins sont la continuation de l'Estomac, et les fonctions de l'Estomac y accroissent et sont provoquées jusqu'aux derniers Intestins, qui sont le Colon et le Rectum ; c'est pourquoi ceux qui sont dans ces Intestins sont près des Enfers qu'on nomme excrémentiels. Dans la région de l'Estomac et des Intestins sont ceux qui sont dans la terre des inférieurs, lesquels, parce qu'ils ont emporté du monde avec eux des choses impures qui sont inhérentes à leurs pensées et à leurs affections, sont pour cela même tenus dans la terre des inférieurs pendant quelque temps, jusqu'à ce que ces choses aient été nettoyées, c'est-à-dire, rejetées de côté ; lors donc qu'elles ont été rejetées de côté, ils peuvent être élevés au ciel. Ceux qui sont dans

la terre des inférieurs ne sont pas encore dans le Très-Grand Homme, car ils sont comme les Aliments mis dans l'Estomac, qui ne sont introduits dans le sang, par conséquent dans le corps, que lorsqu'ils ont été épurés ; les esprits qui ont été souillés par des impuretés plus terrestres sont au-dessous d'eux dans la région des Intestins, mais les excréments eux-mêmes qui sont rejetés correspondent aux Enfers qu'on appelle enfers excrémentiels.

5393. On sait que l'Intestin Colon s'étend au large, il en est aussi de même de ceux qui sont dans cette province ; ils s'étendent en avant vers la gauche en ligne courbe, en s'avancant vers l'enfer : dans cet enfer sont ceux qui n'ont été doués d'aucune miséricorde, et ont voulu sans conscience perdre le genre humain, c'est-à-dire, tuer et dépouiller sans égard ni différence, soit qu'on résistât ou qu'on ne résistât pas, soit hommes ou femmes ; d'un tel caractère féroce sont une grande partie des soldats et de leurs officiers, qui, non dans le combat, mais après le combat, se jettent avec férocité sur des hommes vaincus et sans armes, les massacrent avec fureur et les dépouillent : je me suis entretenu avec les anges sur ceux qui sont tels, en leur faisant remarquer quels sont les hommes livrés à eux-mêmes, et que quand il leur est permis d'agir sans loi et en pleine liberté, ils sont beaucoup plus féroces que les bêtes les plus méchantes qui ne se livrent pas ainsi au massacre de leur espèce ; que celles-ci seulement se défendent, et se rassasient de ce qui a été destiné à leur nourriture, mais que quand elles sont rassasiées, elles ne font pas de tels actes ; il en est autrement de l'homme qui agit par cruauté et barbarie. Les anges étaient saisis d'horreur de ce que le genre humain est tel. Les hommes ont la joie dans le cœur et ils s'énorgueillissent, alors qu'ils voient des armées taillées en pièces et des flots de sang dans toute une plaine, sans se réjouir de ce que la patrie a été délivrée, pourvu qu'ils s'entendent appeler grands hommes et héros ; et néanmoins ils se disent Chrétiens, et ils croient qu'ils viendront dans le ciel, où cependant il n'y a que paix, miséricorde, charité ; de tels hommes sont dans l'enfer du colon et du rectum. Mais ceux chez qui il y avait eu quelque chose d'humain apparaissent vers la gauche en avant en ligne courbe, en dedans d'une sorte de muraille ; toutefois, il y a toujours en eux beaucoup d'amour de soi. Si quelques-uns ont du respect pour le bien, cela

est représenté quelquefois par des petites étoiles presque ignées sans blancheur éclatante. Il m'apparut une muraille comme de plâtre avec des sculptures, près de l'avant-bras gauche, muraille qui devint plus étendue et en même temps plus élevée, sa couleur dans le haut tirant sur l'azur ; il me fut dit que c'était le représentatif de quelques Esprits de ce genre, qui avaient été meilleurs.

5394. Ceux qui ont été cruels et adultères n'aiment rien plus, dans l'autre vie, que les ordures et les excréments ; les mauvaises odeurs qui s'en exhalent sont pour eux les plus suaves et les plus agréables, et ils les préfèrent à tous les plaisirs ; cela vient de ce qu'elles correspondent : ces enfers sont en partie sous les fesses, en partie sous le pied droit, et en partie profondément par devant ; l'Intestin Rectum est le chemin qui conduit dans ces enfers. Un Esprit qui y avait été transféré, et qui de là avait une conversation avec moi, me disait qu'il y apparaissait seulement des latrines ; ceux qui étaient là s'entretenaient avec lui, et ils le conduisaient vers diverses latrines qui y sont en très-grand nombre : ensuite il fut conduit vers un autre lieu un peu sur la gauche, et lorsqu'il y fut, il me dit que des cavernes de ce lieu il s'exhalait une odeur très-infecte, et qu'il ne pouvait faire un pas sans s'exposer à tomber dans quelque caverne ; il s'exhalait aussi de ces cavernes une odeur cadavéreuse, et cela, parce qu'il y avait là des Esprits cruels et fourbes pour lesquels l'odeur cadavéreuse est très-agréable. Mais il sera parlé de ces Esprits dans la suite, quand il sera question des enfers, et spécialement des enfers excrémentiels et cadavéreux.

5395. Il y a des hommes qui vivent, non en vue de remplir quelqu'usage pour la patrie et pour les sociétés qui y sont, mais en vue de vivre pour eux-mêmes, ne trouvant aucun plaisir dans les devoirs, mais se plaisant seulement à être honorés et encensés, fin pour laquelle aussi ils ambitionnent les fonctions, et en outre à manger, à boire, à jouer, à converser, sans aucun autre but que celui de la volupté ; ceux-là, dans l'autre vie, ne peuvent nullement se trouver dans la compagnie des bons Esprits, ni à plus forte raison dans celle des Anges ; car chez ceux-ci l'usage fait le plaisir, et c'est selon les usages qu'existent pour eux la quantité et la qualité du plaisir ; en effet, le Royaume du Seigneur n'est que le royaume des usages ; si dans un royaume terrestre chacun est estimé et honoré

selon l'usage qu'il remplit, que ne doit-ce pas être dans le Royaume céleste? Ceux qui ont vécu seulement pour eux et pour la volupté, sans avoir pour fin un autre usage, sont aussi sous les fesses, et ils habitent au milieu d'ordures selon les espèces et les fins des voluptés.

5396. Il m'est permis de rapporter ceci par forme d'Appendice : Il y avait autour de moi une grande foule d'Esprits, qui se faisait entendre comme une sorte de flux désordonné ; ils se plaignaient en disant que maintenant le tout périssait, car dans cette foule il n'apparaissait rien qui fût consocié, ce qui leur faisait craindre une destruction ; ils s'imaginaient aussi être le tout, selon la coutume quand de telles choses arrivent. Toutefois, au milieu d'eux je perçus un son agréable, une douceur angélique, dans lequel il n'y avait rien qui ne fût en ordre ; des chœurs angéliques étaient là en dedans, et cette foule d'Esprits en désordre était en dehors ; ce flux angélique dura longtemps ; et il me fut dit que par là il était représenté comment le Seigneur gouverne les choses confuses et en désordre qui sont en dehors, d'après un pacifique dans le milieu, par lequel les choses en désordre sont remises en ordre dans les périphéries, chacune étant redressée de l'erreur de sa nature.



LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE QUARANTE-DEUXIÈME.

1. Et vit Jacob qu'il y avait des vivres en Égypte, et dit Jacob à ses fils : Pourquoi vous regardez-vous ?

2. Et il dit : Voici, j'ai appris qu'il y a des vivres en Égypte, descendez-y, et achetez-nous-(*en*) de là, et que nous vivions, et que nous ne mourions point.

3. Et ils descendirent, dix frères de Joseph, pour acheter du blé en Égypte.

4. Et Benjamin, frère de Joseph, Jacob ne (*l'*)envoya pas avec ses frères, car il dit : Peut-être lui arriverait-il dommage !

5. Et vinrent les fils d'Israël pour acheter, au milieu de ceux qui venaient, parce que la famine était dans la terre de Canaan.

6. Et Joseph, lui, (*était*) le dominateur sur la terre, celui qui vendait à tout le peuple de la terre ; et vinrent les frères de Joseph, et ils se prosternèrent devant lui les faces contre terre.

7. Et vit Joseph ses frères, et il les reconnut, et il se comporta en étranger envers eux, et il parla avec eux durement, et leur dit : D'où venez-vous ? Et ils dirent : De la terre de Canaan, pour acheter de la nourriture.

8. Et reconnut Joseph ses frères, et eux ne le reconnurent point.

9. Et se ressouvint Joseph des songes qu'il avait songés sur eux, et il leur dit : Des espions, vous ; pour voir la nudité de la terre vous êtes venus.

10. Et ils lui dirent : Non, mon seigneur ; et tes serviteurs viennent pour acheter de la nourriture.

11. Tous, nous, fils d'un même homme, nous ; droits (*nous sommes*), nous ; point ne sont les serviteurs des espions.

12. Et il leur dit : Non , car la nudité de la terre vous êtes venus pour voir.

13. Et ils dirent : Tes serviteurs, douze frères, nous, fils d'un même homme, dans la terre de Canaan ; et voici, le plus petit avec notre père aujourd'hui, et l'un n'est plus.

14. Et leur dit Joseph : C'est là ce dont je vous ai parlé, en disant : Des espions, vous.

15. En ceci vous serez éprouvés, vive Pharaon ! si vous sortez d'ici, à moins que ne vienne votre frère le plus petit ici.

16. Envoyez l'un de vous, et qu'il prenne votre frère ; et vous, vous serez enchaînés, et seront éprouvées vos paroles, si la vérité (*est*) avec vous ; et sinon, vive Pharaon ! des espions, vous.

17. Et il les enferma en prison trois jours.

18. Et leur dit Joseph le troisième jour : Faites ceci, et vous vivrez ; DIEU, moi, je crains.

19. Si droits (*vous êtes*), vous, que votre frère, l'un (*de vous*), soit enchaîné dans la maison de votre prison ; et vous, allez, emportez les vivres de la famine de vos maisons.

20. Et votre frère le plus petit amenez-moi, et seront vérifiées vos paroles, et vous ne mourrez point ; et ils firent ainsi.

21. Et ils dirent, l'homme à son frère : Certes, coupables nous sommes, nous, au sujet de notre frère, dont nous avons vu l'angoisse d'âme, quand il nous suppliait, et nous ne (*l'*)avons point écouté, c'est pourquoi est venue sur nous cette angoisse.

22. Et leur répondit Reuben, en disant : Ne vous ai-je pas dit, en disant : Ne péchez pas envers l'enfant ? et vous n'avez point écouté, et aussi son sang, voici, est recherché.

23. Et eux ne savaient pas que Joseph entendait, parce que l'interprète (*il y avait*) entre eux.

24. Et il se détourna d'auprès d'eux, et pleura ; et il revint vers eux, et leur parla ; et il prit d'avec eux Schiméon, et il l'enchaîna à leurs yeux.

25. Et commanda Joseph, et l'on remplit leurs vases de blé, et en remettant leur argent à chacun dans son sac, et en leur donnant de la provision pour le chemin ; et il leur fit ainsi.

26. Et ils chargèrent leurs vivres sur leurs ânes, et ils s'en allèrent de là.

27. Et ouvrit l'un (*d'eux*) son sac pour donner du fourrage à son âne dans l'hôtellerie, et il vit son argent ; et voici, il (*était*) à la bouche de sa besace.

28. Et il dit à ses frères : Remis a été mon argent ; et même, voici, dans ma besace ; et défailloit leur cœur, et ils tremblèrent, l'homme auprès de son frère, en disant : Qu'est-cé que cela, que DIEU nous a fait ?

29. Et ils vinrent vers Jacob leur père, en la terre de Canaan, et ils lui racontèrent toutes les choses qui leur étaient arrivées, en disant :

30. A parlé l'homme seigneur de la terre avec nous durement, et il nous a considérés comme épiant la terre.

31. Et nous lui avons dit : Droits, (*nous sommes*), nous ; nous ne sommes pas des espions.

32. Douze frères, nous, fils de notre père, l'un n'est plus, et le plus petit (*est*) aujourd'hui avec notre père, dans la terre de Canaan.

33. Et nous a dit l'homme seigneur de la terre : En ceci je saurai que droits (*vous êtes*), vous ; votre frère, l'un (*de vous*), faites rester avec moi, et la famine de vos maisons prenez, et allez.

34. Et amenez votre frère le plus petit vers moi, et je saurai que non pas des espions (*vous êtes*), vous ; que droits (*vous êtes*), vous ; votre frère je vous donnerai, et la terre en commerçant vous parcourrez.

35. Et il arriva, comme eux vidaient leurs sacs, et voici, à chacun le paquet de son argent dans son sac ; et ils voyaient les paquets de leur argent, eux et leur père ; et ils furent saisis de crainte.

36. Et leur dit Jacob, leur père : Vous m'avez privé d'enfants, Joseph n'est plus, et Schiméon n'est plus, et Benjamin vous prenez ; sur moi seront toutes ces choses.

37. Et dit Reuben à son père, en disant : Mes deux fils fais mourir, si je ne te le ramène ; donne-le en ma main, et moi je te le ramènerai.

38. Et il dit : Ne descendra point mon fils avec vous, car son frère est mort, et lui seul, lui, est resté ; et qu'il lui arrive dommage dans le chemin par lequel vous irez, et vous ferez descendre ma blanche vieillesse dans le chagrin au sépulcre.

CONTENU.

5396 (bis). Dans le Chapitre précédent, vers la fin, il a été question de l'influx et de la conjonction du céleste du spirituel avec les scientifiques dans le naturel ; maintenant, il s'agit de l'influx et de la conjonction du céleste du spirituel avec les vrais de la foi qui appartiennent à l'Église dans le naturel.

5397. Il s'agit d'abord de l'effort pour approprier ces vrais par les scientifiques de l'Église, qui sont l'Égypte, et sans le médium, qui est Benjamin, avec le Vrai d'après le Divin, qui est Joseph, mais ce fut en vain ; c'est pourquoi ces vrais furent renvoyés, et quelque bien du vrai naturel fut donné gratuitement.

SENS INTERNE.

5398. Dans ce Chapitre et dans ceux qui suivent sur les fils de Jacob et sur Joseph, il s'agit, dans le sens interne, de la régénération du naturel quant aux vrais et aux biens de l'Église, à savoir, que cette régénération s'opère non par les scientifiques, mais par l'influx procédant du Divin. Ceux qui sont aujourd'hui de l'Église ont si peu connaissance de la Régénération, qu'ils en savent à peine quelque chose ; ils ne savent pas même que la Régénération dure pendant tout le cours de la vie de celui qui est régénéré, et qu'elle est continuée dans l'autre vie, ni que les arcanes de la Régénération sont si innombrables, que les Anges peuvent à peine les connaître quant à la dix millième partie, et que ce que les anges en savent est ce qui fait leur intelligence et leur sagesse. Que les hommes qui sont aujourd'hui de l'Église aient si peu connaissance de la Régénération, cela vient de ce qu'ils parlent beaucoup de la Rémission des péchés et de la Justification, et de ce qu'ils croient que les péchés sont remis en un moment, et quelques-uns qu'ils sont effacés comme le sont les saletés du corps avec de l'eau, et que

l'homme est justifié par la foi seule ou par la confiance d'un seul moment ; si les hommes de l'Église croient ainsi, c'est parce qu'ils ne savent pas ce que c'est que le péché ou le mal ; s'ils le savaient, ils sauraient que les péchés ne peuvent être effacés chez qui que ce soit, mais qu'ils sont séparés ou rejetés sur les côtés pour qu'ils ne surgissent point, quand l'homme est tenu dans le bien par le Seigneur ; et que cela ne peut être fait à moins que le mal ne soit continuellement rejeté, et cela par des moyens qui sont indéfinis en nombre, et ineffables quant à la plus grande partie ; ceux qui ont emporté avec eux dans l'autre vie cette opinion, que l'homme est justifié en un moment par la foi et est entièrement nettoyé de ses péchés, sont dans un grand étonnement quand ils aperçoivent que la Régénération est faite par des moyens indéfinis en nombre et ineffables, et ils rient de leur ignorance, — qu'ils nomment même folie, — qu'ils avaient dans le monde sur la rémission momentanée des péchés et sur la justification ; quelquefois il leur est dit que le Seigneur remet les péchés à quiconque le désire de tout cœur, mais que néanmoins on n'est pas pour cela séparé de la troupe diabolique, à laquelle on a été lié par les maux qui suivent la vie qu'on a toute entière avec soi ; ils apprennent ensuite par l'expérience qu'être séparé des enfers, c'est être séparé des péchés, et que cela ne peut absolument être fait que par mille et mille moyens connus du Seigneur seul, et cela, — si l'on veut me croire, — par une continue succession durant l'éternité ; car l'homme est tellement le mal, qu'il ne peut pas même être complètement délivré d'un seul péché pendant toute l'éternité, mais par la Miséricorde du Seigneur, s'il la reçoit, il peut être détourné du péché et tenu dans le bien. C'est pourquoi, la manière dont l'homme reçoit la nouvelle vie et est régénéré, est contenue dans le Sanctuaire de la Parole, c'est-à-dire, dans son sens interne, afin surtout que d'après la Parole, quand elle est lue par l'homme, les Anges soient dans leur félicité de sagesse et aussi alors dans le plaisir de servir de moyens. Dans ce Chapitre et dans les suivants où il est question des frères de Joseph, il s'agit, dans le sens interne suprême, de la Glorification du naturel du Seigneur, et, dans le sens représentatif, de la régénération du naturel chez l'homme par le Seigneur, ici, quant aux vrais qui y appartiennent à l'Église.

5399. Vers. 1, 2, 3, 4, 5. *Et vit Jacob qu'il y avait des vivres en Égypte, et dit Jacob à ses fils : Pourquoi vous regardez-vous? Et il dit : Voici, j'ai appris qu'il y a des vivres en Égypte; descendez-y, et achetez-nous(-en) de là, et que nous vivions, et que nous ne mourions point. Et ils descendirent, dix frères de Joseph, pour acheter du blé en Égypte. Et Benjamin, frère de Joseph, Jacob ne (l')envoya pas avec ses frères, car il dit : Peut-être lui arriverait-il dommage! Et vinrent les fils d'Israël pour acheter, au milieu de ceux qui venaient, parce que la famine était dans la terre de Canaan. — Et vit, signifie les choses qui appartiennent à la foi : Jacob, signifie le Naturel quant au vrai qui appartient à l'Église : qu'il y avait des vivres en Égypte, signifie l'intention de s'acquérir les vrais par les scientifiques, qui sont l'Égypte : et dit Jacob à ses fils, signifie la perception au sujet des vrais dans le commun : pourquoi vous regardez-vous, signifie pourquoi ils hésitaient : Et il dit : Voici, j'ai appris qu'il y a des vivres en Égypte, signifie que les vrais peuvent être acquis par les scientifiques : descendez-y, et achetez-nous(-en) de là, signifie l'appropriation par eux : et que nous vivions, et que nous ne mourions point, signifie la vie spirituelle qui en provient : et ils descendirent, signifie l'effort et l'acte : dix frères de Joseph, signifie de tels vrais de l'Église qui correspondraient : pour acheter du blé en Égypte, signifie pour s'approprier le bien du vrai par les scientifiques : et Benjamin, frère de Joseph, signifie le spirituel du céleste, qui est le médium : Jacob ne (l')envoya pas avec ses frères, signifie que ce fut sans ce médium : car il dit ; Peut-être lui arriverait-il dommage! signifie que sans le céleste du spirituel, qui est Joseph, il périrait : et vinrent les fils d'Israël pour acheter, au milieu de ceux qui venaient, signifie qu'il voulait que les vrais spirituels fussent également acquis par les scientifiques, comme tous les autres : parce que la famine était dans la terre de Canaan, signifie qu'il y avait désolation quant aux choses qui sont de l'Église dans le Naturel.*

5400. *Et vit, signifie les choses qui appartiennent à la foi : cela est constant d'après la signification de voir, en ce que ce sont les choses qui appartiennent à la foi, N^o 897, 2325, 2807, 3863,*

3869, 4403 à 4424 ; car la vue, abstraite des choses qui appartiennent au monde, c'est-à-dire, la vue spirituelle, n'est autre chose que la perception du vrai, c'est-à-dire, la perception de ce qui appartient à la foi, voir ne signifie donc pas autre chose dans le sens interne ; en effet, le sens interne se présente quand on fait abstraction des choses qui sont du monde, car le sens interne concerne celles qui sont du ciel. La Lumière du ciel, par laquelle on y jouit de la vue, est le Divin Vrai procédant du Seigneur ; ce Vrai apparaît devant les yeux des anges comme une lumière mille fois plus éclatante que celle de midi dans le monde, et comme cette Lumière a en elle la vie, c'est pour cela qu'en même temps qu'elle éclaire la vue de l'œil des anges, elle éclaire aussi la vue de leur entendement, et fait l'aperception du vrai selon la quantité et la qualité du bien dans lequel ils sont. Comme, dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit des choses qui appartiennent à la foi, ou des vrais de l'Église, voilà pourquoi au commencement même de ce Chapitre il est dit : *Il vit* ; et par *il vit* sont signifiées les choses qui appartiennent à la foi.

5401. *Jacob, signifie le Naturel quant au vrai qui appartient à l'Église* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est la doctrine du vrai dans le naturel, et dans le sens suprême le Naturel du Seigneur quant au vrai, N^{os} 3305, 3509, 3525, 3546, 3599, 4009, 4538.

5402. *Qu'il y avait des vivres en Égypte, signifie l'intention (animus) de s'acquérir les vrais par les scientifiques, qui sont l'Égypte* : on le voit par la signification des *vivres*, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église ou les vrais qui appartiennent à la foi, car l'abondance des vivres est la multiplication du vrai, N^{os} 5276, 5280, 5292 ; et par la signification de l'Égypte, en ce qu'elle est les scientifiques, N^{os} 1164, 1165, 1186, 1462 ; que dans le sens réel l'Égypte signifie les scientifiques de l'Église, on le voit, N^{os} 4749, 4964, 4966 ; il en résulte qu'ici est signifiée l'intention de s'acquérir ces vrais, comme ce qui suit va le montrer. Par les scientifiques qui appartiennent à l'Église, et qui sont ici l'Égypte, sont entendues toutes les connaissances du vrai et du bien, avant qu'elles aient été conjointes avec l'homme intérieur, ou par l'homme intérieur avec le ciel, et ainsi par le ciel avec le Seigneur ;

les doctrinaux de l'Église et ses rites, et aussi les connaissances qu'ils représentent les spirituels et comment ils les représentent, et autres choses semblables, ne sont que des scientifiques, avant que l'homme ait vu d'après la Parole si ce sont des vrais, et que par suite il se les soit appropriés. Il y a deux chemins pour acquérir les vrais qui appartiennent à la foi, à savoir, par les Doctrinaux et par la Parole ; quand l'homme se les acquiert seulement par les Doctrinaux, il a foi en ceux qui ont conclu ces vrais d'après la Parole, et il confirme chez lui que ce sont des vrais parce que d'autres l'ont dit, ainsi il les croit non d'après sa foi mais d'après la foi des autres : mais quand il se les acquiert d'après la Parole, et que par suite il confirme chez lui que ce sont des vrais, alors il les croit parce qu'ils procèdent du Divin, ainsi d'après la foi procédant du Divin. Tout homme, qui est au dedans de l'Église, s'acquiert d'abord les vrais de la foi par les Doctrinaux, et il doit aussi les acquérir par ce moyen, parce qu'il ne jouit pas encore d'un tel jugement, qu'il puisse les voir lui-même d'après la Parole, mais alors ces vrais ne sont autre chose pour lui que des scientifiques ; toutefois, quand il peut les considérer d'après son propre jugement, s'il ne consulte point la Parole afin de voir par Elle si ce sont des vrais, ils restent chez lui comme scientifiques ; mais si alors il consulte la Parole par affection et afin de savoir les vrais, et qu'il les ait trouvés, il s'acquiert d'après la source réelle ceux qui appartiennent à la foi, et alors ils lui sont appropriés par le Divin : ces choses et autres semblables sont celles dont il s'agit ici dans le sens interne ; car l'Égypte, ce sont ces scientifiques, et Joseph est le vrai d'après le Divin, ainsi le Vrai d'après la Parole.

5403. *Et dit Jacob à ses fils, signifie la perception au sujet des vrais dans le commun* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, N^{os} 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3509, 3395 ; et par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais qui appartiennent à la foi, N^{os} 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373, 4257 ; et comme c'étaient les fils de Jacob, ce sont les vrais dans le commun qui sont signifiés, car par les douze fils de Jacob, de même que par les douze tribus, ont été signifiées toutes les choses de la foi, ainsi les vrais dans le commun, voir N^{os} 2129, 2130, 3858, 3862, 3926, 3939, 4060.

5404. *Pourquoi vous regardez-vous, signifie pourquoi ils hésitaient* : on peut le voir sans explication.

5405. *Et il dit : Voici, j'ai appris qu'il y a des vivres en Égypte, signifie que les vrais peuvent être acquis par les scientifiques* : on peut le voir par les explications qui viennent d'être données, N° 5402, où ces paroles *qu'il y avait des vivres en Égypte*, signifient l'intention de s'acquérir les vrais par les scientifiques, qui sont l'Égypte ; on y voit aussi ce qui est entendu par les scientifiques qui sont l'Égypte. Dans la Langue originale les vivres sont exprimés ici par un mot qui signifie *fraction* ; de même *acheter et vendre* sont exprimés par un mot semblable quand il est dit que les fils de Jacob achetaient du blé en Égypte et que Joseph y en vendait, et cela, parce que dans l'Ancienne Église on rompait le pain quand on en donnait à autrui, ce qui signifiait communiquer du sien, et approprier le bien, d'après le sien, et ainsi rendre mutuel l'amour ; en effet, quand le pain est rompu et donné à un autre, on communique du sien ; ou, quand le pain est rompu entre plusieurs, un seul pain devient mutuel, conséquemment il y a conjonction par la charité ; de là il est évident que la fraction du pain a été le significatif de l'amour mutuel : ce rite ayant été reçu et étant devenu solennel dans l'Église Ancienne, c'est pour cela aussi que par la fraction elle-même il était entendu les vivres qui devenaient communs ; que le pain soit le bien de l'amour, on le voit, N° 276, 680, 1798, 2165, 2177, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976 : de là vient que le Seigneur, quand il donnait le pain, le rompait, comme dans Matthieu : « Jésus, prenant les cinq pains et les deux poissons, regardant en haut vers le ciel, il bénit, et ayant rompu il donna aux disciples le pain. » — XIV. 19. Marc, VI. 41. Luc, IX. 16. — Dans le Même : « Jésus, prenant les sept pains et les poissons, rendant grâces, il rompit, et il donna à ses disciples, et les disciples à la foule. » — XV. 36. Marc, VIII. 6. — Dans le Même : « Jésus, prenant le pain et bénissant, (le) rompit, et il (le) donna aux disciples, et il dit : Prenez, mangez, ceci est mon Corps. » — XXVI. 26. Marc, XIV. 22. Luc, XXII. 19. — Dans Luc : « Il arriva que, comme le Seigneur était à table avec eux, prenant le pain, il (le) bénit, et le rompant, il le leur donna : et leurs

» yeux furent ouverts, et ils Le reconnurent. Les disciples racon-
 » tèrent comment le Seigneur avait été reconnu par eux *dans la*
 » *fraction du pain.* » — XXIV. 30, 31, 35. — Dans Ésaïe :
 « C'est là le jeûne que je choisis : *Rompre* avec l'affamé ton *pain.* »
 — LVIII. 6, 7.

5406. *Descendez-y, et achetez-nous(-en) de là, signifie l'appropriation par eux* : on le voit par la signification de *descendre*, en ce que cela se dit d'aller vers les extérieurs, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification d'*acheter*, en ce que c'est l'appropriation, N^{os} 4397, 5374 ; que ce soit par eux, à savoir, par les scientifiques, c'est ce que signifie *de là*, à savoir, de l'Égypte, l'Égypte signifiant les scientifiques, comme il a été montré ci-dessus. Dans la Parole, il est dit çà et là monter et descendre, quand on va d'un lieu dans un autre, non pas parce qu'un de ces lieux était plus élevé que l'autre, mais parce que monter se dit d'aller vers les intérieurs ou les supérieurs, et que descendre se dit d'aller vers les extérieurs ou les inférieurs, c'est-à-dire que monter se dit d'aller vers les spirituels et les célestes, car ce sont les intérieurs et ils sont crus aussi être supérieurs, et descendre se dit d'aller vers les naturels et les terrestres, car ce sont les extérieurs et ils sont aussi en apparence inférieurs ; de là vient que non-seulement ici, mais même partout ailleurs dans la Parole, il est dit descendre de la terre de Canaan vers l'Égypte, et monter de l'Égypte vers la terre de Canaan ; en effet, la terre de Canaan signifie le céleste, et l'Égypte le naturel, car la terre de Canaan dans le sens représentatif est le Royaume céleste, par conséquent les biens et les vrais célestes et spirituels, lesquels aussi sont intérieurement chez l'homme qui est le royaume du Seigneur, tandis que l'Égypte dans le sens représentatif est le Royaume naturel, par conséquent les biens et les vrais qui sont de l'Église externe, et quant à la plus grande partie ce sont les scientifiques ; que monter se dise d'aller vers les intérieurs, on le voit, N^o 4539.

5407. *Et que nous vivions, et que nous ne mourions point, signifie la vie spirituelle* : on le voit par la signification de *vivre* et de *ne point mourir*, en ce que c'est la vie spirituelle, car dans le sens interne il n'est pas signifié autre chose par *vivre* et *ne point mourir* ; dans l'autre vie, en effet, la vie signifie en général le ciel,

en particulier la félicité éternelle, et la mort signifie en général l'enfer, et en particulier le malheur éternel, ce qui est même évident par un grand nombre de passages de la Parole ; si le ciel en général et la félicité éternelle en particulier sont appelés la vie, c'est parce que dans le ciel il y a la sagesse du bien et l'intelligence du vrai, et que dans la sagesse du bien et dans l'intelligence du vrai il y a la vie par le Seigneur de qui procède le tout de la vie ; mais comme dans l'enfer il y a le contraire, à savoir, à la place du bien le mal, et à la place du vrai le faux, et ainsi une vie spirituelle éteinte, c'est pour cela que là relativement il y a la mort, car la mort spirituelle est le mal et le faux, et chez l'homme elle consiste à vouloir le mal et par suite à penser le faux. Les génies et les esprits mauvais ne veulent pas entendre qu'on dise d'eux qu'ils ne vivent point ou qu'ils sont morts, car ils disent qu'ils possèdent la vie, parce qu'ils peuvent vouloir et peuvent penser, mais on leur répond que la vie étant dans le bien et dans le vrai ne peut être en aucune manière dans le mal ni dans le faux, car ce sont les opposés.

5408. *Et ils descendirent, signifie l'effort et l'acte*, à savoir, pour s'acquérir et s'approprier les vrais par les scientifiques : cela est bien évident par la signification de *descendre*, à savoir, en Égypte, en ce que c'est et l'effort et l'acte.

5409. *Dix frères de Joseph, signifie de tels vrais de l'Église qui correspondraient* : on le voit par la signification des *frères*, en ce qu'ils sont les vrais qui appartiennent à l'Église ; ces vrais sont dits, d'après la correspondance, les frères de Joseph, qui est le Vrai d'après le Divin ; car la correspondance fait qu'ils ont été conjoints comme un frère à un frère : par les fils de Jacob sont signifiées toutes les choses de la foi, ou les vrais de l'Église dans le commun, N° 5403, pareillement par les frères de Joseph, mais d'après la correspondance ; les dix fils de Jacob par Léah signifient les vrais qui sont de l'Église externe, et les deux fils de Jacob par Rachel signifient les vrais qui sont de l'Église interne, comme on le voit clairement par ce qui a été dit de Léah et de Rachel, à savoir, que Léah est l'affection du vrai extérieur, et Rachel l'affection du vrai intérieur, N° 3758, 3782, 3793, 3819 ; que l'Interne et l'Externe de l'Église soient frères, on le voit, N° 1222 ; le Seigneur lui-même appelle frères les vrais et les biens qui corres-

pendent par la charité et la foi, c'est-à-dire, ceux qui sont dans les vrais et par suite dans le bien ; dans Matthieu : « Le Roi leur dira : » En vérité je vous dis qu'en tant que vous avez fait (*ces choses*) » à l'un de *ces plus petits de mes frères*, à Moi vous (*les*) avez » faites. » — XXV. 40 : — et ailleurs : « Jésus leur répondit, en » disant : Qui est ma mère, ou *mes frères*? Et regardant de tous » côtés autour de lui, il dit : Voici ma mère et *mes frères*, car » quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est *mon frère*, et ma » sœur, et ma mère. » — Marc, III. 33, 34, 35. Matth. XII. 49. Luc, VIII. 21.

5410. *Pour acheter du blé en Égypte, signifie pour s'approprier le bien du vrai par les scientifiques* : on le voit par la signification d'*acheter*, en ce que c'est approprier, N° 4397, 5374, 5406 ; par la signification du *blé*, en ce que c'est le bien du vrai, N° 5295 ; et par la signification de l'*Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques, N° 5402.

5411. *Et Benjamin, frère de Joseph, signifie le spirituel du céleste, qui est le médium* : on le voit par la représentation de *Benjamin*, en ce qu'il est le spirituel du céleste, ainsi qu'il a été dit, N° 4592, où il est montré aussi que le spirituel du céleste est le médium : en général, il faut qu'on sache que l'Interne ne peut avoir communication avec l'Externe, ni l'Externe avec l'Interne, à moins qu'il n'y ait un Médium, que par conséquent le vrai d'après le Divin, qui est Joseph, ne peut avoir communication avec les vrais en commun dans le naturel, qui sont les fils de Jacob, sans un médium qui est représenté par Benjamin et est appelé le spirituel du céleste ; le médium, pour qu'il soit médium, doit participer de l'un et de l'autre, c'est-à-dire, de l'Interne et de l'Externe : s'il faut qu'il y ait un médium, c'est parce que l'Interne et l'Externe sont très-distincts entre eux, et tellement distincts, qu'ils peuvent être séparés, comme est séparé l'Externe dernier de l'homme, qui est le corps, quand il meurt, d'avec son Interne qui est son esprit ; l'externe meurt quand le médium est rompu, et l'externe vit quand le médium s'interpose ; et autant et selon que le médium s'interpose, autant et de la même manière vit l'externe. Les fils de Jacob étant descendus sans Benjamin, c'est-à-dire, sans le médium, c'est pour cela que Joseph n'a pas pu se manifester à

ses frères, et c'est pour cela qu'il leur a parlé avec dureté, les appelant espions, et les mettant en prison, et c'est aussi pour cela qu'ils n'ont pas reconnu Joseph. Mais quel est ce médium, représenté par Benjamin et appelé le spirituel du céleste, c'est ce qui ne peut être décrit de manière à ce que ce soit compris, car les notions manquent au sujet du céleste du spirituel qui est Joseph, et des vrais de l'Église, en tant qu'ils sont seulement des scientifiques représentés par les fils de Jacob, et par suite au sujet du spirituel du céleste qui est Benjamin; mais dans le ciel on voit, comme dans la clarté du jour, quel est ce médium; sa qualité y est exposée par des représentatifs ineffables dans la lumière du ciel, dans laquelle est en même temps la perception; car la Lumière du ciel est l'intelligence même procédant du Divin, de là il y a le perceptif dans chacune des choses qui sont représentées par cette lumière; cela n'existe pas dans la lumière du monde, car cette lumière n'a en elle rien de l'intelligence, mais l'entendement par elle se fait par l'influx de la lumière du ciel en elle, et en même temps alors par l'influx du perceptif qui est dans la lumière du ciel: de là vient qu'autant l'homme est dans l'intelligence, autant il est dans la lumière du ciel; qu'autant il est dans les vrais de la foi, autant il est dans l'intelligence; et qu'autant il est dans le bien de l'amour, autant il est dans les vrais de la foi; qu'en conséquence autant l'homme est dans le bien de l'amour, autant il est dans la lumière du ciel.

5412. *Jacob ne l'envoya pas avec ses frères, signifie que ce fut sans ce médium*: on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit.

5413. *Car il dit: Peut-être lui arriverait-il dommage, signifie que sans le céleste du spirituel, qui est Joseph, il périrait*: on le voit par la signification de *arriver dommage*, en ce qu'ici c'est périr; ces paroles ont été dites par le père, parce qu'il l'aimait, et qu'il craignait qu'il ne pérît parmi ses frères, comme Joseph; mais ces mêmes expressions ont été rapportées et reçues dans la Parole, à cause du sens interne, qui est que le Médium avec les externes seuls, sans l'interne, périrait; car le médium est Benjamin, les externes sont les fils de Jacob, et l'interne est Joseph: ce qui est Médium périr, s'il est avec les externes seuls sans l'interne, car voici ce qu'il en est du Médium: Il existe par l'Interne,

par conséquent il subsiste aussi par l'Interne ; en effet, il existe par l'intuition de l'Interne dans l'Externe d'après l'affection et la fin de s'associer l'Externe ; ainsi ce qui est Médium a été conjoint à l'Interne, et par l'Interne avec l'Externe, mais non sans l'Interne avec l'Externe : de là il est évident que ce qui est Médium doit périr s'il est avec l'Externe seul sans l'Interne. En outre, c'est une loi commune, tant dans les choses qui sont du monde spirituel que dans celles qui sont du monde naturel, qu'un antérieur peut subsister avec son propre antérieur, mais non sans lui avec un postérieur, et que s'il est avec le postérieur seul il doit périr, par cette raison que tout ce qui est sans connexion avec un antérieur à soi est sans connexion avec le Premier, de Qui procède le tout de l'existence et de la subsistance.

5414. *Et vinrent les fils d'Israël pour acheter, au milieu de ceux qui venaient, signifie qu'il voulait que les vrais spirituels fussent également acquis par les scientifiques, comme tous les autres* : on le voit par la signification des *fils d'Israël*, en ce qu'ils sont les vrais spirituels, car les fils sont les vrais, N° 5403, et Israël est l'homme céleste spirituel d'après le naturel, N° 4286, 4570, 4598 ; ainsi les fils d'Israël sont les vrais spirituels dans le naturel ; par la signification d'*acheter*, en ce que c'est acquérir, et par la signification de *au milieu de ceux qui venaient*, en ce que c'est comme tous les autres, à savoir, qui sont acquis par les scientifiques.

5415. *Parce que la famine était dans la terre de Canaan, signifie qu'il y avait désolation quant aux choses qui sont de l'Église dans le naturel* : on le voit par la signification de la *famine*, en ce que c'est le manque de connaissances, et par suite la désolation, N° 3364, 5277, 5279, 5284, 5300, 5349, 5360, 5376 ; et par la signification de la terre de *Canaan*, en ce qu'elle est l'Église, N° 3705, 3686, 4447 ; et comme elle est l'Église, elle est aussi ce qui appartient à l'Église ; de là vient que par « la famine était dans la terre de Canaan, » il est signifié la désolation quant aux choses qui sont de l'Église ; si c'est dans le naturel, c'est parce qu'il s'agit des fils de Jacob par lesquels sont signifiées les choses qui sont de l'Église externe, N° 5409, par conséquent celles qui appartiennent à l'Église dans le naturel.

5416. Vers. 6, 7, 8. *Et Joseph, lui, (était) le dominateur sur la terre, celui qui vendait à tout le peuple de la terre ; et vinrent les frères de Joseph, et ils se prosternèrent devant lui les faces contre terre. Et vit Joseph ses frères, et il les reconnut, et il se comporta en étranger envers eux, et il parla avec eux durement, et leur dit : D'où venez-vous ? Et ils dirent : De la terre de Canaan, pour acheter de la nourriture. Et reconnut Joseph ses frères, et eux ne le reconnurent point.*

— *Et Joseph, lui, (était) le dominateur sur la terre, signifie que le céleste du spirituel, ou le vrai d'après le Divin, régnait dans le naturel où sont les scientifiques : celui qui vendait à tout le peuple de la terre, signifie que d'après lui se faisait toute appropriation : et vinrent les frères de Joseph, signifie les vrais communs de l'Église sans médiation : et ils se prosternèrent devant lui les faces contre terre, signifie l'humiliation : et vit Joseph ses frères, et il les reconnut, signifie la perception et la reconnaissance de la part du céleste du spirituel : et il se comporta en étranger envers eux, signifie la non-conjonction, à cause de l'absence du médium : et il parla avec eux durement, signifie par suite aussi la non-correspondance : et il leur dit : D'où venez-vous ? signifie l'examen : et ils dirent : De la terre de Canaan, signifie qu'ils étaient de l'Église : pour acheter de la nourriture, signifie pour approprier le vrai du bien : et reconnut Joseph ses frères, signifie que ces vrais de l'Église apparaissaient au céleste du spirituel d'après sa lumière : et eux ne le reconnurent point, signifie que le vrai d'après le Divin n'apparaissait pas dans la lumière naturelle non encore illuminée par la lumière céleste.*

5417. *Et Joseph, lui, (était) le dominateur sur la terre, signifie que le céleste du spirituel, ou le vrai d'après le Divin, régnait dans le naturel où sont les scientifiques : on le voit par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le céleste du spirituel, N^o 4286, 4963, 5249, 5307, 5331, 5332 ; et le céleste du spirituel est le vrai d'après le Divin, comme on le verra plus bas ; par la signification du *dominateur*, en ce que c'est lui qui régnait ; et par la signification de la *terre*, ici, la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel, ainsi le naturel, N^o 5276, 5278, 5280, 5288, 5301 ; que le céleste du spirituel régnait dans le na-*

turel où sont les scientifiques, on le voit, N° 5313 ; que l'Égypte dans le sens interne soit le scientifique, on le voit, N° 1164, 1165, 1186, 1462, 4749, 4964, 4966. Si le céleste du spirituel est le vrai d'après le Divin, c'est parce que l'Interne Humain du Seigneur, avant d'avoir été pleinement glorifié, étant le réceptacle du Divin Même, était le céleste du spirituel, expression dont il faut se servir, parce qu'il ne peut pas être exprimé par d'autres mots ou d'autres formes de pensée ; ce réceptacle ou ce récipient du Divin est la même chose que le vrai d'après le Divin ; que Joseph soit ce vrai, on le voit, N° 4723, 4727.

5418. *Celui qui vendait à tout le peuple de la terre, signifie que d'après lui se faisait toute appropriation* : on le voit par la signification de *vendre*, en ce que c'est l'appropriation, N° 5371, 5374 ; et par la signification du *peuple de la terre*, en ce que ce sont les vrais qui appartiennent à l'Église, N° 2928, ici dans le naturel, N° 5409.

5419. *Et vinrent les frères de Joseph, signifie les vrais communs de l'Église sans médiation* : on le voit par la signification des *frères de Joseph*, en ce qu'ils sont les vrais communs de l'Église, N° 5409 ; c'est sans médiation, parce que c'est sans Benjamin, qui est le médium ; que Benjamin soit le médium, on le voit, N° 5411, 5413.

5420. *Et ils se prosternèrent devant lui la face contre terre, signifie l'humiliation* : on le voit par la signification de *se prosterner*, en ce que c'est l'humiliation, N° 2153 ; et les *faces contre terre*, c'est l'humiliation de l'adoration, N° 1999. Par l'humiliation, ici, il est entendu non l'humiliation provenant de la reconnaissance, ni par conséquent l'humiliation interne, mais l'humiliation externe, parce qu'elle avait lieu devant le dominateur de la terre, selon la coutume reçue ; si c'est l'humiliation externe, et non l'humiliation interne, qui est entendue, c'est parce qu'il n'y avait pas encore correspondance, ni conjonction par la correspondance ; quand le naturel est dans cet état, il peut, il est vrai, s'humilier, et même à un suprême degré, mais seulement par habitude contractée, c'est un geste sans une affection réelle qui le produise, ainsi c'est quelque chose de corporel privé de son âme ; c'est une telle humiliation qui est entendue ici.

5421. *Et vit Joseph ses frères, et il les reconnut, signifie la perception et la reconnaissance de la part du céleste du spirituel* : cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce que c'est la perception, N° 2150, 3764, 4567, 4723 ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, N° 5417 ; par la signification de *ses frères*, en ce qu'ils sont les vrais communs de l'Église, N° 5419 ; et par la signification de *reconnaître*, en ce que c'est la reconnaissance d'après la perception. Sur cette reconnaissance de la part de Joseph, et sur la non-reconnaissance de la part de ses frères, *voir* plus bas les N° 5422, 5427, 5428.

5422. *Et il se comporta en étranger envers eux, signifie la non-conjonction à cause de l'absence du médium* : on le voit par la signification de *se comporter en étranger*, en ce qu'ici c'est la non-conjonction à cause de l'absence du médium ; en effet, celui qui n'est pas dans la conjonction réciproque, parce qu'il n'y a pas de médium, paraît étranger, comme le vrai interne ou le vrai procédant immédiatement du Divin pour ceux qui sont dans les vrais externes ; de là vient donc que Joseph se comporta en étranger envers ses frères, non qu'il fût étranger pour eux car il les aimait, puisque s'étant détourné d'auprès d'eux il pleura, Vers. 24, mais ce qu'il y a d'étranger venant de leur part à cause de la non-conjonction est représenté en ce qu'il se comporta ainsi lui-même ; soit un exemple : Quand dans la Parole il est dit que Jéhovah ou le Seigneur se comporte en étranger envers le peuple, qu'il s'oppose à eux, les rejette, les damne, les envoie en enfer, les punit, se réjouit de ce que de telles choses leur arrivent, il est entendu dans le sens interne que ce sont eux qui se comportent en étrangers avec Jéhovah ou le Seigneur, s'opposent à Lui, sont dans des maux qui les éloignent de sa face, qui les damnent, qui les mettent en enfer et qui les punissent, et que de telles choses ne procèdent nullement de Jéhovah ou du Seigneur ; mais, dans la Parole, cela est dit ainsi à cause de l'apparence, car cela apparaît ainsi aux simples. Il en est de même des vrais internes, quand ils sont considérés par les vrais externes sans la conjonction par le médium ; ils apparaissent absolument étrangers pour eux, et même parfois opposés, lorsque cependant l'opposition est non pas dans les vrais internes, mais chez

les vrais externes ; en effet, sans la conjonction par le médium ces vrais ne peuvent pas considérer les vrais internes autrement que par la lumière du monde séparée de la lumière du ciel, par conséquent comme étrangers à leur égard : mais dans la suite il sera donné sur ce sujet plus de détails.

5423. *Et il parla avec eux durement, signifie par suite aussi la non-correspondance* : on le voit d'après la même explication qui vient d'être donnée sur ce que Joseph se comporta en étranger ; se comporter en étranger concerne l'affection qui appartient à la volonté et parler durement concerne la pensée qui appartient à l'entendement, car dans le sens interne parler c'est penser, N° 2274, 2287, 2619 ; en effet, l'interne apparaît étranger à l'externe alors qu'il n'y a aucune affection, et l'interne paraît parler durement alors qu'il n'y a aucune correspondance ; car la correspondance est l'apparition de l'interne dans l'externe, et y est sa représentation, c'est pourquoi là où il n'y a pas de correspondance, il n'y a aucune apparition de l'interne dans l'externe, par conséquent il n'y a pas dans l'externe la représentation de l'interne, de là la dureté.

5424. *Et il leur dit : D'où venez-vous, signifie l'examen* : on le voit sans explication.

5425. *Et ils dirent : De la terre de Canaan, signifie qu'ils étaient de l'Église* : on le voit par la signification de la terre de Canaan, en ce qu'elle est l'Église, N° 3705, 3686, 4447.

5426. *Pour acheter de la nourriture, signifie pour approprier le vrai du bien* : on le voit par la signification d'acheter, en ce que c'est s'approprier, N° 4397, 5374, 5406, 5410 ; et par la signification de la nourriture, en ce qu'elle est le vrai du bien, N° 5293, 5340, 5342.

5427. *Et reconnut Joseph ses frères, signifie que ces vrais de l'Église apparaissaient au céleste du spirituel d'après sa lumière* : on le voit par la signification de reconnaître, en ce que c'est percevoir, voir, ainsi apparaître ; par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le céleste du spirituel, ainsi qu'il a déjà été montré ; et par la signification de ses frères, en ce qu'ils sont les vrais communs de l'Église, N° 5409, 5419 ; et comme ces mots, *reconnut Joseph ses frères*, signifient ces choses, à savoir, que les vrais communs de l'Église apparaissaient au Céleste du spiri-

tuel, il s'ensuit que c'était d'après la lumière dans laquelle est le céleste du spirituel, ainsi d'après la lumière céleste du spirituel ; d'après cette lumière, qui est le Vrai d'après le Divin, N° 5417, apparaissent en général et en particulier les vrais qui sont au-dessous, ou qui sont dans le naturel, mais non *vice versâ*, s'il n'y a point de médium, ni à plus forte raison, s'il n'y a ni correspondance, ni conjonction par la correspondance ; ce qui est bien manifeste en ce que les Anges qui sont dans les cieus, par conséquent dans la lumière du ciel, peuvent voir toutes et chacune des choses qui se font dans le monde des esprits qui est immédiatement au-dessous des cieus, et toutes celles qui se font dans la terre des inférieurs, et même celles qui se font dans les enfers, mais non *vice versâ* : cela a même lieu de manière que les anges d'un ciel supérieur peuvent voir tout ce qui se fait au-dessous d'eux dans un ciel inférieur, mais non *vice versâ*, à moins qu'il n'y ait un médium ; il y a aussi des esprits intermédiaires par lesquels se fait la communication en deçà et au-delà ; c'est pourquoi, ceux qui sont au-dessous, sans qu'il y ait de médium, et à plus forte raison s'il n'y a pas de correspondance, ne voient absolument rien, lorsqu'ils regardent dans la lumière du ciel ; tout ce qui est là paraît absolument dans l'obscurité, lorsque cependant ceux qui sont dans cette lumière sont dans le jour le plus clair ; cela peut être illustré par cette seule expérience : Il m'apparut une grande cité, où il y avait mille et mille objets divers qui étaient agréables et beaux ; je les vis, parce qu'un médium m'avait été donné, mais les esprits qui étaient chez moi, n'ayant pas de médium, ne purent y voir le plus petit objet ; et il me fut dit que ceux qui ne sont pas dans la correspondance, quoiqu'étant dans cette ville, n'y aperçoivent cependant pas la moindre chose. Il en est aussi de cela comme de l'homme intérieur ou de l'esprit de l'homme qu'on nomme aussi son âme, cet homme intérieur peut voir toutes et chacune des choses qui sont et se font dans l'homme extérieur, mais non *vice versâ*, à moins qu'il n'y ait correspondance et médium ; de là vient qu'à l'homme extérieur qui n'est point en correspondance, l'homme intérieur paraît comme rien, au point que, quand on dit quelque chose concernant l'homme intérieur, cela paraît à l'homme extérieur, ou tellement obscur qu'il ne veut pas même tourner la vue de ce côté, ou comme une

chose nulle à laquelle on ne doit pas avoir foi ; mais lorsqu'il y a correspondance, l'homme extérieur voit aussi par le médium ce qui se fait dans l'homme intérieur, car la lumière qui est à l'homme intérieur influe par le médium dans la lumière qui est à l'homme extérieur, c'est-à-dire que la lumière céleste influe dans la lumière naturelle et l'illumine ; par cette illumination apparaît ce qui existe chez l'homme intérieur, de là pour l'homme extérieur ou naturel l'intelligence et la sagesse ; mais s'il n'y a pas de médium, et plus encore s'il n'y a pas correspondance, l'homme intérieur voit et perçoit ce qui se fait dans l'homme extérieur, et en quelque sorte le conduit même, mais non *vice versa* : si au contraire il y a opposition, c'est-à-dire, si l'homme extérieur pervertit entièrement ou éteint ce qui influe par l'homme intérieur, alors l'homme intérieur est privé de sa lumière qui vient du ciel, la communication lui est fermée vers le ciel, et il s'ouvre de l'enfer une communication vers l'homme extérieur ; on verra plus de détails sur ce sujet dans ce qui va suivre.

5428. *Et eux ne le reconnurent point, signifie que le vrai d'après le Divin n'apparaissait pas dans la lumière naturelle non encore illuminée par la lumière céleste* : on peut le voir par ce qui précède ; en effet, quand par « reconnut Joseph ses frères » il est signifié que les vrais communs de l'Église apparaissent au céleste du spirituel d'après sa lumière, il s'ensuit que par « eux ne le reconnurent point, » il est signifié que le céleste du spirituel, ou le vrai d'après le Divin n'apparaissait pas aux vrais communs de l'Église dans la lumière naturelle non encore illuminée par la lumière céleste : d'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement, à la vérité, comment la chose se passe, mais comme ce sujet est au nombre des arcanes, je vais l'illustrer par des exemples ; soit pour exemple la gloire du ciel : Ceux qui pensent à la gloire du ciel d'après une lumière naturelle non illuminée par la lumière du ciel, parce qu'ils sont sans médium, et plus encore s'il n'y a pas correspondance, ne peuvent avoir de cette gloire une autre idée que celle qu'ils ont de la gloire du monde ; ainsi, quand ils lisent des révélations prophétiques, surtout celles de Jean dans l'Apocalypse, ils voient que tout y est dans la plus grande magnificence ; toutefois, quand on leur dit que la gloire du ciel surpasse

toute la magnificence du monde, au point que celle-ci peut à peine être comparée à celle-là, et que cependant cela n'est point la gloire du ciel, mais que la gloire du ciel est le Divin qui sort avec éclat de chacune des choses qui y apparaissent, et aussi la perception des Divins et par suite la sagesse ; mais cette gloire est seulement pour ceux qui y regardent cette magnificence comme rien respectivement à la sagesse, et qui attribuent au Seigneur toute sagesse et ne s'en attribuent absolument aucune ; cette gloire du ciel, quand elle est considérée d'après la lumière naturelle sans médium, et plus encore s'il n'y a pas correspondance, n'est nullement reconnue. Soit aussi pour exemple la puissance angélique : Ceux qui pensent à la puissance angélique, surtout à celle des archanges dont il est fait mention dans la Parole, et cela d'après une lumière naturelle non illuminée par la lumière du ciel, parce qu'ils sont sans médium, et plus encore s'il n'y a pas correspondance, ne peuvent avoir de cette puissance une autre idée que celle qu'ils ont de la puissance des puissants du monde, qui ont sous eux des milliers de milliers d'inférieurs auxquels ils commandent, et que les positions éminentes dans le ciel consistent en un tel pouvoir ; mais quand on leur dit que la puissance angélique, il est vrai, surpasse toute la puissance des puissants du monde, et qu'elle est si grande qu'un seul d'entre les moindres anges peut chasser des myriades d'esprits infernaux et les précipiter dans leurs enfers, et que c'est pour cela même que, dans la Parole, ils sont nommés Puissances, et aussi Dominations ; mais que néanmoins le plus petit d'entre eux est le plus grand, c'est-à-dire, que celui qui croit, veut et perçoit que le tout de la puissance vient du Seigneur et que rien ne vient de lui, est le plus puissant ; que par conséquent ceux qui y sont des Puissances ont une complète aversion pour toute puissance qui viendrait d'eux-mêmes ; cela aussi, quand on le considère par la lumière naturelle sans le médium, et plus encore s'il n'y a pas correspondance, n'est pas non plus reconnu. Soit encore un exemple : Celui qui, d'après un naturel sans médium, et plus encore s'il n'y a pas correspondance, considère la Liberté, ne peut savoir autre chose, sinon que la Liberté consiste à penser et à vouloir d'après soi, et à pouvoir agir sans frein comme on pense et comme on veut, aussi est-ce pour cela que l'homme naturel, afin de pouvoir avoir tout ce qu'il

pense et veut, veut être le plus opulent, et afin de pouvoir faire tout ce qu'il pense et veut, veut être le plus puissant, et se croit alors dans la plus grande Liberté et par suite dans la félicité même; mais si on lui dit que la Liberté même, qu'on nomme Liberté céleste, n'est nullement cela, et qu'elle consiste à ne rien vouloir par soi-même, mais à vouloir par le Seigneur, et même à ne rien penser par soi-même, mais à penser par le ciel, et qu'en conséquence les anges sont tout-à-fait dans l'abattement et dans la douleur, quand il leur est permis de penser d'après eux et de vouloir d'après eux, cela n'est pas reconnu. Par ces exemples on peut voir en quelque sorte ce qu'il en est de cet arcane, que le vrai d'après le Divin n'apparaissait pas dans la lumière naturelle non encore illuminée par la lumière céleste, ce qui est signifié en ce que les frères de Joseph ne le reconnurent point.

5429. Vers 9 à 16. *Et se ressouvint Joseph des songes qu'il avait songés sur eux, et il leur dit : Des espions, vous ; pour voir la nudité de la terre vous êtes venus. Et ils lui dirent : Non, mon seigneur ; et tes serviteurs viennent pour acheter de la nourriture. Tous, nous, fils d'un même homme, nous ; droits (nous sommes), nous ; point ne sont tes serviteurs des espions. Et il leur dit : Non, car la nudité de la terre vous êtes venus pour voir. Et ils dirent : Tes serviteurs, douze frères, nous, fils d'un même homme, dans la terre de Canaan ; et voici, le plus petit avec notre père aujourd'hui, et l'un n'est plus. Et leur dit Joseph : C'est là ce dont je vous ai parlé, en disant : Des espions, vous. En ceci vous serez éprouvés, vive Pharaon ! si vous sortez d'ici, à moins que ne vienne votre frère le plus petit ici. Envoyez l'un de vous, et qu'il prenne votre frère ; et vous, vous serez enchaînés, et seront éprouvées vos paroles, si la vérité (est) avec vous ; et sinon, vive Pharaon ! des espions, vous. — Et se ressouvint Joseph des songes qu'il avait songés sur eux, signifie que le céleste du spirituel prévoyait ce qui arriverait au sujet des vrais communs de l'Église dans le naturel : et il leur dit, signifie la perception qui en résulte : des espions, vous, signifie que c'est seulement pour tâcher d'obtenir du lucre : pour voir la nudité de la terre vous êtes venus, signifie que rien ne leur agréa davantage que de sa-*

voir pour eux-mêmes que ce ne sont pas des vrais : *et ils lui dirent : Non, mon seigneur, droits* (nous sommes), *nous*, signifie que ce sont des vrais en eux-mêmes : *et tes serviteurs viennent pour acheter de la nourriture*, signifie qu'ils sont pour être appropriés au Naturel par le bien : *tous, nous, fils d'un même homme*, signifie que ces vrais sont d'une même origine : *droits* (nous sommes), *nous*, signifie ainsi des vrais en eux-mêmes : *point ne sont tes serviteurs des espions*, qu'ainsi ce n'est point pour le lucre : *et il leur dit : Non, car la nudité de la terre vous êtes venus pour voir*, signifie qu'ils ne s'inquiètent pas si ce sont des vrais : *et ils dirent : Tes serviteurs, douze frères, nous*, signifie que toutes les choses de la foi étaient ensemble ainsi conjointes : *fils d'un même homme*, signifie d'une même origine : *dans la terre de Canaan*, signifie dans l'Église : *et voici, le plus petit avec notre père aujourd'hui*, signifie qu'il y avait aussi conjonction avec le bien spirituel : *et l'un n'est plus*, signifie que le Divin spirituel de qui (procède la conjonction) ne se manifeste point : *et leur dit Joseph*, signifie la perception sur cette chose : *c'est là ce dont je vous ai parlé*, signifie que cela est vrai, comme je l'ai pensé : *en disant : Des espions, vous*, signifie qu'ils sont dans les vrais de l'Église pour le lucre : *en ceci vous serez éprouvés*, signifie on verra s'il en est ainsi : *vive Pharaon*, signifie la certitude : *si vous sortez d'ici, à moins que ne vienne votre frère le plus petit ici*, signifie qu'il ne peut arriver autrement que les vrais chez vous ne soient tels, à moins qu'ils n'aient été conjoints au bien spirituel : *envoyez l'un de vous, et qu'il prenne votre frère*, signifie si seulement il y a en une chose conjonction avec ce bien : *et vous, vous serez enchainés*, signifie quoiqu'il y ait séparation dans toutes les autres : *et seront éprouvées vos paroles, si la vérité* (est) *avec vous*, signifie qu'alors la chose sera ainsi : *et sinon, vive Pharaon ! des espions, vous*, signifie autrement il est certain que les vrais en vous ne sont que pour le lucre.

5430. *Et se ressouvint Joseph des songes qu'il avait songés sur eux*, signifie que le céleste du spirituel prévoyait ce qui arriverait au sujet des vrais communs de l'Église dans le naturel : on le voit par la signification de *se ressouvenir*, en ce que

c'est la présence, car la chose, dont on a le ressouvenir, se montre présente, et se ressouvenir se dit de la prévoyance, N^o 3966 ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, ainsi qu'il a déjà été montré très-souvent ; et par la signification des *songes*, en ce qu'ils sont la prévoyance, la prédiction, l'événement, N^{os} 3698, 5091, 5092, 5104, ici donc la prévoyance de ce qui arriverait aux vrais communs de l'Église dans le naturel, car ces vrais sont signifiés par les fils de Jacob, N^{os} 5409, 5419 ; c'est aussi pour cela qu'il est dit « *qu'il avait songés sur eux.* »

5431. *Et il leur dit, signifie la perception qui en résulte :* on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, N^{os} 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080 2619, 2862, 3509.

5432. *Des espions, vous, signifie que c'est seulement pour tâcher d'obtenir du lucre :* on le voit par la signification des *espions*, en ce qu'ici c'est pour tâcher d'obtenir du lucre ; que dans le sens interne il ne soit signifié rien autre chose par les espions, c'est ce que prouve la série ; en effet, dans le sens interne, il s'agit des vrais de l'Église, en ce qu'ils doivent être appropriés au naturel, et qu'ils ne peuvent y être appropriés que par un influx procédant du céleste du spirituel par un médium ; ces vrais de l'Église sont les fils de Jacob ou les frères de Joseph, le céleste du spirituel est Joseph, et le médium est Benjamin. Il a été dit, N^o 5402, comment la chose se passe, à savoir, que les vrais de la foi de l'Église, qui sont appelés doctrinaux, quand on les apprend dans le premier âge, ne sont saisis et confiés à la mémoire, que comme les autres scientifiques, et y demeurent comme scientifiques, jusqu'à ce que l'homme commence à les considérer d'après sa propre vue, et à voir si ce sont des vrais, et qu'il veuille agir selon eux quand il a vu que ce sont des vrais ; cette intuition et cette volonté font qu'ils ne sont plus des scientifiques, mais qu'ils sont les préceptes de la vie et enfin la vie, car ainsi ils entrent dans la vie, à laquelle ils sont appropriés. Ceux qui sont parvenus à l'âge adulte, et plus encore ceux qui sont parvenus à la vieillesse, et qui n'ont pas considéré d'après leur propre vue les vrais de l'Église appelés doctrinaux, et n'ont pas vu si ce sont des vrais, et ensuite n'ont pas voulu y conformer leur vie, ne les retiennent chez eux que comme tous les autres scienti-

liques, ils ne sont que dans leur mémoire naturelle et par suite dans leur bouche ; et quand ils les prononcent, ce n'est pas d'après leur homme intérieur ou de cœur qu'ils les prononcent, mais c'est seulement d'après leur homme extérieur ou de bouche ; quand l'homme est dans cet état, il ne peut nullement croire que les vrais de l'Église soient des vrais, lors même qu'il lui semblerait qu'il le croit ; s'il lui semble qu'il croit que ce sont des vrais, c'est parce qu'il s'est fié aux autres, et qu'il a confirmé chez lui les choses qui viennent des autres ; confirmer les choses qui viennent des autres, soit qu'elles soient des vrais ou des faux, est fort aisé, car cela est l'œuvre de l'ingénuité seule : ces vrais de l'Église, ou ceux qui sont de cette manière dans les vrais de l'Église, sont signifiés par les espions qui viennent pour voir la nudité de la terre ; en effet, ils croient les doctrinaux de leur Église, non par quelque affection du vrai, mais par l'affection de rechercher des honneurs ou d'obtenir du lucre, aussi chez eux à peine croient-ils quelque chose ; pour la plupart ils nient de cœur, considérant ces doctrinaux comme un marchand ses marchandises ; et alors ils se croient savants et sages, quand ils voient d'après eux-mêmes que ce ne sont pas des vrais, et que néanmoins ils peuvent persuader au vulgaire que ce sont des vrais ; que tels soient le plus grand nombre des chefs de l'Église, c'est ce qu'on voit manifestement par ces chefs dans l'autre vie ; car là ils sont dans la sphère de leurs affections et des pensées qui en proviennent, en quelqu'endroit qu'ils aillent ; cette sphère est manifestement perçue par les autres, d'où il résulte qu'on connaît à sens découvert quelle a été leur affection du vrai, et quelle a été leur foi ; dans le monde cela n'est point manifesté, car on n'y a pas la perception spirituelle de ces choses ; et, parce qu'il en est ainsi, ils ne les manifestent pas, car ils seraient privés de leur lucre. Qu'ils soient des espions (*exploratores*), on peut suffisamment le voir en ce qu'ils ne cherchent, chez ceux qui sont dans les vrais par le bien, que des défauts pour les blâmer et les condamner ; de tels chefs, qu'ils soient de ceux qu'on nomme Papistes, ou des Réformés, ou des Quakers, ou des Sociniens, ou des Juifs, quand une fois ils ont confirmé chez eux les doctrinaux de leur Église, sont-ils autres que des espions ? en effet, les vrais mêmes (*ipsissima*), s'ils sont enseignés ailleurs, ils les tournent en dérision et les condamnent ; car les

vrais, ils ne saisissent point que ce sont des vrais ; et cela, parce qu'ils n'ont point l'affection du vrai pour le vrai, et moins encore pour la vie, mais ils l'ont pour le lucre : quand ces chefs lisent la Parole, ils scrutent aussi la Parole seulement afin de confirmer les doctrinaux scientifiques pour le lucre, et plusieurs d'entre eux scrutent la Parole pour voir la nudité de la terre, c'est-à-dire, pour voir que les vrais de l'Église ne sont point des vrais, mais servent seulement pour persuader aux autres que ce sont des vrais, dans le but de tirer du lucre. Au contraire, ceux qui sont dans l'affection du vrai pour le vrai, et pour la vie, par conséquent pour le Royaume du Seigneur, ont foi, il est vrai, aux doctrinaux de l'Église, mais néanmoins ils scrutent la Parole non pour aucune autre fin que pour le vrai, de là leur foi et leur conscience ; si quelqu'un leur dit qu'ils doivent rester dans les doctrinaux de l'Église où ils sont nés, ils pensent que s'ils fussent nés dans le Judaïsme, dans le Socinianisme, le Quakérisme, le Gentilisme-Chrétien, ou même hors de l'Église, la même chose leur aurait été dite par ceux qui sont de ces religions, et que partout on dit : « Ici est l'Église, ici est l'Église, ici sont les vrais et non ailleurs ; » et que, puisqu'il en est ainsi, il faut scruter la Parole avec une ardente prière au Seigneur, pour qu'il y ait illustration : de tels hommes ne troublent personne au dedans de l'Église, et ne damnent jamais les autres, sachant que tout homme, qui est Église, vit d'après sa foi.

5433. *Pour voir la nudité de la terre vous êtes venus, signifie que rien ne leur agrée davantage que de savoir pour eux-mêmes que ce ne sont pas des vrais* : on le voit par la signification de *venir pour voir*, en ce que c'est désirer savoir que cela est ainsi, par conséquent rien ne leur agrée davantage que de savoir ; par la signification de *la nudité*, en ce que c'est sans les vrais, par conséquent que ce ne sont pas des vrais, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *la terre*, en ce qu'elle est l'Église ; ici donc la nudité de la terre signifie que ce ne sont pas des vrais de l'Église ; que la terre soit l'Église, on le voit, N^o 566, 662, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2118 f., 3355, 4447, 4535. Si la nudité signifie privé de vrais ou sans vrais, c'est parce que les vêtements en général signifient les vrais, et chaque vêtement en particulier quelque vrai spécial, voir N^o 2576, 3301,

4545, 4677, 4741, 4742, 4763, 5248, 5319 ; de là, la nudité signifie qu'on est sans les vrais, comme on le verra aussi plus bas par les passages tirés de la Parole. Comment la chose se passe, on le voit clairement d'après ce qui vient d'être dit, N° 5432, à savoir, que ceux qui apprennent les vrais non pour le vrai ni pour la vie, mais pour le lucre, ne peuvent en aucune manière faire autrement que de penser chez eux que les vrais de l'Église ne sont point des vrais ; cela vient de ce que l'affection du lucre est une affection terrestre, et l'affection du vrai une affection spirituelle ; l'une ou l'autre aura la domination, personne ne peut servir deux maîtres ; c'est pourquoi où est l'une de ces affections, l'autre n'y est point ; ainsi l'affection du vrai n'est pas où est l'affection du lucre, et l'affection du lucre n'est pas où est l'affection du vrai ; de là vient que si l'affection du lucre a la domination, il arrive infailliblement que ce qui agréé le plus, c'est que les vrais ne soient point des vrais, mais que néanmoins les vrais soient crus vrais par les autres : en effet, si l'homme interne regarde en bas, à savoir, vers les terrestres, et y place le tout, il ne peut en aucune manière regarder en haut et y placer quelque chose, car les terrestres absorbent entièrement et étouffent ; la raison de cela, c'est que les anges du ciel chez l'homme ne peuvent être dans les terrestres, en conséquence ils se retirent, et alors s'approchent les esprits infernaux qui, chez l'homme, ne peuvent être dans les célestes ; de là les célestes sont pour lui comme rien et les terrestres sont tout, et parce que les terrestres sont tout pour lui, il se croit alors plus savant et plus sage que tous les autres, en ce qu'il nie chez lui les vrais de l'Église, en disant dans son cœur qu'ils sont pour les simples : l'homme sera donc ou dans l'affection terrestre, ou dans l'affection céleste, car il ne peut pas être avec les anges du ciel et en même temps avec les esprits infernaux, parce qu'alors il serait suspendu entre le ciel et l'enfer ; mais quand il est dans l'affection du vrai pour le vrai, c'est-à-dire, pour le Royaume du Seigneur car là est le Divin vrai, ainsi pour le Seigneur Lui-Même, il est alors parmi les anges, et alors il ne méprise pas non plus le lucre, en tant qu'il lui est nécessaire pour la vie dans le monde ; toutefois, il n'a pas pour fin le lucre, mais il a pour fin les usages qui en résultent et qu'il considère comme des fins moyennes conduisant à la fin dernière céleste ;

ainsi il ne place nullement son cœur dans le lucre. Que la nudité signifie sans les vrais, c'est aussi ce qu'on peut voir par d'autres passages dans la Parole, comme dans Jean : « A l'Ange de l'Église » des Laodicéens écrits : Parce que tu dis : Je suis riche et dans » l'opulence, et d'aucune chose je n'ai besoin ; et tu ne sais point » que tu es malheureux et misérable, et indigent, et aveugle, et » *Nu.* » — Apoc. III. 17 ; — là nu, c'est dans la pénurie du vrai. Dans le Même : « Je te conseille d'acheter de Moi de l'or par le feu » purifié, pour que tu t'enrichisses ; et des vêtements blancs, pour » que tu sois couvert, et que ne soit point manifestée *la honte de » ta nudité.* » — Apoc. III. 18 ; — acheter de l'or, c'est acquérir et s'approprier le bien ; pour que tu t'enrichisses, c'est pour qu'il soit dans le bien céleste et spirituel ; les vêtements blancs sont les vrais spirituels ; la honte de la nudité, c'est sans les biens ni les vrais ; qu'acheter, ce soit acquérir et s'approprier, on le voit, N° 5374 ; puis aussi, que l'or est le bien céleste et spirituel, N° 1551, 1552 ; que les vêtements sont les vrais, N° 1073, 2576, 4545, 4763, 5248, 5319 ; que le blanc se dit du vrai, parce qu'il procède de la lumière du ciel, N° 3301, 3993, 4007, 5319. Dans le Même : « Voici, je viens comme un voleur, heureux celui qui veille et garde » ses vêtements, *afin que nu il ne marche point.* » — Apoc. XVI. 15 ; — celui qui garde ses vêtements, c'est celui qui garde les vrais ; ne point marcher nu, c'est ne pas être sans les vrais. Dans Matthieu : « Le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : *Nu j'ai été, et vous » M'avez vêtu ;* et à ceux qui seront à sa gauche : *Nu, et vous » ne M'avez pas vêtu.* » — XXV. 36, 43 ; — nu, ce sont les bons qui reconnaissent qu'il n'y a en eux rien du bien ni du vrai, N° 4958. Dans Ésaïe : « N'est-ce pas là le jeûne, de rompre pour » l'affamé ton pain, et que les affligés exilés tu introduises dans la » maison, que quand *tu vois un nu, tu le couvres.* » — LVIII. 7 ; — pareillement. Dans Jérémie : « De péché a péché Jérusalem, » c'est pourquoi en menstree elle est devenue, tous ceux qui l'honoreraient l'ont méprisée, *parce qu'ils ont vu sa nudité.* » — Lament. I. 8 ; — la nudité, c'est sans les vrais. Dans Ézéchiël : « Tu parvins à la beauté des beautés, tes mamelles furent affer- » mies, et ta chevelure s'accrut, tu étais cependant *nue et dé- » pouillée. J'étendis mon aile sur toi, et je couvris ta nudité.*

» Tu ne t'es point ressouvenue des jours de ta jeunesse, *quand tu étais nue et dépouillée.* » — XVI. 7, 8, 22 ; — là, il s'agit de Jérusalem, par laquelle est entendue l'Église Ancienne, telle qu'elle était quand elle fut instaurée, et telle qu'elle devint ensuite, à savoir, que d'abord elle était sans les vrais, mais qu'ensuite elle fut instruite dans les vrais, et qu'enfin elle les rejeta. Dans le Même : « S'il y a un homme juste qui ait fait jugement et justice, qu'il donne son pain à l'affamé, et qu'il couvre d'un vêtement le nu. » — XVIII. 5, 7 ; — couvrir d'un vêtement le nu, c'est instruire dans les vrais ceux qui désirent les vrais. Dans Hosée : « De peur que peut-être je ne la dépouille toute nue, que je ne la remette comme le jour de sa naissance, que je ne la réduise comme le désert, et ne la rende comme une terre de sécheresse, et que je ne la tue par la soif. » — II. 3 ; — dépouiller toute nue, c'est pour qu'elle soit sans vrais. Dans Nahum : « Je montrerai aux Nations ta nudité, et aux royaumes ton ignominie. » — III. 5 ; — montrer aux nations la nudité, c'est la laideur ; toute laideur vient du manque de vrais, et toute beauté vient des vrais, N° 4985, 5199.

5434. *Et ils lui dirent : Non, mon seigneur, droits nous sommes, nous, signifie que ce sont des vrais en eux-mêmes :* on le voit par la signification de dire à Joseph : *Non, mon seigneur,* en ce que c'est indiquer que ce n'est pas pour tâcher d'obtenir du lucre, comme le signifient les paroles de Joseph, « des espions, vous, » N° 5432, et en ce que ce n'est pas, que rien ne leur agrée davantage que de savoir pour eux-mêmes que ce ne sont pas des vrais, comme le signifient les paroles de Joseph, « pour voir la nudité de la terre vous êtes venus, » N° 5433 ; et par la signification de *droits nous sommes, nous,* en ce que c'est qu'ils sont des vrais en eux-mêmes ; en effet, le droit signifie le vrai dans le sens interne, ici, comme dans bien d'autres passages de la Parole. Ce sens, à savoir, que ce sont des vrais en eux-mêmes, résulte de la série, car chez ceux qui se sont acquis les vrais de l'Église dans un but de lucre, les vrais ne sont point, à la vérité, des vrais pour eux, comme il a été montré ci-dessus, N° 5433, mais néanmoins ils peuvent être des vrais en eux-mêmes, car les vrais mêmes de l'Église dans le commun sont signifiés par les fils de Jacob. Que ceux qui sont droits soient abstractivement les vrais, c'est parce que dans le sens interne

toutes choses sont prises abstractivement des personnes, en ce que l'idée de la personne est changée en idée de la chose, voir N^o 5225, 5287 ; la raison de cela, c'est qu'autrement la pensée et par suite le langage ne peuvent qu'être distraits et tomber de la chose et de son intuition vers ce qui concerne la personne, et en outre la pensée et par suite le langage ne peuvent pas non plus autrement devenir universels ni saisir en même temps un grand nombre de choses, ni, à plus forte raison, des choses indéfinies et ineffables, comme chez les Anges ; néanmoins ce qui est ainsi abstrait enveloppe toujours les personnes, à savoir, ceux qui sont dans ces choses ; de là vient que ceux qui sont droits signifient les vrais.

5435. *Et tes serviteurs viennent pour acheter de la nourriture, signifie qu'ils sont pour être appropriés au naturel par le bien*, à savoir, ces vrais : on le voit par la signification des *serviteurs*, en ce qu'ils sont les inférieurs, et les naturels respectivement, N^o 2541, 3019, 3020, 5161, 5164, 5305, par suite aussi les vrais, N^o 3409, car les vrais sont soumis au bien, et les choses qui sont soumises sont appelées serviteurs dans la Parole, ici donc les vrais dans le naturel sont serviteurs respectivement au céleste du spirituel ; par la signification d'*acheter*, en ce que c'est être approprié, N^o 4397, 5374, 5406, 5410 ; et par la signification de la *nourriture*, en ce qu'elle est le bien céleste et spirituel, N^o 5147, puis le vrai adjoint au bien, N^o 5340, 5342, ici donc le vrai qui doit être adjoint au naturel par le bien, ainsi qui doit être approprié : le vrai ne peut jamais être approprié à l'homme autrement que par le bien, mais quand il a été approprié par le bien, le vrai alors devient le bien, car alors il fait un avec lui ; en effet, ils font ensemble comme un seul corps, dont l'âme est le bien, dans ce bien les vrais sont de quasi-fibres spirituelles, qui forment le corps ; c'est même pour cela que par les fibres sont signifiées les formes intimes qui procèdent du bien, et par les nerfs les vrais, N^o 4303, 5189 f.

5436. *Tous, nous, fils d'un même homme, signifie que ces vrais sont d'une même origine* : on le voit par la signification des *fils*, ici des fils de Jacob, en ce qu'ils sont les vrais dans le commun, ainsi qu'il a déjà été dit souvent ; que d'un *même homme*, ce soit qu'ils sont d'une même origine, cela est évident sans explication.

5437. *Droits nous sommes, nous, signifie ainsi des vrais en eux-mêmes* : on le voit par la signification de *droits nous sommes, nous*, en ce que ce sont des vrais en eux-mêmes, ainsi qu'il vient d'être expliqué, N° 5434.

5438. *Point ne sont tes serviteurs des espions, signifie que ce n'est point pour le lucre* : on le voit par la signification des *espions*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais de l'Église pour le lucre, N° 5432; ici, en ce que c'est qu'ils ne sont point ainsi.

5439. *Et il leur dit : Non, car la nudité de la terre vous êtes venus pour voir, signifie qu'ils ne s'inquiètent pas si ce sont des vrais* : on le voit par la signification de *venir pour voir la nudité de la terre*, en ce que c'est que rien ne leur agréait davantage que de savoir pour eux-mêmes que ce ne sont pas des vrais, N° 5433, ici c'est la même chose, à savoir, qu'ils ne s'inquiètent pas si ce sont des vrais.

5440. *Et ils dirent : Tes serviteurs, douze frères, nous, signifie que toutes les choses de la foi étaient ensemble ainsi conjointes* : on le voit par la signification de *douze*, en ce que ce sont toutes choses; et quand ce nombre se dit des fils de Jacob, comme ici, ou des tribus qui tiennent d'eux leurs noms, et aussi des apôtres, ce sont toutes les choses de la foi dans un seul complexe, N° 577, 2089, 2129, 2130, 2553, 3272, 3488, 3858, 3862, 3913, 3926, 3939, 4060; et par la signification des *frères*, en ce que c'est la conjonction par le bien, car lorsque les vrais sont conjoints par le bien, ils se revêtent entre eux d'une sorte de fraternité : quoique sans le bien ils apparaissent conjoints, ils n'ont cependant pas été conjoints, les faux du mal entrent toujours et disjointent; cela vient de ce qu'ils n'ont pas une même origine de laquelle ils procèdent, et n'ont pas une même fin vers laquelle ils tendent; il faut que le premier et le dernier se conjoignent pour qu'il y ait conjonction, le premier doit être le bien dont ils procèdent, et le dernier doit être le bien vers lequel ils tendent : et, en outre, pour que les vrais soient conjoints, il faut que ce qui règne universellement soit le bien; ce qui règne universellement conjoint. Que le frère soit l'affection du bien, par conséquent le bien, on le voit, N° 2524, 2360, 3303, 3459, 3803, 3815, 4121.

5441. *Fils d'un même homme, signifie d'une même origine* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N° 5436, où sont des paroles semblables.

5442. *Dans la terre de Canaan, signifie dans l'Église* : on le voit par la signification de *la terre de Canaan*, en ce qu'elle est le Royaume du Seigneur et l'Église, N° 1413, 1437, 1607, 3038, 3481, 3705, 3686, 4447.

5443. *Et voici, le plus petit avec notre père aujourd'hui, signifie qu'il y avait aussi conjonction avec le bien spirituel* : on le voit par la représentation de Benjamin, qui est ici *le plus petit*, en ce qu'il est le médium conjoignant, ainsi qu'il va être expliqué; et par la représentation de Jacob, ici Israël, qui est ici *le père*, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 3654, 4598. Que Benjamin soit le spirituel du céleste, qui est le médium, on le voit, N° 4592, 5411, 5413, 5419, à savoir, le médium entre le naturel, ou les choses qui appartiennent au naturel, et le céleste du spirituel qui est Joseph; et comme Benjamin est le médium, et Israël le bien spirituel, c'est pour cela que par ces paroles, « *voici, le plus petit avec notre père aujourd'hui,* » il est signifié la conjonction avec le bien spirituel.

5444. *Et l'un n'est plus, signifie que le Divin spirituel de qui procède la conjonction ne se manifeste point* : on le voit par la représentation de Joseph, qui est ici *l'un*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, ou, ce qui est la même chose, le Divin Spirituel, ou le Vrai d'après le Divin, N° 3969, 4286, 4592, 4723, 4727, 4963, 5249, 5307, 5331, 5332, 5417; et comme toute conjonction du Vrai dans le naturel procède du Divin spirituel, il est dit le divin spirituel de qui procède la conjonction; et par la signification de *n'est plus*, en ce que c'est qu'il ne se manifeste point; en effet, il était, mais il ne se manifesta pas à eux, parce que le médium, qui est Benjamin, n'y était pas.

5445. *Et leur dit Joseph, signifie la perception sur cette chose*, à savoir, sur ce que ses frères ont répondu : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, N° 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 3509.

5446. *C'est là ce dont je vous ai parlé, signifie que cela*

est vrai, comme je l'ai pensé : on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est penser, N^o 2271, 2287, 2619 ; qu'il soit signifié que cela est vrai, c'est ce qui est évident sans explication.

5447. *En disant : Des espions, vous, signifie qu'ils sont dans les vrais de l'Église pour le lucre* : on le voit par la signification des *espions*, en ce qu'ils désignent ceux qui sont dans les vrais de l'Église seulement pour tâcher d'obtenir du lucre, N^o 5432, 5438.

5448. *En ceci vous serez éprouvés, signifie on verra s'il en est ainsi* : on le voit sans explication.

5449. *Vive Pharaon, signifie la certitude* : on le voit en ce que *vive Pharaon*, est une formule d'affirmation, ainsi pour affirmer que la chose est certaine : Joseph, il est vrai, savait qu'ils n'étaient pas des espions, et qu'ils n'étaient pas venus pour voir la nudité de la terre ; mais néanmoins il l'affirma ainsi, parce que cela est certain dans le sens interne, à savoir, que les vrais de l'Église, sans la conjonction par le bien avec l'homme intérieur, n'ont pas pour fin autre chose que le lucre, chez quelqu'homme qu'ils soient, tandis que quand ils ont été conjoints par le bien avec l'homme intérieur, ils ont pour fin le bien même et le vrai même, par conséquent l'Église, le Royaume du Seigneur, et le Seigneur Lui-Même ; et quand ils ont ces choses pour fin, il leur est aussi accordé autant de lucre qu'ils en ont besoin, selon les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa » Justice, et toutes choses vous seront données par surcroît. » — VI. 33.

5450. *Si vous sortez d'ici, à moins que ne vienne votre frère le plus petit ici, signifie qu'il ne peut arriver autrement que les vrais chez vous ne soient tels, à moins qu'ils n'aient été conjoints au bien spirituel* : il n'est pas possible que cela soit expliqué selon les significations de ces paroles, mais ce sens en découle pleinement ; en effet, par le *frère le plus petit* il est signifié ici la conjonction avec le bien spirituel, voir N^o 5443.

5451. *Envoyez l'un de vous, et qu'il prenne votre frère, signifie si seulement il y a en une chose conjonction avec ce bien* : on le voit par la signification de *votre frère*, à savoir, le plus petit, en ce qu'il est la conjonction avec le bien spirituel, N^o 5450 ;

et par la signification d'*envoyer l'un de vous* et qu'il le *prenne*, en ce que c'est si seulement il y a en une chose, à savoir, conjonction ; car c'est le dubitatif qui est exprimé.

5452. *Et vous, vous serez enchainés, signifie quoiqu'il y ait encore séparation dans toutes les autres* : on le voit par la signification d'*être enchainé*, en ce qu'ici c'est être séparé, car celui qui est tenu enchainé est séparé, à savoir, d'avec le bien spirituel, qui est signifié par Israël leur père.

5453. *Et seront éprouvées vos paroles, si la vérité est avec vous, signifie qu'alors la chose sera ainsi* : on le voit par la signification de *éprouver les paroles*, et *si la vérité est avec vous*, en ce que c'est la certitude qu'alors la chose sera ainsi, à savoir, comme il a été dit par eux ; la certitude se rapporte aux choses qui ont été dites par eux, et sont contenues dans le sens interne, voir ci-dessus, N^o 5434, 5435, 5436, 5437, 5438, 5439, 5440, 5441, 5442, 5443, 5444.

5454. *Et sinon, vive Pharaon, des espions, vous, signifie autrement il est certain que les vrais en vous ne sont que pour le lucre* : on le voit par la signification de *vive Pharaon*, en ce que c'est la certitude, N^o 5449 ; et par la signification des *espions*, en ce qu'ils désignent ceux qui sont dans les vrais de l'Église seulement pour tâcher d'obtenir du lucre, N^o 5432, 5438, 5447. Il est inutile d'expliquer ultérieurement ces choses et celles qui viennent de précéder, parce qu'elles ont été expliquées dans le commun dans les antécédentes, et qu'en outre elles sont de nature à ne pouvoir pas tomber distinctement dans l'entendement ; en effet, les communs doivent d'abord être dans l'entendement, et alors surviennent les particuliers, tels qu'ils sont contenus dans ces antécédents ; si les communs n'ont pas d'abord été reçus, les particuliers ne peuvent en aucune manière être admis, bien plus ils causent de l'ennui, car il n'y a aucune affection pour les particuliers, si les communs ne sont pas entrés auparavant avec affection.

5455. Vers. 17, 18, 19, 20. *Et il les enferma en prison trois jours. Et leur dit Joseph le troisième jour : Faites ceci, et vous vivrez ; Dieu, moi, je crains. Si droits (vous êtes), vous, que votre frère, l'un (de vous), soit enchainé dans la maison de votre prison ; et vous, allez, emportez les vivres de*

la famine de vos maisons. Et votre frère le plus petit amenez-moi, et seront vérifiées vos paroles, et vous ne mourrez point; et ils firent ainsi. — *Et ils les enferma en prison*, signifie la séparation d'avec lui : *trois jours*, signifie jusqu'à la plénitude : *Et leur dit Joseph le troisième jour*, signifie la perception du céleste du spirituel sur ces vrais séparés d'avec lui, lorsqu'il y eut plénitude : *faites ceci, et vous vivrez ; Dieu, moi, je crains*, signifie qu'il en sera ainsi, s'il y a en eux la vie procédant du Divin : *si droits* (vous êtes), *vous*, signifie si ce sont des vrais en eux-mêmes : *que votre frère, l'un* (de vous), *soit enchainé dans la maison de votre prison*, signifie que la foi par la volonté sera séparée : *et vous, allez, emportez les vivres de la famine de vos maisons*, signifie que pendant ce temps ils aient la liberté, afin de veiller sur eux-mêmes : *et votre frère le plus petit amenez-moi*, signifie jusqu'à ce que le médium soit présent : *et seront vérifiées vos paroles*, signifie qu'alors il en sera des vrais comme il a été déclaré : *et vous ne mourrez point*, signifie qu'ainsi la vie sera dans les vrais : *et ils firent ainsi*, signifie la fin de cet état.

5456. *Et il les enferma en prison*, signifie la séparation d'avec lui : on le voit par la signification de mettre ou d'enfermer en prison, en ce que c'est le rejet ou la séparation, N° 5083, 5101.

5457. *Trois jours*, signifie jusqu'à la plénitude : on le voit par la signification de *trois jours*, en ce que c'est depuis le commencement jusqu'à la fin, ainsi la plénitude, N° 2788, 4495 ; c'est, en effet, un nouvel état, qui est maintenant décrit ici ; cet état entier est signifié par trois jours ; et son dernier, et ainsi ce qui est nouveau, est signifié par le troisième jour, comme il va être expliqué.

5458. *Et leur dit Joseph le troisième jour*, signifie la perception du céleste du spirituel sur ces vrais séparés d'avec lui, lorsqu'il y eut plénitude : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, N° 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2619, 3509 ; par la représentation des fils de Jacob, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le commun, ainsi qu'il a déjà été dit, ici ces vrais séparés d'avec le céleste du spirituel, N° 5436, par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spi-

rituel, ainsi qu'il a aussi été déjà dit ; et par la signification du *troisième jour*, en ce que c'est le dernier quand arrive ce qui est nouveau, N^o 5159, 5457, ainsi quand il y a plénitude : de là il est évident que par « leur dit Joseph le troisième jour, » il est signifié la perception du céleste du spirituel sur ces vrais séparés d'avec lui, lorsqu'il y eut plénitude.

5459. *Faites ceci, et vous vivrez ; Dieu, moi, je crains, signifie qu'il en sera ainsi, s'il y a en eux la vie procédant du Divin* : on le voit par la signification de *faites ceci*, en ce que c'est qu'il en sera ainsi ; par la signification de *vous vivrez*, en ce que c'est la vie en eux, à savoir, dans les vrais, qui sont signifiés ici par les fils de Jacob ; et par la signification de *Dieu, moi, je crains*, en ce que c'est par le Divin ; en effet, par Joseph est représenté le Seigneur quant au vrai d'après le Divin, ce qui est la même chose que le céleste du spirituel ; ici donc dans le sens suprême par *moi* est signifié le vrai qui procède du Divin, et par *Dieu* le Divin Même qui est dans le céleste du spirituel, ou le Divin qui est dans le Vrai ; par *Craindre*, dans le sens suprême, quand cela se dit du Seigneur, c'est l'amour qui est signifié et non pas la crainte ; la crainte de Dieu signifie aussi çà et là dans la Parole l'amour envers Dieu ; en effet, il en est de l'amour envers Dieu selon les sujets, cet amour devient crainte chez ceux qui sont dans le culte externe sans le culte interne ; et cet amour devient une crainte sainte chez ceux qui sont dans le culte spirituel ; et il devient amour dans lequel réside un saint respect chez ceux qui sont dans le culte céleste ; mais dans le Seigneur c'était le pur amour et non pas une crainte ; de là on peut voir que par « Dieu, moi, je crains, » quand cela est dit du Seigneur, il est signifié le Divin amour, ainsi le Divin.

5460. *Si droits vous êtes, vous, signifie si ce sont des vrais en eux-mêmes* : on le voit par la signification d'*être droits*, en ce que ce sont des vrais en eux-mêmes, N^o 5434, 5437.

5461. *Que votre frère, l'un de vous, soit enchaîné dans la maison de votre prison, signifie que la foi par la volonté sera séparée* : on le voit par la représentation de Schiméon, qui ici est celui des frères qui fut enchaîné, Vers. 24, en ce qu'il est la foi par la volonté, N^o 3869, 3870, 3871, 3872, 4497, 4502, 4503 ; et par

la signification d'*être enchaîné dans la maison de prison*, en ce que c'est être séparé, N^o 5083, 5101 5452, 5456. Voici ce qu'il en est : Quand la foi par la volonté, ou la volonté de faire le vrai qui appartient à la foi, est séparée de ceux qui sont dans les vrais de l'Église, le lien avec le Divin est alors si léger, qu'à peine est-ce quelque chose de plus qu'une reconnaissance ; en effet, l'influx du Divin qui procède du Seigneur chez l'homme régénéré est dans le bien et par suite dans le vrai, ou, ce qui est la même chose, dans la volonté et par suite dans l'entendement ; autant donc l'homme qui est dans les vrais de la foi reçoit du Seigneur le bien, autant le Seigneur forme chez cet homme une nouvelle volonté dans sa partie intellectuelle, — que ce soit dans la partie intellectuelle, on le voit N^o 927, 1023, 1043, 1044, 2256, 4328, 4493, 5113, — et autant le Seigneur influe, et produit l'affection de faire le bien, c'est-à-dire, d'exercer la charité à l'égard du prochain : d'après ces explications, on peut voir ce qui est entendu par la séparation de la foi de volonté, qui est représentée par Schiméon, avant que le médium, qui était Benjamin, se montrât présent.

5462. *Vous, allez, emportez les vivres de la famine de vos maisons, signifie que pendant ce temps ils aient la liberté, afin de veiller sur eux-mêmes* : on le voit par la signification de *vous, allez*, après qu'ils eurent été enchaînés, et que l'un d'eux fut retenu à la place des autres, en ce que c'est qu'ils ont la liberté pendant ce temps là ; par la signification des *vivres*, en ce que c'est le vrai, N^o 5276, 5280, 5292 ; par la signification de la *famine*, en ce qu'elle est le manque des connaissances et la désolation, N^o 5360, 5376 ; et par la signification de *vos maisons*, en ce qu'elles sont les habitations où sont en particulier les vrais de chacun, ainsi le mental naturel ; que la maison soit le mental naturel, on le voit, N^o 4973, 5023 ; et que les vrais, qui sont représentés ici par les fils de Jacob, soient de l'Église externe, ainsi dans le naturel, on le voit, N^o 5401, 5415, 5428 ; d'après ces significations prises ensemble, on peut voir que par « emportez les vivres de la famine de vos maisons » il est signifié afin que dans la désolation du vrai, dans laquelle ils sont, ils veillent sur eux-mêmes et sur les leurs.

5463. *Et votre frère le plus petit amenez-moi, signifie*

jusqu'à ce que le médium soit présent : on le voit par la représentation de Benjamin, en ce qu'il est le médium, à savoir, entre le céleste du spirituel et le naturel, N^o 5441, 5443.

5464. *Et seront vérifiées vos paroles, signifie qu'alors il en sera des vrais comme il a été déclaré* : on peut le voir sans explication ; on voit ci-dessus, N^o 5434 à 5456, ce qu'ils ont déclaré sur eux-mêmes, par conséquent sur les vrais de l'Église qu'ils représentaient. Voici ce qu'il en est : Ceux qui sont dans les vrais de l'Église seulement pour le lucre, peuvent, de même que les autres, déclarer ce qu'il en est des vrais, par exemple, déclarer que les vrais ne sont appropriés à qui que ce soit, à moins qu'ils n'aient été conjoints avec l'homme intérieur, et même qu'ils ne peuvent lui être conjoints que par le bien, et que les vrais n'ont point la vie auparavant ; ces choses et autres semblables sont parfois vues par eux aussi clairement que par les autres, et parfois plus clairement, mais seulement alors qu'ils en parlent avec d'autres ; mais quand ils parlent avec eux-mêmes, ainsi avec leur homme intérieur, c'est-à-dire, quand ils pensent, ceux qui sont dans les vrais de l'Église seulement pour le lucre, voient alors les opposés, et quoiqu'ils voient les opposés, et que dans leur cœur ils nient les vrais, ils peuvent néanmoins persuader aux autres que la chose est ainsi, et qu'ils sont eux-mêmes dans ces vrais : la cupidité du lucre, des honneurs, et de la réputation en vue du lucre et des honneurs, saisit avidement tous les moyens de persuader, et plus volontiers les choses qui en elles-mêmes sont des vrais, car elles ont en elles une force cachée qui attire les esprits (*animos*) : l'homme, quelqu'il soit, pourvu qu'il ne soit pas sottement stupide, est doué de cette faculté, à savoir, de la faculté de comprendre si des choses sont des vrais ; et cela, afin que par la partie intellectuelle il puisse être réformé et régénéré ; mais quand il est tombé dans les vrais pervers, et qu'il a absolument rejeté ceux qui appartiennent à la foi de l'Église, il est bien toujours dans une semblable faculté de comprendre les vrais, mais il ne veut plus les comprendre, et il les a en aversion dès qu'il les entend prononcer.

5465. *Et vous ne mourrez point, signifie qu'ainsi la vie sera dans les vrais*, à savoir, quand les vrais seront comme il a été déclaré : on le voit par la signification de *vous ne mourrez*

point, en ce que c'est que vous vivrez, par conséquent que la vie sera dans les vrais qui sont représentés par eux.

5466. *Et ils firent ainsi, signifie la fin de cet état* : on le voit par la signification de *faire* ou d'une chose faite, en ce que c'est la fin d'un état antérieur, et en ce que cela enveloppe le commencement d'un état subséquent, N^{os} 4979, 4987, 4999, 5074. Il est inutile d'expliquer ces choses d'une manière plus étendue, par la raison déjà donnée, N^o 5454 : néanmoins il faut qu'on sache qu'elles contiennent en elles des arcanes ineffables, qui dans les cieux resplendent avec éclat de chacune des paroles, quoique rien n'en apparaisse devant l'homme ; la sainteté, qui parfois est aperçue chez l'homme quand il lit la Parole, a en elle un grand nombre de ces arcanes, car dans la sainteté dont l'homme est affecté sont profondément cachées des choses innombrables qui ne se montrent pas devant lui.

5467. Vers. 21, 22, 23, 24. *Et ils dirent, l'homme à son frère* : Certes, coupables nous sommes, nous, au sujet de notre frère, dont nous avons vu l'angoisse d'âme, quand il nous suppliait, et nous ne (l')avons point écouté, c'est pourquoi est venue sur nous cette angoisse. Et leur répondit Reuben, en disant : Ne vous ai-je pas dit, en disant : Ne péchez pas envers l'enfant ? et vous n'avez point écouté, et aussi son sang, voici, est recherché. Et eux ne savaient pas que Joseph entendait, parce que l'interprète (il y avait) entre eux. Et il se détourna d'auprès d'eux, et pleura ; et il revint vers eux, et leur parla ; et il prit d'avec eux Schiméon, et il l'enchatna à leurs yeux. — *Et ils dirent, l'homme à son frère*, signifie la perception sur la cause : certes, coupables nous sommes, nous, au sujet de notre frère, signifie qu'ils sont en faute, parce qu'ils ont aliéné l'interne par la non-réception du bien : dont nous avons vu l'angoisse d'âme, signifie l'état de l'interne dans le bien quand il fut aliéné : quand il nous suppliait, et nous ne (l')avons point écouté, signifie sa continuelle sollicitation sans réception : et leur répondit Reuben, signifie néanmoins la perception d'après la foi par la doctrine et par l'entendement : ne vous ai-je pas dit, en disant, signifie le degré de perception qui en résulte : ne péchez pas envers l'enfant, signifie de peur qu'ils ne soient disjoints : et

vous n'avez point écouté, signifie la non-réception : *et aussi son sang, voici, est recherché*, signifie le remords de conscience qui en résulte : *et eux ne savaient pas que Joseph entendait*, signifie que d'après la lumière naturelle, dans laquelle sont ces vrais, on ne croit pas que toutes choses apparaissent par la lumière spirituelle : *parce que l'interprète* (il y avait) *entre eux*, signifie qu'alors les spirituels sont tout à fait saisis autrement : *et il se détourna d'auprès d'eux*, signifie une sorte de retraite : *et pleura*, signifie la miséricorde : *et il revint vers eux, et leur parla*, signifie l'influx : *et il prit d'avec eux Schiméon*, signifie la foi par la volonté : *et il l'enchaîna*, signifie la séparation : *à leurs yeux*, signifie à l'aperception.

5468. *Et ils dirent, l'homme à son frère, signifie la perception sur la cause* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, N^{os} 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 3509 ; et par la signification de *l'homme à son frère*, en ce que c'est mutuellement, N^o 4725 : si ici ces mots, *ils dirent, l'homme à son frère*, signifient la perception sur la cause, à savoir, pourquoi Joseph a parlé durement, en les appelant espions, et les a tenus trois jours en prison, c'est parce que dans ce qui va suivre ils s'entretiennent entre eux de la cause ; c'est donc la perception sur ce sujet qui est signifiée.

5469. *Certes, coupables nous sommes, nous, au sujet de notre frère, signifie qu'ils sont en faute, parce qu'ils ont aliéné l'interne par la non-réception du bien* : on le voit par la signification d'*être coupable*, en ce que c'est être en faute et en imputation à cause de rejet du bien et du vrai, N^o 3400 ; et par la représentation de *Joseph*, qui ici est le *frère au sujet duquel* ils sont coupables, en ce qu'il est l'interne qu'ils ont rejeté ou aliéné ; en effet, par Joseph et Benjamin est représenté l'Interne de l'Église, et par les dix autres fils de Jacob l'Externe de l'Église ; car Rachel, de qui sont nés Joseph et Benjamin, est l'affection du vrai intérieur, et Léah est l'affection du vrai extérieur, N^{os} 3758, 3782, 3793, 3819 ; dans ce Chapitre, par Joseph est représenté le Céleste du spirituel, ou le Vrai d'après le Divin, qui est l'Interne, par Benjamin le spirituel du céleste qui est le médium procédant de là,

et par les dix autres fils de Jacob sont représentés les vrais de l'Église externe, ainsi les vrais dans le naturel, comme il a déjà été dit plusieurs fois ; il s'agit aussi de la conjonction de l'Interne de l'Église avec son Externe, dans le commun et dans le particulier, car chaque homme doit être l'Église dans le particulier, afin qu'il soit une partie de l'Église commune ; mais dans le sens suprême, il s'agit du Seigneur, de la manière dont il a uni l'Interne avec l'Externe dans son Humain pour le faire Divin.

5470. *Dont nous avons vu l'angoisse d'âme, signifie l'état de l'Interne dans le temps qu'il était aliéné* : on le voit par la signification de *l'angoisse d'âme*, en ce que c'est l'état dans lequel est l'Interne quand il est aliéné par l'Externe. Voici ce qu'il en est de cet état : Le Seigneur influe continuellement chez l'homme avec le bien, et dans le bien avec le vrai ; mais l'homme ou reçoit cet influx ou ne le reçoit pas ; s'il le reçoit, cela va bien pour lui, s'il ne le reçoit cela va mal pour lui ; quand il ne le reçoit pas, s'il sent alors une sorte d'anxiété, ce qui est ici *l'angoisse d'âme*, il y a espoir qu'il peut être réformé, mais s'il ne sent aucune sorte d'anxiété, l'espoir s'évanouit ; en effet, il y a chez chaque homme deux esprits de l'enfer et deux anges du ciel, car l'homme étant né dans les péchés ne peut nullement vivre, s'il ne communique pas d'un côté avec l'enfer et de l'autre avec le ciel, toute sa vie vient de là ; quand l'homme est dans l'adolescence et commence à se gouverner par lui-même, c'est-à-dire, quand il lui semble vouloir et agir d'après son jugement, et sur les choses de la foi penser et conclure d'après son entendement, s'il se porte alors vers les maux, les deux esprits de l'enfer s'approchent, et les deux anges du ciel s'éloignent un peu ; mais s'il se porte vers le bien, les deux anges du ciel s'approchent, et les deux esprits de l'enfer sont éloignés : lors donc que l'homme se porte vers les maux, ce qui arrive chez la plupart dans l'adolescence, s'il sent quelque anxiété, quand il réfléchit sur ce qu'il a fait de mal, c'est un indice qu'il doit néanmoins recevoir l'influx par les anges du ciel, et c'est aussi un indice que dans la suite il se laissera réformer ; mais s'il n'éprouve aucune anxiété quand il réfléchit sur ce qu'il a fait de mal, c'est un indice qu'il ne veut plus recevoir l'influx par les anges du ciel, et aussi un indice que dans la suite il ne se laissera pas réformer : ici

donc, où il s'agit des vrais de l'Église Externe, qui sont représentés par les dix fils de Jacob, il est fait mention de l'angoisse d'âme, dans laquelle était Joseph, quand il fut aliéné par ses frères, et ensuite aussi des avis que Ruben leur donna, ce qui signifie que quand cet état eut précédé, ensuite existait la réformation, ou la conjonction de l'Interne avec l'Externe ; c'est de cette conjonction qu'il s'agit dans ce qui suit : en effet, chez ceux qui sont alors dans l'anxiété, il y a reconnaissance interne du mal, laquelle quand elle est rappelée par le Seigneur devient confession, et enfin pénitence.

5471. *Quand il nous suppliait, et nous ne l'avons point écouté, signifie sa continuelle sollicitation sans réception* : on le voit par la signification de *supplier*, en ce que c'est la sollicitation, car la supplication afin de ne pas être aliéné, quand il s'agit de l'influx du bien procédant du Divin, est la sollicitation pour être reçu ; en effet, le bien, qui influe du Seigneur, insiste et pour ainsi dire sollicite continuellement, mais c'est chez l'homme afin d'être reçu ; de là vient que la supplication afin de ne pas être aliéné, signifie une continuelle sollicitation : il s'ensuit que *ne point écouter* signifie ne point être reçu. Dans le sens de la lettre, il s'agit de plusieurs, ainsi, des dix fils de Jacob, et de Joseph, mais dans le sens interne il s'agit d'eux dans un seul sujet ; les vrais de l'Église Externe, ou les vrais dans le naturel, qui sont représentés par les dix fils de Jacob, sont les vrais qui sont dans l'homme externe, et le céleste du spirituel qui est représenté par Joseph est le Vrai d'après le Divin dans l'homme Interne : il en est de même ailleurs dans les historiques de la Parole, car ce sont des choses qui sont signifiées par les personnes, et ces choses elles-mêmes concernent un seul sujet.

5472. *Et leur répondit Reuben, en disant, signifie néanmoins la perception d'après la foi par la doctrine et par l'entendement* : on le voit par la signification de *répondre* ou de *dire* à ses frères, en ce que c'est la perception, car *dire* est la perception, ainsi qu'il a été montré, N° 5468 ; et par la représentation de *Reuben*, en ce qu'il est la foi par la doctrine et par l'entendement, ou le vrai de la doctrine par lequel on peut parvenir au bien de la vie, N° 3861, 3866. Ici, comme il s'agit de la sollicitation du bien ou du Divin dans le bien afin d'être reçu, il est fait mention de la foi, et de quelle manière elle enseigne au sujet de la réception du bien ; en effet,

quand l'homme se retire du bien, s'il sent quelque anxiété, ce n'est pas d'après une sorte de dictamen inné, mais c'est d'après la foi qu'il a puisée dans son enfance, c'est là alors ce qui dicte et cause cette anxiété ; voilà pourquoi Reuben, par qui cette foi est représentée, parle ici. Il est dit la foi par la doctrine et par l'entendement, afin qu'elle soit distinguée de la foi par la vie et par la volonté, foi qui est représentée par Schiméon.

5473. *Ne vous ai-je pas dit, en disant, signifie le degré de perception qui en résulte* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, N° 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 3509 ; et comme *dire* est employé ici deux fois, et l'a été aussi dans ce qui vient de précéder, c'est le degré de perception qui est signifié.

5474. *Ne péchez pas envers l'enfant, signifie de peur qu'ils ne soient disjoints, à savoir, l'Externe d'avec l'Interne* : on le voit par la signification de *pécher*, en ce que c'est la disjonction, N° 5229, car tout péché disjoint ; et par la représentation de Joseph, qui ici est l'enfant, en ce qu'il est l'Interne, comme ci-dessus, N° 5469.

5475. *Et vous n'avez point écouté, signifie la non-réception* : on le voit par la signification d'entendre ou d'écouter, en ce que c'est obéir, N° 2542, 3869, 4652, à 4660, 5017 ; et parce que c'est obéir, c'est aussi recevoir, comme ci-dessus, N° 5471, car celui qui obéit à ce que dicte la foi, reçoit ; ici c'est la non-réception, parce qu'il est dit : *Vous n'avez point écouté*.

5476. *Et aussi son sang, voici, est recherché, signifie les remords de conscience qui en résulte* : on le voit par la signification du *sang*, en ce qu'il est la violence portée au bien ou à la charité, N° 374, 1005 ; cette violence ou ce sang, quand il est recherché, produit l'anxiété interne, qui est appelée remords de conscience, mais seulement chez ceux qui ont été dans l'anxiété, quand ils ont péché, voir N° 5470.

5477. *Et eux ne savaient pas que Joseph entendait, signifie que d'après la lumière naturelle, dans laquelle sont ces vrais, on ne croit pas que toutes choses apparaissent par la lumière spirituelle* : on le voit par la représentation des fils de Jacob, qui ne savaient pas, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église

Externe, ainsi les vrais dans le naturel, comme il a déjà été dit souvent, d'où il résulte qu'il est signifié que d'après la lumière naturelle dans laquelle sont ces vrais on ne croit pas ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel qui est dans la lumière spirituelle ; que les vrais dans le naturel apparaissent par cette lumière, c'est ce qui est signifié en ce que *Joseph entendait*, car entendre signifie et obéir et apercevoir, N° 5017 ; ainsi les vrais dans le naturel apparaissent par la lumière spirituelle, mais non *vice versa*. Voici ce qu'il en est de la lumière naturelle et de la lumière spirituelle : La lumière naturelle provient du soleil du monde, et la lumière spirituelle procède du soleil du ciel, qui est le Seigneur ; tous les vrais de la foi, que l'homme puise dès l'enfance, sont saisis par des objets et de là par des idées, qui viennent de la lumière du monde, ainsi ils sont en général et en particulier saisis naturellement ; en effet, toutes les idées de la pensée de l'homme, tant qu'il vit dans le monde, sont fondées sur des choses qui sont dans le monde, si donc elles lui étaient ôtées, sa pensée périrait entièrement ; l'homme qui n'a pas été régénéré ignore absolument qu'il existe une lumière spirituelle, il ne sait pas même que dans le ciel il y a une lumière qui n'a rien de commun avec la lumière du monde, et à plus forte raison il ignore que c'est cette lumière qui illustre les idées et les objets provenant de la lumière du monde, et qui fait que l'homme peut penser, conclure, réfléchir ; si la lumière spirituelle peut faire cela, c'est parce que cette lumière est la sagesse même qui procède du Seigneur, et que cette sagesse se présente comme lumière devant la vue des anges dans le ciel : par cette lumière apparaissent toutes et chacune des choses qui sont au-dessous, ou qui par la lumière naturelle sont chez l'homme, mais non *vice versa*, à moins que l'homme n'ait été régénéré, alors les choses qui sont du ciel, c'est-à-dire, qui appartiennent au bien et au vrai, apparaissent dans la lumière naturelle, comme dans un miroir représentatif, par l'illustration que produit la lumière spirituelle : de là, il est évident que le Seigneur, qui est la Lumière même, voit toutes et chacune des choses qui sont dans la pensée et dans la volonté de l'homme, et même toutes celles qui sont dans la nature entière, et que rien absolument ne Lui est caché : d'après ces explications on peut alors voir comment la chose se passe, à

savoir, que d'après la lumière naturelle, dans laquelle sont ces vrais, on ne croit pas que toutes choses apparaissent par la lumière spirituelle, ce qui est signifié en ce que les fils de Jacob ne savaient pas que Joseph entendait. Ces paroles : « Joseph reconnut ses frères et eux ne le reconnurent point, » ci dessus Vers. 8, enveloppent la même chose ; car par là il est signifié que ces vrais de l'Église apparaissent au céleste du spirituel d'après sa lumière, et que le Vrai d'après le Divin n'apparaissait pas dans la lumière naturelle non encore illuminée par la lumière céleste; voir N^{os} 5427, 5428.

5478. *Parce que l'interprète (il y avait) entre eux, signifie qu'alors les spirituels sont tout à fait saisis autrement : on le voit par la signification de l'interprète entre eux, en ce que c'est que les spirituels sont saisis autrement, car un interprète traduit la langue de l'un dans la langue de l'autre, ainsi il expose les sentiments de l'un de manière qu'ils soient compris par l'autre ; de là vient que par l'interprète entre eux il est signifié qu'alors les spirituels sont tout à fait saisis autrement, à savoir, par ceux qui sont dans les vrais de l'Église non encore conjoints à l'homme interne par le bien. Que les vrais de l'Église soient tout à fait saisis autrement par ceux qui sont dans le bien, c'est-à-dire, chez qui ces vrais ont été conjoints au bien, que par ceux qui ne sont pas dans le bien, cela peut paraître paradoxal, néanmoins cela est vrai ; en effet, ceux qui sont dans le bien saisissent les vrais spirituellement, parce qu'ils sont dans la lumière spirituelle, tandis que ceux qui ne sont pas dans le bien saisissent les vrais naturellement, parce qu'ils sont dans la lumière naturelle ; de là les vrais chez ceux qui sont dans le bien ont continuellement des vrais conjoints à eux, mais chez ceux qui ne sont pas dans le bien ils ont conjoints à eux un grand nombre d'illusions et aussi des faux ; cela vient de ce que les vrais, chez ceux qui sont dans le bien, s'étendent dans le ciel, tandis que les vrais chez ceux qui ne sont pas dans le bien ne s'étendent pas dans le ciel ; de là les vrais chez ceux qui sont dans le bien sont pleins, tandis que chez ceux qui ne sont pas dans le bien ils sont presque vides ; cette plénitude et ce vide ne se montrent point devant l'homme, tant qu'il vit dans le monde, mais ils apparaissent devant les anges : si l'homme savait combien il y aurait de céleste*

dans les vrais conjoints au bien, il aurait sur la foi des sentiments tout à fait différents.

5479. *Et il se détourna d'auprès d'eux, signifie une sorte de retraite* : on le voit par la signification de *se détourner d'auprès d'eux*, lorsque cela se dit de l'influx procédant du Divin ou du Seigneur, en ce que c'est une sorte de retraite ; en effet, le Seigneur ne se détourne jamais de qui que ce soit, mais il modère l'influx du bien selon l'état de l'homme ou de l'ange ; c'est cette modération qui est entendue ici par retraite.

5480. *Et pleura, signifie la miséricorde* : on le voit par la signification de *pleurer*, lorsque cela se dit du Seigneur, Qui ici est représenté par Joseph, en ce que c'est avoir commisération ; il est notoire que les pleurs appartiennent à la douleur et à l'amour, conséquemment à la Miséricorde, car la Miséricorde est un amour compatissant ; l'amour Divin est pour cela même appelé Miséricorde, parce que le Genre humain est de soi-même dans l'enfer ; et quand l'homme aperçoit cela en lui-même, il implore la Miséricorde. Comme les pleurs dans le sens interne sont aussi la Miséricorde, c'est pour cela que, dans la Parole, les pleurs se disent de Jéhovah ou du Seigneur, comme dans Ésaïe : « *Je déplorerais de* » pleurs Jaëzer, le cep de Sibmah ; *je t'arroserai de mes larmes,* » ó Chesbon et Éléaleh ! » — XVI. 9 : — et dans Jérémie : « *Moi* » je connais, parole de Jéhovah, l'indignation de Moab, qu'il n'est » point droit ; c'est pourquoi sur Moab *je me lamenterai,* et à » cause de Moab tout entier *je crierai* ; au-dessus des pleurs de » Jaëzer *je pleurerai* à cause de toi, cep de Sibmah. » — XLVIII. 31, 32 ; — Moab, ce sont ceux qui sont dans le bien naturel et se laissent séduire, et qui, lorsqu'ils ont été séduits, adultèrent les biens, N° 2468 ; se lamenter, crier, pleurer sur lui, c'est avoir de la compassion et de la douleur. Il en est de même dans Luc : « *Quand* » Jésus fut proche, regardant la ville, *il pleura sur elle.* » — XIX. 41 ; — Jérusalem sur laquelle Jésus pleura, ou dont il eut compassion, et pour laquelle il eut de la douleur, était non-seulement la ville de Jérusalem, mais aussi l'Église, dont le dernier jour est entendu dans le sens interne, quand il n'y aura plus aucune charité, ni par conséquent aucune foi ; c'est pour cela qu'il pleura de commisération et de douleur ; que Jérusalem soit l'Église, on le voit, N° 2117, 3654.

5481. *Et il revint vers eux, et leur parla, signifie l'influx :* on le voit par la signification de *revenir vers eux* et de *leur parler*, après qu'il se fut détourné d'auprès d'eux, en ce que c'est l'influx ; en effet, le céleste du spirituel, ou le vrai procédant du Divin, qui est représenté par Joseph, influe dans les vrais qui sont dans le naturel ; cela dans le sens de la lettre est exprimé pas revenir vers eux et leur parler ; que parler soit aussi influencer, ou le voit, N° 2951.

5482. *Et il prit d'avec eux Schiméon, signifie la foi par la volonté :* on le voit par la représentation de *Schiméon*, en ce qu'il est la foi par la volonté, N° 3869, 3870, 3871, 3872, 4497, 4502, 4503 : si la foi par la volonté a été séparée d'eux, c'est parce que le médium, qui est représenté par Benjamin, n'était pas encore présent ; car le Vrai d'après le Divin, qui est représenté par Joseph, influe par le médium dans le bien de la foi, et par ce bien dans le vrai de la foi, ou, ce qui est la même chose, dans vouloir le vrai, et par là dans comprendre le vrai, ou, ce qui est encore la même chose, dans la charité à l'égard du prochain, et par elle dans la foi ; il n'y a pas un autre chemin de l'influx chez l'homme qui a été régénéré, ni un autre chemin de l'influx chez les Anges : il en est de cela comme de l'influx du soleil dans les sujets de la terre ; quand d'après la semence le soleil les produit et les renouvelle, il influe alors avec la chaleur, comme il arrive dans les saisons du printemps et de l'été, et en même temps avec la lumière, et ainsi il produit ; par la lumière seule il ne produit absolument rien, comme on le voit clairement par ces mêmes sujets dans la saison de l'hiver : la chaleur spirituelle est le bien de l'amour, et la lumière spirituelle est le vrai de la foi ; et même la chaleur spirituelle dans les sujets du règne animal produit la chaleur vitale, et la lumière spirituelle produit la vie qui en résulte.

5483. *Et il l'enchaina, signifie la séparation :* on le voit par la signification d'*enchaîner*, en ce que c'est la séparation, N° 5083, 5101, 5452, 5456.

5484. *A leurs yeux, signifie à l'aperception :* cela est évident par la signification des *yeux*, en ce qu'ils sont l'entendement et l'aperception, N° 2701, 4083, 4403 à 4421, 4523 à 4534.

5485. Vers. 25, 26, 27, 28. *Et commanda Joseph, et l'on remplit leurs vases de blé, et en remettant leur argent à cha-*

cun dans son sac, et en leur donnant de la provision pour le chemin ; et il leur fit ainsi. Et ils chargèrent leurs vivres sur leurs ânes, et ils s'en allèrent de là. Et ouvrit l'un (d'eux) son sac pour donner du fourrage à son âne dans l'hôtellerie, et il vit son argent ; et voici, il (était) à la bouche de sa besace. Et il dit à ses frères : Remis a été mon argent ; et même, voici, dans ma besace ; et défailloit leur cœur, et ils tremblèrent, l'homme auprès de son frère, en disant : Qu'est-ce que cela, que Dieu nous a fait?—Et commanda Joseph, signifie l'influx par le céleste du spirituel : et l'on remplit leurs vases de blé, signifie que les scientifiques furent gratifiés du bien d'après le vrai : et en remettant leur argent, signifie sans aucune puissance venant d'eux : à chacun dans son sac, signifie partout où il y a réceptacle dans le naturel : et en leur donnant de la provision pour le chemin, signifie et qu'il sustentait les vrais qui sont en eux : et il leur fit ainsi, signifie l'effet : et ils chargèrent leurs vivres sur leurs ânes, signifie les vrais portés ensemble dans les scientifiques : et ils s'en allèrent de là, signifie la vie qui en résulte : et ouvrit l'un (d'eux) son sac, signifie l'observation : pour donner du fourrage à son âne dans l'hôtellerie, signifie lorsqu'ils réfléchissaient sur les scientifiques dans le naturel extérieur : et il vit son argent, signifie l'aperception que c'était sans aucune puissance propre : et voici, il (était) à la bouche de sa besace, signifie qu'ils avaient été donnés et placés à l'entrée du naturel extérieur : Et il dit à ses frères, signifie la perception commune : remis a été mon argent, signifie qu'il n'y a aucun secours venant d'eux : et même, voici, dans ma besace, signifie dans le naturel extérieur : et défailloit leur cœur, signifie la crainte : et ils tremblèrent, l'homme auprès de son frère, signifie la terreur commune : en disant : Qu'est-ce que cela, que Dieu nous a fait, signifie pour tant de Providence.

5486. *Et commanda Joseph, signifie l'influx par le céleste du spirituel : on le voit par la signification de commander, quand cela se dit du céleste du spirituel ou de l'interne respectivement à l'externe, en ce que c'est l'influx ; l'interne ne commande pas autrement que par l'influx, et alors par une disposition à l'usage ; et par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le céleste du spirituel, ainsi qu'il a déjà été dit souvent.*

5487. *Et l'on remplit leurs vases de blé, signifie que les scientifiques furent gratifiés du bien d'après le vrai* : on le voit par la signification de *remplir*, parce que ce fut gratis, en ce que c'est être gratifié ; par la signification des *vases*, en ce qu'ils sont les scientifiques, N^o 3068, 3079 ; et par la signification du *blé*, en ce qu'il est le bien d'après le vrai, ou le bien du vrai, N^o 5295.

5488. *En remettant leur argent, signifie sans aucune puissance venant d'eux* : on le voit par la signification d'acheter par argent, en ce que c'est acquérir avec ce qui est à soi, ici donc *remettre l'argent*, c'est donner gratis ou sans aucune puissance venant d'eux ; comme aussi dans Ésaïe : « O (*vous*), quiconque a » soif, allez vers les eaux, et *qui n'a point d'argent*, allez, *ache-* » *tez*, et mangez ; et allez, *achetez sans argent*, et sans prix, du » vin et du lait. » — LV. 1.

5489. *A chacun dans son sac, signifie partout où il y a réceptacle dans le naturel* : on le voit par la signification du *sac*, en ce qu'il est le réceptacle, ainsi qu'il va être expliqué ; que ce soit dans le naturel, c'est parce qu'il s'agit des vrais et des scientifiques qui sont dans le naturel. Ici le sac signifie spécialement le scientifique, par la raison que comme le sac est le réceptacle du blé, de même le scientifique est le réceptacle du bien, ici le réceptacle du bien qui procède du vrai, comme ci-dessus, N^o 5487. Il est peu d'hommes qui sachent que le scientifique est le réceptacle du bien, parce qu'il en est peu qui réfléchissent sur de telles choses, cependant on peut le savoir par ce qui suit : Les scientifiques qui entrent dans la mémoire sont toujours introduits par quelque affection ; ceux qui ne sont pas introduits par quelque affection, ne s'y arrêtent point, mais coulent au-delà ; et cela, parce que la vie est dans l'affection et n'est dans les scientifiques que par l'affection ; de là il est bien évident que les scientifiques ont toujours conjointes à eux des choses qui appartiennent à l'affection, ou, ce qui revient au même, qui appartiennent à quelque amour, conséquemment quelque bien, car tout ce qui appartient à l'amour est appelé bien, soit qu'il soit un bien, ou qu'il soit cru être un bien ; les scientifiques forment donc avec ces biens une sorte de mariage ; de là vient que quand ce bien est excité, aussitôt est excité aussi le scientifique

avec lequel il a été conjoint ; et, *vice versâ*, quand le scientifique est rappelé, le bien auquel il a été conjoint se montre aussi ; c'est ce que chacun peut, s'il le veut, expérimenter chez lui-même. Maintenant, c'est de là que, chez les non-régénérés, qui ont rejeté le bien de la charité, les scientifiques qui sont les vrais de l'Église ont, adjointes à eux, des choses qui appartiennent à l'amour de soi et du monde, ainsi des maux qui, à cause du plaisir qu'ils renferment, sont appelés biens, et même par des interprétations de travers il les font des biens ; ces scientifiques se présentent avec une apparente justesse, quand ces amours règnent universellement et selon le degré qu'ils règnent ; mais chez les régénérés, les scientifiques qui sont les vrais de l'Église ont, adjointes à eux, des choses qui appartiennent à l'amour à l'égard du prochain et à l'amour envers Dieu, ainsi des biens réels ; ces biens sont placés par le Seigneur dans les vrais de l'Église chez tous ceux qui sont régénérés ; c'est pourquoi, lorsque le Seigneur chez ceux-ci insinue le zèle pour le bien, ces vrais se montrent dans leur ordre, et lorsqu'il y insinue le zèle pour le vrai, ce bien est présent et l'échauffe. D'après ces explications, on peut voir ce qu'il en est des scientifiques et des vrais, et qu'ils sont les réceptacles du bien.

5490. *Et en leur donnant de la provision pour le chemin, signifie et qu'il sustentait les vrais qui sont en eux* : on le voit par la signification de *donner de la provision*, en ce que c'est sustenter ; et par la signification du *chemin*, et ce qu'il est le vrai, N^o 627, 2333 ; mais ici, *pour le chemin*, c'est tant qu'on est dans cet état, car être en chemin signifie l'état du vrai conjoint au bien, N^o 3123. Être sustenté par le vrai et le bien est aussi signifié par la provision dans David : « Il fit pleuvoir sur eux de la manne » pour nourriture, et le froment des cieus il leur donna : le pain » des forts l'homme mangea ; de la *provision* il leur envoya à satiété. » — Ps. LXXVIII. 24, 25.

5491. *Et il fit ainsi, signifie l'effet* : on le voit sans explication.

5492. *Et ils chargèrent leurs vivres sur leurs ânes, signifie les vrais portés ensemble dans les scientifiques* : on le voit par la signification des *vivres*, en ce qu'ils sont le vrai, N^o 5276, 5280, 5292, 5402 ; et par la signification de l'*âne*, en ce qu'il

est le scientifique, N° 2781 ; d'où il suit que par « ils chargèrent leurs vivres sur leurs ânes, » il est signifié que les vrais furent portés ensemble dans les scientifiques. Que telle soit la signification de ces paroles, cela semble étrange à celui qui tient son mental dans le sens historique de la lettre, et plus étrange encore, s'il ne croit pas qu'il existe un autre sens interne que celui qui se montre le plus près de la lettre ; en effet, il dira en lui-même : Comment charger des vivres sur leurs ânes peut-il signifier des vrais portés ensemble dans les scientifiques ? mais qu'il sache que le sens de la lettre de la Parole passe dans un tel sens spirituel, quand il va de l'homme aux anges ou dans le ciel, et qu'il passe même dans un sens encore plus étrange quand il pénètre dans le ciel intime, où toutes et chacune des choses de la Parole passent dans des affections qui appartiennent à l'amour et à la charité, auquel sens le sens interne sert de plan : que les historiques de la Parole se changent en un autre sens, quand ils s'élèvent dans le ciel, c'est ce que peut voir quiconque conclut d'après la raison ; et celui qui a quelques notions du naturel et du spirituel peut voir que charger des vivres sur des ânes est purement naturel, et qu'il n'y a là absolument rien du spirituel ; il peut voir aussi que les anges qui sont dans le Ciel, ou ceux qui sont dans le monde spirituel, ne peuvent saisir ces paroles que spirituellement, et qu'elles sont saisies spirituellement, quand les correspondances des paroles sont entendues au lieu des paroles mêmes, à savoir, le vrai de l'Église au lieu des vivres, et les scientifiques qui sont dans le naturel au lieu des ânes : que dans la Parole, les ânes signifient les services, ainsi les scientifiques, car ceux-ci sont comme des serviteurs respectivement aux spirituels, et aussi aux rationnels, on le voit prouvé, N° 2781 : par là aussi l'on voit clairement quelles sont la pensée et la parole des anges respectivement à la pensée et à la parole des hommes, à savoir, que celles-là sont spirituelles, et celles-ci naturelles ; et que celles-là tombent dans celles-ci quand elles descendent, et que, celles-ci sont changées en celles-là quand elles montent : s'il n'en n'était pas ainsi, il n'y aurait absolument aucune communication de l'homme avec les anges, ou du monde avec le ciel.

5493. *Et ils s'en allèrent de là, signifie la vie qui en résulte* : on le voit par la signification d'*aller*, en ce que c'est vivre,

N° 3335, 3690, 4882 : il en est de l'action d'aller, en ce que dans le sens spirituel c'est vivre, comme des choses qui viennent d'être dites, N° 5492.

5494. *Et ouvrit l'un d'eux son sac, signifie l'observation :* on le voit par la signification du *sac*, en ce qu'il est le réceptacle dans le naturel, N° 5489, et plus bas, N° 5497, réceptacle qui a été gratifié du bien d'après le vrai, N° 5487 ; que l'*ouvrir*, ce soit observer, cela est évident d'après la série, car par les paroles qui suivent « pour donner du fourrage à son âne dans l'hôtellerie, » il est signifié lorsqu'ils réfléchissaient sur les scientifiques dans le naturel extérieur.

5495. *Pour donner du fourrage à son âne dans l'hôtellerie, signifie lorsqu'ils réfléchissaient sur les scientifiques dans le naturel extérieur :* on le voit par la signification de *donner du fourrage à son âne*, en ce que c'est réfléchir sur les scientifiques, car le fourrage est la nourriture dont se repaissent les ânes, et consiste en herbages et en paille ; de là, c'est toute réflexion sur les scientifiques, car la réflexion s'en repaît principalement, et l'âne signifie les scientifiques, N° 5492 ; et par la signification de l'*hôtellerie*, en ce qu'elle est le naturel extérieur ; que l'hôtellerie soit ici le naturel extérieur, on ne peut, il est vrai, le confirmer par des passages analogues pris ailleurs dans la Parole, mais néanmoins on peut le voir en ce que les scientifiques sont comme dans leur hôtellerie, quand ils sont dans le naturel extérieur ; qu'il y ait un double naturel, le naturel extérieur et le naturel intérieur, on le voit, N° 5118 ; quand les scientifiques sont dans le naturel extérieur, ils communiquent immédiatement avec les sens externes du corps, et là ils se placent sur eux et s'y reposent pour ainsi dire ; c'est de là que ce naturel est pour les scientifiques une hôtellerie, ou un lieu de repos, ou un lieu pour passer la nuit.

5496. *Et il vit son argent, signifie l'aperception que c'était sans aucune puissance propre :* cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et apercevoir, N° 2150, 2325, 2807, 3764, 3863, 4403 à 4421, 4567, 4723, 5400 ; et d'après la signification de l'*argent* qui avait été remis, en ce que c'est sans aucune puissance venant d'eux, N° 5488.

5497. *Et voici, il était à la bouche de sa besace, signifie*

qu'ils avaient été donnés et placés à l'entrée du naturel extérieur : on le voit par la signification de *la bouche de la besace*, en ce qu'elle est l'entrée du naturel extérieur ; cela enveloppe qu'ils y avaient été placés ; et, d'après ce qui précède, à savoir, « que c'était sans aucune puissance propre, » il résulte qu'ils avaient été donnés : comme la *besace* était la partie antérieure du sac, c'est pour cela que par elle il n'est pas non plus signifié autre chose que la partie antérieure du réceptacle, ainsi le naturel extérieur, car ce naturel est aussi par devant ; que le sac soit le réceptacle, on le voit, N^o 5489, 5494. Pour qu'on sache ce que c'est que le naturel extérieur et ce que c'est que le naturel intérieur, il est à propos de le dire de nouveau en peu de mots : L'enfant, qui est encore un jeune garçon, ne peut pas penser d'après quelque chose de plus élevé que le naturel extérieur, car c'est des sensuels qu'il compose ses idées ; mais dès qu'il entre dans l'âge de l'adolescence, et qu'il conclut des sensuels aux causes, il commence ainsi à penser d'après le naturel intérieur, car alors de ces sensuels il forme quelques vrais qui vont au-dessus des sensuels, mais qui néanmoins restent au dedans des choses qui sont dans la nature : quand il devient jeune homme, si, à mesure qu'il grandit, il cultive son rationnel, il forme ainsi, d'après les choses qui sont dans le naturel intérieur, des raisons qui sont des vrais encore plus élevés et comme extraits de ceux qui sont dans le naturel intérieur ; les idées de la pensée qui en proviennent sont appelées, dans le monde savant, idées intellectuelles et immatérielles, tandis que les idées provenant des scientifiques de l'un et l'autre naturel, en tant qu'elles viennent du monde par les sens, sont appelées idées matérielles : ainsi l'homme par l'entendement s'élève du monde vers le ciel, mais néanmoins il ne vient pas par l'entendement dans le ciel, à moins qu'il ne reçoive du Seigneur le bien qui continuellement est présent et influe ; et s'il reçoit le bien, il est aussi gratifié des vrais, car tous les vrais sont logés dans le bien ; et selon qu'il est gratifié des vrais, il est gratifié de l'entendement d'après lequel il est dans le ciel.

5498. *Et il dit à ses frères, signifie la perception commune* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent répété, et par la signification de *à ses frères*, en ce que c'est celle qui

est commune ; en effet, ce qui est dit à tous, cela devient commun.

5499. *Remis a été mon argent, signifie qu'il n'y a aucun secours venant d'eux* : on le voit par la signification de *remettre l'argent*, en ce que c'est sans aucune puissance venant d'eux, ou, ce qui est la même chose, qu'il n'y a aucun secours venant d'eux, N^{os} 5488, 5496.

5500. *Et même, voici, dans ma besace, signifie dans le naturel extérieur* : on le voit par la signification de la *besace*, en ce qu'elle est le naturel extérieur, N^o 5497.

5501. *Et défailloit leur cœur, signifie la crainte* : on le voit par la signification du *cœur défailant*, en ce que c'est la crainte ; le cœur défailant est la crainte, parce que dans la crainte le cœur palpite.

5502. *Et ils tremblèrent, l'homme auprès de son frère, signifie la terreur commune* : on le voit par la signification de *trembler*, en ce que c'est la terreur ; et par la signification de *l'homme auprès de son frère*, en ce que c'est celle qui est commune, comme ci-dessus, N^o 5498. Si la crainte est exprimée ici deux fois, à savoir, par « le cœur défailant, » et par « ils tremblèrent, » c'est parce que l'une des expressions se réfère à la volonté, et l'autre à l'entendement ; en effet, dans la Parole, surtout dans la Parole prophétique, il est ordinaire d'exprimer une même chose deux fois, en changeant seulement les expressions ; celui qui ne connaît pas le mystère de cette double locution peut s'imaginer qu'il y a une répétition inutile, mais il n'en est pas ainsi, l'une des expressions se réfère au bien, l'autre au vrai, et comme le bien appartient à la volonté, et le vrai à l'entendement, l'une se réfère à la volonté, l'autre à l'entendement : la raison de cela, c'est que dans la Parole tout est saint, et que le saint procède du mariage céleste, qui est le mariage du bien et du vrai ; c'est de là que dans la Parole est le ciel, par conséquent le Seigneur, qui est le tout dans toutes les choses du ciel, au point que le Seigneur est la Parole ; les deux Noms du Seigneur, à savoir, Jésus-Christ, enveloppent la même chose, le Nom de Jésus le Divin Bien, et le Nom de Christ le Divin Vrai, voir N^{os} 3004, 3005, 3008, 3009 ; par là aussi il est évident que le Seigneur est dans toutes les choses de la Parole, au point qu'il est la Parole elle-même : que le Mariage du bien et du

vrai, ou le mariage céleste, soit dans chaque chose de la Parole, on le voit, N^o 683, 793, 801, 2516, 2712, 5138. De là encore on peut avec évidence conclure que si l'homme désire le ciel, il faut qu'il soit non-seulement dans le vrai qui appartient à la foi, mais aussi dans le bien qui appartient à la charité, et qu'autrement aucun ciel n'est en lui.

5503. *Qu'est-ce que cela, que Dieu nous a fait, signifie pour tant de Providence* : on le voit par la signification de *que Dieu fait*, en ce que c'est la Providence, car tout ce que Dieu fait ne peut être exprimé par un autre mot que par celui de Providence ; et cela, parce que dans tout ce que Dieu ou le Seigneur fait, il y a l'éternel et il y a l'infini, et que l'éternel et l'infini sont dans le mot de Providence : comme les fils de Jacob étaient stupéfaits, c'est pour cela qu'il est signifié « pour tant de Providence ! »

5504. Vers. 29, 30, 31, 32, 33, 34. *Et ils vinrent vers Jacob leur père, en la tere de Canaan, et ils lui racontèrent toutes les choses qui leur étaient arrivées, en disant : A parlé l'homme seigneur de la terre avec nous durement, et il nous a considérés comme épiant la terre. Et nous lui avons dit : Droits (nous sommes), nous ; nous ne sommes pas des espions. Douze frères, nous, fils de notre père, l'un n'est plus, et le plus petit (est) aujourd'hui avec notre père dans la terre de Canaan. Et nous a dit l'homme seigneur de la terre : En ceci je saurai que droits (vous êtes), vous ; votre frère, l'un (de vous), faites rester avec moi, et la famine de vos maisons prenez, et allez. Et amenez votre frère le plus petit vers moi, et je saurai que non pas des espions (vous êtes), vous ; que droits (vous êtes), vous ; votre frère je vous donnerai, et la terre en commerçant vous parcourrez. — Et ils vinrent, signifie le successif de la réformation : vers Jacob leur père, signifie le bien du vrai naturel : en la terre de Canaan, signifie qui appartient à l'Église : et ils lui racontèrent toutes les choses qui leur étaient arrivées, signifie la réflexion d'après le bien de ce vrai sur les choses auxquelles il a été pourvu jusqu'alors : en disant, signifie la perception : a parlé l'homme seigneur de la terre, signifie le céleste du spirituel régnant dans le naturel : avec nous durement, signifie la non-conjonction avec lui à cause de la*

non-correspondance : *et il nous a considérés comme épiant la terre*, signifie qu'il avait remarqué que les vrais de l'Église étaient pour tâcher d'avoir du lucre : *et nous lui avons dit : Droits* (nous sommes), *nous ; nous ne sommes pas des espions*, signifie le négatif qu'ils soient dans les vrais de l'Église pour le lucre : *douze frères, nous*, signifie tous les vrais en un seul complexe : *fil de notre père*, signifie d'une même origine : *l'un n'est plus*, signifie que le Divin spirituel de qui (procède la conjonction) ne se manifeste pas : *et le plus petit* (est) *aujourd'hui avec notre père dans la terre de Canaan*, signifie que d'après lui il a été adjoint au bien spirituel : *et nous a dit l'homme seigneur de la terre*, signifie l'aperception au sujet du céleste du spirituel régnant dans le naturel : *en ceci je saurai que droits* (vous êtes), *vous*, signifie qu'il veut, s'ils sont dans les vrais non pour le lucre : *votre frère, l'un* (de vous), *faites rester avec moi*, signifie que la foi par la volonté serait séparée d'avec eux : *et la famine de vos maisons prenez*, signifie afin que pendant ce temps ils veillent sur eux-mêmes dans cette désolation : *et allez*, signifie afin qu'ainsi ils vivent : *et amenez votre frère le plus petit vers moi*, signifie que s'il y avait le médium, il y aurait conjonction : *et je saurai que non pas des espions* (vous êtes), *vous*, signifie qu'alors les vrais ne seront plus pour le lucre : *que droits* (vous êtes), *vous*, signifie qu'ainsi il y aura correspondance : *votre frère je vous donnerai*, signifie qu'ainsi les vrais deviendront des biens : *et la terre en commerçant vous parcourrez*, signifie qu'ainsi les vrais d'après le bien seront fructifiés, et qu'ils contribueront tous à l'usage et au lucre.

5505. *Et ils vinrent*, signifie le *successif de la réformation* : on le voit par la signification de *venir*, à savoir, vers Jacob leur père, en ce qu'ici c'est le *successif de la réformation* ; en effet, Jacob leur père représente le bien du vrai dans le naturel ; venir vers ce bien, c'est être réformé jusque là ; car dans le sens interne il s'agit, quant aux vrais de l'Église qui sont représentés par les fils de Jacob, de la manière dont ils ont été implantés dans le naturel et conjoints ensuite au céleste du spirituel, ou, ce qui est la même chose, de la manière dont les vrais dans l'homme Externe ont été conjoints aux vrais procédant du Divin dans l'homme Interne : d'après ces explications, il est évident que par « ils vinrent » il est signifié ici le *successif de la réformation*.

5506. *Vers Jacob leur père, signifie le bien du vrai naturel* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du vrai naturel, N^o 3659, 3669, 3677, 3775, 4234, 4273, 4538, et aussi par la signification du *père*, en ce qu'il est le bien, N^o 3703 : venir *vers* ce bien, c'est être réformé jusque là : par ce bien ensuite, à l'arrivée du médium qui est Benjamin, la conjonction a été faite avec l'Interne, qui est Joseph.

5507. *En la terre de Canaan, signifie qui appartient à l'Église* : on le voit par la signification de *la terre de Canaan*, en ce qu'elle est l'Église, N^o 3705, 4447 ; ce bien du vrai, qui est représenté par *Jacob*, est le bien de l'Église externe, mais celui qui est représenté par Israël appartient respectivement à l'Église Interne.

5508. *Et ils lui racontèrent toutes les choses qui leur étaient arrivées, signifie la réflexion d'après le bien de ce vrai sur les choses auxquelles il a été pourvu jusqu'alors* : on le voit par la signification de *raconter* (indiquer), en ce que c'est penser et réfléchir, N^o 2862, car ce qui est raconté à quelqu'un est pensé d'après la réflexion ; et par la signification de *toutes les choses qui étaient arrivées*, en ce que c'est ce qui vient de la Providence, ou ce à quoi il a été pourvu, ainsi qu'il va être expliqué : cette réflexion procède du bien du vrai, parce qu'ils racontaient à *Jacob leur père*, par qui est représenté le bien du vrai, N^o 5506 : si la réflexion ne procède pas des vrais qui sont représentés par les fils de *Jacob*, comme le sens de la lettre l'enveloppe, c'est parce que toute réflexion et par suite toute pensée dans l'inférieur ou l'extérieur, vient du supérieur ou de l'intérieur, quoiqu'elle semble venir de l'inférieur ou de l'extérieur ; et comme le bien du vrai que *Jacob* représente est intérieur, c'est pour cela qu'il est signifié la réflexion d'après le bien du vrai. Si les choses qui étaient arrivées signifient ce qui vient de la Providence, ou ce à quoi il a été pourvu, c'est parce que tout ce qui survient ou arrive, qu'en d'autres termes on appelle fortuit, et qu'on attribue au hasard ou à la fortune, vient de la Providence ; la Providence Divine opère ainsi d'une manière invisible et incompréhensible, afin que l'homme puisse d'après la liberté attribuer la chose ou à la Providence ou au hasard ; car si la Providence agissait d'une manière visible et compréhensible, il

serait à craindre que l'homme, d'après ce qui est visible et compréhensible, ne crût que cela vient de la Providence, et qu'ensuite il ne fit le contraire ; de cette manière le vrai et le faux seraient joints dans l'homme intérieur, et le vrai serait profané, ce qui entraîne avec soi la damnation éternelle : voilà pourquoi un tel homme est tenu dans l'incrédulité, plutôt que d'être une fois placé dans la foi, s'il devait ensuite s'en retirer ; c'est là ce qui est entendu dans Ésaïe : « Dis à ce peuple : Entendez en entendant, mais ne prenez point ; et voyez en voyant, mais ne connaissez point ; en- » graisse le cœur de ce peuple, et ses oreilles appesantis, et ses » yeux enduis, de peur que peut-être il ne voie de ses yeux, et que » de ses oreilles il n'entende, et que son cœur ne comprenne, et » *qu'il ne se convertisse, et qu'il n'y ait guérison pour lui.* » — VI. 9, 10. Jean, XII. 40 : — c'est aussi pour cela qu'aujourd'hui il ne se fait pas non plus de miracles ; car les miracles, ainsi que toutes les choses visibles et compréhensibles, contraindraient l'homme à croire, et ce qui contraint ôte la liberté, lorsque cependant toute réformation et toute régénération de l'homme se font dans sa liberté ; ce qui n'est pas implanté dans la liberté ne reste pas ; il y a implantation dans la liberté, quand l'homme est dans l'affection du bien et du vrai, N^{os} 1937, 1947, 2744, 2870 à 2893, 3145, 3146, 3158, 4013 ; si, chez les descendants de Jacob, il y a eu tant de miracles, c'était pour les contraindre à observer les statuts dans la forme externe, car cela était suffisant pour eux qui n'étaient que dans les représentatifs de l'Église ; ils étaient dans les externes séparés d'avec les internes, aussi ne purent-ils pas être réformés quant aux intérieurs ; en effet, ils rejetaient entièrement les intérieurs, de là ils ne purent pas non plus profaner les vrais, N^{os} 3147, 3398, 3399, 3480, 4680 ; de tels hommes ont pu être contraints sans être en danger de profaner le saint. Que l'homme aujourd'hui doive croire les choses qu'il ne voit pas, cela est constant aussi par les paroles du Seigneur à Thomas dans Jean : « Parce que tu M'as vu, » Thomas, tu as cru ; heureux ceux qui ne voient pas, et qui croient ! » — XX. 29. — Que les choses contingentes, qui d'ailleurs sont attribuées au hasard ou à la fortune, viennent de la Providence Divine, l'Église le reconnaît, il est vrai, mais néanmoins elle ne le croit pas : en effet, qui est-ce qui ne dit pas, quand il sort de quelque

grand danger en apparence fortuit, qu'il a été sauvé par Dieu, et qui aussi n'en rend pas grâce à Dieu? quand on est élevé aux honneurs et quand on parvient à l'opulence, on appelle aussi cela une bénédiction de Dieu; ainsi l'homme de l'Église reconnaît que les choses contingentes viennent de la Providence, et néanmoins il ne le croit pas: mais ailleurs, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera donné sur ce sujet de plus grands détails.

5509. *En disant, signifie la perception*: on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a été souvent répété.

5510. *A parlé l'homme seigneur de la terre, signifie le céleste du spirituel régnant dans le naturel*: on le voit par la représentation de Joseph, qui ici est l'*homme seigneur de la terre*, en ce qu'il est le céleste du spirituel; l'homme (vir) se dit du spirituel, et seigneur se dit du céleste, car l'homme dans le sens interne est le vrai, et seigneur est le bien, et le vrai procédant du Divin est ce qu'on appelle le spirituel, et le bien procédant du Divin est ce qu'on appelle le céleste; et par la signification de la *terre*, ici la terre d'Égypte, en ce qu'elle est le mental naturel, N^o 5276, 5278, 5280, 5288, 5301; dans le sens interne du Chapitre précédent, il est contenu que le céleste du spirituel, qui est représenté par Joseph, régnait dans l'un et l'autre naturel; c'est pour que cela fût représenté, que Joseph a été constitué sur la terre d'Égypte. Il y a dans le Naturel deux espèces de choses, à savoir, les scientifiques et les vrais de l'Église; il a été question des scientifiques, en ce que le céleste du spirituel ou le Vrai d'après le Divin les a disposés en ordre dans le naturel; maintenant il s'agit des vrais de l'Église, qui sont représentés par les dix fils de Jacob; les scientifiques doivent être disposés en ordre dans le naturel avant que les vrais de l'Église le soient, parce que ceux-ci doivent être saisis au moyen de ceux-là; car rien ne peut entrer dans l'entendement de l'homme sans des idées provenant de ces scientifiques que l'homme s'est acquis depuis l'enfance; l'homme ignore absolument que chaque vrai de l'Église, qui est appelé vrai de la foi, est fondé sur ses scientifiques, et qu'il le saisit, le tient dans sa mémoire, et le tire de sa mémoire au moyen d'idées composées chez lui de scientifiques; il est ordinaire, dans l'autre vie, de montrer d'une manière vivante

(*ad vidum*) quelles sont ces idées à ceux qui le désirent ; car, dans la lumière du ciel de telles choses se présentent clairement à la vue, alors on voit aussi de quelles ombres ou de quels rayons de lumière ils ont entouré le vrai qui appartenait à la doctrine de l'Église ; chez quelques-uns ce vrai apparaît parmi des faux, chez quelques autres parmi des plaisanteries et même parmi des scandales, chez d'autres parmi des illusions des sens, chez d'autres parmi des vrais apparents et ainsi du reste : si l'homme a été dans le bien, c'est-à-dire, s'il a vécu de la vie de la charité, alors les vrais sont éclairés par ce bien, comme par une flamme venant du ciel, et les illusions des sens, dans lesquelles ils sont, rayonnent avec beauté, et quand l'innocence est insinuée par le Seigneur ces illusions apparaissent comme des vrais.

5511. *Avec nous durement, signifie la non-conjonction avec lui à cause de la non-correspondance* : on le voit par la signification de *parler durement*, lorsque cela se dit de l'interne respectivement à l'externe qui en a été séparé, en ce que c'est la non-conjonction à cause de la non-correspondance, N^{os} 5422, 5423 ; en effet, s'il n'y a pas correspondance de l'externe avec l'interne, tout ce qui est interne et vient de l'interne paraît dur à l'externe, parce qu'il n'y a pas de conjonction ; par exemple : S'il est dit par l'Interne, ou par celui qui est dans l'interne, que l'homme ne pense rien par lui-même, mais qu'il pense soit d'après le ciel, c'est-à-dire, par l'intermédiaire du ciel d'après le Seigneur, soit d'après l'enfer ; que s'il pense le bien, c'est par l'intermédiaire du ciel d'après le Seigneur ; que s'il pense le mal, c'est d'après l'enfer ; cela semble absolument dur à celui qui veut penser d'après soi-même, et qui croit que dans un tel cas il ne serait rien ; et cependant cela est très-vrai, et tous ceux qui sont dans le ciel sont dans la perception que la chose est ainsi. De même, s'il est dit par l'Interne, ou par ceux qui sont dans l'Interne, que la joie dans laquelle sont les anges vient de l'amour envers le Seigneur et de la charité à l'égard du prochain, à savoir, lorsqu'ils sont dans l'usage de faire des choses qui appartiennent à l'amour et à la charité, et qu'il y a en eux une telle joie et une telle félicité qu'il est absolument impossible de les exprimer ; cela doit être dur pour ceux qui sont seulement dans la joie provenant de l'amour de soi et du monde, et n'en

ont aucune provenant de l'amour du prochain, sinon en vue d'eux-mêmes ; et cependant le ciel et la joie du ciel ne commencent dans l'homme que lorsqu'expire la considération de lui-même dans les usages qu'il fait. Soit encore ceci pour servir, en quelque sorte d'exemple : S'il est dit par l'interne que l'âme de l'homme n'est autre chose que l'homme interne, et que l'homme interne après la mort apparaît absolument comme un homme dans le monde, avec un visage semblable, un corps semblable, une faculté sensitive semblable, et une faculté cogitative semblable ; ceux qui ont embrassé sur l'âme l'opinion que c'est seulement quelque chose de cogitatif, et ainsi de quasi-éthéré, conséquemment sans forme, et qu'elle doit se recouvrir d'un corps, s'imagineront qu'on s'éloigne du vrai en disant que l'âme est telle ; et pour ceux qui croient que le corps est seulement l'homme, il leur sera dur d'entendre dire que l'âme est l'homme lui-même, et que le corps qu'on enterre ne sert à rien dans l'autre vie : que cela soit vrai, je le sais ; car, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, j'ai été avec des décédés, non avec quelques-uns mais avec un grand nombre, non une fois mais souvent, et j'ai conversé avec eux sur ce sujet. Il en est aussi de même pour d'innombrables autres cas.

5512. *Et il nous a considérés comme épiant la terre, signifie qu'il avait remarqué que les vrais de l'Église étaient pour tâcher d'avoir du lucre* : on le voit par la représentation des fils de Jacob, qui ici sont nous, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le Naturel, N^o 5403, 5419, 5427, 5458 ; et par la signification des espions ou de ceux qui *épiant la terre*, en ce qu'ils sont ceux qui sont dans les vrais de l'Église seulement pour tâcher d'avoir du lucre, N^o 5432.

5513. *Et nous lui avons dit : Droits nous sommes, nous ; nous ne sommes pas des espions, signifie le négatif qu'ils soient dans les vrais de l'Église pour le lucre* : on le voit par la signification de *lui dire*, en ce que c'est la réponse, ici une réponse négative ; par la signification de *droits nous sommes, nous*, en ce que c'est qu'ils sont dans des vrais qui en eux-mêmes sont vrais, N^o 5434, 5437, 5460 ; et par la signification des *espions*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais de l'Église pour le lucre ; ici, en ce que ce n'est pas pour le lucre.

5514. *Douze frères, nous, signifie tous les vrais en un seul complexe* : on le voit par la signification de *douze*, en ce que ce sont toutes choses, et quand ce nombre se dit des fils de Jacob, comme ici, ou des douze tribus qui tiennent d'eux leurs noms, et aussi des douze apôtres, ce sont toutes les choses de la foi dans un seul complexe, N^o 577, 2089, 2129, 2130, 2553, 3272, 3488, 3858, 3862, 3913, 3926, 3939, 4060.

5515. *Fils de notre père, signifie d'une même origine* : on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, N^o 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373 ; et par la signification du *père*, en ce qu'il est le bien, N^o 2803, 3703, 3704 ; de là les fils du père signifient les vrais procédant du bien, ainsi d'une même origine ; ce sont aussi tous les vrais procédant d'un même bien.

5516. *L'un n'est plus, signifie que le Divin spirituel de qui (procède la conjonction) ne se manifeste pas* : on le voit par ce qui a été dit ci-dessus, N^o 5444, où sont les mêmes paroles.

5517. *Et le plus petit est aujourd'hui avec notre père, signifie que d'après lui il a été adjoint au bien spirituel* : on le voit aussi par les explications données ci-dessus, N^o 5443, où sont les mêmes paroles : s'il est dit « d'après lui, » c'est parce que le Médium, qui est représenté par Benjamin, procède du céleste du spirituel, qui est Joseph.

5518. *Et nous a dit l'homme seigneur de la terre, signifie l'aperception au sujet du céleste du spirituel régnant dans le naturel* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est apercevoir, ainsi qu'il a été très-souvent montré ; et par la signification de *l'homme seigneur de la terre*, en ce que c'est le céleste du spirituel régnant dans le naturel, N^o 5510.

5519. *En ceci je saurai que droits vous êtes, vous, signifie qu'il veut, s'ils sont dans les vrais non pour le lucre* : on le voit par la signification de *savoir*, en ce qu'ici c'est vouloir ; cela résulte, en effet, de la série ; et par la signification de *droits vous êtes, vous*, ainsi non espions, en ce que c'est qu'ils sont dans les vrais non pour le lucre, N^o 5432, 5512.

5520. *Votre frère, l'un de vous, faites rester avec moi, signifie que la foi par la volonté serait séparée* : on le voit par la

représentation de Schiméon, qui ici est *l'un des frères*, en ce qu'il est la foi par la volonté, N° 5482 ; et par la signification de *faire rester*, en ce que c'est être séparé : comment ces choses se passent, cela a été dit précédemment.

5521. *Et la famine de vos maisons, prenez, signifie afin que pendant ce temps ils veillent sur eux-mêmes dans cette désolation* : on le voit par ce qui a été dit ci-dessus, N° 5462, où sont des paroles semblables ; que ce soit dans cette désolation, c'est parce que la *famine* signifie la désolation.

5522. *Et allez, signifie afin qu'ainsi ils vivent* : on le voit par la signification d'*aller*, en ce que c'est vivre, N° 3335, 3690, 4882, 5493.

5523. *Et amenez votre frère le plus petit vers moi, signifie que s'il y avoit le médium, il y aurait conjonction* : on le voit par la représentation de Benjamin, qui ici est *le frère le plus petit*, en ce qu'il est le médium, N° 5411, 5413, 5443 ; et par la signification de *l'amener vers moi*, en ce que c'est par suite la conjonction ; en effet, par le médium s'opère la conjonction de l'Interne, qui est représenté par Joseph, avec les Externes qui sont représentés par les fils de Jacob, comme il a été montré ci-dessus, N° 5411, 5413, 5427, 5428.

5524. *Et je saurai que non pas des espions vous êtes, vous, signifie qu'alors les vrais ne seront plus pour le lucre* : on le voit par la signification des *espions*, en ce que ce sont ceux qui sont dans les vrais de l'Église pour le lucre ; ici, qu'ils ne seront plus pour le lucre, à savoir, si par le médium il y a conjonction.

5525. *Que droits vous êtes, vous, signifie qu'ainsi il y aura correspondance* : on le voit par la signification de *droits vous êtes, vous*, en ce que c'est qu'ils sont dans les vrais ; car droit, c'est le vrai, N° 5434, 5437 ; et comme ils sont dans les vrais non pour le lucre, alors qu'il y a correspondance, c'est pour cela que « droits vous êtes, vous, » signifie aussi qu'il y aura correspondance.

5526. *Votre frère je vous donnerai, signifie qu'ainsi les vrais deviendront des biens* : on peut le voir par la représentation de Schiméon, qui est ici *le frère* qu'il devait *leur donner*, en ce qu'il est la foi par la volonté, N° 5482 ; et par la représentation des dix fils de Jacob, qui sont ici ceux auxquels il serait

donné, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le naturel, N° 5403, 5419, 5427, 5428, 5512 : si ces paroles « votre frère je vous donnerai, » signifient qu'ainsi les vrais deviendront des biens, c'est parce que quand il y a la foi par la volonté, les vrais deviennent des biens, car dès que le vrai de la foi, qui appartient à la doctrine, entre dans la volonté, il devient le vrai de la vie, et il devient le vrai en acte, et alors il est appelé bien, et il devient aussi le bien spirituel ; c'est de ce bien qu'est formée par le Seigneur chez l'homme la nouvelle volonté : si la volonté fait que le vrai est le bien, c'est parce que la volonté, considérée en elle-même, n'est autre chose que l'amour, car tout ce que l'homme aime, il le veut, et tout ce qu'il n'aime pas, il ne le veut pas ; et parce que tout ce qui appartient à l'amour ou vient de l'amour est perçu par l'homme comme bien, car cela lui donne du plaisir ; c'est de là que tout ce qui appartient à la volonté ou vient de la volonté est le bien.

5527. *Et la terre en commerçant vous parcourrez, signifie qu'ainsi les vrais d'après le bien seront fructifiés, et qu'ils contribueront tous à l'usage et au lucre* : on le voit par la signification de *commercer*, en ce que c'est s'acquérir les connaissances du bien et du vrai, ainsi les vrais de l'Église, et les communiquer, N° 4453 ; ceux qui ont de telles connaissances sont appelés négociants, N° 2967 : c'est pourquoi *parcourir la terre en commerçant*, c'est chercher de telles connaissances partout où elles sont ; de là résulte que par « parcourir la terre en commerçant », il est aussi signifié fructifier les vrais d'après le bien ; en effet, quand la conjonction a été faite par le Médium, qui est Benjamin, à savoir, la conjonction de l'homme Externe, que les dix fils de Jacob représentent, avec l'homme Interne qui est Joseph, conjonction dont il s'agit ici, ou, ce qui est la même chose, quand l'homme a été régénéré, les vrais sont alors continuellement fructifiés d'après le bien ; car celui qui est dans le bien, est dans la faculté de voir clairement les vrais qui découlent des vrais communs, et cela, dans une série continue ; et davantage ensuite dans l'autre vie, où les mondains et les corporels ne donnent point d'ombre ; que cette faculté soit dans le bien, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences ; les esprits qui n'avaient pas eu une telle perspicacité, quand ils vivaient hommes dans le monde, mais qui cependant

avaient pratiqué la vie de la charité, je les ai vus élevés dans des sociétés angéliques, et alors dans la même intelligence et la même sagesse que les anges de ces sociétés, et même ils ne savaient autre chose si ce n'est que cette intelligence et cette sagesse étaient en eux ; car par le bien, dans lequel ils avaient été, ils étaient dans la faculté de recevoir tout influx des sociétés angéliques dont ils faisaient partie : dans le bien il y a une telle faculté, et par suite une telle fructification. Toutefois, les vrais qui chez eux sont fructifiés par le bien ne restent pas des vrais, mais ils sont confiés par eux à la vie, et alors ils deviennent des usages, c'est pour cela que par « vous parcourrez la terre en commerçant, » il est signifié aussi qu'ils contribueront tous à l'usage et au lucre.

5528. Vers. 35, 36, 37, 38. *Et il arriva, comme eux vidaient leurs sacs, et voici, à chacun le paquet de son argent dans son sac ; et ils voyaient les paquets de leur argent, eux et leur père ; et ils furent saisis de crainte. Et leur dit Jacob, leur père : Vous m'avez privé d'enfants, Joseph n'est plus, et Schiméon n'est plus, et Benjamin vous prenez ; sur moi seront toutes ces choses. Et dit Reuben à son père, en disant : Mes deux fils fais mourir, si je ne te le ramène ; donne-le en ma main, et moi je te le ramènerai. Et il dit : Ne descendra point mon fils avec vous, car son frère est mort, et lui seul, lui, est resté ; et qu'il lui arrive dommage dans le chemin par lequel vous irez, et vous ferez descendre ma blanche vieillesse dans le chagrin au sépulcre. — Et il arriva comme eux vidaient leurs sacs,* signifie l'usage d'après les vrais qui sont dans le naturel : *et voici, à chacun le paquet de son argent,* signifie les ordinations des vrais données gratuitement : *dans son sac,* signifie dans le réceptacle de chacun : *et ils voyaient les paquets de leur argent,* signifie l'aperception que c'était ainsi : *eux et leur père,* signifie d'après les vrais et le bien du vrai dans le naturel : *et ils furent saisis de crainte,* signifie le saint : *et leur dit Jacob, leur père,* signifie la perception qu'ils eurent d'après le bien du vrai : *vous m'avez privé d'enfants,* signifie qu'ainsi il n'y a plus d'Église : *Joseph n'est plus,* signifie qu'il n'y a point l'interne : *et Schiméon n'est plus,* signifie qu'il n'y a point non plus la foi par la volonté : *et Benjamin vous prenez,* signifie si

le médium est aussi enlevé : *sur moi seront toutes ces choses*, signifie qu'ainsi aura été détruit ce qui appartient à l'Église : *et dit Reuben à son père*, signifie les choses qui appartiennent à la foi par l'entendement aperçues par le bien du vrai : *en disant : Mes deux fils fais mourir*, signifie que l'une et l'autre chose de la foi ne vivra pas non plus : *si je ne te le ramène pas*, signifie si le médium n'est pas adjoint : *donne-le en ma main*, signifie en tant qu'il est en sa puissance : *et moi je te le ramènerai*, signifie qu'il sera rétabli : *et il dit : Ne descendra point mon fils avec vous*, signifie qu'il ne s'abaissera point vers les inférieurs : *car son frère est mort*, signifie puisque l'interne n'est pas présent : *et lui seul, lui, est resté*, signifie que celui-ci tient maintenant lieu de l'interne : *et qu'il lui arrive dommage dans le chemin par lequel vous irez*, signifie qu'avec les seuls vrais dans le naturel séparés de l'interne il périrait : *et vous ferez descendre ma blanche vieillesse*, signifie qu'ainsi ce serait le dernier de l'Église : *dans le chagrin au sépulcre*, signifie sans espoir de relèvement.

5529. *Et il arriva, comme eux vidaient leurs sacs, signifie l'usage d'après les vrais dans le naturel* : on le voit par la signification de *vider*, à savoir, les vivres qu'ils avaient rapportés de l'Égypte, en ce que c'est faire l'usage d'après les vrais, car les vivres signifient le vrai, N° 5276, 5280, 5292, 5402 ; et par la signification des *sacs*, en ce qu'ils sont les réceptacles dans le naturel, N° 5489, 5494 ; ainsi le naturel : sur les réceptacles dans le naturel, voir plus bas, N° 5531.

5530. *Et voici, à chacun le paquet de son argent, signifie les ordinations des vrais données gratuitement* : on le voit par la signification du *paquet* ou du faisceau, en ce que c'est l'ordination, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de l'*argent*, en ce que c'est le vrai, N° 1551, 2954 ; à *chacun* dans son sac, signifie qu'elles ont été données gratuitement. Si le paquet ou le faisceau signifie l'ordination, c'est parce que les vrais chez l'homme ont été disposés et mis en ordre dans des séries ; ceux qui conviennent le plus aux amours sont dans le milieu, ceux qui ne conviennent pas autant sont sur les côtés, et enfin ceux qui ne conviennent nullement ont été rejetés vers les dernières périphéries ; hors de cette série sont ceux qui sont opposés aux amours ;

c'est pourquoi ceux qui sont dans le milieu sont appelés consanguins, car l'amour fait la consanguinité; ceux qui sont plus éloignés sont appelés alliés (*affinia*); aux dernières limites expirent les affinités; toutes les choses chez l'homme ont été disposées dans de telles séries, et ces séries sont signifiées par des faisceaux et des paquets: de là on voit clairement comment la chose a lieu chez ceux qui sont dans les amours de soi et du monde, et comment elle a lieu chez ceux qui sont dans l'amour envers Dieu et à l'égard du prochain; chez ceux qui sont dans les amours de soi et du monde les choses qui sont favorables à ces amours sont dans le milieu, celles qui sont peu favorables sont dans les périphéries, et dehors sont rejetées celles qui sont contraires, comme sont celles qui concernent l'amour envers Dieu et la charité à l'égard prochain; dans un tel état sont les esprits infernaux; de là aussi parfois il apparaît une lueur autour d'eux, mais en dedans de cette lueur où ils sont il y a quelque chose de noirâtre, de monstrueux et de hideux; chez les anges, au contraire, il y a dans le milieu un éclat de flamme, provenant du bien de l'amour céleste et spirituel, et par suite tout autour une lumière et une blancheur éclatante; ceux qui apparaissent ainsi sont des ressemblances du Seigneur; en effet, quand le Seigneur montra son Divin à Pierre, à Jacques et à Jean, « sa face resplendit comme le soleil, et ses vêtements » devinrent comme la lumière. » — Matth. XVII. 2. — que les Anges, qui sont des ressemblances du Seigneur, apparaissent dans un éclat de flamme et de là dans la blancheur, c'est ce qui est évident par l'Ange qui descendit du ciel, et roula la pierre de l'entrée du sépulcre, « son apparence était comme un éclair, et son vêtement blanc comme la neige. » — Matth. XXVIII. 3.

5531. *Dans son sac, signifie dans le réceptacle de chacun*: on le voit par la signification du *sac*, en ce qu'il est le réceptacle, N^o 5489, 5494, 5529. Il sera dit aussi en peu de mots ce qu'est ici le réceptacle: Le Naturel de l'homme est distingué en réceptacles; dans chaque réceptacle il y a un certain commun, dans lequel ont été disposés en ordre des moins communs ou des particuliers respectivement, et dans ceux-ci des singuliers; chacun de ces communs, avec ses particuliers et ses singuliers, a son réceptacle, au dedans duquel il peut se mettre en action, ou varier les formes

et changer les états : ces réceptacles chez l'homme qui a été régénéré sont en aussi grand nombre qu'il y a de vrais communs chez lui, et chaque réceptacle correspond à une certaine société dans le ciel : telle est l'ordination chez l'homme qui est dans le bien de l'amour et par suite dans le vrai de la foi : par là on peut voir en quelque sorte ce qui est entendu par le réceptacle de chacun, quand cela est dit des vrais communs dans le naturel, qui sont représentés par les dix fils de Jacob.

5532. *Et ils voyaient les paquets de leur argent, signifie l'aperception que c'était ainsi*, à savoir, que les ordinations des vrais avaient été données gratuitement : on le voit d'après ce qui vient d'être expliqué, N° 5530.

5533. *Eux et leur père, signifie d'après les vrais et le bien du vrai dans le naturel* : on le voit par la représentation des fils de Jacob, qui sont ici *eux*, en ce qu'ils sont les vrais dans le naturel, N° 5403, 5419, 5427 5458, 5512 ; et par la représentation de Jacob, qui ici est *leur père*, en ce qu'il est le bien du vrai aussi dans le naturel, N° 3659, 3669, 3677, 3775, 4234, 4273, 4538. Ce que c'est que la perception d'après les vrais et le bien du vrai dans le naturel, cela peut, à la vérité, être expliqué, mais cette explication ne tombera dans l'entendement que d'une manière fort obscure, et cependant elle tombe dans l'entendement des esprits comme dans un jour clair ; de telles choses sont pour eux au nombre des plus faciles à comprendre ; de là encore on peut voir en quelque sorte quelle différence il y a entre l'intelligence de l'homme lorsqu'il est dans le monde et dans la lueur du monde, et son intelligence lorsqu'il est dans le ciel et dans la lumière du ciel.

5534. *Et ils furent saisis de crainte, signifie le saint* : on le voit par la signification de *craindre*, lorsque surviennent des choses qui sont de la Divine Providence, comme ici, que les vrais ont été donnés gratuitement, ce qui est signifié en ce que le paquet de l'argent de chacun était dans son sac ; le saint qui influe alors produit aussi une sorte de crainte avec un saint respect.

5535. *Et leur dit Jacob, leur père, signifie la perception qu'ils eurent d'après le bien du vrai* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent montré ; et par la représenta-

tion de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du vrai, comme il vient d'être dit, N° 5533.

5536. *Vous m'avez privé d'enfants, signifie qu'ainsi il n'y a plus d'Église* : on le voit par la représentation de *Jacob*, qui dit cela de lui-même, en ce qu'il est le bien du vrai, N° 3659, 3669, 3677, 3775, 4234, 4273, 4538 ; et parce qu'il est le bien du vrai, il est aussi l'Église, car l'essentiel de l'Église est le bien ; ainsi dire le bien du vrai, ou dire l'Église, c'est la même chose, car l'homme chez qui est le bien du vrai a chez lui l'Église ; que *Jacob* soit l'Église, on le voit, N° 4286, 4520 ; de là vient aussi que ses fils représentent les vrais de l'Église, N° 5403, 5419, 5427, 5458, 5512 ; et par la signification de *priver d'enfants*, en ce que c'est priver l'Église de ses vrais et de ses biens, comme ici, la priver de ceux qui sont représentés par *Joseph*, *Benjamin* et *Schiméon*, ainsi qu'il va être expliqué. Que priver d'enfants, ce soit priver l'Église de ses vrais, c'est parce que l'Église est comparée à un mariage, son bien au mari, son vrai à l'épouse, les vrais nés de ce mariage aux fils, les biens aux filles, et ainsi du reste ; lors donc qu'il est dit la privation ou la perte d'enfants, cela signifie que l'Église a été privée de ses vrais, et que par suite elle devient nulle ; le privé d'enfants et la privation d'enfants sont aussi employés dans ce sens dans plusieurs autres passages de la Parole, comme dans *Ézéchiel* : « J'enverrai sur vous famine et bête mauvaise, et privée d'enfants elles te feront. » — V. 17. — Dans le Même : « Quand la bête mauvaise j'aurai fait passer par la terre, » et qu'elle l'aura privée d'enfants, pour qu'elle devienne une désolation, au point que personne n'y passe à cause de la bête, » — XIV. 15. — Dans le Lévitique : « J'enverrai contre vous la bête féroce du champ, qui vous privera d'enfants ; et elle détruira votre bête, et elle vous diminuera, en sorte que vos chemins soient déserts. » — XXVI. 22 ; — là, la famine est le manque des connaissances du bien et du vrai, et par suite la désolation ; la bête mauvaise, ce sont les faux qui proviennent des maux ; la terre, c'est l'Église ; envoyer la famine et la bête mauvaise, et priver la terre d'enfants, c'est détruire l'Église par les faux qui proviennent des maux, ainsi c'est la priver entièrement de vrais. Dans *Jérémie* : « Je les vannerai au van dans les portes de la terre, je

» *priverai d'enfants*, je détruirai mon peuple. » XV. 7 ; — là aussi priver d'enfants, c'est priver de vrais. Dans le Même : « Livre » leurs fils à la famine, et fais-les s'écouler par la main de l'épée, » *afin que deviennent leurs épouses privées d'enfants et veuves*. » XVIII. 21 ; — afin que deviennent leurs épouses privées d'enfants et veuves, c'est afin qu'ils soient sans vrais et sans biens. Dans Hosée : « Quant à ceux d'Éphraïm, comme un oiseau s'en » volera leur gloire, dès l'enfantement, et dès le ventre, et dès la » conception ; parce que si elles élèvent leurs fils, alors *je les en priverai* avant qu'ils soient hommes. » — IX. 11, 12, — même signification. Dans Ézéchiël : « Je ferai marcher sur vous l'homme, » mon peuple, lesquels te posséderont en héritage, et tu leur seras » en héritage, et *tu ne continueras plus à les priver d'enfants*. » Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih, parce qu'on dit de vous : Con- » sommant l'homme, toi, et *privant d'enfants tes peuples* tu as » été. » — XXXVI. 12, 13 ; — là encore, priver d'enfants, c'est priver de vrais. Dans Ésaïe : « Écoute donc ceci, délicate, qui es » assise en sécurité, qui dis en ton cœur : Moi, et point d'autre » comme moi ; je ne m'assiérai point veuve, et *je ne connaîtrai point la privation d'enfants* : certes sur toi viendront ces deux » choses en un moment dans un même jour, *la privation d'enfants* et le veuvage. » — XLVII. 8, 9 ; — il s'agit de la fille de Babel et de la Chaldée, c'est-à-dire, de ceux qui sont dans un externe saint et dans un interne profane, et qui d'après cet externe saint s'appellent l'Église ; la privation d'enfants et le veuvage, c'est la privation de vrai et de bien. Dans le Même : « Lève alentour » tes yeux et vois, tous ils sont assemblés, ils viennent à toi ; ils » diront encore à tes oreilles *les fils de tes privations d'enfants* : » Il est étroit pour moi le lieu, fais-moi place pour que j'habite ; » mais tu diras dans ton cœur : Qui m'a engendré ceux-ci, tan- » dis que j'étais *privée d'enfants* et solitaire, exilée et éloignée ? » qui donc les a élevés ? Moi, j'étais laissée seule ; où ceux-ci étaient-ils ? » — XLIX. 18, 20, 21 ; — là, il s'agit de Sion ou de l'Église céleste, et de sa fructification après la vastation ; les fils des privations d'enfants, ce sont les vrais, dont elle avait été privée dans la vastation, qui ont été restitués et immensément augmentés.

5537. *Joseph n'est plus, signifie qu'il n'y a point l'interne :*

on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce que, par cela qu'il est le céleste du spirituel, il est l'interne de l'Église, N^o 5469, 5471.

5538. *Et Schiméon n'est plus, signifie qu'il n'y a point non plus la foi par la volonté* : on le voit par la représentation de *Schiméon*, en ce qu'il est la foi par la volonté, N^o 3869, 3870, 3871, 3872, 4497, 4502, 4503, 5482.

5539. *Et Benjamin vous prenez, signifie si le médium est aussi enlevé* : on le voit par la représentation de *Benjamin*, en ce qu'il est le médium, N^o 5411, 5413, 5443.

5540. *Sur moi seront toutes ces choses, signifie qu'ainsi aura été détruit ce qui appartient à l'Église* : on le voit par la représentation de *Jacob*, qui dit cela de lui, en ce qu'il est l'Église, N^o 5536 : dans l'Église, quand il n'y a point l'interne qui est représenté par *Joséph*, ni la foi par la volonté qui est représentée par *Schiméon*, et que le médium conjoignant qui est représenté par *Benjamin* est enlevé, ce qui appartient à l'Église a été détruit ; c'est là ce qui est signifié par *sur moi seront toutes ces choses*.

5541. *Et dit Reuben à son père, signifie les choses qui appartiennent à la foi par l'entendement aperçues par le bien du vrai* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est apercevoir, ainsi qu'il a été souvent montré ; et par la représentation de *Reuben*, en ce qu'il est la foi par la doctrine et par l'entendement, N^o 3861, 3866, 5472, par conséquent les choses qui appartiennent à cette foi ; et par la représentation de *Jacob*, qui est ici *le père à qui Reuben a dit*, en ce qu'il est le bien du vrai, N^o 3659, 3669, 3677 3775, 4234, 4273, 4538, 5533 ; de là il est évident que par « *Reuben dit à son père* » il est signifié les choses qui appartiennent à la foi par l'entendement aperçues par le bien du vrai. Ici c'est *Reuben* qui parle, parce qu'il s'agit de l'Église, dans laquelle la foi par la doctrine et par l'entendement tient en apparence la première place, et aussi enseigne, ici, ce qu'il faut faire pour que les choses qui appartiennent à l'Église ne soient point détruites.

5542. *En disant : Mes deux fils fais mourir, signifie que l'une et l'autre chose de la foi ne vivra pas non plus* : on le voit par la signification des *deux fils* de *Reuben*, en ce que c'est

l'une et l'autre chose de la foi ; en effet, Reuben représente la foi par la doctrine et par l'entendement, ses fils sont les deux doctrines qui appartiennent à l'Église, à savoir, la doctrine du vrai et la doctrine du bien, ou la doctrine de la foi et la doctrine de la charité ; que ces deux choses de la foi ou de l'Église ne vivront pas, si le médium qui est représenté par Benjamin n'est pas conjoint, c'est ce qui est signifié par « fais mourir mes deux fils, si je ne te ramène pas Benjamin ; » par ces paroles Reuben confirme que c'en est fait de l'Église, si le médium n'y est pas : si ce sens interne n'était pas dans ces paroles, Reuben n'eût jamais dit à son père de faire mourir ses deux fils, s'il ne ramenait pas Benjamin ; car c'était lui proposer d'exterminer encore une famille, ce qui aurait été une chose abominable, puisque cela est contraire à tout principe de droit ; mais le sens interne enseigne pourquoi cela a été dit ainsi.

5543. *Si je ne te le ramène, signifie si le médium n'est pas conjoint* : on le voit par la représentation de Benjamin, qui est ici celui qu'il devait ramener, en ce qu'il est le médium, N^o 5411, 5413, 5443, 5539 ; et par la signification d'*amener*, en ce que c'est être conjoint.

5544. *Donne-le en ma main, signifie en tant qu'il est en sa puissance* : on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, N^o 878, 3387, 4931 à 4937, 5327, 5328 ; *le donner en sa main*, c'est dans le sens propre le lui confier ; mais comme dans la foi par l'entendement, qui est représentée par Reuben, il y a peu de puissance à laquelle on doit se confier, car le vrai qui appartient à la foi a sa puissance par le bien qui appartient à la charité, N^o 3563, c'est pour cela que « donne-le en ma main » signifie en tant qu'il est en sa puissance.

5545. *Et moi je te le ramènerai, signifie qu'il sera rétabli* : on le voit sans explication.

5546. *Et il dit : Ne descendra point mon fils avec vous, signifie qu'il ne s'abaissera point vers les inférieurs* : on le voit par la signification de *descendre*, en ce que cela se dit d'aller vers les inférieurs, N^o 5406, ici, vers les vrais scientifiques qui sont dans le naturel extérieur, N^o 5492, 5495, 5497, 5500, lesquels sont représentés par les fils de Jacob.

5547. *Car son frère est mort, signifie puisque l'interne*

n'est pas présent : on le voit par la représentation de Joseph, qui est ici le *frère*, en ce qu'il est le céleste du spirituel ou le vrai d'après le Divin, par conséquent l'interne de l'Église, N° 5469 ; et par la signification de *être mort*, en ce qu'ici c'est n'être pas présent ; en effet, il était du nombre des vivants, mais il n'était pas présent.

5548. *Et lui seul, lui, est resté, signifie que celui-ci tient maintenant lieu de l'interne* : on peut le voir par cela que l'interne, qui est Joseph, n'était pas présent, et que celui-ci issu seul de la même mère que Joseph était maintenant aussi comme lui : et même Joseph et Benjamin, l'un et l'autre, représentent l'interne, et les dix autres fils de Jacob représentent l'externe, N° 5469.

5549. *Et qu'il lui arrive dommage dans le chemin par lequel vous irez, signifie qu'avec les seuls vrais dans le naturel séparés de l'interne il périrait* : on le voit par les explications données ci-dessus, N° 5443, où sont des paroles semblables.

5550. *Et vous ferez descendre ma blanche vieillesse, signifie qu'ainsi ce serait le dernier de l'Église* : on le voit par la signification de *la blanche vieillesse*, lorsqu'il s'agit de l'Église, en ce que c'est son dernier : le dernier est aussi signifié par la blanche vieillesse dans Ésaïe : « Écoutez-moi, maison de Jacob, et tous » les restes de la maison d'Israël, portés dès l'utérus, et soutenus » dès la matrice : *Jusqu'à la vieillesse, Moi, le même, et jusqu'à la blanche vieillesse, Moi, je porterai.* » — XLVI. 4 ; — la maison de Jacob, c'est l'Église Externe ; la maison d'Israël, c'est l'Église Interne ; dès l'utérus et dès la matrice, c'est dès son commencement ; jusqu'à la vieillesse et jusqu'à la blanche vieillesse, c'est jusqu'à son dernier. Et dans David : « Plantés dans la maison » de Jéhovah, dans les parvis de notre Dieu ils germeront ; ils donneront encore un produit dans la *blanche vieillesse.* » — Ps. XCII. 14. 15, — dans la blanche vieillesse, c'est dans le dernier.

5551. *Dans le chagrin au sépulcre, signifie sans espoir de relèvement* : on le voit par la signification du *chagrin*, ici, en ce que c'est sans espoir, car lorsqu'il n'y a plus aucun espoir, il y a chagrin ; et par la signification du *sépulcre*, en ce que c'est la résurrection et la régénération, N° 2916, 2917, 3256, 4621, ainsi le relèvement, à savoir, de l'Église ; en effet, si dans l'Église il n'y

a ni l'Interne qui est Joseph, ni le Médium qui est Benjamin, ni la foi par la volonté ou la charité, qui est Schiméon, il n'y a plus aucun espoir pour son relèvement. A la vérité, il paraît étrange que le sépulcre soit le relèvement, mais cela vient de l'idée que l'homme a du sépulcre, car il ne sépare pas le sépulcre d'avec la mort, ni même d'avec le cadavre qui est dans le sépulcre; mais les Anges dans le ciel ne peuvent pas avoir du sépulcre une telle idée, mais ils en ont une toute autre que celle de l'homme, à savoir, l'idée de la résurrection ou du relèvement, car lorsque le cadavre de l'homme est livré au sépulcre, l'homme se relève dans l'autre vie; c'est pourquoi ils ont du sépulcre non l'idée de la mort, mais l'idée de la vie.

CONTINUATION SUR LA CORRESPONDANCE AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME ; ICI, SUR LA CORRESPONDANCE DE LA PEAU, DES CHEVEUX ET DES OS AVEC CE TRÈS-GRAND HOMME.

5552. Voici ce qu'il en est de la correspondance : Les choses qui dans l'homme ont une très-grande vie correspondent dans les ciels à ces sociétés qui ont une très-grande vie et par suite une très-grande félicité, comme sont celles auxquelles correspondent les *sensoria* externes de l'homme, et les *sensoria* internes, et ce qui appartient à l'entendement et à la volonté ; mais les choses qui dans l'homme ont une moindre vie correspondent à ces sociétés qui y sont dans une moindre vie ; ce sont les Cuticules qui entourent tout le corps, puis les Cartilages et les Os qui supportent et soutiennent toutes les choses qui sont dans le corps ; ce sont aussi les Cheveux qui sortent des cuticules : il va aussi être dit qui sont et quelles sont les sociétés auxquelles ces parties correspondent.

5553. Les sociétés auxquelles correspondent les Cuticules sont dans l'entrée vers le ciel ; et il leur est donné de percevoir quels sont les Esprits qui se présentent à la première limite ; ou elles les rejettent ou elles les admettent ; ainsi elles peuvent être appelées les entrées ou les limites du ciel.

5554. Il y a un grand nombre de sociétés qui constituent les Téguments externes du corps, avec différence depuis la face jusqu'aux plantes des pieds, car partout il y a de la différence ; je me suis beaucoup entretenu avec ceux qui composent ces sociétés : Ils avaient, quant à la vie spirituelle, été tels, qu'ils s'étaient laissés persuader par les autres que telle chose est ainsi, et dès qu'ils l'avaient entendu confirmer d'après le sens de la lettre de la Parole, ils avaient cru d'une manière absolue et étaient restés fermes dans leur opinion, et s'étaient fait selon leur croyance une vie non mauvaise ; mais ceux qui ne sont pas d'un semblable caractère ne peuvent pas avoir facilement commerce avec eux, car ils sont opiniâtrément attachés aux opinions qu'ils ont adoptées, et ne s'en laissent point détacher par des raisons : tels sont un très-grand nombre d'Esprits de notre Terre, parce que notre Globe est dans les externes, et aussi réagit contre les internes, comme la Peau a coutume de le faire.

5555. Ceux qui dans la vie du corps n'ont connu que les communs de la foi, par exemple, qu'on doit aimer le prochain, et qui, d'après ce principe commun, ont fait du bien aux méchants comme aux bons, sans discernement ; car, disaient-ils, chacun est le prochain ; ceux-là, pendant qu'ils ont vécu dans le monde, se sont facilement laissés séduire par des fourbes, des hypocrites et des flatteurs : il leur en arrive de même dans l'autre vie, et ils ne prennent aucun souci de ce qu'on leur dit, car ils sont sensuels, et ils n'entrent point dans les raisons. Ceux-ci aussi constituent la peau, mais la peau extérieure qui est moins sensible. J'ai conversé avec ceux qui constituent la peau du Crâne. Mais ces Esprits qui constituent la peau extérieure présentent entre eux beaucoup de différence, comme en présente cette peau en divers endroits, par exemple, dans les différents endroits du crâne, vers l'occiput, le sinciput, les tempes, dans la face, sur le thorax, l'abdomen, les lombes, les pieds, les bras, les mains, les doigts.

5556. Il m'a aussi été donné de savoir qui sont ceux qui constituent la Peau écailleuse ; cette peau est moins sensible que toutes les autres enveloppes, car elle est garnie d'écailles qui ressemblent à quelque chose de légèrement cartilagineux ; les sociétés qui la constituent se composent de ceux qui raisonnent sur chaque sujet,

s'il est ainsi, ou n'est pas ainsi, et qui ne vont pas plus loin ; quand je causais avec eux, il m'était donné de percevoir qu'ils ne saisissaient nullement ce qui est vrai ou non vrai ; et plus ils raisonnent, moins ils saisissent : il leur semble néanmoins qu'ils sont plus sages que les autres, car ils placent la sagesse dans la faculté de raisonner ; ils ignorent absolument que le principal de la sagesse est de percevoir sans raisonnement qu'une chose est ainsi ou n'est pas ainsi. Plusieurs d'entre eux sont de ceux qui dans le monde étaient devenus tels par la confusion du bien et du vrai au moyen de subtilités philosophiques ; de là pour eux moins de sens commun.

5557. Il y a aussi des Esprits, par lesquels d'autres parlent, et ces Esprits comprennent à peine ce qu'ils disent ; ils l'ont avoué ; mais néanmoins ils parlent beaucoup ; tels deviennent ceux qui, dans la vie du corps, ont seulement habillé, sans nullement penser à ce qu'ils avaient dit, et ont aimé à parler sur tous les sujets : il me fut dit qu'ils sont en cohortes, et que quelques-unes de ces cohortes ont pour rapport les membranes qui couvrent les viscères du corps, et quelques autres les cuticules qui tiennent peu du sensitif ; car ce sont seulement des forces passives, et ils ne font rien par eux-mêmes, mais ils agissent d'après les autres.

5558. Il y a des Esprits qui, lorsqu'ils veulent savoir quelque chose, disent : La chose est ainsi ; répétant cela l'un après l'autre dans la société ; et en même temps qu'ils le disent, ils observent si cela coule librement, sans aucune résistance spirituelle ; car lorsque la chose n'est pas ainsi, on perçoit ordinairement une résistance provenant de l'intérieur ; s'ils n'aperçoivent point de résistance, ils croient que la chose est ainsi ; et ils ne le savent pas d'autre part : tels sont ceux qui constituent les glandes cutanées ; mais il y a deux genres de ces Esprits ; l'un qui affirme, parce qu'il apparaît, comme il a été dit, un écoulement d'après lequel ils conjecturent que, puisqu'il n'y a point de résistance, la chose est en conformité avec la forme céleste, par conséquent avec le vrai, et qu'ainsi elle a été affirmée ; et l'autre genre, qui affirme hardiment que la chose est ainsi, quoiqu'ils ne le sachent pas.

5559. La conformation des contextures dans les cuticules m'a été montrée d'une manière représentative ; chez ceux chez qui ces parties extrêmes correspondaient aux intérieurs, ou chez qui les

matériels dans ces parties extrêmes obéissaient aux spirituels, la conformation était un beau tissu, composé de spirales merveilleusement assorties ensemble à la manière des dentelles, qu'il est absolument impossible de décrire ; elles étaient de couleur d'azur. Ensuite furent représentées des formes encore plus continues, plus délicates et plus élégantes : c'est ainsi qu'apparaissent les cuticules de l'homme régénéré. Quant à ceux qui ont été fourbes, chez eux ces parties extrêmes apparaissent comme une masse de serpents collés ensemble ; et chez ceux qui ont été magiciens, elles apparaissent comme de sales intestins.

5560. Les sociétés d'Esprits, auxquelles correspondent les Cartilages et les Os, sont en grand nombre ; mais elles sont composées de ceux en qui il y a très-peu de vie spirituelle, de même qu'il y a très-peu de vie dans les Os relativement aux substances molles qui les environnent ; par exemple, dans le Crâne et dans les os de la Tête relativement à l'un et l'autre Cerveau, à la moëlle allongée et aux substances sensibles qui y sont ; et aussi dans les vertèbres et dans les côtes relativement au Cœur et aux Poumons ; et ainsi du reste.

5561. Il m'a été montré combien il y a peu de vie spirituelle chez ceux qui ont pour rapport les os ; d'autres Esprits parlent par eux, et eux-mêmes savent peu ce qu'ils disent, mais néanmoins ils parlent, plaçant le plaisir en cela seul. Dans cet état sont réduits ceux qui ont mené une vie mauvaise, et cependant ont eu renfermés en eux quelques restes du bien ; ces restes constituent ce peu de vie spirituelle, après des vastations de plusieurs siècles : ce que c'est que les restes, on le voit, N^o 468, 530, 560, 561, 660, 1050, 1738, 1906, 2284, 5135, 5342, 5344. Il a été dit que chez eux il y a peu de vie spirituelle ; par la vie spirituelle est entendue cette vie qu'ont les Anges dans le ciel ; l'homme dans le monde est introduit dans cette vie par les choses qui appartiennent à la foi et à la charité ; l'affection même du bien qui appartient à la charité, et l'affection même du vrai qui appartient à la foi, sont la vie spirituelle ; sans elle la vie de l'homme est une vie naturelle, mondaine, corporelle, terrestre, qui n'est point la vie spirituelle, si celle-ci n'est point en elle, mais c'est une vie telle que celle des animaux dans le commun.

5562. Ceux qui sortent des vastations, et qui servent aux mêmes usages que les os, n'ont aucune pensée déterminée, mais ils ont une pensée commune presque indéterminée ; ils sont comme ceux qu'on appelle distraits, comme s'ils n'étaient pas dans leur corps ; ils sont lents, hébétés, stupides, il y a chez eux nonchalance en toutes choses ; cependant, ils sont parfois dans la tranquillité, parce que les inquiétudes ne pénètrent point, mais se dissipent dans leur commun obscur.

5563. Dans le crâne se font parfois sentir des douleurs, tantôt dans une partie, tantôt dans une autre, et on y aperçoit comme des noyaux qui sont séparés des autres os, et qui causent ces douleurs ; il m'a été donné de savoir par expérience que cela existe par les faux qui proviennent des cupidités ; et, ce qui est étonnant, les genres et les espèces de faux ont dans le crâne des places déterminées, ce dont il m'a aussi été donné connaissance par un grand nombre d'expériences. Chez ceux qui sont réformés, ces noyaux, qui sont des durillons, sont brisés et réduits en substance molle, et cela de différentes manières, en général par des informations dans le bien et dans le vrai, par de rudes influx de vérités, ce qui a lieu avec une douleur intérieure, et aussi par des déchirements actuels, ce qui a lieu avec une douleur extérieure. En effet, les faux provenant des cupidités sont d'une telle nature, qu'ils endurecissent, car ils sont contraires aux vrais ; et les vrais, parce qu'ils sont déterminés selon la forme du ciel, coulent comme spontanément, librement, doucement, mollement, tandis que les faux, parce qu'ils ont une tendance contraire, ont des déterminations opposées, d'où il résulte que l'écoulement, qui appartient à la forme du ciel, est arrêté ; de là les durillons. C'est de là que ceux qui ont été dans une haine mortelle, et dans les vengeances de cette haine, et d'après cela dans les faux, ont un crâne entièrement endurci, et quelques-uns comme d'ébène, par lequel les rayons de lumière, qui sont les vrais, ne pénètrent point, mais sont entièrement réfléchis.

5564. Il y a des Esprits de petite stature, qui, lorsqu'ils parlent, produisent le bruit du tonnerre, un seul parfois comme une armée entière ; parler ainsi est inné chez eux ; ils ne sont point de cette Terre, mais d'une autre, dont il sera parlé, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, quand je traiterai des habitants de diverses

Terres. Il m'a été dit qu'ils ont pour rapport le Cartilage scutiforme, qui est devant la chambre de la poitrine, et sert de soutien aux côtes par devant, et aussi à différents muscles du son.

5565. Il y en a aussi qui ont pour rapport des Os encore plus durs, tels que les Dents, mais il ne m'a pas été donné de savoir sur eux beaucoup de choses ; j'ai seulement appris que ceux qui ont à peine quelque résidu de vie spirituelle apparaissent sans aucune face, quand ils se présentent à la vue dans la lumière du ciel, mais qu'à la place de la face il y a seulement des dents ; en effet, la face représente les intérieurs de l'homme, ainsi ses spirituels et ses célestes, c'est-à-dire, les choses qui appartiennent à la foi et à la charité ; ceux donc qui, dans la vie du corps, ne se sont rien acquis d'une telle vie, apparaissent de cette manière.

5566. Un certain Esprit vint à moi ; il apparaissait comme un nuage noir, autour duquel étaient des étoiles vacillantes ; — les étoiles vacillantes, quand elles apparaissent dans l'autre vie, signifient les faux, mais les étoiles fixes signifient les vrais ; — j'aperçus que c'était un Esprit qui voulait m'approcher, et quand il se fut approché, il m'inspira de la crainte ; c'est ce que peuvent faire certains Esprits, principalement les voleurs ; par là je pus conclure que cet Esprit avait été un voleur ; pendant qu'il était près de moi, il voulait avec énergie m'infester par des artifices magiques, mais ce fut en vain ; il étendait la main pour exercer une puissance imaginaire, et cela ne produisit absolument rien. Ensuite il me fut montré quelle était sa face ; ce n'était nullement une face, mais à la place il y avait quelque chose de très-noir, et il y apparaissait une bouche ouverte d'une manière horrible et féroce, au point qu'elle était comme un gosier dans lequel se montraient des dents par rangées ; en un mot, c'était comme un chien enragé la gueule ouverte, tellement que c'était une gueule et non une face.

5567. Un certain Esprit s'appliquait à mon côté gauche, et alors j'ignorais d'où il venait et quel il était ; il agissait même dans l'obscurité ; il voulait aussi pénétrer intérieurement en moi, mais il fut rejeté ; cet Esprit introduisit une sphère commune d'idées de la pensée, qui était telle, qu'elle ne peut être décrite ; je ne me rappelle pas avoir aperçu auparavant une semblable sphère commune ; il n'avait été attaché à aucun principe, mais dans le commun il était contre

tous ceux qu'il avait pu contredire et blâmer avec dextérité et adresse, quoiqu'il ne sût point ce que c'était que le vrai ; j'étais étonné qu'il eût un tel génie, c'est-à-dire, qu'il pût contredire les autres avec adresse, sans avoir chez lui aucune connaissance du vrai. Ensuite il s'en alla, mais il revint bientôt avec une bouteille de grès à la main, et il voulut me donner à boire de ce qu'elle contenait ; c'était d'après sa fantaisie quelque chose qui ôterait l'entendement à ceux qui en boiraient ; cela était représenté, parce qu'il avait privé de l'entendement du vrai et du bien ceux qui lui avaient été attachés dans le monde, mais ils lui étaient toujours attachés. Dans la lumière du ciel, cet Esprit n'apparaissait pas non plus avec une face, mais seulement avec des dents ; et cela, parce qu'il avait pu railler les autres, sans cependant savoir lui-même rien du vrai. Il me fut dit qui il était ; quand il vivait, il était au nombre des hommes célèbres, et quelques-uns avaient connu qu'il était tel.

5568. Il y a eu quelquefois chez moi des Esprits qui grinçaient les dents ; ils étaient des enfers, où sont ceux qui non-seulement avaient mené une vie mauvaise, mais s'étaient même confirmés contre le Divin et avaient tout attribué à la nature ; ceux-là grincent les dents quand ils parlent, ce qui est horrible à entendre.

5569. De même qu'il y a correspondance des os et des cuticules, de même aussi il y a correspondance des cheveux, car ils ont leurs racines dans les cuticules ; tout ce qui appartient à la correspondance avec le Très-Grand Homme est chez les Esprits et chez les Anges, car chacun d'eux a, comme image, un rapport avec le Très-Grand Homme : les Anges ont par conséquent des chevelures disposées avec grâce et avec ordre ; leurs chevelures représentent leur vie naturelle, et la correspondance de cette vie avec leur vie spirituelle : que les chevelures ou les cheveux signifient les choses qui appartiennent à la vie naturelle, on le voit, N° 3301 ; et que tondre les chevelures, ce soit arranger les naturels pour qu'ils soient convenables, par conséquent beaux, on le voit, N° 5247.

5570. Il y a un grand nombre de personnes, principalement des femmes, qui ont tout placé dans les bienséances, sans porter plus haut leurs pensées, ayant à peine pensé quelque chose sur la vie éternelle ; cela est pardonné aux femmes jusqu'à cet âge de la jeunesse, où a cessé l'ardeur qui a coutume de précéder le mariage ;

mais si dans un âge plus avancé elles y persévèrent lorsqu'elles peuvent comprendre autrement, alors elles contractent une nature qui reste après la mort : ces femmes, dans l'autre vie, apparaissent avec des cheveux longs et épars sur la face, qu'elles peignent aussi avec soin, plaçant en cela l'élégance ; car peigner les cheveux signifie arranger les naturels pour qu'ils apparaissent beaux, N° 5247 ; par là elles sont connues par les autres Esprits telles qu'elles sont ; car par la chevelure, par sa couleur, sa longueur, la manière dont elle est étendue, on peut savoir quelles elles ont été quant à la vie naturelle dans le monde.

5571. Ceux qui ont cru que la nature était tout, et se sont confirmés en cela, et ont aussi par suite vécu dans la sécurité, ne reconnaissant aucune vie après la mort, par conséquent ni enfer, ni ciel, ceux-là étant purement naturels, il n'apparaît en eux aucune face, quand ils sont vus dans la lumière du ciel, mais à la place de la face on voit des touffes de barbe, de cheveux, le tout en désordre ; car, ainsi qu'il vient d'être dit, la face représente les spirituels et les célestes intérieurement chez l'homme, et la chevelure les naturels.

5572. Il y a aujourd'hui, dans le monde chrétien, un très-grand nombre d'hommes qui attribuent tout à la nature, et à peine quelque chose au Divin ; mais parmi eux il y en a plus dans une nation que dans une autre ; je vais en conséquence rapporter la substance d'une conversation que j'ai eue avec quelques Esprits de cette nation, dans laquelle il y a un très-grand nombre d'hommes qui sont tels.

5573. Il y avait présent au-dessus de ma tête un Esprit qui était invisible, mais il me fut donné de percevoir sa présence par une odeur forte de corne ou d'os brûlé, et par une puanteur de dents ; ensuite il vint une grande troupe, comme un brouillard, de l'inférieur vers les supérieurs par derrière, invisibles aussi, et ils s'arrêtèrent au-dessus de ma tête ; je les supposais invisibles parce qu'ils étaient subtils, mais il me fut dit que là où il y a une sphère spirituelle ils sont invisibles, mais que là où il y a une sphère naturelle ils sont visibles ; et qu'ils ont été nommés naturels-invisibles. Ce qui me fut d'abord découvert à l'égard de ces Esprits, c'est qu'ils mettaient tout le soin, toute la finesse et tout l'art possibles, pour que rien de ce qui les concernait ne fût rendu public ; pour cette fin ils

excellaient aussi à enlever aux autres leurs idées, et à en introduire d'autres, par lesquelles ils empêchaient qu'on ne les découvrit eux-mêmes ; cela dura assez longtemps ; par suite il me fut donné de connaître que dans la vie du corps ils avaient été d'un caractère à vouloir qu'il ne fût rien manifesté de ce qu'ils faisaient et pensaient, présentant pour cela une autre face et un autre langage ; mais néanmoins sans mettre en avant des choses différentes pour tromper par des mensonges. Je perçus que ceux qui étaient présents avaient, dans la vie du corps, été des négociants, mais d'un tel caractère, qu'ils avaient placé le plaisir de la vie dans le commerce lui-même, et non dans les richesses, et qu'ainsi le commerce avait été comme leur âme ; je m'entretins donc avec eux sur ce sujet, et il me fut donné de leur dire que le commerce ne met aucun obstacle à ce qu'on puisse venir dans le ciel, et que dans le ciel il y a des riches aussi bien que des pauvres ; mais ils objectaient que leur opinion a été que, pour qu'ils fussent sauvés, il leur fallait renoncer au commerce, donner aux pauvres tout ce qu'ils avaient, et se rendre eux-mêmes misérables ; il me fut donné de leur répondre que la chose ne se passe pas ainsi, et que tout autrement ont pensé ceux-là chez eux, qui sont dans le ciel parce qu'ils ont été de bons chrétiens, et néanmoins opulents, et quelques-uns d'eux parmi les plus opulents ; ceux-ci ont eu pour fin le bien commun et l'amour à l'égard du prochain, et ont exercé le commerce seulement pour remplir une fonction dans le monde, sans du reste y avoir mis leur cœur ; mais que ceux-là sont en bas, par cette raison qu'ils ont été entièrement naturels, et n'ont par conséquent pas cru qu'il y eût une vie après la mort, ni un enfer, ni un ciel, ni même quelque Esprit, et qu'ils ne se sont point fait scrupule de dépouiller les autres de leurs biens par toute sorte d'artifice, et qu'ils ont pu voir sans pitié périr à leur profit des maisons florissantes ; et que c'est pour cela qu'ils se sont moqués de tous ceux qui leur ont parlé de la vie spirituelle. Il me fut aussi montré quelle croyance ils ont eue au sujet de la vie après la mort, et au sujet du ciel et de l'enfer : Il apparut un Esprit qui fut enlevé dans le Ciel de la gauche vers la droite, et il fut dit que quelqu'un venait de mourir, et avait été immédiatement conduit par les anges dans le ciel ; cette circonstance devint le sujet de la conversation ; mais eux, quoiqu'ils eussent aussi vu, avaient

cependant une très-forte sphère d'incrédulité, et l'étendaient autour d'eux, au point qu'ils voulurent se persuader et persuader aux autres le contraire de ce qu'ils avaient vu ; et comme ils avaient une si grande incrédulité, il me fut donné de leur dire : « Que serait-ce si par hasard vous aviez vu dans le monde ressusciter un mort étendu dans sa bière ? » Ils répondirent que d'abord ils ne l'auraient pas cru, à moins qu'ils n'eussent vu plusieurs morts ressusciter, et que s'ils eussent vu cela, ils l'auraient néanmoins attribué à des causes naturelles ; ensuite, après avoir été laissés quelque temps à leurs pensées, ils dirent que d'abord ils auraient cru que c'était une fraude ; et que, lorsqu'ils auraient été convaincus qu'il n'y avait pas fraude, ils auraient cru que l'âme d'un mort avait eu une secrète communication avec celui qui ressuscitait ; et enfin, qu'il y avait quelque secret qu'ils ne comprenaient pas, parce que dans la nature il existe un grand nombre de choses incompréhensibles ; et qu'ainsi ils n'auraient jamais pu croire qu'une telle chose eût existé par quelque force au-dessus de la nature ; par là il fut découvert quelle avait été leur foi, c'est-à-dire, qu'ils n'auraient jamais pu être amenés à croire qu'il y eût une vie après la mort, ni qu'il y eût un enfer, ni qu'il y eût un ciel ; et qu'ainsi ils étaient entièrement naturels. Quand de tels Esprits apparaissent dans la lumière du ciel, ils apparaissent aussi sans face, et au lieu de la face il y a une masse de cheveux.



LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE QUARANTE-TROISIÈME.

1. Et la famine s'aggravait en la terre.
2. Et il arriva, comme ils eurent achevé de manger les vivres qu'ils avaient apportés d'Égypte, et leur dit leur père : Retournez, achetez-nous un peu de nourriture.
3. Et lui dit Jehudah, en disant : Protestant nous a protesté l'homme, en disant : Vous ne verrez point mes faces, sans que votre frère (*soit*) avec vous.
4. Si toi, tu envoies notre frère avec nous, nous descendrons et nous t'acheterons de la nourriture.
5. Et si toi, tu ne l'envoies pas, nous ne descendrons point, car l'homme nous a dit : Vous ne verrez point mes faces, sans que votre frère (*soit*) avec vous.
6. Et dit Israël : Pourquoi m'avez-vous fait le mal de déclarer à l'homme que vous aviez encore un frère ?
7. Et ils dirent : L'homme interrogeant (*nous*) a interrogés sur nous, et sur notre nativité, en disant : Est-ce qu'encore votre père vit ? avez-vous un frère ? Et nous lui avons déclaré selon la bouche de ses paroles. Est-ce que sachant nous savions qu'il dirait : Faites descendre votre frère ?
8. Et dit Jehudah à Israël son père : Envoie le jeune garçon avec moi, et nous nous lèverons, et nous irons, et nous vivrons, et nous ne mourrons point, ni nous, ni toi, ni nos petits enfants.
9. Moi je répondrai pour lui, de ma main tu le redemanderas ; si je ne le ramène vers toi, et ne le présente devant toi, et je serai en péché envers toi à toujours.

10. Que si nous n'eussions point tardé, nous serions maintenant revenus ces deux fois.

11. Et leur dit Israël leur père : Si donc cela (*est*) ainsi, faites ; prenez des choses renommées de la terre dans vos vases, et faites descendre pour l'homme un présent, un peu de résine, et un peu de miel, de la cire, et du stacté, des noix de térébinthe et des amandes.

12. Et le double d'argent prenez en vos mains, et l'argent remis à la bouche de vos besaces reportez(-*le*) en votre main ; peut-être une erreur, cela.

23. Et votre frère prenez ; et levez-vous, retournez vers l'homme.

14. Et que Dieu Schaddaï vous donne miséricordes devant l'homme, et qu'il vous remette votre autre frère et Benjamin ; et moi, ainsi que je suis privé (*d'enfants*), je serai privé (*d'enfants*).

15. Et prirent les hommes ce présent, et le double de l'argent ils prirent en leur main, et Benjamin ; et ils se levèrent et descendirent en Égypte, et ils se présentèrent devant Joseph.

16. Et vit Joseph avec eux Benjamin, et il dit à celui qui (*était préposé*) sur sa maison : Amène les hommes à la maison, et tuant tue et prépare, car avec moi mangeront les hommes à midi.

17. Et fit l'homme ainsi qu'avait dit Joseph, et amena l'homme les hommes à la maison de Joseph.

18. Et eurent peur les hommes de ce qu'ils étaient amenés à la maison de Joseph, et ils dirent : Pour le fait de l'argent remis dans nos besaces au commencement nous sommes amenés, pour qu'on se rue sur nous, et qu'on se jette sur nous, et qu'on nous prenne pour esclaves, et nos ânes.

19. Et ils s'approchèrent de l'homme qui (*était préposé*) sur la maison de Joseph, et ils lui parlèrent (*à la*) porte de la maison.

20. Et ils lui dirent : Par moi, mon seigneur, en descendant nous sommes descendus au commencement pour acheter de la nourriture.

21. Et il est arrivé, comme nous vinmes à l'hôtellerie et que nous ouvrîmes nos besaces, et voici, l'argent de chacun à la bouche de sa besace, notre argent en son poids ; et nous le rapportons en notre main.

22. Et d'autre argent nous faisons descendre en notre main pour

acheter de la nourriture ; nous ne savons qui a mis notre argent dans nos besaces.

23. Et il dit : Paix à vous, ne craignez point ; votre Dieu et le Dieu de votre père vous a donné un don caché dans vos besaces ; votre argent est venu à moi ; et il leur amena Schiméon.

24. Et amena l'homme les hommes à la maison de Joseph, et il donna de l'eau, et ils lavèrent leurs pieds, et il donna du fourrage à leurs ânes.

25. Et ils préparèrent le présent, jusqu'à ce que Joseph vint, à midi, parce qu'ils avaient entendu que là ils mangeraient le pain.

26. Et vint Joseph à la maison, et ils lui apportèrent le présent, qui (*était*) en leur main, à la maison, et ils se prosternèrent devant lui à terre.

27. Et il les interrogea sur (*leur*) paix, et il dit : Est-ce qu'en paix (*est*) votre père, le vieillard, que vous m'avez dit ? est-ce qu'encore il vit ?

28. Et ils dirent : Paix (*il y a*) pour ton serviteur notre père ; encore, lui, il vit ; et ils s'inclinèrent et se prosternèrent.

29. Et il leva ses yeux, et il vit Benjamin son frère, fils de sa mère, et il dit : (*Est-*)ce là votre frère, le plus petit, que vous m'avez dit ? et il dit : Dieu te soit gracieux, mon fils.

30. Et se hâta Joseph, parce qu'étaient émues ses commiserations envers son frère, et il cherchait à pleurer, et il vint à son cabinet, et il pleura là.

31. Et il lava ses faces, et il sortit ; et il se contint, et il dit : Mettez le pain.

32. Et ils (*le*) mirent pour lui à lui seul, et pour eux à eux seuls, et pour les Égyptiens qui mangeaient avec lui à eux seuls, car ne peuvent les Égyptiens manger avec les Hébreux le pain, parce que abomination cela aux Égyptiens.

33. Et ils s'assirent devant lui, l'aîné selon son âge, et le plus jeune selon sa minorité ; et étaient stupéfaits les hommes, chacun vers son compagnon.

34. Et il préleva des portions de devant ses faces vers eux ; et il multiplia la portion de Benjamin plus que les portions d'eux tous, de cinq mesures ; et ils burent, et largement ils burent avec lui.

CONTENU.

5574. Il continue à être traité de la conjonction des Vrais de l'Église dans le naturel, qui sont les dix fils de Jacob, avec le Céleste du spirituel, ou le vrai procédant du Divin, qui est Joseph, par le Médium qui est Benjamin ; mais dans ce Chapitre, dans le sens interne, il s'agit seulement de l'influx commun, qui précède la conjonction.

SENS INTERNE.

5575. Vers. 1, 2, 3, 4, 5. *Et la famine s'aggravait en la terre. Et il arriva, comme ils eurent achevé de manger les vivres qu'ils avaient apportés d'Égypte, et leur dit leur père : Retournez, achetez-nous un peu de nourriture. Et lui dit Jehudah, en disant : Protestant nous a protesté l'homme, en disant : Vous ne verrez point mes faces, sans que votre frère (soit) avec vous. Si toi, tu envoies notre frère avec nous, nous descendrons et nous t'achèterons de la nourriture. Et si toi, tu ne l'envoies pas, nous ne descendrons point, car l'homme nous a dit : Vous ne verrez point mes faces, sans que votre frère (soit) avec vous. — Et la famine s'aggravait, signifie la désolation à cause de la disette des spirituels : en la terre, signifie touchant les choses qui appartenaient à l'Église : et il arriva, signifie une chose nouvelle : comme ils eurent achevé de manger les vivres, signifie lorsque les vrais manquaient : qu'ils avaient apportés d'Égypte, signifie qui venaient des scientifiques : et leur dit leur père, signifie la perception par les choses qui appartiennent à l'Église : retournez, achetez-nous un peu de nourriture, signifie que, pour qu'ils vivent, ils s'acquièrent le bien du vrai spirituel : et lui dit Jehudah, signifie le bien de l'Église : en disant : Protestant nous a protesté l'homme, signifie que le spirituel*

procédant de l'interne les a en aversion : *en disant : Vous ne verrez point mes faces*, signifie nulle commisération : *sans que votre frère (soit) avec vous*, signifie s'il n'y a pas pour vous de médium : *si toi, tu envoies notre frère avec nous*, signifie que s'il arrive ainsi par l'Église qu'il soit adjoit, il y aura le médium : *nous descendrons et nous t'achèterons de la nourriture*, signifie qu'alors le bien du vrai y sera acquis : *et si toi, tu ne l'envoies pas*, signifie si non : *nous ne descendrons point*, signifie qu'il ne peut être acquis : *car l'homme nous a dit*, signifie la perception sur le spirituel : *vous ne verrez point mes faces*, signifie nulle commisération : *sans que votre frère (soit) avec vous*, signifie s'il n'y a pas pour vous de médium.

5576. *Et la famine s'aggravait, signifie la désolation à cause de la disette des spirituels* : on le voit par la signification de la *famine*, en ce qu'elle est le manque des connaissances du bien et du vrai, N^o 3364, 5277, 5279, 5281, 5300, et par suite la désolation, N^o 5360, 5376, 5415 : et comme la désolation existe à cause de la pénurie et de la disette des spirituels, elle est aussi signifiée par la famine. La famine dans le monde spirituel, ou dans le ciel, n'est point une famine concernant la nourriture, car les Anges ne se nourrissent point de nourriture matérielle, cette nourriture est pour le corps que l'homme porte autour de lui dans le monde, mais c'est une famine concernant cette nourriture qui nourrit leurs mentals ; cette nourriture consiste à avoir l'intelligence du vrai et la sagesse du bien, nourriture qui est appelée nourriture spirituelle ; et, ce qui est étonnant, les Anges se nourrissent même de cette nourriture ; j'ai pu m'en convaincre, en ce que les enfants, qui sont morts enfants, après que dans le ciel ils ont été instruits dans les vrais qui appartiennent à l'intelligence et dans les biens qui appartiennent à la sagesse, apparaissent non plus comme enfants, mais comme adultes, et cela selon l'accroissement dans le bien et dans le vrai : puis aussi, en ce que les Anges désirent continuellement les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse ; et que, quand ils sont au soir, c'est-à-dire, dans l'état où ces choses manquent, ils sont d'autant dans la non-félicité respectivement, et qu'alors ils n'ont faim et appétit de rien plus que de voir de nouveau briller pour eux le matin, et de revenir dans la vie de félicité, qui

appartient à l'intelligence et à la sagesse : que comprendre le vrai et vouloir le bien, ce soit la nourriture spirituelle, c'est aussi ce que peut voir quiconque réfléchit : si celui qui jouit de la nourriture matérielle pour la nutrition du corps est en même temps dans la gaité, et s'entretient de sujets qui lui plaisent, la nourriture matérielle qui est pour le corps nourrit mieux, preuve qu'il y a correspondance entre la nourriture spirituelle qui sert à l'âme et la nourriture matérielle qui sert au corps : et enfin en ce que celui qui est dans le désir de remplir son mental (*animus*) de choses qui appartiennent à la science, à l'intelligence et à la sagesse, commence, quand il en est détourné, à être dans la tristesse et dans l'angoisse, et à désirer, comme celui qui a faim, revenir à sa nourriture spirituelle, ainsi à la nutrition de son âme. Que ce soit la nourriture spirituelle qui nourrit l'âme, comme la nourriture matérielle nourrit le corps, on peut aussi le voir d'après la Parole, comme dans Moïse : « Non pas » de pain seulement vit l'homme, mais *de tout énoncé de la bouche de Jéhovah vit l'homme.* » — Deuté. VIII. 3. Matth. IV. 4 : — l'énoncé de la bouche de Jéhovah est en général le Divin Vrai qui procède du Seigneur, ainsi tout vrai de la sagesse, spécialement la Parole qui renferme et d'où procèdent les choses de la sagesse. Et dans Jean : « Travaillez non *pas à la nourriture* qui » périt, *mais à la nourriture qui demeure pour la vie éternelle,* laquelle (*nourriture*) le Fils de l'homme vous donnera. » — VI. 27 ; — que cette nourriture soit le vrai de la sagesse, qui procède du Seigneur, cela est évident : de là aussi on peut savoir ce qui est entendu par ces paroles du Seigneur dans le même Chapitre : « Ma chair est véritablement une *nourriture*, et mon sang » est véritablement un breuvage. » — Ibid. Vers. 55 ; — c'est-à-dire que la Chair du Seigneur est le Divin Bien, N° 3813, et son Sang le Divin Vrai, N° 4735 ; car le Seigneur ayant fait Divin tout son Humain, sa chair n'est autre chose que le Divin Bien, et son sang n'est autre chose que le Divin Vrai ; que dans le Divin ne doive pas être entendu le matériel, cela est évident ; c'est pourquoi, dans le sens suprême, c'est-à-dire, quand elle se dit du Seigneur, la nourriture est le Bien du Divin amour pour sauver le Genre humain : c'est aussi cette nourriture qui est entendue par les paroles du Seigneur dans Jean : « Jésus dit aux disciples : *Moi, une nour-*

» *riture j'ai à manger* que vous ne connaissez point : *ma nourriture* est de faire la volonté de Celui qui M'a envoyé, et de par-
 » faire son œuvre. » — IV. 32, 34 ; — faire la volonté de Celui
 qui a envoyé et parfaire son œuvre, c'est sauver le genre humain ;
 le Divin d'où cela procède est le Divin-Amour. D'après ces explica-
 tions, ce qui est entendu dans le sens spirituel par la famine est
 évident.

5577. *En la terre, signifie touchant les choses qui appar-
 tiennent à l'Église* : on le voit par la signification de *la terre*
 dans la Parole, en ce qu'elle est l'Église, ici donc les choses qui ap-
 partiennent à l'Église, car ce qui signifie l'Église signifie aussi les
 choses qui appartiennent à l'Église, puisque ces choses font l'Église :
 si dans la Parole la Terre est l'Église, c'est parce que ce fut dans
 la terre de Canaan que dès les temps très-anciens avait été l'Église :
 de là, quand dans la Parole est nommée la Terre, il est entendu la
 terre de Canaan, et quand celle-ci est nommée, il est entendu l'É-
 glise ; car ceux qui sont dans le monde spirituel, quand la terre est
 nommée, restent non dans l'idée de la terre, mais dans l'idée de la
 nation qui l'habite, et non dans l'idée de la nation, mais dans l'i-
 dée de la qualité de cette nation, par conséquent dans l'idée de l'É-
 glise quand il est dit la terre et que par elle il est entendu la terre
 de Canaan. Par là on voit clairement combien se trompent ceux qui
 croient qu'au jour du jugement dernier une nouvelle terre et un nou-
 veau ciel existeront, selon les Prophétiques dans l'Ancien Testament
 et selon Jean dans le Nouveau, où cependant par la Nouvelle Terre
 il n'est entendu qu'une nouvelle Église externe, et par le Nouveau
 Ciel, qu'une nouvelle Église interne ; et aussi ceux qui croient que,
 lorsque dans la Parole il est dit toute la terre, il est entendu autre
 chose que l'Église : par là on voit combien peu comprennent la Pa-
 role ceux qui s'imaginent qu'elle ne renferme pas un sens plus saint
 que celui qui brille d'après la lettre seule. Que l'Église ait été dans
 la Terre de Canaan dès les temps très-anciens, on le voit, N^o 3686,
 4447, 4454, 4516, 4517, 5136 ; puis aussi, que dans la Parole
 la Terre signifie l'Église, N^o 662, 1086, 1067, 1262, 1413, 1607,
 2928, 4447 ; et que le nouveau Ciel et la nouvelle Terre signi-
 fient une nouvelle Église interne et une nouvelle Église externe,
 N^o 1733, 1850, 2117, 2118 f., 3355 f., 4535.

5578. *Et il arriva, signifie une chose nouvelle* : on le voit par la signification de *il fut* et *il arriva*, en ce que cela enveloppe un état nouveau, N^{os} 4979, 4987, 4999, 5074, 5466 ; anciennement, dans la langue originale, les sens n'étaient point distingués par des signes de ponctuation ; mais le texte était continu, à l'imitation du langage céleste, et à la place de ces signes il y avait *Et*, et aussi *il fut* ou *il arriva* ; de là vient que ces expressions se rencontrent tant de fois, et que *il fut* ou *il arriva*, signifie une chose nouvelle.

5579. *Comme ils eurent achevé de manger les vivres, signifie lorsque les vrais manquaient* : on le voit par la signification des *vivres*, en ce que c'est le vrai, N^{os} 5276, 5280, 5292, 5402 ; que le vrai ait manqué, cela est signifié en ce qu'ils avaient achevé de manger les vivres. Voici ce qui se passe dans le monde spirituel : On s'y rassasie de vrais et de biens, car les vrais et les biens sont des aliments pour ceux qui y sont, N^o 5576 ; mais quand on cesse d'en faire usage, on en éprouve de nouveau le besoin : il en est de cela comme de la nutrition de l'homme par la nourriture matérielle ; quand on ne fait pas usage de cette nourriture, la faim vient de nouveau ; cette faim, qui est le besoin de spirituels, est dans le monde spirituel le soir, ou l'ombre de leur jour, mais après le soir vient le point du jour et le matin ; ainsi ont lieu là les alternatives ; on vient dans ce soir, ou dans la faim spirituelle, pour qu'on appète et qu'on désire les vrais et les biens qui, lorsqu'on en est affamé, sont plus propres à la nutrition, comme la nourriture matérielle pour celui qui est affamé. D'après cela, on peut voir ce qui est entendu par le besoin de spirituels lorsque les vrais manquaient.

5580. *Qu'ils avaient apportés d'Égypte, signifie qui venaient des scientifiques* : on le voit par la signification de l'*Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques, N^{os} 1164, 1165, 1186, 1462 ; que les vrais vinssent des scientifiques, cela est signifié en ce qu'ils avaient apporté d'Égypte les vivres : l'Égypte dans le sens bon signifie les scientifiques qui appartiennent à l'Église, à savoir, qui servent à la forme de l'Église, voir N^{os} 4749, 4964, 4966 ; par ces scientifiques l'homme est introduit dans les vrais de l'Église, comme par un vestibule dans une maison ; en effet, ce sont ces scientifiques qui d'abord tombent dans les sens, et ainsi ouvrent

le chemin vers les intérieurs, car il est notoire que les sensuels externes sont d'abord ouverts chez l'homme, et ensuite les sensuels internes, et enfin les intellectuels, et que, quand les intellectuels ont été ouverts, ceux-ci sont représentés dans ceux-là afin qu'ils puissent être saisis : cela vient de ce que les intellectuels s'élèvent des sensuels par un mode d'extraction, car les intellectuels sont des conclusions qui, lorsqu'elles ont été faites, sont séparées et vont plus haut ; cela est opéré par l'influx des spirituels, qui procède du Seigneur par le ciel : d'après cela, on voit ce qu'il en est des vrais, en ce qu'ils viennent des scientifiques.

5581. *Et leur dit leur père, signifie la perception par les choses qui appartiennent à l'Église* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a déjà été montré souvent ; et par la signification d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est l'Église ; qu'Israël soit l'Église interne spirituelle, et Jacob l'Église externe, on le voit, N^o 4286, 4292, 4570 ; il est dit le père, parce que dans la Parole, l'Église est même signifiée par le père, et aussi par la mère ; mais par la mère il est signifié l'Église quant au vrai, et par le père l'Église quant au bien ; et cela, parce que l'Église est le Mariage spirituel, qui est par le bien comme par un père, et par le vrai comme par une mère.

5582. *Retournez, achetez-nous un peu de nourriture, signifie que, pour qu'ils vivent, ils s'acquièrent le bien du vrai spirituel* : on le voit par la signification d'*acheter*, en ce que c'est s'acquérir et s'approprier, N^o 4397, 5374, 5397, 5406, 5410, 5426 ; et par la signification de la *nourriture*, en ce que c'est le bien du vrai, N^o 5340, 5342, ici le bien du vrai spirituel, car il s'agit de ce bien dans ce qui suit ; que ce soit « pour qu'ils vivent, » c'en est la conséquence.

5583. *Et lui dit Jehudah, signifie le bien de l'Église* : on le voit par la représentation de *Jehudah*, en ce qu'il est le bien de l'Église, N^o 3654 : si c'est maintenant Jehudah qui parle de Benjamin, tandis que dans le Chapitre précédent, Vers. 36, 37, c'était Reuben, c'est là un arcane qui ne peut être mis en évidence que par le sens interne ; il en est de même de ce que, quand Reuben parla de Benjamin, Jacob est appelé Jacob, Chapitre précédent,

Vers. 36, tandis qu'ici, quand Jehudah parle de Benjamin, Jacob est appelé Israël, Vers. 6, 8, 11 ; personne ne peut nier que cela n'enveloppe quelque chose ; mais ce que cela enveloppe, il est impossible de le savoir par le sens historique de la lettre ; comme aussi ailleurs où Jacob est appelé tantôt Jacob, tantôt Israël, N° 4286 ; dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera dit ce que cet arcane enveloppe. Si Jehudah parle maintenant, c'est parce qu'il s'agit du bien du vrai spirituel, qui doit être acquis, N° 5282 ; ici donc Jehudah, qui est le bien de l'Église, parle avec Israël qui est le bien du vrai spirituel, et il s'engage pour Benjamin, qui est le Médium, car le Médium doit être conjoint par le bien.

5584. *En disant : Protestant nous a protesté l'homme, signifie que le spirituel procédant de l'interne les a en aversion :* on le voit par la signification de *protestant il a protesté*, en ce que c'est qu'il a de l'aversion, car il a protesté qu'ils ne verraient point ses faces sans que leur frère fût avec eux ; cette protestation est de l'aversion, car ne point voir les faces, signifie nulle commisération, ainsi qu'il va être montré ; et par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le Divin spirituel, ou ce qui est la même chose, le vrai procédant du Divin, N° 3969, et ici, comme il est dit *l'homme*, c'est le spirituel ou le vrai qui influe de l'interne.

5585. *En disant : Vous ne verrez point mes faces, signifie nulle commisération :* on le voit par la signification des *faces*, quand elles se disent de l'homme, en ce qu'elles sont ses intérieurs, à savoir, ses affections et les pensées qui en proviennent, N° 358, 1999, 2434, 3527, 3573, 4066, 4796, 4797, 5102 ; mais quand elles se disent du Seigneur, c'est la Miséricorde ou la commisération ; ainsi ne point voir les faces, c'est la non-miséricorde, ou nulle commisération, car le Seigneur est représenté ici dans le sens suprême par Joseph ; ce n'est pas qu'il n'y ait aucune commisération chez le Seigneur, car il est la Miséricorde même, mais comme il n'y a point de médium qui conjoigne, il semble à l'homme qu'il n'y ait aucune commisération dans le Seigneur ; cela vient de ce que, s'il n'y a point de médium conjoignant, il n'y a aucune réception du bien, et quand il n'y a aucune réception du bien, le mal est à la place du bien ; si l'homme crie alors vers le Seigneur,

comme il crie d'après le mal, ainsi pour soi-même contre tous, il n'est nullement écouté, il semble donc qu'il n'y ait aucune commiseration. Que la face de Jéhovah ou du Seigneur soit la Miséricorde, on peut le voir par la Parole ; en effet, la face de Jéhovah ou du Seigneur dans le sens propre est l'Amour Divin lui-même, et comme elle est l'Amour Divin, elle appartient à la Miséricorde, car la Miséricorde provient de l'amour envers le genre humain placé dans de si grandes misères. Que la face de Jéhovah ou du Seigneur soit le Divin Amour, on peut le voir d'après la face du Seigneur, lorsqu'il fut transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean, c'est-à-dire, quand il leur montra son Divin, alors « *sa face resplendit comme le soleil,* » — Matth. XVII. 2 ; — que le soleil soit le Divin amour, cela a été montré, N^o 30 à 38, 1521, 1529, 1530, 1531, 2441, 2495, 3636, 3643, 4060, 4321 f. 4696 : le Divin Même du Seigneur n'a jamais apparu dans aucune face, mais son Divin Humain a apparu, et par lui, comme dans lui, a apparu son Divin amour, ou, respectivement au genre humain, sa Divine Miséricorde ; cette Divine Miséricorde dans le Divin Humain est appelée l'Ange des faces, dans Ésaïe : « *Des Miséricordes de Jéhovah* » je ferai ressouvenir ; il les rétribuera selon *ses Miséricordes*, et » selon la multitude de *ses Miséricordes* ; et il est devenu pour » eux un Sauveur ; et l'Ange de ses faces les a sauvés, à cause » de son Amour, et à cause de sa clémence. » — LXIII. 7, 8, 9 ; — elle est appelée Ange, parce que les Anges dans le sens interne de la Parole signifient quelque chose du Seigneur, N^o 1925, 2821, 4085, ici la Miséricorde du Seigneur ; c'est pour cela qu'il est dit l'Ange des faces. Que la face de Jéhovah ou du Seigneur soit la Miséricorde, et aussi la Paix et le Bien, parce que la paix et le bien appartiennent à la Miséricorde, on peut aussi le voir par les passages suivants ; dans la Bénédiction : « *Que fasse luire Jéhovah ses faces vers toi, et qu'il ait pitié de toi ! Qu'éleve Jéhovah ses faces vers toi, et qu'il mette en toi la paix !* » — Nomb. VI. 25, 26 ; — il est bien évident que faire luire les faces, c'est avoir pitié ; et qu'élever ses faces, c'est donner la paix. Dans David : « *Que Dieu ait pitié de nous et nous bénisse ! qu'il fasse luire ses faces sur nous !* » — Ps. LXVII. 2 ; — ici aussi les faces signifient la Miséricorde. Dans le Même : « Dieu ! ramène-

» nous, et *fais luire tes faces*, afin que nous soyons sauvés. » — Ps. LXXX. 4, 8, 20 ; — pareillement. Dans le Même : « Délivre-moi de la main de mes ennemis et de mes persécuteurs, *fais luire tes faces sur ton serviteur !* » — Ps. XXXI. 16, 17 : — pareillement, Ps. CXIX. 134, 135. — Dans Daniel : « Écoute, ô notre Dieu, la prière de ton serviteur, et ses supplications, et *fais luire tes faces sur ton sanctuaire*, qui a été désolé. » — IX. 17 ; — faire luire les faces, c'est aussi avoir pitié. Dans David : « Plusieurs disent : Qui nous fera voir *le bien ! élève sur nous la lumière de tes faces.* » — Ps. IV. 7, 8 ; — élever la lumière des faces, c'est donner le bien d'après la Miséricorde. Dans Hoschée : « *Qu'ils cherchent mes faces*, quand l'angoisse est en eux ! que le matin ils Me cherchent ! » — V. 15. — Dans David : « *Cherchez mes faces ; tes faces, Jéhovah, je les cherche.* » — Ps. XXVII. 8, 9. — Dans le Même : « Cherchez Jéhovah et sa force, *cherchez ses faces* continuellement. » — Ps. CV. 4, — chercher les faces de Jéhovah, c'est chercher sa Miséricorde. Dans le Même : « Moi, dans la justice *je verrai tes faces.* » — Ps. XVII. 15. — et dans Matthieu : « Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits, car je vous dis que leurs Anges dans les cieux *voient sans cesse la face de mon Père*, qui est dans les cieux. » — XVIII. 10 ; — voir les faces de Dieu, c'est jouir de la paix et du bien d'après la Miséricorde. Mais l'opposé, couvrir ou cacher ses faces, comme aussi détourner ses faces, signifie ne point avoir pitié ; comme dans Ésaïe : « Dans l'inondation de ma colère, *j'ai caché un moment mes faces* de toi, mais avec une *Miséricorde* d'éternité *j'aurai pitié de toi.* » — LIV. 8. — l'inondation de la colère, c'est la tentation dans laquelle, parce qu'il semble que le Seigneur n'ait point pitié, il est dit : *J'ai caché un moment mes faces de toi.* Dans Ézéchiël : « *Je détournerai mes faces d'eux.* » — VII. 22. — Dans David : « Jusques à quand, Jéhovah ! m'oublieras-tu à jamais ? *Jusques à quand cacheras-tu tes faces de moi ?* » — Ps. XIII. 2. — Dans le Même : « *Ne cache point tes faces de moi ;* ne rejette point dans ta colère ton serviteur. » — Ps. XXVII. 8, 9. — Dans le Même : « Pourquoi, Jéhovah ! abandonnes-tu mon âme ? *caches-tu tes faces de moi ?* » — Ps. LXXXVIII. 15. — Dans le Même : « Hâte-toi, réponds-moi,

» Jéhovah ! consumé a été mon esprit ; *ne cache point tes faces de moi*, en sorte que je devienne semblable à ceux qui descendent dans la fosse ; fais-moi entendre au matin *ta Miséricorde*. » — Ps. CXLIII. 7, 8. — Et dans Moïse : « Ma colère s'embrasera contre ce peuple en ce jour-là, et je les abandonnerai ; et *je cacherais mes faces d'eux* ; de là il sera pour être consumé. *Moi, en cachant je cacherais mes faces* en ce jour-là, à cause de tout le mal qu'ils ont fait. » — Deutér. XXXI. 17, 18 ; — s'embraser de colère, c'est se détourner, N° 5034 ; et cacher ses faces, c'est ne pas avoir pitié ; ceci est dit de Jéhovah ou du Seigneur, quoiqu'il ne se mette jamais en colère, et ne détourne ou ne cache jamais ses faces, mais il est dit ainsi, à cause de l'apparence chez l'homme qui est dans le mal ; car l'homme qui est dans le mal se détourne, et se cache des faces du Seigneur, c'est-à-dire qu'il éloigne de soi la Miséricorde du Seigneur : que ce soient les maux chez l'homme qui fassent cela, on peut même le voir d'après la Parole, comme dans Michée : « *Jéhovah cachera ses faces d'eux* en ce temps-là, *de même qu'ils ont rendu mauvaises leurs œuvres*. » — III. 4. — Dans Ézéchiël : « Parce qu'ils ont prévariqué contre Moi, c'est pour cela que *j'ai caché mes faces d'eux* ; selon leur impureté et selon leurs prévarications j'ai agi contre eux, et *j'ai caché mes faces d'eux*. » — XXXIX. 23, 24 ; — principalement dans Ésaïe : « Ce sont vos iniquités qui font séparation entre vous et votre Dieu ; et *vos péchés font cacher (ses) faces de vous*. » — LIX. 2 ; — d'après ces passages et plusieurs autres se manifeste le sens interne, qui existe çà et là, et est trouvé par celui qui cherche.

5586. *Sans que votre frère soit avec vous, signifie s'il n'y a pas pour vous de médium* : on le voit par la représentation de Benjamin, en ce qu'il est le médium, N° 5411, 5413, 5443 : le Médium que Benjamin représente est le médium entre l'Interne et l'Externe, ou entre l'homme Spirituel et l'homme Naturel, et c'est le vrai du bien lequel procède du vrai d'après le Divin, qui est représenté par Joseph ; ce vrai du bien est appelé le spirituel du céleste ; que Benjamin soit le spirituel du céleste, on le voit, N° 3969, 4592 : l'Interne et l'Externe de l'homme sont très-distincts entre eux, car l'Interne de l'homme est dans la lumière du Ciel, et l'Ex-

terne dans la lumière du monde ; et comme ils sont très-distincts, ils ne peuvent être conjoints que par un médium qui doit tenir de l'un et de l'autre.

5587. *Si toi, tu envoies notre frère avec nous, signifie que s'il arrive ainsi par l'Église qu'il soit adjoint, il y aura le médium* : on le voit par la représentation d'Israël qui devait envoyer, en ce qu'il est l'Église, N° 4286 ; de là *si toi, tu envoies*, c'est s'il arrive ainsi par l'Église ; et par la représentation de Benjamin qui ici est *notre frère*, en ce qu'il est le médium, N° 5586 : de là, il est évident, que par « si toi, tu envoies notre frère avec nous, » il est signifié que s'il arrive ainsi par l'Église que son Externe soit adjoint à son Interne, il y aura le médium.

5588. *Nous descendrons et nous l'achèterons de la nourriture, signifie qu'alors le bien du vrai sera acquis* : on le voit par la signification d'*acheter*, en ce que c'est s'acquérir et s'approprier ; et par la signification de la *nourriture*, en ce que c'est le bien du vrai, N° 5582.

5589. *Et si toi, tu ne l'envoies point, signifie si non*, à savoir, s'il n'arrive pas par l'Église qu'il soit adjoint : cela est évident d'après ce qui vient d'être dit, N° 5587.

5590. *Nous ne descendrons point, signifie qu'il ne peut être acquis* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N° 5588.

5591. *Car l'homme nous a dit, signifie la perception sur le spirituel* : on le voit par la signification de l'*homme*, en ce qu'il est le spirituel procédant de l'interne, N° 5584 ; et par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent montré.

5592. *Vous ne verrez point mes faces, signifie nulle commiseration* : on le voit par les explications données, N° 5585, où sont les mêmes paroles.

5593. *Sans que votre frère soit avec vous, signifie s'il n'y a pas pour vous de médium* : on le voit d'après ce qui a déjà été dit, N° 5586, 5587, de Benjamin, qui ici est le *frère*, en ce que c'est le médium.

5594. Vers. 6, 7, 8, 9, 10. *Et dit Israël : Pourquoi m'avez-vous fait le mal de déclarer à l'homme que vous aviez encore un frère ? Et ils dirent : L'homme interrogeant (nous)*

a interrogés sur nous, et sur notre nativité, en disant : Est-ce qu'encore votre père vit ? Avez-vous un frère ? Et nous lui avons déclaré selon la bouche de ses paroles. Est-ce que sachant nous savions qu'il dirait : Faites descendre votre frère ? Et dit Jehudah à Israël son père : Envoie le jeune garçon avec moi, et nous nous lèverons, et nous irons, et nous vivrons, et nous ne mourrons point, ni nous, ni toi, ni nos petits enfants. Moi, je répondrai pour lui, de ma main tu le redemanderas ; si je ne le ramène vers toi, et ne le présente devant toi, et je serai en péché envers toi à toujours. Que si nous n'eussions point tardé, nous serions maintenant revenus ces deux fois. — Et dit Israël, signifie la perception d'après le bien spirituel : pourquoi m'avez-vous fait le mal de déclarer à l'homme que vous aviez encore un frère, signifie qu'ils séparaient d'avec lui le vrai du bien pour le conjoindre au spirituel procédant de l'interne : et ils dirent : L'homme interrogeant (nous) a interrogés sur nous, signifie qu'il percevait clairement les choses qui sont dans le naturel : et sur notre nativité, signifie sur les vrais de la foi là : en disant : Est-ce qu'encore votre père vit, signifie et sur le bien spirituel d'où procèdent ces vrais : avez-vous un frère, signifie sur le vrai intérieur : et nous lui avons déclaré selon la bouche de ses paroles, signifie qu'il les apercevait convenablement : est-ce que sachant nous savions qu'il dirait : Faites descendre votre frère, signifie nous n'avons pas cru qu'il voudrait que le vrai du bien lui fût conjoint : et dit Jehudah à Israël son père, signifie la perception d'après le bien de l'Église sur ces choses : envoie le jeune garçon avec moi, signifie pour qu'il lui fût adjoint : et nous nous lèverons, et nous irons, et nous vivrons, et nous ne mourrons point, signifie la vie spirituelle selon les degrés : ni nous, signifie l'externe de l'Église : ni toi, signifie l'interne de l'Église : ni nos petits enfants, signifie les choses qui sont encore plus intérieures : moi, je répondrai pour lui, signifie que pendant ce temps là il s'adjointra à lui : de ma main tu le redemanderas, signifie qu'il ne sera point arraché en tant qu'il sera en son pouvoir : si je ne le ramène vers toi, et ne le présente devant toi, signifie s'il n'était point entièrement restitué à l'Église : et je serai en péché envers toi à toujours,

signifie que le bien de l'Église ne sera plus : *que si nous n'eussions point tardé*, signifie le retard dans l'état du doute : *nous serions maintenant revenus ces deux fois*, signifie la vie spirituelle extérieure et intérieure.

5595. *Et dit Israël, signifie la perception d'après le bien spirituel* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a déjà été montré ; par la représentation d'*Israël*, en ce qu'il est le bien spirituel, N^o 3654, 4598 ; et, puisqu'*Israël* est le bien spirituel, il est aussi l'Église spirituelle interne, N^o 3305, 4286, car cette Église est Église d'après le bien spirituel. Le bien spirituel est le vrai qui est devenu bien ; en effet, le vrai devient bien, quand on vit selon ce vrai, car alors il passe dans la volonté et de la volonté dans l'acte, et il devient de la vie, et quand le vrai devient de la vie, il n'est plus appelé vrai, il est nommé bien ; la volonté qui transforme le vrai en bien est la nouvelle volonté dans la partie intellectuelle ; c'est ce bien qui est appelé bien spirituel : le bien spirituel est distingué du bien céleste en ce que le bien céleste a été implanté dans la partie volontaire même de l'homme ; mais il a déjà été souvent question de ce sujet. Si maintenant Jacob est appelé Israël, et non Jacob, comme dans le Chapitre précédent, Vers. 36, c'est parce qu'ici il s'agit du bien, tandis que dans le Chapitre précédent il s'agissait du vrai ; c'est pourquoi dans le Chapitre précédent celui qui a parlé est Reuben, par lequel est représenté le vrai de la doctrine de l'Église, N^o 3861, 3866, 4731, 4734, 4761, 5542, tandis que dans ce Chapitre celui qui parle est Jehudah, par lequel est représenté le bien de l'Église, N^o 3654, 5583 : s'il s'agit maintenant du bien, c'est que cette fois-ci il se fait une conjonction de l'interne, qui est Joseph, avec l'externe que représentent les dix fils de Jacob, par le médium qui est Benjamin, et que la conjonction de l'Interne avec l'Externe se fait par le bien.

5596. *Pourquoi m'avez-vous fait le mal de déclarer à l'homme que vous aviez encore un frère, signifie qu'ils sépareraient d'avec lui le vrai du bien pour le conjoindre au spirituel procédant de l'interne* : on le voit par la signification de *faire le mal*, en ce que c'est séparer, car séparer d'avec lui Benjamin est ce qu'il appelle faire le mal ; par la signification de *dé-*

clarer (indiquer), en ce que c'est donner ce que pense un autre et sur quoi il réfléchit, N^{os} 2862, 5508, par conséquent communiquer, N^o 4856 ; par suite c'est aussi conjoindre, car lorsque cela passe dans la volonté de l'autre, il se fait, d'après ce qui a été communiqué, une conjonction ; ainsi lorsque Joseph eut appris que Benjamin vivait encore et était chez son père, il voulut qu'il vint vers lui, et ensuite qu'il fût seul chez lui, conjoint à lui, comme on le voit clairement par les historiques qui suivent ; par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le Divin spirituel, et en ce que, quand il est appelé l'*homme*, il est le spirituel procédant de l'interne, N^o 5584 ; et par la représentation de Benjamin, qui ici est le *frère* qu'ils ont déclaré avoir, en ce qu'il est le vrai du bien, N^o 5586 : d'après ces explications, il est évident que par « pourquoi m'avez-vous fait le mal de déclarer à l'homme que vous aviez encore un frère, » il est signifié qu'ils séparaient d'avec lui le vrai du bien pour le conjoindre au spirituel procédant de l'interne.

5597. *Et ils dirent : L'homme interrogeant nous a interrogés sur nous, signifie qu'il percevait clairement les choses qui sont dans le naturel* : on le voit par la signification d'*interroger*, en ce que c'est percevoir la pensée d'un autre, ainsi qu'il va être montré ; et par la représentation des dix fils de Jacob, qui ici sont *nous*, en ce qu'ils sont les choses de l'Église qui sont dans le naturel, N^{os} 5403, 5419, 5427, 5458, 5512. Qu'interroger, ce soit percevoir la pensée d'un autre, c'est parce que dans le ciel il y a communication de toutes les pensées, au point qu'il n'est pas besoin d'interroger un autre sur ce qu'il pense ; de là vient qu'interroger signifie percevoir la pensée d'un autre ; en effet, la qualité sur terre est, dans le sens interne, la qualité dans le ciel.

5598. *Et sur notre nativité, signifie sur les vrais de la foi* : on le voit par la signification de la *nativité*, en ce que c'est la naissance du vrai par le bien, ou de la foi par la charité, N^{os} 4145, 4255, 4070, 4668 : que dans le sens interne la nativité soit cela, c'est parce que dans le ciel il n'y a pas d'autre nativité que celle qui est appelée régénération, laquelle se fait par le vrai de la foi et par le bien de la charité ; par cette nativité, de fils d'homme on devient fils du Seigneur, ce sont ceux-là qui sont dits nés de Dieu, — Jean, I, 13 ; — selon les variétés du bien provenant du vrai et du vrai

provenant du bien dans cette nativité, il y a des fraternités ou consanguinités et des affinités dans le ciel ; car dans le ciel il y a de perpétuelles variétés, mais les variétés sont disposées par le Seigneur pour représenter des familles, où il y a frères, sœurs, gendres, brus, neveux, nièces, et ainsi du reste ; en général, cependant, toutes sont disposées dans une telle forme, qu'ensemble elles font un ; comme les variétés dans le corps humain, où il n'y a pas un seul membre qui soit absolument semblable à un autre, ni même dans un membre une seule partie semblable à une autre, et cependant toutes ces choses différentes ont été disposées dans une telle forme, qu'elles agissent comme un, et que chacune concourt de près ou de loin à l'action de l'autre ; puisque telle est la forme dans l'homme, on en peut conclure quelle doit être la forme dans le ciel, avec lequel existe la correspondance de toutes les choses qui sont dans l'homme, à savoir, que cette forme est très-parfaite.

5599. *En disant : Est-ce qu'encore votre père vit, signifie et sur le bien spirituel d'où procèdent ces vrais* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est le père, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 3654, 4598, 5595 ; comme les vrais de la foi descendent de ce bien comme d'un père, N° 5598, il est dit « d'où procèdent ces vrais. »

5600. *Avez-vous un frère, signifie sur le vrai intérieur* : on le voit par la représentation de Benjamin, en ce qu'il est le spirituel du céleste, ou, ce qui est la même chose, le vrai du bien ou le vrai intérieur ; que Benjamin soit le vrai dans lequel est le bien ou le spirituel du céleste, on le voit, N° 3969, 4592 ; c'est ce vrai intérieur qui est le médium entre le vrai procédant du Divin et le vrai dans le naturel.

5601. *Et nous lui avons déclaré selon la bouche de ses paroles, signifie qu'il les apercevait convenablement* : on le voit par la signification de *déclarer*, en ce que c'est apercevoir, N° 3608 ; en effet, dans le monde spirituel ou dans le ciel, il n'est pas besoin qu'on déclare ce qu'on pense, car il y a communication de toutes les pensées, N° 5597, c'est pourquoi déclarer dans le sens spirituel signifie apercevoir ; et par la signification de *selon la bouche de ses paroles*, en ce que c'est convenablement, car ce sont les choses qu'il a voulu apercevoir.

5602. *Est-ce que sachant nous savions qu'il dirait : Faites descendre votre frère, signifie nous n'avons pas cru qu'il voudrait que le vrai du bien lui fût conjoint* : on le voit par la signification de *est-ce que sachant nous savions qu'il dirait*, en ce que c'est nous n'avons pas cru ; et par la représentation de Benjamin, qui ici est le *frère*, en ce qu'il est le vrai du bien, N° 5600 ; que ce vrai lui fût conjoint, cela est signifié par *faites descendre*, comme il est évident d'après ce qui vient d'être dit, N° 5596.

5603. *Et dit Jehudah à Israël son père, signifie la perception d'après le bien de l'Église sur ces choses* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a déjà été souvent montré ; par la représentation de *Jehudah*, en ce qu'il est le bien de l'Église, N° 5583 ; et par la représentation d'*Israël*, en ce qu'il est l'Église interne spirituelle, N° 3305, 4286 ; de là il est évident que par « dit Jehudah à Israël son père, » il est signifié la perception de l'Église d'après son bien.

5604. *Envoie le jeune garçon avec moi, signifie pour qu'il lui fût adjoint, à savoir, au bien de l'Église, qui est représenté par Jehudah* : on le voit par la signification d'*envoyer avec lui*, en ce que c'est adjoindre à lui et non aux autres, car il est dit dans la suite : « Je répondrai pour lui, de ma main tu le redemanderas, » et par la représentation de Benjamin, qui ici est le *jeune garçon*, en ce qu'il est le vrai intérieur, N° 5600 : il est dit le jeune garçon, parce que ce qui est intérieur est appelé respectivement, dans la Parole, jeune garçon, par la raison qu'il y a plus d'innocence dans l'intérieur que dans l'extérieur, et que l'innocence est signifiée par l'enfant, et aussi par le jeune garçon, N° 5236.

5605. *Et nous nous leverons, et nous irons, et nous vivrons, et nous ne mourrons point, signifie la vie spirituelle selon les degrés* : on le voit par la signification de *se lever*, en ce que c'est l'élévation vers les supérieurs ou les intérieurs, par conséquent vers les choses qui appartiennent à la vie spirituelle, N° 2404, 2785, 2912, 2927, 3171, 4103, 4881 ; par la signification d'*aller*, en ce que c'est vivre, N° 3335, 3690, 4882, 5493, et comme il est dit ensuite « et nous vivrons, » aller signifie la première vie spirituelle ; par la signification de *vivre*, en ce que

c'est la vie spirituelle, car il n'est pas entendu d'autre vie dans le sens interne de la Parole ; et par la signification de *ne point mourir*, en ce que c'est ne plus être damné, ou être hors de l'état de la damnation, car dans le sens interne de la Parole il n'est pas entendu d'autre mort que la mort spirituelle, qui est la damnation ; de là il est évident que par « nous nous lèverons, et nous irons, et nous vivrons, et nous ne mourrons point, » il est signifié la vie selon les degrés, à savoir, l'introduction dans la vie par se lever, le premier de la vie par aller, la vie elle-même par vivre, l'action d'être retiré d'avec ce qui n'appartient pas à la vie par ne point mourir. Qu'aller, dans le sens interne, ce soit vivre, cela paraît étrange à celui qui n'a aucune connaissance sur la vie spirituelle ; mais il en est de cette expression comme de partir, qui signifie l'ordre de la vie et le successif de la vie, N^{os} 1293, 4375, 4554, 4585, et comme de voyager, qui signifie s'instruire et vivre selon l'instruction, N^{os} 1463, 2025, 3672 ; on peut, il est vrai, dire la raison pour laquelle aller, partir et voyager, ont ces significations, mais cette raison est telle, qu'elle peut difficilement être reçue par ceux qui ne savent pas ce qu'il en est des mouvements dans l'autre vie ; là, les mouvements et les progressions ne sont pas autre chose que des changements d'état de la vie, parce qu'ils ne viennent pas d'autre part ; ces changements apparaissent dans les externes absolument comme des progressions d'un lieu dans un autre ; que cela soit ainsi, c'est ce qui peut être confirmé d'après l'autre vie par un grand nombre d'expériences ; en effet, j'ai marché en esprit, dans le monde spirituel, avec ceux de ce monde et parmi eux, dans plusieurs de leurs demeures, et cela, quoique je fusse demeuré quant à mon corps dans la même place ; je me suis aussi entretenu avec eux de quelle manière cela pouvait se faire, et j'ai été instruit que ce sont les changements d'état de la vie qui, dans le monde spirituel, font les progressions ; ce qui fut aussi confirmé en ce que les esprits, par des changements introduits dans l'état, peuvent se présenter dans le haut et en un moment dans le profond, puis au loin à l'occident et en un moment à l'orient, et ainsi du reste ; mais cela, comme il a été dit, ne peut que paraître étrange à celui qui n'a aucune connaissance sur la vie dans le monde spirituel ; car là il n'y a ni espaces ni temps, mais à la place il y a des états de vie ; ces états

dans les externes produisent une apparence tout à fait vive de progressions et de mouvements ; cette apparence est aussi vive et aussi réelle qu'est l'apparence de la vie même, à savoir, que la vie est en nous, et ainsi nôtre, quoique cependant la vie influe du Seigneur, Qui est la source d'où procède le tout de la vie, voir N^o 2021, 2658, 2706, 2886, 2887, 2888, 3001, 3318, 3337, 3338, 3484, 3619, 3741, 3742, 3743, 4151, 4249, 4318, 4319, 4320, 4417, 4523, 4524, 4882. Comme aller et se mouvoir signifient vivre, c'est pour cela qu'il a été dit par les Anciens que « *en Dieu nous nous mouvons, nous vivons et nous sommes,* » et par se mouvoir ils entendaient l'externe de la vie, par vivre l'intime, et par être l'intime.

5606. *Ni nous, signifie l'externe de l'Église* : on le voit par la représentation des dix fils de Jacob, qui ici sont *nous*, en ce qu'ils sont l'externe de l'Église, N^o 5469.

5607. *Ni toi, signifie l'interne de l'Église* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est *toi*, en ce qu'il est l'interne de l'Église, N^o 4286, 4292, 4570.

5608. *Ni nos petits enfants, signifie les choses qui sont encore plus intérieures* : on le voit par la signification des *petits enfants*, en ce que ce sont les choses qui sont plus intérieures, N^o 5604 ; si les choses plus intérieures sont signifiées par les petits enfants et aussi par les jeunes garçons, c'est parce que les uns et les autres signifient l'Innocence, et que l'innocence est l'intime. Dans les cieux la chose se passe ainsi : Le ciel intime ou troisième ciel est composé de ceux qui sont dans l'innocence, car ils sont dans l'amour envers le Seigneur, et comme le Seigneur est l'Innocence Même, c'est pour cela que ceux qui sont dans le ciel, étant dans l'amour envers le Seigneur, sont dans l'innocence ; quoique ceux-ci soient les plus sages de tous ceux qui sont dans les cieux, néanmoins ils apparaissent aux autres comme de petits enfants ; c'est de là, et aussi de ce que les petits enfants sont dans l'innocence, que dans la Parole l'Innocence est signifiée par les petits enfants. Comme l'intime des cieux est l'innocence, l'innocence doit donc être intérieurement chez tous ceux qui sont dans les cieux ; il en est de cela comme des successifs à l'égard des coexistants, ou comme des choses qui ont été distinguées entre elles par des degrés

à l'égard de celles qui existent d'après elles, car tout ce qui existe ensemble tire son origine de successifs ; quand ces choses existent les unes d'après les autres, elles se placent dans le même ordre dans lequel elles étaient auparavant distinguées par les degrés ; soient, pour illustration, la Fin, la Cause et l'Effet ; ce sont des successifs, et ils sont distincts entre eux ; quand ils existent ensemble, ils se placent dans le même ordre, à savoir, intimement la fin, ensuite la cause, et en dernier l'effet ; l'effet est le coexistant, si en lui il n'y a pas la cause, et dans la cause la fin, ce n'est point un effet ; car si de l'effet tu éloignes la cause, tu détruis l'effet, et à plus forte raison si de la cause tu éloignes la fin, car la cause tient de la fin ce qui fait qu'elle est cause, et l'effet tient de la cause ce qui fait qu'il est effet : il en est aussi de même dans le monde spirituel ; l'amour envers le Seigneur, la charité à l'égard du prochain et les œuvres de la charité, dans le monde spirituel, sont distincts entre eux de même que la fin, la cause et l'effet ; quand ces trois choses deviennent un ou existent ensemble, la première doit être dans la seconde et la seconde dans la troisième ; par exemple, si dans les œuvres de la charité il n'y a pas intérieurement la charité d'après l'affection ou le cœur, ce ne sont pas des œuvres de la charité, et si dans la charité il n'y a pas intérieurement l'amour envers Dieu, ce n'est point la charité ; c'est pourquoi, si tu ôtes ce qui est intérieurement, l'extérieur tombe, car l'extérieur existe et subsiste par ses intérieurs en ordre : il en est de même de l'Innocence, elle fait un avec l'amour envers le Seigneur, si elle n'est pas intérieurement dans la charité, il n'y a pas de charité, conséquemment si au-dedans des œuvres de la charité il n'y a pas la charité dans laquelle est l'innocence, il n'y a pas d'œuvres de la charité ; de là vient que chez tous ceux qui sont dans les cieux doit être intérieurement l'innocence ; que cela soit ainsi, et que par les petits enfants soit signifiée l'innocence, on le voit dans Marc : « Jésus dit aux disciples : Laissez les *petits enfants* venir à Moi, et ne les (*en*) empêchez pas, » car à ceux qui sont tels appartient le Royaume de Dieu. En vérité, je vous dis : Quiconque ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un *petit enfant*, n'y entrera point. Les prenant donc dans ses bras, il leur imposa les mains, et il les bénit. » — X. 14, 15, 16. Luc, XVIII. 15, 16, 17. Matth. XVIII. 3 ; — qu'ici

les petits enfants signifient l'innocence, on peut le voir, parce que chez les petits enfants il y a l'innocence, et parce que les innocences dans le ciel apparaissent comme de petits enfants ; que personne ne puisse entrer dans le ciel, sans avoir quelque chose de l'innocence, on le voit, N° 4797 ; et en outre les petits enfants se laissent gouverner par les anges, qui sont les Innocences, et jamais d'après le propre, comme les adultes qui se gouvernent eux-mêmes d'après leur jugement et leur volonté ; que les petits enfants se laissent gouverner par les anges, on le voit d'après les paroles du Seigneur dans Matthieu : « Gardez-vous de mépriser aucun *de ces petits*, » car je vous dis que *leurs Anges dans les cieux* voient sans cesse » la face de mon Père. » — XVIII. 10 ; — personne ne peut voir la face de Dieu, si non d'après l'innocence. Dans les passages suivants l'innocence est aussi signifiée par les petits enfants ; dans Matthieu : « De la bouche des *petits enfants* et de ceux qui *tettent* tu as tiré parfaite louange. » — XXI. 16. Ps. VIII. 3. — Dans le Même : « Tu as caché ces choses à des sages et à des intelligents, et tu les as révélées à de *petits enfants*. » — XI. 25. Luc, X. 21 ; — en effet, l'innocence, qui est signifiée par les petits enfants, est la sagesse même, car l'innocence réelle habite dans la sagesse, N° 2305, 2306, 4797 ; de là il est dit : De la bouche des petits enfants et de ceux qui tettent tu as tiré parfaite louange ; puis : Tu as révélé ces choses à de petits enfants. Dans Ésaïe : « La génisse » et l'ours paîtront, ensemble coucheront leurs petits ; et *l'enfant* » qui *tette jouera sur le trou de la vipère*. » — XI. 7, 8 ; — dans ce passage il s'agit du Royaume du Seigneur, et en particulier de l'état de paix et d'innocence dans ce Royaume ; l'enfant qui tette, c'est l'innocence ; par l'enfant qui tette jouera sur le trou de la vipère, il est signifié qu'il ne peut arriver rien de mal à ceux qui sont dans l'innocence ; les vipères signifient ceux qui sont très-fourbes ; dans ce Chapitre, il s'agit ouvertement du Seigneur. Dans Joël : « Sonnez de la trompette en Sion ; assemblez le peuple, sanctifiez l'assemblée, réunissez les vieillards, assemblez les *petits* » enfants et ceux qui *sucent les mamelles*. » — II. 16 ; — les vieillards, ce sont les sages ; les petits enfants et ceux qui sucent les mamelles, ce sont les innocents. Dans les passages suivants, par les petits enfants est signifiée aussi l'innocence, mais en ce qu'elle

a été détruite en eux ; dans Jérémie : « Pourquoi, vous, faites-vous » un grand mal contre vos âmes, en retranchant de vous l'homme » et la femme, le *petit enfant* et celui qui tette, du milieu de » Jehudah, en sorte que je ne vous laisse point de restes. » — XLIV. 7. — Dans le Même : « Élève vers Lui tes mains sur l'âme » de *tes petits enfants* qui défont de faim à la tête de toutes » tes rues. » — Lament. II. 19. — Dans Ézéchiél : « Passez par » Jérusalem, et frappez ; que votre œil n'épargne point, et de clé- » mence n'usez point ; tuez vieillard, jeune homme, et vierge, et » *petit enfant*. » — IX. 5, 6. — Dans Michée : « Les femmes » de mon peuple vous chassez chacune de sa maison de délices ; » *d'avec ses petits enfants* ils enlèvent mon honneur à perpé- » tuité. » — II. 9. — Quant à ce qui concerne l'innocence des pe- » tits enfants, elle est seulement externe, mais non interne ; et comme » elle n'est pas interne, elle ne peut être conjointe avec aucune sa- » gesse ; mais l'innocence des Anges, surtout des Anges du Troi- » sième Ciel, est interne, et par conséquent conjointe avec la sagesse, N^o 2305, 2306, 3494, 4563, 4797 ; l'homme aussi a été créé de » manière que, lorsqu'il vieillit et devient comme enfant, l'innocence » de la sagesse se conjoigne avec l'innocence de l'ignorance qu'il avait » eue dans l'enfance, et qu'il passe ainsi dans l'autre vie comme un » véritable enfant.

5609. *Moi je répondrai pour lui, signifie que pendant ce temps-là il lui sera adjoint* : on le voit par la signification de *répondre pour* quelqu'un, en ce que c'est être pour lui, comme on le voit aussi par ce qui va suivre, surtout par les paroles que Jehudah dit à Joseph, Chap. XLIV. Vers. 32, 33, sur la promesse qu'il avait faite ; et puisque répondre c'est être pour lui, c'est aussi afin que dans le chemin avec lui il lui soit adjoint.

5610. *De ma main tu le redemanderas, signifie qu'il ne sera pas arraché en tant qu'il sera en son pouvoir* : on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, N^o 878, 3387, 4931 à 4937, 5327, 5328, 5544 ; que ce soit en tant qu'il est en son pouvoir, c'est parce que la promesse ou l'engagement ne va pas au-delà ; le sens interne montre que c'est le vrai, et quel il est ; et par la signification de *redemander de lui*, en ce que c'est ne point être arraché, car celui qui est redemandé d'un autre doit lui être adjoint et en être inséparable.

5611. *Si je ne le ramène vers toi, et ne le présente devant toi, signifie s'il n'était point entièrement restitué à l'Église :* on le voit par la signification de *ramener vers lui*, et de *présenter devant lui*, en ce que c'est entièrement restituer ; et par la représentation d'Israël à qui il serait restitué, en ce qu'il est l'Église, N^o 3305, 4286, 5595.

5612. *Et je serai en péché envers toi à toujours, signifie que le bien de l'Église ne sera plus :* on le voit par la représentation de *Jehudah*, qui dit cela de lui, en ce qu'il est le bien de l'Église, N^o 5583, 5603 ; par la signification d'*être en péché*, en ce que c'est la disjonction, N^o 5229, 5474, ainsi c'est qu'il ne sera point, car ce qui est disjoint de quelqu'un n'est plus avec lui ; et par la signification de *à toujours*, en ce que c'est à perpétuité, ainsi ne plus être. Ceci a été dit, parce que le bien de l'Église ne peut exister sans le médium entre l'interne et l'externe, qui est représenté par Benjamin, car c'est de l'Interne qu'influe par le Médium dans l'Externe tant le bien que le vrai de l'Église, par conséquent autant il importe qu'il y ait le bien de l'Église, autant il importe qu'il y ait le médium ; voilà pourquoi *Jehudah* répond pour Benjamin : par ces paroles de *Jehudah* il est signifié que sans le médium il n'y a pas le bien de l'Église ; et par les paroles de *Reuben*, N^o 5542, il est signifié que sans le médium il n'y a pas non plus le vrai de l'Église.

5613. *Que si nous n'eussions point tardé, signifie le retard dans l'état du doute :* on le voit par la signification de *tarder*, en ce que c'est l'état du doute, car de même qu'aller, s'avancer, partir, voyager, signifient l'état de la vie, N^o 5605, de même *tarder*, signifie l'état du doute, car lorsque l'état de la vie est dans l'état du doute, l'externe est dans l'état de lenteur ; cela se manifeste aussi à la vue dans l'homme lui-même, quand son mental s'arrête dans quelque doute, il suspend sa marche et il examine ; et cela, parce que le doute met dans l'hésitation et dans l'indécision l'état de la vie, conséquemment la marche externe, qui est l'effet. De là il est évident que par « si nous n'eussions pas tardé, » il est signifié le retard dans l'état du doute.

5614. *Nous serions maintenant revenus ces deux fois, signifie la vie spirituelle extérieure et intérieure :* on le voit par

la signification *d'aller*, en ce que c'est vivre, N° 5605, c'est pourquoi *revenir*, c'est par suite vivre ; en effet, ils y étaient allés pour acheter du blé, et le blé signifie le bien du vrai, d'où procède la vie spirituelle ; et par la signification de *ces deux fois*, en ce que, comme cela se réfère à la vie, c'est la vie extérieure et la vie intérieure, car les vivres qu'ils reçurent la première fois signifiaient la vie extérieure ou dans le naturel, parce qu'ils étaient sans le médium, ainsi qu'on le voit dans le Chapitre précédent ; mais le blé qu'ils reçoivent cette fois-ci signifie la vie intérieure, car maintenant ils sont avec Benjamin qui est le médium, ainsi qu'on le voit dans ce Chapitre et dans le suivant ; de là vient que par « nous serions maintenant revenus ces deux fois, » il est signifié la vie spirituelle extérieure et intérieure. Que ces paroles aient une telle signification, c'est ce qui ne peut que paraître étrange, surtout à celui qui ne connaît rien de la vie spirituelle, car il semble que « revenir ces deux fois » n'a même rien de commun avec la vie spirituelle, qui est signifiée, mais néanmoins c'est là le sens interne des paroles : si tu veux le croire, la pensée intérieure de l'homme qui est dans le bien saisit elle-même cela, parce qu'elle est dans le sens interne, quoique l'homme, tant qu'il est dans le corps, l'ignore profondément ; car le sens interne ou sens spirituel, qui appartient à la pensée intérieure, tombe à son insu dans les idées matérielles et sensuelles, qui participent du temps et de l'espace et des choses qui sont dans le monde, et ainsi il n'apparaît pas que sa pensée intérieure soit telle ; en effet, sa pensée intérieure est telle que celle des anges, car son esprit est en société avec eux : que la pensée de l'homme qui est dans le bien soit selon le sens interne, on peut le voir en ce que, après la mort, quand il vient dans le ciel, aussitôt, sans aucune information, il est dans le sens interne, ce qui n'aurait nullement lieu, si dans le monde il n'avait pas été dans ce sens quant à la pensée intérieure ; s'il est dans ce sens, c'est parce qu'entre les spirituels et les naturels il y a une telle correspondance, qu'il n'existe pas même la moindre chose pour laquelle il n'y ait pas de correspondance ; en conséquence, comme le mental intérieur ou rationnel de l'homme qui est dans le bien est dans le monde spirituel, et que son mental extérieur ou naturel est dans le monde naturel, il faut absolument que l'un et l'autre mental pense, mais l'intérieur

spirituellement, et l'extérieur naturellement, et que ce qui est spirituel tombe dans ce qui est naturel, et qu'ils fassent un par correspondance : que le mental intérieur de l'homme, dont les idées de la pensée sont appelées intellectuelles et sont dites immatérielles, ne pense d'après les mots d'aucune langue, ni par conséquent d'après les formes naturelles, cela est évident pour l'homme qui peut y réfléchir, car il peut penser en un moment ce qu'il peut à peine énoncer en une heure, ainsi par les universels qui comprennent en eux un très-grand nombre de singuliers ; ces idées de la pensée sont spirituelles, et, quand on lit la Parole, ne sont pas autres, que comme est le sens interne, quoique l'homme ne le sache pas ; et cela, comme il a été dit, parce que ces idées spirituelles par l'influx dans le naturel présentent des idées naturelles, et ainsi les idées spirituelles n'apparaissent point, en sorte que l'homme, à moins qu'il n'ait été instruit, croit qu'il n'y a point de spirituel, s'il n'est tel qu'est le naturel, et croit même qu'il ne pense pas dans l'esprit autrement qu'il ne parle dans le corps, tant le Naturel couvre de son ombre le Spirituel !

5615. Vers. 11, 12, 13, 14. *Et leur dit Israël leur père : Si donc cela (est) ainsi, faites ; prenez des choses renommées de la terre dans vos vases, et faites descendre pour l'homme un présent, un peu de résine, et un peu de miel, de la cire et du stacté, des noix de térébinthe et des amandes. Et le double d'argent prenez en vos mains, et l'argent remis à la bouche de vos besaces reportez(-le) en votre main ; peut-être une erreur, cela. Et votre frère prenez ; et levez-vous, retournez vers l'homme. Et que Dieu Schaddaï vous donne miséricordes devant l'homme, et qu'il vous remette votre autre frère et Benjamin ; et moi, ainsi que je suis privé (d'enfants,) je serai privé (d'enfants.) — Et leur dit Israël leur père, signifie la perception d'après le bien spirituel : si donc cela (est) ainsi, faites, signifie s'il ne peut être fait autrement, qu'il soit fait ainsi : prenez des choses renommées de la terre dans vos vases, signifie les choses les plus excellentes de l'Église dans les vrais de la foi : et faites descendre pour l'homme un présent, signifie pour obtenir grâce : un peu de résine, et un peu de miel, signifie les vrais du bien naturel extérieur et le plaisir de ce bien : de la*

cire et du stacté, signifie les vrais du bien naturel intérieur : *des noix de térébinthe et des amandes*, signifie les biens de la vie correspondants à ces vrais : *et le double d'argent prenez en vos mains*, signifie le vrai reçu dans les puissances : *et l'argent remis à la bouche de vos besaces reportez(-le) en votre main*, signifie que par le vrai gratuitement donné dans le naturel extérieur ils se soumettraient autant que possible : *peut-être une erreur, cela*, signifie de peur qu'il ne soit contraire : *et votre frère prenez*, signifie ainsi à eux le bien de la foi : *et levez-vous, retournez vers l'homme*, signifie la vie par le vrai spirituel : *et que Dieu Schaddai*, signifie la consolation après des duretés : *vous donne miséricordes devant l'homme*, signifie afin que le vrai spirituel vous reçoive gracieusement : *et qu'il vous remette votre autre frère*, signifie afin qu'il donne le bien de la foi : *et Benjamin*, signifie et le vrai intérieur : *et moi, ainsi que je suis privé (d'enfants,)* *je serai privé (d'enfants,)* signifie que l'Église, avant que ces choses soient faites, sera comme privée de ses vrais.

5616. *Et leur dit Israël leur père*, signifie la perception d'après le bien spirituel : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception ; et par la représentation d'*Israël*, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 5595 ; il est dit *leur père*, parce que les vrais, que représentent ses fils, proviennent de ce bien comme d'un père.

5617. *Si donc celui est ainsi, faites*, signifie s'il ne peut être fait autrement, qu'il soit fait ainsi : on peut le voir sans explication.

5618. *Prenez des choses renommées de la terre dans vos vases*, signifie les choses les plus excellentes de l'Église dans les vrais de la foi : on le voit par la signification des *choses renommées*, en ce que ce sont les choses les plus excellentes, ainsi qu'il va être montré ; par la signification de *la terre*, en ce qu'elle est l'Église, N° 5577 ; et par la signification des *vases*, en ce qu'ils sont les vrais de la foi, N° 3068, 3079, 3316, 3318. Il est dit « les choses renommées, » parce que cette expression dans la Langue originale est dérivée du chant ; de là les choses renommées de la terre signifient les productions chantées et louées, par conséquent dans le sens interne les choses les plus excellentes.

5619. *Et faites descendre pour l'homme un présent, signifie pour obtenir grâce* : on le voit par la signification d'offrir un présent à l'homme, ici à Joseph, qui est appelé le seigneur de la terre, en ce que c'est pour obtenir grâce : dans l'Église représentative Ancienne, et par suite dans l'Église Juive, il était d'usage de donner aux juges, et ensuite aux rois et aux prêtres quelque présent quand on allait vers eux ; c'est même ce qui avait été commandé ; et cela, parce que les présents, qui leur étaient donnés, représentaient ces choses qui chez l'homme doivent être offertes au Seigneur quand on en approche, ce sont celles qui proviennent du Libre, par conséquent de l'homme lui-même, car le libre de l'homme est ce qui provient du cœur, et ce qui provient du cœur provient de la volonté, et ce qui provient de la volonté provient de l'affection qui appartient à l'amour, et ce qui provient de l'affection appartenant à l'amour est le libre, par conséquent appartient à l'homme lui-même, N° 1947, 2870 à 2893, 3158 ; quand l'homme approche du Seigneur il doit Lui donner un tel présent ; c'était ce présent qui était représenté ; en effet, les rois représentaient le Seigneur quant au Divin Vrai, N° 1672, 2015, 2069, 3009, 3670, 4581, 4966, 5044 ; et les prêtres quant au Divin Bien, N° 1728, 2015 f., 3670 : que ces présents fussent des initiations, on le voit, N° 4262, et les initiations sont pour obtenir grâce.

5620. *Un peu de résine, et un peu de miel, signifie les vrais du bien naturel extérieur et le plaisir de ce bien* : on le voit par la signification de la résine, en ce qu'elle est le vrai du bien, ou le vrai d'après le bien, N° 4748 ; la résine a cette signification, parce qu'elle est tout à la fois au nombre des substances onctueuses et des substances aromatiques ; les substances aromatiques signifient les choses qui appartiennent au vrai d'après le bien, et plus encore quand elles sont en même temps onctueuses et tirent par conséquent de l'huile quelque chose, car l'huile signifie le bien, N° 886, 3728, 4582 : que cette résine ait été aromatique, on le voit, Gen. Chap. XXXVII. 25, et c'est pourquoi aussi le même mot dans la langue originale signifie le baume ; qu'elle ait été onctueuse ou grossièrement huileuse, cela est évident ; c'est donc de là que la résine signifie le vrai du bien qui est dans le naturel, ici dans l'extérieur, parce qu'elle est placée en premier lieu et adjointe au

miel, qui est le plaisir là. Que le *miel* soit le plaisir, c'est parce qu'il est doux, et que toute chose douce dans le monde naturel correspond au plaisir et au charme dans le monde spirituel; s'il est dit le plaisir du vrai d'après le bien dans le naturel extérieur, c'est parce que tout vrai et encore plus le vrai du bien ont leur plaisir, mais un plaisir provenant de leur affection, et par conséquent de l'usage. Que le miel soit le plaisir, on peut aussi le voir par d'autres passages dans la Parole, comme dans Ésaïe : « La vierge con- » cevra et enfantera un fils, et elle appellera son nom Immanuel » (Dieu avec nous); du beurre et du *miel* il mangera, afin qu'il » sache rejeter le mal et choisir le bien. » — VII. 14, 15 ; — là, il s'agit du Seigneur; le beurre est le céleste, le miel est ce qui provient du céleste. Dans le Même : « Il arrivera qu'en raison de la » multitude de lait qui se fera, il mangera du beurre; car du beurre » et du *miel* mangera quiconque sera de reste dans le milieu de la » terre. » — VII. 22 ; — là, il s'agit du Royaume du Seigneur; le lait est le bien spirituel, le beurre le bien céleste, et le miel ce qui provient de l'un et de l'autre, ainsi la félicité, le charme, le plaisir. Dans Ézéchiël : « Ainsi tu fus parée d'or et d'argent; et tes vête- » ments (*étaient*) fin lin et soie et broderie; de la fine farine et » du *Miel* et de l'huile tu mangeais; par là, belle tu devins extré- » mement; et tu prospéras jusqu'à régner : de fine farine, d'huile » et de *Miel* je t'ai nourrie; mais toi, tu as mis cela devant elles en » odeur de repos. » — XVI. 13, 19 ; — là, il s'agit de Jérusalem, par laquelle est entendue l'Église spirituelle; elle est décrite telle qu'elle a été chez les Anciens, et ensuite telle qu'elle est devenue; elle avait été parée d'or et d'argent, c'est-à-dire, du bien et du vrai célestes et spirituels; ses vêtements de fin lin, de soie et de broderie, ce sont les vrais dans le rationnel et dans l'un et l'autre naturel; la fine farine est le spirituel, le miel le charme du spirituel, et l'huile le bien du spirituel; que chacun de ces objets signifie des choses qui appartiennent au ciel, chacun peut le voir. Dans le Même : « Jehudah et la terre d'Israël étaient les négociants en froments de » minnith et de pannag, et en *Miel* et en huile, et en baume. » — XXVII. 17 ; — là, il s'agit de Tyr, par laquelle est signifiée l'Église spirituelle, telle qu'elle était dans le commencement, et telle qu'elle est ensuite devenue, mais quant aux connaissances du bien

et du vrai, N° 1204 ; le miel y est aussi le charme et le plaisir provenant des affections de savoir et d'apprendre les biens et les vrais célestes et spirituels. Dans Moïse : « Il le fait chevaucher sur les » hauts lieux de la terre, et il le nourrit du produit des champs; il » lui fait sucer du *miel de la roche*, et de l'huile du caillou du rocher. » — Deuté. XXXII. 13 ; — là aussi il s'agit de l'Église Ancienne spirituelle ; sucer du miel de la roche, c'est le plaisir provenant des vrais scientifiques. Dans David : « Je les ai nourris de la » graisse du froment, et de *miel du rocher* je les ai rassasiés. » — Ps. LXXXI. 17 ; — rassasier de miel du rocher, c'est du plaisir provenant des vrais de la foi. Dans le Deutéronome : « Jéhovah te » conduira vers une terre bonne, terre de torrents d'eau, de fontaines et d'abîmes qui sortent de la vallée et de la montagne, terre » de froment et d'orge, et de cep, et de figuier, et de grenadier, » terre d'olivier, d'huile et de *miel*. » — VIII. 7, 8 ; — il s'agit de la terre de Canaan, et, dans le sens interne, du Royaume du Seigneur dans les cieus ; une terre d'olivier, d'huile et de miel, c'est le bien spirituel et le charme de ce bien : de là aussi la terre de Canaan est nommée « terre découlant de *lait* et de *miel*. » — Nomb. XIII. 27. XIV. 7, 8. Deuté. XXVI. 9, 15. XXVII. 3. Jérém. XI. 5. XXII. 22. Ézéch. XX. 6 ; — là, dans le sens interne, par la terre de Canaan est entendu, comme il a été dit, le Royaume du Seigneur ; découlant de lait, c'est l'abondance des célestes-spirituels ; découlant de miel, c'est l'abondance des félicités et des charmes qui en proviennent. Dans David : « Les jugements de Jéhovah » (*sont*) vérité, justes ils sont ensemble, désirables plus que l'or, » et plus que beaucoup d'or fin, et *doux plus que le miel* et que » *ce qui distille des rayons*. » — Ps. XIX. 10, 11, — les jugements de Jéhovah, c'est le Vrai Divin ; doux plus que le miel et ce qui distille des rayons, ce sont les plaisirs provenant du bien et les charmes provenant du vrai. Dans le Même : « Douces sont à mon » palais tes paroles, *plus que le miel* à ma bouche. » — Ps. CXIX. 103, — pareillement. La manne, qui servait de pain aux descendants de Jacob dans le désert, est ainsi décrite dans Moïse : « Cela » était comme de la semence de coriandre, blanc, et son goût comme » *un gâteau avec du miel*. » — Exod. XVI. 31 ; — comme la manne signifiait le Vrai Divin qui descend du Seigneur par le ciel,

c'est pour cela qu'elle signifie le Seigneur Lui-Même quant au Divin Humain, comme le Seigneur l'enseigne dans Jean, VI. 51, 58, car c'est du Divin Humain du Seigneur que vient tout vrai Divin, et même tout vrai Divin s'y réfère; et parce qu'il en est ainsi, la manne est décrite quant au plaisir et au charme par le goût, qui était comme celui d'un gâteau avec du miel; que le goût soit le plaisir du bien et le charme du vrai, on le voit, N° 3502. Comme Jean-Baptiste, de même qu'Élie, représentait le Seigneur quant à la Parole, qui est le Divin Vrai sur la terre, N° 2762, 5247 f., c'est pour cela qu'il a été cet Élie qui devait venir avant le Seigneur, — Malach. III. 23. Matth. XVII. 10, 11, 12. Marc, IX. 11, 12, 13. Luc, I. 17;—c'est pourquoi ses vêtements et sa nourriture étaient des significatifs; il en est parlé dans Matthieu: « Jean » avait son vêtement de poils de chameau, et une ceinture de cuir » autour de ses reins, sa nourriture était des sauterelles et du *miel* » *sauvage*. »—III. 4. Marc, I. 6;—le vêtement de poils de chameau signifiait la Parole, tel qu'est son sens littéral quant au vrai; ce sens est un vêtement pour le sens interne, à savoir, en ce qu'il est naturel; en effet, le naturel est signifié par les poils, et aussi par les chameaux: et la nourriture qui se composait de sauterelles et de miel sauvage signifiait la Parole, tel qu'est son sens littéral quant au bien; son plaisir est signifié par le miel sauvage. Le plaisir du Vrai Divin quant au sens externe est aussi décrit par le miel dans Ézéchiël: « Il me dit: Fils de l'homme, nourris ton ventre, et rem- » plis tes entrailles de ce volume, que Moi je te donne; et quand je » l'eus mangé, *il fut dans ma bouche comme du miel quant à » la douceur*. »—III. 3. — Et dans Jean: « L'Ange me dit: » Prends le petit Livre et dévore-le; amer, il est vrai, il rendra ton » ventre, *mais dans ta bouche il sera doux comme du miel*. Je » pris donc le petit Livre de la main de l'Ange, et je le dévorai; et » il était *dans ma bouche doux comme du miel*; mais quand je » l'eus mangé, amer fut rendu mon ventre. Alors il me dit: Il faut » que de nouveau tu prophétises sur peuples et nations, et langues, » et rois en grand nombre. »—Apoc. X. 9, 10, 11; — le volume dans Ézéchiël, et le petit livre dans Jean, c'est le Vrai Divin; que ce vrai dans la forme externe apparaisse agréable, c'est ce qui est signifié en ce que la saveur en était douce comme celle du miel; en

effet, le Vrai Divin, de même que la Parole, est agréable dans la forme externe ou dans le sens littéral, parce qu'il se laisse expliquer au goût de chacun par des interprétations ; mais il n'en est pas de même du sens interne, qui par conséquent est signifié par la saveur amère, car ce sens découvre les intérieurs de l'homme ; si le sens externe est agréable, c'est par la raison, déjà donnée, que les choses qui y sont peuvent être expliquées au goût de chacun ; là sont seulement des vrais communs, et les communs sont tels, avant qu'ils aient été qualifiés par les particuliers, et ceux-ci par les singuliers ; puis, il est agréable, parce qu'il est naturel, et que le spirituel se tient caché en dedans ; il doit aussi être agréable, afin que l'homme le reçoive, c'est-à-dire, afin qu'il y soit introduit et n'en soit point détourné dès l'entrée. Le rayon de miel et le poisson rôti, que le Seigneur a mangés après la résurrection, chez les disciples, signifiaient aussi le sens externe de la Parole, le poisson quant à son vrai, et le rayon de miel quant à son charme ; il en est ainsi parlé dans Luc : « Jésus dit : Avez-vous quelque chose à manger ici ? Ils » Lui donnèrent d'un poisson rôti un morceau, et d'un rayon de miel, et les prenant, devant eux il mangea. » — XXIV. 41, 42, 43 ; — et parce que c'est là ce qui est signifié, le Seigneur leur dit : « Ce sont là les paroles que je vous ai prononcées, quand j'étais encore avec vous, qu'il fallait que fussent accomplies toutes les choses qui ont été écrites dans la Loi de Moïse et dans les Prophètes, et dans les Psaumes, à l'égard de Moi. » — Ibid. Vers. 44 ; — on pourrait croire que de telles choses n'étaient pas signifiées, parce qu'il semble que ce soit par hasard que les disciples avaient un morceau de poisson rôti et un rayon de miel ; mais ce n'était pas par hasard, il avait été pourvu à cela ; et non-seulement il a été pourvu à cela, mais aussi à toutes les autres choses, même quant aux plus petites particularités, dont il est parlé dans la Parole ; comme de telles choses étaient signifiées, c'est pour cela que le Seigneur disait de la Parole que toutes les choses qui y avaient été écrites traitaient de Lui ; toutefois, dans la Parole de l'Ancien Testament il y a peu de choses, dans le sens de la lettre, qui aient trait au Seigneur, mais toutes celles qui sont dans le sens interne traitent de Lui, car de là vient la sainteté de la Parole ; voilà ce qui est entendu par « il fallait que fussent accomplies toutes les

choses qui ont été écrites dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes, à l'égard de Moi. » D'après ces explications, on peut maintenant voir que le Miel signifie le plaisir qui provient du bien et du vrai, ou de leur affection, et qu'en particulier il signifie le plaisir externe, ainsi le plaisir du naturel extérieur; comme ce plaisir est tel, qu'il existe d'après le monde par les sensuels, et contient ainsi en soi plusieurs choses provenant de l'amour du monde, c'est pour cela qu'il avait été défendu d'employer du miel dans les minchah, comme on le lit dans le Lévitique : « Toute minchah que vous » présenterez à Jéhovah ne sera point faite avec du levain, car d'aucun levain ni d'aucun miel vous ne ferez fumer offrande en ignition à Jéhovah. » — II. 11 ; — le miel, c'est un tel plaisir externe, et comme il contient en soi des choses provenant de l'amour du monde, il était même assimilé au levain, c'est pourquoi il était prohibé : ce que c'est que le levain ou le fermenté, on le voit, N° 2342.

5621. *De la cire et du stacté, signifie les vrais du bien naturel intérieur* : on le voit par la signification de la cire, ici de la cire aromatique, en ce qu'elle est le vrai du bien, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification du stacté, en ce qu'il est aussi le vrai d'après le bien, N° 4748 ; si l'un et l'autre appartiennent au naturel intérieur, c'est parce que ces aromates sont plus purs que la résine et le miel, et par cette raison ils sont nommés en second lieu ; car, dans la Parole, de telles choses sont toujours recensées selon l'ordre. Ici par la cire il est entendu non de la cire ordinaire, mais de la cire aromatique, qui est comme le storax ; cette cire est exprimée par un mot qui, dans la Langue originale, exprime aussi l'aromate ; de là on voit clairement pourquoi cette cire aromatique signifie le vrai du bien ; en effet, tous les aromates, parce qu'ils ont une odeur suave, signifient dans le sens interne les vrais qui proviennent du bien ; c'est ce qu'on peut voir en ce que les vrais qui proviennent du bien sont perçus dans le ciel avec autant de charmes que dans le monde les odeurs suaves ; c'est pourquoi aussi lorsque les perceptions des anges sont changées en odeurs, ce qui arrive souvent d'après le bon plaisir du Seigneur, elles sont senties comme des émanations délicieuses produites par des aromates et des fleurs ; c'est de là que les encens et les parfums étaient composés de matières exhalant une odeur agréable, et étaient employés à un usage

saint, et c'est de là aussi que des aromates furent mêlés à l'huile d'onction ; celui qui ne sait pas que de telles choses tirent leur origine des perceptifs dans le ciel, peut s'imaginer qu'elles ont été seulement commandées pour rendre agréable le culte externe, sans qu'il y eût alors en elles rien du ciel ou rien de saint, et que par conséquent ces objets du culte n'avaient point en eux le Divin. On peut voir ce qui a été précédemment montré sur ces objets, à savoir, que les encens et les parfums, puis les exhalaisons odoriférantes dans l'huile d'onction, étaient des représentatifs de spirituels et de célestes, N° 4748. Que les sphères de la foi et de l'amour soient changées en odeurs agréables, et que par suite les odeurs agréables et suaves, et aussi les odeurs aromatiques, signifient les vrais de la foi qui procèdent du bien de l'amour, on le voit, N° 1514, 1517, 1518, 1519, 4628.

5622. *Des noix de térébinthe et des amandes, signifie les biens de la vie correspondants à ces vrais* : on le voit par la signification des *noix de térébinthe*, en ce que ce sont les biens de la vie correspondants aux vrais du bien naturel extérieur, qui sont signifiés par la résine, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification des *amandes*, en ce que ce sont les biens de la vie correspondants aux vrais du bien naturel intérieur, qui sont signifiés par la cire aromatique et par le stacté. Si ces noix signifient ces biens, c'est parce qu'elles sont des fruits, et que les fruits dans la Parole signifient les œuvres, les fruits d'arbres utiles les bonnes œuvres, ou, ce qui est la même chose, les biens de la vie, car les biens de la vie quant à l'usage sont les bonnes œuvres. Si les noix de térébinthe signifient les biens de la vie correspondants aux vrais du bien naturel extérieur, c'est parce qu'elles sont d'un arbre moins noble, et que les choses qui sont extérieures sont signifiées par ce qui est moins noble ; et cela, parce que les extérieurs en eux-mêmes sont plus grossiers que les intérieurs, car ce sont des communs composés d'un très-grand nombre de choses des intérieurs. Si les amandes signifient les biens de la vie correspondants aux vrais du bien naturel intérieur, c'est parce que l'amandier est un arbre plus noble ; l'amandier lui-même signifie dans le sens spirituel la perception du vrai intérieur qui procède du bien, sa fleur le vrai intérieur qui procède du bien, et son fruit le bien de la vie d'après ce vrai :

c'est dans ce sens que l'amandier est nommé dans Jérémie : « La » parole de Jéhovah se fit, en disant : Que vois-tu, Jérémie ? Et » je dis : *Un bâton d'amandier*, moi, je vois. Puis Jéhovah me » dit : Bien tu as fait en voyant ; car je veille, moi, sur ma Pa- » role, pour la faire. » — I. 11, 12 ; — le bâton, c'est la puis- sance ; l'amandier, c'est la perception du vrai intérieur ; ici, comme il est question de Jéhovah, c'est l'action de veiller sur ce vrai ; la parole est le vrai. Par les amandes qui fleurirent sur le bâton d'A- haron pour la tribu de Lévi, sont aussi signifiés les biens de la cha- rité ou les biens de la vie ; il en est ainsi parlé dans Moïse : « Il ar- » riva le lendemain, quand Moscheh entra dans la tente de conven- » tion, voici, le bâton d'Aharon avait fleuri pour la tribu de Lévi, » et avait produit sa fleur, en sorte que la fleur fleurissait et portait » des amandes. » — Nomb. XVII. 23 ; — c'était un signe que cette tribu avait été choisie pour le sacerdoce, parce que par elle avait été signifiée la charité, N° 3875, 3877, 4497, 4502, 4503, qui est l'essentiel de l'Église spirituelle.

5623. *Et le double d'argent prenez en vos mains, signifie le vrai reçu dans les puissances* : on le voit par la signification de l'*argent*, en ce que c'est le vrai, N° 1551, 2954 ; par la signi- fication du *double*, en ce que c'est successivement un second, N° 1335, à savoir, le vrai dont ils ont été doués gratuitement, et dont ils doivent de nouveau être doués ; et par la signification des *mains*, en ce qu'elles sont les puissances, N° 878, 3337, 4931, 4937, 5327, 5328. Le vrai dans les puissances, c'est dans les fac- ultés de recevoir, ainsi selon les facultés ; mais les facultés ou les puissances de recevoir le vrai sont absolument selon le bien, car le Seigneur les adjoint au bien ; en effet, lorsque le Seigneur influe avec le bien, il influe aussi avec la faculté ; de là le vrai reçu dans les puissances est selon les biens ; que les facultés de recevoir le vrai soient selon le bien, on peut le voir dans l'autre vie d'après un grand nombre d'expériences ; ceux qui y sont dans le bien ont la fac- ulté non-seulement de percevoir le vrai, mais même de le recevoir, toutefois selon la quantité et la qualité du bien dans lequel ils sont : au contraire, ceux qui sont dans le mal n'ont aucune faculté de re- cevoir le vrai : cela vient de l'agrément et du désir qui en résulte ; ceux qui sont dans le bien ont pour agrément de perfectionner le

bien par le vrai, car le bien reçoit des vrais sa qualité, c'est pourquoi ils désirent aussi les vrais ; mais ceux qui sont dans le mal ont pour agrément de faire le mal et de le confirmer par les faux, c'est pourquoi ils désirent aussi les faux, et puisqu'ils désirent les faux, ils ont en aversion les vrais ; de là vient qu'ils n'ont aucune faculté de recevoir les vrais ; en effet, ils les rejettent, ou ils les étouffent, ou ils les pervertissent, dès qu'ils viennent à leur oreille ou à leur pensée. En outre, tout homme d'un mental sain est dans la faculté de recevoir les vrais, mais ceux qui se tournent vers le mal éteignent cette faculté, tandis que ceux qui se tournent vers le bien élèvent cette faculté.

562h. *Et l'argent remis à la bouche de vos besaces reportez-le en votre main, signifie que par le vrai gratuitement donné dans le naturel extérieur ils se soumettraient autant que possible* : on le voit par la signification de *l'argent remis*, en ce que c'est le vrai donné gratuitement, N° 5530 ; par la signification de *à la bouche de la besace*, en ce que c'est à l'entrée du naturel extérieur, N° 5497 ; et par la signification de *en la main*, en ce que c'est en la puissance, N° 5623, ainsi autant que possible ; *le reporter*, signifie se soumettre par ce vrai ; dans le monde spirituel reporter le vrai vers le Seigneur de qui on l'a reçu gratuitement, c'est se soumettre par le vrai ; mais comment ils se sont soumis par ce vrai, c'est ce qu'on voit clairement par leur conversation avec l'homme qui était préposé sur la maison de Joseph, Vers. 18 à 24.

5625. *Peut-être une erreur, cela, signifie de peur qu'il ne soit contraire* : on le voit par la signification de *l'erreur*, en ce que c'est ce qui est contraire, car il est entendu ici une erreur comme s'ils eussent oublié de donner l'argent, et qu'ainsi ils l'eussent reporté chacun dans son sac, d'où il pouvait se faire que l'homme leur fût contraire, comme ils le crurent aussi, car « ils eurent peur de ce qu'ils étaient amenés à la maison de Joseph, et ils dirent : Pour le fait de l'argent remis dans nos besaces au commencement nous sommes amenés, pour qu'on se rue sur nous, et qu'on se jette sur nous, et qu'on nous prenne pour esclaves, et nos ânes, » Vers. 18 : en outre, le péché signifie la disjonction et l'aversion, N° 5229, 5474 ; de même l'erreur, si dans l'erreur il y a péché, mais elle signifie

une disjonction et une aversion moindres, c'est pourquoi il est dit : « de peur qu'il ne soit contraire. »

5626. *Et votre frère prenez, signifie ainsi à eux le bien de la foi* : on le voit par la représentation de Schiméon, qui ici est le frère qu'ils devaient prendre, en ce qu'il est la foi par la volonté, N^o 3869, 3870, 3871, 3872, 4497, 4502, 4503, 5482, ainsi le bien de la foi, car lorsque le vrai de la foi passe dans la volonté, il devient le bien de la foi ; en effet, le vrai passe alors dans la vie de l'homme, et quand il y est, il est considéré non point comme ce qu'on doit savoir, mais comme ce qu'on doit faire, d'après cela il change son essence et devient actuel ; par suite il n'est plus appelé vrai, mais il est appelé bien.

5627. *Et levez-vous, retournez vers l'homme, signifie la vie par le vrai spirituel* : on le voit par la signification de *se lever*, en ce que c'est l'élévation vers les intérieurs, par conséquent vers les spirituels, N^o 2401, 2785, 2912, 2927, 3171, 4103, 4881 ; par la signification de *retourner*, en ce que c'est par suite la vie, N^o 5614 ; et par la représentation de Joseph, quand il est appelé *l'homme*, en ce qu'il est le vrai spirituel, N^o 5584.

5628. *Et que Dieu Schaddai, signifie la consolation après des duretés* : on le voit par la signification de *Schaddai*, en ce que c'est la tentation, et après la tentation la consolation, N^o 1992, 4572, ici donc la consolation après les duretés qu'ils ont souffertes en Égypte ; que ce soit la consolation après les duretés, c'est aussi ce qui est évident par les paroles qui suivent immédiatement, « vous donne miséricordes devant l'homme. » Si *Schaddai* signifie la tentation et après la tentation la consolation, c'est parce que les Anciens avaient signalé le Dieu Unique par différents noms, selon les différentes choses qui venaient de Lui ; et comme ils ont cru aussi que les Tentations venaient de Lui, ils ont alors appelé Dieu, *Schaddai* ; toutefois, par ce nom ils ont entendu non pas un autre Dieu, mais le Dieu Unique quant aux Tentations ; or, quand l'Ancienne Église a décliné, ils ont commencé à adorer autant de dieux qu'il y avait de noms du Dieu Unique, et en outre ils en ont aussi d'eux-mêmes ajouté plusieurs ; enfin cela fut porté au point que chaque famille avait son dieu, et ce dieu était entièrement distinct de tous ceux qui étaient adorés par les autres ; la famille de The-

rach, d'où sortait Abraham, adorait Schaddaï pour son Dieu, voir N^o 1356, 1992, 2559, 3667 ; de là non-seulement Abraham, mais encore Jacob, le reconnaissent comme leur Dieu, et aussi dans la terre de Canaan ; mais cela leur était permis, afin qu'ils ne fussent point contraints à l'égard de leur religiosité, car personne n'est contraint à l'égard de ce qui est saint pour lui ; mais comme par Schaddaï les Anciens entendaient Jéhovah lui-même ou le Seigneur, qu'ils appelaient ainsi quand ils subissaient des tentations, c'est pour cela que Jéhovah ou le Seigneur a pris ce nom chez Abraham, comme il est évident d'après Gen. Chap. XVII. Vers. 1, — et aussi chez Jacob, — Gen. Ch. XXXV. 11. — Si Schaddaï signifie non-seulement la tentation, mais aussi la consolation, c'est parce que toutes les tentations spirituelles sont suivies de la consolation ; c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par expérience dans l'autre vie, car lorsque quelqu'un y souffre des duretés de la part des mauvais esprits par des infestations, des excitations aux maux, et des persuasions pour les faux, celui-là, après que les mauvais esprits ont été éloignés, est reçu par les Anges et conduit dans un état de soulagement par un plaisir conforme à son génie.

5629. *Vous donne miséricordes devant l'homme, signifie afin que le vrai spirituel vous reçoive gracieusement* : on le voit par la signification de *donner miséricordes*, en ce que c'est recevoir gracieusement ; et par la représentation de Joseph, en ce que, quand il est appelé *l'homme*, il est le vrai spirituel, comme ci-dessus, N^o 5627.

5630. *Et qu'il vous remette votre autre frère, signifie afin qu'il donne le bien de la foi* : on le voit par la représentation de Schiméon, qui ici est *l'autre frère*, en ce qu'il est le bien de la foi ; comme ci-dessus, N^o 5627 : que *remettre*, ce soit donner, c'est parce que remettre se dit en s'appliquant à la personne, et donner se dit en s'appliquant à la chose qui est signifiée par la personne.

5631. *Et Benjamin, signifie et le vrai intérieur* : on le voit par la représentation de *Benjamin*, en ce qu'il est le vrai intérieur, N^o 5600.

5632. *Et moi, ainsi que je suis privé d'enfants, je serai privé d'enfants, signifie que l'Église, avant que ces choses soient faites, sera comme privée de ses vrais* : on le voit par la

représentation d'Israël, qui parle ainsi de lui, en ce qu'il est l'Église, N° 3305, 4286 ; et par la signification d'*être privé d'enfants*, en ce que c'est être privé des vrais qui appartiennent à l'Église, N° 5536 : que ce soit avant que ces choses soient faites, cela est évident ; en effet, s'il n'y a pas le bien de la foi qui est représenté par Schiméon, N° 5630, ni le vrai intérieur, qui est le médium que représente Benjamin, il n'y a aucun vrai de l'Église, si ce n'est ce vrai qui est seulement dans la bouche, mais non dans le cœur.

5633. Vers. 15, 16, 17. *Et prirent les hommes ce présent, et le double de l'argent ils prirent en leur main, et Benjamin; et ils se levèrent et descendirent en Égypte, et ils se présentèrent devant Joseph. Et vit Joseph avec eux Benjamin, et il dit à celui qui (était préposé) sur sa maison : Amène les hommes à la maison, et tuant tue et prépare, car avec moi mangeront les hommes à midi. Et fit l'homme ainsi qu'avait dit Joseph, et amena l'homme les hommes à la maison de Joseph. — Et prirent les hommes ce présent*, signifie que les vrais avaient avec eux les choses par lesquelles ils obtiendraient grâce : *et le double de l'argent ils prirent en leur main*, signifie même le vrai reçu dans la puissance : *et Benjamin*, signifie et aussi le médium : *et ils se levèrent et descendirent en Égypte*, signifie l'élévation pour s'acquérir la vie d'après les intérieurs des scientifiques : *et ils se présentèrent devant Joseph*, signifie la présence du céleste du spirituel là : *et vit Joseph avec eux Benjamin*, signifie l'aperception du médium spirituel chez les vrais par le céleste du spirituel : *et il dit à celui qui (était préposé) sur sa maison*, signifie à ce qui appartient à l'Église externe : *amène les hommes à la maison*, signifie que les vrais dans le naturel doivent y être introduits : *et tuant tue et prépare*, signifie par les biens du naturel extérieur : *car avec moi mangeront les hommes à midi*, signifie qu'ils doivent être conjoints quand ils sont avec le médium : *et fit l'homme ainsi qu'avait dit Joseph*, signifie l'effectuation : *et amena l'homme les hommes à la maison de Joseph*, signifie la première introduction dans le bien qui procède du céleste du spirituel.

5634. *Et prirent les hommes ce présent, signifie que les*

vrais avaient avec eux les choses par lesquelles ils obtiendraient grâce : on le voit par la signification des *hommes*, en ce qu'ils sont les vrais, N° 3134 ; et par la signification du *présent*, qui était donné quand on allait vers les rois et les prêtres, en ce que c'est pour obtenir grâce, N° 5619.

5635. *Et le double de l'argent ils prirent en leur main, signifie même le vrai reçu dans la puissance* : cela est évident d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 5623, où sont les mêmes paroles ; on y voit aussi ce qui est entendu par le vrai reçu dans la puissance.

5636. *Et Benjamin, signifie et aussi le médium* : on le voit par la représentation de *Benjamin*, en ce qu'il est le médium, N° 5411, 5413, 5443.

5637. *Et ils se levèrent et descendirent en Égypte, signifie l'élevation pour s'acquérir la vie d'après les intérieurs des scientifiques* : on le voit par la signification de *se lever*, en ce que c'est l'élevation vers les choses qui appartiennent à la vie spirituelle, N° 2401, 2785, 2912, 2927, 3171, 4103, 4881 ; par la signification de *descendre*, en ce que c'est pour s'acquérir la vie, car ici descendre enveloppe la même chose que précédemment, où sont ces paroles : « Envoie le jeune garçon avec moi, et nous nous lèverons, et nous irons, et nous vivrons, et nous ne mourrons point, » Vers. 8, par lesquelles il est signifié la vie spirituelle selon les degrés, N° 5605 ; et par la signification de l'*Égypte*, en ce que ce sont les scientifiques, N° 1164, 1165, 1186, 1462, 4749, 4964, 4966, ici les intérieurs des scientifiques, parce que là est le céleste du spirituel qui est représenté par Joseph ; c'est pourquoi il est dit aussitôt après, « et ils se présentèrent devant Joseph. » Les intérieurs des scientifiques sont les choses qui sont spirituelles dans le naturel, et il y a là des spirituels, quand les scientifiques y ont été illustrés par la lumière du ciel, et ils ont été illustrés par la lumière du ciel alors que l'homme a la foi aux doctrinaux qui sont tirés de la Parole, et il a la foi alors qu'il est dans le bien de la charité ; car alors par le bien de la charité, comme par une flamme, sont illustrés les vrais, et ainsi les scientifiques ; ceux-ci par suite ont leur lumière spirituelle : de là on peut voir ce qui est entendu par les intérieurs des scientifiques.

5638. *Et ils se présentèrent devant Joseph, signifie la présence du céleste du spirituel là* : on le voit par la signification de *se présenter devant quelqu'un*, en ce que c'est la présence ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, ainsi qu'il a déjà été souvent dit ; que le céleste du spirituel fût présent dans l'un et l'autre naturel, cela était représenté par *Joseph*, en ce qu'il fut fait seigneur sur toute l'Égypte ; c'est là ce qui est entendu par la présence du céleste du spirituel dans les intérieurs des scientifiques, car les scientifiques sont dans le naturel, voir N^o 5316, 5324, 5326, 5327, 5328, 5333, 5337, 5373 ; les vrais qui sont représentés par les dix fils de Jacob sont les vrais dans le naturel.

5639. *Et Joseph vit avec eux Benjamin, signifie l'aperception du médium spirituel chez les vrais par le céleste du spirituel* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et apercevoir, N^o 2150, 2807, 3764, 4567, 4723, 5400 ; par la représentation des dix fils de Jacob, qui ici sont *avec eux*, ou avec lesquels *Joseph vit Benjamin*, en ce qu'ils sont les vrais dans le naturel, N^o 5403, 5419, 5427, 5458, 5512 ; et par la représentation de *Benjamin*, en ce qu'il est le médium, N^o 5411, 5413, 5443 ; s'il est dit ici médium *spirituel*, c'est parce que les vrais, qui sont représentés par les dix fils de Jacob, devaient en ce moment être conjoints avec le Vrai d'après le Divin qui est *Joseph*, et que cette conjonction ne se fait que par le médium qui est spirituel ; c'est pourquoi lorsque ce médium a été aperçu, aussitôt il suit « que *Joseph dit à l'homme qui était préposé sur sa maison* : Amène les hommes à la maison, et tuant tue et prépare, car avec moi mangeront les hommes à midi, » ce qui signifie qu'ils devaient être introduits et conjoints parce qu'ils étaient avec le Médium. Il faut dire encore en peu de mots ce que c'est que le Spirituel respectivement au Naturel, parce que la plupart de ceux qui sont dans le monde Chrétien ignorent ce que c'est que le spirituel, au point que lorsqu'ils entendent prononcer ce mot, ils sont en suspens, et disent en eux-mêmes que personne ne sait ce que c'est que le spirituel : Le spirituel dans son essence chez l'homme est l'affection même du bien et du vrai pour le bien et le vrai et non pour soi, puis l'affection du juste et de l'équitable pour le juste et l'équi-

table et non pour soi ; quand l'homme sent en lui le plaisir et le charme, et bien plus s'il sent le bonheur et la béatitude d'après ces affections, cela est chez lui un spirituel, qui vient, non du monde naturel, mais du monde spirituel ou du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le Ciel : c'est donc là le spirituel qui, lorsqu'il règne chez l'homme, affecte et colore pour ainsi dire tout ce qu'il pense, tout ce qu'il veut et tout ce qu'il opère, et qui fait que les produits de sa pensée et les actes de sa volonté participent du spirituel, au point qu'enfin ils deviennent aussi chez lui des spirituels, lorsqu'il passe du monde naturel dans le monde spirituel. En un mot, l'affection de la charité et de la foi, c'est-à-dire, du bien et du vrai, et le plaisir et le charme, et encore plus le bonheur et la béatitude, qui sont intérieurement sentis chez l'homme et font de lui un homme véritablement Chrétien, voilà le spirituel. Si dans le monde Chrétien la plupart des hommes ignorent ce que c'est que le spirituel, c'est parce qu'ils font la foi et non la charité l'essentiel de l'Église ; de là, comme ceux-ci, en petit nombre, qui s'inquiètent de la foi, pensent peu à la charité, si toutefois ils y pensent, et ne connaissent pas ce que c'est que la charité, par conséquent comme il n'y a pas connaissance, il n'y a pas non plus perception de l'affection qui appartient à la charité ; et celui qui n'est point dans l'affection de la charité ne peut nullement savoir ce que c'est que le spirituel ; surtout aujourd'hui, quand à peine quelque charité existe chez quelqu'un, parce que c'est le dernier temps de l'Église. Mais il faut qu'on sache que le spirituel dans un sens commun signifie l'affection tant du bien que du vrai ; de là, le ciel est appelé monde spirituel, et le sens interne de la Parole sens spirituel ; mais, dans un sens spécial, ce qui appartient à l'affection du bien est appelé céleste, et ce qui appartient à l'affection du vrai est appelé spirituel.

5640. *Et il dit à celui qui était préposé sur sa maison, signifie à ce qui appartient à l'Église externe : on le voit par la représentation de celui qui était préposé sur la maison, en ce que c'est l'Église externe, quand celui qui est dans la maison est l'Église interne, N° 1795 ; et comme, dans le sens interne, c'est la chose qui est considérée, et non la personne, N° 5225, 5287, 5434, c'est pour cela que « celui qui était préposé sur la maison » signifie ce qui appartient à l'Église externe.*

5641. *Amène les hommes à la maison, signifie que les vrais dans le naturel doivent y être introduits* : on le voit par la signification des fils de Jacob, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le naturel, N° 5403, 5419, 5427, 5458, 5512 ; qu'ils y seraient introduits, cela est signifié par *amène-les à la maison*.

5642. *Et tuant tue et prépare, signifie par les biens du naturel extérieur* : on le voit par la signification de *tuer*, expression qui enveloppe ce qu'on tuait, à savoir, bœuf, veau, bouc, ou autre animal, en ce que ce sont les biens du naturel ; que le bœuf et le veau soient les biens du naturel, on le voit, N° 2180, 2566, 2781, 2830, ici les biens du naturel extérieur, parce que par eux ils étaient alors introduits pour la première fois vers la conjonction ; car par cela qu'il amena les hommes à la maison de Joseph, il est signifié la première introduction dans le bien qui procède du céleste du spirituel, voir plus bas, N° 5645 ; comme le veau et le bœuf signifiaient les biens du naturel, toute opération concernant ces animaux signifiait aussi ce bien, car l'un enveloppait l'autre.

5643. *Car avec moi mangeront les hommes à midi, signifie qu'ils doivent être conjoints quand ils sont avec le médium* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est être communiqué, être conjoint et être approprié, N° 2187, 2343, 3168, 3513 f., 3596, 3832 ; et comme ils étaient avec le médium spirituel, qui est Benjamin, N° 5639, il est dit à *midi*, car midi signifie l'état de lumière, ainsi l'état spirituel, qui existe par le médium, N° 1458, 3708.

5644. *Et l'homme fit ainsi qu'avait dit Joseph, signifie l'effectuation* : on le voit sans explication.

5645. *Et amena l'homme les hommes à la maison de Joseph, signifie la première introduction dans le bien qui procède du céleste du spirituel* : on le voit par la signification d'*amener*, en ce que c'est l'introduction, comme ci-dessus, N° 5641 ; par la signification des fils de Jacob, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le naturel, N° 5403, 5419, 5427, 5428, 5512 ; par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est le bien, N° 3652, 3720, 4982, de là aussi la maison est l'Église, N° 3720, car l'Église est l'Église par le bien ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, ainsi qu'il a déjà été souvent

montré ; d'après ces significations, il est évident que par « amena l'homme les hommes à la maison de Joseph, » il est signifié que les vrais dans le naturel étaient introduits dans le bien qui procède du céleste du spirituel. Que ce soit la première introduction qui est signifiée, c'est parce qu'alors seulement ils mangeaient chez Joseph et ne l'ont pas reconnu ; par là est signifiée une conjonction commune, conjonction qui est la première introduction, car alors le vrai procédant du Divin influe communément et n'est point reconnu ; mais quand le vrai qui influe est aperçu c'est la seconde conjonction, conjonction qui est signifiée en ce que Joseph se manifesta à ses frères, comme on le voit, Chap. XLV.

5646. Vers. 18, 19, 20, 21, 22, 23. *Et eurent peur les hommes de ce qu'ils étaient amenés à la maison de Joseph, et ils dirent : Pour le fait de l'argent remis dans nos besaces au commencement nous sommes amenés, pour qu'on se rue sur nous, et qu'on se jette sur nous, et qu'on nous prenne pour esclaves, et nos ânes. Et ils s'approchèrent de l'homme qui (était préposé) sur la maison de Joseph, et ils lui parlèrent (à la) porte de la maison. Et ils dirent : Par moi, mon seigneur, en descendant nous sommes descendus au commencement pour acheter de la nourriture. Et il est arrivé, comme nous vinmes à l'hôtellerie, et que nous ouvrimes nos besaces, et voici, l'argent de chacun à la bouche de sa besace, notre argent en son poids ; et nous le rapportons en notre main. Et d'autre argent nous faisons descendre en notre main pour acheter de la nourriture ; nous ne savons qui a mis notre argent dans nos besaces. Et il dit : Paix à vous, ne craignez point ; votre Dieu et le Dieu de votre père vous a donné un don caché dans vos besaces ; votre argent est venu à moi ; et il leur amena Schiméon.—Et eurent peur les hommes, signifie l'action de se retirer : de ce qu'ils étaient amenés à la maison de Joseph, signifie de ce que les vrais qui appartiennent au naturel étaient adjoints et soumis à l'interne : et ils dirent : Pour le fait de l'argent remis dans nos besaces au commencement nous sommes amenés, signifie que comme le vrai dans le naturel extérieur apparaît gratuitement donné, ils seraient par conséquent soumis : pour qu'on se rue sur nous, et qu'on se jette sur nous,*

signifie que pour cela ils seraient réduits sous un pouvoir absolu : *et qu'on nous prenne pour esclaves, et nos ânes*, signifie au point que tout ce qui est dans l'un et l'autre naturel ne soit plus rien : *et ils s'approchèrent de l'homme qui* (était préposé) *sur la maison de Joseph*, signifie les doctrinaux de l'Église : *et ils lui parlèrent* (à la) *porte de la maison*, signifie la consultation d'après eux sur l'introduction : *et ils dirent : Par moi, mon seigneur*, signifie le témoignage : *en descendant nous sommes descendus au commencement pour acheter de la nourriture*, signifie l'intention d'acquérir le bien par les vrais : *et il est arrivé, comme nous vinmes à l'hôtellerie, et que nous ouvrîmes nos besaces*, signifie l'inspection dans le naturel extérieur : *et voici, l'argent de chacun à la bouche de sa besace*, signifie qu'il fut clairement vu que les vrais avaient été donnés comme gratuitement : *notre argent en son poids*, signifie les vrais selon l'état de chacun : *et nous le rapportons en notre main*, signifie que ceux qui ont été donnés gratuitement sont soumis autant que possible : *et d'autre argent nous faisons descendre en notre main pour acheter de la nourriture*, signifie que l'intention est d'acquérir autre part le bien par le vrai : *nous ne savons qui a mis notre argent dans nos besaces*, signifie la non-foi à cause de l'ignorance d'où provient le vrai dans le naturel extérieur : *et il dit : Paix à vous, ne craignez point*, signifie que cela va bien ; qu'ils ne doivent pas désespérer : *votre Dieu et le Dieu de votre père*, signifie le Divin Humain du Seigneur : *vous a donné un don caché dans vos besaces*, signifie que c'est par Lui sans aucune prudence de leur part : *votre argent est venu à moi*, signifie qu'il sera vu comme un vrai acquis par eux : *et il leur amena Schiméon*, signifie qu'il adjoignit le vouloir aux vrais.

5647. *Et eurent peur les hommes*, signifie l'action de se retirer : on le voit par la signification d'*avoir peur*, en ce qu'ici c'est l'action de se retirer, à savoir, de la conjonction avec l'interne ; la peur existe par diverses causes, ainsi par les périls de la vie, de la perte du lucre, et aussi de l'honneur et de la réputation ; puis, il y a la peur d'être entraîné dans quelque servitude, et de perdre ainsi le libre (*liberum*), et avec le libre le plaisir de la vie ; il en sera parlé dans ce qui va suivre ; en effet, ils eurent peur d'être ad-

joint à l'interne, et de perdre par là leur propre, et avec le propre leur libre, et avec le libre le plaisir de la vie, car ce plaisir dépend du libre ; de là vient que par « eurent peur les hommes, » il est signifié l'action de se retirer, à savoir, afin de n'être point adjoints. Ici, il faut dire par avance en peu de mots ce qu'il en est de cette conjonction, à savoir, de la conjonction de l'homme Externe ou Naturel avec l'homme Interne ou Spirituel : L'homme Externe ou Naturel règne dès le premier âge de la vie, et ne sait pas qu'il y a un homme Interne ou Spirituel ; lors donc que l'homme est réformé, et que de naturel ou d'externe il commence à devenir spirituel ou interne, le naturel se révolte d'abord ; en effet, il apprend que l'homme naturel doit être subjugué, c'est-à-dire que toutes ses convoitises avec les choses qui les confirment doivent être extirpées ; de là, quand l'homme Naturel est abandonné à lui-même, il pense que de la sorte il périt absolument, car il ne sait autre chose sinon que le naturel est tout, et il ignore complètement qu'il y a des choses immenses et ineffables dans le spirituel ; et quand l'homme naturel pense ainsi, il se retire et ne veut pas être soumis au spirituel ; c'est là ce qui est signifié ici par la peur.

5648. *De ce qu'ils étaient amenés à la maison de Joseph, signifie de ce que les vrais qui appartiennent au naturel étaient adjoints et soumis à l'interne :* on le voit par la signification d'être amené à la maison de Joseph, en ce que c'est être conjoint et soumis à l'interne ; en effet, Joseph représente l'Interne, parce qu'il représente le Vrai provenant du Divin, ou le céleste du spirituel, N^o 5307, 5331, 5332, 5417, 5469 ; et la maison signifie tant l'interne que l'externe de l'homme, N^o 3128, 3538, 4973, 5023, ici l'interne, parce qu'il est dit *la maison de Joseph* ; et par être amené, à savoir, vers l'interne, il est signifié être adjoint, et parce qu'il est signifié être adjoint, il est signifié aussi être soumis ; la raison de cela, c'est que le naturel est soumis à l'interne quand il lui est adjoint, car l'empire qui appartenait auparavant à l'homme naturel passe ensuite à l'homme spirituel ; dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé de cet empire. Il faut dire en peu de mots comment la chose se passe à l'égard du sens interne : Le sens interne de la Parole est surtout pour ceux qui sont dans l'autre vie ; quand ceux-là sont chez l'homme qui lit la Pa-

role, ils la perçoivent selon le sens interne, et non selon le sens externe, car ils ne comprennent aucun des mots du langage humain, ils comprennent seulement le sens des mots, non pas selon les pensées naturelles de l'homme, mais selon leurs pensées qui sont spirituelles ; dans ce sens spirituel est à l'instant changé le sens naturel qui est chez l'homme ; il en est de cela comme de ce qui arrive quand quelqu'un traduit la langue d'un autre dans la sienne qui est différente, ce qui se fait subitement ; de même le sens naturel de la pensée humaine est traduit en sens spirituel, car la langue ou le langage spirituel est propre aux anges, et le langage naturel est propre à l'homme ; si le changement de l'un de ces langages en l'autre est si subit, c'est parce qu'il y a une correspondance de toutes les choses, en général et en particulier, qui sont dans le monde naturel, avec celles qui sont dans le monde spirituel. Maintenant, comme le sens interne de la Parole est surtout pour ceux qui sont dans le monde spirituel, voilà pourquoi ici dans le sens interne sont rapportées des choses qui sont pour eux, et qui leur procurent des charmes et des plaisirs ; mais plus ces choses sont intérieures, plus elles sont éloignées de la compréhension des hommes, pour qui les choses appartenant au monde et au corps sont seulement des charmes et des plaisirs, et qui par conséquent considèrent comme vils et méprisent les spirituels appartenant au sens interne ; que chacun examine en soi-même si les choses qui sont contenues dans le sens interne, dans ce qui va suivre, ne sont pas pour lui de nulle importance et fastidieuses, tandis que cependant elles sont de celles dont les sociétés angéliques se délectent le plus ; de là aussi celui qui réfléchit peut voir clairement quelle différence il y a entre les plaisirs des hommes et les plaisirs des anges ; puis, en quoi les anges placent la sagesse, et en quoi la placent les hommes, à savoir, que les anges placent la sagesse dans des choses que l'homme regarde comme rien et a en aversion, et que l'homme place la sagesse dans des choses dont les anges ne s'inquiètent nullement, et plusieurs, dans des choses que les anges rejettent et fuient.

5649. *Et ils dirent : Pour le fait de l'argent remis dans nos besaces au commencement nous sommes amenés, signifie que comme le vrai dans le naturel extérieur apparaît gratuitement donné, ils seraient par conséquent soumis : on le voit*

par la signification de l'*argent remis*, en ce que c'est le vrai gratuitement donné, N° 5530, 5624 ; par la signification de la *besace*, en ce qu'elle est l'entrée du naturel extérieur, N° 5497 ; et par la signification d'*être amené*, en ce que c'est être adjoint, et être soumis, N° 5648. La chose se passe ainsi, à savoir, qu'il a été perçu que les vrais scientifiques dans le naturel extérieur étaient gratuitement donnés, et qu'en conséquence ils seraient attirés à se conjoindre à l'interne, et ainsi lui seraient soumis, d'où, comme il vient d'être dit, ils seraient privés de leur libre, et par conséquent de tout plaisir de la vie : que cela soit ainsi, à savoir, qu'il soit perçu que les vrais scientifiques ont été gratuitement donnés, et cela dans le naturel ou extérieur ou intérieur, c'est ce que l'homme ignore complètement, par la raison qu'il n'est dans aucune perception semblable, car il ne sait nullement ce qui lui est donné gratuitement, encore moins ce qui est déposé dans le naturel extérieur et ce qui l'est dans le naturel intérieur ; il y a une raison commune pour laquelle il ne perçoit pas cela, c'est que les choses mondaines et terrestres lui tiennent au cœur, et non les choses célestes et spirituelles, et qu'en conséquence il ne croit à aucun influx du Seigneur par le ciel, ainsi il ne croit nullement que quelque chose lui soit donné, lorsque cependant tout ce vrai qu'il conclut rationnellement des scientifiques, et qu'il s'imagine tirer de sa propre puissance, est une chose qui lui est donnée ; l'homme peut encore moins percevoir si cela a été placé dans le naturel extérieur ou dans le naturel intérieur, parce qu'il ignore que le naturel est double, à savoir, l'extérieur qui s'approche des sens externes, et l'intérieur qui s'en éloigne et se tourne vers le rationnel ; comme l'homme est dans l'ignorance sur toutes ces choses, il ne peut par conséquent en avoir aucune perception ; pour avoir la perception d'une chose, il faut qu'on en ait auparavant la connaissance : mais les sociétés angéliques savent et perçoivent parfaitement et clairement ces choses, non-seulement ce qui leur est donné gratuitement, mais aussi où cela est ; on peut le voir par cette expérience : Quand un esprit, qui est dans le bien et par suite dans la faculté, vient dans une société angélique, il vient en même temps dans toute la science et dans toute l'intelligence que possède la société, et qu'il n'avait pas auparavant, et alors il ne peut que croire qu'il savait cela et le com-

prenait ainsi auparavant et par lui-même, mais quand il réfléchit, il aperçoit que cela lui est donné gratuitement par le Seigneur au moyen de cette société angélique, et il sait aussi d'après cette société angélique où cela est, si c'est dans le naturel extérieur ou dans le naturel intérieur ; car il y a des sociétés angéliques qui sont dans le naturel extérieur, et il y en a qui sont dans le naturel intérieur ; cependant le naturel n'est pas chez eux un naturel tel qu'il est chez l'homme, mais c'est un naturel-spirituel, qui est devenu spirituel par cela qu'il a été conjoint et soumis au spirituel. D'après ces explications on peut voir que les choses qui sont rapportées ici dans le sens interne existent ainsi en actualité dans l'autre vie, c'est-à-dire qu'on aperçoit ce qui est gratuitement donné, et où cela est placé, quoique l'homme aujourd'hui n'en sache rien ; cependant, dans les temps anciens, ceux qui étaient de l'Église le savaient, leurs scientifiques l'enseignaient, et leurs doctrinaux aussi ; ces anciens étaient des hommes intérieurs ; mais depuis ces temps les hommes sont successivement devenus extérieurs, au point qu'aujourd'hui ils sont dans le corps, ainsi dans l'extrême ; ce qui en est un indice, c'est qu'ils ne savent même pas ce que c'est que le spirituel ni ce que c'est que l'interne, et qu'ils ne croient pas non plus qu'il y ait un spirituel et un interne ; bien plus, ils sont passés des intérieurs vers un tel extrême dans le corps, qu'ils ne croient même pas qu'il y ait une vie après la mort, ni qu'il y ait un ciel et un enfer : enfin par cette retraite depuis les intérieurs jusque dans un tel extrême, ils sont devenus si stupides dans les choses spirituelles, qu'ils croient que la vie de l'homme est semblable à la vie des bêtes, et qu'ainsi l'homme doit mourir comme elles ; et, ce qui est étonnant, les savants plus que les simples le croient, et celui qui croit autrement passe à leurs yeux pour simple.

5650. *Pour qu'on se rue sur nous, et qu'on se jette sur nous, signifie que pour cela ils seraient réduits sous un pouvoir absolu : on le voit par la signification de se ruer sur quelqu'un, en ce que c'est le présenter comme coupable ; et par la signification de se jeter sur quelqu'un, en ce que c'est le réduire sous un pouvoir, ici sous un pouvoir absolu, car il est dit ensuite : « Pour qu'on nous prenne pour esclaves, et nos ânes. » Voici comment les choses se passent : Avant que l'homme naturel soit con-*

joint à l'homme spirituel, ou l'homme externe à l'homme interne, il lui est laissé de penser s'il veut que les convoitises nées de l'amour de soi et du monde, et les choses par lesquelles il les avait défendues, soient détruites, et céder l'empire à l'homme spirituel ou interne ; il lui est laissé de penser à cela, afin qu'il choisisse librement ce qui lui plaît ; quand l'homme naturel y pense sans l'homme spirituel, il le rejette, car il aime ses convoitises, parce qu'il s'aime lui-même et aime le monde ; de là il devient inquiet, et s'imagine que, si elles étaient détruites, il ne lui resterait plus rien de la vie, car il place tout dans l'homme naturel ou externe, ou il s'imagine qu'ensuite il ne pourra rien par lui-même, et que tout ce qu'il pensera, voudra et fera, influera par le ciel, qu'ainsi il ne sera plus maître de lui-même ; quand l'homme naturel laissé à lui-même est dans cet état, il se retire et il résiste : mais quand quelque rayon de lumière influe du Seigneur par le ciel dans son naturel, l'homme commence à penser autrement, c'est-à-dire, à penser qu'il vaut mieux que l'homme spirituel ait la domination, car de la sorte il peut penser le bien et vouloir le bien, et de la sorte il peut venir dans le ciel, mais non si l'homme naturel allait dominer ; et quand il pense que tous les anges dans le ciel entier sont tels, et que par suite ils sont dans une joie ineffable, alors il combat contre l'homme naturel, et enfin il veut être subordonné à l'homme spirituel ; dans cet état est placé l'homme qui doit être régénéré, et cela afin qu'il puisse dans le libre se tourner du côté qu'il veut, et autant il se tourne dans le libre de ce côté-ci, autant il est régénéré. Ce sont là les choses dont il s'agit ici dans le sens interne.

5651. *Et qu'on nous prenne pour esclaves, et nos ânes, signifie au point que tout ce qui est dans l'un et l'autre naturel ne soit plus rien* : on le voit par la représentation des dix fils de Jacob, qui disent cela d'eux, en ce qu'ils sont les vrais dans le naturel, N° 5403, 5419, 5427, 5458, 5512 ; par la signification des *esclaves*, en ce qu'ils sont des choses de peu d'importance, N° 2541, ici réduites à rien, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification des *ânes*, en ce que ce sont les choses qui sont dans le naturel, lesquelles sont les scientifiques, N° 5492, ici dans le naturel extérieur, parce que les vrais, qui sont signifiés par les fils de Jacob, sont dans le naturel intérieur. Quant à ceci, « que tout ce qui est

dans l'un et l'autre naturel ne soit plus rien, » voici ce qu'il en est : Pour que l'homme devienne spirituel, il faut que son naturel devienne comme rien, c'est-à-dire, ne puisse absolument rien par lui-même, car autant le naturel peut par lui-même, autant le spirituel ne peut pas ; en effet, le naturel ne s'est imbu dès l'enfance que de choses qui appartiennent aux cupidités de soi et du monde, par conséquent contraires à la charité ; ces maux font que le bien ne peut influer du Seigneur par l'homme interne, car tout ce qui influe est changé en mal dans le naturel, le naturel est le plan dans lequel se termine l'influx ; si donc le naturel, c'est-à-dire, le mal et le faux qui avaient formé le naturel, ne devient comme rien, le bien ne peut en aucune manière influer du Seigneur par le ciel, il n'a point de logis, mais il est dissipé, car il ne peut demeurer dans le mal et le faux ; autant donc le naturel ne devient pas comme rien, autant l'interne est fermé ; on sait aussi dans l'Église, d'après le doctrinal, que le vieil homme doit être dépouillé pour que l'homme nouveau soit revêtu ; la régénération ne consiste absolument qu'à subjuguier le naturel et à donner au spirituel la domination ; et le naturel est subjugué alors qu'il est ramené à la correspondance ; et quand le naturel a été ramené à la correspondance, il ne réagit plus, mais il agit comme il lui est commandé, et il suit au gré du spirituel, à peu près comme les actes du corps suivent au gré de la volonté, et comme le langage avec la face, selon l'influx de la pensée ; de là, il est évident que le naturel doit absolument devenir comme rien quant au vouloir, pour que l'homme devienne spirituel. Mais il faut qu'on sache que c'est le vieux naturel qui doit devenir comme rien, car il a été formé de maux et de faux ; et quand il est devenu comme rien, l'homme est gratifié d'un nouveau naturel, qui est appelé naturel-spirituel, spirituel en ce que c'est le spirituel qui agit par lui et se manifeste par lui, comme la cause par l'effet ; il est connu que la cause est le tout de l'effet ; de là le nouveau naturel quant à penser, à vouloir et à produire l'effet, n'est que le représentatif du spirituel ; quand cela arrive, l'homme reçoit du Seigneur le bien ; et quand il reçoit le bien, il est gratifié de vrais ; et quand il est gratifié de vrais, il est perfectionné en intelligence et en sagesse ; et quand il est perfectionné en intelligence et en sagesse, il est comblé de félicité pour l'éternité.

5652. *Et ils s'approchèrent de l'homme qui était préposé sur la maison de Joseph, signifie les doctrinaux de l'Église :* on le voit par la signification de *l'homme préposé sur la maison de Joseph*, en ce qu'il est ce qui appartient à l'Église externe, N° 5640, ainsi le doctrinal, car le doctrinal appartient à l'Église ; en outre, par *l'homme* est signifié le vrai, ainsi le doctrinal, N° 3134, et par la *maison* l'Église, N° 1795 ; et comme *Joseph* est l'Interne, N° 5479, la maison de Joseph est l'Église interne ; le doctrinal tiré de la Parole est ce qui était sur cette maison, servant et administrant.

5653. *Et ils lui parlèrent (à la) porte de la maison, signifie la consultation d'après eux sur l'introduction :* on le voit par la signification de *lui parler*, à savoir, à l'homme préposé sur la maison de Joseph, en ce que c'est la consultation d'après eux, à savoir, d'après les doctrinaux ; et par la signification de *la porte de la maison*, en ce que c'est l'introduction, N° 2356, 2385, ici par l'homme naturel ou externe vers l'homme spirituel ou interne, chose dont il s'agit ici : comme c'est là ce qui est signifié, il est dit, dans la Langue Originale, non pas *à la porte de la maison*, mais *porte de la maison*.

5654. *Et ils dirent : Par moi, mon seigneur, signifie le témoignage :* on le voit d'après cette formule elle-même, en ce qu'elle est le témoignage, à savoir, que c'est le vrai qu'ils vont prononcer au sujet de l'argent qui a été retrouvé à la bouche de la besace de chacun.

5655. *En descendant nous sommes descendus au commencement pour acheter de la nourriture, signifie l'intention d'acquérir le bien par les vrais :* on le voit par la signification de *descendre*, en ce que c'est l'intention, car celui qui descend ou se transporte quelque part, le fait dans une intention, ici c'est dans l'intention d'acquérir le bien par les vrais, ce qui est signifié par *pour acheter de la nourriture*, car par acheter il est signifié acquérir et approprier, N° 5374, 5397, 5406, 5414, 5426, et par la *nourriture le bien du vrai*, N° 5340, 5342, ici le bien par les vrais qui sont représentés par les fils de Jacob, parlant ainsi d'eux-mêmes.

5656. *Et il est arrivé, comme nous vinmes à l'hôtellerie, et que nous ouvrimes nos besaces, signifie l'inspection dans le*

naturel extérieur : on le voit par la signification de *l'hôtellerie*, en ce que c'est le naturel extérieur en général, N° 5495 ; par la signification d'*ouvrir*, en ce que c'est l'inspection, car celui qui ouvre, c'est pour inspecter ; et par la signification de la *besace*, en ce que c'est le naturel extérieur en particulier, N° 5497.

5657. *Et voici, l'argent de chacun à la bouche de sa besace, signifie qu'il fut clairement vu que les vrais avaient été donnés comme gratuitement* : on le voit par la signification de l'argent de chacun dans le sac, en ce que ce sont les vrais donnés gratuitement, N° 5530, 5624, pareillement l'*argent de chacun à la bouche de la besace*, avec cette différence, que par cette locution-ci sont signifiés les vrais qui ont été donnés gratuitement, en ce qu'ils ont été placés à l'entrée du naturel extérieur, car la bouche de la besace signifie l'entrée du naturel extérieur, N° 5497. S'il est signifié ici donnés *comme* gratuitement, c'est parce qu'ils sont dans l'état de doute, s'ils veulent être conjoints à l'interne, et devenir comme rien ; et quand quelqu'un est dans l'état de doute, il sent aussi d'une manière dubitative au sujet des vrais qui confirment.

5658. *Notre argent en son poids, signifie les vrais selon l'état de chacun* : on le voit par la signification de l'*argent*, en ce que c'est le vrai, N° 1551, 2954 ; et par la signification du *poids*, en ce que c'est l'état de la chose quant au bien, N° 3104 ; ainsi les vrais selon l'état de chacun, c'est selon le bien qu'ils peuvent recevoir. Les poids et les mesures sont nommés dans un grand nombre de passages de la Parole, mais dans le sens interne, ils ne signifient ni des poids ni des mesures ; les poids signifient les états de la chose quant au bien, et les mesures les états de la chose quant au vrai ; de même aussi la pesanteur et l'extension ; la pesanteur, qui est dans le monde naturel, correspond au bien dans le monde spirituel, et l'extension correspond au vrai ; cela vient de ce que dans le ciel, d'où proviennent les correspondances, il n'y a ni pesanteur ni extension, parce qu'il n'y a point d'espace ; il apparaît, il est vrai, chez les esprits, des choses pesantes et étendues, mais ce sont des apparences qui tirent leur origine des états du bien et du vrai dans le ciel supérieur. Que l'argent signifie le vrai, on le savait très-bien dans les temps Anciens ; de là les Anciens avaient

distingué les temps, depuis le premier âge jusqu'au dernier temps du monde, en siècles d'or, d'argent, d'airain et de fer, auxquels ils avaient aussi ajouté ceux d'argile ; ils ont nommé siècles d'or ces temps où il y avait l'innocence et l'intégrité, et où chacun faisait le bien d'après le bien, et le juste d'après le juste ; ils ont appelé siècles d'argent ces temps où il n'y avait plus l'innocence, mais où il existait cependant une sorte d'intégrité qui consistait non pas en ce qu'on faisait le bien d'après le bien, mais en ce qu'on faisait le vrai d'après le vrai ; ils appelaient siècles d'airain et de fer les temps qui sont encore inférieurs : s'ils ont appelé ainsi les temps, c'était par correspondance et non par comparaison ; en effet, les Anciens ont su que l'argent correspondait au vrai, et l'or au bien, et ils l'ont su par la communication avec les esprits et les Anges, car lorsque dans le ciel supérieur on parle du bien, plus bas chez ceux qui sont dans le premier ou dernier ciel au-dessous de ceux qui parlent il apparaît de l'or ; et quand on parle du vrai, il y apparaît de l'argent, et parfois de manière que non-seulement les murs des appartements qu'ils habitent sont brillants d'or et d'argent, mais aussi l'atmosphère elle-même ; et chez les anges du premier ou dernier ciel qui sont dans le bien d'après le bien, il apparaît même des tables d'or, des chandeliers d'or, et beaucoup d'autres objets ; et chez ceux qui sont dans le vrai d'après le vrai, ces objets apparaissent d'argent : mais qui sait aujourd'hui que les Anciens ont appelé les temps siècles d'or et d'argent d'après la correspondance ? qui sait même aujourd'hui quelque chose de la correspondance ? et celui qui n'en connaît rien, et plus encore celui qui place son plaisir et sa sagesse à discuter si telle chose est ou n'est pas, ne peut pas avoir la moindre connaissance sur les arcanes innombrables qui appartiennent à la correspondance.

5659. *Et nous le rapportons en notre main, signifie que ceux qui ont été donnés gratuitement sont soumis autant que possible : on le voit par la signification de rapporter, en ce qu'ici c'est soumettre ; et par la signification de en notre main, en ce que c'est autant que possible, N° 5624 ; « donnés gratuitement » est signifié par l'argent à l'ouverture de la besace, en ce qu'ils le rapportaient, N° 5657.*

5660. *Et d'autre argent nous faisons descendre en notre*

main pour acheter de la nourriture, signifie que l'intention est d'acquérir autre part le bien par le vrai : on le voit par la signification de l'*argent*, en ce que c'est le vrai, N° 5657 ; et puisque l'*argent* signifie le vrai, *d'autre argent* signifie un autre vrai, par conséquent un vrai d'autre part ; comme il n'y a pas d'autre vrai qui soit réel, que le vrai procédant du Seigneur, qui le donne gratuitement, par conséquent aussi le vrai même ne procède pas d'autre part ; et par la signification de *faire descendre*, en ce que c'est l'intention d'acquérir, à savoir, le bien du vrai qui est signifié par le blé qu'ils devaient acheter : le sens historique de la lettre implique, que l'autre argent venait aussi à Joseph, pour en acheter de la nourriture, ainsi n'allait pas autre part ; mais le sens interne demeure non pas dans le sens historique de la lettre, il ne s'en inquiète point, mais dans la chose même dont il s'agit ; cette chose est que, s'il fallait qu'ils se soumissent comme esclaves par la raison que quelques vrais ont été donnés gratuitement dans le naturel extérieur, ils acquerraient autre part le bien par le vrai ; telle est aussi la série dans le sens interne, car il est dit aussitôt : « Nous ne savons qui a mis notre argent dans nos besaces, » ce qui signifie qu'ils ne croyaient pas, parce qu'ils ne savaient pas de qui provenait le vrai dans le naturel extérieur. La même chose existe dans l'autre vie chez les esprits qui par les vrais sont initiés dans le bien, et surtout en ce que tout bien et tout vrai influent du Seigneur, et quand ils aperçoivent que tout ce qu'ils pensent et veulent influe, et qu'ainsi ils ne peuvent penser ni vouloir par eux-mêmes, ils résistent autant qu'ils peuvent, ils croient que de la sorte il n'y aurait pour eux aucune vie propre, et qu'ainsi périrait tout plaisir, — car ils placent le plaisir dans le propre, — et qu'en outre, s'ils ne pouvaient faire le bien par eux-mêmes ni croire le vrai par eux-mêmes, ils devraient se croiser les bras sans rien faire ni penser par eux-mêmes, et attendre l'influx : il leur est permis de penser ainsi, et même jusqu'à presque conclure en eux qu'ils veulent recevoir le bien et le vrai non de là, mais d'autre part, où il n'y a pas une telle privation du propre ; il leur est même parfois donné de chercher où ils le peuvent trouver ; mais plus tard, quand ils ne le trouvent nulle part, ceux qui sont régénérés reviennent, et d'après le libre choisissent d'être conduits par le Seigneur quant au vouloir et quant au penser ; ils sont

même alors informés qu'ils recevront un propre céleste tel qu'est celui des anges, et avec ce propre la béatitude et la félicité pour l'éternité. Quant à ce qui concerne le propre céleste, il existe d'après la nouvelle volonté qui est donnée par le Seigneur, et il diffère du propre de l'homme, en ce qu'on ne se regarde plus soi-même dans toutes et dans chacune des choses qu'on fait, ni dans celles qu'on apprend et qu'on enseigne, mais qu'on regarde alors le prochain, le public, l'Église, le Royaume du Seigneur, et ainsi le Seigneur lui-même ; ce sont les fins de la vie qui sont changées, les fins de regarder les inférieurs, c'est-à-dire, le monde et soi-même, sont écartées, et les fins de regarder les supérieurs sont mises à la place des fins écartées ; les fins de la vie ne sont autre chose que la vie même de l'homme, car les fins sont le vouloir même de l'homme, et sont ses amours mêmes, puisque les choses que l'homme aime, il les veut et les a pour fin ; celui qui est gratifié du propre céleste est aussi dans la tranquillité et dans la paix, car il se fie au Seigneur, et croit que rien de mal ne l'atteint, et il sait que les convoitises ne l'infestent point ; de plus, ceux qui sont dans le propre céleste sont dans le libre même, car être conduit par le Seigneur, c'est le libre, puisqu'on est conduit dans le bien, du bien au bien ; de là, on peut voir qu'ils sont dans la béatitude et dans la félicité, car il n'y a rien qui trouble, rien de l'amour de soi, par conséquent rien de l'inimitié, de la haine, de la vengeance ; ni rien de l'amour du monde, par conséquent rien de la fraude, de la crainte, de l'inquiétude.

5661. *Nous ne savons qui a mis notre argent dans nos besaces, signifie la non-foi à cause de l'ignorance d'où provient le vrai dans le naturel extérieur* : on le voit par la signification de *ne pas savoir*, en ce que, dans le sens spirituel, c'est ne pas croire ou la non-foi ; par la signification de *qui a mis*, en ce que c'est l'ignorance d'où provient ; par la signification de *l'argent*, en ce que c'est le vrai, N° 5658 ; et par la signification de la *besace*, en ce que c'est le naturel extérieur, N° 5497.

5662. *Et il dit : Paix à vous ; ne craignez point, signifie que cela va bien ; qu'ils ne doivent pas désespérer* : on le voit par la signification de la *paix*, en ce que c'est le bien-être, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *ne craignez point*,

en ce que c'est qu'ils ne doivent pas désespérer ; en effet, dans le sens interne, il s'agit du changement d'état, en ce qu'ils ne devaient plus par la propre puissance s'acquérir les vrais, ni le bien par les vrais, mais qu'ils leur seraient donnés par le Seigneur ; et comme ils ont cru que de cette manière ils perdraient le propre, ainsi le libre, conséquemment tout plaisir de la vie, ils ont été dans le désespoir, comme on le voit clairement d'après ce qui précède ; de là vient qu'ici par *ne craignez point*, il est signifié qu'ils ne doivent pas désespérer ; car la crainte provient de diverses causes, N° 5647, d'où il suit qu'elle signifie aussi diverses choses. Que la Paix, ce soit le bien-être, c'est parce qu'elle est l'intime, et par suite ce qui règne universellement au ciel dans tous et dans chacun ; car la Paix est dans le ciel, comme est sur la terre le Printemps, ou comme l'aurore, lesquels affectent non par des variétés sensibles, mais par un charme universel qui influe dans chacune des choses qu'on perçoit, et qui remplit de charmes non-seulement la perception même, mais aussi chacun des objets : aujourd'hui il est à peine quelqu'un qui sache ce que c'est que la Paix, quand elle est nommée dans la Parole, par exemple, dans la Bénédiction : « Que Jehovah élève ses » faces sur toi, et *mette en toi la Paix*. » — Nomb. VI. 26, et ailleurs ; — presque tout le monde croit que la paix consiste à être en sécurité au sujet des ennemis, et à jouir de la tranquillité dans la maison et entre concitoyens ; mais ce n'est point cette paix qui est entendue ici, c'est une Paix qui est immensément au-dessus de cette paix-là, c'est la Paix céleste, dont il vient d'être parlé ; la Paix céleste ne peut être accordée qu'à celui qui est conduit par le Seigneur, et qui est dans le Seigneur, c'est-à-dire, dans le ciel où le Seigneur est tout dans tous ; en effet, la paix céleste influe, lorsque les cupidités, qui tirent leur origine de l'amour de soi et du monde, ont été enlevées, car ce sont elles qui détruisent la paix ; en effet, elles infestent les intérieurs de l'homme, et font qu'enfin il place le repos dans le trouble, et la paix dans les choses nuisibles, parce qu'il place le plaisir dans les maux ; tant que l'homme est dans les maux, il lui est absolument impossible de savoir ce que c'est que la paix, il croit même que cette paix est une chose de néant ; et si quelqu'un dit que cette paix vient à la perception lorsque les plaisirs qui dérivent de l'amour de soi et du monde ont été enlevés, il sourit ;

et cela, parce qu'il place la paix dans le plaisir du mal, qui est opposé à la paix. Comme telle est la paix, c'est-à-dire, comme elle est l'intime de toutes les félicités et de toutes les béatitudes, et est par conséquent ce qui règne universellement dans chaque chose, c'est pour cela que les Anciens employaient cette formule commune de dire : Paix à vous, quand ils voulaient dire : Que cela aille bien ; et de demander si on avait la paix, quand ils voulaient dire : Cela va-t-il bien ? *Voir* ce qui a déjà été dit et montré sur la Paix, à savoir : Que la Paix dans les cieux est comme le printemps et l'aurore dans les terres, N° 1726, 2780 ; que la Paix est dans le sens suprême le Seigneur, et dans le sens représentatif le Royaume du Seigneur, et qu'elle est le Divin du Seigneur affectant le bien par l'intime, N° 3780, 4681 ; que tout trouble provient du mal et du faux, et que la paix procède du bien et du vrai, N° 3170.

5663. *Votre Dieu et le Dieu de votre père, signifie le Divin Humain du Seigneur* : on peut le voir en ce que dans la Parole, quand Dieu ou Jéhovah est nommé, il est entendu le Seigneur et non un autre, N° 1343, 1736, 2921, 3035 ; et que, quand il est dit *votre Dieu et le Dieu de votre père*, c'est-à-dire, le Dieu d'Israël et de Jacob, et de ses fils, il est entendu le Divin Humain du Seigneur, et même quant au Divin Naturel, N° 3305, 4286, 4570, car Israël représentait le Seigneur quant au Naturel intérieur, et Jacob quant à l'extérieur, et ses fils quant aux vrais dans ce Naturel. Que le Seigneur ait été entendu dans la Parole par Dieu et par Jéhovah, l'Église Juive ne le savait pas, l'Église Chrétienne ne le sait pas non plus aujourd'hui ; si l'Église Chrétienne ne le sait pas, c'est parce qu'elle a distingué le Divin en trois personnes ; mais l'Ancienne Église qui a existé après le déluge, et principalement la Très-Ancienne Église qui existait avant le déluge, n'ont entendu par Jéhovah et par Dieu nul autre que le Seigneur, et même le Seigneur quant au Divin Humain ; les hommes de ces Églises ont eu aussi connaissance du Divin Même qui est dans le Seigneur, et que Lui-Même appelle son Père, mais ils n'ont pu penser à ce Divin Même qui est dans le Seigneur, ils pensaient au Divin Humain, conséquemment ils n'ont pu être conjoints à un autre Divin, car la conjonction se fait par la pensée qui appartient à l'entendement, et par l'affection qui appartient à la volonté, ainsi

par la foi et par l'amour ; en effet, quand on pense au Divin Même, la pensée tombe comme dans un univers sans bornes, et ainsi se dissipe, d'où il résulte qu'il n'y a aucune conjonction ; il en est autrement quand on pense au Divin Même comme Divin Humain ; ils savaient aussi, que, s'ils n'étaient pas conjoints au Divin, ils ne pouvaient pas être sauvés ; c'était donc le Divin Humain que les anciennes Églises adoraient ; Jéhovah s'est manifesté aussi chez eux dans le Divin Humain ; et le Divin Humain était le Divin Même dans le ciel, car le ciel constitue un seul homme, qui est appelé le Très-Grand Homme, dont jusqu'à présent il a été traité à la fin des Chapitres ; ce Divin dans le Ciel n'est autre que le Divin Même, mais dans le Ciel comme Divin Homme ; c'est cet Homme dont le Seigneur s'est revêtu, et qu'il a fait en soi Divin, et a uni au Divin Même comme il avait été uni de toute éternité, car de toute éternité il a été un ; et cela, parce que le Genre humain n'aurait pas pu être sauvé autrement ; en effet, il ne pouvait plus être suffisant que le Divin Même par le Ciel, ainsi par le Divin Humain qui était dans le Ciel, pût influencer dans les mentals humains, c'est pourquoi le Divin Même a voulu unir à soi en actualité le Divin Humain par un Humain pris dans le monde ; l'un et l'autre est le Seigneur.

566h. *Vous a donné un don caché dans vos besaces, signifie que c'est par Lui sans aucune prudence de leur part* : on le voit par la signification du *don caché*, en ce que c'est le vrai et le bien, qui sont donnés par le Seigneur, à l'insu de l'homme ; et par la signification de l'argent remis dans les sacs ou *dans les besaces*, en ce que c'est sans aucune puissance de leur part, N^{os} 5488, 5496, 5499 ; de là il est évident que ces paroles, « vous a donné un don caché dans vos besaces, » signifient que le vrai et le bien dans le naturel viennent de Lui, à savoir, du Divin Humain du Seigneur, sans aucune puissance de leur part, et comme c'est sans aucune puissance de leur part, c'est sans aucune prudence de leur part ; il est dit « prudence, » parce que la prudence correspond à la Providence, et ce qui procède de la Divine Providence ne provient pas de la prudence de l'homme.

566h (bis). *Votre argent est venu à moi, signifie qu'il sera vu comme un vrai acquis par eux* : on le voit par la signification de l'argent, en ce que c'est le vrai, N^{os} 1551, 2954 ; si leur ar-

gent est venu à lui, c'était pour acheter, ainsi pour acquérir ; car acheter, c'est acquérir, N° 5655 ; de là résulte que *votre argent est venu à moi*, signifie le vrai acquis par eux ; mais comme le vrai, qui appartient à la foi, ne peut jamais être acquis par aucun homme, mais est insinué et donné par le Seigneur, et cependant est vu comme provenant de l'homme, il est dit qu' « *il sera vu* comme un vrai acquis par eux. » Que le vrai soit insinué et donné par le Seigneur, c'est même notoire dans l'Église, car il est enseigné que c'est de Dieu et non de l'homme que vient la foi, ainsi non-seulement la confiance, mais aussi les vrais qui appartiennent à la foi ; il apparaît cependant toujours que les vrais qui appartiennent à la foi sont acquis par l'homme ; il ignore profondément que ces vrais influent, parce qu'il ne perçoit pas ; s'il ne perçoit pas, c'est parce que ses intérieurs ont été fermés, au point qu'il ne peut pas avoir de communication perceptible avec les esprits et les anges ; quand ses intérieurs ont été fermés, l'homme ne peut absolument rien savoir de l'influx. Toutefois, il faut qu'on sache que, autre chose est de connaître les vrais de la foi, et autre chose de croire les vrais de la foi ; ceux qui connaissent seulement les vrais de la foi, les placent dans la mémoire comme les autres choses qui appartiennent à une science ; l'homme peut s'acquérir ces vrais sans un tel influx, mais ils n'ont point la vie, comme on le voit clairement en ce que l'homme méchant, même le plus méchant, peut connaître les vrais de la foi aussi bien que l'homme probe et pieux ; mais chez les méchants, comme il a été dit, ils n'ont point la vie, car lorsque le méchant les produit, il regarde dans chacun d'eux ou sa gloire ou son profit, d'où il résulte que c'est l'amour de soi et l'amour du monde qui soufflent et font une sorte de vie, mais cette vie est telle qu'est dans l'enfer la vie qui est appelée mort spirituelle ; de là vient que lorsqu'il les produit, il les produit de mémoire et non de cœur : mais celui qui croit les vrais de la foi, les produit de cœur quand ils les prononce de bouche, car chez lui les vrais de la foi sont tellement enracinés, qu'ils ont une racine dans la mémoire externe, et croissent de là vers les intérieurs ou supérieurs, de même que les arbres fruitiers s'ornent de feuilles, et enfin de fleurs, pour une fin qui est de porter des fruits : il en est ainsi d'un tel homme ; lui non plus ne tend par les vrais de la foi à rien autre chose qu'aux usa-

ges, qui sont les exercices de la charité, lesquels sont pour lui les fruits ; ce sont là les choses que l'homme ne peut pas s'acquérir, pas même la plus petite, mais elles lui sont données gratuitement par le Seigneur, et cela à chaque moment de sa vie ; et même s'il veut croire, à chaque moment il lui en est donné d'innombrables ; mais comme l'homme est tel, qu'il manque de la perception que ces choses influent, car s'il avait la perception, il se révolterait, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, parce qu'il croirait qu'alors il perdrait son propre, et avec le propre son libre, et avec le libre son plaisir, et qu'ainsi il deviendrait comme rien, voilà pourquoi il se fait que l'homme ne sait autre chose sinon que tout vient de lui ; c'est là maintenant ce qui est entendu par « *il sera vu* comme un vrai acquis par eux » : et, en outre, pour que l'homme soit gratifié du propre céleste et du libre céleste, il doit faire le bien comme par lui-même, et penser le vrai comme par lui-même, mais quand il réfléchit il doit reconnaître que c'est par le Seigneur, voir N^{os} 2882, 2883, 2891.

5665. *Et il leur amena Schiméon, signifie qu'il adjoignit le vouloir aux vrais* : on le voit par la représentation de Schiméon, en ce qu'il est la foi par la volonté, ou la volonté de faire le vrai qui appartient à la foi, N^{os} 3869, 3870, 3871, 3872, 4497, 4502, 4503, 5482 ; et par la représentation des fils de Jacob, qui ici sont ceux auxquels il amena Schiméon, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le naturel, N^{os} 5403, 5419, 5427, 5458, 5512 ; de là, il est évident que par « *il leur amena Schiméon* » il est signifié qu'il adjoignit le vouloir aux vrais.

5666. Vers. 24, 25, 26, 27, 28. *Et amena l'homme les hommes à la maison de Joseph, et il donna de l'eau, et ils lavèrent leurs pieds, et il donna du fourrage à leurs ânes. Et ils préparèrent le présent, jusqu'à ce que Joseph vint, à midi, parce qu'ils avaient entendu que là ils mangeraient le pain. Et vint Joseph à la maison, et ils lui apportèrent le présent, qui (était) en leur main, à la maison, et ils se prosternèrent devant lui à terre. Et il les interrogea sur (leur) paix, et il dit : Est-ce qu'en paix (est) votre père, le vieillard, que vous m'avez dit ? est-ce qu'encore il vit ? Et ils dirent : Paix (il y a) pour ton serviteur notre père ; encore, lui, il vit ; et ils s'in-*

clinèrent et se prosternèrent. — *Et amena l'homme les hommes à la maison de Joseph*, signifie l'initiation à la conjonction avec l'interne : *et il donna de l'eau*, signifie l'influx commun du vrai par l'interne : *et ils lavèrent leurs pieds*, signifie par suite la purification du naturel : *et il donna du fourrage à leurs ânes*, signifie l'instruction sur le bien : *et ils préparèrent le présent*, signifie l'insinuation : *jusqu'à ce que Joseph vint, à midi*, signifie lorsque l'interne serait présent avec la lumière : *parce qu'ils avaient entendu que là ils mangeraient le pain*, signifie l'aperception que le bien serait adjoint aux vrais : *et vint Joseph à la maison*, signifie la présence de l'interne : *et ils lui apportèrent le présent, qui (était) en leur main*, signifie l'insinuation autant que possible : *et ils se prosternèrent devant lui à terre*, signifie l'humiliation : *et il les interrogea sur (leur) paix*, signifie la perception que cela va bien : *et il dit : Est-ce qu'en paix (est) votre père, le vieillard, que vous m'avez dit*, signifie même pour le bien spirituel : *est-ce qu'encore il vit*, signifie qu'il a la vie : *et ils dirent : Paix (il y a) pour ton serviteur notre père*, signifie de là l'aperception du naturel que cela va bien pour le bien à quo (dont cela procède) : *encore, lui, il vit*, signifie et qu'il a la vie : *et ils s'inclinèrent et se prosternèrent*, signifie l'humiliation extérieure et l'humiliation intérieure.

5667. *Et amena l'homme les hommes à la maison de Joseph*, signifie l'initiation à la conjonction avec l'interne : on le voit par la signification d'*amener les hommes à la maison de Joseph*, en ce que c'est adjoindre à l'interne les vrais qui appartiennent au naturel, N° 5648 ; que ce soit l'initiation à la conjonction, cela est clair d'après ce qui suit, en ce qu'ils mangèrent là, et qu'alors Joseph s'est manifesté à eux, ce par quoi est signifié l'influx commun, dont il va être question, lequel aussi est l'initiation.

5668. *Et il donna de l'eau*, signifie l'influx commun du vrai par l'interne : on le voit par la signification de *l'eau*, en ce que c'est le vrai, N° 2702, 3058, 3424, 4976, et même le vrai dans le commun ; de là, *donner de l'eau* signifie l'influx commun du vrai ; que ce soit par l'interne, c'est parce que c'était dans la maison de Joseph, N° 5667 ; l'influx commun du vrai est l'illumination qui donne la faculté d'apercevoir et de comprendre le vrai ;

cette illumination vient de la lumière du ciel qui procède du Seigneur, lumière qui n'est autre chose que le Divin Vrai, N° 2776, 3138, 3167, 3195, 3222, 3339, 3485, 3636, 3643, 3993, 4302, 4413, 4415, 5400.

5669. *Et ils lavèrent leurs pieds, signifie par suite la purification du naturel* : on le voit par la signification de *laver les pieds*, en ce que c'est la purification du naturel, N° 3147.

5670. *Et il donna du fourrage à leurs ânes, signifie l'instruction sur le bien* : on le voit par la signification de *donner du fourrage*, en ce que c'est instruire dans le bien, car le fourrage signifie le bien des vrais scientifiques, N° 3114, et donner du fourrage, ce qui est faire paître, signifie instruire dans ce bien ; que faire paître, ce soit instruire, on le voit, N° 5201 ; les *ânes* signifient les scientifiques, N° 5492 : de là il est évident que donner du fourrage aux ânes, signifie l'instruction sur le bien des scientifiques ; le bien des scientifiques est le plaisir provenant des vrais scientifiques ; les vrais scientifiques sont les vrais les plus communs, qui apparaissent dans la lumière naturelle produite par la lumière du monde ; mais pour qu'ils apparaissent, à savoir, comme étant des vrais, il faut qu'il y ait influx commun par l'interne, N° 5668 ; c'est là l'illustration par la lumière du ciel.

5671. *Et ils préparèrent le présent, signifie l'insinuation* : on le voit par la signification du *présent*, en ce que c'est obtenir grâce, N° 5619 ; ainsi *préparer* le présent, c'est l'insinuation.

5672. *Jusqu'à ce que Joseph vint à midi, signifie lorsque l'interne serait présent avec la lumière* : on le voit par la signification de *jusqu'à ce qu'il vint*, en ce que c'est lorsqu'il serait présent ; par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'interne, N° 5648 ; et par la signification de *midi*, en ce que c'est l'état de lumière, N° 1458, 3195, 3708 : si midi est l'état de lumière, c'est parce que les temps du jour, comme le matin, midi, le soir, correspondent aux illustrations dans l'autre vie, et là les illustrations sont celles de l'intelligence et de la sagesse, car dans la lumière du ciel il y a l'intelligence et la sagesse ; là, les alternatives de l'illustration sont comme dans les terres le matin, midi, le soir ; il y existe des états d'ombre comme celle du soir, provenant non du soleil spirituel, c'est-à-dire, du Seigneur, qui luit toujours, mais

du propre des anges, car selon qu'ils sont envoyés dans leur propre, ils viennent dans l'état d'ombre ou du soir ; et selon que de leur propre ils sont élevés dans le propre céleste, ils viennent dans l'état de lumière ; par là on voit clairement d'où vient que midi correspond à l'état de lumière.

5673. *Parce qu'ils avaient entendu que là ils mangeraient le pain, signifie l'aperception que le bien serait adjoint aux vrais* : on le voit par la signification d'*entendre*, en ce que c'est l'aperception, N° 5017 ; par la signification de *manger*, en ce que c'est être approprié et être conjoint, N° 2187, 3168, 3513 f., 3596, 3832, 5643 ; et par la signification du *pain*, en ce qu'il est le bien de l'amour, N° 2165, 2177, 2187, 3464, 3478, 3735, 3813, 4211, 4217, 4735, 4976.

5674. *Et vint Joseph à la maison, signifie la présence de l'interne* : on le voit par la signification de *venir à la maison*, en ce que c'est être présent, ou la présence, comme ci-dessus, N° 5672 ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'interne, N° 5648.

5675. *Et ils lui apportèrent le présent, qui était en leur main, signifie l'insinuation autant que possible* : on le voit par la signification du *présent*, qui était donné aux rois et aux prêtres, en ce que c'est obtenir grâce, par conséquent aussi l'insinuation, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 5671 ; et par la signification de *qui était en leur main*, en ce que c'est autant que possible, N° 5624, 5659.

5676. *Et ils se prosternèrent devant lui à terre, signifie l'humiliation* : on le voit par la signification de *se prosterner à terre*, en ce que c'est s'humilier, N° 2153, voir aussi plus bas, N° 5682.

5677. *Et il les interrogea sur leur paix, signifie le perception que cela va bien* : on le voit par la signification d'*interroger*, en ce que c'est percevoir la pensée d'un autre, N° 5597 ; et par la signification de la *paix*, en ce que c'est aller bien, N° 5662.

5678. *Et il dit : Est-ce qu'en paix est votre père, le vieillard, que vous m'avez dit, signifie même pour le bien spirituel* : on le voit par la signification de la *paix*, en ce que c'est aller bien, comme ci-dessus, N° 5677 ; et par la représentation d'*Israël*, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 3654, 4286, 4598.

5679. *Est-ce qu'encore il vit, signifie qu'il a la vie* : on le voit par la signification de *vivre*, en ce que c'est la vie spirituelle, N° 5407.

5680. *Et ils dirent : Paix il y a pour ton serviteur notre père, signifie de là l'aperception du naturel que cela va bien pour le bien à quo (dont cela procède)* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est percevoir, N° 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3509, 3395 ; par la signification de la *paix*, en ce que c'est aller bien, N° 5662, 5677 ; et par la représentation d'Israël, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 5678 ; ce bien est appelé *père*, parce que de lui comme d'un père naissent les vrais et les biens dans le naturel, qui sont représentés par les dix fils d'Israël ; et comme les vrais et les biens sont représentés par eux, le naturel est aussi signifié par les mêmes, car le naturel est le contenant, et les vrais et les biens y sont les contenus, qui font un ; de là, il est évident que par « ils dirent : Paix il y a pour ton serviteur notre père, » il est signifié de là l'aperception du naturel que cela va bien pour le bien à quo (dont cela procède) : l'aperception est dit venir *de là*, à savoir, de l'interne qui est représenté par Joseph, N° 5648, parce que toute perception du naturel vient du spirituel, et comme elle vient du spirituel, elle vient de l'interne, c'est-à-dire, du Seigneur par l'interne ; le naturel n'a jamais aucune perception, ni même aucune vie de la pensée et de l'affection, à moins qu'elle ne vienne du spirituel, car toutes les choses dans le naturel sont en elles-mêmes mortes, mais elles sont vivifiées par l'influx procédant du monde spirituel, c'est-à-dire, du Seigneur par le monde spirituel ; dans le monde spirituel toutes les choses vivent d'après la lumière qui procède du Seigneur, car dans cette lumière il y a la sagesse et l'intelligence. Qu'ici il soit signifié que l'aperception vient *de là*, ou de l'interne, dans le naturel, c'est aussi une conséquence de ce qui précède, N° 5677.

5681. *Encore, lui, il vit, signifie et qu'il a la vie* : on le voit d'après ce qui vient d'être rapporté, N° 5679 ; cfr. N° 5407.

5682. *Et ils s'inclinèrent et se prosternèrent, signifie l'humiliation extérieure et l'humiliation intérieure* : on le voit par la signification de *s'incliner*, en ce que c'est l'humiliation extérieure, et par la signification de *se prosterner*, en ce que c'est

l'humiliation intérieure ; en effet, l'inclination est un plus petit degré de prosternation, aussi est-ce l'humiliation extérieure ; et la prosternation est un plus grand degré, aussi est-ce l'humiliation intérieure : en outre, l'inclination est l'humiliation du vrai, c'est-à-dire, de ceux qui sont dans le vrai, ainsi des spirituels, et la prosternation est l'humiliation du bien, c'est-à-dire, de ceux qui sont dans le bien, ainsi des célestes ; par conséquent aussi l'inclination est l'humiliation extérieure, et la prosternation l'humiliation intérieure, car ceux qui sont dans le bien sont hommes plus intérieurs que ceux qui sont dans le vrai. Les choses qui, dans cette période, sont contenues dans le sens interne ont été expliquées pour la plupart quant aux seules significations des mots, parce qu'elles sont telles que celles qui ont été expliquées antérieurement.

5683. Vers. 29, 30, 31, 32, 33, 34. *Et il leva ses yeux, et il vit Benjamin son frère, fils de sa mère, et il dit : (Est-)ce là votre frère, le plus petit, que vous m'avez dit? et il dit : Dieu te soit gracieux, mon fils. Et se hâta Joseph, parce qu'étaient émues ses commisérations envers son frère, et il cherchait à pleurer, et il vint à son cabinet, et il pleura là. Et il lava ses faces, et il sortit ; et il se contient, et il dit : Mettez le pain. Et ils (le) mirent pour lui à lui seul, et pour eux à eux seuls, et pour les Égyptiens qui mangeaient avec lui à eux seuls, car ne peuvent les Égyptiens manger avec les Hébreux le pain, parce que abomination cela aux Égyptiens. Et ils s'assirent devant lui, l'aîné selon son aïnesse, et le plus jeune selon sa minorité ; et étaient stupéfaits les hommes, chacun vers son compagnon. Et il préleva des portions de devant ses faces vers eux ; et il multiplia la portion de Benjamin plus que les portions d'eux tous, de cinq mesures ; et ils burent, et largement ils burent avec lui. — Et il leva ses yeux, signifie la réflexion ; et il vit Benjamin, signifie l'aperception du médium : son frère, fils de sa mère, signifie l'interne provenant du naturel, comme d'une mère : et il dit, signifie la perception : (est-)ce là votre frère, le plus petit, que vous m'avez dit, signifie né après tous, comme ils le savaient aussi : et il dit : Dieu te soit gracieux, mon fils, signifie que le Divin est aussi chez le spirituel du céleste qui est le médium, parce qu'il procède du céleste du spiri-*

tuel qui est le vrai d'après le Divin : *et se hâta Joseph*, signifie de l'intime : *parce qu'étaient émues ses commisérations*, signifie la miséricorde d'après l'amour : *envers son frère*, signifie envers l'interne procédant de lui : *et il cherchait à pleurer*, signifie l'effet de la miséricorde d'après l'amour : *et il vint à son cabinet, et il pleura là*, signifie en soi-même, non d'une manière apparente : *et il lava ses faces*, signifie qu'il disposait ainsi : *et il sortit*, signifie par l'éloignement : *et il se content*, signifie par l'action de cacher : *et il dit : Mettez le pain*, signifie la perception de la conjonction par le médium avec les vrais dans le naturel : *et ils (le) mirent pour lui à lui seul, et pour eux à eux seuls*, signifie l'apparence externe que l'interne a été comme séparé d'avec eux : *et pour les Égyptiens qui mangeaient avec lui à eux seuls*, signifie la séparation des scientifiques qui étaient dans l'ordre inversé : *car ne peuvent les Égyptiens manger avec les Hébreux le pain*, signifie qu'ils ne pouvaient en aucune manière être conjoints avec le vrai et le bien de l'Église : *parce que abomination cela aux Égyptiens*, signifie qu'ils sont dans l'opposé : *et ils s'assirent devant lui*, signifie qu'ils étaient disposés par sa présence : *l'ainé selon son aïnesse, et le plus jeune selon sa minorité*, signifie selon l'ordre des vrais sous le bien : *et étaient stupéfaits les hommes, chacun vers son compagnon* : signifie le changement d'état de chacun entre eux : *et il préleva des portions de devant ses faces vers eux*, signifie les biens appliqués à chacun d'après la miséricorde : *et il multiplia la portion de Benjamin plus que les portions d'eux tous*, signifie le bien au médium au-dessus des biens aux vrais dans le naturel : *de cinq mesures*, signifie beaucoup augmenté : *et ils burent*, signifie l'application des vrais sous le bien : *et largement ils burent avec lui*, signifie abondamment.

5684. *Et il leva ses yeux*, signifie la réflexion, on le voit par la signification de *lever les yeux*, en ce que c'est la pensée et l'intention, N^o 2789, 2829, 4339, et aussi l'attention, N^o 4086, ainsi la réflexion ; car réfléchir, c'est porter la vue intellectuelle sur une chose, et faire attention si elle est de telle manière, et ensuite remarquer qu'elle est de telle manière.

5685. *Et il vit Benjamin*, signifie l'aperception du mé-

dium : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre et apercevoir, N^{os} 2150, 2325, 3764, 3863, 4403 à 4421, 4567, 4723, 5400 ; et par la représentation de *Benjamin*, en ce qu'il est le médium, N^{os} 5411, 5413, 5443, 5639.

5686. *Son frère, fils de sa mère, signifie l'interne provenant du naturel, comme d'une mère* : on le voit par la représentation de Benjamin, qui ici est le *frère, fils de la mère*, en ce qu'il est l'interne, N^o 5469 ; et comme il est le médium, c'est pour cela qu'il existe par le céleste du spirituel, qui est Joseph, comme par un père, et par le naturel comme par une mère, car il doit tenir de l'un et de l'autre pour servir de médium ; c'est donc là ce qui est entendu par l'interne provenant du naturel comme d'une mère ; et comme le céleste du spirituel, qui est Joseph, avait existé pareillement par le naturel comme par une mère, mais par le Divin comme par un Père, c'est pour cela que Benjamin est appelé son frère, fils de sa mère, comme par naissance il l'était effectivement ; dans ce qui va suivre il est aussi appelé fils ; le Seigneur, qui est entendu ici par Joseph dans le sens suprême, appelle frère quiconque a par Lui quelque chose du bien de la charité ; il appelle aussi celui-ci fils de sa mère, mais alors par la mère il est entendu l'Église.

5687. *Et il dit, signifie la perception* : on le voit par la signification de *dire*, dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a déjà été souvent montré ; si dire est percevoir, c'est parce que dans le ciel les pensées elles-mêmes, dont résulte le langage, sont perçues autrement que dans le monde ; de là vient que percevoir dans le sens spirituel, c'est parler ou dire dans le sens littéral, ou, ce qui est la même chose, dans le sens naturel.

5688. *Est-ce là votre frère, le plus petit, que vous m'avez dit, signifie né après tous, comme ils le savaient aussi* : on le voit par la signification du *frère le plus petit*, en ce que c'est celui qui est né après tous, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *que vous m'avez dit*, en ce que c'est ce qui a été perçu par eux, N^o 5687, que dire, ce soit ce qui a été perçu, on le voit, N^o 5687, ainsi ce qu'ils savaient. Si Benjamin est dit ici, comme il l'était effectivement, leur frère le plus petit, c'est-à-dire, né après tous, ou le plus petit par naissance, c'est parce que dans le sens spirituel il en

est aussi de même du Médium que représente Benjamin ; en effet, chez l'homme le Médium naît après tous, car lorsque l'homme naît spirituellement, c'est-à-dire, lorsqu'il renait, son Rationnel, qui est l'interne humain, est d'abord régénéré par le Seigneur, et le Naturel l'est plus tard, N^o 3286, 3288, 3321, 3493, 4612; le Médium donc, parce qu'il doit tenir de l'un et de l'autre, à savoir, du Rationnel spirituel ou devenu nouveau, et aussi du Naturel, et parce que le médium ne peut rien tenir du Naturel, à moins que celui-ci ne devienne aussi nouveau, le Médium donc ne peut naître que plus tard, et même selon le degré où le Naturel est régénéré. Tout ce qui est rapporté des fils de Jacob dans la Parole est arrivé ainsi d'après la Providence, et cela, parce que la Parole devait traiter d'eux et de leurs descendants, et contenir en elle les célestes, et dans le sens suprême les Divins, que ces hommes devaient représenter en actualité ; ainsi Benjamin aussi, comme dernier né, devait par conséquent représenter le Médium entre l'interne et l'externe, ou entre le céleste du spirituel que le Seigneur eut dans le monde, et le Naturel qu'il eut aussi et qu'il devait faire Divin : tout ce qui est rapporté de Joseph et de ses frères, représente dans le sens suprême la glorification de l'Humain du Seigneur, c'est-à-dire, comment le Seigneur en Soi a fait Divin l'Humain ; la raison pour laquelle cela a été représenté dans le sens intime, c'est afin que dans son sens intime la Parole fût très-sainte, et aussi afin que dans chaque expression elle contint en elle quelque chose qui entrât dans la sagesse Angélique ; car il est notoire que la sagesse angélique surpasse tellement l'intelligence humaine, que l'homme peut à peine en saisir quelque chose ; la félicité même des anges consiste aussi en ce que dans chaque expression il s'agit du Seigneur, car ils sont dans le Seigneur : et en outre, la glorification de l'Humain du Seigneur est un modèle de la régénération de l'homme, d'où il résulte que, dans le sens interne de la Parole, il est traité aussi de la régénération de l'homme en même temps qu'il s'agit de la glorification du Seigneur ; la régénération de l'homme avec ses innombrables arcanes entre aussi dans la sagesse des anges, et détermine leur félicité selon l'application aux usages, qui consistent à réformer l'homme.

5689. *Et il dit : Dieu te soit gracieux, mon fils, signifie*

que le Divin est aussi chez le spirituel du céleste qui est le Médium, parce qu'il procède du céleste du spirituel qui est le vrai d'après le Divin : on le voit par la signification de Dieu te soit gracieux, quant cela est dit par le céleste du spirituel, qui est Joseph, au spirituel du céleste qui est Benjamin, et aussi quand il l'appelle son fils, en ce que c'est le Divin aussi chez le spirituel du céleste qui est le médium, parce qu'il procède du céleste du spirituel qui est le vrai d'après le Divin : que Benjamin soit le spirituel du céleste, on le voit, N^o 3969, 4592 ; et aussi le médium, N^o 5411, 5413, 5443, 5639. Comme dans le sens suprême, ainsi qu'il a déjà été dit, l'interne humain du Seigneur a été le céleste du spirituel, et que ce céleste a été le Vrai d'après le Divin, ou la plus prochaine enveloppe du Divin Même dans le Seigneur, et comme le spirituel du céleste, qui est le médium, a procédé de ce céleste, il s'ensuit que le Divin était aussi chez le spirituel du céleste ; ce qui procède d'une chose tire son essence de la chose dont il procède, mais il se revêt de ce qui sert à la communication, ainsi à l'usage dans la sphère inférieure ; ce dont il se revêt est tiré de choses qui sont dans la sphère inférieure, afin que l'interne dont il procède puisse agir dans la sphère inférieure par ces choses qui y sont : ce qui donne l'essence est comme le père, car l'essence est l'âme ; et ce qui donne l'enveloppe est la mère, car l'enveloppe est le corps de cette âme ; c'est de là qu'il a été dit ci-dessus que le médium doit tenir de l'un et de l'autre pour qu'il soit médium, à savoir, le sien de l'interne comme d'un père, et le sien de l'externe comme d'une mère.

5690. *Et se hâta Joseph, signifie de l'intime* : on le voit par la signification de *se hâter*, en ce qu'ici c'est ce qui s'élance de l'intime, car il est dit aussitôt : « parce qu'étaient émues ses commisérations, » ce qui signifie la miséricorde d'après l'amour ; quand celle-ci s'élance, elle s'élance de l'intime, et cela au premier coup d'œil ou au premier moment de la pensée ; ici donc par se hâter, il n'est pas signifié autre chose que « de l'intime. »

5691. *Parce qu'étaient émues ses commisérations, signifie la miséricorde d'après l'amour* : on le voit par la signification des *commisérations émues*, en ce que c'est la miséricorde d'après l'amour ; il est dit miséricorde, parce que Joseph n'a pas

encore été reconnu par Benjamin ; il est dit d'après l'amour, parce que Benjamin, comme médium, procède de Joseph : dans la Langue originale les commisérations sont exprimées par un mot qui signifie l'amour intime et le plus tendre.

5692. *Envers son frère, signifie envers l'interne procédant de lui* : on le voit par la représentation de Benjamin, qui ici est le frère, en ce qu'il est le médium, par conséquent aussi l'interne, N° 5469 ; et parce que comme médium et interne il procède du céleste du spirituel, qui est Joseph, il est dit envers l'interne *procédant de lui*. Quiconque reçoit quelque chose du Divin procédant du Seigneur, qui ici est Joseph dans le sens suprême, de même que celui qui reçoit quelque chose du bien de la charité, celui-là est appelé frère et aussi fils par le Seigneur.

5693. *Et il cherchait à pleurer, signifie l'effet de la miséricorde d'après l'amour* : on le voit par la signification des pleurs, en ce que c'est l'effet de la miséricorde d'après l'amour, N° 3801, 5480.

5694. *Et il vint à son cabinet, et il pleura là, signifie en soi-même, non d'une manière apparente* : on le voit par la signification de *venir à son cabinet*, en ce que c'est en soi-même, afin que cela n'apparaisse point. C'était, chez les Anciens, une formule ordinaire de dire entrer dans le cabinet, et aussi alors fermer la porte, quand ils voulaient dire faire quelque chose qui n'apparût point ; cette formule était dérivée des significatifs dans l'Église Ancienne ; en effet, dans le sens spirituel, par la maison ils entendaient l'homme, N° 3128 ; par les chambres et les cabinets ils entendaient les intérieurs de l'homme ; de là, venir ou entrer dans son cabinet signifiait en soi-même, par conséquent afin que cela n'apparaisse point : et comme entrer dans le cabinet était un significatif, voilà pourquoi cette expression se trouve çà et là dans la Parole ; par exemple, dans Ésaïe : « Va, mon peuple, *entre dans tes cabinets,* » *et ferme ta porte après toi* ; cache-toi comme un petit moment, » jusqu'à ce que soit passée la colère. » — XXVI. 20 ; — il est bien évident que là entrer dans les cabinets, ce n'est pas entrer dans des cabinets, mais que c'est se tenir en secret, et en soi-même. Dans Ézéchiël : « Il me dit : N'as-tu pas vu, fils de l'homme, ce que les » anciens de la maison d'Israël font dans les ténèbres, chacun dans

» *les chambres de son image?* car ils disent : Jéhovah ne vous voit point. » — VIII. 12 ; — faire dans les ténèbres, chacun dans les chambres de son image, c'est au-dedans de soi-même, dans ses pensées ; les intérieurs de leur pensée et de leur affection avaient été représentés au prophète par des chambres, et appelés chambres d'image. Dans Moïse : « Au dehors l'épée, et *des chambres* la terreur, » détruiront tant le jeune homme que la vierge, l'enfant qui tette avec » l'homme de vieillesse. » — Deuté. XXXII. 25 ; — l'épée, c'est la vastation du vrai et la punition du faux, N° 2799 ; des chambres la terreur, ce sont les intérieurs de l'homme ; qu'ici par les chambres, ce ne soient pas des chambres qui sont entendues, cela est encore évident. Dans David : « Il arrose les montagnes *de ses chambres hautes.* » — Ps. CIV. 13 ; — arroser les montagnes, dans le sens spirituel, c'est bénir ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur, et dans l'amour à l'égard du prochain ; que la montagne soit le céleste de l'amour, on le voit, N° 795, 1430, 4210 ; de là, de ses chambres hautes, c'est des intérieurs du ciel. Dans Luc : « Toutes les choses que dans les ténèbres vous aurez dites, dans la » lumière seront entendues ; et ce qu'à l'oreille vous aurez prononcé » *dans les cabinets,* sera proclamé sur les toits. » — XII. 3 ; — ici les cabinets sont aussi les intérieurs de l'homme, à savoir, ce qu'il avait pensé, ce qu'il avait intention de faire et ce qu'il a machiné. Dans Matthieu : « Quand tu prieras, *entre dans ton ca-* » *binet,* et, *ayant fermé la porte,* prie en secret. » — VI. 6 ; entrer dans le cabinet et prier, c'est ne pas faire d'une manière apparente ; car cela a été dit d'après le représentatif.

5695. *Et il lava ses faces,* signifie qu'il disposait ainsi : on le voit par la signification de *laver ses faces,* en ce qu'ici c'est disposer de manière que cela n'apparaisse point, car la face était lavée afin que les pleurs n'apparussent point, par conséquent elle était disposée ainsi ; dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera dit comment ces choses se passent ; ici, il faut dire quelque chose de la correspondance de la face avec les intérieurs : La face est l'externe représentatif des intérieurs, car la face est formée de manière que les intérieurs y apparaissent comme dans un miroir représentatif, et qu'un autre sache quelle est notre intention à son égard, de sorte qu'en parlant nous manifestations les sen-

timents de notre mental (*animus*), tant par le langage que par la face ; telle était la face chez les Très-Anciens qui furent de l'Église céleste ; et telle est la face chez tous les Anges, car ils ne veulent devant les autres rien cacher de ce qu'ils pensent, parce qu'ils ne pensent que bien à l'égard du prochain, et n'ont aucune pensée secrète de vouloir du bien au prochain en vue d'eux-mêmes : mais les infernaux, tant qu'ils n'apparaissent pas dans la lumière du ciel, ont une face autre que celle qui correspond aux intérieurs ; et cela, parce que dans la vie du corps, ils ont témoigné de la charité à l'égard du prochain par leur face seulement pour leur honneur et leur profit, et cependant n'ont jamais voulu de bien au prochain, si ce n'est qu'autant qu'il leur était favorable ; de là, la disposition de leur face contrairement à leurs intérieurs, au point que parfois il y a au-dedans d'eux des inimitiés, des haines, des vengeances, et un ardent désir de tuer le prochain, et cependant leur face a été disposée de manière à y faire briller l'amour envers lui. Par là on peut voir combien aujourd'hui les intérieurs diffèrent des extérieurs ; c'est pourquoi on recherche les services de ces gens-là.

5696 *Et il sortit, signifie par l'éloignement* : on le voit par la signification de *sortir*, en ce qu'ici c'est l'éloignement, car celui qui s'éloigne sort ou se retire d'avec un autre. Dans le sens interne, la chose se passe ainsi : Dans le sens suprême par Joseph est représenté le Seigneur, par les dix fils d'Israël les vrais et les biens dans le naturel chez ceux qui sont régénérés, et par Benjamin le médium ; il y a à l'égard du Médium miséricorde d'après l'amour, parce que par lui sont régénérées les choses qui sont au-dessous ; mais l'amour et la miséricorde du Seigneur n'apparaissent point, avant que par le médium la conjonction ait été faite ; la disposition est même faite de manière que cet amour et cette miséricorde n'apparaissent point, car s'ils apparaissaient, la régénération ne pourrait pas être faite : la disposition est faite par l'éloignement et par l'action de cacher, non pas que jamais le Seigneur éloigne ou cache la Miséricorde, mais quand celui qui est régénéré est mis dans ses maux, il lui semble que le Seigneur est éloigné et caché ; ce sont les maux qui s'interposent et font cela ; ils sont, par comparaison, comme ces nuées épaisses qui se placent entre nous et le soleil, et qui le rendent comme absent et le cachent : c'est cette manière de cacher et cet éloignement qui sont entendus ici.

5697. *Et il se contient, signifie par l'action de cacher : on le voit par la signification de se contenir, en ce que c'est cacher, car celui qui se contient cache ce qu'il a voulu intérieurement. Ce qui est entendu ici par l'action de cacher, on vient de le voir, N° 5696.*

5698. *Et il dit : Mettez le pain, signifie la perception de la conjonction par le Médium avec les vrais dans le naturel : on le voit par la signification de dire, en ce que c'est la perception, comme il a été montré très-souvent ; et par la signification de mettre le pain, en ce que c'est la conjonction par le médium avec les vrais dans le naturel ; par mettre le pain il est entendu le repas lui-même, et par les repas et les festins il est signifié la conjonction, spécialement l'initiation à la conjonction, N° 3596, 3832, 5171 ; que ce soit la conjonction par le médium avec les vrais dans le naturel, c'est ce qui résulte de la série, car Benjamin est le médium, et les dix fils de Jacob sont les vrais dans le naturel, ainsi qu'il a déjà été montré ; et comme il y a conjonction par le médium, dès que Joseph vit Benjamin, il ordonna que ses frères mangeassent chez lui : « Et vit Joseph avec eux Benjamin, et il dit à celui qui était préposé sur sa maison : Amène les hommes à la maison, et tuant tue et prépare, car avec moi mangeront les hommes à midi. » Vers. 16.*

5699. *Et ils le mirent pour lui à lui seul, et pour eux à eux seuls, signifie l'apparence externe que l'Interne a été comme séparé d'avec eux : on le voit par la signification de mettre pour lui à lui seul, et pour eux à eux seuls, en ce que c'est la séparation ; et comme par Joseph est représenté l'interne, et par les dix fils d'Israël l'externe, N° 5469, c'est pour cela que par ces paroles il est signifié la séparation de l'Interne d'avec l'Externe mais apparente, parce qu'il leur a donné des mets de sa table, en envoyant à chacun des portions.*

5700. *Et pour les Égyptiens qui mangeaient avec lui à eux seuls, signifie la séparation des scientifiques qui étaient dans l'ordre inverse : on le voit par la représentation des Égyptiens, en ce que ce sont les scientifiques qui sont dans l'ordre inverse, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de qui mangeaient avec lui à eux seuls, en ce que c'est la séparation, comme*

ci-dessus, N° 5699. Par les Égyptiens qui mangeaient avec lui sont entendus les Égyptiens qui mangeaient chez Joseph ; il est bien évident qu'ils ne mangeaient pas avec Joseph, puisqu'ils mangeaient à part. Par l'Égypte ou par les Égyptiens, dans le sens bon, sont signifiés les scientifiques de l'Église, voir 1462, 4749, 4964, 4966 ; mais dans le sens opposé par eux sont signifiés les scientifiques qui sont dans l'ordre inverse, ainsi qui sont contre les vrais de l'Église, N° 1164, 1165, 1186 ; c'est dans ce sens qu'il est parlé de l'Égypte dans un grand nombre de passages de la Parole : si l'Égypte signifie ces scientifiques, c'est parce que les scientifiques de l'Église Ancienne, qui étaient les représentatifs et les significatifs des célestes et des spirituels, lesquels avaient été cultivés chez eux plus que chez les autres, furent changés en magie ; par là ils tournèrent en sens entièrement inverse les scientifiques de l'Église représentative ; les scientifiques sont dits être dans un ordre inverse, quand on abuse de l'ordre céleste pour faire le mal, car l'ordre céleste est que le bien soit fait à tous ; de là il arrive que, quand on renverse ainsi l'ordre céleste, on finit par nier les Divins, les choses qui appartiennent au ciel, par conséquent, celles qui appartiennent à la charité et à la foi ; ceux qui sont devenus tels savent par les scientifiques raisonner avec force et adresse, parce qu'ils raisonnent d'après les sensuels, et que raisonner d'après les sensuels, c'est raisonner d'après les choses qui sont externes, c'est-à-dire, qui appartiennent au corps et au monde, lesquelles s'emparent immédiatement des sens et du mental (*animus*) de l'homme ; si ces choses n'ont point été éclairées par la lumière du ciel, et disposées ainsi dans un ordre tout à fait différent, elles placent l'homme dans une telle obscurité quant aux célestes, que non-seulement il n'en saisit rien, mais qu'il les nie même entièrement, et qu'enfin il les rejette, et les blasphème alors autant qu'il lui est permis : quand les scientifiques sont dans l'ordre, ils ont été disposés par le Seigneur dans la forme du ciel ; mais quand les scientifiques sont dans l'ordre inverse, ils ont été disposés dans la forme de l'enfer, et alors les plus faux sont au milieu, ceux qui servent à les confirmer sont sur les côtés, et les scientifiques vrais sont au dehors, et parce qu'ils sont au dehors, ils ne peuvent avoir communication avec le ciel où règnent les vrais ; c'est pourquoi les intérieurs ont été fermés pour eux, car c'est par les intérieurs que s'ouvre le ciel.

5701. *Car ne peuvent les Égyptiens manger avec les Hébreux le pain, signifie qu'ils ne pouvaient en aucune manière être conjoints avec le vrai et le bien de l'Église* : on le voit par la représentation des *Égyptiens*, en ce que ce sont ceux qui sont dans l'ordre inverse, ainsi dans le mal et dans le faux, N° 5700 ; par la signification de *manger le pain*, en ce que c'est être conjoint, N° 5698 ; et par la représentation des *Hébreux*, en ce que ce sont ceux qui sont dans l'ordre réel, ainsi dans le vrai et dans le bien de l'Église ; que la terre des Hébreux signifie l'Église, on le voit, N° 5136, 5236, et cela, parce que l'Église Hébraïque a été la seconde Église Ancienne, N° 1238, 1241, 1343. Il est dit *manger le pain*, et plus haut, *mettez le pain*, parce que le pain signifie toute nourriture en général, N° 2165, ainsi le repas ; si le pain signifie toute nourriture et le repas lui-même, c'est parce que le pain dans le sens spirituel est l'amour céleste, et que l'amour céleste contient en soi toutes les choses qui appartiennent au bien et au vrai, ainsi toutes celles qui appartiennent à la nourriture spirituelle ; que le pain soit l'amour céleste, on le voit, N° 276, 680, 2165, 2177, 2187, 3464, 3478, 3735, 4211, 4217, 4735, 4976.

5702. *Parce que abomination cela aux Égyptiens, signifie qu'ils sont dans l'opposé* : on le voit par la représentation des *Égyptiens*, en ce que ce sont ceux qui sont dans l'ordre inverse, N° 5700 ; et par la représentation des Hébreux, avec qui c'était pour les Égyptiens une *abomination* de manger, en ce que ce sont ceux qui sont dans l'ordre réel, N° 5701, ainsi il y a opposition entre eux, de là l'aversion, et enfin l'abomination. Quant à ce qui concerne l'abomination, il faut qu'on sache que ceux qui sont dans l'ordre inverse, c'est-à-dire, dans le mal et par suite dans le faux, ont enfin tellement en aversion le bien et le vrai de l'Église, que, quand ils entendent parler, et plus encore quand il s'agit des intérieurs du bien et du vrai, ils les ont en une telle abomination, qu'ils sentent en eux comme des nausées et des dispositions au vomissement ; cela m'a été dit et montré, lorsque je m'étonnais de ce que le monde Chrétien ne recevait pas ces intérieurs de la Parole : Il apparut des esprits du monde Chrétien, et ayant été forcés d'entendre les intérieurs de la Parole, ils eurent aussitôt une telle nausée, qu'ils dé-

clarèrent sentir en eux comme une forte envie de vomir ; et il me fut dit que tel est le monde Chrétien aujourd'hui presque partout ; s'il en est ainsi, c'est parce que les hommes ne sont dans aucune affection du vrai pour le vrai, et sont encore moins dans l'affection du bien d'après le bien ; s'ils pensent et prononcent quelque chose d'après la Parole ou d'après leur doctrinal, c'est par une habitude d'enfance, et en raison de la coutume établie, ainsi c'est l'externe sans l'interne. Que toutes les choses appartenant à l'Église Hébraïque, qui fut ensuite instituée chez les descendants de Jacob, aient été une abomination pour les Égyptiens, cela est évident non-seulement en ce que les Égyptiens ne voulaient pas même manger avec eux, mais aussi en ce que les sacrifices, dans lesquels l'Église Hébraïque faisait consister son culte principal, étaient une abomination pour les Égyptiens, comme on le voit clairement dans Moïse : » Pharaon dit : Allez, sacrifiez à votre Dieu dans la terre ; et Mos- » cheh dit : Il n'est point convenable de faire ainsi, parce que nous » *sacrifierions l'abomination des Égyptiens* à Jéhovah notre » Dieu ; voici, *si nous sacrifions l'abomination des Égyptiens* » à leurs yeux, ne nous lapideront-ils point ? » — Exod. VIII. 21, 22 ; — c'était aussi pour eux une abomination de faire paître des bestiaux et d'être berger, comme on le voit encore clairement dans Moïse : « *En abomination aux Égyptiens est tout berger de* » *troupeau.* » — Gen. XLVI. 34 ; — ainsi les Égyptiens avaient en abomination tout ce qui appartenait à cette Église ; cela venait de ce que primitivement les Égyptiens avaient été du nombre de ceux qui constituèrent l'Ancienne Église Représentative, N^{os} 1238, 2385, mais avaient par la suite rejeté le Dieu de l'Église Ancienne, c'est-à-dire, Jéhovah ou le Seigneur, et avaient adoré des idoles, principalement des veaux ; puis ils avaient changé en magie les représentatifs mêmes et les significatifs mêmes des célestes et des spirituels de l'Église Ancienne, qu'ils avaient reçus quand ils étaient de cette Église ; de là chez eux l'ordre inverse, et par conséquent abomination pour toutes les choses qui appartenaient à l'Église.

5703. *Et ils s'assirent devant lui, signifie qu'ils étaient disposés par sa présence* : on le voit par la signification de *s'asseoir*, en ce qu'ici c'est être disposé, car ils furent placés en ordre par Joseph, comme cela est évident d'après ce qui suit, puisqu'ils

furent stupéfaits de ce qu'ils se trouvèrent assis « l'aîné selon son aînesse et le plus jeune selon sa minorité ; » et par la signification de *devant lui*, en ce que c'est par sa présence. Voici ce qu'il en est : Par Joseph dans le sens suprême est représenté le Seigneur, par les fils d'Israël les biens et les vrais dans le naturel ; quand le Seigneur est présent, par sa présence même toutes choses sont disposées dans l'ordre, le Seigneur est l'ordre même ; c'est pourquoi où il est présent, là est l'ordre ; et où est l'ordre, là il est présent : dans ce qui va suivre est décrit l'ordre même qui consiste en ce que les vrais soient régulièrement disposés sous le bien.

570h. *L'aîné selon son aînesse, et le plus jeune selon sa minorité, signifie selon l'ordre des vrais sous le bien* : on le voit par la signification de s'asseoir *selon l'aînesse et selon la minorité*, en ce que c'est selon l'ordre des vrais sous le bien ; en effet, les fils d'Israël représentent les vrais de l'Église dans leur ordre, voir l'explication des Chap. XXIX et XXX de la Genèse ; c'est pourquoi s'asseoir selon leur naissance, c'est selon l'ordre des vrais : mais les vrais de l'Église, qui sont représentés par les fils d'Israël, ne viennent dans l'ordre que par le bien Chrétien, c'est-à-dire, par le bien de la charité à l'égard du prochain et de l'amour envers le Seigneur, car dans le bien est le Seigneur, et par suite dans le bien est le ciel, conséquemment dans le bien est la vie, ainsi la force agissante vive, mais jamais dans le vrai sans le bien ; que ce soit à l'instar de lui-même que le bien met en ordre les vrais, on le voit d'une manière bien évidente par un amour quelconque, même par les Amours de soi et du monde, ainsi par l'amour de la vengeance, de la haine, et de maux semblables ; ceux qui sont dans ces amours appellent le mal bien, parce que le mal est pour eux un plaisir ; leur prétendu bien met en ordre les faux qui sont pour eux des vrais, ainsi pour qu'ils soient favorables ; et enfin, toutes ces choses, à savoir, les faux qu'ils appellent vrais, il les dispose dans un tel ordre, qu'il en résulte la persuasion ; mais cet ordre est tel qu'est l'ordre dans l'enfer : au contraire, l'ordre des vrais sous le bien de l'amour céleste est tel qu'est l'ordre dans les cieux, de là aussi l'homme chez qui existe un tel ordre, c'est-à-dire, l'homme qui est régénéré, est appelé petit ciel, et est aussi le ciel en très-petite forme, car ses intérieurs correspondent aux cieux. Que ce soit

le bien qui met en ordre les vrais, on le voit clairement par l'ordre dans les cieus ; là, toutes les sociétés ont été disposées selon les vrais sous le bien, lesquels procèdent du Seigneur ; car le Seigneur n'est absolument que le Divin Bien, et le Divin Vrai n'est point dans le Seigneur, mais il procède du Seigneur ; c'est selon ce Divin Vrai sous le Divin Bien qu'ont été mises en ordre toutes les sociétés dans les Cieus. Que le Seigneur ne soit absolument que le Divin Bien, et que le Divin Vrai ne soit point en Lui, mais procède de Lui, c'est ce qui peut être illustré par une comparaison avec le soleil du monde : Le soleil n'est absolument qu'un feu, et la lumière n'est point en lui, mais procède de lui ; et aussi les choses qui appartiennent à la lumière dans le monde, comme les formes végétales, sont même disposées dans l'ordre par la chaleur qui procède du feu du soleil et est dans la lumière de ce feu, ainsi qu'on le voit par les saisons du printemps et de l'été : comme toute la nature est le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, de même aussi cet universel : le soleil représente le Seigneur ; le feu du soleil, son Divin amour ; la chaleur qui procède de ce feu, le bien qui découle de cet amour ; et la lumière, les vrais qui appartiennent à la foi ; et comme ces choses représentent, c'est pour cela que dans la Parole par le soleil dans le sens spirituel il est entendu le Seigneur, N^o 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, 3636, 3643, 4321 f. 5097, 5377 ; par le feu l'amour, N^o 934, 4906, 5071, 5215 ; ainsi le feu du soleil est d'une manière représentative le Divin amour, et par suite la chaleur est le bien qui procède de l'amour Divin ; que par la lumière il soit entendu le vrai, on le voit, N^o 2776, 3138, 3190, 3195, 3222, 3339, 3636, 3643, 3862, 3993, 4302, 4409, 4413, 4415, 4526, 5219, 5400.

5705. *Et étaient stupéfaits les hommes, chacun vers son compagnon, signifie le changement de l'état de chacun entre eux* : on le voit par la signification d'être stupéfait, en ce que c'est un changement inattendu et subit de l'état des pensées ; comme ce changement est la cause de la stupéfaction, c'est pour cela qu'il est signifié dans le sens interne ; et par la signification de *chacun vers son compagnon*, en ce que c'est de chacun entre eux : en effet, il s'agit de l'ordre des vrais sous le bien par la présence de l'Interne, N^o 5703, 5704 ; comme cet ordre est nouveau,

il en résulte un changement de l'état de chacun entre eux, changement qui est signifié par « étaient stupéfaits les hommes, chacun vers son compagnon. »

5706. *Et il préleva des portions de devant ses faces vers eux, signifie les biens appliqués à chacun d'après la Miséricorde* : on le voit par la signification des *portions*, à savoir, de nourriture, en ce que ce sont les biens, car tous les aliments signifient les biens, et les boissons de toute espèce les vrais ; — qu'ils fussent appliqués à chacun d'eux, cela est évident par ce qui suit, et est signifié par *il préleva vers eux* ; — et par la signification des *faces*, quand elles se disent du Seigneur qui est représenté par Joseph, en ce qu'elles sont la Miséricorde, N^{os} 222, 223, 5585.

5707. *Et il multiplia la portion de Benjamin plus que les portions d'eux tous, signifie le bien au médium au-dessus des biens aux vrais dans le naturel* : on le voit par la signification des *portions*, en ce qu'elles sont les biens, N^o 5706 ; par la représentation de *Benjamin*, en ce qu'il est le Médium, N^{os} 5411, 5413, 5427, 5428, 5443, 5586, 5612 ; et par la représentation des dix fils de Jacob, dont les portions n'avaient pas été multipliées comme la portion de Benjamin, en ce qu'ils sont les vrais dans le naturel, N^{os} 5403, 5419, 5427, 5458, 5512 ; de là il est évident que par « il multiplia la portion de Benjamin plus que les portions d'eux tous, » il est signifié le bien au médium au-dessus des biens aux vrais dans le naturel. Que le bien au médium ait été au-dessus des biens aux vrais dans le naturel, c'est parce que le Médium est intérieur, et que ce qui est intérieur abonde en biens plus que ce qui est extérieur : il en est peu qui sachent comment il en est ainsi, à savoir, que l'intérieur abonde en biens et en vrais plus que les extérieurs ; cela vient de ce qu'il en est peu, s'il y en a, qui aient su jusqu'à présent que l'intérieur est distinct de l'extérieur, et tellement distinct, qu'ils peuvent être séparés, et que, lorsqu'ils ont été séparés, l'intérieur vit et l'extérieur meurt ; mais que, tant qu'ils sont conjoints, l'extérieur vit par l'intérieur ; si cela eût d'abord été connu, on aurait pu ensuite connaître quel est l'intérieur respectivement à l'extérieur, à savoir, que dans l'intérieur sont par milliers les choses qui dans l'extérieur apparaissent comme une seule ; en effet, l'intérieur est dans une sphère plus pure, et l'extérieur, dans une

sphère plus grossière ; ce qui est dans une sphère plus pure est capable de recevoir distinctement des milliers de choses en sus de ce qui est dans une sphère plus grossière : c'est de là que l'homme, qui a mené la vie du bien, peut, quand après la mort il vient dans le ciel, recevoir des milliers de milliers de choses relatives à l'intelligence et à la sagesse, et aussi à la félicité, de plus que quand il vivait dans le monde ; car dans le ciel il est dans une sphère plus pure, et il est dans ses intérieurs et s'est dépouillé des choses grossières qui appartenait au corps. D'après ces explications, on voit clairement ce qui est entendu par le bien au Médium au-dessus des biens aux vrais dans le naturel, ce qui est signifié par « il multiplia la portion de Benjamin plus que les portions d'eux tous. »

5708. *De cinq mesures, signifie beaucoup augmenté* : on le voit par la signification de *cinq*, en ce que c'est beaucoup, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification des *mesures*, en ce que c'est l'état du vrai d'après le bien, N° 3104. Quant à ce qui concerne *cinq*, c'est un nombre qui signifie peu, quelque chose, et aussi beaucoup, sa signification dépend du nombre d'où il vient, N° 5291 ; quand il vient de dix, il enveloppe la même chose que dix mais dans un moindre degré, puisqu'il est la moitié du nombre dix ; car de même que les nombres multipliés signifient la même chose que les nombres simples d'où ils viennent, N° 5291, 5335, de même les nombres divisés signifient la même chose que les multipliés, ainsi cinq la même chose que 10, 20, 100, 1000, et ainsi de suite ; que dix soit le plein, on le voit, N° 3107, 4638. Il a été donné à Benjamin cinq mesures plus qu'à ses autres frères pour la signification de la chose dans le sens interne, parce qu'il ne pouvait pas lui être donné dix mesures, car elles auraient été bien superflues : les Anciens, par des traditions qui leur venaient de la Très-Ancienne Église, savaient aussi ce que quelques nombres signifiaient ; c'est pourquoi ils employaient ces nombres, quand il survenait une chose à la signification de laquelle ils pouvaient servir, comme ici cinq ; et dans d'autres cas ils appliquaient plusieurs autres nombres, par exemple, trois pour signifier le plein depuis le commencement jusqu'à la fin, sept pour signifier le saint, douze pour signifier toutes choses dans leur complexe.

5709. *Et ils burent, signifie l'application des vrais sous le*

bien : on le voit par la signification de *boire*, en ce que c'est la communication et l'appropriation du vrai, N^{os} 3168, 3772, 4017, 4018, par suite aussi l'application du vrai ; que ce soit sous le bien, c'est parce que toute application du vrai se fait sous le bien, voir ci-dessus, N^o 5704.

5710. *Et largement ils burent, signifie abondamment* : on le voit par la signification de *boire*, en ce que c'est appliquer les vrais sous le bien, N^o 5709 ; de là *largement* boire, c'est appliquer abondamment. D'après les choses qui ont été expliquées dans ce Chapitre, il est évident qu'il y a été traité de l'initiation à la conjonction du naturel avec le céleste du spirituel ; mais dans le Chapitre suivant il s'agit de la première conjonction ; en effet, la première conjonction est représentée en ce que Joseph s'est découvert à ses frères, et la seconde est représentée en ce qu'il est allé au-devant de son père et de ses frères, et les a amenés en Égypte.

CONTINUATION SUR LA CORRESPONDANCE, ICI SUR LA CORRESPONDANCE DES MALADIES AVEC LE MONDE SPIRITUEL.

5711. Puisqu'il va être traité de la Correspondance des maladies, il faut qu'on sache que toutes les maladies chez l'homme ont aussi une correspondance avec le monde spirituel ; car dans la nature entière tout ce qui n'a pas de correspondance avec le monde spirituel n'a pas d'existence, cela n'a aucune cause d'après laquelle il puisse exister, par conséquent d'après laquelle il puisse subsister ; les choses qui sont dans la nature ne sont que des effets, dans le monde spirituel sont leurs causes, et dans le ciel intérieur les causes de ces causes, qui sont les fins : l'effet ne peut subsister non plus, si la cause n'est pas continuellement en lui, car la cause cessant, l'effet cesse ; considéré en lui-même l'effet n'est autre chose que la cause, mais la cause revêtue extrinsèquement de manière à servir dans la sphère inférieure, pour qu'elle y puisse agir comme cause ; de même qu'il en est de l'effet par rapport à la cause, de même il en est de la cause par rapport à la fin ; la cause, à moins qu'elle n'existe aussi par sa cause, qui

est la fin, n'est pas une cause, car une cause sans une fin est une cause sans aucun ordre, et où il n'y a aucun ordre, rien ne se fait. De là il est maintenant évident que l'effet considéré en lui-même est la cause, que la cause considérée en elle-même est la fin, et que la fin du bien est dans le ciel et procède du Seigneur, qu'en conséquence un effet n'est point un effet, si la cause n'est point en lui et n'y est point continuellement, et qu'une cause n'est point une cause, si la fin n'est point en elle et n'y est point continuellement, et qu'une fin n'est point une fin du bien, si le Divin qui procède du Seigneur n'est point en elle : de là aussi il est évident que comme toutes choses en général et en particulier dans le monde ont existé par le Divin, de même aussi elles existent par le Divin.

5712. Ces observations ont été faites afin qu'on sache que les maladies ont aussi une correspondance avec le monde spirituel, non pas, il est vrai, avec le ciel qui est le Très-Grand Homme, mais avec ceux qui sont dans l'opposé, ainsi avec ceux qui sont dans les enfers : par le monde spirituel, dans le sens universel, il est entendu non-seulement le ciel mais aussi l'enfer, car lorsque l'homme meurt, il passe du monde naturel dans le monde spirituel. Si les maladies ont une correspondance avec ceux des enfers, c'est parce que les maladies correspondent aux cupidités et aux passions du mental (*animus*), celles-ci aussi en sont les origines ; car, les origines des maladies dans le commun sont les intempérances, les luxures de divers genre, les voluptés entièrement corporelles, puis aussi les envies, les haines, les vengeances, les lascivités, et autres passions semblables, qui détruisent les intérieurs de l'homme ; quand les intérieurs ont été détruits, les extérieurs souffrent et entraînent l'homme dans la maladie, et ainsi à la mort ; il est connu dans l'Église que la mort vient à l'homme par les maux ou à cause du péché, il en est aussi de même des maladies, car elles sont du domaine de la mort. D'après ces explications, on peut voir que les maladies ont aussi une correspondance avec le monde spirituel, mais avec les êtres impurs qui y sont, car les maladies en elles-mêmes sont impures, puisqu'elles ont leur source dans les choses impures, ainsi qu'il vient d'être dit.

5713. Tous les infernaux introduisent des maladies, mais avec différence, par la raison que tous les enfers sont dans les cupidités

et les convoitises du mal, par conséquent contre les choses qui appartiennent au ciel, c'est pourquoi ils agissent d'après l'opposé contre l'homme; le Ciel, qui est le Très-Grand Homme, contient toutes choses en enchaînement et en bon état; l'enfer, parce qu'il est dans l'opposé, détruit et divise tout; si donc les infernaux s'appliquent à l'homme, ils introduisent des maladies, et enfin la mort: toutefois, il ne leur est pas permis d'influer jusque dans les parties solides du corps elles-mêmes, ou dans les parties dont se composent les viscères, les organes et les membres de l'homme, mais seulement dans les cupidités et dans les faussetés; seulement quand l'homme tombe dans une maladie, ils influent dans ces impuretés qui appartiennent à la maladie; car, ainsi qu'il a été dit, il n'existe jamais rien chez l'homme, sans qu'il y ait une cause dans le monde spirituel; si le naturel chez l'homme avait été séparé du spirituel, il aurait été séparé de toute cause d'existence, et par conséquent aussi de tout vital. Mais cela néanmoins n'empêche pas que l'homme ne puisse être guéri naturellement, car la Providence du Seigneur concourt avec les moyens naturels. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences, et cela, tant de fois et si longtemps, qu'il ne m'est resté aucun doute; car de mauvais Esprits venant de pareils lieux se sont souvent et longtemps appliqués à moi, et selon leur présence ils introduisaient des douleurs et aussi des maladies; il m'a été montré où ils étaient et quels ils étaient, et il m'a été dit aussi d'où ils venaient.

5714. Il y avait un Esprit qui, dans la vie du corps, avait été adultère à l'excès, et avait placé son plus grand plaisir à commettre des adultères avec un grand nombre de femmes, que bientôt après il avait rejetées et prises en aversion; il avait persévéré dans une telle conduite jusqu'à la vieillesse; en outre, il s'était aussi livré aux voluptés, et n'avait voulu faire du bien et rendre service à autrui, qu'en vue de lui-même et surtout en vue de ses adultères: cet Esprit fut quelques jours chez moi, je le voyais sous les pieds; et quand la sphère de sa vie m'était communiquée, partout où il venait, il infligeait quelque douleur aux périostes et aux nerfs de l'endroit, par exemple, aux doigts du pied gauche; et quand il lui fut permis de s'élever, il y eut douleur aux parties où il était, principalement aux périostes dans les lombes, même aux périostes de la poitrine sous

le diaphragme, et aussi aux dents par la partie intérieure. Quand sa sphère opérait, il introduisait aussi dans l'estomac une grande oppression.

5715. Il apparut un grand trou quadrangulaire tendant obliquement en bas à une profondeur considérable ; dans le fond je vis un trou rond, qui alors était ouvert, mais qui bientôt après fut fermé ; il s'en exhalait une chaleur importune qui, amassée de divers enfers, tirait son origine des cupidités de différents genres, par exemple, du faste, des lascivités, des adultères, des haines, des vengeances, des rixes et des combats ; ainsi cette chaleur qui s'exhalait avait sa source dans les enfers : quand cette chaleur agissait dans mon corps, elle introduisait à l'instant une maladie telle qu'est celle de la fièvre chaude ; et, quand elle cessait d'influer, aussitôt la maladie cessait. Lorsque l'homme tombe dans telle maladie, qu'il avait contractée par sa vie, aussitôt il s'adjoint à la maladie une sphère impure correspondante, et elle est présente comme cause fomentatrice. Pour que je susse comme chose certaine qu'il en était ainsi, il y eut chez moi de plusieurs enfers des Esprits, par lesquels m'était communiquée la sphère des exhalaisons qui en provenaient ; et, selon qu'il était permis que cette sphère agit sur les parties solides de mon corps, j'étais saisi d'une pesanteur, d'une douleur, et même d'une maladie correspondante, lesquelles cessaient à l'instant que ces Esprits étaient repoussés : et afin qu'aucun endroit ne fut laissé en doute, cela a été répété des milliers de fois.

5716. Non loin de là, il y a aussi des Esprits qui répandent des froids impurs, comme ceux d'une fièvre froide, ce qu'il m'a encore été donné de savoir par des expériences ; ces mêmes Esprits introduisent aussi de ces choses qui troublent le mental ; ils causent pareillement des défaillances. Les Esprits qui viennent de cet endroit sont très-malicieux.

5717. Il y a certains Esprits qui non-seulement ont leur rapport avec les parties les plus visqueuses du Cerveau, lesquelles en sont les excrémentitiels, mais qui savent aussi les imprégner d'une sorte de venin : quand de tels Esprits viennent en foule, ils s'élancent au dedans du crâne, et de là par continuité jusque dans la moëlle épinière : cela ne peut pas être senti par ceux dont les intérieurs n'ont point été ouverts ; il m'était donné de sentir manifeste-

ment l'irruption, et aussi leur effort, à savoir, pour me tuer, mais cet effort était vain, parce que j'étais préservé par le Seigneur : ils tendaient à m'enlever toute faculté intellectuelle ; je sentis manifestement leur opération, et par suite aussi une douleur, qui cependant cessa bientôt ; ensuite je parlai avec eux, et ils furent forcés d'avouer d'où ils étaient ; ils me racontèrent qu'ils vivaient dans de sombres forêts, où ils n'osent exercer aucune violence contre leurs compagnons, parce qu'autrement il est permis à leurs compagnons de les traiter impitoyablement ; ainsi ils sont tenus dans des liens ; ils sont difformes, d'une face bestiale, et couverts de poil. Il m'a été dit que tels ont été ceux qui autrefois massacraient des armées entières, comme on le lit dans la Parole ; en effet, ils faisaient irruption dans les chambres du cerveau de chacun, et ils y portaient la terreur jointe à une telle frénésie, que l'un massacrait l'autre : aujourd'hui de tels Esprits sont tenus renfermés au dedans de leur enfer, et ne s'en échappent point. Ils ont aussi leur rapport avec les tumeurs mortelles de la Tête en dedans du crâne. Il a été dit qu'ils s'élancent au dedans du crâne, et de là par continuité jusque dans la moëlle épinière ; mais il faut qu'on sache qu'il y a apparence, que les Esprits eux-mêmes s'élancent ; ils sont portés en dehors par un chemin qui correspond à ces espaces dans le corps, ce qui est senti comme si l'irruption était en dedans ; cela est l'effet de la correspondance ; de là leur opération est facilement dérivée dans l'homme vers qui elle est déterminée.

5718. Il y a un certain genre d'Esprits qui, parce qu'ils veulent dominer et gouverner seuls tous les autres, excitent dans ce but parmi les autres des inimitiés, des haines et des combats ; par suite je vis des combats, et j'étais étonné ; je demandai qui étaient ces Esprits, et il me fut dit que c'était ce même genre d'Esprits qui, parce qu'ils veulent seuls commander, excitent des divisions, selon la maxime : « Divise et commande. » Il me fut aussi donné de converser avec eux ; et aussitôt ils dirent qu'ils gouvernaient tous les autres ; il me fut donné de répondre qu'ils étaient des folies, s'ils cherchent à établir leur empire par de tels moyens ; ils conversaient avec moi d'en haut à une moyenne hauteur au-dessus de la région frontale ; leur langage avait la rapidité d'un torrent, parce que dans la vie du corps ils avaient eu beaucoup d'éloquence. Je fus instruit

que ce sont de tels Esprits qui ont leur rapport avec la pituite épaisse du cerveau, auquel par leur présence ils enlèvent le vital et impriment la torpeur ; de là les obstructions, d'où résultent les principes d'un grand nombre de maladies, de là aussi les affaiblissements. J'ai observé qu'ils étaient sans aucune conscience, et qu'ils plaçaient la prudence et la sagesse humaines à exciter des inimitiés, des haines, des luttes intestines, en vue de commander : il me fut donné de leur demander s'ils savaient qu'ils sont maintenant dans une autre vie, où ils vivront éternellement, et qu'il y a là des lois spirituelles qui défendent absolument ces menées ; qu'ils ont pu, lorsqu'ils étaient dans le monde, être estimés et passer pour sages parmi les sots, mais qu'ils sont des insensés parmi les sages ; cela leur déplaisait : je continuai, en leur disant qu'ils devaient savoir que le ciel consiste dans l'amour mutuel, ou amour de l'un envers l'autre ; de là l'ordre dans le ciel, et de là tant de myriades sont gouvernés comme un seul ; mais que c'est le contraire chez eux, puisqu'ils insinuent aux autres de ne respirer contre leurs compagnons que des choses qui appartiennent à la haine, à la vengeance et à la cruauté ; ils répondirent qu'ils ne peuvent être autrement que comme ils sont ; il me fut donné de dire en réponse, que par là ils peuvent savoir que la vie de chacun lui reste après la mort.

5719. Ceux qui méprisent et tournent en dérision la Parole dans la lettre, et davantage encore les choses qui y sont dans un sens plus élevé, conséquemment aussi les doctrinaux tirés de la Parole, et qui en même temps ne sont dans aucun amour à l'égard du prochain, mais sont dans l'amour de soi, ont leur rapport avec les vices du sang, qui se répandent dans toutes les veines et dans toutes les artères, et corrompent toute la masse. Afin que par leur présence ils ne portent rien de tel dans l'homme, ils sont tenus séparés des autres dans leur enfer ; et ils n'ont de communication qu'avec ceux qui leur ressemblent, car ceux-ci se précipitent dans l'exhalaison et dans la sphère de cet enfer.

5720. Il y avait chez moi des Esprits hypocrites, à savoir, qui parlaient saintement des Divins avec une affection d'amour pour le public et pour le prochain, et faisaient preuve de justice et d'équité, mais cependant de cœur les méprisaient et s'en moquaient : comme il leur était permis d'influer dans les parties du corps auxquelles d'a-

près l'opposé ils correspondaient, ils imprimèrent à mes dents une douleur, et quand leur présence était très-proche une douleur si violente, que je ne pouvais pas la soutenir ; et autant ils étaient repoussés, autant la douleur cessait ; cette expérience fut répétée plusieurs fois, afin qu'il ne me restât aucun doute. Parmi ces Esprits il y en avait un que j'avais connu dans la vie de son corps, c'est pourquoi je conversai avec lui ; et de même, selon qu'il était plus ou moins proche de moi, j'éprouvais aux dents et aux gencives une douleur plus ou moins vive ; quand il se levait en haut vers la gauche, la douleur s'emparait de ma mâchoire gauche, et de l'os de la tempe gauche, jusqu'aux os de la joue.

5721. Les plus opiniâtres de tous sont ceux qui, pendant la vie dans le monde, ont paru plus justes que les autres, et ont en même temps été constitués en dignité,—de là pour eux, en raison de ces deux motifs, autorité et aussi gravité,—et qui cependant n'ont rien cru, et ont vécu de la seule vie de l'amour de soi, étant embrasés d'une haine intérieure et de vengeance contre tous ceux qui ne leur étaient pas favorables, et qui ne leur rendaient pas une sorte de culte, et plus encore contre ceux qui, de quelque manière, s'opposaient à eux ; s'ils découvraient chez ceux-ci quelque défaut, ils en faisaient un mal énorme, et ils les diffamaient, lors même qu'ils auraient été du nombre des meilleurs citoyens. Ceux-là dans l'autre vie parlent comme dans le monde, à savoir, avec autorité et gravité, et comme d'après le juste, de sorte que plusieurs s'imaginent qu'on doit les croire de préférence aux autres ; mais ils sont très-malicieus ; quand ils s'appliquent à l'homme, ils introduisent une grande douleur par un ennui qu'ils insufflent et augmentent continuellement jusqu'à causer une excessive impatience, ce qui introduit dans le mental (*animus*) et par suite dans le corps une telle faiblesse, que l'homme peut à peine se lever du lit : cela m'a été montré en ce que, quand ils étaient près de moi, j'étais saisi d'une pareille faiblesse, qui cependant cessait à mesure qu'ils s'éloignaient. Ils mettent en usage plusieurs artifices pour insinuer l'ennui et par suite la faiblesse ; c'est principalement par des blâmes et des diffamations, entre eux et les leurs, en en injectant la sphère commune. Quand dans leurs cabinets ils raisonnent sur le Culte Divin, sur la foi et sur la vie éternelle, ils rejettent tout absolument, et ils font cela comme ayant plus de sa-

gesse que les autres. Dans l'autre vie, ils veulent être appelés diables, pourvu qu'il leur soit permis de commander aux enfers, et ainsi, comme ils le croient, d'agir d'après ce pouvoir contre le Divin. Au dedans ils sont pleins de saletés, parce que plus que les autres ils sont dans l'amour de soi, et par suite dans la haine, dans la vengeance, et dans la cruauté contre tous ceux qui ne les adorent pas. Ils sont punis rigoureusement, — ce que j'ai aussi appris, — jusqu'à ce qu'ils se désistent de séduire les autres par l'apparence du juste : quand cette apparence leur est enlevée, ils parlent d'un autre ton : ensuite ils sont rejetés du monde des Esprits, et portés alors vers la gauche, et là ils sont précipités profondément dans un enfer ; cet enfer est vers la gauche à une moyenne distance.

5722. Il y en a d'autres qui, dans la vie du corps, ont été très-crapuleux, leur corruption est telle, qu'on doit la taire ; ceux-là par leur présence et leur influx dans les parties solides du corps introduisent le dégoût de la vie, et une telle torpeur dans les membres et dans les articulations, que l'homme ne peut pas se lever de son lit. Ils sont très-opiniâtres, et les châtimens ne les forcent pas à se désister, comme les autres diables : ils apparaissent près de la tête, et là, comme s'ils étaient couchés : quand ils sont chassés, cela a lieu non pas subitement, mais lentement, et alors ils sont roulés par degrés vers les inférieurs ; et quand ils y arrivent au fond, ils y sont tellement tourmentés, qu'il leur est impossible de ne se pas désister d'infester les autres. Leur plaisir de faire le mal est tel, qu'il n'y en a pas de plus grand pour eux.

5723. Il y eut chez moi des Esprits qui introduisirent dans mon estomac une telle oppression, qu'il me semblait pouvoir à peine vivre ; l'oppression était telle, qu'elle eut introduit chez d'autres la défaillance ; mais ils furent éloignés, et aussitôt l'oppression cessa : il me fut dit que de tels Esprits sont ceux qui, dans la vie du corps, ne se sont livrés à aucune étude, ni même à aucun soin domestique, mais seulement à la volupté ; et, en outre, ils ont vécu dans une honteuse oisiveté et dans la nonchalance, sans s'occuper en rien des autres ; ils ont aussi méprisé la foi ; en un mot, ils ont été des animaux et non des hommes : la sphère de ces Esprits introduit chez les malades la torpeur dans les membres et dans les articulations.

5724. Il y a dans le cerveau des viscosités, auxquelles a été

mêlé quelque spiritueux ou vital ; ces viscosités, chassées du sang qui est là, tombent d'abord entre les méninges, ensuite entre les fibres, une partie dans les grands ventricules du cerveau, et ainsi du reste : les Esprits, qui ont d'une manière correspondante leur rapport avec ces viscosités dans lesquelles il y a quelque chose de spiritueux ou quelque chose de la vie, apparaissent presque directement au-dessus du milieu de la tête, à une moyenne distance, et sont tels, que, d'après leur habitude dans la vie du corps, ils excitent des scrupules de conscience, et les insinuent dans des choses absolument étrangères à la conscience ; de cette manière ils chargent la conscience des simples ; ils ne savent pas non plus ce qui doit remuer la conscience, plaçant la conscience dans tout ce qui se présente. De tels Esprits introduisent aussi une anxiété sensible dans la partie de l'abdomen sous la région du diaphragme : dans les tentations ils sont présents aussi, et ils produisent des anxiétés parfois intolérables : ceux d'entre eux qui correspondent à un flegme visqueux moins vital tiennent alors opiniâtement la pensée dans ces anxiétés. Je me suis aussi entretenu avec ceux-ci pour savoir quels ils étaient ; ils cherchaient par divers moyens à charger la conscience ; cela avait été le plaisir de leur vie ; et il me fut donné d'observer qu'ils ne pouvaient être attentifs aux raisons, et qu'ils n'avaient pas sur les choses une intuition plus universelle, d'après laquelle ils pussent voir les singuliers.

5725. Il m'a été donné d'apprendre par expérience ce que c'est que l'inondation ou le déluge dans le sens spirituel ; cette inondation est double, l'une concerne les cupidités, et l'autre les faussetés ; celle qui concerne les cupidités appartient à la partie volontaire, et à la partie droite du Cerveau ; celle qui concerne les faussetés appartient à la partie intellectuelle, dans laquelle est la partie gauche du Cerveau. Quand l'homme, qui a vécu dans le bien, est remis dans son propre, ainsi dans la sphère de sa vie même, alors il apparaît comme une inondation ; lorsqu'il est dans cette inondation, il s'indigne, il s'irrite, il pense avec trouble, il désire avec véhémence ; d'une manière quand est inondée la partie gauche du Cerveau où sont les faux, et d'une autre manière quand c'est la partie droite où sont les maux. Mais quand l'homme est tenu dans la sphère de la vie qu'il a reçue du Seigneur par la régénération, il

est entièrement hors d'une telle inondation, et il est comme dans une température sereine et douce, il est dans l'allégresse et dans la félicité, ainsi bien loin de l'indignation, de la colère, du trouble, des cupidités, et des autres passions semblables ; cet état est le matin ou le printemps des Esprits, l'autre est leur soir ou leur automne. Il m'avait été donné de percevoir que j'étais hors de l'inondation, et cela assez longtemps, tandis que je voyais que d'autres Esprits y étaient ; mais ensuite je fus moi-même immergé ; et alors j'aperçus la ressemblance d'une inondation. Dans une telle inondation se trouvent ceux qui sont dans les tentations. Par là aussi j'appris ce que signifie le déluge dans la Parole, à savoir, que la dernière postérité des Très-Anciens, qui étaient de l'Église céleste du Seigneur, a été entièrement inondée de maux et de faux, et a ainsi péri.

5726. Comme la mort ne vient pas d'autre part que du péché, et que le péché est tout ce qui est contre l'ordre Divin, il en résulte que le mal bouche les vaisseaux les plus petits de tous et absolument invisibles, dont sont tissus des vaisseaux immédiatement plus grands invisibles aussi ; en effet, les vaisseaux les plus petits de tous, et absolument invisibles, sont contigus aux intérieurs de l'homme ; de là l'obstruction première et intime, et de là le vice premier et intime dans le sang ; quand ce vice prend de l'accroissement, il cause la maladie, et enfin la mort. Si au contraire l'homme vivait la vie du bien, ses intérieurs seraient ouverts du côté du ciel, et par le ciel vers le Seigneur, par conséquent aussi les vaisseaux les plus petits de tous et invisibles, — il est permis, à cause de la correspondance, d'appeler ces petits vaisseaux les délinéaments des premières trames, — par suite l'homme serait sans maladie, et seulement il décrotrait vers la dernière vieillesse, jusqu'à ce qu'il redevint enfant, mais enfant sage ; et quand alors son corps ne pourrait plus être au service de son homme interne, ou de son esprit, il passerait, sans maladie, de son corps terrestre dans un corps tel que celui qu'ont les anges, ainsi de ce monde immédiatement dans le ciel.

5727. Ici finit ce qui concerne la Correspondance ; dans la suite, à la fin des Chapitres, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé des Esprits et des Anges chez l'homme ; ensuite de l'influx, et du commerce de l'âme avec le corps ; et, plus tard, des habitants des autres Terres.



LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE QUARANTE-QUATRIÈME.

1. Et il commanda à celui qui (*était préposé*) sur sa maison, en disant : Emplis les besaces des hommes de nourriture; autant qu'ils peuvent porter, et mets l'argent de chacun à la bouche de sa besace.

2. Et ma coupe, la coupe d'argent, tu mettras à la bouche de la besace du plus petit, et l'argent de son blé; et il fit selon la parole de Joseph, laquelle il avait prononcée.

3. Le matin luit, et les hommes furent renvoyés, eux et leurs ânes.

4. Eux sortaient de la ville, ils n'étaient pas loin, et Joseph dit à celui qui (*était préposé*) sur sa maison : Lève-toi, poursuis après les hommes, et atteins-les, et dis-leur : Pourquoi rendez-vous le mal pour le bien ?

5. N'avez-vous pas ce dans quoi boit mon seigneur ? Et lui, devinant devine dans cela ? Mal vous avez fait en ce que vous avez fait.

6. Et il les atteignit, et il leur prononça ces paroles.

7. Et ils lui dirent : Pourquoi parle mon seigneur selon ces paroles ? Que loin soit de tes serviteurs de faire selon cette parole !

8. Voici, l'argent que nous avons trouvé à la bouche de nos besaces, nous (*l'*)avons rapporté vers toi de la terre de Canaan ; et comment déroberions-nous de la maison de ton seigneur de l'argent ou de l'or ?

9. Avec qui ce sera trouvé d'entre tes serviteurs, et qu'il meure; et même nous, nous serons à mon seigneur pour serviteurs.

10. — Et il dit : Même maintenant selon vos paroles, ainsi cela

(*sera*): Avec qui (*cela*) sera trouvé, il me sera serviteur; et vous, vous serez quittes.

11. Et ils se hâtèrent, et ils firent descendre, chacun, leur besace à terre; et ils ouvrirent, chacun, leur besace.

12. Et il examina; par le plus grand il commença, et par le plus petit il finit; et fut trouvée la coupe dans la besace de Benjamin.

13. Et ils déchirèrent leurs vêtements; et chargea chacun sur son âne, et ils retournèrent à la ville.

14. Et entra Jehudah, et ses frères, en la maison de Joseph; et lui encore lui là; et ils tombèrent devant lui à terre.

15. Et leur dit Joseph: Quelle (*est*) cette action que vous avez faite! Ne saviez-vous pas que devinant devine un homme tel que moi?

16. Et dit Jehudah: Que dirons-nous à mon seigneur? Comment parlerons-nous, et comment nous justifierons-nous? DIEU a trouvé l'iniquité de tes serviteurs; voici, nous, serviteurs de mon seigneur (*nous serons*), tant nous, que celui dans la main de qui a été trouvée la coupe.

17. — Et il dit: Loin de moi de faire cela! L'homme dans la main de qui a été trouvée la coupe, celui-là me sera serviteur; et vous, montez en paix vers votre père.

18. Et s'approcha de lui Jehudah, et il dit: Par moi, mon seigneur, que prononce, je te prie, ton serviteur une parole aux oreilles de mon seigneur, et que ne s'enflamme point ta colère contre ton serviteur, car toi, (*tu es*) comme Pharaon.

19. Mon seigneur interrogea ses serviteurs, en disant: Avez-vous père ou frère?

20. Et nous dtmes à mon seigneur: Nous avons un père vieux, et un enfant de (*sa*) vieillesse, le plus petit, et son frère est mort, et il est resté lui seul à sa mère, et son père l'aime.

21. Et tu dis à tes serviteurs: Faites-le descendre vers moi, et que je pose mon œil sur lui.

22. Et nous dtmes à mon seigneur: Ne peut le jeune garçon quitter son père; et qu'il quitte son père, et il mourra.

23. Et tu dis à tes serviteurs: Si ne descend pas votre frère le plus petit avec vous, il ne vous arrivera plus de voir mes faces.

24. Et il arriva que, comme nous montâmes vers ton serviteur, mon père, et nous lui déclarâmes les paroles de mon seigneur.

25. Et dit notre père : Retournez, achetez-nous un peu de nourriture.

26. Et nous dîmes : Nous ne pouvons descendre ; si notre frère le plus petit est avec nous, et nous descendrons ; car nous ne pouvons voir les faces de l'homme, et notre frère le plus petit point, lui, avec nous.

27. Et nous dit ton serviteur, mon père : Vous, vous savez que deux (*fils*) m'a enfanté mon épouse.

28. Et l'un est sorti d'avec moi, et j'ai dit : Certes, déchiré il a été déchiré, et je ne l'ai point vu jusqu'ici.

29. Et vous prenez aussi celui-ci de devant mes faces ; et qu'il lui arrive malheur, et vous ferez descendre ma blanche vieillesse en mal au sépulcre.

30. Et maintenant, comme je viendrai vers ton serviteur, mon père, et le jeune garçon point, lui, avec nous,—et son âme est liée à son âme,—

31. Et il arrivera, comme il verra que le jeune garçon (*n'y sera*) point, et il mourra ; et feront descendre tes serviteurs la blanche vieillesse de ton serviteur, notre père, avec douleur au sépulcre.

32. Car ton serviteur a répondu pour le jeune garçon auprès de mon père, en disant : Si je ne le ramène vers toi, et je serai en péché envers mon père à toujours.

33. Et maintenant, que demeure, je te prie, ton serviteur, au lieu du jeune garçon, serviteur de mon seigneur, et que le jeune garçon monte avec ses frères.

34. Car comment monterai-je vers mon père, et le jeune garçon point, lui, avec moi ! peut-être verrais-je le mal qui surviendra à mon père !

CONTENU.

5728. Dans le sens interne de ce Chapitre, il s'agit du Médium entre l'homme Interne Céleste et l'homme Externe Naturel : d'a-

bord, en ce que l'homme Interne céleste a rempli le Médium du Vrai spirituel procédant de lui. Le Médium est Benjamin ; le vrai spirituel qui est chez lui est la coupe d'argent de Joseph ; l'homme Interne céleste est Joseph ; l'homme Externe naturel, ce sont les dix fils de Jacob.

5729. Il s'agit ensuite de la Tentation de l'homme Externe Naturel, et cela, jusqu'à ce qu'il se soit soumis spontanément à l'homme Interne céleste. La tentation est décrite en ce qu'ils furent accusés, et en ce qu'ils revinrent désespérés vers Joseph ; la soumission spontanée est décrite en ce qu'ils s'offrirent tous pour serviteurs, et que Jehudah s'offrit pour eux ; la conjonction de l'homme Externe avec l'homme Interne ne se fait pas sans tentation et sans une soumission spontanée.

5730. Dans le sens représentatif historique, il s'agit ici des descendants de Jacob, en ce qu'ils furent rejetés, et insistèrent avec opiniâtreté pour être représentatifs ; qu'ils aient été rejetés, cela est entendu en ce que Joseph voulut les renvoyer, et retenir seulement Benjamin ; qu'ils aient insisté avec opiniâtreté, c'est ce qu'enveloppe le contenu de leur confession et de leur supplication.

SENS INTERNE.

5731. Vers. 1. 2. *Et il commanda à celui qui (était préposé) sur sa maison, en disant : Emplis les besaces des hommes de nourriture, autant qu'ils peuvent porter, et mets l'argent de chacun à la bouche de sa besace. Et ma coupe, la coupe d'argent, tu mettras à la bouche de la besace du plus petit, et l'argent de son blé ; et il fit selon la parole de Joseph, laquelle il avait prononcée. — Et il commanda à celui qui (était préposé) sur sa maison, en disant, signifie l'influx venant de lui : emplis les besaces des hommes de nourriture, signifie dans le naturel avec le bien du vrai : autant qu'ils peuvent porter, signifie en suffisance : et mets l'argent de chacun à la bouche de sa besace, signifie avec le vrai provenant du nouveau dans le naturel extérieur : et ma coupe, la coupe d'argent, tu mettras à*

la bouche de la besace du plus petit, signifie le vrai intérieur donné au Médium : *et l'argent de son blé*, signifie le vrai du bien : *et il fit selon la parole de Joseph, laquelle il avait prononcée*, signifie qu'il fut fait ainsi.

5732. *Et il commanda à celui qui était préposé sur sa maison, en disant, signifie l'influx venant de lui* : on le voit par la signification de *commander*, en ce que c'est l'influx, N° 5486; et par la signification de *qui était préposé sur sa maison*, en ce que c'est qui communiquait ; que ce soit venant de lui, à savoir, de l'Interne céleste, que Joseph représente, cela est évident. Si commander signifie l'influx, c'est parce que dans le ciel il n'est donné ni commandement ni ordre à un autre, mais la pensée est communiquée, et selon la pensée l'autre agit de bon gré ; la communication de la pensée avec le désir qui veut que telle ou telle chose soit faite, c'est l'influx, et de la part de celui qui reçoit, c'est la perception ; voilà pourquoi commander signifie aussi la perception, N° 3661, 3682. En outre, dans le ciel, les anges non-seulement pensent, mais même parlent entre eux, mais de ces choses qui appartiennent à la sagesse ; toutefois, dans leur conversation il n'est fait aucun commandement à un autre, car nul ne veut être maître, ni par conséquent regarder un autre comme serviteur, mais chacun veut prêter son ministère et rendre ses services à autrui : de là on voit clairement quelle est la forme du gouvernement dans les cieux ; cette forme est décrite par le Seigneur dans Matthieu : « Il n'en » sera pas ainsi parmi vous ; mais quiconque voudra parmi vous » devenir grand, doit être à votre service ; et quiconque voudra » être le premier, devra être votre serviteur. » — XX. 26, 27 : — et dans le Même : « Le plus grand d'entre vous sera à votre ser- » vice ; quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera » sera élevé. » — XXIII. 11, 12. — Ainsi fait celui qui de cœur aime le prochain, ou qui sent le plaisir et le bonheur en faisant le bien aux autres sans aucun intérêt pour lui-même, c'est-à-dire, qui a la charité à l'égard du prochain.

5733. *Emplis les besaces des hommes de nourriture, signifie dans le naturel avec le bien du vrai* : on le voit par la signification de la *besace*, en ce qu'elle est le naturel extérieur, N° 5497 ; et par la signification de la *nourriture*, en ce qu'elle

est le bien du vrai, N^o 5340, 5342, 5410, 5426, 5487, 5582, 5588, 5655 ; d'après cela, il est évident que par « il commanda à celui qui était préposé sur sa maison, en disant : Emplis les besaces des hommes de nourriture, » il est signifié l'influx venant de lui dans le naturel avec le bien du vrai. Comme les expressions le bien du vrai, et le vrai du bien, reviennent très-souvent, il faut dire quelle en est la différence : Celui qui ne sait pas ce qu'est l'Église céleste respectivement à l'Église spirituelle ne peut en aucune manière connaître cette différence ; le vrai du bien appartient à l'Église céleste, et le bien du vrai appartient à l'Église spirituelle ; chez ceux qui étaient de l'Église céleste, le bien était implanté dans la partie volontaire, où est le siège propre du bien ; de ce bien, c'est-à-dire, du Seigneur par ce bien ils avaient la perception du vrai, de là pour eux le vrai du bien ; mais chez ceux qui sont de l'Église spirituelle, le bien est implanté dans la partie intellectuelle par le vrai, car tout vrai appartient à la partie intellectuelle, et par le vrai ils sont conduits au bien, car faire le vrai est pour eux le bien, de là ils ont le bien du vrai ; ce bien, ils l'ont proprement, mais le vrai du bien, quoiqu'ils ne l'aient point proprement, se dit aussi de ceux qui sont de l'Église spirituelle ; il en sera parlé ailleurs.

5734. *Autant qu'ils peuvent porter, signifie en suffisance : on peut le voir sans explication.*

5735. *Et mets l'argent de chacun à la bouche de sa besace, signifie en outre avec le vrai provenant du nouveau dans le naturel extérieur : on le voit par la signification de l'argent, en ce que c'est le vrai, N^o 1551, 2954, 5658 ; et par la signification de la bouche de la besace, en ce que c'est l'entrée du naturel extérieur, N^o 5497. Ce que c'est que le naturel extérieur et le naturel intérieur, on le voit, N^o 4570, 5118, 5126, 5497, 5649 : que ce soit le vrai provenant du nouveau, c'est parce que précédemment l'argent avait aussi été remis à la bouche de leurs besaces,—Chap. XLII. Vers. 25, 27, 28, 35.*

5736. *Et ma coupe, la coupe d'argent, tu mettras à la bouche de la besace du plus petit, signifie le vrai intérieur donné au médium : on le voit par la signification de la coupe d'argent, en ce que c'est le vrai de la foi lequel procède du bien de*

la charité, N° 5120 ; et parce qu'il est dit *ma coupe* ou la coupe de Joseph, c'est le vrai intérieur ; comme Benjamin représente le Médium, aussi quant au vrai, il représente le vrai intérieur, N° 5600, 5631, ainsi le vrai spirituel, N° 5639 ; par la signification de *la bouche de la besace*, lorsqu'elle se dit de Benjamin comme Médium, en ce que c'est où il est adjoit au Naturel, car le Médium, pour qu'il soit Médium, communique avec l'Externe et avec l'Interne, N° 5411, 5413, 5586, son extérieur ici est le naturel ; et par la représentation de Benjamin, qui ici est *le plus petit*, en ce qu'il est le Médium, N° 5411, 5413, 5443, 5688. D'après cela on voit clairement ce qui est signifié en ce que Joseph fit mettre sa coupe d'argent dans la besace de Benjamin.

5737. *Et l'argent de son blé, signifie le vrai du bien* : on le voit par la signification de *l'argent*, en ce que c'est le vrai, N° 1551, 2954, 5658 ; et par la signification du *blé*, en ce que c'est le bien, N° 5295, 5410 ; en effet, le vrai intérieur ou spirituel, procédant du Céleste interne qui est Joseph, est le vrai du bien ; quant à ce que c'est que le vrai du bien, *voir* ce qui vient d'être dit, N° 5733.

5738. *Et il fit selon la parole de Joseph, laquelle il avait prononcée, signifie qu'il fut fait ainsi* : on le voit sans explication.

5739. Vers. 3, 4, 5. *Le matin luit, et les hommes furent renvoyés, eux et leurs ânes. Eux sortaient de la ville, ils n'étaient pas loin, et Joseph dit à celui qui (était préposé) sur sa maison : Lève-toi, poursuis après les hommes, et atteins-les, et dis-leur : Pourquoi rendez-vous le mal pour le bien ? N'avez-vous pas ce dans quoi boit mon seigneur ? Et lui, devinant devine dans cela ? Mal vous avez fait en ce que vous avez fait.* — *Le matin luit*, signifie l'état d'illustration alors : *et les hommes furent renvoyés, eux et leurs ânes*, signifie que l'homme externe naturel fut un peu éloigné avec ses vrais et ses scientifiques : *eux sortaient de la ville, ils n'étaient pas loin*, signifie la quantité de l'éloignement : *et Joseph dit à celui qui (était préposé) sur sa maison*, signifie la perception et l'influx d'après le nouveau : *lève-toi, poursuis après les hommes*, signifie qu'il faut maintenant s'adjoindre : *et atteins-les*, signifie l'adjonction médiate : *et*

dis-leur : Pourquoi rendez-vous le mal pour le bien ? signifie pourquoi y a-t-il aversion : *n'avez-vous pas ce dans quoi boit mon seigneur ?* signifie que chez eux il y a le vrai intérieur reçu du céleste : *et lui, devinant devine dans cela ?* signifie que le céleste sait par son Divin les choses cachées : *mal vous avez fait en ce que vous avez fait,* signifie que c'est contre la loi Divine de s'attribuer cela.

5740. *Le matin luit, signifie l'état d'illustration alors :* on le voit par la signification du *matin* et de *luire*, en ce que c'est l'état d'illustration ; le matin dans le sens suprême est le Seigneur, voir N° 2405, 2780, lors donc qu'il est dit *le matin luit*, cela signifie l'état d'illustration, car du Seigneur procède toute illustration ; que se lever matin soit aussi l'état d'illustration, on le voit, N° 3458, 3723.

5741. *Et les hommes furent renvoyés, eux et leurs ânes, signifie que l'homme externe naturel fut un peu éloigné avec ses vrais et ses scientifiques :* on le voit par la représentation des fils de Jacob, qui ici sont *les hommes*, en ce qu'ils sont les vrais de l'Église dans le naturel, N° 5403, 5419, 5427, 5458, 5512, et par conséquent l'homme externe naturel, N° 5680 ; par la signification des *ânes*, en ce qu'ils sont les scientifiques, N° 5492 ; et par la signification de *renvoyés*, et de *ils n'étaient pas loin*, en ce que c'est un peu éloigné, à savoir, l'homme externe naturel ; de là il est évident que ces paroles « les hommes furent renvoyés, eux et leurs ânes ; ils n'étaient pas loin, » signifient l'homme externe naturel un peu éloigné avec ses vrais et ses scientifiques, à savoir, du céleste interne qui est représenté par Joseph. Quant à ce qui concerne la signification des ânes, il faut qu'on sache qu'ils avaient une autre signification quand ils servaient de monture, car c'était sur des ânes, sur des ânesses et aussi sur des mulets que montaient les Juges, les Rois et leurs fils, et alors les ânes signifiaient le vrai et le bien rationnels, et aussi naturels, voir N° 2784 ; c'était de là que le Seigneur comme Juge, et aussi comme Roi, quand il entra dans Jérusalem, était monté sur une ânesse avec son ânon ; car cela était une marque distinctive de la Judicature, et une marque distinctive de la Royauté : mais les Anes avaient une signification différente, quand ils servaient à porter des fardeaux, comme ici,

alors ils signifiaient les scientifiques ; il n'en est pas non plus autrement des scientifiques ; celui qui, quant aux choses qui sont les intérieurs de l'homme, ne va pas par la pensée au-delà des scientifiques qui appartiennent à la mémoire, s'imagine que tout ce qui est à l'homme consiste dans ces scientifiques ; il ne sait pas que les scientifiques sont les infimes chez l'homme, et sont de ces choses qui pour la plupart sont ensevelies quand le corps meurt, N^o 2475, 2476, 2477, 2479, 2480 ; mais les choses qui sont dans ces scientifiques, à savoir, le vrai et le bien avec leurs affections, restent ; et aussi chez les méchants le faux et le mal avec leurs affections ; les scientifiques en sont comme le corps ; tant que l'homme vit dans le monde, ces choses, à savoir, le vrai et le bien, ou le faux et le mal, sont dans les scientifiques, car les scientifiques sont les contenant ; et comme les scientifiques contiennent et portent ainsi en quelque sorte les intérieurs, c'est pour cela qu'ils sont signifiés par les ânes qui servent à porter des fardeaux.

5742. *Eux sortaient de la ville, ils n'étaient pas loin, signifie la quantité de l'éloignement* : on peut le voir d'après ce qui précède.

5743. *Et Joseph dit à celui qui était préposé sur sa maison, signifie la perception et l'influx d'après le nouveau* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a été souvent montré ; et comme c'est la perception respectivement à celui qui écoute et reçoit, c'est influencer respectivement à celui qui dit ; car ils répondent mutuellement l'un à l'autre : que « il commanda à celui qui était préposé sur sa maison, » ce soit l'influx venant de lui, on le voit ci-dessus, N^o 5732.

5744. *Lève-toi, et poursuis après les hommes, signifie qu'il faut maintenant s'adjoindre* : on le voit par la signification de *poursuivre après les hommes*, et de *les atteindre*, en ce que c'est adjoindre ; car poursuivre, c'est l'intention d'adjoindre ; et atteindre, c'est l'adjonction. Dans la suite de ce Chapitre il s'agit du retour des fils de Jacob, et dans le Chapitre suivant il s'agit de la Manifestation de Joseph, par l'un et l'autre il est signifié la conjonction du Céleste du spirituel avec les vrais dans le naturel : de là il est évident que par « poursuivre après les hommes, » il est signifié qu'il faut maintenant s'adjoindre.

5745. *Et atteins-les, signifie l'adjonction médiate* : on le voit par la signification de *les atteindre*, en ce que c'est l'adjonction médiate, car c'est à celui qui était préposé sur la maison de Joseph que cela est dit.

5746. *Et dis-leur : Pourquoi rendez-vous le mal pour le bien, signifie pourquoi y a-t-il aversion* : on le voit par la signification de *rendre le mal pour le bien*, en ce que c'est avoir de l'aversion ; en effet, le mal n'est qu'une aversion pour le bien, car ceux qui sont dans le mal rejettent avec mépris le bien, à savoir, le bien spirituel, qui appartient à la charité et à la foi ; que le mal soit une aversion, cela est très-évident d'après les méchants dans l'autre vie ; dans la lumière du ciel ils apparaissent les pieds en haut et la tête en bas, N° 3641, ainsi entièrement renversés, par conséquent dans l'aversion.

5747. *N'avez-vous pas ce dans quoi boit mon seigneur, signifie que chez eux il y a le vrai intérieur reçu du céleste* : on le voit par la signification de la coupe, qui est entendue par *ce dans quoi boit mon seigneur*, en ce que c'est le vrai intérieur, N° 5736 ; et par la représentation de Joseph, qui ici est *mon seigneur*, en ce qu'il est le céleste du spirituel, N° 5307, 5331, 5332, ici le céleste, parce qu'il s'agit du vrai intérieur, qui est spirituel et procède du céleste ; qu'il ait été reçu, cela est signifié en ce que la coupe, sur l'ordre de Joseph, a été mise à la bouche de la besace de Benjamin. Ils sont accusés comme s'ils avaient pris la coupe ; qu'ils aient été accusés, — et cependant la coupe avait été mise, — le motif de cela est manifesté aussi d'après le sens intérieur, qui est celui-ci : Le vrai que le Seigneur donne est d'abord reçu comme s'il n'était pas donné, car l'homme avant la régénération croit qu'il s'acquiert lui-même le vrai, et tant qu'il croit cela, il est dans le vol spirituel ; que revendiquer pour soi et s'attribuer comme justice et mérite le bien et le vrai, ce soit enlever au Seigneur ce qui Lui appartient, on le voit, N° 2609, 4174, 5135 ; pour que cela fût représenté, la chose a été faite ainsi par Joseph, mais néanmoins s'ils ont été accusés de vol, c'était pour que la conjonction se fit, car l'homme, avant qu'il ait été régénéré, ne peut que croire ainsi ; il est vrai que de bouche il dit d'après le doctrinal que tout vrai de la foi et tout bien de la charité procèdent du Seigneur, mais tou-

jours est-il qu'il ne le croit point avant que la foi ait été implantée dans le bien, alors pour la première fois il le reconnaît de cœur ; avouer d'après la doctrine est tout autre chose que d'avouer d'après la foi ; avouer d'après la doctrine plusieurs le peuvent, même ceux qui ne sont pas dans le bien, car la doctrine pour eux n'est qu'une science, mais avouer d'après la foi n'est possible qu'à ceux qui sont dans le bien spirituel, c'est-à-dire, dans la charité à l'égard du prochain. Qu'ils aient été accusés de vol pour que la conjonction se fit, on le voit encore clairement en ce qu'ainsi Joseph les ramena vers lui, et les tint quelque temps dans la pensée sur ce fait, et qu'ensuite il se manifesta à eux, c'est-à-dire, se conjoignit.

5748. *Et lui, devinant devine dans cela, signifie que le céleste sait par son Divin les choses cachées* : on le voit par la signification de *deviner*, en ce que c'est savoir les choses cachées ; que ce soit par le Divin, c'est parce que le céleste du spirituel, qui est Joseph, représente le vrai procédant du Divin, ou le vrai dans lequel est le Divin, N° 5704.

5749. *Mal vous avez fait en ce que vous avez fait, signifie que c'est contre la loi Divine de s'attribuer cela* : on le voit par la signification du vol, qui ici est entendu par *le mal qu'ils ont fait*, en ce que c'est s'attribuer ce qui appartient au Seigneur, à savoir, le vrai qui est signifié par la coupe d'argent de Joseph, N° 5747 ; que ce soit contre la loi Divine, cela est évident, voir N° 2609. Que l'homme ne doive rien s'attribuer de ce qui procède du Seigneur, ainsi ni le vrai ni le bien, c'est afin que l'homme soit dans la Vérité ; or autant il est dans la vérité, autant il est dans la lumière dans laquelle sont les anges dans le ciel ; et autant il est dans cette lumière, autant il est dans l'intelligence et dans la sagesse ; et autant il est dans l'intelligence et dans la sagesse, autant il est dans la félicité ; voilà pourquoi l'homme doit reconnaître par la foi du cœur que rien du vrai ni du bien ne vient de lui, mais que tout procède du Seigneur, et il doit le reconnaître parce que cela est ainsi.

5750. Vers. 6, 7, 8, 9, 10. *Et il les atteignit, et il leur prononça ces paroles. Et ils lui dirent : Pourquoi parle mon seigneur selon ces paroles ? Que loin soit de tes serviteurs de faire selon cette parole ! Voici, l'argent que nous avons trouvé*

à la bouche de nos besaces, nous (l')avons rapporté vers toi de la terre de Canaan ; et comment déroberions-nous de la maison de ton seigneur de l'argent ou de l'or ? Avec qui ce sera trouvé d'entre tes serviteurs, et qu'il meure ; et même nous, nous serons à mon seigneur pour serviteurs. — *Et il dit : Même maintenant selon vos paroles, ainsi cela (sera :) Avec qui (cela) sera trouvé, il me sera serviteur ; et vous, vous serez quittes.* — *Et il les atteignit,* signifie l'adjonction médiate : *et il leur prononça ces paroles,* signifie l'influx de cette chose : *et ils lui dirent,* signifie l'aperception : *pourquoi parle mon seigneur selon ces paroles,* signifie la réflexion pourquoi une telle chose influe : *que loin soit de tes serviteurs de faire selon cette parole,* signifie lorsque ce n'est pas d'après la volonté : *voici, l'argent que nous avons trouvé à la bouche de nos besaces,* signifie lorsque le vrai eut été donné gratuitement : *nous (l')avons rapporté vers toi de la terre de Canaan,* signifie qu'il a été soumis d'après le principe religieux : *et comment déroberions-nous de la maison de ton seigneur de l'argent ou de l'or,* signifie pourquoi alors nous attribuerions-nous le vrai et le bien qui procèdent du Céleste Divin : *avec qui ce sera trouvé d'entre tes serviteurs, et qu'il meure,* signifie que damné est celui qui fait une telle chose : *et même nous, nous serons à mon seigneur pour serviteurs,* signifie que les associés seront à perpétuité sans le libre provenant du propre : *et il dit : Même maintenant selon vos paroles,* signifie qu'à la vérité c'est ainsi d'après la justice : *ainsi cela (sera),* signifie une sentence plus douce : *avec qui (cela) sera trouvé, il me sera serviteur,* signifie que celui chez qui est cela sera à perpétuité sans le libre propre : *et vous, vous serez quittes,* signifie que les autres seront maîtres d'eux-mêmes, parce qu'ils n'ont pas participé à la faute.

5751. *Et il les atteignit, signifie l'adjonction médiate :* on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 5745.

5752. *Et il leur prononça ces paroles, signifie l'influx de cette chose :* on le voit par la signification de *prononcer*, en ce que c'est l'influx, N° 2951, 3037, 5481 ; et par la signification des *paroles*, en ce que c'est la chose ; et même dans la Langue originale, *parole* et *chose* sont exprimées par le même mot.

5753. *Et ils lui dirent, signifie l'aperception* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception.

5754. *Pourquoi parle mon seigneur selon ces paroles, signifie la réflexion pourquoi une telle chose influe* : on le voit par la signification de *parler*, en ce que c'est influencer ; et par la signification de *selon ces paroles*, en ce que c'est cette chose ou une telle chose, N° 5752 ; la réflexion est enveloppée dans le mot *pourquoi*, qui est un terme d'interrogation à soi-même.

5755. *Que loin soit de tes serviteurs de faire selon cette parole, signifie lorsque ce n'est pas d'après la volonté*, à savoir, de s'attribuer le vrai : on le voit par la signification de *faire*, en ce que c'est vouloir, car tout fait appartient à la volonté ; le fait lui-même est le naturel, et la volonté est le spirituel dont il provient ; « ce n'est pas, » à savoir, d'après la volonté, est signifié par *que loin soit de tes serviteurs*.

5756. *Voici, l'argent que nous avons trouvé à la bouche de nos besaces, signifie lorsque le vrai eut été donné gratuitement* : on le voit par la signification de *l'argent*, en ce que c'est le vrai, N° 1551, 2954, 5658 ; par la signification de *nous avons trouvé*, en ce que c'est donné gratuitement, car l'argent du blé de chacun leur avait été rendu, ainsi donné gratuitement, voir N° 5530, 5624 ; et par la signification de *la bouche des besaces*, en ce que c'est l'entrée du naturel extérieur, N° 5497.

5757. *Nous l'avons rapporté vers toi de la terre de Canaan, signifie qu'il a été soumis d'après le principe religieux* : on le voit par la signification de *rapporter*, en ce que c'est soumettre, N° 5624 ; et par la signification de *la terre de Canaan*, en ce que c'est le principe religieux ; la terre de Canaan signifie diverses choses, par la raison qu'elle signifie de ces choses qui en renferment plusieurs ; en effet, elle signifie le Royaume du Seigneur, et elle signifie l'Église, par conséquent aussi l'homme de l'Église, car celui-ci est une Église ; et comme elle a ces significations, elle signifie aussi le céleste qui appartient à l'Église, à savoir, le bien de l'amour, et aussi le spirituel de ce bien, qui est le vrai de la foi, et ainsi du reste ; ici donc elle signifie le principe religieux qui appartient à l'Église, car il résulte du principe religieux

de l'Église, qu'on ne doit s'attribuer ni le vrai ni le bien. D'après ces considérations on voit clairement pourquoi un seul mot signifie parfois plusieurs choses, car lorsque dans le complexe il en enveloppe plusieurs, il signifie alors aussi celles qu'il enveloppe, selon la série des choses dans le sens interne. Que la terre de Canaan soit le Royaume du Seigneur, on le voit, N^o 1413, 1437, 1607, 3038, 3481, 3705 ; et qu'elle soit l'Église, on le voit, N^o 3686, 3705, 4447 ; de là découlent toutes ses autres significations.

5758. *Et comment déroberions-nous de la maison de ton seigneur de l'argent et de l'or, signifie pourquoi alors nous attribuerions-nous le vrai et le bien qui procèdent du céleste Divin* : on le voit par la signification de *dérober*, en ce que, dans le sens spirituel, c'est s'attribuer ce qui appartient au Seigneur, N^o 5749 ; par la signification de *l'argent*, en ce que c'est le vrai, N^o 1551, 2954, 5658 ; et par la signification de *l'or*, en ce que c'est le bien, N^o 113, 1551, 1552, 5658. Dans tout ce Chapitre il s'agit du vol spirituel, lequel consiste à s'attribuer le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur ; cela est d'une si grande importance, que l'homme après la mort ne peut être admis dans le ciel, avant qu'il reconnaisse de cœur que rien du bien et du vrai ne vient de lui, mais que tout vient du Seigneur, et que tout ce qui vient de lui-même n'est que mal ; il est montré à l'homme, après la mort, par plusieurs expériences que cela est ainsi ; les Anges dans le ciel perçoivent clairement que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur ; et, de plus, que par le Seigneur ils sont détournés du mal, et tenus dans le bien et par suite dans le vrai, et cela par une force puissante : c'est même ce qu'il m'a été donné de percevoir d'une manière évidente depuis plusieurs années jusqu'à présent, et qu'autant j'étais abandonné au propre ou à moi-même, autant j'étais inondé de maux, et qu'autant j'étais retenu par le Seigneur, autant j'étais élevé du mal dans le bien ; s'attribuer le vrai et le bien est donc contre l'universel régnant dans le ciel, et contre la reconnaissance que tout salut vient de la Miséricorde, c'est-à-dire, que l'homme est par lui-même dans l'enfer, mais qu'il en est tiré par le Seigneur d'après la Miséricorde ; l'homme ne peut pas non plus être dans l'humiliation, ni par conséquent recevoir la Miséricorde du Seigneur, puisqu'elle influe seulement dans l'humiliation ou dans le cœur

humble, s'il ne reconnaît pas que par lui-même il n'est que mal, et que tout bien procède du Seigneur : et d'ailleurs, s'il en est autrement, il s'attribue pour mérite ce qu'il fait, et enfin pour justice, car s'attribuer le vrai et le bien qui procèdent du Seigneur, c'est se justifier soi-même ; de là, la source de plusieurs maux ; alors il se regarde lui-même dans chacune des choses qu'il fait au prochain, et quand il agit ainsi, il s'aime par dessus tous les autres, qu'il méprise par conséquent, sinon de bouche, du moins de cœur.

5759. *Avec qui ce sera trouvé d'entre tes serviteurs, et qu'il meure, signifie que damné est celui qui fait une telle chose* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est être damné, car la mort spirituelle n'est pas autre chose que la damnation : que ceux qui s'attribuent le vrai et le bien qui appartiennent au Seigneur ne puissent être dans le ciel, mais qu'ils soient hors du ciel, cela est évident d'après ce qui vient d'être dit, N° 5758 ; or ceux qui sont hors du ciel sont damnés ; toutefois, cette loi appartient au jugement d'après le vrai ; mais quand le jugement se fait en même temps d'après le bien, ceux qui font le vrai et le bien, et se les attribuent par ignorance ou simplicité, ne sont point damnés, mais dans l'autre vie ils sont délivrés par un mode de vastation, et outre cela parce que chacun doit faire le vrai et le bien comme par soi-même, mais croire néanmoins que c'est par le Seigneur, voir N° 2882, 2883, 2891 ; quand l'homme agit ainsi, à mesure qu'il grandit et qu'il croît en intelligence et en foi, il se dépouille de cette illusion, et reconnaît enfin de cœur que tout son effort pour faire le bien et penser le vrai est venu et vient du Seigneur ; c'est pourquoi aussi celui qui a été envoyé par Joseph confirme, il est vrai, ce jugement, mais aussitôt il rejette la proposition de faire mourir celui chez qui la coupe serait trouvée, car il dit : « Même maintenant selon vos paroles, ainsi cela sera : Avec qui cela sera trouvé, il me sera serviteur ; et vous, vous serez quittes, » ce qui signifie une sentence plus douce. Mais il en est autrement à l'égard de ceux qui font cela non par ignorance ni par simplicité, mais par des principes qu'ils ont confirmés par la foi et aussi par la vie ; cependant toujours est-il que, comme ils font le bien, le Seigneur par sa Miséricorde réserve chez ceux-ci quelque chose de l'ignorance et de la simplicité.

5760. *Et même nous, nous serons à mon seigneur pour serviteurs, signifie que les associés seront à perpétuité sans le libre provenant du propre* : on le voit par la signification de *même nous*, en ce que qu'ils sont associés ; et par la signification d'*être pour serviteurs*, en ce que c'est être sans le libre provenant du propre ; car celui qui est serviteur est sans le libre provenant du propre, puisqu'il dépend du propre et du libre de son seigneur : dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera dit ce que c'est qu'être sans le libre provenant du propre.

5761. *Et il dit : Même maintenant selon vos paroles, signifie qu'à la vérité c'est ainsi d'après la justice* : d'après ce qui vient d'être expliqué, N^o 5758, 5759, on voit que « c'est ainsi d'après la justice, » à savoir, celui qui fait cela doit mourir, est signifié par *même maintenant selon vos paroles* ; mais une sentence plus douce va suivre.

5762. *Ainsi cela sera, signifie une sentence plus douce* : on le voit par ce qui suit maintenant, où cette sentence plus douce est dictée.

5763. *Avec qui cela sera trouvé, il me sera serviteur, signifie que celui chez qui est cela sera à perpétuité sans le libre propre* : on le voit par la signification du *serviteur*, en ce que c'est être sans le libre propre, comme ci-dessus, N^o 5760. Voici ce qu'il en est : La coupe d'argent de Joseph, mise par ordre de Joseph chez Benjamin, signifie le vrai intérieur, N^o 5736, 5747 ; celui qui est dans le vrai intérieur sait que tout vrai et tout bien procède du Seigneur, et aussi que tout libre provenant du propre, ou de l'homme lui-même, est infernal, car lorsque l'homme fait et pense quelque chose d'après le libre propre, il ne fait et ne pense que le mal, de là il est le serviteur du diable, car tout mal influe de l'enfer ; il sent aussi le plaisir dans ce libre, parce qu'il convient au mal dans lequel il est, et dans lequel il est né ; c'est pourquoi il doit se dépouiller de ce libre propre, et à sa place revêtir le libre céleste, qui consiste à vouloir le bien et par suite à faire le bien, et à désirer le vrai et par suite à penser le vrai ; quand il reçoit ce libre, il est le serviteur du Seigneur, et alors il est dans le libre même, et non dans la servitude où il était auparavant, et qui semblait être le libre : c'est donc là être à perpétuité sans le libre propre ; ce

que c'est que le libre et d'où il provient, on le voit, N^o 2870 à 2893 ; et que le libre même, ce soit être conduit par le Seigneur, on le voit, N^o 2890.

5764. *Et vous, vous serez quittes, signifie que les autres seront maîtres d'eux-mêmes, parce qu'ils n'ont pas participé à la faute* : on le voit par la signification d'être quitte relativement à serviteur, en ce que c'est être maître de soi ; « parce qu'ils n'ont pas participé à la faute, » c'est la conséquence. Autrefois chez les gentils, c'était la coutume, quand quelqu'un commettait un délit de rendre aussi ses compagnons coupables de la faute, et même de punir toute une maison pour le crime d'un seul ; mais une telle loi était dérivée de l'enfer, car là les compagnons conspirent tous ensemble pour le mal, parce que toutes les sociétés y ont été établies de manière que tous ensemble font un contre le bien, ainsi ils sont tenus consociés, quoique chacun soit contre l'autre dans une haine mortelle ; ils sont dans l'union et l'amitié des voleurs ; de là, comme dans l'enfer les compagnons conspirent ensemble pour le mal, quand ils font le mal, tous sont punis : mais faire aussi de même dans le monde, c'est absolument contraire à l'ordre Divin, car dans le monde les bons sont consociés avec les méchants, parce que l'un ne connaît pas les intérieurs de l'autre, et le plus souvent ne s'en inquiète point, c'est pourquoi la loi Divine pour les hommes, c'est que chacun porte la peine de son iniquité ; il en est parlé dans Moïse : « Les pères ne mourront point pour les fils, et les fils ne mourront » point pour les pères ; chacun pour son péché sera tué. » — Deuté. XXIV. 16 ; — et dans Ézéchiél : « L'âme qui a péché, » celle-là mourra ; le fils ne portera point l'iniquité du père, et le » père ne portera point l'iniquité du fils, la justice du juste sera sur » lui, et l'impiété de l'impie sera sur lui. » — XVIII. 20. — D'après cela, on voit clairement ce qui a lieu, en ce que les fils de Jacob ont dit : « Avec qui cela sera trouvé d'entre tes serviteurs, et qu'il meure, et même nous, nous serons à mon seigneur pour serviteurs, » tandis que celui qui avait été envoyé par Joseph changea ce jugement, et dit : « Avec qui ce sera trouvé, il sera mon serviteur ; et vous, vous serez quittes ; » pareillement dans la suite, où Jehudah dit à Joseph : « Voici, nous, serviteurs de mon seigneur nous serons, tant nous, que celui dans la main de qui a été trouvée

la coupe ; » et où Joseph dit : « Loin de moi de faire cela ! L'homme dans la main de qui a été trouvée la coupe, celui-là me sera serviteur ; et vous, montez en paix vers votre père. » — Vers. 16. 17.

5765. Vers. 11. 12. *Et ils se hâtèrent, et ils firent descendre, chacun, leur besace à terre ; et ils ouvrirent, chacun, leur besace. Et il examina ; par le plus grand il commença, et par le plus petit il finit ; et fut trouvée la coupe dans la besace de Benjamin.* — *Et ils se hâtèrent*, signifie l'impatience : *et ils firent descendre, chacun, leur besace à terre*, signifie qu'ils amenèrent les choses qui étaient dans le naturel jusque vers les sensuels : *et ils ouvrirent, chacun, leur besace*, signifie pour manifester ainsi à eux-mêmes la chose : *et il examina*, signifie l'investigation : *par le plus grand il commença, et par le plus petit il finit*, signifie l'ordre : *et fut trouvée la coupe dans la besace de Benjamin*, signifie le vrai intérieur procédant du céleste chez le Médium.

5766. *Et ils se hâtèrent*, signifie l'impatience : on le voit par la signification de *se hâter*, quand on est dans l'ardeur de se disculper, en ce que c'est l'impatience.

5767. *Et ils firent descendre, chacun, leur besace à terre*, signifie qu'ils amenèrent les choses qui étaient dans le naturel jusque vers les sensuels : on le voit par la signification de *faire descendre*, quand cela regarde les choses qui suivent, en ce que c'est amener ; par la signification de *la besace*, en ce qu'elle est le naturel extérieur, N° 5497 ; et par la signification de *la terre*, quand il est dit qu'on a fait descendre à terre, en ce que c'est le dernier et l'infime, ainsi le sensuel, car le sensuel est l'infime et le dernier, parce que les sensuels ont été placés à l'entrée vers le monde qui les entoure en dehors : amener vers les sensuels, c'est entièrement confirmer que la chose est ainsi, car alors la chose est amenée jusqu'à un témoignage sensuel.

5768. *Et ils ouvrirent, chacun, leur besace*, signifie pour manifester ainsi à eux-mêmes la chose : on le voit par la signification d'*ouvrir la besace*, en ce que c'est ouvrir ce qui est dans le naturel, ainsi manifester la chose.

5769. *Et il examina*, signifie l'investigation : on le voit sans explication.

5770. *Par le plus grand il commença, et par le plus petit il finit, signifie l'ordre : on le voit d'après ce qui a été dit, N° 5704.*

5771. *Et fut trouvée la coupe dans la besace de Benjamin, signifie le vrai intérieur procédant du céleste chez le Médium: on le voit par la signification de la coupe, en ce que c'est le vrai intérieur, N° 5736 ; par la représentation de Benjamin, en ce qu'il est le Médium, N° 5411, 5413, 5443 ; ce vrai procédant du céleste chez le Médium est signifié en ce que la coupe par ordre de Joseph fut mise dans la besace de Benjamin. D'après ce qui a été dit précédemment, on voit très-bien comment ces choses se passent.*

5772. Vers. 13, 14, 15, 16, 17. *Et ils déchirèrent leurs vêtements ; et chargea chacun sur son âne, et ils retournèrent à la ville. Et entra Jehudah, et ses frères, en la maison de Joseph ; et lui encore lui là ; et ils tombèrent devant lui à terre. Et leur dit Joseph : Quelle (est) cette action que vous avez faite ! Ne saviez-vous pas que devinant devine un homme tel que moi ? Et dit Jehudah : Que dirons-nous à mon seigneur ? Comment parlerons-nous, et comment nous justifierons-nous ? Dieu a trouvé l'iniquité de tes serviteurs ; voici, nous, serviteurs de mon seigneur (nous serons), tant nous, que celui dans la main de qui a été trouvée la coupe. — Et il dit : Loin de moi de faire cela ! L'homme dans la main de qui a été trouvée la coupe, celui-là me sera serviteur ; et vous, montez en paix vers votre père. — Et ils déchirèrent leurs vêtements, signifient le deuil : et chargea chacun sur son âne, et ils retournèrent à la ville, signifie que des sensuels les vrais étaient ramenés dans les scientifiques : et entra Jehudah, et ses frères, signifie le bien de l'Église avec ses vrais : en la maison de Joseph, signifie la communication avec l'Interne : et lui encore lui là, signifie la prévoyance : et ils tombèrent devant lui à terre, signifie l'humiliation : et leur dit Joseph, signifie leur perception alors : quelle (est) cette action que vous avez faite, signifie que s'attribuer ce qui n'est pas à soi est un mal énorme : ne saviez-vous pas que devinant devine un homme tel que moi, signifie que cela ne peut être caché à celui qui voit les choses futures et secrètes : et dit Jehudah, signifie la perception donnée au bien de l'Église dans le naturel : que dirons-nous à mon sei-*

gneur? comment parlerons-nous? signifie la fluctuation : *et comment nous justifierons-nous?* signifie que nous sommes coupables : *Dieu a trouvé l'iniquité de tes serviteurs*, signifie la confession : *voici, nous, serviteurs de mon seigneur* (nous serons), signifie qu'ils doivent être privés du libre propre à perpétuité : *tant nous*, signifie tant les associés : *que celui dans la main de qui a été trouvée la coupe*, signifie que celui chez qui est le vrai intérieur provenant du céleste Divin : *et il dit : Loin de moi de faire cela*, signifie qu'il ne sera nullement fait ainsi : *l'homme dans la main de qui a été trouvée la coupe*, signifie mais que celui chez qui est le vrai intérieur reçu du Divin : *celui-là me sera serviteur*, signifie que celui-là sera soumis à perpétuité : *et vous, montez en paix vers votre père*, signifie que les associés, chez qui n'est pas ce vrai, doivent retourner à leur précédent état.

5773. *Et ils déchirèrent leurs vêtements*, signifie le deuil : on le voit par la signification de *déchirer les vêtements*, en ce que c'est le deuil à cause d'un vrai perdu, N° 4763, ici à cause des vrais provenant du propre, qu'ils ne pourraient plus s'attribuer, parce qu'ils se sont offerts pour serviteurs, tant devant celui qui était préposé sur la maison de Joseph, Vers. 9, que devant Joseph lui-même, Vers. 16, ce qui signifie qu'ils seraient sans le libre provenant du propre, ainsi sans vrais provenant d'eux-mêmes. Quant à ce qui concerne le deuil à cause des vrais provenant du propre, deuil qui est signifié en ce qu'ils déchirèrent leurs vêtements et s'offrirent pour serviteurs, il faut qu'on sache que chez ceux qui sont régénérés il se fait un renversement, à savoir, en ce qu'ils sont conduits par le vrai au bien, et qu'ensuite ils sont conduits du bien au vrai ; quand ce renversement se fait, ou quand cet état est changé et devient l'inverse du précédent, c'est le moment du deuil, car alors ils sont mis dans une tentation par laquelle sont affaiblies et débilitées les choses qui appartiennent au propre, et est insinué le bien, et avec le bien un nouveau vouloir, et avec ce vouloir un nouveau libre, ainsi un nouveau propre : voilà ce qui est représenté en ce que les frères de Joseph revinrent par désespoir vers Joseph, s'offrirent à lui pour serviteurs, et furent retenus assez longtemps dans cet état ; et en ce que ce ne fut qu'après cette tentation que Joseph se manifesta à eux ; car la tentation terminée le Seigneur se montre dans son éclat avec consolation.

577h. *Et chargea chacun sur son âne, et ils retournèrent à la ville, signifie que des sensuels les vrais étaient ramenés dans les scientifiques* : on le voit par la signification de l'*âne*, en ce que c'est le scientifique, N° 5492 ; si *charger sur l'âne*, c'est des sensuels ramener les vrais, c'est parce que par faire descendre la besace à terre il est signifié amener les choses qui sont dans le naturel jusque vers les sensuels, N° 5767 ; lever la besace de dessus la terre est ici *charger* ; par la signification de la *ville*, en ce que c'est le vrai doctrinal, N° 402, 2449, 2943, 3216. Il faut expliquer en peu de mots ce que c'est que des sensuels ramener les vrais dans les scientifiques : Autre chose sont les sensuels, autre chose les scientifiques, et autre chose les vrais, ils se succèdent mutuellement, car par les sensuels existent les scientifiques, et par les scientifiques les vrais ; en effet, les choses qui entrent par les sens sont placées dans la mémoire, et de là l'homme conclut le scientifique, ou d'après elles il perçoit le scientifique qu'il apprend ; ensuite des scientifiques il conclut les vrais, ou d'après eux il perçoit le vrai qu'il apprend ; c'est aussi de cette manière que tout homme s'avance depuis l'enfance à mesure qu'il grandit ; quand il est enfant, c'est par les sensuels qu'il pense, et qu'il saisit les choses ; en avançant en âge, c'est par les scientifiques qu'il pense, et qu'il saisit les choses ; et ensuite, c'est par les vrais ; c'est là le chemin vers le jugement, dans lequel l'homme grandit avec l'âge ; de là on peut voir que les sensuels, les scientifiques et les vrais sont distincts et restent même distincts à un tel point, que l'homme est parfois dans les sensuels, ce qui arrive quand il ne pense à rien autre chose qu'à ce qui se présente devant les sensuels ; parfois dans les scientifiques, ce qui arrive quand il s'élève au-dessus des sensuels, et pense intérieurement ; parfois dans les vrais qui ont été conclus d'après les scientifiques, ce qui arrive quand il pense encore plus intérieurement ; c'est ce que peut savoir d'après lui-même quiconque réfléchit : l'homme peut faire descendre les vrais dans les scientifiques, et les y voir ; et il peut aussi faire descendre les scientifiques dans les sensuels, et les y contempler ; comme aussi *vice versa*. D'après ces explications, on peut maintenant voir ce qui est entendu par amener les choses qui sont dans le naturel jusque vers les sensuels, et des sensuels ramener les vrais dans les scientifiques.

5775. *Et entra Jehudah, et ses frères, signifie le bien de l'Église avec ses vrais* : on le voit par la représentation de *Jehudah*, en ce qu'il est le bien de l'Église, N^{os} 5583, 5603 ; et par la représentation de *ses frères*, en ce qu'ils sont les vrais dans le naturel. Si *Jehudah* entra, et s'il parla à *Joseph*, et non *Reuben*, qui était l'aîné ou quelqu'autre d'entre eux, c'est parce que *Jehudah* représentait principalement le bien, et que le bien est ce qui communique avec le céleste provenant du Divin, et non les vrais, car les vrais n'ont aucune communication avec le Divin, si ce n'est par le bien ; de là vient que *Jehudah* parla seul.

5776. *En la maison de Joseph, signifie la communication avec l'Interne* : on le voit par la signification d'entrer en la maison, en ce que c'est la communication ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'interne, N^o 5469. Si entrer dans la maison est la communication, c'est parce que la maison signifie l'homme lui-même, N^{os} 3128, 5023, ainsi ce qui fait l'homme, à savoir, son mental avec le vrai et le bien, N^{os} 3538, 4973, 5023 ; lors donc qu'il est dit entrer dans la maison, c'est entrer dans son mental, ainsi avoir communication.

5777. *Et lui encore lui là, signifie la prévoyance* : on peut le voir en ce que *Joseph* avait prévu qu'ils reviendraient, et que c'est pour cela qu'il resta à la maison, afin de se découvrir à *Benjamin*, et par conséquent aux autres ; et, dans le sens interne, que la conjonction des vrais dans le naturel se ferait avec le céleste Divin. Il est dit « la prévoyance, » parce que dans le sens suprême il s'agit du Seigneur, qui dans ce sens est *Joseph*.

5778. *Et ils tombèrent devant lui à terre, signifie l'humiliation* : on le voit sans explication.

5779. *Et leur dit Joseph, signifie leur perception alors* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception ; que ce soit « leur » perception, c'est parce que *Joseph* dit, et que par *Joseph* est représenté l'Interne, et parce que de l'Interne, c'est-à-dire, du Seigneur par l'Interne vient toute perception ; d'autre part il n'en vient jamais, pas même de sensation ; il semble que la sensation, et aussi l'aperception, viennent d'un influx qui procède de l'externe, mais c'est une illusion ; car c'est l'Interne qui sent par l'externe, les sens placés dans le corps ne sont que des organes ou

des instruments servant à l'homme Interne, afin qu'il sente les choses qui sont dans le monde ; l'Interne influe donc dans l'Externe pour qu'il sente, afin que par suite il aperçoive et soit perfectionné ; mais non *vice versâ*.

5780. *Quelle est cette action que vous avez faite, signifie que s'attribuer ce qui n'est pas à soi est un mal énorme* : on le voit par la signification du vol dont ils étaient accusés, en ce que c'est s'attribuer le vrai et le bien qui appartiennent au Seigneur ; c'est là l'action qui est entendue dans le sens interne ; quel mal est cela, on le voit ci-dessus, N^o 5749, 5758.

5781. *Ne saviez-vous pas que devinant devine un homme tel que moi, signifie que cela ne peut être caché à celui qui voit les choses futures et secrètes* : on le voit par la signification de *deviner*, en ce que c'est savoir d'après son Divin les choses secrètes, N^o 5748, et aussi les choses futures, parce que cela est dit du Seigneur, qui est Joseph dans le sens suprême ; « que cela ne peut être caché, » résulte évidemment des paroles mêmes.

5782. *Et dit Jehudah, signifie la perception donnée au bien de l'Église dans le naturel* : on le voit par la signification de *dire*, dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent montré ; qu'elle ait été « donnée, » c'est parce que toute perception vient de l'interne, c'est-à-dire, influe du Seigneur par l'interne, N^o 5779 ; et par la représentation de *Jehudah*, en ce qu'il est le bien de l'Église, N^o 5583, 5603, 5775. Quant à ce qui concerne la représentation de *Jehudah*, il faut qu'on sache que *Jehudah* représente dans le sens suprême le Seigneur quand au Divin amour, et dans le sens interne le Royaume céleste du Seigneur, voir N^o 3654, 3881, ainsi le céleste de l'amour dans ce Royaume ; ici donc, le bien de l'amour de l'Église dans le naturel, parce que maintenant *Jehudah* est parmi ceux qui représentent les choses qui sont dans le naturel, lesquelles doivent être conjointes à l'Interne.

5783. *Que dirons-nous à mon seigneur ? comment parlerons-nous ? signifie la fluctuation* : on le voit d'après l'émotion exprimée par ces paroles, en ce que c'est la fluctuation.

5784. *Et comment nous justifierons-nous ? signifie que nous sommes coupables* : on le voit par la signification de *com-*

ment nous justifierons-nous, (c'est-à-dire qu'ils ne peuvent être justifiés,) en ce que c'est qu'ils sont coupables, car celui qui ne peut être justifié est coupable ; qu'ils se soient déclarés coupables, cela est évident en ce qu'ils se sont offerts à Joseph pour serviteurs.

5785. *Dieu a trouvé l'iniquité de tes serviteurs, signifie la confession*, à savoir, qu'ils avaient agi iniquement, ici en ce qu'ils avaient vendu Joseph ; et, dans le sens interne, en ce qu'ils s'étaient éloignés du vrai et du bien, et s'étaient ainsi séparés de l'Interne : on le voit sans explication.

5786. *Voici, nous, serviteurs de mon seigneur nous serons, signifie qu'ils doivent être privés du libre propre à perpétuité* : on le voit par la signification de *serviteurs*, en ce que c'est être sans le libre provenant du propre, N^{os} 5760, 5763 ; ce que c'est que être privé du libre provenant du propre, cela a aussi été dit dans les passages maintenant cités ; mais comme la chose est de la plus grande importance, il faut le dire de nouveau : Il y a l'homme externe, et il y a l'homme interne ; l'homme externe est celui par qui agit l'homme interne, car l'homme externe est seulement l'organe ou l'instrument de l'homme interne ; et puisqu'il en est ainsi, l'homme externe doit être entièrement subordonné et soumis à l'homme Interne ; quand il a été soumis, le ciel agit par l'homme Interne dans l'homme Externe, et le dispose aux choses qui sont du ciel ; le contraire arrive, quand l'homme Externe n'est point soumis ; mais domine ; et l'homme Externe domine alors que l'homme a pour fin les voluptés du corps et des sens, surtout quand il a pour fin les choses qui appartiennent à l'amour de soi et du monde, et non celles qui appartiennent au ciel ; avoir pour fin, c'est aimer l'un et non l'autre ; car lorsque l'homme a de telles choses pour fin, il ne croit plus qu'il existe un homme Interne, ni qu'il y ait dans lui-même quelque chose qui doit vivre quand le corps meurt ; car son Interne, étant sans domination, sert seulement à l'Externe pour qu'il puisse penser et raisonner contre le bien et le vrai, car alors l'influx par l'Interne ne se montre pas autre ; de là vient aussi que de tels hommes méprisent absolument et ont même en aversion les choses qui sont du ciel : d'après ces explications, il est bien évident que l'homme Externe, qui est le même que l'homme Naturel, doit être entièrement soumis à

l'homme Interne qui est l'homme spirituel, et être par conséquent sans le libre provenant du propre. Le libre provenant du propre est de se livrer aux voluptés quelles qu'elles soient, de mépriser les autres en les comparant à soi, de se les soumettre comme serviteurs, et, si l'on n'y peut parvenir, de les persécuter, de les haïr, de se réjouir des maux qui leur arrivent, et plus encore de ceux qu'on leur fait soi-même par étude ou par fourberie, et de désirer leur mort ; voilà ce que produit le libre provenant du propre ; par là on voit clairement quel est l'homme quand il est dans ce libre, à savoir, que c'est un diable sous une forme humaine. Mais quand l'homme perd ce libre, il reçoit du Seigneur le Libre céleste, que ne connaissent nullement ceux qui sont dans le libre provenant du propre ; ceux-ci s'imaginent que, si ce libre leur était enlevé, il ne leur resterait rien de la vie ; et cependant alors commence la vie même, et alors vient avec la sagesse le plaisir même, le bonheur, la félicité, parce que le Libre céleste procède du Seigneur.

5787. *Tant nous, signifie tant les associés* : on le voit par la signification de *tant nous*, en ce que ce sont les associés, comme ci-dessus, N° 5760.

5788. *Que celui dans la main de qui a été trouvée la coupe, signifie que celui chez qui est le vrai intérieur provenant du céleste Divin* : on le voit par la signification de *dans la main de qui*, en ce que c'est celui chez qui ; et par la signification de *la coupe*, en ce que c'est le vrai intérieur, N° 5736 ; et par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le céleste Divin.

5789. *Et il dit : Loin de moi de faire cela, signifie qu'il ne sera nullement fait ainsi* : on le voit sans explication.

5790. *L'homme dans la main de qui a été trouvée la coupe, signifie celui chez qui est le vrai intérieur reçu du Divin* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N° 5788.

5791. *Celui-là me sera serviteur, signifie que celui-là sera soumis à perpétuité* : on le voit par la signification de *serviteur*, en ce que c'est être à perpétuité sans le libre provenant du propre, N° 5786, ainsi être soumis à perpétuité.

5792. *Et vous, montez en paix vers votre père, signifie que les associés, chez qui n'est pas ce vrai, doivent retourner à leur précédent état* : on le voit par la représentation des dix

fil de Jacob, en ce qu'ils sont les associés chez qui n'a pas été trouvée la coupe, c'est-à-dire, le vrai intérieur qui est signifié par la coupe, N^o 5786, 5788, 5790 ; et par la signification de *monter en paix vers votre père*, en ce que c'est retourner au précédent état, car lorsqu'ils ne sont pas acceptés par l'Interne, qui est Joseph, le précédent état leur reste.

5793. Vers. 18 à 31. *Et s'approcha de lui Jehudah, et il dit : Par moi, mon seigneur, que prononce, je te prie, ton serviteur une parole aux oreilles de mon seigneur, et que ne s'enflamme point ta colère contre ton serviteur, car toi, (tu es) comme Pharaon. Mon seigneur interrogea ses serviteurs, en disant : Avez-vous père ou frère ? Et nous dîmes à mon seigneur : Nous avons un père vieux, et un enfant de (sa) vieille, le plus petit, et son frère est mort, et il est resté lui seul à sa mère, et son père l'aime. Et tu dis à tes serviteurs : Faites-le descendre vers moi, et que je pose mon œil sur lui. Et nous dîmes à mon seigneur : Ne peut le jeune garçon quitter son père ; et qu'il quitte son père, et il mourra. Et tu dis à tes serviteurs : Si ne descend pas votre frère le plus petit avec vous, il ne vous arrivera plus de voir mes faces. Et il arriva que, comme nous montâmes vers ton serviteur, mon père, et nous lui déclarâmes les paroles de mon seigneur. Et dit notre père : Retournez, achetez-nous un peu de nourriture. Et nous dîmes : Nous ne pouvons descendre ; si notre frère le plus petit est avec nous, et nous descendrons ; car nous ne pouvons voir les faces de l'homme, et notre frère le plus petit point, lui, avec nous. Et nous dit ton serviteur, mon père : Vous, vous savez que deux (fils) m'a enfanté mon épouse. Et l'un est sorti d'avec moi, et j'ai dit : Certes, déchiré il a été déchiré, et je ne l'ai point vu jusqu'ici. Et vous prenez aussi celui-ci de devant mes faces ; et qu'il lui arrive malheur, et vous ferez descendre ma blanche vieillesse en mal au sépulcre. Et maintenant, comme je viendrai vers ton serviteur, mon père, et le jeune garçon point, lui, avec nous, — et son âme est liée à son âme, — Et il arrivera, comme il verra que le jeune garçon (n'y sera) point, et il mourra ; et feront descendre tes serviteurs la blanche vieillesse de ton serviteur, notre*

père, avec douleur au sépulcre. — Et s'approcha de lui Jehudah, signifie la communication de l'homme Externe avec l'homme Interne par le bien : *et il dit,* signifie la perception : *par moi, mon seigneur,* signifie la supplication : *que prononce, je te prie, ton serviteur une parole aux oreilles de mon seigneur,* signifie au sujet de la réception et de l'audition : *et que ne s'enflamme point ta colère contre ton serviteur,* signifie qu'il ne se détourne point : *car toi, (tu es) comme Pharaon,* signifie qu'il a la domination sur le naturel : *mon seigneur interrogea ses serviteurs, en disant,* signifie la perception de leur pensée : *avez-vous père ou frère?* signifie qu'il y a le bien à quo et le vrai per quod : *et nous dîmes à mon seigneur,* signifie la perception réciproque : *nous avons un père vieux,* signifie qu'ils ont le bien spirituel à quo : *et un enfant, de (sa) vieillesse, le plus petit,* signifie par suite le vrai qui est nouveau : *et son frère est mort,* signifie que le bien interne n'y est point : *et il est resté lui seul à sa mère,* signifie que c'est le seul vrai de l'Église : *et son père l'aime,* signifie qu'il y a pour lui conjonction avec le bien spirituel d'après le naturel : *et tu dis à tes serviteurs,* signifie la perception donnée : *faites-le descendre vers moi,* signifie que ce vrai qui est nouveau sera soumis au bien interne : *et que je pose mon œil sur lui,* signifie l'influx alors du vrai provenant du bien : *et nous dîmes à mon seigneur,* signifie la perception réciproque : *ne peut le jeune garçon quitter son père,* signifie que ce vrai ne peut être séparé du bien spirituel : *et qu'il quitte son père, et il mourra,* signifie que s'il était séparé l'Église périrait : *et tu dis à tes serviteurs,* signifie la perception sur cette chose : *si ne descend pas votre frère le plus petit avec vous,* signifie s'il n'est point soumis au bien interne : *il ne vous arrivera plus de voir mes faces,* signifie qu'ainsi il n'y aura aucune miséricorde, ni aucune conjonction avec les vrais dans le naturel : *et il arriva que, comme nous montâmes vers ton serviteur, mon père,* signifie l'élévation vers le bien spirituel : *et nous lui déclarâmes les paroles de mon seigneur,* signifie la connaissance de cette chose : *et dit notre père,* signifie l'aperception d'après le bien spirituel : *retournez, achetez-nous un peu de nourriture,* signifie que le bien du vrai doit être approprié : *et nous dîmes : Nous ne pouvons descendre,* signifie

l'objection : *si notre frère le plus petit est avec nous, et nous descendrons*, signifie à moins qu'il n'y ait en même temps le médium conjoignant : *car nous ne pouvons voir les faces de l'homme*, signifie parce qu'il n'y a aucune miséricorde ni aucune conjonction : *et notre frère le plus petit point, lui, avec nous*, signifie si ce n'est par le médium : *et nous dit ton serviteur, mon père*, signifie la perception d'après le bien spirituel : *vous, vous savez que deux (fils) m'a enfanté mon épouse*, signifie que s'il y a le bien spirituel qui appartient à l'Église, il y aura le bien interne et le vrai interne : *et l'un est sorti d'avec moi*, signifie le départ apparent du bien interne : *et j'ai dit : Certes, déchiré il a été déchiré*, signifie l'aperception qu'il a péri par les maux et par les faux : *et je ne l'ai point vu jusqu'ici*, signifie qu'il a disparu : *et vous prenez aussi celui-ci de devant mes faces*, signifie si le vrai nouveau se retire aussi : *et qu'il lui arrive malheur*, signifie par les maux et par les faux : *vous ferez descendre ma blanche vieillesse en mal au sépulcre*, signifie que le bien spirituel périra, et ainsi l'interne de l'Église : *et maintenant, comme je viendrai vers ton serviteur, mon père*, signifie le bien de l'Église correspondant au bien spirituel qui appartient à l'Église interne : *et le jeune garçon point, lui, avec nous*, signifie si le vrai nouveau n'est point conjointement : *et son âme est liée à son âme*, signifie puisqu'il y a une étroite conjonction : *et il arrivera, comme il verra que le jeune garçon (n'y sera) point, et il mourra*, signifie que le bien spirituel périra : *et feront descendre tes serviteurs la blanche vieillesse de ton serviteur, notre père, avec douleur au sépulcre*, signifie que c'en sera fait de l'Église.

579h. *Et s'approcha de lui Jehudah*, signifie la communication de l'homme Externe avec l'homme Interne par le bien : on le voit par la signification de *s'approcher*, pour parler à quelqu'un, en ce que c'est la communication : et par la représentation de *Jehudah*, en ce qu'il est le bien de l'Église dans le naturel, N° 5782 ; que ce soit la communication de l'homme Externe avec l'homme Interne, c'est parce que *Jehudah* représente le bien de l'Église dans l'homme naturel ou Externe, et *Joseph* le bien dans l'homme Interne : que ce soit par le bien, c'est parce qu'il n'y a communication que par le bien, et non par le vrai, à moins que dans le vrai il n'y ait le bien.

5795. *Et il dit, signifie la perception* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, comme ci-dessus.

5796. *Par moi, mon seigneur, signifie la supplication* : cela est évident par ce qui suit.

5797. *Que prononce, je te prie, ton serviteur une parole aux oreilles de mon seigneur, signifie au sujet de la réception et de l'audition*, à savoir, la supplication : on le voit par la signification de *prononcer une parole*, en ce que c'est l'influx, N^o 2951, 5481, et comme c'est l'influx, c'est de la part de l'autre la réception, N^o 5743 ; et par la signification des *oreilles*, en ce que c'est l'obéissance, N^o 4551, 4653, ici une bénigne attention ou audition, parce qu'un inférieur parle à son supérieur ; de là il est évident que par « que prononce, je te prie, ton serviteur une parole aux oreilles de mon seigneur, » il est signifié la supplication au sujet de la réception et de l'audition.

5798. *Et que ne s'enflamme point ta colère contre ton serviteur, signifie qu'il ne se détourne point* : on le voit par la signification de la *colère*, en ce que c'est l'action de se détourner (*aversio*), N^o 5034, car celui qui se met en colère se détourne, car il ne pense point comme l'autre, mais dans cet état il est contre lui : que la colère soit l'action de se détourner, cela est évident par un grand nombre de passages dans la Parole, surtout par ceux où la colère et l'emportement sont attribués à Jéhovah ou au Seigneur, ce qui signifie l'action de se détourner, non pas que ce soit Jéhovah ou le Seigneur qui se détourne, mais c'est l'homme ; et quand l'homme se détourne, il lui semble que c'est le Seigneur, car il n'est pas écouté ; la Parole s'énonce ainsi selon l'apparence. Et comme la colère est l'action de se détourner, elle est aussi l'attaque contre le bien et le vrai, de la part de ceux qui se sont détournés ; mais de la part de ceux qui ne se sont pas détournés, ce n'est pas une attaque (*oppugnantia*), c'est une répugnance (*repugnantia*) parce que c'est l'aversion du mal et du faux : que la colère soit une *attaque*, cela a été montré, N^o 3614 ; qu'elle soit *l'action de se détourner* (*aversio*), et aussi la *peine* quand on attaque le bien et le vrai, cela est évident par ces passages ; dans Ésaïe : « Malheur à ceux » qui statuent des statuts d'iniquité ! sous l'enchaîné et sous les tués » ils tomberont ; avec tout cela cependant *ne sera point détournée*

» *Sa colère.* Malheur à Aschur, *verge de ma colère!* contre la
 » nation hypocrite je l'enverrai, et contre *le peuple de mon em-*
 » *portement* je le manderai ; celui-là pense ce qui n'est pas droit,
 » et son cœur médite ce qui n'est pas droit. » — X. 1, 4, 5, 6,
 7 : — la colère et l'emportement sont l'action de se détourner et
 l'attaque de la part de l'homme ; la punition alors et la non-audi-
 tion apparaissent comme une colère ; et comme c'est de la part de
 l'homme, il est dit : « Malheur à ceux qui statuent des statuts d'i-
 niquité ; celui-là pense ce qui n'est pas droit, et son cœur médite
 ce qui n'est pas droit. » Dans le Même : « Jéhovah avec *les vases*
 » *de sa colère* pour détruire toute la terre ; voici, le jour de Jého-
 » vah vient, *cruel, d'indignation, d'emportement de colère,*
 » pour mettre la terre en dévastation, afin de détruire ses pécheurs
 » de dessus elle. J'ébranlerai le ciel, et sera ébranlée la terre de sa
 » place, *dans l'indignation de Jéhovah Sébaoth, et dans le*
 » *jour de l'emportement de sa colère.* » — XIII. 5, 9, 13 ; —
 là, le ciel et la terre, c'est l'Église, et comme elle s'était détournée
 du vrai et du bien, sa vastation et sa destruction sont décrites par
 l'indignation, la colère et l'emportement de Jéhovah, lorsque ce-
 pendant c'est tout le contraire, c'est-à-dire que c'est l'homme, dans
 le mal, qui s'indigne, s'irrite et s'emporte, et qui s'oppose contre
 le bien et le vrai ; la peine qui provient du mal est attribuée à Jé-
 hovah à cause de l'apparence ; ailleurs çà et là dans la Parole le
 dernier temps et la destruction de l'Église sont appelés le jour de la
 colère de Jéhovah. Dans le Même : « Jéhovah a brisé le bâton des
 » impies, la verge des dominateurs, *frappant les peuples avec*
 » *fureur, d'une plaie incurable, dominant avec colère* sur les
 » nations. » — XIV. 5, 6 ; — pareillement ici ; il en est de cela
 comme d'un criminel qui est puni d'après la loi, en ce qu'il attri-
 bue au roi ou au juge, et non à lui-même, le mal de la peine. Dans
 le Même : « Jacob et Israël, parce qu'ils n'ont pas voulu marcher
 » dans les chemins de Jéhovah, et n'ont pas écouté sa loi, *il a ré-*
 » *pandu sur lui l'emportement de sa colère,* et la violence de la
 » guerre. » — XLII. 24, 25. — Dans Jérémie : « Je combattrai, Moi,
 » contre vous, par main étendue et par bras fort, et *avec colère,*
 » et *avec emportement, et avec une ardeur grande. De peur*
 » *que ne sorte comme un feu ma fureur, et qu'elle ne s'em-*

» *brase, et ne soit pas éteinte*, à cause de la malice de vos œuvres. » — XXI. 5, 12 ; — ici la fureur, la colère, l'ardeur grande, ne sont autre chose que les maux de la peine à cause de l'action de se détourner et de l'attaque contre le bien et le vrai ; d'après la Loi Divine tout mal a avec lui sa peine ; et, ce qui est étonnant, dans l'autre vie le mal et la peine sont cohérents, car dès qu'un esprit infernal fait le mal plus que de coutume, des esprits correcteurs surviennent et punissent, et cela sans considération ; que ce soit le mal de la peine à cause de l'action de se détourner, cela est évident, car il est dit : « A cause de la malice de vos œuvres. » Dans David : « Il envoya contre eux *l'emportement de sa colère, indignation, et fureur*, et angoisse, et immission d'anges mauvais. » Il fraya un chemin à sa colère, il ne préserva pas de la mort leur » âme. » — Ps. LXXVIII. 49, 50 : voir aussi Ésaïe, XXX. 27, 30. XXXIV. 2. LXIII. 3. LIV. 8. LVII. 17. LXIII. 6. LXVI. 15. Jérém. IV. 8. VII. 20. XV. 14. XXXIII. 5. Ézéchiel. V. 13, 15. Deuté. IX. 17. XXIX. 19, 20, 22, 23. Apoc. XIV. 9, 10. XV. 7 ; l'emportement, la colère, l'indignation, la fureur, sont dans ces passages l'action de se détourner, l'attaque et par suite la peine ; que la peine de l'action de se détourner et de l'attaque soit attribuée à Jéhovah ou au Seigneur, et soit dite colère, emportement et fureur chez Lui, c'est parce que la nation issue de Jacob devait être tenue dans les représentatifs de l'Église, seulement externes, dans lesquels elle n'a pu être tenue que par crainte et terreur pour Jéhovah, et qu'en croyant qu'il leur faisait le mal par colère et par emportement ; ceux qui sont dans les externes sans l'interne ne peuvent jamais être amenés autrement à faire les externes, car il n'y a rien intérieurement qui oblige ; les simples aussi au dedans de l'Église ne saisissent non plus que d'après l'apparence, s'imaginant que Dieu se met en colère quand quelqu'un fait le mal. Cependant, toujours est-il que quiconque réfléchit peut voir qu'il n'y a point de colère, et encore moins de fureur chez Jéhovah ou le Seigneur, car il est la Miséricorde même, et il est le Bien même, et infiniment loin de vouloir du mal à qui que ce soit ; l'homme qui est dans la charité à l'égard du prochain ne fait pas non plus de mal à personne ; tels sont tous les anges dans le ciel, que ne doit pas être le Seigneur Lui-Même ? Mais la chose se passe ainsi dans

l'autre vie : Quand le Seigneur remet en ordre le ciel et les sociétés qui y sont, ce qui arrive continuellement à cause des nouveaux venus, et qu'il leur donne la béatitude et la félicité, cela influe dans les sociétés qui sont dans l'opposé, — car dans l'autre vie toutes les sociétés du ciel ont des sociétés opposées à elles dans l'enfer, d'où résulte l'équilibre, — et ces sociétés sentent le changement d'après la présence du ciel, alors elles s'irritent et s'emportent, et elles s'élancent dans le mal, et se jettent alors en même temps dans le mal de la peine ; de plus encore, quand les mauvais esprits ou les génies s'approchent de la lumière du ciel, ils commencent à être dans les angoisses et dans les tourments, N^o 4225, 4226 ; ils attribuent cela au ciel, par conséquent au Seigneur, tandis que cependant ce sont eux-mêmes qui s'attirent ce tourment, car le mal est tourmenté quand il s'approche du bien ; de là on peut voir que du Seigneur ne procède que le bien, et que tout mal vient de ceux-là mêmes qui se détournent, qui sont dans l'opposé, et qui attaquent. D'après cet arcanes on voit de quelle manière la chose se passe.

5799. *Car toi, tu es comme Pharaon, signifie qu'il a la domination sur le naturel* : on le voit par la représentation de *Pharaon*, en ce qu'il est le Naturel dans le commun, N^o 5160 ; et par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est l'Interne, ainsi qu'il a déjà été dit : que l'Interne ait la domination sur le naturel, cela est représenté en ce que *Joseph* fut établi sur toute la terre d'Égypte, et aussi sur toute la maison de *Pharaon*, — Gen. XLI. 40, 41.

5800. *Mon seigneur interrogea ses serviteurs, en disant, signifie la perception de leur pensée* : on le voit par la signification d'*interroger*, en ce que c'est percevoir la pensée de l'autre, N^o 5597 ; si interroger a cette signification, c'est parce que dans le monde spirituel ou dans le ciel, personne n'a besoin d'interroger un autre sur ce qu'il pense touchant les choses qui appartiennent à son affection, parce que l'un perçoit chez l'autre la pensée qui en provient ; et en outre, l'Interne que *Joseph* représente n'interroge point l'Externe que représentent les fils de *Jacob*, car l'Externe tient de l'Interne tout ce qu'il a ; par là il est encore évident qu'interroger signifie la perception de la pensée. On rencontre aussi ça et là dans la Parole que *Jéhovah* interroge l'homme, tandis que cependant il connaît toutes et chacune des choses que l'homme pense ;

mais cela est mis, parce que l'homme ne croit pas que sa pensée, étant au dedans de lui, soit ouverte à qui que ce soit ; cette apparence, et par suite cette croyance, sont les motifs de l'interrogation.

5801. *Avez-vous père ou frère, signifie qu'il y a le bien à quo et le vrai per quod* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel ou le bien du vrai, N^o 3654, 4598 ; que ce soit le bien à *quo*, c'est parce que du bien spirituel proviennent les vrais dans le naturel ; et par la représentation de Benjamin, qui ici est le *frère*, en ce qu'il est le vrai ; que ce soit le vrai *per quod*, c'est parce que par ce vrai il y a conjonction des vrais de l'Église dans le naturel, que représentent les fils de Jacob, avec le bien spirituel que représente Israël ; et comme la conjonction existe par ce vrai, il est décrit en plusieurs endroits, comment le père a aimé Benjamin, qui représente ce vrai ; et comment Jehudah et les autres ne pouvaient revenir vers leur père, si Benjamin n'était avec eux. Sur ce Vrai voir plus bas, N^o 5835.

5802. *Et nous dimes à mon seigneur signifie la perception réciproque* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été montré souvent ; que ce soit la perception réciproque, cela est évident.

5803. *Nous avons un père vieux, signifie qu'ils ont le bien spirituel à quo* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel à *quo*, N^o 5801. Quant à ce qui concerne la représentation d'Israël, voir N^o 4286, 4292, 4570, à savoir, qu'il représente l'Église spirituelle, et même l'Interne de cette Église, lequel est le bien du vrai, ou le bien spirituel d'après le naturel : ce que c'est que le bien spirituel ou le bien du vrai, voir N^o 5526, 5733.

5804. *Et un enfant de sa vieillesse, le plus petit, signifie par suite le vrai qui est nouveau* : on le voit par la représentation de Benjamin, qui ici est l'enfant le plus petit, en ce qu'il est le vrai, N^o 5801 ; que l'enfant (*natus*) ou le fils soit aussi le vrai, voir N^o 489, 491, 1147, 2623, 3373 ; et par la signification de la *vieillesse*, en ce que c'est le nouveau de la vie, N^o 3492, 4620, 4676 ; de là, il est évident que par « l'enfant de sa vieillesse, le plus petit, » il est signifié le vrai qui est nouveau. Voici comment la chose se passe : L'homme qui est régénéré et devient spirituel est

d'abord conduit au bien par le vrai, car l'homme ne sait pas ce que c'est que le bien spirituel, ou, ce qui est la même chose, le bien Chrétien, sinon par le vrai, ou par le doctrinal qui vient de la Parole ; il est ainsi initié dans le bien ; ensuite, lorsqu'il a été initié, il n'est plus conduit au bien par le vrai, mais il est conduit au vrai par le bien, car alors d'après le bien non-seulement il voit les vrais qu'il avait connus auparavant, mais aussi d'après le bien il produit de nouveaux vrais qu'il n'avait pas connus auparavant et qu'il n'avait pas pu connaître ; en effet, le bien a la propriété de désirer les vrais, puisque, pour ainsi dire, il s'en nourrit, car il est perfectionné par eux ; ces vrais, ou les nouveaux vrais, diffèrent beaucoup des vrais qu'il avait connus auparavant, car ceux qu'il avait connus auparavant avaient peu de vie, mais ceux qu'il reçoit ensuite ont d'après le bien la vie. Quand l'homme est venu au bien par le vrai, il est Israël, et le vrai qu'il reçoit alors du bien, c'est-à-dire, du Seigneur par le bien, est le vrai nouveau, qui est représenté par Benjamin, pendant que celui-ci était chez son père. Par ce vrai le bien fructifie dans le naturel, et produit des vrais innombrables dans lesquels est le bien ; ainsi est régénéré le naturel, et il devient par la fructification d'abord comme un arbre avec de bons fruits, et successivement comme un jardin. D'après ces explications, on voit clairement ce qui est entendu par le vrai nouveau d'après le bien spirituel.

5805. *Et son frère est mort, signifie que le bien interne n'y est point* : on le voit par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le céleste du spirituel, N^o 4592, 4963, 5249, 5307, 5331, 5332, ainsi le bien interne, car ce bien est la même chose que le céleste du spirituel ; et par la signification de *être mort*, en ce que c'est ne plus être, N^o 494. Entre la représentation de Joseph comme bien interne, et la représentation d'Israël comme bien spirituel, il y a cette différence : Joseph est le bien interne d'après le rationnel, et Israël est le bien interne d'après le naturel, voir N^o 4286 ; cette différence est telle que la différence entre le bien céleste ou le bien qui appartient à l'Église céleste, et le bien spirituel ou le bien qui appartient à l'Église spirituelle, biens dont il a été très-souvent parlé dans ce qui précède : il est dit d'un tel bien interne, à savoir, du bien céleste, qu'il « n'y est point ; » et cela est signifié par *son frère est mort*.

5806. *Et il est resté lui seul à sa mère, signifie que c'est le seul vrai de l'Église* : on le voit par la représentation de Benjamin, qui ici est celui qui est resté seul, en ce qu'il est le vrai nouveau, N° 5804 ; et par la signification de la mère, en ce qu'elle est l'Église, N° 289, 2691, 2717, 5581. Quant à ce que ce vrai, représenté ici par Benjamin et décrit ci-dessus, N° 5804, est le seul vrai de l'Église, voici ce qu'il en est : Ce vrai est le vrai qui procède du bien spirituel, lequel est Israël, et qui est représenté par Benjamin quand il est chez son père, mais encore plus intérieurement vrai quand il est chez Joseph ; ce vrai, qui est représenté par Benjamin chez son père, et qui est appelé vrai nouveau, est seul ce qui fait que l'homme est Église ; car dans ce vrai, ou dans ces vrais, il y a la vie par le bien, c'est-à-dire que l'homme qui est d'après le bien dans les vrais de la foi est Église, mais non l'homme qui est dans les vrais de la foi sans être dans le bien de la charité, car chez celui-ci les vrais sont morts, quand bien même ce seraient les mêmes vrais : de là, on peut voir ce qu'il en est de cela, que c'est le seul vrai de l'Église.

5807. *Et son père l'aime, signifie qu'il y a pour lui conjonction avec le bien spirituel d'après le naturel* : on le voit par la signification de l'amour, en ce que c'est la conjonction, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la représentation d'Israël, qui ici est celui qui l'aime, en ce qu'il est le bien spirituel d'après le naturel, N° 4286, 4598 ; et par la représentation de Benjamin, qui est celui que le père aime, en ce qu'il est le vrai nouveau, N° 5804, 5806 ; c'est la conjonction de ce vrai avec ce bien, qui est signifiée par *le père l'aime* : il est impossible qu'il n'y ait pas conjonction avec ce vrai, puisqu'il provient de ce bien ; il y a entre ce vrai et ce bien une conjonction telle que celle qui existe entre un père et un fils, et aussi telle que celle qui existe entre le vouloir et le comprendre du mental, car tout bien appartient à la volonté et tout vrai appartient à l'entendement ; quand la volonté veut le bien, cela est insinué dans l'entendement, et y est formé selon la qualité du bien, cette forme est le vrai ; et puisque ce vrai nouveau naît ainsi, il est évident qu'il doit y avoir conjonction. Quant à ce qui concerne l'Amour, comme étant la conjonction, il faut qu'on sache que l'amour est la conjonction spirituelle, parce qu'il est la conjonction

des mentals, ou de la pensée et de la volonté de deux ; de là il est évident que l'amour considéré en lui-même est un pur spirituel, et que son naturel est le plaisir de la consociation et de la conjonction : quant à ce qui concerne son essence, l'amour est quelque chose d'harmonique dont le résonnement provient de changements d'état et de variations dans les formes ou substances dont est composé le mental humain ; cette chose harmonique, si elle provient de la forme céleste, est l'amour céleste ; de là, on peut voir que l'amour ne peut pas tirer son origine d'autre part que du Divin amour même qui procède du Seigneur ; qu'ainsi l'amour est le Divin qui influe dans les formes et les dispose, afin que les changements d'état et les variations soient dans l'harmonie du ciel. Mais les amours opposés, à savoir, les amours de soi et du monde ne sont pas des conjonctions, ce sont des disjonctions ; ils apparaissent, il est vrai, comme des conjonctions, mais cela a lieu, parce que l'un regarde l'autre comme étant un avec soi tant qu'il fait un avec lui dans les gains, dans la recherche des honneurs, dans les vengeances et les persécutions contre ceux qui s'opposent à eux ; mais dès que l'un n'est pas favorable à l'autre, il y a disjonction. Il en est autrement de l'amour céleste ; cet amour a absolument en aversion de faire le bien à quelqu'un pour soi-même, mais il le fait pour le bien qui est chez l'autre et qu'il reçoit du Seigneur, par conséquent pour le Seigneur Lui-Même, de qui procède le bien.

5808. *Et tu dis à tes serviteurs, signifie la perception donnée* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, et comme c'est à eux qu'il a dit, c'est la perception donnée.

5809. *Faites-le descendre vers moi, signifie que ce vrai qui est nouveau sera soumis au bien interne* : on le voit par la signification de *faire descendre* ; car venir vers l'interne pour être conjoint, c'est lui être soumis, puisque tout ce qui est inférieur ou extérieur doit être entièrement subordonné et soumis au supérieur ou à l'intérieur, pour que la conjonction existe ; par la représentation de Benjamin, qui ici est celui qu'ils doivent faire descendre, en ce qu'il est le vrai nouveau, N^{os} 5804, 5806 ; et par la représentation de Joseph, qui est celui vers qui il descendrait, en ce qu'il est le bien interne, ainsi qu'il a déjà été montré.

5810. *Et que je pose mon œil sur lui, signifie l'influx alors du vrai provenant du bien* : on le voit par la signification de *poser l'œil sur quelqu'un*, en ce que c'est communiquer le vrai qui appartient à la foi ; car l'œil correspond à la vue intellectuelle et aux vrais de la foi, N^{os} 4403 à 4421, 4523 à 4534 ; et puisque poser l'œil sur quelqu'un, c'est la communication, c'est aussi l'influx ; en effet, le Bien interne représenté par Joseph ne communique pas avec le vrai représenté par Benjamin autrement que par influx, car ce vrai est inférieur.

5811. *Et nous dimes à mon seigneur, signifie la perception réciproque* : comme ci-dessus, N^o 5802.

5812. *Ne peut le jeune garçon quitter son père, signifie que ce vrai ne peut être séparé du bien spirituel* : on le voit par la signification de *quitter*, en ce que c'est être séparé ; par la représentation d'Israël, en ce qu'il est le bien spirituel d'après le naturel, N^{os} 4286, 4598, 5807 ; et par la représentation de Benjamin, en ce qu'il est le vrai nouveau, N^{os} 5804, 5806 ; ce vrai est appelé jeune garçon parce qu'il est né en dernier, car ce vrai ne naît pas avant que l'homme soit régénéré ; alors l'homme reçoit le nouveau de la vie par ce nouveau vrai conjoint au bien, de là aussi ce vrai est signifié par l'enfant de la vieillesse, le plus petit, N^o 5804.

5813. *Et qu'il quitte son père, et il mourra, signifie que s'il était séparé, l'Église périrait* : on le voit par la signification de *quitter*, en ce que c'est être séparé, comme ci-dessus, N^o 5812 ; et par la signification de *mourir*, en ce que c'est ne plus être, N^o 494, ainsi périr : comme ce vrai conjoint au bien spirituel fait l'Église, N^o 5806, c'est pour cela que s'il était séparé de ce bien, l'Église périrait ; et en outre Israël, qui ici est le père, représente l'Église, N^o 4286, mais non sans ce vrai.

5814. *Et tu dis à tes serviteurs, signifie la perception sur cette chose* : comme ci-dessus, N^o 5808.

5815. *Si ne descend pas votre frère le plus petit avec vous, signifie s'il n'est point soumis au bien interne* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, N^o 5809.

5816. *Il ne vous arrivera plus de voir mes faces, signifie qu'ainsi il n'y aura aucune miséricorde, ni aucune conjunction avec les vrais dans le naturel* : on le voit par la signification

tion de la *face*, quand elle se dit du Seigneur, en ce que c'est la Miséricorde, N^o 222, 223, 5585 ; de là, *ne point voir les faces*, c'est qu'il n'y aura aucune miséricorde, N^o 5585, 5592 ; et quand il n'y a aucune miséricorde, il n'y a non plus aucune conjonction, car il n'y a pas l'amour, qui est la conjonction spirituelle ; l'amour Divin est appelé Miséricorde respectivement au genre humain assiégé par de si grandes misères : s'il n'y aura « aucune conjonction avec les vrais dans le naturel, » c'est parce que les fils de Jacob, à qui ces paroles ont été adressées, représentent les vrais dans le naturel, N^o 5403, 5419, 5427, 5458, 5512. A l'égard de ce qu'il n'y aurait aucune Miséricorde ni aucune conjonction avec les vrais dans le naturel, si le Vrai qui est représenté par Benjamin n'était pas soumis au Bien Interne qui est Joseph, voici ce qui en est : Le Vrai qui fait que l'homme est Église est ce vrai qui procède du bien ; car lorsque l'homme est dans le bien, il voit d'après le bien les vrais, et il les perçoit, et ainsi il croit que ce sont des vrais ; mais cela n'a pas lieu si l'homme n'est pas dans le bien ; le bien est comme une petite flamme qui donne la lumière et éclaire ; et il fait que l'homme voit les vrais, les perçoit et les croit ; car l'affection du vrai d'après le bien y détermine la vue interne, et la détourne des choses mondaines et corporelles qui répandent les ténèbres ; tel est le vrai que représente ici Benjamin ; que ce vrai soit l'unique chose de l'Église, c'est-à-dire, l'unique chose qui fait que l'homme est Église, on le voit, N^o 5806 ; mais ce vrai doit être entièrement soumis au Bien Interne, qui est représenté par Joseph, car le Seigneur influe par le Bien Interne, et donne la vie aux vrais qui sont au-dessous, par conséquent aussi à ce Vrai, procédant du Bien Spirituel d'après le naturel qui est représenté par Israël, N^o 4286, 4598 ; d'après cela, on voit encore que la conjonction se fait par ce Vrai avec les Vrais qui sont au-dessous ; en effet, si ce vrai n'était pas soumis au Bien Interne, afin que par là il ait l'influx du bien en soi, il n'y aurait aucune réception de la Miséricorde qui influe continuellement du Seigneur par le Bien Interne, car il n'y aurait aucun médium ; et s'il n'y avait aucune réception de la Miséricorde, il n'y aurait non plus aucune conjonction : voilà ce qui est signifié par « si ne descend pas votre frère le plus petit avec vous, il ne vous arrivera plus de voir mes faces. »

5817. *Et il arriva que, comme nous montâmes vers ton serviteur, mon père, signifie l'élévation vers le bien spirituel* : on le voit par la signification de *monter*, en ce que c'est l'élévation, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel d'après le naturel, N^o 4286, 4598. L'élévation, qui est signifiée par *monter*, est vers les intérieurs, par exemple ici, des vrais dans le naturel, qui sont représentés par les dix fils de Jacob, vers le bien spirituel d'après le naturel, qui est représenté par Israël ; car il y a un naturel extérieur, et il y a un naturel intérieur, N^o 5497, 5649 ; dans le naturel intérieur est le bien spirituel, qui est Israël, et dans le naturel extérieur sont les vrais de l'Église, qui sont les fils de Jacob ; de là, « par monter vers le père, » il est signifié l'élévation vers le bien spirituel.

5818. *Et nous lui déclarâmes les paroles de mon seigneur, signifie la connaissance de cette chose* : on le voit sans explication.

5819. *Et dit notre père, signifie l'aperception d'après le bien spirituel* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent montré ; et par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel, N^o 3654, 4286, 4598.

5820. *Retournez, achetez-nous un peu de nourriture, signifie que le bien du vrai doit être approprié* : on le voit par la signification d'*acheter*, en ce que c'est s'approprier, N^o 5397, 5406, 5410, 5426 ; et par la signification de la *nourriture*, en ce que c'est le bien du vrai, N^o 5410, 5426, 5487, 5582, 5588, 5655. La nourriture spirituelle est en général tout bien ; mais, en particulier, c'est le bien qui est acquis par le vrai, c'est-à-dire, le vrai en volonté et en acte, car ce vrai devient le bien d'après le vouloir et le faire, et est appelé le bien du vrai ; si le vrai ne devient pas ainsi le bien, il n'est d'aucune utilité à l'homme dans l'autre vie, car lorsque l'homme vient dans l'autre vie, ce vrai est dissipé, parce qu'il ne s'accorde point avec son vouloir, ni par conséquent avec le plaisir de son amour ; celui qui, dans le monde, a appris les vrais de la foi, non pour les vouloir et les faire, et ainsi les tourner en biens, mais seulement pour les savoir et les enseigner, en

vue de l'honneur et du gain, lors même que par suite il aurait passé pour l'homme le plus instruit dans le monde, ces vrais lui sont néanmoins ôtés dans l'autre vie, et il est abandonné à son vouloir, c'est-à-dire, à sa vie ; et alors tel il avait été dans sa vie, tel il reste ; et, ce qui est étonnant, il a alors en aversion tous les vrais de la foi, et il les nie chez lui, quel que soit le degré auquel il les avait confirmés précédemment. Tourner les vrais en biens par les vouloir et les faire, c'est-à-dire, par la vie, est donc ce qui est entendu par s'approprier le bien du vrai, ce qui est signifié par « achetez-nous un peu de nourriture. »

5821. *Et nous dûmes : Nous ne pouvons descendre, signifie l'objection* : on le voit sans explication.

5822. *Si notre frère le plus petit est avec nous, et nous descendrons, signifie à moins qu'il n'y ait en même temps le médium conjoignant* : on le voit par la représentation de Benjamin, qui ici est le *frère le plus petit*, en ce qu'il est le médium conjoignant, N^o 5411, 5413, 5443, 5639, 5688. A l'égard de ce que Benjamin représente le médium entre le céleste du spirituel ou le Bien Interne, qui est Joseph, et les vrais dans le naturel qui sont les dix fils de Jacob, et de ce qu'il représente aussi le vrai nouveau, N^o 5804, 5806, 5809, voici ce qui en est : Le Médium, pour qu'il soit médium, doit tenir de l'un et de l'autre, à savoir, de l'Interne et de l'Externe, autrement il n'est point Médium conjoignant ; le Médium que Benjamin représente tient de l'Externe ou du Naturel, en ce qu'il y est le vrai nouveau, car le Vrai nouveau qu'il représente est dans le Naturel, parce qu'il procède du Bien spirituel d'après le naturel, que représente son père comme étant Israël, N^o 5686, 5689 ; et ce Médium tient de l'Interne, représenté par Joseph, par l'influx ; ainsi il tient de l'un et de l'autre ; voilà la raison pour laquelle Benjamin représente le Médium conjoignant, et aussi le Vrai nouveau ; le Vrai nouveau, quand il est chez son père ; le Médium conjoignant, quand il est chez Joseph. Ceci est un arcane qui ne peut pas être exposé plus clairement ; mais il ne peut être compris que par ceux qui sont dans la pensée que chez l'homme il y a un Interne et un Externe, distincts entre eux, et qui sont aussi en même temps dans l'affection de savoir les vrais ; ceux-ci sont illustrés par la lumière du ciel quant à

la partie intellectuelle, afin qu'ils voient ce que les autres ne voient point, par conséquent aussi cet arcane.

5823. *Car nous ne pouvons voir les faces de l'homme, signifie parce qu'il n'y a aucune miséricorde, ni aucune conjonction* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus, N° 5816, où sont les mêmes paroles.

5824. *Et notre frère le plus petit point, lui, avec nous, signifie si ce n'est par le médium* : on le voit par la représentation de Benjamin, en ce qu'il est le Médium, N° 5822.

5825. *Et nous dit ton serviteur, mon père, signifie la perception d'après le bien spirituel* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, ainsi qu'il a été souvent montré ; et par la représentation d'Israël qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel d'après le naturel, N° 3654, 4598, 5801, 5803, 5807.

5826. *Vous, vous savez que deux fils m'a enfanté mon épouse, signifie que s'il y a le bien spirituel qui appartient à l'Église, il y aura le bien interne et le vrai interne* : on le voit par la représentation d'Israël, qui dit cela de lui, en ce qu'il est le Bien spirituel d'après le naturel, N° 5825 ; par la représentation de Rachel, qui ici est *l'épouse, qui lui avait enfanté deux fils*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, N° 3758, 3782, 3793, 3819 ; et par la représentation de Joseph et de Benjamin, qui sont les deux fils qu'elle avait enfantés, en ce qu'ils sont le Bien Interne et le Vrai Interne, Joseph le Bien Interne, et Benjamin le Vrai Interne. A l'égard de ce qu'il y aura le Bien Interne et le Vrai Interne, s'il y a le bien spirituel qui appartient à l'Église, voici ce qui en est : Le Bien Spirituel, qu'Israël représente, est le Bien du Vrai, c'est-à-dire, le vrai par la volonté et par l'acte ; ce vrai ou ce bien du vrai fait chez l'homme qu'il y a Église ; quand le vrai a été implanté dans la volonté, ce qui est perçu en ce qu'il est affecté du vrai dans le but de vivre selon ce vrai, alors il y a le Bien Interne et le Vrai Interne : quand l'homme est dans ce bien et dans ce vrai, le Royaume du Seigneur est alors en lui, par conséquent lui-même est Église, et avec ses semblables il fait l'Église dans le commun ; de là on peut voir que l'Église, pour qu'elle soit l'Église, doit être le Bien spirituel, c'est-à-dire, le bien du vrai, mais elle ne doit en

aucune manière être seulement le vrai, d'après lequel seul aujourd'hui l'Église est appelée l'Église, et par lequel une Église est distinguée d'une autre : que chacun pense en soi-même si le vrai est quelque chose, à moins qu'il n'ait pour fin la vie ; que sont les doctrinaux sans cette fin ? par exemple, que sont les préceptes du décalogue sans la vie selon ces préceptes ? en effet, si quelqu'un les connaît, si même il en connaît avec étendue tout le sens, et que néanmoins il mène une vie contraire à ces préceptes, à quoi le conduisent-ils ? n'est-ce pas à rien ; et pour quelques-uns, à la damnation ? Il en est de même des doctrinaux de la foi tirés de la Parole, qui sont les préceptes de la vie Chrétienne, car ce sont les lois spirituelles ; ces lois ne conduiront non plus à rien, si elles ne deviennent pas lois de vie ; que l'homme examine en lui-même, si chez lui quoi que ce soit est quelque chose, excepté ce qui entre dans sa vie même ; et si la vie de l'homme, qui est réellement vie, est ailleurs que dans la volonté : c'est donc de là qu'il a été dit par le Seigneur dans l'Ancien Testament, et confirmé dans le Nouveau, que toute la Loi et tous les prophètes sont fondés sur l'amour envers Dieu, et sur l'amour à l'égard du prochain, ainsi sur la vie même, et non sur la foi sans la vie, ainsi en aucune manière sur la foi seule, ni par conséquent sur la confiance, car celle-ci ne peut exister sans la charité à l'égard du prochain ; si elle se manifeste dans les périls de la vie, et quand la mort est à la porte chez les méchants, c'est une confiance bâtarde ou fautive, car chez eux dans l'autre vie il n'apparaît pas la moindre chose de cette confiance, quoiqu'à l'approche de la mort ils aient en apparence déclaré avec ardeur qu'ils l'avaient ; que la foi, soit qu'on l'appelle confiance, soit qu'on l'appelle assurance, ne produise aucun effet chez les méchants, le Seigneur Lui-Même l'enseigne dans Jean : « A tous ceux qui » l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir d'être fils de Dieu, à ceux » qui croient en Son Nom, qui non de sangs, ni de volonté de chair, » ni de volonté d'homme, mais de Dieu, sont nés. » — I. 12, 13 ; — ceux qui sont nés de sangs sont ceux qui font violence à la charité, N^o 374, 1005, puis ceux qui profanent le vrai, N^o 4735 ; ceux qui sont nés de volonté de chair sont ceux qui sont dans les maux provenant des amours de soi et du monde, N^o 3813 ; ceux qui sont nés de volonté d'homme sont ceux qui sont dans les per-

suasions du faux, car l'homme (*vir*) signifie le vrai et dans le sens opposé le faux ; ceux qui sont nés de Dieu sont ceux qui ont été régénérés par le Seigneur, et qui sont par suite dans le bien ; ce sont ceux-ci qui reçoivent le Seigneur, ce sont eux qui croient en son Nom, et ce sont eux auxquels il donne le pouvoir d'être fils de Dieu, et non à ceux-là ; d'après cela, on voit clairement ce que la foi seule fait pour le salut. De plus, pour que l'homme soit régénéré et devienne Église, il doit être introduit par le vrai dans le bien, et il est introduit alors que le vrai devient le vrai par la volonté et par l'acte ; ce vrai est le bien, et il est appelé le bien du vrai, et produit continuellement de nouveaux vrais, car alors pour la première fois il se fructifie ; le vrai qui en est produit ou fructifié est celui qui est appelé vrai interne, et le bien duquel il procède est appelé bien interne ; car rien ne devient interne avant d'avoir été implanté dans la volonté, puisque le volontaire est l'intime de l'homme ; tant que le bien et le vrai sont hors de la volonté et seulement dans l'entendement, ils sont hors de l'homme, car l'entendement est en dehors et la volonté est en dedans.

5827. *Et l'un est sorti d'avec moi, signifie le départ apparent du bien Interne* : on le voit par la signification de *sortir*, ou de s'en aller, en ce que c'est le départ ; et par la représentation de Joseph, en ce qu'il est le bien Interne, ainsi qu'il a déjà été dit ; que ce départ ait été apparent, cela est évident, car Joseph vivait. Voici ce qui a lieu : Les choses qui sont rapportées au sujet de Joseph, depuis le commencement jusqu'à la fin, représentent dans son ordre la Glorification de l'Humain du Seigneur, par conséquent dans le sens inférieur la Régénération de l'homme, car celle-ci est l'image ou le type de la glorification du Seigneur, N^{os} 3138, 3212, 3296, 3490, 4402, 5688 : dans la Régénération de l'homme les choses se passent de manière que dans le premier état, quand l'homme est introduit par le vrai dans le bien, le vrai apparaît manifestement parce qu'il est dans la lueur du monde, et non loin des sensuels du corps ; mais il n'en est pas de même du bien, car celui-ci est dans la lumière du ciel et loin des sensuels du corps, puisqu'il est intérieurement dans l'esprit de l'homme ; de là vient que le vrai qui appartient à la foi apparaît manifestement, mais non le bien, quoique celui-ci soit continuellement présent et influe, et quoi-

qu'il fasse que les vrais vivent ; s'il en était autrement, jamais l'homme ne pourrait être régénéré ; mais quand cet état est achevé, le bien se manifeste, et cela, par l'amour à l'égard du prochain et par l'affection du vrai à cause de la vie : ce sont là les choses qui sont aussi représentées par Joseph, en ce qu'il a été enlevé et ne s'est point montré à son père, et en ce que plus tard, il s'est manifesté à lui ; c'est là aussi ce qui est entendu par le départ apparent du Bien Interne, qui est signifié par « l'un est sorti d'avec moi. »

5828. *Et j'ai dit : Certes déchiré il a été déchiré, signifie l'aperception qu'il a péri par les maux et par les faux* : on le voit par la signification de *dire*, en ce que c'est la perception, comme ci-dessus, et par la signification d'*être déchiré*, en ce que c'est périr par les maux et par les faux, à savoir, le Bien interne, qui est représenté par Joseph, N° 5805. Si être déchiré a cette signification, c'est parce que dans le monde spirituel il n'y a d'autre déchirement que celui du bien par les maux et par les faux ; il en est de cela comme de la mort et des choses qui appartiennent à la mort ; dans le sens spirituel elles signifient non la mort naturelle, mais la mort spirituelle, qui est la damnation ; car il n'y a pas d'autre mort dans le monde spirituel ; c'est de même pour le déchirement, dans le sens spirituel il signifie non un déchirement tel que celui qui est fait par les bêtes féroces, mais le déchirement du bien par les maux et par les faux ; les bêtes féroces qui déchirent signifient aussi dans le sens spirituel les maux des cupidités et par suite les faux, lesquels sont même représentés dans l'autre vie par des bêtes féroces : le Bien qui influe continuellement du Seigneur chez l'homme ne périt que par les maux et les faux du mal et par les faux et les maux du faux ; en effet, dès que ce bien continu vient par l'homme Interne vers l'homme Externe ou Naturel, aussitôt se présentent au-devant de lui le mal et le faux, par lesquels le bien est de diverses manières déchiré et étouffé comme par des bêtes féroces ; de là l'influx du bien par l'homme Interne est empêché et arrêté, par conséquent le mental intérieur, par lequel vient l'influx, est fermé, et il n'est admis de spirituel par lui qu'autant qu'il en faut pour que l'homme Naturel puisse raisonner et parler, mais alors seulement sur les choses terrestres, corporelles et mondaines, et même contre le bien et le vrai, ou selon le bien et le vrai avec hypocrisie ou fourberie.

C'est une loi universelle, que l'influx s'accommode selon l'efflux, et que si l'efflux est arrêté, l'influx aussi soit arrêté ; par l'homme Interne il y a influx du bien et du vrai procédant du Seigneur, par l'homme Externe il doit y avoir efflux, à savoir, dans la vie, c'est-à-dire, dans l'exercice de la charité ; quand cet efflux existe, l'influx venant du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le ciel, est continu ; mais si l'efflux n'existe pas, et que dans l'homme Externe ou Naturel il y ait résistance, c'est-à-dire, s'il y a le mal et le faux qui déchirent et étouffent le bien influant, il résulte de la loi universelle ci-dessus mentionnée que l'influx s'accommode à l'efflux ; que par conséquent l'influx du bien doit se retirer ; et ainsi est fermé l'interne par lequel vient l'influx, et par suite de cette occlusion il y a stupidité dans les choses spirituelles, au point que l'homme qui est tel ne sait rien et ne veut rien savoir de la vie éternelle, et enfin il y a folie au point qu'il oppose les faux aux vrais, et appelle ceux-là vrais, et ceux-ci faux, et qu'il oppose les maux aux biens et appelle ceux-là biens, et ceux-ci maux ; ainsi il déchire entièrement le bien. Dans la Parole il est parlé çà et là du Déchiré, et par ce mot dans le sens propre est signifié ce qui périt par les faux provenant des maux, et ce qui périt par les maux est appelé Cadavre ; mais quand déchiré est employé seul, il signifie l'un et l'autre, car l'un enveloppe la signification de l'autre ; il en est autrement quand les deux expressions sont employées, car alors il y a distinction. Comme le Déchiré dans le sens spirituel signifiait ce qui avait péri par les faux provenant des maux, c'est pour cela qu'il avait été défendu dans l'Église représentative de manger aucune chose déchirée, ce qui n'aurait nullement été ainsi défendu, si dans le ciel ce mal spirituel n'eut pas été entendu ; autrement quel mal y aurait-il eu à manger de la chair déchirée par une bête féroce. Dans Moïse il est parlé ainsi des bêtes Déchirées, en ce qu'elles ne devaient pas être mangées : « La graisse du *Cadavre* et la graisse du *Déchiré* s'ap- » ploiera pour tout usage, seulement mangeant vous n'en mangerez » point. » — Lévit. VII. 24. — Dans le Même : « *Cadavre* ni » *Déchiré* il ne mangera point, pour s'en souiller ; Moi, (*je suis*) » *Jéhovah*. » — Lévit. XXII. 8. — Dans le Même : « Des hommes » de sainteté vous serez pour Moi ; c'est pourquoi, *la Chair dé-* » *chirée dans le champ* vous ne mangerez point, aux chiens vous

» la jeterez. » — Exod. XXII. 30. — Dans Ézéchiël : « Ah ! Seigneur Jéhovih ! dit le prophète, voici, mon âme n'a point été souillée, et *Cadavre ni Déchiré* je n'ai point mangé depuis ma jeunesse jusqu'à présent, en sorte que dans ma bouche il n'est point venu de *Chair d'abomination*. » — IV. 14 : — d'après ces passages il est évident que c'était une abomination de manger le déchiré, non parce qu'il était déchiré, mais parce qu'il signifiait le déchirement du bien par les faux qui proviennent des maux ; mais le Cadavre signifiait la mort du bien par les maux. Dans le sens interne le déchirement du bien par les faux et par les maux est aussi entendu dans les passages suivants dans David : « La ressemblance de l'impie (*est*) comme le lion, il désire *déchirer*, et comme le lionceau qui se tient dans les repaires. » — Ps. XVII. 12. — Ailleurs : « Ils ont ouvert contre moi leur bouche, *lion déchirant* et rugissant. » — Ps. XXII. 14 : — et encore ailleurs : « De peur qu'ils ne ravissent comme un lion mon Ame, *déchirant* et per-sonne qui délivre. » — Ps. VII. 3 ; — le lion, ce sont ceux qui dévastent l'Église. Ci-dessus, lorsqu'il est dit de Joseph, qu'il fut vendu par ses frères, et que sa tunique teinte de sang fut envoyée à son père, son père dit aussi : « La tunique de mon fils ! *une bête mauvaise* l'a dévoré, *déchirant a été déchiré Joseph*. » — Gen. XXXVII. 33 ; — que là déchirer, ce soit dissiper par les faux qui proviennent des maux, on le voit, N° 4777.

5829. *Et je ne l'ai point vu jusqu'ici, signifie qu'il a disparu* : on le voit sans explication.

5830. *Et vous prenez aussi celui-ci de devant mes faces, signifie si le vrai nouveau se retire aussi* : on le voit par la représentation de Benjamin, qui est celui de qui cela est dit, en ce qu'il est le vrai nouveau, N° 5804, 5806, 5809, 5822 ; et par la signification de *le prendre de devant mes faces*, en ce que c'est détourner du bien spirituel, ainsi se retirer ; comme ce vrai procède du bien spirituel qui est Israël, s'il se retirait, c'en serait fait de ce bien lui-même ; car le bien reçoit sa qualité par les vrais, et les vrais reçoivent leur Être par le bien, de là ils ont ensemble la vie.

5831. *Et qu'il lui arrive malheur, signifie par les maux et par les faux* : on le voit par la signification d'*arriver malheur à quelqu'un*, en ce que c'est recevoir du dommage par les maux et

par les faux ; dans le sens spirituel il n'est pas entendu d'autre malheur, parce que dans le monde spirituel tout dommage vient de là, à savoir, des maux et des faux.

5832. *Et vous ferez descendre ma blanche vieillesse en mal au sépulcre, signifie que le bien spirituel périra, et ainsi l'interne de l'Église* : on le voit par la représentation d'Israël, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 5807, 5812, 5813, 5817, 5819, 5825, et en ce qu'il est l'interne de l'Église spirituelle, N° 4286 ; par la signification de *la blanche vieillesse*, en ce que c'est le dernier de l'Église ; et par la signification de *descendre en mal au sépulcre*, en ce que c'est périr, N° 4785 ; descendre en bien au sépulcre, c'est ressusciter et être régénéré, N° 2916, 2917, 5551 ; c'est pourquoi, descendre en mal au sépulcre est l'opposé, ainsi périr. A l'égard de ce que l'interne de l'Église périra, si le vrai que représente Benjamin périssait, voici ce qui a lieu : Le bien doit avoir ses vrais pour qu'il soit le bien, et les vrais doivent avoir leur bien pour qu'ils soient des vrais ; le bien sans les vrais n'est pas le bien, et les vrais sans le bien ne sont pas des vrais ; ils forment ensemble un mariage, qui est appelé mariage céleste ; si donc l'un se retire l'autre périt, et l'un peut se retirer d'avec l'autre par le déchirement que causent les maux et les faux.

5833. *Et maintenant, comme je viendrai vers ton serviteur, mon père, signifie le bien de l'Église correspondant au bien spirituel qui appartient à l'Église interne* : on le voit par la représentation de Jehudah, qui dit cela de lui, en ce qu'il est le bien de l'Église, N° 5583, 5603, 5782 ; et par la représentation d'Israël, qui ici est son *père*, en ce qu'il est le bien spirituel, N° 5807, 5812, 5813, 5817, 5819, 5825 : le bien de l'Église, que représente Jehudah, est le bien de l'Église externe ; et le bien spirituel, que représente Israël, est le bien de l'Église interne, N° 4286 ; en effet, toute Église du Seigneur est Interne et Externe, et les choses qui sont de l'Église Externe correspondent à celles qui sont de l'Église Interne ; de même aussi le bien de l'Église que représente Jehudah correspond au bien spirituel que représente Israël.

5834. *Et le jeune garçon point, lui, avec nous, signifie si le vrai nouveau n'est point avec ce bien* : on le voit par la représentation de Benjamin, qui ici est le *jeune garçon*, en qu'il est le vrai nouveau, N° 5804, 5806, 5822.

5835. *Et son âme est liée à son âme, signifie puisqu'il y a une étroite conjonction* : on le voit par la signification de l'âme, en ce qu'elle est la vie ; ainsi l'âme de l'un liée à l'âme de l'autre, c'est la vie de l'un dans la vie de l'autre, par conséquent c'est une étroite conjonction, à savoir, du bien spirituel, qui est Israël, et du vrai procédant de ce bien, qui est Benjamin. A l'égard de ce que l'étroite conjonction entre le bien et son vrai est comme lorsque l'âme de l'un est liée à l'âme de l'autre, voici ce qui en est : Le mental de l'homme, qui est l'homme lui-même, et où est la vie de l'homme, a deux facultés ; l'une destinée aux vrais qui appartiennent à la foi, et l'autre destinée au bien qui appartient à la charité ; la faculté destinée aux vrais qui appartiennent à la foi est appelée entendement, et la faculté destinée au bien qui appartient à la charité est appelée volonté ; pour que l'homme soit homme, ces deux facultés doivent faire un ; mais que ces deux facultés aujourd'hui aient été entièrement séparées, c'est ce qu'on peut voir en ce que l'homme peut comprendre qu'une chose est le vrai et cependant ne pas la vouloir ; en effet, il peut comprendre que toutes les choses qui sont dans le décalogue sont des vrais, et même en quelque sorte celles qui sont dans les doctrinaux tirés de la Parole, bien plus il peut encore les confirmer intellectuellement, et aussi les prêcher ; mais néanmoins il veut autrement, et d'après ce vouloir il agit autrement ; de là, il est bien évident que ces deux facultés chez l'homme ont été séparées ; mais qu'elles ne doivent pas être séparées, on peut le savoir en ce que comprendre le vrai élèverait l'homme vers le ciel, et vouloir le mal l'attirerait vers l'enfer, et qu'ainsi il serait suspendu entre l'un et l'autre ; mais néanmoins son vouloir, dans lequel consiste sa vie même, l'entraînerait en bas, ainsi inévitablement dans l'enfer ; afin donc que cela n'arrive pas, ces deux facultés doivent être conjointes ; c'est ce que fait le Seigneur par la régénération, et cela en implantant le vrai qui appartient à la foi dans le bien qui appartient à la charité ; car ainsi par le vrai qui appartient à la foi l'homme est gratifié d'un nouvel entendement, et par le bien qui appartient à la charité il est gratifié d'une nouvelle volonté ; de là les deux facultés qui font un seul mental.

5836. *Et il arrivera, comme il verra que le jeune garçon n'y sera point, et il mourra, signifie que le bien spirituel pé-*

rira, à savoir, si le vrai, qui est Benjamin, se retirait : on le voit par la représentation d'Israël, en ce qu'il est le bien spirituel, ainsi qu'il a déjà été dit ; et par la signification de *mourir*, en ce que c'est cesser d'être tel, N° 494, ainsi périr. Que le bien périrait si son vrai se retirait, on le voit ci-dessus, N° 5830, 5832.

5837. *Et tes serviteurs feront descendre la blanche vicieuse de ton serviteur, notre père, avec douleur au sépulcre, signifie que c'en sera fait de l'Église* : on le voit par les explications données ci-dessus, N° 5832, où sont de semblables paroles. Qu'ici Israël, qui est le *père*, soit l'Église, c'est parce que le bien spirituel, qu'il représente, fait l'Église chez l'homme, au point que, soit qu'on dise le bien spirituel, ou soit qu'on dise l'Église, c'est la même chose, car ils ne peuvent être séparés ; de là vient que dans la Parole, surtout dans la Parole prophétique, Israël est l'Église spirituelle.

5838. Vers. 32, 33, 34. *Car ton serviteur a répondu pour le jeune garçon auprès de mon père, en disant : Si je ne le ramène vers toi, et je serai en péché envers mon père à toujours. Et maintenant, que demeure, je te prie, ton serviteur, au lieu du jeune garçon, serviteur de mon seigneur, et que le jeune garçon monte avec ses frères. Car comment monterai-je vers mon père, et le jeune garçon point, lui, avec moi ! peut-être verrais-je le mal qui surviendra à mon père !—Car ton serviteur a répondu pour le jeune garçon auprès de mon père, en disant, signifie l'adjonction : si je ne le ramène vers toi, signifie s'il n'est pas conjoint au bien spirituel : et je serai en péché envers mon père à toujours, signifie l'action de se détourner, et qu'ainsi il n'y aura aucun bien de l'Église : et maintenant, que demeure, je te prie, ton serviteur, au lieu du jeune garçon, serviteur de mon seigneur, signifie la soumission : et que le jeune garçon monte avec ses frères, signifie pour que le vrai intérieur soit conjoint au bien spirituel : car comment monterai-je vers mon père, et le jeune garçon point, lui, avec moi, signifie que le bien spirituel d'après le naturel sera sans le vrai intérieur : peut-être verrais-je le mal qui surviendra à mon père, signifie l'aperception que ce bien périra.*

5839. *Car ton serviteur a répondu pour le jeune garçon*

auprès de mon père, en disant, signifie l'adjonction : on le voit par la signification de *répondre*, en ce que c'est s'adjoindre, comme ci-dessus, N° 5609 ; en effet, le Vrai que représente Benjamin, pendant le temps qu'il n'est pas chez le bien spirituel, qui est le père, peut être chez le bien de l'Église Externe, que représente Jehudah ; car ce bien et le bien spirituel font un par correspondance.

5840. *Si je ne le ramène vers toi, signifie s'il n'est pas conjoint au bien spirituel* : on le voit par la signification de *ramener*, en ce que c'est conjindre de nouveau ; et par la représentation d'Israël, en ce qu'il est le bien spirituel, ainsi qu'il a été déjà dit très-souvent.

5841. *Et je serai en péché envers mon père à toujours, signifie l'action de se détourner, et qu'ainsi il n'y aura aucun bien de l'Église* : on le voit par la signification d'*être en péché*, en ce que c'est la disjonction, N° 5229, 5474, ainsi l'action de se détourner ; et si le bien de l'Église Externe, que Jehudah représente, se détourne du bien de l'Église Interne, que représente Israël, il arrive qu'il n'y a plus aucun bien de l'Église ; la conjonction elle-même fait qu'il y a le bien dont provient l'Église. Voici ce qui a lieu à l'égard de ces deux biens, à savoir, du bien de l'Église Interne, et du bien de l'Église Externe : Le bien de l'Église Interne, ou le bien interne, produit par influx le bien de l'Église Externe ou bien externe ; et, cela étant ainsi, le bien interne élève vers lui le bien externe, afin qu'il le regarde, et que par lui il regarde en haut vers le Seigneur ; cela arrive quand il y a conjonction ; mais s'il y a disjonction, le bien externe se détourne et regarde en bas, et ainsi il périt : c'est cette action de se détourner qui est signifiée par « je serai en péché envers mon père à toujours. »

5842. *Et maintenant, que demeure, je te prie, ton serviteur, au lieu du jeune garçon, serviteur de mon seigneur, signifie la soumission* : on le voit en ce que s'offrir pour serviteur au lieu d'un autre, c'est se priver du libre provenant du propre, et se soumettre entièrement à un autre. Par ces paroles est signifiée la soumission naturelle ou de l'homme externe sous l'homme Interne ; en effet, quand le bien là se soumet, les vrais eux-mêmes s'y soumettent, car les vrais appartiennent au bien.

5843. *Et que le jeune garçon monte avec ses frères, signi-*

fie pour que le vrai intérieur soit conjoint au bien spirituel : on le voit par la représentation de Benjamin, en ce qu'il est le vrai nouveau, N° 5804, 5806, 5809, 5822, ainsi le vrai intérieur ; et par la signification de *monter avec les frères*, en ce que c'est être conjoint de nouveau à son père, c'est-à-dire, au bien spirituel, qui est représenté par Israël ; le Vrai intérieur, que Benjamin représente ici, est le vrai nouveau, car celui-ci est intérieur respectivement aux vrais qui sont au-dessous ; en effet, le Vrai qui procède du bien est le vrai intérieur, ainsi ce vrai, puisqu'il procède du bien spirituel qui est Israël : le bien de la charité d'après la volonté, ainsi d'après l'affection, est le bien interne, ou le bien de l'Église interne ; mais le bien de la charité non d'après l'affection mais d'après l'obéissance, et non d'après la volonté mais d'après le doctrinal, est le bien externe ou le bien de l'Église externe ; il en est aussi de même des vrais qui en procèdent.

5844. *Cur comment monterai-je vers mon père, et le jeune garçon point, lui, avec moi, signifie que le bien spirituel d'après le naturel sera sans le vrai intérieur* : on le voit par la représentation d'Israël, qui ici est le *père*, en ce qu'il est le bien spirituel d'après le naturel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; et par la représentation de Benjamin, qui ici est le *jeune garçon*, en ce qu'il est le vrai intérieur, N° 5843.

5845. *Peut-être verrais-je le mal qui surviendra à mon père, signifie l'aperception que ce bien périra* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est comprendre, N° 2807, 3863, 4403 à 4421, et par suite apercevoir, N° 3764, 4567, 5400 ; « qu'il périra » est signifié par *le mal qui lui surviendra* ; de même que par « faire descendre la blanche vieillesse en mal au sépulcre, » N° 5832 ; et par « si le père ne le voyait pas avec ses frères, il mourrait, » N° 5836 ; c'est là le mal qui est signifié. Que le bien spirituel qui est Israël périrait, si le vrai qui est Benjamin se retirait, on le voit ci-dessus, N° 5832.

DES ANGES ET DES ESPRITS CHEZ L'HOMME.

5846. Tel est, en général, l'Influx provenant du monde spi-

rituel dans l'homme : L'homme ne peut rien penser, ni rien vouloir par lui-même, mais tout influe; le bien et le vrai, du Seigneur par le Ciel, ainsi par les Anges qui sont chez l'homme; le mal et le faux, de l'enfer, ainsi par les mauvais Esprits qui sont chez l'homme; et cela, dans la pensée et dans la volonté de l'homme : je sais que cela va paraître très-paradoxal, parce que c'est contre l'apparence, mais l'expérience elle-même enseignera comment la chose se passe.

5847. En effet, jamais aucun homme, aucun Esprit, ni aucun Ange, n'a la vie par lui-même, et par conséquent ne peut ni penser ni vouloir par lui-même, car dans le penser et le vouloir est la vie de l'homme, parler et agir est la vie qui en résulte; il n'y a, en effet, qu'une seule vie unique, à savoir, la vie du Seigneur, laquelle influe dans tous, mais elle est reçue diversement, et même selon la qualité que l'homme par sa vie a introduite dans son âme; de là, chez les méchants, les biens et les vrais sont changés en maux et en faux; chez les bons ils sont reçus, les biens comme biens, et les vrais comme vrais. Cela peut être comparé à la lumière qui influe du soleil dans les objets; elle y est modifiée et variée de différentes manières selon la forme des parties, et par suite elle est changée en couleurs ou tristes ou gaies. L'homme, pendant qu'il vit dans le monde, introduit une forme dans les substances les plus pures qui appartiennent à ses intérieurs, de sorte qu'on peut dire qu'il forme son âme, c'est-à-dire, la qualité de son âme; selon cette forme est reçue la vie du Seigneur, vie qui appartient à son amour envers tout le genre humain. Qu'il y ait une vie unique, et que les hommes, les Esprits et les Anges soient des récipients de la vie, on le voit, N^o 1954, 2021, 2706, 2886 à 2889, 2893, 3001, 3318, 3337, 3338, 3484, 3741, 3742, 3743, 4151, 4249, 4318, 4319, 4320, 4417, 4524, 4882.

5848. Pour que la vie du Seigneur influe, et soit reçue selon toute loi chez l'homme, il y a continuellement chez l'homme des Anges et des Esprits, des Anges venant du ciel, et des Esprits venant de l'enfer; et j'ai été informé que chez chaque homme il y a deux Esprits et deux Anges; s'il y a des Esprits de l'enfer, c'est parce que l'homme par lui-même est continuellement dans le mal, car il est dans le plaisir de l'amour de soi et du monde; et autant

l'homme est dans le mal, ou dans ce plaisir, autant les Anges du ciel ne peuvent être présents.

5849. Ces deux Esprits, qui ont été adjoints à l'homme font qu'il y a communication avec l'enfer, et ces deux Anges font qu'il y a communication avec le ciel ; l'homme, sans la communication avec le ciel et l'enfer, ne pourrait pas même vivre un instant ; si ces communications étaient ôtées, l'homme tomberait mort comme une souche, car alors serait ôté le lien avec le Premier Être, c'est-à-dire, avec le Seigneur. Cela m'a aussi été montré par expérience; les Esprits chez moi furent un peu éloignés, et alors selon l'éloignement je commençai quasi à expirer, et j'aurais même expiré, s'ils n'eussent pas été rapprochés. Mais je sais que bien peu d'hommes croient qu'il y a quelque Esprit chez eux et même quelques Esprits; la raison principale, c'est qu'aujourd'hui il n'y a aucune foi parce qu'il n'y a aucune charité ; par suite, on ne croit pas non plus qu'il y ait un enfer, ni même qu'il y ait un ciel, ni par conséquent une vie après la mort ; une autre raison, c'est que les hommes ne voient point de leurs yeux les Esprits ; car ils disent : « Si je voyais, je croirais ; ce que je vois existe, mais ce que je ne vois pas je ne sais s'il existe. » On sait cependant, ou l'on peut savoir, que l'œil de l'homme est si faible et si grossier, qu'il ne voit pas même les choses saillantes qui sont dans l'extrême nature, ce qui est évident d'après les instruments d'optique par lesquels ces choses deviennent visibles; comment alors l'homme pourrait-il voir les choses qui sont au dedans d'une nature encore plus pure, où sont les Esprits et les Anges ? l'homme ne peut les voir qu'avec l'œil de son homme interne, car l'œil interne a été disposé pour les voir ; mais, pour plusieurs motifs, la vue de cet œil n'est point ouverte à l'homme pendant qu'il est dans le monde. D'après cela, on peut voir combien la foi d'aujourd'hui diffère de la foi ancienne ; la foi ancienne était que chaque homme avait chez lui son Ange.

5850. Voici comment la chose se passe : Il procède du Seigneur par le monde spirituel un *Influx Commun*, et un *Influx particulier*, dans les sujets du monde naturel ; l'Influx commun, dans ceux qui sont dans l'ordre ; l'Influx particulier, dans ceux qui ne sont point dans l'ordre : les Animaux de chaque genre sont dans l'ordre de leur nature, c'est pour cela qu'en eux il y a l'influx com-

mun ; qu'ils soient dans l'ordre de leur nature, on le voit en ce qu'ils naissent dans toutes les choses qui leur sont propres, et n'ont pas besoin d'y être introduits par instruction : les hommes, au contraire, ne sont ni dans l'ordre ni dans aucune loi de l'ordre ; c'est pour cela qu'en eux il y a l'influx particulier, c'est-à-dire que chez eux il y a des Anges et des Esprits, par lesquels a lieu l'influx ; et s'il n'y en avait pas chez les hommes, ceux-ci se jetteraient dans tous les crimes, et se précipiteraient en un moment dans l'enfer le plus profond ; par ces Esprits et par ces Anges l'homme est sous l'auspice et sous la conduite du Seigneur. L'ordre de l'homme, ordre dans lequel il a été créé, serait qu'il aimât le prochain comme lui-même, ou plutôt plus que lui-même, comme font les Anges ; mais l'homme n'aime que lui seul et le monde, et il hait le prochain, à moins que celui-ci ne lui soit favorable dans son but de dominer et de posséder le monde ; c'est pourquoi, comme la vie de l'homme est absolument contre l'ordre céleste, l'homme est dirigé par le Seigneur au moyen d'Esprits séparés et d'Anges séparés.

5851. Les mêmes Esprits ne demeurent pas perpétuellement chez l'homme, mais ils sont changés selon les états de l'homme, à savoir, selon les états de son affection ou de son amour et de ses fins ; les premiers sont éloignés et d'autres les remplacent : en général, tel est l'homme lui-même, tels sont les Esprits chez l'homme ; s'il est avare, il y a chez lui des Esprits avares ; s'il est fastueux, des Esprits fastueux ; s'il est avide de vengeance, des Esprits vindicatifs ; s'il est fourbe, des Esprits fourbes ; l'homme attire à lui de l'enfer les Esprits selon sa vie. Les enfers sont très-exactement distingués selon les maux des cupidités, et selon toutes les différences du mal ; de là il arrive toujours que de semblables Esprits sont évoqués et adjoints à l'homme qui est dans le mal.

5852. Les mauvais Esprits qui sont chez l'homme sont de l'enfer, il est vrai, mais quand ils sont chez lui, ils ne sont point dans l'enfer, ils en ont été tirés : le Lieu où ils sont alors tient le milieu entre l'Enfer et le Ciel, et est appelé MONDE DES ESPRITS ; il en a été déjà fait souvent mention : dans ce monde, qui est appelé Monde des Esprits, il y a aussi des Esprits bons qui sont pareillement chez l'homme ; c'est aussi dans ce monde que viennent les hommes aussitôt après la mort ; et après quelque séjour là, ils sont ou relégués

dans la Terre inférieure, ou précipités dans l'Enfer, ou élevés dans le Ciel, chacun selon sa vie ; dans ce monde sont terminés par leur partie supérieure les enfers, qui y sont fermés et ouverts selon le bon plaisir du Seigneur ; et dans ce monde est terminé par sa partie inférieure le ciel : il forme donc un intervalle qui distingue le ciel d'avec l'enfer ; d'après cela, on peut savoir ce que c'est que le *Monde des Esprits*. Quand les mauvais Esprits qui sont chez l'homme sont dans ce monde, ils ne sont dans aucun tourment infernal, mais ils sont dans les plaisirs de l'amour de soi et du monde, et dans les plaisirs de toutes les voluptés, dans lesquels est l'homme lui-même, car ils sont dans chaque pensée et dans chaque affection de l'homme ; mais quand ils sont remis dans leur Enfer, ils retournent dans leur précédent état.

5853. Les Esprits qui arrivent chez l'homme entrent dans toute sa mémoire, et dans toutes les sciences de mémoire que l'homme possède ; ainsi ils s'emparent de toutes les choses qui sont à l'homme, au point qu'ils ne peuvent faire autrement, que de croire qu'elles sont à eux ; les Esprits ont de plus que l'homme cette prérogative ; de là vient que tout ce que l'homme pense ils le pensent, et tout ce que l'homme veut ils le veulent, et que réciproquement tout ce que ces Esprits pensent l'homme le pense, et tout ce que ces Esprits veulent l'homme le veut ; car ils font un par conjonction : cependant ils s'imaginent de part et d'autre, tant les Esprits que les hommes, que de telles choses sont en eux et viennent d'eux, mais c'est une illusion.

5854. Il est pourvu par le Seigneur à ce que les Esprits influent dans les pensées (*cogitata*) et dans les volontaires de l'homme, mais que les Anges influent dans les fins, et ainsi par les fins dans les choses qui résultent des fins ; les Anges influent aussi par les bons Esprits dans les choses qui chez l'homme sont des biens de la vie et des vrais de la foi, par lesquels ils le détournent des maux et des faux, autant qu'il est possible ; — cet influx est tacite, non-perceptible pour l'homme, mais opérant et effectuant toujours en secret ; — ils détournent principalement les fins mauvaises, et insinuent les bonnes ; mais quand ils ne peuvent pas, ils s'éloignent et influent de plus loin, et alors les mauvais Esprits approchent plus près ; car les Anges ne peuvent être présents dans les fins mauvaises, c'est-

à-dire, dans les amours de soi et du monde, mais néanmoins ils assistent de loin. Le Seigneur pourrait au moyen des Anges, par une force toute-puissante, conduire l'homme dans les bonnes fins ; mais ce serait lui enlever la vie, car sa vie appartient à des amours absolument contraires ; c'est pourquoi une loi Divine inviolable est, que l'homme doit être dans le libre, et que le bien et le vrai, ou la charité et la foi, doivent être implantées dans son libre, et nullement dans le contraint, car ce qui est reçu dans un état contraint ne demeure point, mais est dissipé ; en effet, contraindre l'homme, ce n'est pas insinuer dans son vouloir, car c'est d'après le vouloir d'un autre qu'il agira ; c'est pourquoi lorsqu'il revient à son vouloir, c'est-à-dire, à son libre, ce qui a été reçu est extirpé ; c'est pour cela que le Seigneur gouverne l'homme par son libre, et le détourne, autant qu'il est possible, du libre de penser et de vouloir le mal ; car si l'homme n'était pas détourné par le Seigneur, il se précipiterait continuellement dans l'Enfer le plus profond. Il a été dit que le Seigneur pourrait au moyen des Anges, par une force toute-puissante, conduire l'homme dans les bonnes fins ; en effet, les mauvais Esprits peuvent en un moment être chassés, fussent-ils des myriades autour de l'homme, et même être chassés par un seul Ange, mais alors l'homme viendrait dans un tel tourment et dans un tel enfer, qu'il ne pourrait le supporter en aucune manière, car il serait misérablement privé de sa vie ; en effet, la vie de l'homme provient de cupidités et de phantasies contre le bien et le vrai ; si cette vie n'était pas soutenue par les mauvais Esprits, et n'était ainsi corrigée, ou au moins guidée, il ne survivrait pas une minute ; car il n'y a en lui autre chose que l'amour de soi et du lucre, et l'amour de la renommée en vue de soi-même et du lucre, ainsi tout en lui est contre l'ordre ; si donc il n'était pas ramené dans l'ordre modérément et par degrés sous la conduite de son libre, il expirerait aussitôt.

5855. Avant que l'ouverture m'ait été donnée pour parler avec les Esprits, j'étais dans l'opinion que jamais aucun Esprit ni aucun Ange ne pourrait savoir ni percevoir mes pensées, parce qu'elles étaient au dedans de moi, et qu'il n'y avait que Dieu seul qui le pût ; depuis cette ouverture, il m'est arrivé une fois, que je remarquai qu'un certain Esprit savait ce que je pensais, car il en parlait avec

moi, en peu de mots, et il me donna une preuve de sa présence par un certain signe : j'en fus très-surpris, surtout de ce qu'il savait ce que j'avais pensé : je vis par là combien il est difficile pour l'homme de croire qu'un Esprit sait ce qu'il pense ; et cependant il sait non-seulement ce que l'homme lui-même a pensé, mais encore les plus petites choses des pensées et des affections que l'homme ne distingue pas, et même des choses qu'il ne peut nullement savoir dans la vie du corps : je sais cela d'après une continuelle expérience de plusieurs années.

5856. Les communications des sociétés avec d'autres sociétés se font pas des Esprits qu'elles envoient, et par lesquels elles parlent ; ces Esprits sont appelés *SUJETS* : quand quelque société était présente chez moi, je ne pouvais pas le savoir, avant que la société eût envoyé un Esprit ; aussitôt qu'il avait été envoyé, la communication était ouverte : cela est très-ordinaire dans l'autre vie, et arrive fréquemment. Par là on peut voir que les Esprits et les Anges, qui sont chez l'homme, y sont pour la communication avec des sociétés dans l'Enfer, et avec des sociétés dans le Ciel.

5857. Je me suis quelquefois entretenu avec les Esprits de l'éminente faculté qu'ils ont de plus que l'homme de s'emparer, au premier abord, de tout ce qui appartient à la mémoire de l'homme, et quoiqu'auparavant ils n'aient rien su des sciences, des langues, et des choses que l'homme a apprises et dont il s'est imbu depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, d'entrer aussitôt en possession de toutes ces choses, et d'être ainsi érudits chez les érudits, ingénieux chez les ingénieux, prudents chez les prudents. En entendant cela, ces Esprits devinrent fiers, car ce n'étaient pas de bons Esprits ; c'est pourquoi il me fut aussi donné de leur dire qu'ils sont ignorants chez les ignorants, stupides chez les stupides, insensés et fous chez les insensés et les fous, puisqu'ils s'emparent de tous les intérieurs de l'homme chez lequel ils sont, et ainsi de toutes ses illusions, ses phantasies et ses faux, par conséquent de ses sottises et de ses folies. Mais les mauvais Esprits ne peuvent approcher des petits enfants, parce qu'ils n'ont encore rien dans la mémoire dont les Esprits puissent s'emparer ; c'est pourquoi chez les petits enfants il y a de bons Esprits et des Anges.

5858. Il m'a été donné de savoir par un grand nombre d'expé-

rience, que tout ce que les Esprits pensent et prononcent d'après la mémoire de l'homme, ils s'imaginent que cela leur appartient et est en eux ; si on leur dit qu'il n'en est pas ainsi, ils sont indignés à outrance : une telle illusion du sens règne chez eux. Pour qu'ils fussent convaincus qu'il n'en est pas ainsi, je leur demandai par quel moyen ils savaient converser avec moi dans ma langue propre, sans cependant en avoir rien connu dans la vie du corps, et comment ils savaient parler les autres langues que je possède, sans en connaître une seule par eux-mêmes, et s'ils croyaient que ces connaissances leur appartenissent ; je lus aussi devant eux quelque chose en Langue Hébraïque ; ils le comprirent autant que moi, même les enfants, et rien de plus ; je leur montrai aussi que tous les scientifiques qui étaient chez moi étaient chez eux ; par là ils furent convaincus qu'ils entraient en possession de toutes les sciences de l'homme quand ils venaient vers l'homme, et qu'ils étaient dans le faux en croyant qu'elles leur appartenaient. Ils ont aussi des choses qui leur appartiennent, mais il ne leur est pas permis de les produire ; et cela, pour qu'ils servent l'homme par les choses qui appartiennent à l'homme, et pour plusieurs autres raisons, dont il a été parlé, N^o 2476, 2477, 2479 ; et parce qu'il y aurait une très-grande confusion, si les Esprits influaient d'après leur mémoire, N^o 2478.

5859. Quelques Esprits vinrent auprès de moi, en montant ; ils me dirent qu'ils avaient été chez moi dès le commencement, ne sachant pas autre chose ; mais comme je leur prouvais le contraire, ils avouèrent enfin qu'ils venaient d'arriver, et que, comme ils s'étaient aussitôt emparés de toutes les choses de ma mémoire, ils ne pouvaient pas savoir autre chose ; par là je vis encore clairement qu'aussitôt que des Esprits arrivent, ils s'emparent de tous les scientifiques de l'homme comme étant à eux ; même quand plusieurs Esprits sont présents chez l'homme, chacun d'eux s'empare de ces scientifiques, et chacun d'eux s' imagine qu'ils sont à lui : l'homme vient dans cette faculté aussitôt après la mort. C'est encore de là que les bons Esprits, dans la société céleste où ils viennent, s'emparent et sont en possession de toute la sagesse de tous ceux qui sont dans cette société, car telle est la mutuelle participation ; et cela, quoique dans la vie du corps ils n'aient absolument rien connu de ce qui est dit dans la société céleste ; cela arrive si dans le monde ils

ont vécu dans le bien de la charité, ce bien a cela de particulier que tout ce qui appartient à la sagesse lui est approprié, car c'est là un insite caché dans le bien même ; c'est de là qu'on sait comme de soi-même des choses qui, dans la vie du corps, étaient incompréhensibles, et même ineffables.

5860. Les Esprits qui sont chez l'homme s'emparent aussi de ses persuasions, quelles qu'elles soient ; c'est ce dont j'ai eu la certitude par un grand nombre d'expériences ; ainsi ils s'emparent des persuasions de l'homme dans les choses non-seulement civiles et morales, mais aussi dans les choses spirituelles qui appartiennent à la foi : de là on peut voir que les Esprits, chez ceux qui sont dans les hérésies, dans les faussetés et les illusions quant aux vrais de la foi, et dans les faux, sont dans des choses semblables, et ne s'en écartent pas d'une ligne : la raison de cela, c'est afin que l'homme soit dans son libre, et ne soit troublé par aucun propre de l'Esprit.

5861. D'après ces explications, il est évident que lorsque l'homme vit dans le monde, il est, quant à ses intérieurs, ainsi quant à son esprit, en compagnie avec d'autres Esprits, et leur est tellement adjoint, qu'il ne peut rien penser ni rien vouloir que conjointement avec eux, et qu'ainsi il y a communication de ses intérieurs avec le monde spirituel, et que par conséquent il ne peut pas être conduit d'une autre manière par le Seigneur. Quand l'homme vient dans l'autre vie, il ne peut pas croire qu'il y ait eu chez lui aucun Esprit, ni à plus forte raison qu'il y en ait eu de l'Enfer ; c'est pourquoi, s'il le désire, on lui montre la société d'Esprits avec laquelle il avait été en commerce, et dont les Esprits émissaires avaient été chez lui ; et même, après quelques états qu'il doit d'abord parcourir, il revient enfin vers cette même société, parce qu'elle avait fait un avec l'amour qui chez lui avait obtenu la domination : j'ai vu quelquefois que leurs sociétés ont été montrées à ceux qui avaient eu le désir de les voir.

5862. Les Esprits qui sont chez l'homme ne savent point qu'ils sont chez un homme ; seulement les Anges d'après le Seigneur, savent cela, car ils sont adjoints à l'âme ou à l'esprit de l'homme, et non à son corps ; en effet, les choses qui d'après les pensées sont fixées dans le langage, et d'après la volonté dans les actes dans le corps, coulent en acte avec ordre par l'influx commun, selon les correspondances

avec le Très-Grand Homme ; c'est pourquoi les Esprits qui sont chez l'homme n'ont rien de commun avec ces choses ; ainsi ils ne parlent point par la langue de l'homme, ce serait une obsession ; ils ne voient pas non plus par ses yeux les choses qui sont dans le monde, et n'entendent pas par ses oreilles les choses qui y sont dites. Il en a été autrement chez moi, car le Seigneur a ouvert mes intérieurs, afin que je pusse voir les choses qui sont dans l'autre vie ; par conséquent les Esprits ont su que j'étais un homme dans un corps, et il leur a été donné la faculté de voir par mes yeux les choses qui sont dans le monde, et d'entendre ceux qui conversent avec moi dans les compagnies où je me trouve.

5863. Si les mauvais Esprits percevaient qu'ils fussent chez l'homme et néanmoins Esprits séparés d'avec lui, et s'ils pouvaient influencer dans les choses qui appartiennent à son corps, ils s'efforceraient par mille moyens de le perdre, car ils ont contre l'homme une haine mortelle : et comme ils ont su que j'étais un homme dans un corps, ils ont été par conséquent dans un continuel effort pour me perdre, non-seulement quant au corps, mais surtout quant à l'âme, car perdre un homme ou un Esprit, c'est le plaisir même de la vie de tous ceux qui sont dans l'Enfer ; mais j'ai été continuellement mis en sûreté par le Seigneur. Par là on peut voir combien il est dangereux pour l'homme d'être en une vivante communauté avec des Esprits, à moins qu'il ne soit dans le bien de la foi.

5864. De mauvais Esprits, ayant appris qu'il y avait des Esprits chez l'homme, s'étaient imaginés qu'ils rencontreraient ces Esprits, et en même temps avec eux l'homme ; ils cherchèrent même longtemps, mais en vain ; leur intention était de les perdre : car de même que le plaisir et la béatitude du Ciel est de faire du bien à l'homme, et de contribuer à son salut éternel, de même, *vice versa*, le plaisir de l'Enfer est de faire du mal à l'homme, et de le pousser à sa perte éternelle ; le ciel et l'enfer sont ainsi dans l'opposé.

5865. Il y avait un Esprit, non mauvais, à qui il fut permis de passer chez un homme, et de converser de là avec moi ; quand il y fut venu, il me dit qu'il lui apparaissait comme quelque chose de noir inanimé, ou comme une masse noire sans aucune vie ; c'était la vie corporelle de cet homme, qu'il lui avait été permis de regarder : il fut dit que la vie corporelle de l'homme qui est dans le

bien de la foi, apparaît, quand il est permis de la regarder, non comme une masse noire, mais comme du bois, et d'une couleur de bois. Il m'a été donné de savoir la même chose par une autre expérience: Un mauvais Esprit fut mis dans l'état du corps, par cela qu'il pensait d'après les sensuels du corps, ainsi d'après la mémoire externe; alors je le vis aussi comme une masse noire sans aucune vie; quand cet Esprit fut remis dans son état, il me dit qu'il lui semblait avoir été dans la vie du corps. Autrement, il n'est pas permis aux Esprits de regarder dans les corporels de l'homme; car les corporels de l'homme sont dans le monde et dans la lumière du monde; quand les Esprits regardent dans ce qui appartient à la lumière du monde, les choses qui y sont apparaissent comme de pures ténèbres.

5866. La Continuation sur les Anges et les Esprits chez l'homme, est à la fin du Chapitre suivant.



-3. 5. 1916

M. HUGONEN GENÈVE
RELIEUR
LAUSANNE



